

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172019 9

18

Presented by

.....

to the

New York Public Library

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE. 1764.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

PREMIER VOLUME.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
335825
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Le Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.*

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, *Auteur du Mercure.*

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Cette collection est composée de cent huit Volumes. On en prépare une Table générale, par laquelle ce Recueil sera terminé ; les journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de Piéces pour le continuer.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
OCTOBRE. 1764.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE de l'Hiſtoire raiſonnée des Diſcours de CICÉRON.

HISTOIRE des XIV Diſcours de CICÉRON *contre* MARC-ANTOINE, *connus ſous le nom vulgaire des* QUATORZE PHILIPPIQUES.

LES *Ides* de Mars de l'année ſept-cent-neuviéme de la F. D. R. ſont une

Digitized by Google

époque à jamais mémorable, dans les Annales de cet Empire. Ce fut en ce jour qu'éclata la conſpiration formée contre *Céſar*, & qu'il perdit la vie au milieu du Sénat, digne récompenſe de l'abus d'un pouvoir uſurpé. *Marc-Antoine* ſon ami & ſon confident en recueillit les débris. Avant d'entrer dans le détail des diſcours prononcés contre lui, il eſt bon de connoître un peu particuliérement les deux principaux chefs de cette entrepriſe, *Brutus & Caſſius*. Heureux s'ils avoient fait voir autant de prudence & de ſang froid après l'éxécution, qu'ils montrèrent dans l'action de courage & d'intrépidité.

Marcus Junius Brutus deſcendoit en ligne directe, (*a*) de *L. Brutus*, pre-

(*a*) Quelques Ecrivains ont révoqué en doute l'extraction de *Brutus*, particuliérement *Denis d'Halicarnaſſe*, Critique fort judicieux. Cependant *Brutus* n'eſſuia là-deſſus aucune contradiction pendant ſa vie. *Cicéron* en parle comme d'une choſe qui n'étoit pas douteuſe. Il cita ſouvent l'image du vieux *Brutus* que *Marcus* avoit chez lui, comme celle de tous ſes ancêtres, & *Atticus* qui étoit fort verſé dans les Généalogies avoit dreſſé celle de *Brutus*, qu'il faiſoit deſcendre de père en fils du *Premier Conſul* de Rome. Au reſte celui-ci étoit né ſous le IIIe. Conſulat de *L. Cos. Cinna* & celui de

Digitized by Google

mier Conſul de Rome ; qui avoit chaſſé *Tarquin*, & rendu les Romains un Peuple libre. Ayant perdu ſon père dans ſa premiere jeuneſſe, il avoit trouvé dans *M. Caton* ſon Oncle, un Tuteur ſage & éclairé, qui en le faiſant élever dans l'étude des Belles-Lettres, & ſur-tout dans celle de l'Eloquence & de la Philoſophie, s'étoit chargé lui-même de lui inſpirer le goût de la liberté & de la vertu. Les qualités naturelles de *Brutus* lui acquirent autant de diſtinction que ſon induſtrie & ſon travail. Il s'étoit fait un nom au Barreau dans l'âge où l'on commence à peine à connoître les affaires. Sa manière de parler étoit correcte, élégante, judicieuſe ; mais elle manquoit de cette force & de cette abondance qui eſt néceſſaire à la per-

Cn. Pap. Carbon. l'an de la F. D. R. 688, qui réfute aſſez l'opinion vulgaire qu'il étoit fils de *Céſar*, puiſqu'il n'avoit que quinze ans moins que lui, & qu'on ne peut ſuppoſer que la familiarité de *Servilia* ſa mère avec *Céſar* eût commencé avant la mort de *Cornelia* que *Céſar* avoit épouſé dans l'âge le plus tendre, qu'il avoit aimée paſſionnément, & dont il fit l'oraiſon funèbre pendant ſa Queſture, c'eſt-à-dire à l'âge de trente ans.

Voy. l'H. de Cic. Ed. de Paris 1749, Tom. III. p. 360 & ſuiv.

Digitized by Google

fection de l'Orateur; son étude favorite étoit la Philosophie. Quoiqu'il fît profession de la Secte la plus modérée, celle des *Académiciens*, sa gravité naturelle & l'exemple de *Caton* son Oncle, lui faisoient affecter la sévérité des *Stoïciens*, mais cette affectation lui réussissoit mal, car il étoit d'un caractère doux, porté à la clémence & souvent même la tendresse de son naturel, lui fit démentir publiquement la rigueur de ses principes. Quoique sa mere fût liée fort étroitement avec *César*, il avoit toujours été si attaché au parti de la liberté, que sa haine contre *Pompée* ne l'avoit point empêché de se déclarer pour lui. Au combat de Pharsales, *César* qui l'aimoit particulièrement, avoit donné ordre qu'il fût épargné; & lorsque les restes du parti des vaincus passerent en Afrique, la générosité du vainqueur eut autant de force que les larmes de *Servilia*, pour lui faire abandonner les armes, & le faire retourner en Italie. On lui offrit tous les honneurs qui pouvoient le consoler du malheur de sa patrie; mais l'indignité de recevoir d'un Maître, ce qu'il n'auroit voulu devoir qu'au choix libre de ses concitoyens, lui causa toujours plus de chagrin que

Digitized by Google

ces distinctions ne lui auroient apporté de plaisir : sans compter que la destruction de ses meilleurs amis lui inspira pour la cause de tant d'infortunés une horreur que les faveurs & les caresses ne purent jamais surmonter. Il se conduisit donc avec beaucoup de réserve pendant le régne de *César*, vivant éloigné de la Cour, sans prétendre aucune part aux Conseils, & lorsqu'il s'étoit cru obligé de prendre la défense du Roi *Déjotarus*, il avoit convaincu *César*, qu'il n'y avoit pas de bienfaits qui pussent lui faire oublier qu'il n'étoit pas libre. Dans cet intervalle il avoit cultivé l'amitié de *Cicéron*, dont il savoit que les principes ne s'accordoient pas plus que les siens avec les mesures du vainqueur, & dans le sein duquel il versoit volontiers ses plaintes sur le misérable état de la République. Ce fut peut-être par ces conférences autant que par le mécontentement général des honnêtes gens, qu'il fut affermi dans le dessein de rendre la liberté à sa Patrie. Il avoit défendu publiquement *Milon* après le meurtre de *Clodius*, par cette maxime qu'il soutenoit sans exception,

Digitized by Google

Que ceux qui violent habituellement les Loix, & qui ne peuvent être réprimés par la Juſtice, doivent être punis ſans aucune forme de Procès.

Cétoit le cas de *Céſar*, beaucoup plus que celui de *Clodius*, car ſon pouvoir le rendoit ſupérieur aux Loix, que l'aſſaſſinat étoit le ſeul moyen de le punir. Auſſi *Brutus* n'eut-il pas d'autre motif: & *Marc-Antoine* fut aſſez juſte pour dire de lui *qu'il étoit le ſeul des Conjurés qui fût entré dans la conſpiration par principes, tandis que les autres n'avoient ſuivi que des mouvemens de haine & de malignité. Ils s'étoient ligués contre Céſar, mais Brutus n'en vouloit qu'à celui qu'il regardoit comme un Tyran.*

Caïus Caſſius deſcendoit d'une famille ancienne, & diſtinguée par ſon zéle pour la liberté publique. On rapporte de *Sp. Caſſius*, un de ſes ancêtres, qu'après avoir obtenu l'honneur du triomphe, & s'être vû trois fois revêtu de la dignité de Conſul, il fut tué par ſon propre père pour avoir aſpiré au pouvoir abſolu. *Caïus* avoit marqué dès ſon enfance ce qu'on devoit attendre un jour de l'élévation de ſon eſprit

Digitized by Google

& de ſon amour pour la liberté. Etant aux écoles avec *Fauſtus*, fils de *Sylla*, il fut ſi indigné de lui entendre vanter le pouvoir & la grandeur de ſon père, qu'il lui donna un ſoufflet ; & lorſque *Pompée* les eut fait venir devant lui tous deux pour prendre connoiſſance de cette querelle, il déclara dans ſa préſence, que ſi *Fauſtus* avoit la hardieſſe de tenir encore le même diſcours, il ne le menageroit pas davantage. Il avoit ſignalé ſon courage dans la guerre contre les Parthes, ſous le commandement de *Craſſus* dont il étoit Queſteur ; & cet infortuné Général auroit ſauvé ſa vie & ſon armée, s'il eût ſuivi ſes conſeils. Après la défaite des Troupes Romaines, il avoit fait une retraite honorable en Syrie avec le reſte de ſes légions. Enſuite ſe voyant pourſuivi par les Parthes qui le bloquerent dans Antioche, il profita ſi habilement de leurs fautes, que non-ſeulement il ſauva cette Ville & toute la Province, mais qu'il remporta ſur eux une victoire conſidérable. Dans la guerre civile, il ramaſſa quelques débris de la malheureuſe journée de Pharſales qu'il embarqua ſur XVII Vaiſſeaux, avec leſquels il gagna les côtes de l'Aſie, pour y re-

Digitized by Google

nouveller ſes efforts contre *Céſar*. Il épouſa *Tertia*, ſœur de *Brutus*, ce qui ſervit ſans doute à le lier plus étroitement avec lui, qu'on n'auroit pû l'attendre de la différence de leurs caractères, & de leurs principes Philoſophiques; ils ſe conduiſirent toujours dans les mêmes vues & par les mêmes conſeils. *Caſſius* avoit du courage, de l'eſprit & du ſçavoir, mais il avoit l'humeur violente & cruelle. *Brutus* faiſoit rechercher ſon amitié, parce qu'il étoit aimable, & *Caſſius* faiſoit deſirer la ſienne, parce qu'il étoit dangereux d'avoir un ſi redoutable ennemi. Il abandonna la Secte des Stoïciens dans ſes dernières années pour s'attacher à celle d'*Epicure* dont la doctrine lui parut plus naturelle & plus raiſonnable; mais ce fut en ſoutenant que le *PLAISIR* recommandé par ſon nouveau Maître ne devoit être cherché que dans la pratique de la juſtice & des autres vertus. Ainſi lorſqu'il ſe donna pour *Epicurien*, il ne ceſſa point de vivre en *Stoïque*. Ses plaiſirs furent toujours modérés, ſa tempérance extrême dans l'uſage des alimens, & pendant toute ſa vie il ne but que de l'eau pure. Son reſpect & ſon attachement pour *Cicéron*

Digitized by Google

ivoient commencé dès ſa jeuneſſe, à l'exemple de tous les jeunes gens que leurs inclinations portoient à la vertu. Leur liaiſon avoit augmenté pendant la guerre civile & ſous le régne de *Céſar*, par la conformité de leurs ſentimens, qu'il ſe communiquoient dans leurs lettres avec toute la confiance d'une véritable amitié. *Cicéron* le raille quelquefois dans les ſiennes d'avoir abandonné ſes anciens principes pour embraſſer l'*Epicuriſme*, mais il loue la droiture avec laquelle il s'étoit porté à ce changement, & *cette Secte*, dit-il, *commençoit à lui paroître plus nerveuſe depuis que Caſſius en étoit devenu le partiſan.* (*b*)

(*b*) Les anciens Ecrivains ont cru trouver dans quelques dégoûts que *Caſſius* avoit reçus de *Céſar*, les motifs qui l'armerent contre ſa vie. *Céſar* lui avoit pris quelques Lions qu'il tenoit en réſerve pour une Fête publique. Il lui avoit refuſé le Conſulat. Il avoit donné la préférence à *Brutus* dans le choix de la plus honorable Préture. Mais il n'eſt pas beſoin de chercher d'autres cauſes que ſon humeur & ſes principes. C'étoit de là que *Céſar* lui-même ſe croyoit menacé, & lorſqu'on l'avertiſſoit de ſe défier d'*Antoine* & de *Dolabella*, il répondoit que *s'il redoutoit quelqu'un, ce n'étoit pas ceux qui avoient l'humeur libre & les cheveux bien friſés, mais les yeux maigres, pâles & mélancoliques.*

Digitized by Google

Les autres Conſpirateurs étoient des jeunes gens d'un ſang noble, qui cherchoient à venger la ruine de leurs familles, & la mort de leurs plus proches parens, où des Citoyens d'une naiſſance commune, dont *Brutus* & *Caſſius* connoiſſoient la fidélité & le courage. Le matin du jour auquel on avoit fixé cette ſanglante exécution (c'étoit, comme on l'a vu, aux *Ides* de Mars) *Brutus* & *Caſſius* ſe trouverent au *Forum*, ſuivant l'uſage pour entendre & juger les Cauſes publiques en qualité de Préteurs. Quoiqu'ils portaſſent leur poignard ſous leur robe, leur contenance n'en étoit pas moins calme. Ils firent paroître la même tranquillité juſqu'au moment où l'on vint les avertir que *Céſar* alloit au Sénat. S'y étant rendus auſſitôt, ils exécutérent leur complot avec une ſi furieuſe ardeur, que dans l'empreſſement de porter les premiers coups à *Céſar*, les Conjurés ſe bleſſérent les uns les autres.

» Ainſi mourut, dit M. *Middleton*, » dans ſon Hiſtoire de *Cicéron* déja ci- » tée pluſieurs fois, ainſi mourut le plus » illuſtre des Romains; jamais Conqué- » rant n'avoit élevé ſi haut ſa gloire & » ſa puiſſance; mais pour former ce

Digitized by Google

» merveilleux édifice, il avoit causé
» plus de ravage & de désolation dans
» le monde, qu'on n'en avoit jamais
» vu peut-être avant lui. Il se vantoit
» que sa conquête des Gaules avoit
» coûté la vie à près de 120000 hom-
» mes; & si l'on joint à ce nombre les
» pertes de la République qui doivent
» être évaluées par une autre régle,
» c'est-à-dire par le mérite des Citoyens
» dont la vie étoit bien d'un autre prix,
» on peut sans difficulté le faire mon-
» ter au double. Cependant après s'ê-
» tre ouvert le chemin à l'Empire, par
» une suite continuelle & toujours re-
» doublée de rapines, de violences &
» de massacres, il ne goûta guères plus
» de cinq mois la douceur d'un Gou-
» vernement tranquille. (c)

(c) Ce fut un Problême après sa mort, & *Tite-Live* se le propose sérieusement, *si c'étoit un bien pour la République qu'il fût jamais né?* La Question ne tomboit pas sur les actions de sa vie, car il y avoit peu de difficulté, mais sur les effets qu'elles produisirent après lui, c'est-à-dire sur l'établissement d'*Auguste*, & sur les avantages d'un Gouvernement qui avoit sa source dans la *Tyrannie*. *Suetone*, qui approfondit le caractère de *César* avec cette liberté qui a distingué l'heureux régne sous lequel il vivoit, déclare, après avoir mis ses vices & ses vertus

Digitized by Google

Cicéron étoit préſent à la mort de *Céſar*. Il lui vit recevoir le coup mortel & pouſſer les derniers ſoupirs. Il ne diſſimula point ſa joie. Ce grand événement le délivroit de la néceſſité de reconnoître un Maître & de celle de le ménager. Il devenoit ſans contredit le premier Citoyen de Rome, c'eſt-à-dire le plus puiſſant & le plus reſpecté par le crédit qu'il avoit également auprès du Sénat & du Peuple ; fruit infaillible du mérite & des ſervices dans un Etat libre. Les Conjurés mêmes avoient cette opinion, & le regardoient comme un de leurs plus ſûrs partiſans. *Brutus* après avoir percé le ſein de *Céſar* avoit appellé *Cicéron* en levant ſon poignard ſanglant, pour le féliciter du rétabliſſement de la liberté ; & tous les Conjurés s'étant rendus immédiatement après au *Forum*, le poignard à la main, annonçant la liberté à grands cris, ils avoient mêlé le nom de *Cicéron* pour juſtifier leur entrepriſe par ſon crédit & ſon approbation.

Les Chefs de la Conſpiration ne

dans la balance, qu'il fut tué juſtement.... *Prægravant tamen cœtera facta, dictaque ejus, ut, & abuſus dominatione, & jure cœſus exiſtimetur. Suet. C. LXVI.*

Digitized by Google

s'étoient point conduits par aucun système. Il attendoient tout du Peuple & de la bonté de leur cause. Mais l'adresse d'*Antoine* & sa dissimulation les força bientôt à s'éloigner de la Ville, & à se retirer chacun dans leur Gouvernement. *Cicéron* voyant quel triste rôle il auroit à jouer tant que l'ennemi de la République seroit le maître dans la Ville, prit le parti d'abandonner Rome & d'aller faire en Gréce un voyage qu'il méditoit depuis longtemps. Il partit donc véritablement touché de la situation des affaires. Les applaudissemens sincères qu'il reçut à son retour, les démonstrations publiques de la joie qui animoit tous les Citoyens, durent le dédommager en quelque façon de la peine qu'il avoit ressentie en s'éloignant.

On convoqua une Assemblée du *Sénat* le lendemain de son arrivée. *Antoine* l'invita particuliérement à s'y trouver. Il s'en excusa par une réponse civile, en rejettant son refus sur quelques indispositions qui lui restoient de son voyage. Mais le Consul reçut si mal cette excuse, que la traitant d'insulte & d'outrage, sa fureur alla jusqu'à parler ouvertement d'abbattre sa

Digitized by Google

maiſon s'il ne paroiſſoit ſur le champ dans l'Aſſemblée. Ses amis arrêtérent cet emportement, & lui firent comprendre que dans ſes propres vues, la violence n'étoit pas de ſaiſon. En effet, l'intention d'*Antoine* étoit de faire décerner ce jour-là des honneurs extraordinaires à la mémoire de *Céſar*, & d'établir par un nouveau décret, qu'il recevroit un culte religieux comme les Divinités. *Cicéron* qui n'ignoroit pas ſon deſſein, & qui prévoyoit autant d'inutilité que de danger à le combattre, s'étoit déterminé par cette raiſon à s'abſenter du Sénat. De ſon côté le Conſul avoit deſiré d'autant plus ardemment de l'y voir, qu'il ſe flattoit ou de le rendre mépriſable dans ſon propre parti, s'il pouvoit le forcer par la crainte à conſentir au nouveau Décret, ou de le rendre odieux s'il avoit aſſez de fermeté pour s'y oppoſer. Mais dans ſon abſence le Décret paſſa ſans oppoſition.

I. Le Sénat ayant continué de s'aſſembler le jour ſuivant, *Antoine* prit le parti de s'abſenter à ſon tour, & *Cicéron* trouva heureuſement le champ libre. Ce fut dans cette Aſſemblée qu'il prononça la *premiere* de ces fameuſes

Digitized by Google

harangues qui portent le nom de *PHILIPPIQUES*, à l'imitation de celle de *Démosthènes*. Il s'y engagea comme par degrés, en exposant les motifs de son dernier voyage, & ceux de son retour. Mais avant que de s'expliquer sur les affaires de la République, il se plaignit de la violence avec laquelle *Antoine* l'avoit traité la veille. Il déclara que sa présence au Sénat n'auroit rien changé à ses dispositions. Il n'auroit jamais consenti à ce que la République fût souillée par un culte si détestable, ni que l'honneur des Dieux fût confondu avec celui d'un homme mort. Il les prie ces mêmes Dieux de pardonner au Sénat une soumission impie, mais qui avoit été forcée. Pour lui il n'auroit jamais donné son consentement au Décret, quand il auroit été question du vieux *Brutus* qui avoit le premier délivré Rome de la tyrannie des Rois. Il entre de là dans le détail des affaires présentes, sur lesquelles il déclare ses sentimens avec une noblesse & une fermeté digne des meilleurs temps de la République, sans ménagement pour *Antoine*, ni pour ceux qui tenoient le premier rang après lui. Il reprend, il instruit; enfin

Digitized by Google

il proteſte en finiſſant ſa harangue, qu'il croit recueillir abondamment le fruit de ſon retour, par le témoignage public qu'il vient de donner de la conſtance de ſon zéle & de ſon affection pour la patrie; qu'il s'expliquera plus ſouvent avec la même liberté, s'il le peut ſans mettre perſonne en danger; & que ſi cette liberté lui manque, il ſe réſervera pour des temps plus favorables, mais, moins par ménagement pour ſes propres intérêts que pour ceux de la République.

II. *Antoine* extrêmement irrité de ce diſcours, indiqua à quelques jours de là une autre aſſemblée, pour laquelle il fit encore avertir particulierement *Cicéron*, ſon deſſein étant de lui répondre & d'entreprendre lui-même la juſtification de ſa conduite; il employa tout l'intervalle à préparer ſa harangue, & à la répéter dans ſa maiſon de Tibur, pour aſſurer ſa déclamation. Les Sénateurs s'aſſemblerent au jour marqué dans le Temple de *la Concorde*. *Antoine* s'y trouva des premiers avec une garde nombreuſe, dans l'eſpérance d'y voir arriver ſon adverſaire, qu'il s'étoit efforcé d'attirer par toutes ſortes d'artifices. Mais quelque deſir que *Cicéron* marquât de s'y

Digitized by Google

rendre, ſes amis lui firent appréhender pour ſa vie; & ſe réunirent pour l'arrêter; (*d*) il crut donc que ne pouvant éviter de rompre avec *Antoine*, l'intérêt de ſa ſûreté l'obligeoit de ſe mettre à

(*d*) La conduite & le diſcours d'*Antoine* confirmerent les ſoupçons des amis de *Cicéron*. Il s'emporta ſi furieuſement, que celui-ci comparant ces tranſports avec ceux auxquels il s'étoit déjà livré en public, dit, *qu'il parut vomir* une ſeconde fois plutôt que de parler. Il produiſit la lettre qu'il avoit reçue de *Cicéron* à l'occaſion du rétabliſſement de *S. Clodius*, dans laquelle il étoit traité d'*ami* & de *bon Citoyen*: comme ſi cette lettre eût pu ſervir à le juſtifier, ou comme ſi la querelle préſente fût venue d'une autre ſource que de ſes entrepriſes actuelles contre la liberté publique. Mais la principale accuſation dont il le chargea, fut, non ſeulement d'avoir participé à la *Conſpiration*, mais d'en avoir été le premier Auteur, & d'avoir guidé tous les pas des Conjurés. Il eſpéroit d'échauffer les ſoldats pas cette imputation, & de les porter à quelque violence. Il les avoit placés dans cette vue aux portes du Temple, à portée d'entendre ſa voix, & de recevoir ſes impreſſions. *Cicéron* écrivant (*Ep. fam. 12. 2.... 3. 4.*) ce détail à *Caſſius*, lui marqua *qu'il n'auroit pas fait difficulté de s'attribuer quelque part à l'exécution, s'il avoit pu s'en promettre la gloire, mais que s'il s'en étoit mêlé réellement, il n'auroit pas laiſſé l'Ouvrage imparfait.*

Voyez l'Hiſt. de Cicéron.

Digitized by Google

couvert dans la maiſon qu'il avoit proche de Naples. Ce fut dans cette retraite qu'il compoſa ſa *ſeconde Philippique*. Elle ne fut point prononcée au Sénat, comme on pourroit le conclure de ſa forme. L'ayant finie entiérement à la campagne, il ne ſe propoſa de la publier qu'à la derniere extrémité, c'eſt-à-dire, lorſque l'intérêt de la République lui en feroit une Loi, pour rendre le caractère d'*Antoine*, & ſes deſſeins plus odieux que jamais. Cette piéce eſt une invective des plus amères, où la vie de ce dangereux Citoyen eſt repréſentée avec les plus noires couleurs que l'eſprit & l'éloquence puiſſent fournir, comme une ſcène continuelle de débauches, de factions, de violences & de rapines. Les Anciens admiroient que dans la décadence de ſon âge, (il avoit alors LXIII ans) *Cicéron* y eût mit autant de chaleur & de force que dans les plus brillantes productions de ſa jeuneſſe.

III. Peu de temps après la mort de *Céſar* il s'étoit élevé ſur le Théâtre de la République un nouvel Acteur, qui ne parut ſortir de l'obſcurité dans laquelle il avoit vécu juſqu'alors, que pour jouer tout d'un coup les premiers rôles, & fixer ſur lui tous les regards. C'étoit le jeune *Oc-*

Digitized by Google

tave ſon neveu, qu'il avoit laiſſé héritier de ſon nom & de ſes richeſſes. Au premier bruit de ſa mort, il avoit pris le chemin de l'Italie, pour faire l'eſſai de ſa fortune & de ſon crédit. La ſeule prétention qu'il penſoit à faire éclater, regardoit la ſucceſſion de *Céſar* dont il ne vouloit pas différer à ſe mettre en poſſeſſion. Quelque hardie que fût cette entrepriſe dans un jeune homme de dix-huit ans, il y réuſſit cependant; & ſon caractère fier & indomptable, s'étant bientôt fait connoître, on crut qu'il étoit important au ſalut de la République de l'oppoſer à *Antoine*, afin que ſes intérêts ſe trouvaſſent liés avec ceux de la liberté. Celui-ci dont la conduite odieuſe avoit fait connoître les deſſeins pernicieux contre la Patrie, avoit été déja traité prèſque en ennemi public, & *Cicéron* avoit abſolument rompu avec lui. A quelque temps de là le Sénat s'aſſembla, & on crut que dans les conjonctures préſentes on devoit profiter de l'occaſion qui ſe préſentoit pour délibérer ſur les affaires publiques.

Cicéron fit l'ouverture de cette délibération en prononçant ſa *Troiſiéme Philippique*. Il repréſenta d'abord l'extrémité du danger, & de quelle néceſſité il

Digitized by Google

étoit de ne pas perdre un moment pour repouſſer un ennemi qui ne méditoit que la ruine du repos & de la liberté; ſa pernicieuſe diligence auroit déja porté la confuſion dans toute l'Italie, ſi lorſqu'on *s'*y attendoit le moins, & ſans en être ſollicité, le jeune *Céſar* ne s'étoit armé de tout ſon courage pour éxecuter en peu de jours ce qui paroiſſoit ſurpaſſer ſes forces. A ſes propres frais, & ſur ſon ſeul crédit il avoit formé une groſſe armée de Vétérans, & renverſé tous les projets de l'ennemi public. C'étoit donc le devoir & l'intérêt du Sénat, de confirmer par ſes décrets, ce que le jeune *Céſar* avoit entrepris, & non-ſeulement d'autoriſer tous les ſervices qu'il offroit de rendre à la Patrie, mais d'augmenter ſon pouvoir, & d'accorder auſſi quelques faveurs particulières aux deux légions qui s'étoient déclarées pour lui contre *Antoine*. *Cicéron* s'étant enſuite étendu avec beaucoup de chaleur ſur ſon caractère, par l'énumération de ſes cruautés & de ſes violences, exhorte le Sénat dans les termes les plus vifs & les plus preſſans, à défendre la République avec courage, ou à périr noblement dans une ſi glorieuſe entrepriſe. L'Aſſemblée y ſouſcrivit d'une ſeule voix, & le Décrêt

Digitized by Google

cret des honneurs accordés à *Octave*, fut dressé aussitôt dans la meilleure forme.

IV. Du Sénat, *Cicéron* passa directement au *Forum*. La dans un discours qui fut écouté avec une merveilleuse attention, (c'est la *Quatriéme Philippique*,) il rendit compte au Peuple de ce qui s'étoit passé au Sénat. Dans son éxorde il exprime la joie qu'il ressent de voir autour de lui un concours plus nombreux qu'il ne se souvient de l'avoir jamais vû, & cette ardeur à l'entendre lui paroît tout à la fois un témoignage certain de leur bonne intention, & un préſage si favorable du succès de sa cause, qu'il sent redoubler à cette vue son courage & ses espérances. Il ajoute ensuite que la race des *Brutus* avoit été donnée à Rome par une bonté spéciale des Dieux pour sauver & défendre perpétuellement la Patrie; que si *Marc-Antoine* n'est pas déclaré *l'Ennemi public* par les termes exprès du Sénat, il l'est réellement par sa conduite & par le sens du nouveau décret; qu'il ne doit plus être regardé d'un autre œil; & que loin de lui accorder plus long-temps le titre de *Consul*, il faut le traiter comme un ennemi cruel, dont il n'y a plus de paix ni de composition à espérer, qui

Digitized by Google

en veut moins à leur liberté qu'à leur ſang... &c... &c. (*e*)

Comme il avoit rompu trop ouvertement avec *Antoine*, pour conſerver l'eſpérance de ſe réconcilier jamais avec lui, ce fut apparemment dans cette occaſion qu'il publia ſa *Seconde Philippique*, dont juſqu'alors il n'avoit accordé la communication qu'à un petit nombre d'amis.

(*e*) Ces deux *Philippiques*, qui ſont la III & la IV dans toutes les Editions des Ouvrages de *Cicéron*, furent reçues du Sénat & du Peuple avec des applaudiſſemens extraordinaires. En rappellant dans la ſuite au Peuple le ſouvenir de ce glorieux jour, (au commencement de ſa VI Phil.) *Cicéron* déclara que s'il avoit dû perdre la vie en ſortant de la Tribune, il auroit cru qu'il ne manquoit rien au fruit qu'il venoit d'en recueillir, après avoir entendu crier au Peuple d'un conſentement & d'une voix unanime, *CICÉRON A SAUVÉ UNE SECONDE FOIS LA REPUBLIQUE.*... *Quo quidem tempore, etiamſi ille dies vitæ finem mihi allaturus eſſet, ſatis magnum cæperam fructum, cùm vos univerſi unâ mente ac voce ITERUM A ME CONSERVATAM ESSE R. P. CONCLAMASTIS.* (Ph. VI. 1.)

L'Hiſtoire des V, VI, VII, VIII & IX Philippiques de Cicéron, au Mercure prochain; celle des cinq dernières au Mercure ſuivant.

Digitized by Google

LETTRE d'ARONDEL à THOMPSON.

Arondel eſt cenſé lire une Lettre de *Thompſon* dans une Iſle de l'Amérique, où il s'étoit retiré depuis vingt ans, après avoir perdu ſon père ſur un échaffaut, & ſon épouſe qui avoit été déshonorée par *Cromwell*.

Me trompez-vous, mes yeux? Non, c'eſt lui;
c'eſt lui-même:
Thompſon s'occupe encor d'un malheureux qui l'aime.
Thompſon, j'ai beau franchir l'immenſité des mers,
Ton amitié me cherche au fond de l'Univers.
Oui, j'exiſte pour moi, je vis loin des orages;
Sur des bords fortunés que vous nommez ſauvages. (*a*)
Pardonne, tendre ami, ſi j'ai pu te quitter.
J'ai fui Londres; toi ſeul me la fais regretter.
Ne me rappelle plus une indigne patrie
Que le ſang de *Stuart* (*b*) & le crime ont flétrie;

(*a*) *L'Amérique.*
(*b*) *Charles Premier, Roi d'Angleterre.*

Digitized by Google

Où le glaive à la main, le destructeur des Rois (c)
Sur les débris du Trône osa donner des loix.
O douleur ! ô mon père ! en ces jours de tempête
Sous le fer d'un bourreau je vis tomber ta tête !
D'un Etat chancelant ton bras étoit l'appui :
Tu vivois pour ton Prince, & tu mourus pour lui.
Et je verrois encore un odieux rivage
Teint du sang de mon père & souillé de carnage !
Laisse couler mes jours dans ce paisible lieu :
J'ai dit à ma patrie un éternel adieu.
Du faîte du bonheur, j'y tombai dans l'abîme.
Lis, & frémis : mes maux sont l'ouvrage du crime.
Dans les murs de *Woxdort* (d) je pleurois mes malheurs,
Lorsque *Fanni* parut & charma tous les cœurs.
Je la vis ; dans le mien mille feux s'allumerent ;
Mon désespoir finit, & mes larmes cesserent.
Enivré, transporté, j'idolâtrai mes fers :
Fanni devint mon Dieu, ma loi, mon univers.
Mes yeux s'applaudissoient en voyant mon Amante.
Chaque jour, chaque instant me l'offroit plus touchante.
Le plaisir à sa voix renaissoit dans mon cœur ;
Et vivre pour l'aimer faisoit tout mon bonheur.

(c) *Cromwell.*
(d) *Ville d'Irlande qui fut assiégée & prise par Cromwell.*

Digitized by Google

Sous le joug de l'amour, ſous cet aimable maître,
Mon âme avec tranſport ſentoit doubler ſon être.
Si tu m'aimois, *Fanni*, ſi tu vivois pour moi,
Arondel ne penſoit, n'exiſtoit que pour toi.
Le lien des vertus avoit uni nos âmes;
L'hymen à ſes autels vit couronner nos flâmes.
J'étois heureux, *Thompſon*, & la main des amours
De mes jours fortunés embelliſſoit le cours.
Mes vœux ne tendoient plus qu'au doux titre de père.
Je le devins; *Fanni* ne m'en fut que plus chère.
Quel moment pour mon cœur! quand j'apperçus mon fils
Sourire & s'agiter dans mes bras attendris.
Fier d'un fardeau ſi doux, je l'embraſſe, & m'écrie:
Ciel! rends-le vertueux, ou termine ſa vie.
Qu'ennemi des Tyrans & vengeur de ſes Rois,
Il chériſſe ton culte, il reſpecte les loix;
Et docile aux leçons du Guerrier & du Sage,
Des Héros de mon ſang qu'il retrace l'image.
Inutiles ſouhaits! plaiſirs changés en deuil!
Le berceau de mon fils fut un affreux cercueil.
Juge, ſi tu le peux, de ma douleur amère:
Je crus ceſſer de vivre en ceſſant d'être père.
Mais au ſein des revers l'amour me conſoloit.
J'étois encore heureux puiſque *Fanni* vivoit.
Tout juſqu'à l'infortune ajoutoit à ſes charmes.

Digitized by Google

Et moins époux qu'amans nous confondions nos larmes.
J'oubliois dans ses bras & Londres & la grandeur.
Hélas qu'étoit un Trône au prix de mon bonheur ?
Cependant les *Stuarts* aux rives de la France
Sur vos coupables bords appelloient la vengeance.
Va, vole, dit *Fanni*; Vole, époux généreux !
Le sang qui t'a formé te demande auprès d'eux.
S'il faut qu'à les servir tu consacres ta vie,
Ordonne, & l'Univers deviendra ma patrie.
Le cri de mon devoir en ce funeste jour
Dans mon cœur étonné l'emporta sur l'amour.
Je fuyois ma *Fanni*, quand le Dieu des batailles
Guidoit le fier *Cromwell* au pied de nos murailles :
Ce fortuné brigand les trouva sans appui.
Il parut, & nos murs tomberent devant lui.
Des succès de *Cromwell* mes entrailles frémirent ;
L'horreur glaça mes sens ; mes genoux s'affoiblirent ;
Un noir pressentiment s'éleva dans mon cœur,
D'un opprobre éternel, funeste avant-coureur.
Fortune ! m'écriai-je, ô fortune jalouse,
Aux yeux d'un vil Tyran dérobe mon épouse.
L'innocence & l'honneur respirent sous ses traits :
Un regard de *Cromwell* souilleroit ses attraits.
Que le Ciel à son gré fasse éclater l'orage ;

Digitized by Google

Mais qu'il ſauve *Fanni* ; c'eſt ſon plus bel ouvrage.
Il la vit... Il oſa... Dieux juſtes ! Dieux vengeurs !
Pour qui réſerviez-vous vos foudres deſtructeurs ?

. . . . . .

. . . . . .

Ami, peins-toi l'état de mon âme égarée.
Je perdois une épouſe, une amante adorée.
Je voulus m'écrier, & me trouvai ſans voix :
La honte & la douleur m'accabloient à la fois.
Je voyois ma *Fanni*, *Fanni* pâle & ſanglante
Lutter contre la mort ſur ſes lévres errante.
O revers accablant ! O ſupplice éternel !
Je la vis expirer en nommant *Arondel*.
A ce ſpectacle affreux mes regards ſe troublerent ;
Les cris du déſeſpoir dans mon cœur s'éléverent ;
Immobile, éperdu, je vis avec horreur
De l'abîme où j'étois l'immenſe profondeur.
Jour de ſang ! m'écriai-je, ô jour d'ignominie !
Fanni me reſtoit ſeule, & *Fanni* m'eſt ravie ?
Ces murs ont vû *Cromwell* dans les bras de *Fanni* ?
Dans ſes bras ? Et ce crime eſt encore impuni !
Cieux, tonnez ! c'eſt à vous de punir la licence :
Je confie à vos ſoins le ſoin de ma vengeance.
Fanni, tu n'es donc plus ? Tu ne ne vis plus pour moi ?
Tu n'entends plus les cris que je pouſſe pour toi ?
C'eſt *Fanni* que je perds ! C'eſt ſon ſang qui ruiſſele !

Digitized by Google

Fuyons ces lieux ſanglans ; j'y perds tout avec
elle.
Antres inhabités, ſolitaires deſerts,
Vous cacherez ma honte aux yeux de l'Univers.
Mes pleurs y couleront au lever de l'aurore.
Au retour de la nuit ils couleront encore.
Le cœur plein de *Fanni*, j'y finirai mes jours ;
Ces jours jadis heureux & livrés aux Amours.
C'eſt l'aſyle qu'il faut à ma douleur profonde.
Tout m'ordonne de fuir & d'oublier le monde.
Las de me voir en butte aux caprices du ſort,
Dès ce jour malheureux je vins chercher la mort.
Mais mon cœur n'a trouvé dans ces deſerts ſau-
vages,
Que l'oubli de ſes maux & le bonheur des Sages.
J'y vis loin des Tyrans & du faſte des cours.
La licence & le crime y reſpectent mes jours.
Pour charmer mon loiſir dans ces lieux ſolitaires,
J'y peſe quelquefois les grandeurs paſſagères ;
J'y peſe les humains, leurs remords, leurs ennuis,
Et les plaindre, *Thompſon*, eſt tout ce que je puis.
Quand l'Europe gémit, libre d'inquiétude,
Goûter le plaiſir d'être eſt mon unique étude.
Qu'au mépris de l'honneur vos coupables beautés
Volent du ſein du faſte au ſein des voluptés ;
Et voyez, ſans rougir, la timide innocence
Languir, ramper aux pieds de l'altière opulence.
Plus ſurpris qu'indignés, ſur ce Théâtre affreux
Mes yeux ne jettent plus qu'un regard dédai-
gneux.

Digitized by Google

Libre des préjugés où le monde ſe livre,
Je ris de ſes erreurs, & je commence à vivre.
Chériſſe qui voudra les ſuperbes Palais,
Monumens de l'orgueil, aſyles des forfaits:
J'ai vu de ma Raiſon diſſiper les nuages,
Et je penſe renaître après vingt ans d'orages.
Douce paix ! calme heureux, luis toujours dans mon cœur.
Pour les foibles humains eſt-il d'autre bonheur ?

Par M. BESSIÈRE.

SUR la nomination de M. L.. C.. D.. B.. à l'.... de...

SUR le Chandelier de l'Egliſe
B...eſt élevé par le meilleur des Rois :
D'un tranſport unanime épriſe,
Je vois toute la France applaudir à ce choix.
Par un eſprit doué de tous les dons de plaire,
B... fut l'ornement & l'amour du Clergé ;
Par un ſçavoir exempt de tout faux préjugé,
Il en ſera l'oracle & la lumière.

Par un Chanoine de Melun.

Digitized by Google

A M. de S. en lui envoyant un Bouquet le jour de la S. Louis.

Toi que j'aimai de tous les temps,
Tendre amie, adorable femme,
Toi dont le cœur & la belle âme
Partagent tous mes ſentimens ;
Tandis qu'à célébrer ta Fête.
Je vois tout le monde empreſſé,
Que maint Poëte embaraſſé,
Se grate vainement la tête ;
Moi qui ne ſçus jamais rimer,
Je tente aujourd'hui l'avanture,
Non pour te faire la peinture
De tous les dons que pour charmer,
Tu tiens des mains de la Nature ;
Non pour qu'avec l'amour je jure
Qu'on ne peut te voir ſans t'aimer ;
C'eſt une vérité trop ſûre
Pour chercher à la confirmer.
Enfin toujours plus libérale,
Des ſentimens que des fadeurs,
De cent ennuyeuſes douceurs
N'attens pas que je te régale,
Ni qu'à l'envi de nos Docteurs,
Quand je ne te dois que des fleurs,
Je te faſſe un cours de morale.

Digitized by Google

L'amitié qui dans ce beau jour,
Céde au pur zéle qui l'anime,
T'offre ſans art & ſans détour,
Des vers jalouſés par l'amour,
Et dictés par la tendre eſtime.
Prends donc des mains de l'amitié
Ces petits vers, ces fleurs nouvelles,
Ce ne ſont que des bagatelles;
Mais quand deux cœurs ſont de moitié
Toutes les offrandes ſont belles.

Par Mlle C... T...

A ZIRPHILE, en lui envoyant un Bouquet le jour de ſa fête.

AIR : *de la Romance de Daphné.*

Je t'aime, je vais te faire
Un Bouquet dans ce beau jour.
En vain l'offrande eſt légère,
Elle part d'un cœur ſincère,
Elle doit plaire à l'amour.

Ces fleurs par mes mains cueillies
Auront un brillant deſtin,
Si tu les trouves jolies;
Si par ton ſouffle embellies
Elles parent ton beau ſein.

Digitized by Google

Reçois-les, Nymphe modeſte,
Avec cet air enchanteur,
Et cette grâce céleſte,
Qui rend ton aſpect funeſte
A qui redoute un Vainqueur.

L'Amour qui marqua leurs places,
Sur ces deux Globes naiſſans,
M'a dit que toi ſeule effaces
Tout ce qu'à ſes yeux les grâces;
Ont de charmes raviſſans.

Si pour célebrer ta fête
Je vois mes nombreux Rivaux,
Affectés de ta conquête
Couvrir ta riche toilette
De fleurs & de Madrigaux;

Je n'en prends aucun ombrage:
Avec tant d'attraits réels,
Et de mérite en partage,
De qui t'offre un pur hommage
Les ſoins ſont bien naturels.

Tout ſoupçon eſt une injure
Pour un cœur né délicat.
Avec une âme ſi pure
Tu ne peux être parjure,
Moi je ne puis être ingrat.

Digitized by Google

Régne donc & ſans allarmes
Etends l'Empire & les Loix
Du Dieu qui voyant tes charmes
A l'inſtant briſa ſes armes,
Et te tranſmit tous ſes droits.

Sous ſes traits ſéduis, engage
Quiconque oſe t'aborder.
Pour dompter le plus ſauvage,
Pour fixer le plus volage,
Tu n'as qu'à les regarder.

Digne d'un Trône & d'un Temple;
Régne ſans jamais vieillir;
Et par un bien rare exemple,
Sur tout ce qui te contemple;
Régne ſans t'enorgueillir.

Belle Vénus, jeune Flore,
Chaſte Déeſſe des Bois,
En vain on vous vante encore;
L'objet brillant que j'adore
Vous éclipſe toutes trois.

Adieu, ma chère *Zirphile*;
Lis & chante avec plaiſir
Ces longs couplets que t'enfile
L'heureux Amant que ſur mille
Ton cœur a daigné choiſir.

Par M. FRANÇOIS, *ancien Officier de Cavalerie.*

Digitized by Google

MADRIGAL,

*A Madame ***.*

Je vis hier sur la bouche,
Quelqu'un vous prendre un baiser:
Vous n'aviez pas l'air farouche.
Vous ne pûtes refuser;
Je le vis; dois-je le dire?
S'égarer sur vos appas,
Eglé, ne vous fâchez pas;
Ce quelqu'un, c'est le.... Zéphire.

*Par M. V** de S*** de Rheims.*

LETTRE à M. DE LA PLACE, sur les Chœurs D'ELFRIDE, Tragédie Angloise.

Le Mercure Monsieur, étant regardé comme le vrai dépôt de la Nation pour tout ce qui a rapport à la Littérature, je me hazarde d'y porter mon tribut toutes les fois que je soupçonne de pouvoir contribuer en quelque chose, soit à l'amusement, soit à l'utilité du Public.

Digitized by Google

J'ai eu le premier objet en vue dans la Notice que je vous ai envoyée de la Tragédie d'*Elfride*. Je me propoſe le ſecond en vous communiquant quelques Réflexions occaſionnées par la lecture des Lettres qui la précédent. Je ne crains pas de ſoumettre & les idées de l'Auteur & les miennes à vos lumières : le Théâtre Anglois que vous nous avez fait connoître, & le ſuccès de *Veniſe ſauvée* ſur le nôtre, prouvent aſſez qu'en ce genre il n'eſt pas de Juge plus compétent que vous.

Dans ces Lettres qui tiennent lieu de Préface à la Pièce, le principal objet de M. MASON, eſt de juſtifier le Chœur qu'il y a introduit ſelon l'uſage ancien. Je ne ſçais, Monſieur, ſi vous ſerez de l'avis de l'Auteur; mais quant à moi, j'avoue que je penſe, comme ſon ami, qui lui avoit conſeillé de le ſupprimer & de ſubſtituer à ſa place un Perſonnage qui pût s'intéreſſer à l'Action. Quoi qu'en diſe M. MASON, la plus grande partie du Dialogue du Chœur ſeroit plus naturelle & feroit plus d'effet dans la bouche d'une ſœur d'*Ethelwold*, faite pour prendre part à tous les événemens qui regardent ſon Frère, que dans celle d'une jeune Perſonne qui parle toujours

Digitized by Google

au nom d'une vingtaine d'autres de ſes compagnes, comme elle domeſtiques d'*Ethelwold* & d'*Elfride*, & qui pendant tout ce tems demeurent muettes & ſans action. J'ai appellé ces filles domeſtiques, parce qu'elles le ſont en effet, *quoique du plus doux de tous les maîtres, qui n'a jamais éxigé de leur ſervice que des actes d'une eſpéce ſi honorable, que la liberté elle-même s'en acquitteroit avec plaiſir.*

Ethelwold forcé de révéler ſon ſecret à *Elfride*, dit au Chœur de ſe retirer, ce qui étoit ſage; lorſqu'il ſe rétracte & que le Chœur demeure, ce n'eſt plus le Perſonnage, c'eſt l'Auteur, qui dans le Plan qu'il a ſuivi, ne peut pas s'en paſſer.

Il eſt vrai qu'en retranchant le Chœur, M. MASON eût été obligé de faire le ſacrifice, ſi c'en eſt un, dans une Tragédie, d'une demie douzaine d'Odes, où il y a beaucoup de feu & de Poëſie, peut-être même pourroit-on dire trop. Vous en jugerez par celle-ci que récite le Chœur, pendant qu'*Elfride* dans la crainte que ſa beauté ne faſſe trop d'effet ſur le Roi, va chercher une certaine fleur bleue qu'elle connoît, pour s'en frotter le viſage.

Digitized by Google

LE CHŒUR,

ODE.

» D'où naît l'éclat soudain qui dore
» ce Bocage ? Il n'est point tel que les
» rayons du Midi étincelans sur la sur-
» face agitée de l'Onde, ni comme l'é-
» clair sillonnant tout-à coup la voute
» du Ciel. C'est une lumière tranquille
» & majestueuse, semblable à celle que
» *Diane* répand dans nne belle nuit,
» lorsqu'au milieu de sa carrière elle ar-
» rête ses roues d'argent.

» D'où peut naître cet éclat, que du
» pouvoir enchanteur de la CONSTAN-
» CE? Cette Reine, fille du Ciel, des-
» cend & vient sous ce berceau fleuri,
» fixer son empire inébranlable; inébran-
» lable, comme lorsque son comman-
» dement tout-puissant donne aux étoiles
» leurs stations brillantes dans les vastes
» plaines du Ciel ; comme lorsqu'elle
» attache l'année autour de la Tere que
» nous habitons, qu'elle dit en quel tems
» la neige peut développer sa blancheur,
» quand la moisson dorée doit couvrir les
» champs & quand la pourpre du raisin
» doit mûrir. Alors elle ordonne au triste

Digitized by Google

» hyver de s'éveiller pour verſer les per-
» les tranſparentes de la grêle, pour jet-
» ter ſon manteau d'argent ſur les Forêts
» & pour attacher les flots dormans
» dans des chaînes de Criſtal.

» L'ame qu'elle inſpire, peut parvenir
» à ce qu'a de plus élevé le Mont eſcar-
» pé de la vertu, ce Mont eſcarpé du-
» quel ſe perd le foible & mépriſable
» courant de la louange humaine, tan-
» dis que les Anges panchés ſur ſon ſom-
» met, font pleuvoir de leurs ailes ſa-
» crées les roſées céleſtes d'une réputation
» immortelle : ſouvent les muſes en dé-
» robent quelques précieuſes gouttes,
» qu'elles mêlent habilement avec celles
» que leur prête une ſource moins éle-
» vée, & alors elles répandent le tout
» ſur quelque tête qu'elles favoriſent.
» Mais pour toi, *Elfride*, ton mérite
» ſupérieur n'admet rien qui puiſſe al-
» térer cette précieuſe roſée; les gouttes
» ſacrées tomberont ſur toi pures &
» ſans mêlange. »

Il faut avouer que la Poëſie deſtituée de vers perd beaucoup de ſon prix; auſſi pour ne point faire de tort à l'original, je ne préſente la Traduction que j'en donne, que comme une foible

Digitized by Google

ébauche, qui ſuffit néanmoins pour faire connoître le ſujet de l'Ode & la manière à-peu-près dont il eſt traité. Or je vous demande, Monſieur, ſi tout cet étalage de Poëſie eſt naturel de la part de ce Chœur de jeunes filles ? N'eſt-ce pas toujours ici le Poëte qui parle ? En prenant le ſtyle de *Pindare*, n'en porte-t-il pas trop loin les écarts ? Qu'il perſonifie la *Conſtance*, qu'il attribue même à cet Etre Moral, toutes les merveilles qu'opère dans le Phyſique la ſageſſe qui régit cet Univers, à la bonne heure; mais les Anges ne doivent-ils pas être étonnés de ſe trouver aſſociés avec les Muſes ? Si M. *Maſon* ne ſe fût pas laiſſé emporter à ſon enthouſiaſme, auroit-il fait rencontrer enſemble les objets les plus reſpectables de notre Religion avec les vains fantômes de l'imagination des Poëtes ? Il prétend que ceux-ci ont tout perdu en retranchant le Chœur de la Tragédie : ils ſe ſont privés d'un moyen naturel d'y introduire par des deſcriptions champêtres & pittoreſques, des allégories ſublimes, &c, toutes les richeſſes de la Poëſie Epique * & d'unir, par les vers de différentes meſures dans les intermèdes, l'harmonie de la lyre à la ma-

* *Lettre III.*

Digitized by Google

jesté du Cothurne. Il loue & avec raison le sublime & le pathétique des Odes dans les Tragédies Grecques ; mais il auroit dû remarquer que les effets surprenans que ces Chœurs produisoient, tenoient beaucoup à l'importance des Personnages & à la grandeur de l'action. Un sujet aussi familier que celui qu'il a traité, en est-il susceptible? Ce Chœur de jeunes Filles ou de Vierges, comme il les appelle, a-t-il assez de dignités pour que ses réflexions, ses conseils, ses prières, persuadent & touchent selon l'occasion les différens Personnages de la piéce? L'Ami de l'Auteur qui avoit remarqué le peu d'effet de ces Chœurs, avoit cru devoir conseiller à l'Auteur de faire mettre ses Odes en musique. M. MASON lui répond, par l'exemple de ce qui arrive parmi nous aux représentations d'*Esther*, & d'*Athalie*, où l'on retranche les Chœurs, quelque beaux qu'ils soient, précisément parce qu'ils sont faits pour être chantés. D'ailleurs, il convient qu'*Athalie*, en particulier, rassemble & réunit *avec autant de dignité que de naturel, le Spectacle le plus magnifique & le plus auguste, l'événement le plus intéressant & le ton de la Poësie inspirée le plus sublime.*

Digitized by Google

Il eſt d'avis que ce qui nous a fait ſupprimer aux repréſentations le chant des Chœurs, eſt le rafinement de notre muſique moderne. *Cet Art*, dit-il, *eſt porté aujourd'hui à un point de perfection, ou ſi l'on veut, de corruption, qui le rend incapable de s'allier à la Poëſie.* Selon lui, nos différentes cadences, nos diviſions, variations, répétitions, ne ſont aucunement propres pour la Poëſie & étoient à peine connues des Anciens. Il penſe comme M. *de Voltaire, que les progrès que nous avons faits dans la Muſique, ont nui à ceux de la véritable Tragédie, & que c'eſt un talent qui a perdu l'autre.* Nous n'avons aucune idée de la Muſique des Anciens, nous devons ſuppoſer qu'elle étoit plus ſimple que la nôtre, puiſque ſur leurs Théâtres, le Dialogue même meſuré & accompagné d'inſtrumens, ainſi que dans les intermèdes, le chant des Chœurs, quoique plus travaillé, n'avoit rien que de naturel pour eux; on y étoit tout préparé. Au contraire dans notre Tragédie, on ne chante point, on déclame; c'eſt le paſſage de la déclamation au chant que nous avons ſenti être un obſtacle de plus à l'illuſion. D'ailleurs quoiqu'en diſe l'Auteur de ces Lettres,

Digitized by Google

il s'en faut beaucoup que la musique moderne ne puisse s'allier à la Poësie : sans parler ici de ce que les Italiens ont produit de merveilleux en ce genre, nous avons en France un Théâtre qui manque aux Anglois où cette association, qu'avec un peu d'habitude, on trouve bientôt naturelle, a été portée au plus haut point de perfection : quelques Scènes d'*Atys*, d'*Iphigénie*, ou de *Dardanus*, suffiroient pour prouver à M. MASON, combien la Musique moderne peut ajouter au sentiment. Elle est dans *Armide*, mariée si heureusement à la Poësie qu'elle y dispute le prix au chef-d'œuvre du Théâtre Lyrique. Plusieurs de nos grands Opéra répondent mieux qu'on ne le croit communément à l'idée qu'on doit se former de la Tragédie ancienne ; on sçait que dans les intermèdes, ainsi que dans nos ballets, les chants & les danses des Chœurs rempliſſoient l'esprit d'idées convenables au sujet, & ainsi ajoutoient au sentiment de pitié ou de terreur que le Poëte vouloit inspirer. Ce que l'on raconte de plus surprenant du chant des Chœurs anciens, cesse de le paroître quand on songe à plusieurs de ceux de M. *Rameau*. Dans celui de *Jephté* :

Tout tremble devant le Seigneur, &c.

Digitized by Google

A chaque ſon qui frappe l'oreille, de quel reſpect, de quelle crainte, de quel ſaiſiſſement religieux, l'âme ne ſe ſent-elle pas émue? Quel Peintre, quel Poëte, ont jamais exprimé avec plus de force & majeſté les différentes merveilles, dont les paroles offrent le tableau! On peut douter que la Muſique ancienne ſe ſoit jamais élevée plushaut;c'eſt donc la faute du Muſicien & non de notre Muſique moderne toutes les fois quelle n'atteint pas au ſublime de la Poëſie.

Il faut cependant accorder à M. MASON que du rétabliſſement du Chœur dans la Tragédie, s'il étoit poſſible, il réſulteroit un avantage conſidérable pour la perfection de l'Art. Le Poëte ſe trouveroit alors forcé à l'obſervation exacte des deux unités de temps & de lieu que nous négligeons trop, parce qu'elles nous paroiſſent moins importantes que celle d'action. Mais, comme le remarque l'Auteur Anglois, *ſi l'on admet le Chœur, il faut néceſſairement les rétablir dans les mêmes droits dont elles jouiſſoient anciennement, & qu'elles reclament encore par la Charte d'Ariſtote.* Dans la Tragédie moderne, nous nous contentons que le fait ſoit *repréſenté*; les Anciens exigeoient qu'il fût

Digitized by Google

représenté devant des Spectateurs ; & comme on ne pouvoit supposer que ces Spectateurs fussent faits pour accompagner les principaux Personnages dans des appartemens particuliers, une seule Scène, ou *l'unité de lieu*, étoit alors d'une nécessité absolue. D'un autre côté, ces Spectateurs étant assemblés pour observer & prendre part à l'action, le tems du cours de cette action devenoit aussi celui du Spectacle ou de la représentation. Il eût été trop déraisonnable de faire attendre les Spectateurs autant de temps que le Poëte eût pû en demander pour amener sa catastrophe. C'est d'après ces Principes que M. MASON a construit sa piéce ; il y a observé exactement les trois grandes Unités dont, selon lui, *le bon sens aussi bien que l'antiquité*, ne *lui permettoient pas de s'écarter.* Partisan zélé des régles des Anciens, il ne trouve *dans celles d'Aristote que ce que prescrit la Nature.* Il loue en plus d'un endroit *Racine*, celui de nos Poëtes qui s'est le plus attaché à les suivre. Il remarque que, *quoique la Tragédie soit faite principalement pour toucher le cœur, elle atteindra rarement ce but, si l'approbation du Jugement n'y concourt; & c'est à quoi contribue beaucoup la construction artificielle*

Digitized by Google

ficielle de la Piéce. En France, c'eſt par où l'on meſure l'excellence de leurs différens Poëtes. Parmi nos propres Ecrivains, ſi l'on excepte Shakeſpeare (*qui, à la vérité, a tant d'autres titres pour être exempté des régles communes*) *on trouvera que la plus régulière de leurs compoſitions paſſe généralement pour leur chef-d'œuvre. Témoin Antoine & Cléopatre de Dryden, & Veniſe ſauvée d Otway* *.

Qu'un langage ſi raiſonnable eſt différent de celui du même *Dryden*, qui a fait tant d'autres Piéces contre les régles, & tant de Préfaces contre la Poëtique d'*Ariſtote*, & les François qui l'ont ſuivie! *Le génie Anglois*, dit-il quelque part, *réclame partout la liberté & eſt au-deſſus des régles des Anciens trop reſſerrées pour notre Théâtre.* Dans la Préface même de la Tragédie, citée plus haut, voici comme il s'exprime : *l'excellence de la Poëſie Françoiſe ſe borne à ces obſervations ſcrupuleuſes, & tout l'eſprit des François eſt dans leurs cérémonies; mais comme ils manquent du génie qui anime notre Théâtre, il eſt néceſſaire que lorſqu'ils ne peuvent plaire, ils s'étudient au moins à ne pas offenſer &c.* ..... Il tient partout le même

* *Lettre II.*

Digitized by Google

langage. Quoique disent & quoique fassent les François, nos hommes & nos Vers les vaincront toujours par leur poids..... *Je regarde à présent les licences*, c'est encore lui qui parle, *comme la grande Charte de la Poësie dramatique; & je suis trop bon Anglois pour perdre ce que mes ancêtres ont gagné pour moi.* Si les Poëtes qui l'ont précédé, ou suivi, se sont exprimés avec plus de jugement & de modestie, il n'en est pas moins vrai que l'espéce de vénération que l'on a en Angleterre pour le nom de *Shakespéare* est la principale cause de tous les préjugés, de tous les écarts, de tous les désordres, en un mot, qui deshonorent la Scène Angloise & contre lesquels M. MASON s'éléve aujourd'hui avec beaucoup de chaleur. Il convient avec M. *de Voltaire, que le mérite de cet Auteur a perdu le Théâtre Anglois.*

Ce n'est pas sans raison, Monsieur, que je suis entré dans quelques détails sur ces Lettres, elles se sentent du progrès que le goût a fait chez nos voisins. Voilà donc enfin, pour me servir de leur langage, la grande *Charte* des licences qui y est déclarée abusive; bien-tôt nous y verrons celle d'*Aristote* rétablie dans toute son autorité. On y reconnoît déja

Digitized by Google

que la simplicité d'action est le moyen le plus sûr pour parvenir à l'unité d'intérêt, & que c'est pécher autant contre le bon sens que contre les régles que de manquer aux unités de tems & de lieu. En donnant tous les éloges dûs au génie de *Shakespéare*, on cesse d'admirer ses défauts, & l'on convient qu'un modéle si dangereux ne peut qu'égarer ceux qui voudront s'obstiner à le suivre. Or, Monsieur, dans quel tems une réforme si avantageuse au Théâtre Anglois, commence-t-elle à s'y établir? dans un temps où, il le faut avouer, il arrive au nôtre une révolution toute opposée. La régularité de la Scène Françoise, est sans contredit ce qui a le plus contribué au ton de supériorité qu'elle a parmi les Nations policées. Mais n'est-on pas forcé de s'appercevoir qu'elle dégénère sensiblement, & ne doit-on pas craindre que tant de nouveautés qui s'y introduisent journellement soit contre la décence, soit contre toute espèce de vraisemblance, * ne lui fassent perdre

* *Turbata & phantasiis exæstuantia potius quam cum gravitate tractata & exagerata videntur, etsi unumquodque istorum ad rationis radios inspicias, ex terribili ad vile contemptumque paulatim abcedit.* Dyonis. Longinus.

Digitized by Google

ce ton de dignité auquel elle étoit parvenue ? Je ne crois pas devoir sur ce sujet entrer dans aucun détail particulier ; il ne seroit guère possible de caractériser les défauts sans désigner les Pièces, & par conséquent sans blesser l'amour-propre des Auteurs, & l'esprit de critique n'est pas moins opposé à mon caractère, qu'à la nature de votre Journal. Je me bornerai à cette réfléxion générale dont personne en particulier ne peut se formaliser, c'est que de jour en jour & de plus en plus, on paroît affecter à notre Théâtre de mépriser les leçons & de s'éloigner des modèles des grands maîtres qui en ont fait la gloire. D'où peut venir la conduite si différente que les Anglois tiennent aujourd'hui pour augmenter celle du leur ? Ceux qui leur supposent pour nous, peut-être gratuitement, une antipathie naturelle qui les porte à prendre en tout le contrepié de nos usages, diront peut-être, que c'est parce qu'ils nous ont vû secouer le joug des régles qu'ils s'y soumettent, & qu'ils n'abjurent ces licences, qu'ils ont si souvent défendues avec autant de chaleur, que parce que nous les avons adoptées, de même qu'au moment où nous avons pris les petits Chapeaux, ils ont arboré les

Digitized by Google

grands & qu'ils ont ceſſé de jouer au *Wisk*, dès qu'il eſt devenu à la mode parmi nous. Pour moi loin de donner pour raiſon cette eſpéce de plaiſanterie, je crois devoir ici reconnoître la ſageſſe d'un Peuple attentif à le diſputer en tout à ſes voiſins, & qui croit ne devoir rien négliger pour perfectionner celui de tous les Arts, peut-être qui fait le plus d'honneur à une Nation.

EPITRE AUX ENFANS

Couronnée à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe, en 1764.

TANDIS qu'ici pour calmer mes douleurs,
De vos plaiſirs je trace la peinture,
Heureux Enfans, amans de la Nature;
Dans ce vallon allez cueillir des Fleurs;
Trop occupé des tourmens que j'endure,
Quelques ſoupirs trahiroient mes malheurs;
Et je pourrois éteindre parmes pleurs
Ce feu ſacré, qu'une volupté pure
A chaque inſtant rallume dans vos cœurs.
Loin d'écouter les accords de ma lyre,
Recommencez dans vos tranſports divers
A ſeconder le Dieu qui vous inſpire:

Digitized by Google

Vos moindres jeux valent mieux que mes vers.
Les traits du jour des portes de l'aurore
En un moment viennent frapper nos yeux ;
Mais le temps vole encor plus vîte qu'eux,
Et le plaiſir cent fois plus vîte encore.
Malgré nos ſoins, nos regrets & nos vœux,
De notre vie, au Printemps du bel âge,
Ces deux rivaux ſe partagent le cours ;
Mais le plaiſir s'enfuyant pour toujours,
Le Temps vainqueur de ce Dieu ſi volage
Meſure ſeul le reſte de nos jours,
Et du plaiſir détruit juſqu'à l'image.
Hâtez-vous donc de fixer l'inconſtant ;
Conſpirez tous pour lui couper les ailes ;
Préparez-lui des chaînes éternelles.
Mais comment faire ? hélas en un inſtant
Le plaiſir prend mille formes nouvelles !
Ce papillon que mes yeux aujourd'hui
Ont vu captif dans vos mains innocentes ;
Que ſçavons nous, peut-être étoit-ce lui !
Il careſſoit mille roſes naiſſantes,
Lorſque *Mirtil* épris de la beauté
De ſes couleurs vives & nuancées,
D'un cri perçant par l'écho répété,
A raſſemblé vos troupes diſperſées.
Je vous ai vu dans vos premiers tranſports,
Pour le ſaiſir uniſſant vos efforts,
Tout épuiſés de travers & de peines,

Digitized by Google

Au prisonnier donner enfin des chaînes:
Et je l'ai, vû, libre malgré vos fers,
Au bout d'un fil folâtrer dans les airs.
Déjà *Mirtil* en reclamoit la gloire,
Quand tout-à-coup dégagé de ses nœuds
L'oiseau brillant est allé sous vos yeux
Au premier Lys raconter sa victoire.
Ce coup fatal a glacé votre cœur.
En vous voyant dans ce morne silence,
Qui ne diroit que l'insolent vainqueur
A pour toujours emporté le bonheur?
Non; le plaisir n'a pas tant d'inconstance;
Et le voilà qui dort sur cette fleur.
Dieux, qu'elle est belle! & que ses nouveaux charmes
Auront bientôt dissipé vos allarmes!
Dès ce moment connoissez tout le prix
De sa fraîcheur & de son coloris.
Le papillon n'étoit rien auprès d'elle:
C'est-là le sort d'une Beauté nouvelle.
Que vois-je, ô Ciel! En passant dans vos mains
Par quel malheur s'est-elle donc flétrie?
Ranimez-la; mais vos efforts sont vains!
Elle a perdu la couleur & la vie,
Et pour toujours elle vous est ravie.
De cette perte, Enfans, consolez-vous:
Sur ces rochers & parmi ces cailloux,
Quand vous voudrez, vous la ferez renaître

Digitized by Google

Auſſi brillante & plus belle peut-être :
Car de vos mains les magiques reſſorts ;
A votre gré transforment tous les corps.
Sur les objets que la Nature étale
A nos regards avides & jaloux,
La nouveauté d'une main libérale
Répand un ſel qui n'eſt-là que pour vous.
Tout eſt plaiſir dans les tems de l'enfance:
Tout eſt regret dans la vieille ſaiſon :
Et de nos biens la douce jouiſſance
Dans l'âge mûr s'empoiſonne d'avance ;
Par l'habitude, ou bien par la Raiſon.
Ces bois touffus, ces côteaux, & ces plaines,
Et ce lointain qui ſe perd dans les Cieux,
Et des oiſeaux les chants mélodieux,
Et ce gaſon qui pare ces fontaines,
Ont épuiſé mes deſirs curieux,
Lorſque le feu qui brille dans vos yeux,
Avec le ſang circuloit dans mes veines.
Déja chez moi le triſte ſentiment
Raſſaſié de toute la nature,
Ne trouvant plus de nouvel aliment,
Au fond du cœur languit ſans nourriture :
Et tous les jours je deviens la pâture
Des noirs ſoucis, de l'ennui deſtructeur,
Et des regrets pires que la douleur ...
Quel ſouvenir vient déchirer mon cœur !
C'eſt donc en vain, fille ſublime & tendre

Digitized by Google

Que sur la tombe où je te vis descendre,
J'avois juré d'épargner à ta cendre
De ma douleur les lugubres accens?
Chère *Zirphé*! pardonne à ma tendresse
Quelques soupirs échappés malgré moi:
Le cœur rempli des preuves de ta foi,
J'accomplirai cette affreuse promesse;
Et désormais j'irai sur ton tombeau
Briser enfin ma lyre & mon pinceau.

Par M. PECHMEJA.

A Madame De la R. BERN, sur la RECONNOISSANCE.

JE crois comme vous, Madame, que la vraie reconnoissance est aussi rare que la véritable amitié. Ces deux sentimens sont exclus des cœurs par les mêmes raisons. Il faut être né sensible, droit & solide, pour devenir ami véritable: sans ces qualités essentielles à l'amitié, il n'est pas possible non plus d'avoir un cœur exactement reconnoissant. C'est peut-être aussi parce que les Bienfaiteurs manquant, pour la plupart, de ces principes de la bienfaisance & de la générosité, qu'il y a presque

Digitized by Google

autant d'ingrats que de personnes obligées.

Je ne veux pas approfondir cette question ; mais il est si ordinaire d'être Bienfaiteur par orgueil ou par intérêt, si rare au contraire de l'être par bonté de cœur, qu'il seroit difficile que les hommes, qui s'estiment si peu les uns les autres, fussent plus vrais dans leur reconnoissance, qu'ils ne le sont dans leur bienfaisance. Des Philosophes très-sensés prétendent que l'homme est naturellement ingrat, qu'il l'est même dès le Berceau*: ce seroit encore une chose à discuter. Mais en la supposant décidée au déshonneur de l'espéce humaine, il s'ensuit que la vraie reconnoissance est un sentiment d'autant plus rare, qu'il est plus estimable, & qu'elle doit être mise au nombre de ces Vertus, qui coûtent à acquérir, & que l'on n'acquierre prèsque jamais quand on n'a pas eu le bonheur de naître avec son germe. C'est ce que le Chancelier *Bacon*, aussi fameux ingrat que célébre Philosophe, n'a que trop prouvé par son exemple.

Sentir un bienfait, desirer de le re-

* *M. Gresset.*

Digitized by Google

connoître & de marquer avec joie l'obligation qu'on en a, voilà la reconnoissance. Diroit-on, Madame, au premier coup d'œil sur cette définition, qu'il fût si difficile d'être reconnoissant? Ne voyons-nous pas même tous les jours mille personnes se glorifier d'avoir le cœur bienfait, & se piquer de la plus parfaite gratitude? Mais suivons-les dans leur conduite & dans leurs démarches, nous les verrons fuir leurs bienfaîteurs, & craindre de s'humilier, s'ils cherchoient les occasions de pratiquer la reconnoissance qu'ils affichent dans leurs discours. Mde *Deshoulieres* étoit bien sûre du fait lorsqu'elle a dit:

Que chacun parle bien de la reconnoissance,
Et que peu de gens en font voir!

Les hommes ont en effet trop d'amour-propre, ou un amour-propre trop mal entendu, pour être reconnoissans avec plaisir, comme ils ont trop d'ambition & d'intérêts personnels pour être véritablement amis. Il n'y a que les cœurs nobles & solides, formés par la sensibilité & la probité, qui trouvent de la grandeur d'âme dans la reconnoissance. Dès qu'on se croit humilié par un bienfait, il n'est plus possible d'en

Digitized by Google

être reconnoissant. Si l'on se considére, au contraire, en qualité d'obligé, dans le cas d'exercer une vertu pénible peut-être à l'amour-propre, mais évidemment estimable dans ses principes comme dans ses conséquences ; le cœur alors dicte la gratitude, & la pratique de ce sentiment remet l'obligé, non seulement de pair avec le Bienfaiteur, elle le lui rend même supérieur.

Mais il faut de la délicatesse pour appercevoir ce qu'il y a de favorable à l'orgueil lui-même dans cette façon de sentir un bienfait ; & malheureusement cette délicatesse est d'une rareté infinie. Les hommes ne sont ingrats que parce qu'ils regardent la reconnoissance comme une servitude. S'ils avoient assez de justesse dans l'esprit & d'équité dans le cœur pour la regarder au contraire comme un sentiment aussi noble que la générosité, & même plus vertueux, l'ingratitude seroit absolument bannie de la Société, ou ne seroit plus, comme l'avarice, que le vice de quelques Particuliers.

Croyez-vous, Madame, qu'on ne pourroit pas parvenir à façonner l'orgueil des hommes sur cet article à leur avantage ? On a réussi à les rendre am-

Digitized by Google

bitieux, braves, généreux, officieux, complaisans & polis par amour-propre, en leur faisant envisager de la gloire & de la célébrité à acquérir ces épithétes morales; pourquoi ne réussiroit-on pas à les rendre reconnoissans, en leur inculquant dès leur enfance, en leur prouvant dans un âge plus raisonnable, que la reconnoissance éléve le cœur au même degré d'honneur & de gloire que la générosité? J'avoue que la gratitude, formée par l'amour-propre, ne seroit plus qu'une vertu factice: mais, hélas, qu'il est peu de vertus aujourd'hui qui n'ayent pas ce défaut!

Quand on juge les hommes sous les yeux de l'éxacte vérité, on ne leur trouve que le vernis de la probité, ou l'étiquette du sentiment: ceux même qui paroissent les plus estimables, n'ont encore pour eux, le plus souvent, que le coloris de la vertu; ses traits caractéristiques leur manquent à l'examen. Depuis longremps les vertus ne sont plus que de convenance, ou de convention; un Philosophe qui ose en montrer de réelles, est regardé & siflé comme un Misantrope & un *Hottentot*. Je vous l'ai dit cent fois, Madame, & vous en êtes convenu, le bon ton

Digitized by Google

du Siécle ne permet plus ni la candeur, ni la délicateſſe, ni la ſolidité des ſentimens ; l'eſprit de la ſociété de nos jours conſiſte à ſe jouer réciproquement les uns les autres. On a imaginé une politeſſe, & des bienſéances, qui diſpenſent de la réalité des vertus du cœur qu'elles croyent repréſenter : ce ſont de véritables Portraits à la *S*..... qui mettent la perfidie à l'ombre ſous le profil de la ſincérité. On eſt faux, fourbe, méchant &c, ſous les traits enchanteurs de l'ingénuité, de l'amitié, & de la bonté.

Voilà les hommes d'aujourd'hui ! & c'eſt ce qui me faiſoit penſer tout-à-l'heure qu'il ſeroit encore à ſouhaiter qu'ils fuſſent reconnoiſſans, au moins par amour-propre. Au reſte, il eſt des circonſtances où je ne crois pas que l'on pût s'exempter d'être ingrat par un autre motif. Si la reconnoiſſance coûte à un cœur, à l'égard même des perſonnes qu'il eſtime ; à plus forte raiſon, devient-elle un joug pénible & diſgracieux, quand on la doit à des gens qu'on ne peut eſtimer, & que l'on hait peut-être autant qu'on les mépriſe.

Il eſt aiſé de reſſentir avec plaiſir une reconnoiſſance, que l'on s'eſt une fois

Digitized by Google

imposée, quoiqu'avec peine, quand on a d'ailleurs des raisons d'aimer ou d'estimer son Bienfaiteur; on confond alors ses devoirs avec son inclination. Il semble qu'en prouvant à ce Bienfaiteur, soit par des effets qui acquittent envers lui, soit par l'aveu public & réitéré de ses bienfaits, combien l'on est sensible à sa bienfaisance; il semble, dis-je, qu'on ne lui prouve effectivement que l'estime & l'attachement que l'on se sent pour lui. Mais à l'égard d'un Bienfaiteur fastueux ou intéressé, dont les motifs déshonorent les bienfaits, qui avilit par conséquent dans le temps même qu'il oblige peut-être essentiellement; convenons-en, Madame, il faut savoir se respecter sévérement soi-même, c'est-à-dire avoir un amour-propre bien judicieux, pour trouver de l'honneur à être reconnoissant! Si le vice pouvoit être pallié avec quelque justice, ou s'il étoit digne d'un cœur de se dispenser d'être vertueux de peur de donner au vice encore plus de faste & d'impertinence, on pourroit peut-être excuser la multitude des ingrats par le grand nombre des faux Bienfaiteurs. Mais non, il n'y a point d'occasions ni de situations, où un Bienfaiteur, quel qu'il soit, en

Digitized by Google

vînt-il même, par ſon orgueil & l'injuſtice de ſes procédés, juſqu'à perdre ſes droits, puiſſe nous faire oublier à ſon égard les devoirs de la reconnoiſſance.

Heureux les cœurs à qui il ne coûte rien d'être équitables! & qui dans les devoirs de gratitude qu'ils ont à remplir, ne conſultent que la voix de la probité. Sans examiner les motifs du bienfait, ou le mérite de leur Bienfaîteur, ils ſe ſentent liés à lui par des liens ſacrés qu'ils reſpectent, & dont ils ne cherchent à ſe dégager par une reconnoiſſance pratique & effective, que pour devenir eux-mêmes auſſi généreux qu'ils étoient dignes qu'on le fût à leur égard.

Plus heureux encore les cœurs, qui ne contractent les obligations de la reconnoiſſance qu'avec des Bienfaîteurs qu'ils eſtiment & qu'ils pourront eſtimer toujours! Ils ſont certains de n'être jamais humiliés par un bienfait; ils ont la douce perſuaſion que leur gratitude aura toujours une vertu aimable pour objet.

Mais ce bonheur n'eſt pas au choix de tous les hommes, & mille circonſtances, indépendantes de notre façon de penſer, ne nous mettent hélas! que

Digitized by Google

trop souvent dans la fatale nécessité d'avoir plus d'obligation à l'orgueil qu'à la vraie bienfaisance.

Concluons-en, Madame, que si la reconnoissance est l'une des plus belles vertus & des plus indispensables de l'humanité, il n'est cependant pas possible qu'elle soit dans tous les cœurs un sentiment, & qu'il suffiroit, pour qu'il n'y eût plus d'ingrats dans la Société, qu'elle devînt dans les hommes, moins bien nés, l'une des vertus de l'amour-propre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

D. P.

LETTRE à M. DE LA PLACE, sur la Statue du ROI élevée à Reims.

LA Ville de Reims, Monsieur, à l'exemple de la Capitale & des principales Villes du Royaume, a voulu élever une Statue au *ROI BIEN-AIMÉ* qu'elle a vu sacrer le 25 Octobre 1722.

Aussi flattée de cette auguste prérogative, qu'heureuse sous un régne si glorieux, j'ai cru qu'elle verroit avec plaisir exprimés au bas de ce Monument

Digitized by Google

illuſtre les ſentimens de ſon amour par ces quatre vers préſentés le 19 Juillet dernier.

Citoyens, Louis eſt fidéle
Aux ſermens qu'il fit dans vos murs :
Tranſmettez aux Siécles futurs
Votre bonheur & votre zéle.

Je laiſſe à juger ſi j'ai été le digne interpréte d'un éloge auſſi juſte & d'un devoir auſſi mérité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

HAVÉ, Avocat en Parlement.

Reims, 20 Septembre 1764.

VERS envoyés d'Allemagne à Mlle CLAIRON, avec des morceaux d'ambre, où différens Inſectes ſe trouvent renfermés.

BELLE *Clairon*, tendre fille des Arts,
Vous qui d'un jeu ſi noble & d'une voix ſi pure,
De *Melpomène* aiguiſant les poignards,
Nous faites friſſonner ſans haïr la Nature !
Par un prodige aux Actrices nouveau,
Curieuſe non pas de pompons ou de marres,

Vous avez desiré qu'un rival de *Descartes*
Allât vous conquérir une abeille au tombeau.
Si l'ambre est une écume ou le sirop d'un cèdre,
Nos Sarmates n'en voyent rien,
Mais ils sçavent déja très-bien
Que le chaste *Hyppolite* en vous doit aimer *Phèdre*.
Des bords de la Baltique on met à vos genoux,
Ces jeux des élémens, ces vermisseaux cailloux;
Le Sage d'*Alembert* m'en a donné l'idée,
Et le sort a voulu qu'un courageux *Teuton*
Offrît à la fière *Médée*
Une mouche au lieu d'un dragon.
Si votre goût, las de choses légères,
Eût préféré quelques gros commentaires,
De par vos yeux j'en chargeois un Vaisseau,
Près que aussi lourd que le Suisse *R...*
Dans quelle nuit sa barbare éloquence
Vouloit plonger les graces de la France!
Clairon n'eût point parlé! *Montesquieu* point écrit;
J... J... écrivant seul eût été bel-esprit!
Malheureux l'homme sans organe
Que les talens n'ont pu toucher!
Malheureux, qui, sur un rocher
Sans mourir peut voir *Ariane*!
Si dans le Nord mille Amans
T'adorent sans t'avoir vue,
Quel trouble une âme éperdue
Doit goûter à tes accens!

Digitized by Google

L'audace de *Corneille* & ſes vifs ſentimens
Semblent pris dans ton cœur; ſur ſon vers indocile
Tu répands avec choix la douceur de *Virgile*.
O mère du Coſtume ! *Electre* n'oſe plus
Gémir en grand panier; le ſauvage *Brutus*
Ne mettra plus de gands pour égorger ſon père.
Mon ſiécle a fait *Clairon*, ſa pupile l'éclaire;
Telle autrefois chez les Grecs ingénus,
Aſpaſie inſtruiſoit *Socrate* en l'art de plaire.
Emule de nos Arts, de toutes nos vertus,
Déja Londres ſoupire; & jaloux de ſa gloire,
Garrick vole à Paris, il tremble, il ne peut croire,
Qu'*Alzire*, *Elizabeth*, la ſœur d'*Heraclius*,
Au Bréton intrepide arrache tant de larmes;
Que le Turc inconſtant, mais fidéle à tes charmes,
De retour au Sérail, néglige ſa *Houri*,
Et qu'un Roi philoſophe, illuſtré par ſes armes,
Voudroit te voir, t'aimer, t'entendre à *Sans-Souci*.

Digitized by Google

A une Dame qui avoit ſoutenu que la femme devoit avoir la prééminence ſur l'homme, pour avoir été créée la dernière, & dont j'avois combattu le ſentiment.

IRIS, je rends enfin les armes.
Cet homme formé de limon,
D'un ſéxe qui confond juſqu'à notre Raiſon;
Pourroit-il balancer & l'eſprit & les charmes?
Ah, quand je vois en vous
Tous les talens de plaire,
Une épouſe ſi chère au plus cher des époux,
Une fidelle amie, une ſi tendre mère:
Divine *Le Vaſſeur*, tréſor d'un ſeul Mortel;
Dans l'ardeur qui m'enflamme,
Je conçois qu'une femme
Peut être du Très-haut le chef-d'œuvre immortel.

*LETTRE de M. le Chevalier *** à un ſoi-diſant honnête-homme. Traduction du CRAFTSMAN, Ouvrage périodique Anglois.*

VOUS, Monſieur le Baronet, vous,

Digitized by Google

mon ami ! Non, vous n'avez jamais été digne de l'être. Comment oſez-vous prononcer un nom ſi doux ? vous honnête-homme ? vous qui pour ſéduire ma crédulité provinciale, n'êtes jamais ſorti des principes ténébreux des plus lâches trahiſons, & de la plus artificieuſe hypocriſie ; allez porter ailleurs le vernis qui cache la difformité de votre caractère : vous êtes démaſqué.

Je vous ai trouvé jouant le rôle de beinveillant, dans une Famille de gens de bien, où mon cœur alloit choiſir une femme. Sans connoiſſance des mœurs du *beau monde*, j'ai été ſenſible à vos ſoins officieux pour accélérer, diſiez-vous, le bonheur d'une jolie perſonne & celui d'un bon Gentilhomme de Province honoré de votre amitié.

Je prodiguai ma reconnoiſſance à un traître qui ne cherchoit qu'à mettre en ſureté ſes projets de ſéductions, pour jouir en repos ſous le voile de la confiance & du mariage du coupable fruit de ſes intrigues.

Comment n'aurois-je pas été trompé & par vous, Monſieur, le Baronet & par un monſtre habillé en Miniſtre, avec lequel vous étiez en ſociété de malice

Digitized by Google

& de bonne fortune ? Cet homme qui employe ſi ſcrupuleuſement les revenus d'un Bénéfice qu'il a eu l'adreſſe d'excroquer à la Cour, à corrompre l'innocence, eſt d'autant plus dangereux qu'il a beaucoup de ſoupleſſe & d'eſprit.

Je ſçai, Monſieur, que le vieil honneur, père & ſoutien des vertus de nos Ancêtres, n'eſt plus qu'une chimère ridicule, ſelon l'élégante façon de penſer de ce qu'on appelle aujourd'hui *les Gens du bel-air*, je me ſuis ſoumis comme un autre à une mode déſavouée par la conſcience & par la nature, & j'ai trouvé tout ſimple que vous ayez été l'Amant de ma femme.

Au lieu de faire un éclat ſcandaleux qui ne fait qu'aigrir & répandre les maux domeſtiques, j'ai doucement jetté ſur vos plaiſirs le voile du ſilence & de la diſcrétion, en me réſervant dans l'âme l'eſpoir conſolateur de ramener à ſes devoirs une femme égarée, qui ſans vous, ne ſe ſeroit peut-être jamais oubliée. J'avoue que je ne ſuis pas fait pour vous diſputer la préférence; mais je n'aurois pas dû m'attendre que vous euſſiez voulu unir dans votre cœur pervers, le plaiſir d'être aimé d'une jolie femme, à celui de la brouiller avec

Digitized by Google

ſon mari en le lui rendant odieux par des imputations atroces.

Quel fruit pouviez-vous attendre d'un divorce qui ne pouvoit éclater qu'aux dépens de vos plaiſirs ? Que ne jouiſſiez-vous tranquillement des bienfaits de l'amour ?.... Mais êtes-vous fait pour ſentir l'amour ? Il a fallu céder à votre mauvais génie ; & pour égayer vos loiſirs, & ſortir du ſommeil de la ſaciété, vous avez abuſé de la jeuneſſe d'une étourdie pour la rendre inſociable après l'avoir rendue criminelle.

Cependant ma conſtante modération, des Lettres mal-adroitement perdues ; les murmures de la calomnie & peut-être le dégoût qui ſuit toujours le vice & laiſſe enfin parler le remords ; tout cela a ſucceſſivement déchiré le bandeau qui couvroit les yeux de cette victime de vos fantaiſies. En revoyant la pureté du jour, ſes yeux ſe ſont remplis de larmes amères. Le cœur briſé de douleur & fatigué de porter le joug d'un Tyran, elle eſt venue dépoſer dans mon ſein l'aveu de votre conduite & de toutes ſes foibleſſes. Elle m'eſtimoit aſſez pour oſer ſans crainte faire une démarche qui, quand elle eſt de bonne foi, mérite toujours un pardon généreux.

J'ai

J'ai eu la patience de lire vos Lettres pleines de sophismes & des principes qui vous sont familiers. Selon votre sublime façon de penser, l'adultère, le vol, le sacrilége, le mépris des parens & des loix les plus sacrées ne sont que des misères, & les devoirs de la société que des conventions pour attrapper les Sots. Cependant vous vous parez à tous propos du beau titre d'honnête-homme, quelquefois d'homme honnête & toujours d'honnête créature. Quelle profanation! que de mépris inspirent ces *honnêtes créatures*, qui abusent impunément d'un mot dont elles ne connoissent seulement pas la valeur! Comment se mettre à l'abri de cette fourmillière de fripons qui se placent sans façon dans la liste des honnêtes gens, pour être scélérats avec plus de décence & de sûreté? Tout homme qui fait parler là-dessus sa langue au lieu de ses actions, est un fourbe: J'en appelle à l'expérience. Avez-vous besoin, Monsieur, pour augmenter votre bien-être, de recourir à tant de mensonges calomnieux, & de faire entrer dans une âme facile & naturellement portée à vous croire, le poison de la jalousie & le dégoût des bienséances? Pourquoi me peindre avec des couleurs si noires,

Digitized by Google

& j'oſe dire, ſi peu méritées ? Comme un infâme qui va dans les aſyles de la débauche, chercher le venin qui peut corrompre la ſanté de ſa femme, dont il deſire & médite la mort. Peut-on, ſans frémir, imaginer des horreurs ſi groſſières ? Vous ajoutez que vous avez trouvé ſur ma table des Lettres galantes, dont votre ſcrupuleuſe probité vous a empêché de faire uſage, pour prouver le déſordre de ma vie à celle à qui vous l'avez rendue ſi funeſte. Quelle probité, juſte Ciel ! Mais, Monſieur l'honnête homme, eſt-ce auſſi par probité que vous avez dreſſé un projet de ſéparation & fait un legs d'un bien que vous n'avez jamais eu ? Que vous avez ſoufflé le feu de la diſcorde dans des cœurs unis par le ſang & par la reconnoiſſance ? que vous avez immolé à vos noirceurs le bonheur d'un homme qui ne vous avoit jamais fait de mal & qui ne vous vouloit que du bien ? Que du récit de votre intrigue avec *une petite femme qui vous a coûté beaucoup d'argent*, vous avez ingénieuſement amuſé des gens de qualité qui font peut-être ſemblant de vous aimer, parce que vous êtes le très-humble valet de leurs paſſions, ou de leurs ſottiſes ? C'eſt vous, Monſieur, qui coûtez à cette

Digitized by Google

infortunée l'eſtime du monde & tout le bonheur que je lui deſtinois. Elle devoit peut-être payer plus cher encore le malheur de vous avoir connu.

Vous avez un peu chanté la Palinodie ſur ma *bonne nobleſſe de Province*, & vous me réduiſez à l'état d'un petit Gentilhomme qui eſt venu chercher fortune à Londres. Pour vous, Monſieur, vous avez dédaigné le titre de *Baron*, héréditaire dans notre branche aînée, parce qu'il y a trop de Faquins titrés dans la Capitale. Mais votre âme honnête ne ſe ſouvient donc plus qu'elle doit ſon entrée à la vie à un pauvre Payſan élevé à l'emploi de Commis*? Que tous vos parens ſont de reſpectables Laboureurs que vous avez oubliés & méconnus dans vos hautes deſtinées?

Ma prudence me fait prendre ſur ces forfaits mis dans leur plus grand jour, le parti le plus propre à ſauver, s'il ſe peut, les reſtes d'une réputation qui vous a été ſacrifiée. Mais croyez-moi, Monſieur, renoncez à l'imprudent projet de revoir déſormais une femme déſabuſée & peut-être convertie, ainſi qu'un homme qui ne vous fait pas l'honneur

* *Aux Barrières d'Oxorford.*

Digitized by Google

de vous haïr, mais dont le mépris eſt ſans retour.

Si c'eſt un malheur pour une femme de ſe laiſſer ſéduire aux attraits de l'infidélité, c'en eſt un bien plus grand encore d'être la proie d'un Fat ou d'un Méchant, perturbateur de ſon repos, inſtrument de ſes torts & deſtructeur de ſa gloire. Dans tous les cas, un vraiment honnête-homme, & qui l'eſt ſans s'en vanter, ne donne que des conſeils ſalutaires, bienfaiſans & généreux, parce qu'il eſt de ſon intérêt que la femme qu'il aime, ſoit toujours heureuſe & eſtimée.

Je ſuis &c.

A Londres, le . . . .

VAUDEVILLE.

COnnoiſſant le danger extrême
Du mal qui trouble ma Raiſon,
Je voulois ignorer moi-même
Si j'étois ton Amant ou non.
Une rougeur enfantine
Vint détruire ce projet.
Pourquoi m'en faire un ſecret
Flore, puiſqu'on le devine ?

Digitized by Google

Je me disois avec tristesse,
Quand je vis ce front enchanteur :
Est-ce un mouvement de tendresse,
Qui fait ainsi battre mon cœur ?
Une rougeur enfantine,
M'a montré ce que c'étoit.
Pourquoi m'en faire un secret,
Flore, puisqu'on me devine ?

On demande avec un sourire,
Pour qui j'ai fait cette chanson ?
Au lieu de parler je soupire
Quand il faut prononcer ton nom.
Une rougeur enfantine
Augmente encor le soupçon,
Pourquoi m'interroge-t-on,
Flore, puisqu'on me devine ?

Si l'on parle de quelque Belle
Que tout le monde doit aimer,
Mon cœur qui connoît le modéle,
Tremble toujours de te nommer.
Une rougeur enfantine
Peint ce que je ne dis pas.
Pourquoi le cacher hélas !
Flore, puisqu'on le devine ?

Lorsque je suis devant ta mère,
J'affecte un maintien sérieux ;

Digitized by Google

Mais en ſecret je conſidére
Si tu jettes ſur moi les yeux.
Une rougeur enfantine
Me trahit au même inſtant.
Pourquoi me déguiſer tant,
Flore, puiſqu'on me devine ?

Quand ſur le ſoir dans la campagne
Tu te promenes avec moi,
J'offre mon bras à ta compagne,
Mais je ne le donne qu'à toi.
Une rougeur enfantine
De ce choix dit le ſujet.
J'ai beau faire le diſcret ;
Ta compagne me devine.

Je te dis d'un air de myſtère ;
Preſſant ton bras contre mon ſein :
Je voudrois, *Flore*, être ton frère !
Puis je te ſerre encor la main.
Une rougeur enfantine
Te décéle d'autres vœux.
Je les cache de mon mieux ;
Flore, mais on les devine.

Je le vois trop, charmante *Flore*,
C'eſt en vain que je ſuis diſcret ;
Tout te diroit que je t'adore
Quand ma bouche te le tairoit.

Digitized by Google

Une rougeur enfantine
Chaque jour me trahiroit.
Pourquoi t'en faire un ſecret,
Flore, puiſqu'on le devine ?

Par l'Auteur de l'Epitre à Ménalie.

MADRIGAL

A Mlle DUBOIS, habillée en Médecin dans la Comédie du MALADE IMAGINAIRE.

Sous cet habit que vous paroiſſiez belle !
Pour vous gagner tous les cœurs à la fois
C'étoit ſans doute, ô charmante *Dubois* !
Du Dieu d'amour une ruſe nouvelle.
L'illuſion couronna ſon deſſein :
Tel qui n'étoit inſtruit de ce myſtère,
Diſoit tout haut : c'eſt *l'Amour Médecin* ;
Qui le ſçavoit, vous prenoit pour ſa mère.

R. D. L. C.

SUR L'ORIGINE DE LA NOBLESSE FRANÇOISE.

Je cherche la ſource de cette diſtinction, qui fait que les hommes ſont No-

Digitized by Google

bles ou Roturiers dans une même Société, comme dans une même forêt les arbres ſont chênes ou hêtres. Je ne dis pas que la Nature ait fait l'inégalité des conditions : mais quoique cette inégalité ſoit notre ouvrage, elle n'en eſt pas moins le caractère qui nous diſtingue. Si *Caïn* & *Abel* étoient Nobles, comme l'a dit *l'Ami des hommes*, les Roturiers ſeroient donc une eſpèce qui a dégénéré? *M. de Mirabeau* ne le penſe pas, ſans doute. La Nobleſſe eſt une dignité factice. On eſt Noble, parce qu'on mérite l'annobliſſement par les actions qui le procurent, ou parce qu'on deſcend d'Ayeux qui l'ont mérité. Le Citoyen annobli ne voit plus que des Gentils-Hommes dans ſa poſtérité. C'eſt le ſauvageon devenu Oranger, par la Greffe : il ne produira que des ſemences d'Oranger. Si l'Héroïſme étoit l'unique route qui procurât la Nobleſſe, le deſir de l'obtenir ſeroit une ſource intariſſable de héros. On néglige cette route, quand on peut parvenir par d'autres moyens ; & ces moyens allient ſouvent au corps de la Nobleſſe des tiges qui l'avilioient s'il étoit poſſible de l'avilir.

Un Kam de Tartares traînant à ſa ſuite 200-000 Eſclaves, avec leſquels il en-

Digitized by Google

vahit un Empire à ſa bienſéance, y établit ſon pouvoir. Les Eſclaves qu'il ſoumet, comme ceux qui le ſuivent, obéiront à ſes volontés : ils ne ſe douteront pas que la Nobleſſe eſt une diſtinction flatteuſe. Ne la cherchons donc point dans les atrocités du Deſpotiſme.

Un *Solon*, un *Lycurgue* élevans leurs compagnons au ſentiment de l'égalité, leur ôtent tous les moyens d'arriver à l'idée des diſtinctions. D'où leur viendroit cette idée ? On ne leur tolère preſqu'aucune des affections de la Nature : ſouvent ils ne connoiſſent pas le doux nom de Pères. Leurs enfans ſont ceux de la Patrie, à laquelle ils doivent tout leur amour. Si quelqu'un ſe diſtingue par des vertus, un odieux *Oſtraciſme* l'en punira. La Nobleſſe n'eſt donc pas née dans les démocraties. Quand elle s'y rencontre, elle eſt le vice qui les détruira.

Jaſon aſpirant à la Conquête des Tréſors de la Colchide, s'aſſocie à des Héros qui lui reſſemblent. Le Vaiſſeau qui les porte eſt l'image des Monarchies. Ce n'eſt pas que je croye que les Grecs ayent été les Inventeurs de la Nobleſſe : Je prouverois, s'il en étoit beſoin, qu'elle exiſtoit avant eux. Mais il ne s'agit point

Digitized by Google

ici des Nobleſſes Aſiatiques. Elles ont été détruites, ou abbruties par les fers du Deſpotiſme.

Clovis, Conquérant des Gaules, eut des compagnons qui ſont les tiges de nos familles Nobles. On vous dira que les *Francs* prirent l'idée des diſtinctions, des Romains : l'Ayeul des *Pepin* & *Capet*, ce *Ferréol* qui fut gendre de *Clovis*, & qu'on prétend avoir été Sénateur des Gaules, étoit Romain, & un de ceux qui apellerent *Clovis*. N'en croyez rien ; les Gaulois, déja Chrétiens, n'euſſent pas voulu d'un Payen pour Maître ; & ce Payen, deſtructeur des Romains, n'eût pas donné ſa fille à un Romain. Les Francs avoient des Loix & des diſtinctions dans leurs forêts : ils conſervérent ſi long-tems leurs Loix dans les Gaules : pourquoi n'auroient-ils pas conſervé de même leurs Titres de *Comtes*, de *Leudes*, & *d'Antraſthions*, qu'ils ne tenoient pas des Romains ? J'admire autant que qui ce ſoit, les vertus auxquelles s'élevérent les petits-fils des Voleurs & brigands que *Romulus* s'étoit aſſociés : mais ces vertus ne me font pas ſentir en quoi la Nobleſſe Patricienne auroit plus d'éclat. J'aimerois bien autant attribuer la Nobleſſe aux Gaulois.

Digitized by Google

Les Romains que ſoumit *Clovis*, ne l'étoient que par adoption. Ceux des Gaulois qu'on n'honora point du droit de Citoyens Romains, demeurerent Eſclaves : & ils l'étoient encore lors de l'invaſion de *Clovis*. Devenus Serfs des *Francs*, le Cens fut la marque de leur ſervitude. Le Cens étoit une redevance réelle & perſonnelle : elle étoit due par certaines terres, qui ne pouvoient être poſſédées que par les Serfs. Nous retrouvons les veſtiges du Cens, dans les Tailles, & les rentes féodales, qui ne ſont plus les preuves de la ſervitude. La claſſe des Serfs fut éteinte par l'Edit de 1315 : Edit admirable, s'il eût été dicté par l'amour de l'humanité !

Avant cet Edit, la Nation étoit compoſée des Nobles, des Francs, & des Serfs. *M. de Monteſquieu* l'établit juſqu'à l'évidence. Malgré ſes preuves, on renouvelle les opinions contraires. L'Auteur des *Lettres ſur l'origine de la Nobleſſe*, récemment imprimées à Lyon, & qui ſont remplies de bonnes choſes, veut qu'il n'y ait eu qu'un ordre de Citoyens parmi les *Francs*, parce que, dit-il, les diſtinctions étoient attachées à la poſſeſſion des Fiefs. Il eſt facile de dire que *M. de Monteſquieu* ſe trompe :

Digitized by Google

mais on ne le prouve point par des ſuppoſitions.

Le *Franc*, ou homme libre, n'étoit ni de naiſſance à ſe recommander par un Fief, ni affranchi de tous Tributs. Il payoit ce que nous nommons aujourd'hui *Uſtenciles*. Mais on ne pouvoit pas plus l'impoſer au Cens que le Noble; & on les obligeoit l'un & l'autre à ſe déſſaiſir des terres, qui par leur nature, étoient ſujettes à ce droit. C'eſt ce que *M. de Monteſquieu* prouve par des Citations ſans nombre, & qui ne ſont point hazardées, comme on a eu la témérité de le dire. Il exiſtoit donc une claſſe de Citoyens qui pouvoient obtenir les Bénéfices, une claſſe de Citoyens qui ne le pouvoient pas, & enfin la claſſe des Serfs ſoumis au Cens. Les diſtinctions étoient donc ſucceſſives. *Clovis*, dit *Gregoire de Tours*, reclamoit un jour pour ſa portion du butin, un Calice qu'il vouloit prendre. Un Soldat lui répondit, en coupant le Calice en deux, que le *partage du butin étoit le droit de la Conquête*. Un Soldat qui n'eût été grand que par la poſſeſſion annale d'un Fief, eût-il oſé tenir ce langage à ſon Souverain? Je ne ſuis pas le ſervile admirateur des ſentimens de

Digitized by Google

M. de Monteſquieu, mais je ferois de ſérieuſes réfléxions avant de prononcer qu'il ſe trompe. De ce que pluſieurs Auteurs ne parlent point des hommes de la ſeconde claſſe, on en a conclu que les Magiſtrats ont toujours été le Tiers-état. C'eſt une erreur. Le Tiers-état étoit compoſé des Syndics, Echevins & Députés des Francs. Je voudrois bien qu'on pût me dire à qui appartenoit la qualité de Magiſtrat avant *S. Louis*? Juger, étoit la fonction des Nobles, & la prérogative des Fiefs. *Loiſeau* traite les Juſtices féodales d'uſurpations: le prouve-t-il? Prévenu que les Francs n'étoient que des Barbares, il attribuoit tout aux Romains. Il cherche l'origine des Juſtices féodales dans le Code & dans le Digeſte; & comme il ne l'y trouva point, il aima mieux ſuppoſer une uſurpation, que de chercher cette origine dans des abîmes de vieilles chroniques. Il y eût vu que les *Comtes, Leudes, & Antruſthions* jugeoient leurs hommes dans la Germanie. Ils en apporterent l'uſage avec eux; & ils le conſerverent juſques aux tems de l'abrogation de la loi des combats, qui fit une ſcience du droit de juger. Les Nobles étoient donc les Magiſtrats. Si leur goût pour l'ignorance les déter-

Digitized by Google

mina à s'abſtenir de cette fonction, ils ont tort d'en prendre aujourd'hui le prétexte de l'avilir.

Les Francs confondus avec les Serfs, par l'Edit de 1315, eurent plus que jamais le deſir de s'annoblir, ſi naturel dans les Monarchies; & ils y parvinrent par différens moyens : d'où il reſulte que nos Nobles ne ſont pas tous les deſcendans des Compagnons de *Clovis*. La poſſeſſion d'un Fief devint un titre de Nobleſſe. Pour faire de nouveaux Nobles, on changeoit les terres allodiales en Fief; & les Francs auxquels elles appartenoient, devenoient Nobles. Le ſervice devint encore un moyen d'Annobliſſement. Le Franc, qui ſans ſe borner au ſervice qu'il devoit ſous le Comte, à raiſon d'un homme par quatre manoirs, ſuivoit ſon Souverain à la Guerre, devenoit Noble de nom & d'Armes. *Philippe le Hardi* imagina un troiſiéme moyen : il donna des Lettres de Nobleſſe, à titre de récompenſe. Bien-tôt on les prodigua; témoin la Déclaration de *Charles V*, qui eût annobli tous les Bourgeois de Paris, ſi on ne l'eût modifiée. L'Ordonnance de Blois ſupprima l'anobliſſement par Fiefs : & *Henri IV*, en 1600,

Digitized by Google

ôta ce privilége au ſervice. La Loi reſpectable qui vient de le lui rendre, n'eſt pas l'ancien abus; elle preſcrit des tems, des conditions, & elle veut qu'on obtienne les Lettres qui ſeront le titre de la conceſſion.

N'allons pas demander des titres aux anciens Nobles; ils n'en ont point. Quels ſeroient ceux des deſcendans des Compagnons de *Pharamond & de Clovis*? Ils n'apporterent de leurs Forêts, que leur courage & leur ignorance. Quelles Lettres produiroient les Annoblis par fief ou par ſervice? On ne leur en donnoit point; & ils n'en demandoient pas. Le courage étoit le titre le plus reſpecté dans ces temps. On ſçavoit ſe battre, c'étoit même un devoir; mais on s'en faiſoit un autre de ne ſçavoir ni lire, ni écrire. Auſſi le ſervice étoit-il l'unique occupation des Nobles. C'eſt parce qu'il l'eſt toujours, qu'on a cru qu'il appartenoit *excluſivement* à la Nobleſſe. » La conſtitution de ce Royaume, » dit *Matharel*, eſt ſi excellente, qu'elle » n'exclura jamais les Citoyens du plus » bas étage des dignités les plus relevées. Maxime très-ſage dans une Monarchie, qui a intérêt de laiſſer a tous l'eſpoir des diſtinctions. Le ſervice étoit le devoir des

Digitized by Google

Nobles; mais il étoit auſſi celui des Francs, & cela doit toujours être. Pourquoi la ſource des Militaires eſt-elle intariſſable en France? C'eſt que l'honneur nous dit que nous ne ſommes François qu'autant que nous partageons les ſentimens d'Héroïſme qui ſont héréditaires au ſang illuſtre de nos Rois.

Je viens de faire voir que l'Immortel Auteur de *l'Eſprit des Loix* a prouvé que la Nobleſſe étoit une diſtinction établie pami les Francs avant la Conquête. Il ſeroit beau d'indiquer préſentement les cauſes, les temps & les lieux de ſon inſtitution. Cette recherche me force d'entrer dans les ſiécles de l'état de Nature. J'épargnerai les aridités de cet états; je n'offrirai que des hommes ſimples; la ſociabilité les fera paſſer au ſentiment des vertus, qui n'eſt pas propre aux hommes du véritable état de Nature, s'il exiſte. Des beſoins imprévus les conduiront au ſentiment de la diſtinction des rangs, & ce ſentiment ſera le créateur de la Nobleſſe & des Monarchies. Tentons l'eſquiſſe de ce tableau.

Le hazard avoit raſſemblé dans un canton de la Germanie, peu diſtant des bords de l'*Elbe*, trois ou quatre mille Sauvages de ſéxe différent. Le deſir de

Digitized by Google

la ſureté les porta à s'unir : & ils le firent ſans conditions ; ils ne ſe doutoient pas que toute aſſociation en exige. Celle de s'aimer les uns les autres, par exemple, eſt la plus importante de toutes ; elle a même mérité le titre de Vertu. Ils l'ignoroient ; cependant ils s'aimerent, dès qu'ils furent aſſociés, parce que la vertu fut toujours le premier effet de la ſociabilité. L'induſtrie, ſans doute, eſt le ſecond. Ces hommes éclairés par un ſage Vieillard, apprirent à cultiver, planter & enſemencer un champ voiſin. Ils travailloient alternativement à ce champ : & nul d'eux ne s'en diſpenſoit, quoiqu'ils ne s'en fuſſent point impoſé l'ordre. Exceptons-en ceux que l'âge & les infirmités mettoient hors d'état de remplir leur part des travaux. Dans les Républiques de *Platon* & d'*Ariſtote* on eût refuſé les alimens à ces malheureux, parce qu'ils n'avoient plus la force de ſe les procurer. Ce Peuple moins ſçavant aſſiſta les infirmes, comme les mains ſe portent à ſoulager un pied qui ſouffre. Tels ſont les conſeils que donne la Vertu, quand elle n'eſt alterée par aucunes impulſions. Mais cette Vertu n'eſt pour ainſi dire, que paſſive dans les dangers, ſi quelque ſentiment plus actif ne ſe

Digitized by Google

joint à elle. Amateurs de la Vertu, ne me condamnez pas ſans m'entendre!

Un animal vorace deſcendit un jour dans ce champ. Il y ſurprit un des trente travailleurs; il l'emporta vers la Forêt, & le dévora preſqu'aux yeux des autres. Ceux-ci retournerent à l'habitation, y intimidèrent tellement les cœurs, qu'on ne penſa point à l'ouvrage du jour ſuivant. La vertu ne diſoit rien à ces hommes conſternés. Un des témoins de l'accident eut plus de fermeté. *» Amis! leur cria-t-il le lendemain, je » retourne au champ. Qui de vous oſe m'y » ſuivre »?* Sa réſolution étonna. Huit à dix Sauvages ſe préſentèrent à lui; leur éxemple en ramena juſqu'à trente; & comme c'étoit le nombre ordinaire, il partit avec eux. Ils firent le travail, & revinrent enſemble. Le même y en conduiſit trente autres les jours ſuivans, avec un égal ſuccès. On ne penſoit preſque plus au péril, lorſque l'animal reparut au huitiéme jour. Il ſurprit, enleva & dévora un des Sauvages, comme il avoit fait le premier. Aux cris affreux qu'il jettoit, les autres ſe ſauverent, & par les récits qu'ils firent de la force, de la grandeur, & de l'agilité du monſtre, qu'ils avoient à peine apper-

Digitized by Google

çu ; ils glacèrent tous les esprits. La Vertu ne leur étoit d'aucun secours.

Le seul qui eût considéré l'action de sang froid, fut le seul qui n'en dit rien. C'étoit lui qui, depuis huit jours, conduisoit les travailleurs. Il revint longtems après les autres. Il étoit triste & rêveur ; il fuyoit ceux qui l'interrogeoient ; & comme le nombre en augmentoit à chaque instant, il se réfugia sur son gason, s'y assoupit, & y fut agité par un rêve, qui fit sur lui l'impression la plus vive. Il apperçut les Sauvages dévorés. » Cher Frère, lui di-» soient-ils, vange-nous, & sois le li-» bérateur de la Patrie. Voilà son enne-» mi, frappe-le de ce pieu. » Dans l'instant il apperçut le monstre ; il l'attendit armé du pieu qu'on venoit de lui présenter, & il le lui enfonça dans la gorge. L'agitation le réveilla. Désolé de voir que ce n'étoit qu'un songe, il se proposa de le réaliser ; il en arrangea les moyens ; il quitta son gason, & il courut éveiller les Sauvages qui l'avoient suivi la premiere fois : il les jugeoit les plus braves de la Nation. » Allons au » champ, leur dit-il : nous n'avons rien à » redouter; il ne reviendra qu'au huitiéme » jour. C'est ici, poursuivit-il, lorsqu'ils

Digitized by Google

» furent arrivés, qu'il a surpris nos frè-
» res; & c'est ici que je l'attendrai seul
» pour le combattre, le vaincre, ou mou-
rir. Ces deux chênes entrelassés seront
» mon asyle contre sa première impétuo-
» sité. Vous en serez les témoins, chers
» amis, du haut de ce côteau. Quand le
» monstre s'affoiblira, vous viendrez sur
» lui; s'il fuit, vous le suivrez aux traces de
» son sang; vous ne le quitterez pas qu'il
» n'expire : mais il faut nous charger
» seuls du travail jusqu'à ce jour. » Ils le lui promirent, & ils le firent. Chaque jour il les exerçoit à combattre avec des pieux, dont il leur donna l'idée.

Il rassembla son monde avant le lever de l'Aurore du huitiéme jour. Prêt à partir, il vit que cent jeunes Sauvages armés de pieux, se disposoient à le suivre, il le leur défendit. » Ce seroit aug-
» menter le nombre, & sans doute em-
» pêcher l'ennemi de paroître. » Eh! qu'y
» gagnerions-nous? C'est sa mort qui
» nous rendra la sûreté. » Après ces mots, il se mit à la tête de ses soldats; il les conduisit à leur porte; il leur renouvella ses ordres, & se rendit sous ses arbres. Il les mesure des yeux, il y grimpe, il en descend, il acére son pieu, & de moment en moment, il porte ses regards autour de lui.

Digitized by Google

Vers le milieu du jour il vit la bête : elle paroiſſoit chercher ſa proie. Il s'en fit remarquer : auſſi-tôt elle dirige ſes pas de ſon côté, mais lentement, & par de longs circuits. On eût dit qu'elle craignoit de l'effrayer. Elle n'étoit plus qu'à dix pas de lui, qu'elle employoit encore la feinte. Les ruſes de la guerre ſont des leçons de l'inſtinct. En affectant de ſon côté de ne pas l'obſerver, il ne perdoit aucun de ſes mouvemens. Il la vit préparer celui qu'elle faiſoit, pour s'élancer ſur lui. Il grimpa ſur ſon arbre ; & ce qu'il avoit prévu ne manqua pas d'arriver. Etonnée de l'avoir manqué, elle ſe retourne ; elle le voit ; & elle s'éléve contre l'arbre pour le ſaiſir. Il prend ce moment pour lui enfoncer le pieu dans la gorge. Le coup la renverſe ; elle chancéle ; elle ſe couche ſur la terre, & elle la mord en rugiſſant. Il la croit mourante : il ſe flatte de la vaincre ſeul. Il deſcend ; & lorſqu'il ſe diſpoſoit à la frapper, il la voit ſe relever avec la rapidité d'un trait. C'eſt alors que le combat devint terrible. Il falloit vaincre ou périr. Plus agile qu'elle, en tournant autour de ſes arbres, il la rejoint & lui perce le flanc. Accablée d'épuiſement & du ſang qu'el-

Digitized by Google

le perdoit par nombre de bleſſures, la bête tombe à ſes pieds au moment où le Bataillon arrive. Des cris de joie annoncent la victoire. Ils ſont entendus de l'Habitation. Tous les Sauvages accourent & ſe livrent à des tranſports exceſſifs. Soudain ces tranſports ceſſent. Un calme d'effroi leur ſuccéde. Le bruit court que le Vainqueur expire. Dans le moment arrive le judicieux Vieillard que ſes conſeils rendoient l'Oracle de la Nation. Il avoit prévu qu'il ſeroit utile. Il approche du Malade, il en éloigne la multitude ; il viſite ſes bleſſures ; il en étanche le ſang. Il exprime ſur chaque plaie le jus de quelques herbes, & répond de la vie du *Thoot*, du Libérateur de la Nation. Il veut qu'on le tranſporte ſur un Brancard de feuillages, qui fut auſſi-tôt conſtruit. Le Vieillard décida que la gloire de porter *Thoot* appartenoit à ſes Compagnons. Trente Sauvages armés des pieux de ces braves, précédoient le Brancard. Il étoit ſuivi de trente autres, chargés de traîner le Monſtre. Les cent jeunes Sauvages du matin bordoient les côtés de cette marche, qui fut terminée par le reſte de la Nation. Tel fut le premier triomphe décerné à la victoire. En arrivant à l'Habi-

Digitized by Google

tation, la joie s'éteignit à la vue de deux Associés du Héros. La crainte les avoit fait fuir ; & quelques femmes indignées de leur lâcheté, les avoient garrottés sous l'arbre des Assemblées de la Nation. Leur aspect excita un mouvement universel de mépris & d'indignation.

Quelle étoit donc la cause productive de ces agitations ? J'ai dit que la vertu régnoit dans les cœurs de ces Sauvages, & je l'ai prouvé. Mais un seul a tout fait. Dira-t-on que l'amour de la patrie lui étoit plus cher qu'aux autres ? Rien ne le prouve. J'imputerois volontiers cette révolution à l'honneur. Oui ! à l'honneur, à ce sentiment actif qui fait courir aux dangers, comme on vole aux plaisirs. L'honneur, qui n'avoit pas même de nom parmi ces Sauvages, les dirigeoit en ce moment. Il étinceloit dans leurs yeux : Il ressemble au feu électrique qui embrâse tout ce qui l'approche.

Qu'est-ce que l'honneur, diront ceux qui ne le connoissent que par l'amour des distinctions ? Je n'ose encore le définir ; mais je dis que le courage est son essence : non pas pourtant ce courage brutal que la Raison ne dirige jamais. Tel fut celui de l'impie *Ajax*, qui bravoit la foudre & les Dieux, lors même qu'il ne pouvoit

Digitized by Google

leur rien opposer. Le courage animé par les devoirs & par la vertu, doit être l'honneur même ; & c'est lui qui conserve les Démocraties : c'est lui qui a créé les Aristocraties & les Gouvernemens Monarchiques : c'est lui enfin qui a institué la Noblesse.

Ce Peuple, toujours guidé par les conseils du sage Vieillard, décerna le commandement de la Nation au jeune *Thoot*, & à ses descendans. Il décora ses Soldats & leurs petits-fils du glorieux titre de ses Compagnons, *Comites*, duquel est venu celui de *Comtes:* il en accorda un inférieur aux cent jeunes Sauvages disposés à partager le péril ; & il condamna les deux lâches & leur postérité aux services les plus vils de la Nation. Voyez comme l'inégalité des conditions s'établit naturellement, par les impulsions de l'honneur ! Il falloit bien que ce judicieux Vieillard fût inspiré par l'honneur, dont le caractère est de vouloir constamment ce qu'il veut une fois. Il n'y a que l'honneur ou les réflexions amenées par l'expérience qui puissent faire naître l'idée de succession à la Souveraineté, & aux distinctions.

On prétend que cette révolution eut lieu longtemps avant qu'*Oziris* donnât

des loix à l'Egypte. Depuis ce temps, les fils de *Thoot* ont régné sur les Francs. *Pharamond*, *Clovis*, *Ferréol*, *Robert-le-Fort*, & plusieurs autres Héros descendent de *Thoot*, dont les Compagnons furent les Ayeux de ceux de *Clovis*. Si je ne prouve pas ces filiations, c'est que la Tradition seule en a conservé le souvenir. Mais cette Tradition étoit justifiée par un Oracle *Sybillique* que les Francs apportérent avec eux dans les Gaules. En voici la Traduction:

De *Thoot* le Fondateur de l'Empire des Francs,
Au plus grand de ses Fils, couleront cinq mille ans.
De celui-ci les Descendans
Régneront pendant cinq mille ans
Sur plusieurs Peuples nos enfans.

Quoique les Oracles ne méritent plus de confiance, je respecte celui-ci. Il n'annonce rien d'impossible. Il y a bien des siécles que les pyramides d'Egypte sont construites; & elles ne sont pas prêtes à crouler. Est-ce qu'un Gouvernement, qui comme le nôtre seroit établi, dirigé & conservé par l'honneur, ne doit pas avoir plus de solidité que ces Monumens de l'Art humain? Tant que

Digitized by Google

nous écouterons la voix de l'honneur, les Descendans de *LOUIS XIV*, le plus grand des fils de *Thoot*, régneront sur les Peuples qui ont le bonheur de vivre sous leur empire. L'Oracle qui l'annonce est bien aussi certain que celui qui promet aux Francs la destruction de l'Empire du Prophéte de l'Arabie.

*Cette Dissertation a été lue à l'Académie de C***, le 3 Mai 1764.*

LE mot de la première Enigme du Mercure du mois de Septembre est *le Cheval.* Celui de la seconde est un *pepin de pomme.* Celui du premier Logogryphe est l'*Enigme.* On trouve *Nîme, Minée, Egine, Génie, &c.* Celui du second est *Calumet.* On y trouve *Clet, Luc, Calmet, Ecu, Ulm, Culac, Mulet, Chatte, lute, mat, male, métal, éclat, cul, culte, élu, talc.* Celui du troisiéme Logogryphe est *Laitue.*

Digitized by Google

ENIGME.

DANS un lieu ténébreux je reçois la naiſſance.
J'en ſors pour parcourir mille petits détours,
Et viens à chaque inſtant recevoir ma puiſſance
Où commença mon cours.
C'eſt à mes droits qu'eſt dû l'auguſte Diadême
J'en ceins le front des Rois, malgré les envieux
J'accrois à tout moment & je décrois de même.
Devine ſi tu peux.

Par M. LAGACHE, fils à Am.

AUTRE.

JE ſuis long, je ſuis rond, je ſuis mou, je ſuis dur:
Je m'en vais expliquer, pour n'être point obſcur.
Souvent je plais aux yeux; enfant de la Victoire,
Je célébre les faits d'un Roi couvert de gloire.
Mais quel que ſoit le ſort qui finiſſe mes jours,
Il me ſemble bien doux; il termine le cours
Des momens malheureux que j'éprouve en ce monde.
Pour me donner une figure ronde,
D'un bois dur & poli je ſuis l'impreſſion.

3353325

Digitized by Google

On me preſſe, on me bat, on me met en
priſon;
On m'étrangle, on me pend, on m'empale;
on me brule;
Et ce qui doit paroître encore plus ridicule,
Cette aſſemblage affreux de maux & de tour-
mens
Fait ſeul toute ma gloire & tous mes agré-
mens.

Par P. M. B. L. Ecolier en Rhétorique au Collége du Pléſſis.

LOGOGRYPHE.

A PHILIS, qui en avoit demandé un à l'Auteur.

D'UN ſuperbe animal, à contenir la tête
Je ſers pour l'ordinaire, & je puis de pompons
Etre embelli les jours de Fête.
Dix Lettres ſont mon Etre & mes différens noms;
On trouve en moi deux Maladies
Qu'on peut nommer, Epidémies.
Le chien, cet animal ſi doux
Peut les donner, dormant ſur vos genoux;
De moi le Géomètre apprend à faire uſage;
Je renferme deux noms d'Oiſeau,
Et celui de leur chant ſi gêné dans la cage;

Digitized by Google

D'une charmante main, je conſerve la peau ;
Un Poëte me trouve avec aſſez de peine.
Je forme encor l'indiſſoluble chaîne,
Et le nom de celui qui, ceſſant d'être amant,
S'érige en maître trop ſouvent ;
Je ſuis de toute créature
La première nourriture ;
Une choſe commune au temps comme à l'amour ;
Ce que dans un Miroir on voit d'après nature.
Je pourrois combiner juſqu'à la fin du jour :
Mais, *Philis*, ceci peut ſuffire
À prouver ſur moi votre empire.

Par un Anonyme.

AUTRE.

*A Madame de la F*** aux Mouné-roux en Auvergne.*

Un ſeul deſir quelquefois me fait naître,
Un ſeul deſir peut me manifeſter ;
Et ſi je puis exiſter ſans paroître,
Je puis paroître auſſi ſans exiſter.
Ce dernier trait pourroit peut-être,
Belle *Eglé*, vous dépayſer ;
Il faut donc pour vous amuſer
Dans mes quatorze pieds me donner à connoître.

Digitized by Google

Vous y verrez le fils de trois Dieux à la fois,
Qui de la Déesse des Bois
Devint justement la victime ;
Le premier malheureux dont le funeste crime ;
De l'envie en fureur fut le coupable fruit ;
L'Objet des sons galans de la Muse d'*Ovide* ;
Ce héros vaillant, intrépide,
Qui dans Colchos par la gloire conduit,
D'une riche Toison fit l'illustre conquête ;
Un fils de *Jacob* ; un Prophéte ;
Un grand Pontife des Hébreux ;
Une fameuse Magicienne ;
Celui que le Cristal d'une claire Fontaine
Rendit de soi-même amoureux ;
Cet autre qui des airs fendoit l'immense plaine ;
Mais qui s'approchant trop de l'astre radieux,
Par sa chûte, porta la peine
De son éssor audacieux ;
Un Général défait par *Judas Machabée* ;
Le premier que le Vin trompa par sa douceur ;
Un Poëte tragique ; un habile Orateur ;
Le beau Berger qu'aimoit la Nymphe *Galatée* ;
Ce Roi qui renfermant sa fille en une tour,
Crut eviter par là, sa triste destinée,
Mais vit à ses dépens que l'Or joint à l'amour ;
Malgré murs & verrouils en tous lieux trouve entrée ;

Digitized by Google

Le Nautonnier des ſombres bords ;
Une Impératrice inhumaine
Qui de l'ambition écoutant les tranſports ;
Fit aveugler ſon fils, pour reſter Souveraine ;
Le Miniſtre chéri du célébre *Pyrrhus* ;
Ce Romain qui reçut le pardon de ſon crime ;
Et qu'*Auguſte* força par ce trait magnanime
D'admirer ſa clémence, & chérir ſes vertus ;
J'aurois à vous offrir maint autre Perſonnage ;
Mais un peu de variété
Porte ordinairement avec ſoi l'avantage
De plaire & de piquer la curioſité ;
Voyez donc maintenant deux Cités en Affrique ;
Un Signe du Zodiaque ; une Iſle en Amérique ;
Un Poids ; un Elément ; une fleur ; un Poiſon ;
Un fruit ; deux Purgatifs ; un légume ; une Fête ;
Une plante épineuſe ; une petite bête ;
Qui cauſe ſur la peau grande demangeaiſon ;
Trois rivières ; un fleuve & deux Villes de France ;
Une Iſle où la révolte aujourd'hui fait fracas ;
Enfin (car il eſt temps de finir la ſéance)
De l'Etude un fruit plein d'appas.

ENVOI.

Si j'ai tort de faire un myſtère
D'un mot dont je me fais honneur ;
Au moins n'irai-je pas vous taire

Digitized by Google

Que très souvent il est trompeur.
Sous plus d'une fausse couleur
Il en impose, & peut surprendre;
Mais pour ne pas vous y méprendre
Aimable *Eglé*, cherchez-le dans mon cœur.

DESMARAIS du Chamson en Limousin.

AUTRE.

Je suis connu dans tout le monde.
Mon séjour est un firmament;
J'habite néanmoins dans l'Onde,
Et sur la Terre également.
Parcourez la plaine liquide,
Vous rencontrerez mes égaux;
Sur Terre & dans les Cieux je n'ai point de rivaux,
L'expérience le décide.
Je suis aussi, ce n'est pas une erreur,
Plus ancien que la Terre & bien plus jeune encore,
Enfin tu conviendras, Lecteur,
Qu'on me respecte, ou qu'on m'adore.

GROUBER DE GROUBENTALL.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



Digitized by Google

CHANSON.

*A M. B*** en lui offrant un Anneau.*

Du plus tendre lien
Daigne accepter l'image ;
Que mon cœur par ce gage,
S'enchaîne avec le tien.
En vain pour nos amours
Tu crains un sort barbare :
La flamme qu'on sépare
Se réunit toujours.

*Les Paroles & la Musique sont de M. J****.*

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ÉPITRE d'un Père à son Fils, sur la naissance d'un Petit-Fils, qui a remporté le Prix de l'Académie Françoise en 1764; par M. DE CHAMFORT: avec cette Epigraphe: C'est du Fils de *César* que *Caton* fit *Brutus. A Paris, chez Regnard, Imprimeur de l'Académie Françoise, Grand'-Salle du Palais, & rue Basse des Ursins; 1764; broc hure in-8°.*

CETTE Epitre a principalement pour objet, l'éducation qu'un Père doit donner à son Fils. C'est l'amour paternel, c'est l'expérience de la vieillesse qui dicte ces leçons, dont le but est de rendre l'homme heureux autant qu'il est possible de l'être. Parmi les différentes sortes d'éducation qu'un Père peut donner à son Enfant,

Digitized by Google

l'Auteur, ou plutôt le Vieillard dont il emprunte l'organe, exclut d'abord celle des Colléges ou des Penſions.

Loin de lui ces priſons où le hazard raſſemble
Des eſprits inégaux qu'on fait ramper enſemble;
Où le vil préjugé vend d'obſcures erreurs,
Que la jeuneſſe achete aux dépens de ſes mœurs.

. . . . . .

. . . . . .

L'homme naît; l'impoſture aſſiége ſon enfance;
On fatigue, on ſéduit ſa crédule ignorance;
On dégrade ſon être! Ah! cruels, arrêtez;
C'eſt une âme immortelle à qui vous inſultez.
De l'éducation l'influence ſuprême
Subjuguant dans nos cœurs la Nature elle-même,
Peut créer à ſon choix des vices, des vertus.
C'eſt du fils de *Céſar* que *Caton* fit *Brutus*.

Un père doit être lui-même l'inſtructeur de ſon enfant; c'eſt le ſyſtême de M. *Rouſſeau*; c'eſt auſſi celui de notre Vieillard; & voici les Leçons qu'il donne à ſon fils, pour l'éducation de ſon petit-fils.

Mais déja de ton fils la raiſon vient d'éclore:
Sache épier, ſaiſir l'inſtant de ſon aurore,
Où l'homme ouvrant les yeux frappé d'un nouveau,

Digitized by Google

S'éveille, & regardant autour de son berceau,
Etonné de penser, & fier de se connoître,
Ose s'interroger, s'appercoit de son être;
Dévore les objets autour de lui semés,
Jadis morts à ses yeux, maintenant animés;
Demande à ces objets leurs rapports à lui-même,
Et du monde moral veut saisir le système.
A de sages Leçons consacre ces momens;
De ses vertus alors pose les fondemens;
Des vrais biens, des vrais maux trace-lui les limites;
Renferme ses regards dans les bornes prescrites.
Qu'il sache tour-à-tour se concentrer en lui,
Etendre ses rapports, & vivre dans autrui, &c.

Le Viellard suit le jeune Eléve dans l'âge des passions.

Parmi tous ces desirs dans notre ame allumés,
Le Tyran le plus fier de nos sens enflammés,
C'est ce fougueux instinct, fait pour nous reproduire;
Bienfaiteur des Mortels, & prêt à les détruire.
Qu'un seul objet, mon fils, t'engage sous sa loi,
Te dérobe à son sexe anéanti pour toi.
Heureux, sans doute, heureux, si la beauté qui t'aime,
Remplissant tout ton cœur, te rend cher à toi-même,
Et mêle au tendre amour qu'elle a su t'inspirer
Ce charme des vertus qui les fait adorer.

Digitized by Google

Nœuds avoués du Ciel, reſpectable hyménée,
De mon fils à tes Loix ſoumets la deſtinée ;
Que par toi de ſon être étendant le lien,
Mon fils, pour être heureux, ſoit homme & Citoyen.

Après avoir conduit ſon Eléve juſqu'à l'âge d'un homme fait, après l'avoir engagé dans les liens du mariage, le Vieillard inſtituteur lui apprend comment il doit mettre ſa gloire à être utile aux hommes & à la ſociété. Il diſtingue deux ſortes de gloire ; l'une n'a pour objet que l'avantage public : l'autre

Que le foible pourſuit, qu'encenſe le pervers ;
Qui, ſous différens noms, fleau de l'Univers,
Arme le Conquérant, lui commande des crimes ;
Dicte au Sage inſenſé de coupables maximes ;
Aiguiſe le poignard, prépare le poiſon
Pour ſauver de l'oubli le fantôme d'un nom !
Préſtige d'un inſtant, vaine & cruelle Idole,
Non, ce n'eſt point à toi que le Sage s'immole.

C'eſt de cette gloire, que notre Vieillard veut détourner ſon petit-fils.

Le jugement de l'Académie qui a couronné cette Piéce eſt au-deſſus de tous les éloges que nous pourrions lui donner, & qu'elle mérite par le ton du ſentiment & de la Philoſophie qui y régne.

Digitized by Google

AUX GRANDS ET AUX RICHES ; Epître qui a concouru pour le Prix de l'Académie Françoiſe, & qui a été lue le jour de S. Louis à la Séance publique de l'Académie d'Amiens. Par M. VALLIER, Colonel d'Infanterie, de l'Académie d'Amiens, & de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci. Amſterdam, 1764. in-8°.

SI cette Piéce n'a point eu le prix de l'Académie, elle a dumoins eu l'avantage d'y être lue publiquement, & d'avoir été applaudie univerſellement par l'Aſſemblée nombreuſe & choiſie qui aſſiſtoit à la Séance le jour de la S. Louis. On a été frappé de ce début.

Grands du Siécle, écoutez ; fiers de vos avantages,
Prétendez-vous par eux aſſervir nos hommages ?
Pour vivre indépendans, croyez-vous être nés !
La naiſſance a des droits ; mais ces droits ſont bornés.
Que l'équité les régle, on s'empreſſe à s'y rendre ;
On ſe plaît à vous voir, on aime à vous entendre ;

Digitized by Google

On applaudit aux traits qui vous font respecter ;
Mais notre hommage est libre ; il le faut mériter.
Nous avons tous le droit d'éclairer vos foiblesses ;
Vos vices sont nos maux, vos vertus nos richesses ;
Vous en devez un compte à la Patrie, au Roi,
Au moindre Citoyen qui le demande, à moi.

M. *Vallier* parcourt avec autant de force que de rapidité, tous les devoirs des Grands, & par une Prosopopée, qui a été fort applaudie, il fait sortir du tombeau un des ancêtres de ces Grands qu'il apostrophe, & il lui fait tenir ce discours.

Le sang que j'ai versé, ce sang qui vous honore,
Vous fut transmis, dit-il, pour le répandre encore.
Les biens que vos ayeux & les miens ont acquis,
Vous font des envieux ; j'en faisois des amis :
Vous en avez terni la source ; elle étoit pure, &c.

Nous voudrions pouvoir rapporter ici tous les endroits de cette Epitre, qui méritent une attention particulière ; mais les bornes de ce Journal ne nous permettent plus qu'une citation. C'est toujours aux Grands que M. *Vallier* adresse la parole.

Ivres de vos grandeurs, quand tout remplit vos vœux,
Grands, vous ne songez pas qu'il est des malheureux.

Digitized by Google

Ce grand nom, ce crédit qui vous rend tout facile,
Pour les infortunés eſt-il un bien utile ?
L'employez vous pour eux, ſert-il à l'orphelin ?
L'accueillez-vous toujours avec ce front ſerein
Qui ſçait, enhardiſſant la craintive misère,
Cacher le protecteur, ne montrer que le père ?
Pour vous de tous ſes droits dépouillé par le ſort,
N'auroit-il avec vous de commun que la mort ?

. . . . . .

Pourquoi Dieu vous mit-il plus près du Diadême ?
Pour augmenter l'éclat de la grandeur ſuprême ;
Pour aider le Monarque à faire des heureux.
Tirez de la pouſſière un homme vertueux ;
Guidez-le par la main juſques aux pieds du Maître ;
S'il a quelques talens, faites-les-lui connoître ;
Placez-le dans le rang dont vous étiez jaloux ;
Le bien qu'il y fera rejaillira ſur vous.

Un Homme d'eſprit a écrit ſur l'Ouvrage de M. *Vallier*, quatre vers qu'il lui adreſſe, & dont voici les deux derniers que nous avons à-peu-près retenus.

Vous ennobliſſez la richeſſe ;
Vous faites aimer la grandeur.

Digitized by Google

EPITRE à un Commerçant, qui a concouru pour le prix de la Piéce de l'Académie Françoiſe en 1764; par M. le Prieur, Avocat au Parlement; à Paris, chez Regnard, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, Grand'Salle du Palais, & rue baſſe des Urſins; 1764. in-8°.

L'AUTEUR dit dans un avertiſſement, que le but de cette Epître eſt de déſabuſer des Commerçans qui rougiſſent, ſur la fin de leurs jours, d'avoir été utiles à l'Etat, & préférent une Nobleſſe oiſive & mendiée, aux travaux actifs d'une profeſſion qui les a enrichis. On dit à ce Marchand, qu'on ſuppoſe vouloir acheter des Lettres de Nobleſſe :

C'en eſt donc fait, *Ariſte*, & l'attrait des grandeurs
A faſciné tes yeux, a corrompu tes mœurs ?
Las de ſervir ton Roi, d'enrichir ta Patrie,
Tu rougis d'exercer une noble induſtrie ;
Tu vas donc à prix d'or, achetant tes Ayeux,
De l'intrigue, à la Cour, apprendre l'art honteux ;

Digitized by Google

Ou bien, coulant tes jours dans une paix profonde,
Jouir du triſte droit d'être inutile au monde.

On exhorte le Commerçant à chercher la vraie Nobleſſe dans la continuation de ſes travaux.

Vole aux bornes du monde y peupler ces déſerts
Condamnés par les Cieux à d'éternels hyvers ;
Défriche ces marais, rends ces Terres fécondes ;
Par les nœuds du commerce enchaîne les deux Mondes ;
Recule encor d'un pas les limites des mers ;
En le fertiliſant agrandis l'Univers.
Aſſervis à tes loix la nature indocile ;
Ne ſois pas le plus grand, mais ſois le plus utile.
Sois juſte, ſois ſenſible, & ſur-tout généreux.
Une ſeule Vertu vaut un ſiécle d'Ayeux.

Après avoir peint les François comme une Nation molle & efféminée dans la paix, ardente, brave & courageuſe dans la guerre, le Poëte ajoûte :

J'aime mieux ce Mortel qui traverſant les ondes ;
Prodigue à mes deſirs les tréſors des deux mondes :
D'une mer inconnue il brave le danger ;
Il ne cherche des biens que pour les partager.
Du calme de la paix le Marchand eſt le gage ;
Le Guerrier eſt l'éclair qui précéde l'orage ;

Digitized by Google

L'un frappe mon esprit ; l'autre est cher à mon cœur :
L'un est grand par mes maux, l'autre par mon bonheur.

Quoique l'Auteur de cette Epître se propose principalement de célébrer les avantages du commerce, on ne doit pas regarder comme un morceau tout-à-fait déplacé, ce qu'il dit sur la Traite des Négres ; sur-tout si l'on fait attention que ce n'est point avilir le commerce, que de s'élever contre des abus qui le déshonorent. Il dit donc en parlant de l'Afrique :

C'est là qu'un Roi barbare, ennemi de la Paix,
Jouit du droit affreux de vendre ses Sujets ;
Et respectable même, alors qu'il le déchire,
Pour un vil ornement dépeuple son Empire.

. . . . . .

Eh ! pourquoi, captivés par une aveugle erreur,
Usurpons-nous le droit de faire leur malheur ?
Si brulés en naissant du Dieu qui les éclaire,
Ils offrent à nos yeux une forme étrangère,
Nous pourrons, sans remords, leur déchirer le flanc,
Et lâchement cruels, trafiquer de leur sang ?
Le Ciel, dont comme nous ces mortels sont l'ouvrage,

Digitized by Google

Dans le fond de leur âme imprima son image.
Il leur a fait un cœur sensible, généreux.
Et qui, sans nous, peut-être eût été vertueux.
Egaux par leur naissance, égaux par leurs misères,
Noir ou blanc, foible ou fort, tous les hommes
sont frères.

Comparons entre elles les différentes Piéces qui ont concouru pour le Prix de l'Académie, & surtout en rapprochant cette derniere de celle qui a été couronnée, on ne doit pas s'étonner si l'Académie a été quelque temps dans une espéce d'indécision. Il y a dans l'*Epître à un Commerçant*, de grandes beautés, & surtout beaucoup de vers qui se retiennent.

ÉPITRE à Quintus, sur l'insensibilité des Stoïciens; Piéce qui a concouru pour le Prix de l'Académie Françoise de l'année 1764; par M. Desfontaines. in-8°.

Si ce Sujet n'est pas aussi intéressant pour nous que les précédens, il n'y a que plus de mérite à l'Auteur de l'avoir traité de manière à fixer l'attention de

Digitized by Google

l'Académie. Il eſt aujourd'hui peu de Partiſans du ſyſtême de *Zénon*. Si cependant il reſte encore quelques-uns de ſes Sectateurs, voici ce que l'Auteur leur adreſſe.

Suivez ce peuple entier, ce peuple curieux,
Qui ſe préſente en foule à ce Théâtre affreux,
Deſtiné par *Thémis* à la mort des coupables :
Voit-il ſans s'étonner le ſang de ſes ſemblables,
Sous le fer des bourreaux, à ſes pieds répandu ?
Ce peuple eſt-il cruel ? Non, il veut être ému.
L'âme des Spectateurs trouve en ſecret des charmes
Dans ce qui leur arrache & des cris & des larmes.
Elle ſent qu'elle éxiſte en ſes affreux momens ;
Et ſa tranquillité ne vaut pas ſes tourmens.
Et-nous même en ſuivant l'inſtinct qui nous attire,
N'allons-nous pas auſſi pleurer avec *Zaïre*,
Gémir avec *Monime*, ou frémir de terreur
Quand *Œdipe* nous offre un ſpectacle d'horreur ?
L'homme que frappe alors une vive peinture,
Avec plaiſir en ſoi ſent ſouffrir la Nature ;
Et par des traits perçans tout ſon cœur déchiré
Jouit de la douleur dont il eſt pénétré.

M. *Desfontaines* introduit & fait parler un Philoſophe Stoïcien qui expoſe tout le ſyſtême de l'inſenſibilité ; le Poë-

Digitized by Google

te le réfute & en montre les inconvéniens.

Ainſi ſans être émus nous verrons nos Parens,
Nos Enfans, nos amis, ſous nos yeux expirans.
Nous ne donnerons point de pleurs à leur mémoire;
Et nous croirions flétrir l'éclat de notre gloire;
Si cet infortuné qui veut nous attendrir,
Au fond de notre cœur ſurprenoit un ſoupir!

Après un détail des biens que la ſenſibilité procure à l'humanité, l'Auteur ajoute qu'elle rend l'homme vertueux, & heureux par conſéquent, puiſque le vrai bonheur eſt dans la vertu.

SUR le ſort de la Poëſie en ce Siécle Philoſophe; par M. CHABANON, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. A Paris, chez Jorry, rue & vis-à-vis de la Comédie Françoiſe; 1764, in-8°.

LE Soleil & la Lune, ces deux Aſtres qui ont donné lieu à tant de comparaiſons, font encore la matière de celle qui eſt à la tête de ce Poëme. La Poëſie eſt comme le Soleil;

Digitized by Google

Elle a tout embelli des traits de ſa lumière ;
Par elle de l'eſprit ont germé tous les dons ;
Et le génie ardent frappé de ſes rayons,
Météore embrâſé de ſa vive étincelle,
Éclatoit dans les airs, & tonnoit auprès d'elle.
L'autre régne aujourd'hui dans la tranquillité ;
Tempére des eſprits la prompte activité ;
Son feu ſans éblouir nous guide & nous éclaire ;
Et de la vérité c'eſt le jour ſalutaire.

La Philoſophie, dont la Lune eſt l'image, eſt peinte ainſi dans le Poëme de M. *Chabanon.*

Le front de la Déeſſe étoit noble, ſévère,
Et de ſa dignité portoit le caractère ;
La décence régloit ſon air & ſon maintien ;
L'auguſte vérité lui ſervoit de ſoutient.
Du plus humble reſpect elle attiroit l'hommage ;
L'Amour en la voyant fût devenu plus ſage.

A l'aſpect de la Philoſophie, M. *Chabanon* prétend que la Poëſie perdit ſes Adorateurs & ſes Partiſans.

Du Pinde négligé les côteaux ſont deſerts ;
Le deuil en a banni les Grâces fugitives ;
Tout un Peuple nouveau doit habiter ces rives ;
L'eſprit contemplatif y vient étudier
Les grandes vérités qu'il doit nous publier.

Digitized by Google

Son silence imposant fait taire l'harmonie ;
Et le doute a pris place au Trône du génie.

Le régne de la Philosophie est devenu celui de toutes les Sciences ; l'Auteur les fait passer en revue, & montre combien elles ont répandu de froid dans les esprits. Il peint ensuite les effets de la Poësie, & se livre à l'essor du plus ardent enthousiasme. Chez les Grecs & chez les Romains, la Philosophie & la Poësie avoient formé ensemble une espéce d'alliance.

Ainsi développant une Science obscure,
Lucréce osa parler la langue d'*Epicure*.
Platon, sur les déserts de la Métaphysique,
Fit briller les couleurs du prisme poëtique.
Eh quoi, *Voltaire* encor nous décrit dans ses vers
Les mystères des Cieux par *Newton* découverts.

M. *Chabanon* invite les Sectateurs de la Philosophie à imiter de pareils exemples, & à être, si cela se peut, Philosophes & Poëtes tout à la fois.

Mais qui peut s'élever à ce sublime ton ?
Qui peut peindre en *Homére*, & penser en *Platon* ?
Combien de vérités n'offrent qu'un champ stérile ?
Il faut pour les parer une main trop habile.

L'Auteur

Digitized by Google

L'Auteur ne déſeſpére pourtant pas de voir arriver le jour où l'on dira.

Le Siécle fortuné de la Philoſophie
Eſt le Siécle des Arts & celui du Génie.

LA NÉCESSITÉ d'aimer, Poëme qui a concouru pour le Prix de l'Académie Françoiſe en 1764 ; à Paris, chez Regnard, Imprimeur de l'Académie, Grand'Salle du Palais, & rue baſſe des Urſins ; 1764, in-8°.

AIMONS, c'eſt le principe & la fin de tout être.
Il eſt doux de penſer, & flatteur de connoître ;
Mais le Sage eſt ſenſible avant d'être éclairé.
L'homme digne en effet de ce titre ſacré
Sent le beſoin d'aimer, & la douceur de plaire,
Mieux que ces vils beſoins, ſeuls connus du vulgaire.
O fille du néant, inſenſibilité,
Triſte & cruelle ſœur de la méchanceté,
Par ton poiſon glacé l'éxiſtence eſt flétrie !

Tel eſt le début de ce Poëme, où l'on fait voir que l'amour, (& ſous ce nom on entend auſſi l'amitié & l'amour paternel & filial) eſt le plus grand bien,

Digitized by Google

& prèsque le seul dont les hommes jouissent sur la terre. Mais l'Auteur veut que l'on écarte de l'amitié

La bassesse qui rampe, & l'orgueil qui protége ;
Le faux empressement qui flatte & qui séduit ;
La superstition qui gouverne ou trahit ;
Et des pedans bourgeois le plat & lourd ramage,
Et des paons de Marli le superbe plumage,
Et les airs triomphans d'un petit grand Seigneur
Insolemment poli, plein d'esprit & sans cœur.
Non, ce ne sont point là des amis ni des hommes.

Il y a dans ce Poëme plusieurs vers qui font concevoir pour l'Auteur d'heureuses espérances.

ÉCLAIRCISSEMENS détaillés sur un Spécifique anti-vénérien, dans lequel il n'entre point de Mercure ; par M. NICOLE, Chirurgien, possesseur de ce remède, feuille in-8°.

L'OBJET de cet écrit est de montrer 1°. Que vû les inconvéniens qui ré-

Digitized by Google

ſultent de la Méthode de traiter les maladies vénériennes par le Mercure, il étoit de la plus grande importance, pour le bien général de l'humanité, de trouver un ſpéficique qui en opérât la guériſon, ſans faire uſage de ce minéral. 2°. Que ce ſpécifique, où il n'entre point de mercure, & qui guérit radicalement & en peu de temps, eſt celui que poſſéde M. *Nicole*, Chirurgien chez le Roi, demeurant rue du Battoir, dans la maiſon qu'occupoit anciennement feu M. le Maréchal de *Saxe*, quartier S. André des Arts.

Qu'il n'y ait point de Mercure dans le nouveau rémède qu'annonce cette brochure. C'eſt un fait qu'il n'eſt plus permis de révoquer en doute, après les analyſes réitérées qui en ont été faites, & l'aveu des Chymiſtes les plus habiles. On doutera encore moins de l'efficacité du remède, en liſant le preuves authentiques & reſpectables de toutes les guériſons opérées par le moyen de cet excellent ſpéciſique. Les maux les plus invétérés, les plus enracinés, les plus compliqués, ceux même qui ont réſiſté aux méthodes les plus accréditées, ont diſparu en peu de temps lorſquils ont été attaqués par ce remède, tiré principa-

Digitized by Google

lement du régne végétal, & dans lequel il n'entre, comme on l'a dit, aucune préparation Mercurielle. Cette boiſſon, qui n'a rien de déſagréable au goût & à l'odorat, ſe donne, ou en une ſeule doſe le matin, ou en deux fois, l'une le matin & l'autre le ſoir, & agit par les urines, ſans cauſer aucun dérangement dans l'économie animale. Il n'occaſionne jamais de ſalivation, n'attaque point les dents ni le genre nerveux, & ne rend pas l'haleine forte comme fait le mercure. Les femmes enceintes même ſur leurs derniers mois, les tempéramens les plus foibles, les plus délicats, ceux qui ont une mauvaiſe poîtrine, & l'eſtomach délabré, les ſujets cacochymes & exténués, enfin tous ceux auxquels le mercure ſeroit contraire, & qui ſont néanmoins attaqués de maux vénériens, peuvent en ſûreté faire uſage de ce reméde. Il eſt également utile aux perſonnes qui ſe ſont expoſées au danger de ces maladies qui ne ſe manifeſtent ſouvent qu'à la ſuite des temps avec le plus de malignité, même au milieu des apparences de la meilleur ſanté. Du premier au neuviéme, ou au plus tard au quinziéme jour, en ſe conformant exacte-

Digitized by Google

ment à la méthode du ſieur *Nicole*, les ſymptômes les plus graves diſparoiſſent. La préparation ſe borne à une purgation ; encore eſt-il des cas où elles ſont l'une & l'autre inutiles ou indifférentes. Le traitement n'eſt nullement aſſujettiſſant ; & les malades peuvent paroître dans les compagnies, ſans qu'on s'apperçoive de leur ſituation. Tout ce qu'avance ici M. *Nicole*, eſt appuyé ſur un grand nombre d'exemples de guériſons, qu'il n'eſt pas poſſible de révoquer en doute. Nous n'en citerons aucun, renvoyant nos Lecteurs à la brochure même. Ils y trouveront des témoignages de perſonnes reſpectables, & une Lettre d'un Médecin eſtimé de la Faculté de Paris, qui tous atteſtent l'éfficacité & la ſolidité du reméde de M. *Nicole*. Tel eſt le précis de cet imprimé dont on trouve *gratis* des éxemplaires chez l'Auteur.

ANNONCES DE LIVRES.

QUESTION importante : *Peut-on déterminer un terme préfix pour l'accouchement* ? par M. *le Bas*, Maître en Chirurgie, Cenſeur Royal, &c.

Digitized by Google

A *Paris*, chez *P. G. Simon*, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe, à l'Hercule; 1764; brochure *in*-8°. de 114 pages. Avec permiſſion.

Nous avons annoncé un excellent écrit de M. *Louis*, dont le but eſt de prouver que les femmes n'accouchent point, après plus de dix mois de groſſeſſe, d'un enfant vivant. M. *le Bas* a pour objet d'établir le contraire dans cette brochure. Nous laiſſons aux Gens de l'art à juger cette queſtion.

LA Boucle de cheveux enlevée, Poëme Héroï-Comique nouvellement traduit. A *Lauſanne*, chez *François Groſſet*, Libraire, & à *Paris*, chez *Brocas* & *Humblot*, rue S. Jacques; brochure *in*-8°. de 44 pages; 1764.

Nous avions déja une traduction en vers de ce Poëme de *Pope*. Celle que nous annonçons actuéllement, eſt en proſe, & ſe fait lire encore agréablement. Les penſées angloiſes y ſont rendues avec une fidélité qui ne nuit ni à l'élégance, ni à la fineſſe de cette traduction.

DISCOURS ſur la Lecture; à *Paris*, 1764; brochure *in*-8°. de 30 pages.

Digitized by Google

à *Bordeaux*, chez les Frères *Labottiere*, & à *Paris*, chez la Veuve *Pierres*, rue S. Jacques, à S. Ambroiſe.

Ce diſcours eſt en deux parties. Dans la première on fait voir les inconvéniens de la Lecture ; dans la ſeconde on indique les moyens de la régler, & de la rendre profitable.

RECUEIL de Piéces diverſes, de M. *D**** à *Bordeaux*, chez les Frères *Labottiere*, Place du Palais, & à *Paris* chez la Veuve *Pierres*, rue S. Jacques, à S. Ambroiſe ; 1764 ; brochure *in*-8°. de 100 pages.

Les différentes Piéces qui compoſent ce recueil ſont 1°. un diſcours où l'on examine ſi les Sciences l'emportent ſur les Lettres, ou ſi au contraire les Lettres méritent la préférence. 2°. des Odes ſur l'harmonie, ſur l'orage, ſur la calomnie, & l'apologie des Belles-Lettres. 3°. De petites Piéces fugitives en vers, 4°. Les bienfaits de la paix, divertiſſement diviſé par ſcènes.

LE Flambeau des Comptoirs, contenant toutes les écritures & opérations du Commerce de Terre, de Mer & de Banque. Dédié à MM. les Eche-

Digitized by Google

vins & Députés du Commerce de la Ville de Marseille ; par M. *Giraudeau*, Négociant ; à *Marseille*, chez *Antoine Favet*, Libraire, sur le Port, 1764 ; avec approbation & privilége du Roi ; un vol. *in*-8°.

Tout ce qui peut instruire un Négociant dans toutes les parties du commerce, fait la matière de ce Livre dont le détail est infini.

MÉMOIRE & Consultation pour les Etats de Provence, contre les Etats de Languedoc ; pour prouver que le Rhône, depuis la Durance jusqu'à la mer, fait partie de la Provence & non du Languedoc.

Dans ce Mémoire, qui est d'un homme d'esprit également connu & dans la Littérature & dans le Barreau, nous avons trouvé des recherches historiques très-profondes. La Science des faits y est jointe à celle des Loix ; & l'on peut regarder cet Ouvrage comme un plaidoyer, & comme une dissertation digne de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

ÉLOGE de *Charles du Fresne*, Seigneur *du Cange*, avec une notice de ses Ouvrages ; Discours qui a rem-

Digitized by Google

porté le Prix de l'Académie d'Amiens, en 1764; par M. *le Sage de Samine*. A *Amiens*, chez la Veuve *Godart*, Imprimeur du Roi & de l'Académie; 1764; brochure in-12, avec privilége du Roi.

L'Académie d'Amiens, à l'imitation de l'Académie Françoiſe, a propoſé l'éloge d'un Homme célébre pour le ſujet du Prix qu'elle donne chaque année. L'éloge de M. *du Cange* étoit un hommage qu'elle devoit à cet illuſtre Scavant, ſon Compatriote; & M. *le Sage de Samine* a parfaitement répondu aux vues de l'Académie, en faiſant un diſcours qui a mérité d'être couronné d'une voix unanime.

DICTIONNAIRE univerſel, Dogmatique, Canonique, Hiſtorique, Géographique & Chronologique, des Sciences Eccleſiaſtiques, contenant l'Hiſtoire générale de la Religion, de ſon Etabliſſement & de ſes Dogmes; de la diſcipline de l'Egliſe, de ſes Rits, de ſes Cérémonies & de ſes Sacremens: la Théologie Dogmatique & Morale, Spéculative & pratique, avec la Déciſion des Cas de Conſcience: le Droit Canonique, ſa Juriſprudence & ſes

Digitized by Google

Loix, la Juriſdiction volontaire & contentieuſe, & les Matières Bénéficiales: l'Hiſtoire des Patriarches, des Prophétes, des Rois, des Saints, & de tous les hommes illuſtres de l'Ancien-Teſtament; de Jeſus-Chriſt, de ſes Apôtres, de tous les Saints & Saintes du Nouveau-Teſtament; des Papes, des Conciles, des Pères de l'Egliſe & des Ecrivains Eccléſiaſtiques; des Patriarchats, des Sieges Métropolitains ou Epiſcopaux, avec la Succeſſion chronologique de leurs Patriarches, Archevêques & Evêques; des Ordres Militaires & Religieux; des Schiſmes & des Héréſies: avec des Sermons abrégés des plus célébres Orateurs Chrétiens, tant ſur la Morales, que ſur les Myſteres & les Panégyriques des Saints. Ouvrage utile, non-ſeulement aux Paſteurs chargés par état des fonctions du ſacré Miniſtére, mais auſſi à tous les Prêtres Séculiers ou Réguliers, & généralement à tous les Fidéles de toutes les conditions. Par les RR. PP. *RICHARD* & *GIRAUD*, Dominicains du Fauxbourg Saint Germain. En cinq volumes in-folio, propoſés de nouveau par ſouſcription, avec l'augmentation d'un ſixiéme volume, ſervant de ſupplément.

Digitized by Google

A Paris, rue Dauphine chez *Charles-Antoine Jombert*, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie à l'Image Notre-Dame, 1754, avec Approbation & Privilége du Roi.

En mettant au jour le cinquiéme & dernier volume de ce Dictionnaire que nous avons déjà annoncé, les Auteurs, déclarerent qu'ils alloient travailler à un ſixiéme volume qui devoit ſervir d'augmentation & de ſupplément aux cinq premiers. Comme cette tâche ſe trouve enfin remplie, nous croyons devoir en inſtruire le Public, en lui expoſant les principales matières qui en font l'objet. On a non-ſeulement retouché, étendu & perfectionné pluſieurs articles qui ſont déja traités dans les cinq premiers volumes de ce Dictionnaire; mais auſſi on en a compoſé un plus grand nombre de nouveaux, relatifs aux différentes branches des Sciences eccléſiaſtiques, leſquels ſont également intéreſſans & dignes de l'attention des lecteurs. On en jugera par l'expoſé de quelques-uns de ces articles, qui ont pour objet les matiéres ſuivantes. *L'Appel, ſoit ſimple & ordinaire, ſoit comme d'abus ou extraordinaire. Les diverſes ſortes d'Abbés*,

Digitized by Google

avec leurs élection, confirmation, bénédiction, qualités, devoirs, pouvoir & autorité, droits, prérogatives & priviléges; les Chapelles ou Chapellines, la Clôture des Religieuses, selon l'esprit de l'Eglise & la Jurisprudence de France, avec les loix qui la prescrivent, & la décision des cas qui y ont rapport, les Dots des Religieuses & celle des femmes mariées, les Démissions, en matière criminelle, dont les Ecclésiastiques peuvent être mulctés comme les laïcs. Les Exécuteurs testamentaires. &c, &c...

NOUS avons annoncé, dans le Mercure d'Août, pag. 193, qu'on avoit nommé des Commissaires pour examiner l'Ouvrage de M. *Barletti Saint Paul*, intitulé *Institutions nécessaires, ou Corps complet d'Education Pratique & relative, dans lequel on trouve la vraie Méthode d'Etudier & d'Enseigner les différentes Sciences convenables aux deux sexes, à tous les âges & à tous les Etats.* Nous avons en même temps promis de faire part au Public du jugement qu'en avoient rendu MM. les Censeurs. Nous acquittons cette promesse.

Digitized by Google

RAPPORT de MM. les Commissaires nommés pour examiner l'Ouvrage de M. BARLETTI DE SAINT PAUL.

NOUS soussignés, nommés pour examiner un Ouvrage de M. *Barletti de S. Paul*, sommes convenus unanimement de ce qui suit.

L'Ouvrage sur lequel nous sommes tenus de nous expliquer, est annoncé dans le Mercure du mois d'Août sous le titre d'*Institutions nécessaires, ou Corps complet d'Education pratique & relative, dans lequel on trouve la vraie méthode d'étudier & d'enseigner les différentes Sciences convenables aux deux Sexes, à tous les âges & à tous les états.*

La première observation que ce titre nous donne lieu de faire, est qu'on aura de la peine à concevoir qu'un seul homme puisse exécuter ce qu'il semble promettre. Car il ne s'agit pas seulement d'un Traité qui donne les régles sur la marche qu'on doit suivre dans l'éducation des enfans ; mais il s'agit d'une

Digitized by Google

ſuite de Traités, compoſés ſuivant la vraie méthode d'étudier & d'enſeigner, où l'on trouvera tout ce que les enfans de l'un & de l'autre Séxe doivent ſçavoir & apprendre, en un mot, d'un Corps complet d'éducation pratique & relative; c'eſt-à-dire que M. *Barletti de S. Paul* entreprend de nous donner de bons élémens dans tous les genres. Nous pouvons dire que perſonne avant lui n'avoit conçu un ſemblable projet. Il faut croire qu'il ſe ſera rappellé ce Précepte d'*Horace :*

Verſate diù quid ferre recuſent,
Quid valeant humeri.

Si l'Ouvrage étoit fait, & qu'il eût été mis ſous nos yeux, nous ſerions à portée d'en juger. Mais on ne nous a offert qu'une eſpéce de méthode pour apprendre à lire & un Traité du Blaſon. On a auſſi expoſé devant nous une boëte longue, diviſée en un grand nombre de petites caſes étiquetées chacune du nom d'une Science, & dans leſquelles il y avoit quelques cartes manuſcrites. Cette boëte avec ſes caſes nous a paru ne différer en rien du Bureau Typographique.

Digitized by Google

L'Auteur nous a beaucoup vanté ſa Méthode pour apprendre à lire, & il a cru la faire valoir, en nous diſant qu'avec ſon ſecours, un Enfant ſauroit lire à quatre ans. Il voudroit qu'à la lecture de nos caractères, on fît ſuccéder celle des caractères Hébreux, Grecs & Gothiques, ainſi que la Paléographie des quinze & ſeiziéme Siécle. Nous ne voyons que du ſingulier dans cette idée, ſans objet d'utilité.

Nous avons examiné la Méthode en elle-même; nous penſons qu'à cet égard la meilleure eſt celle qui ſoulage davantage la mémoire des enfans; car pour apprendre à lire, il ne faut que des yeux & de la mémoire. Or M. *Barletti de S. Paul*, loin d'aider la mémoire des Enfans, la ſurcharge. 1°. Il veut qu'ils commencent par apprendre toutes les diſtinctions qu'il y a à faire ſur la valeur de chacune des lettres & ſur la manière de les prononcer, avant que de les réunir pour en former des ſyllabes & des mots. 2°. Il place les lettres ſur des cartes & les préſente dans un ordre qu'il varie de différentes façons, en quarré, en ſautoir, en triangle, en pyramide, &c. Il les montre auſſi en majuſcules, en petites lettres, en lettres

Digitized by Google

griſes, &c. Tout cela ne nous paroît propre qu'à jetter de la confuſion dans l'eſprit d'un Enfant, & nous préférerions le ſimple alphabet appellé *Croix de Jeſus*, où les lettres ſe retrouvant toujours dans le même ordre, ſont bien plus faciles à retenir. Les obſervations que l'on peut faire ſur la valeur de chacune regardent moins les Enfans que les Maîtres. Nous ne voyons pas que ſur cela l'Auteur ait fait aucune découverte qui lui ſoit propre.

Au reſte, la bonne méthode ſe connoît par les effets. Nous n'avons aucun exemple qui juſtifie celle de M. *Barletti de S. Paul.* Mais quand il ſeroit prouvé par l'expérience, qu'avec ſon ſecours on peut ſçavoir lire à quatre ans, il ne faudroit pas en conclure qu'elle eſt ſupérieure à toutes les autres. Car il n'eſt pas rare de voir des enfans qui ſçachent lire à quatre ans par la méthode ordinaire.

Quoique la Méthode dont il s'agit ne nous paroiſſe mériter aucune diſtinction de la part du Gouvernement, nous croyons cependant qu'il peut être permis à l'Auteur de la rendre publique, s'il le juge à propos.

Le Traité de *Blaſon* nous a peu oc-

Digitized by Google

cupés Il ne consiste qu'en figures avec quelques explications. D'ailleurs cette Science étant toute entiere du ressort de la mémoire, & ne servant que médiocrement au succès d'une éducation, nous avons cru devoir chercher la Méthode de l'Auteur dans des parties plus essentielles.

M. *Barletti de S. Paul* nous a lu ensuite & remis un long Discours qui est comme le *Prospectus* général de son ouvrage, ou plutôt de son projet. Si on l'en croit, tous les Maîtres qui se chargent d'élever & de conduire la Jeunesse, n'y entendent rien. Les Méthodes dont ils se servent n'ont jamais fait & ne feront jamais que des ignorans; lui seul a découvert la véritable route qu'il faut suivre. Elle est même indépendante de l'habileté des Guides à qui le soin d'y faire marcher les Enfans sera confié. Les Maîtres, pour peu qu'ils aient de bon sens, pourront, sans expérience, sans connoissances acquises, entreprendre toutes sortes d'éducations. On pourra même d'un Domestique faire un bon Instituteur, &c. Voilà de grandes promesses. Mais nous croyons qu'il faut être en garde contre une Méthode qu'on ne cherche à établir qu'en condamnant

Digitized by Google

tout ce qui a été pratiqué jusqu'à ce jour par les plus habiles Maîtres, tant Anciens que Modernes.

Si de cette considération générale, nous descendons dans le détail de ce que semble annoncer le *Prospectus*, quelle idée aurons-nous de l'Education que veut accréditer M. *Barletti de S. Paul?*

1° Il est visible qu'il confond un système d'étude avec un système d'éducation. Il s'imagine que tout sera fait quand on aura sa collection complette, & que ses Livres, qui n'existent pas encore, suppléeront à l'habileté des Maîtres. Nous pensons au contraire que quelque bien faits que soient les Livres qu'on met entre les mains des Enfans, le succès de leur éducation dépend toujours beaucoup plus de l'habileté des Maîtres qui les conduisent.

Nous ne prétendons pas qu'un Maître, en commençant une éducation, doive sçavoir parfaitement tout ce qu'il sera obligé d'enseigner par la suite à son Eléve; mais il faut du moins qu'il possède ce qu'il enseigne actuellement, & qu'il soit en état de répondre d'une manière satisfaisante aux questions qu'un

Digitized by Google

enfant peut lui faire. Il faut qu'il ſoit capable de connoître la portée de l'eſprit de cet enfant, afin d'y proportionner ſes leçons ; qu'il ſçache reconnoître à chaque pas qu'il fait, s'il ſe rend intelligible, & ſi effectivement il eſt entendu, afin de régler ſa marche ſur les progrès de ſon Eléve. Mais ce n'eſt pas là où ſe borne le deſir d'un Maître. L'éducation n'eſt pas l'art de perfectionner l'eſprit ; elle a auſſi pour but de former le cœur & d'élever l'âme par des ſentimens. Eſt-ce à un Maître ignorant, à un Domeſtique que l'on confiera un ſoin ſi important ? N'eſt-il pas même dangereux de laiſſer croire aux parens, qu'ils peuvent s'en repoſer ſur le premier venu ?

2°. Il nous a ſemblé que M. *Barletti de S. Paul* n'avoit pas un plan bien raiſonné ſur l'ordre dans lequel doivent être rangées les Sciences qu'il veut que l'on enſeigne aux enfans. Du moins l'avons-nous vû aſſez embaraſſé des difficultés que nous lui propoſions à cet égard. Il diſtribue tout le temps que doit durer l'éducation, en trois Claſſes, qu'il appelle la quatriéme, la troiſiéme & la ſeconde.

Il place dans la premiere Claſſe,

Digitized by Google

la lecture & les petits élémens des Sciences. Nous avons dit ce que nous pensons de sa méthode pour apprendre à lire. Il ne nous a point présenté ce qu'il appelle les petits élémens des Sciences. Après la lecture vient la Poësie qui paroit appartenir à la première classe. Il y a encore ici du neuf & du singulier; l'Auteur ne veut point lire ni apprendre aux Enfans les Fables de *la Fontaine*, ni les autres ouvrages des Poëtes qui seroient à leur portée, & qui, selon nous, peuvent beaucoup servir à leur former le cœur & l'esprit; mais il propose de leur faire composer des vers formés par une suite de mots qui ne présenteront aucun sens. Il croit que c'est là le moyen le plus convenable, relativement à leur âge, pour les instruire des regles de la versification & de l'ortographe. On devine aisément ce que nous devons penser d'une semblable idée.

A ces premières études succéderont immédiatement, dans l'ordre où nous allons les placer, l'Arithmétique, la Géographie, la Géométrie, l'Histoire naturelle, l'Agriculture, le Dessein, l'Arpentage, l'Optique, les Fortifications, l'Architecture, la Marine, les

Digitized by Google

Arts même Méchaniques, &c ; & c'eſt ce que M. *Barletti de S. Paul* nomme la ſeconde Claſſe. Il veut que l'on n'enſeigne jamais qu'une ſeule ſcience à la fois, & que le Maître ne ſoit tenu de répondre aux queſtions de l'enfant, qu'autant qu'elles auront du rapport à la ſcience dont on l'occupe actuéllement.

La Collection annoncée ſous le nom de Corps complet d'éducation pratique, comprendra des Traités élémentaires ſur chacune des Sciences dont on vient de voir l'énumération. M. *Barletti de S. Paul* a eu la bonne foi de nous avouer qu'il n'étoit pas en état de compoſer tous ces Traités ; mais il nous a dit qu'il les fera faire par ceux qui ſeront verſés dans ces Sciences, & qu'il leur indiqueroit la méthode à laquelle il faudroit qu'ils euſſent la complaiſance de s'aſſujettir, pour que tout fût redigé ſur le même plan.

Nous avions compris, par ce que nous avoit dit l'Auteur, que ſon Traité d'Arithmétique étoit fait. Nous eſpérions y voir un exemple de cette méthode qu'il nous vantoit ſi fort, & que nous ne connoiſſions point encore. En conſéquence nous l'avons preſſé de nous

Digitized by Google

le montrer. Mais il ne nous a montré que ſon embarras. Il a d'abord voulu nous entretenir des défauts des autres méthodes pour nous détourner de la ſienne. Quand il a vu que nous ne prenions pas le change, il s'eſt approché de ſon Bureau Typographique; il a pris des cartes dans différentes caſes ſur leſquelles il y avoit quelques phraſes relatives à l'Arithmétique. Mais comme elles ne formoient pas un corps de Science, il n'a oſé nous les préſenter. Il s'eſt retranché à dire qu'il avoit prêté ſon Bureau, & qu'on l'avoit dérangé. Cependant, pour nous mettre à portée de juger de ſes découvertes en fait d'Arithmétique, il nous a dit qu'un des défauts qui l'avoient choqué dans tous les Livres compoſés pour enſeigner cette Science, c'eſt que l'on commençoit toujours par l'addition, au lieu que l'ordre naturel demandoit que l'on commençât par la multiplication. Cette prétendue découverte de M. *Barletti de S. Paul* nous a preſque perſuadé qu'il parloit de ce qu'il n'entend pas. Cependant nous avons ſurpris ſon ſecret, & nous croyons pouvoir aſſurer qu'il n'a point d'autre méthode que celle du Bureau Typographique. Il veut enſeigner

Digitized by Google

toutes les Sciences avec des cartes distribuées dans les cases d'une longue boëte. L'étude ne sera plus qu'un jeu, & l'on apprendra à devenir sçavant en s'amusant. Il y a long temps que l'on a apprécié cette manière d'enseigner & d'instruire. Un des principaux fruits de l'éducation doit être d'accoutumer les jeunes gens à une vie mâle & laborieuse. Le Maître doit prendre sur lui une partie de la peine ; mais il est essentiel qu'il laisse quelque chose à faire à son Élève, & qu'il tâche de tourner en habitude le travail auquel il s'assujettit. Est-ce en présentant toujours l'étude sous l'idée d'un jeu, que l'on parviendra à ce but desirable?

Nil sine magno
Vita labore dedit mortalibus.

L'étude des Langues ne trouve sa place qu'à la fin de la derniere Classe. Ainsi un enfant ne commencera celle du Grec & du Latin que lorsqu'il sera parvenu à l'âge de 13 à 14 ans. Cet usage que voudroit introduire l'Auteur, est-il appuyé sur des raisons bien solides? Nous avons peine à le croire. Les choses que l'on sçait le mieux sont

Digitized by Google

inconteſtablement celles dont on a ſurmonté les difficultés dès l'enfance. De là il réſulte que des enfans qui ſe ſeront appliqués de bonne heure à l'étude de la Grammaire & des Langues Latine & Grecque, en auront une connoiſſance plus parfaite que ceux qui n'auront commencé à s'en occuper que dans un âge avancé.

Mais, dit M. *Barletti de S. Paul*, qu'eſt-il néceſſaire d'avoir une connoiſſance ſi parfaite du Grec & du Latin ? N'avons-nous pas des Livres François en tout genre, qui ſuppléent à ceux que nous tenons des Grecs & des Latins ?

Si un pareil diſours étoit écouté, inſenſiblement on retomberoit dans la Barbarie, qui a toujours été l'effet de l'oubli des grands modéles de l'Antiquité. C'eſt le ſiécle d'*Auguſte*, ce ſont les beaux ſiécles de la Grèce qui ont fondé le ſiécle de *Louis XIV*; mais pour nous borner au Latin, ſera-t-on en état de goûter & de ſentir les beautés que renferment les ouvrages de *Cicéron*, de *Virgile*, d'*Horace*, de *Tite-Live*, &c. Si l'on n'a qu'une médiocre connoiſſance de la Langue dans laquelle ces Auteurs ont écrit, trouvera-t-on du plaiſir à les lire ? D'ailleur

D'ailleurs il faut attendre pour former le goût & le jugement des enfans, qu'ils soient arrivés à l'âge de quatorze ou quinze ans ? Or de qui les Enfans peuvent-ils mieux apprendre à penser & à croire solidement, à développer leurs idées & à embellir la Nature par des ornemens qui ne sortent point de la Nature, que des Auteurs qui ont formé les *Bossuet*, les *Bourdaloue*, les *Massillons*, les *Racines*, les *Despréaux*, &c? Concluons & disons, que vouloir renvoyer le commencement de l'étude à l'âge de 13 ou 14 ans, ce n'est pas perfectionner le système d'éducation, c'est presque l'anéantir.

Reste l'Article de la Religion; l'étude en appartient également à la troisiéme Classe. L'Auteur ne veut point qu'on en occupe les Enfans avant l'âge de douze ans. *La Religion*, dit-il, *prend alors à leurs yeux une majesté qu'ils eussent méconnue dans les premières années de la jeunesse.* Nous pensons, au contraire, qu'on ne sçauroit commencer trop tôt cette étude la plus importante de toutes, & que les Enfans doivent en être occupés dès les premiers instans où leur raison se fait appercevoir. Il faut qu'ils ne se souviennent pas de l'avoir

Digitized by Google

appriſe, & qu'à méſure qu'ils avancent en âge, les Maîtres en gravent ſi fortement les principes dans leur eſprit, qu'ils ne puiſſent jamais s'effacer ni s'éteindre.

M. *Barletti de S. Paul*, au défaut de la Religion, propoſe-t-il au moins quelque autre voie pour donner des mœurs aux enfans ? Non ; il ne paroît pas avoir porté ſon attention ſur cet objet. Le temps qui précéde l'âge de douze ans, ſeroit-il donc indifférent pour les mœurs ou les mœurs ſeroient-elles un Article indifférent dans l'éducation des enfans ?

Si nous écrivions pour le Public, nous finirions par ces paroles du Père *Gerbel* dans ſes Réflexions ſur le Traité de l'Education de *Rouſſeau* de Genéve, & nous dirions : » Pères & Mères que la trom-» peuſe amorce d'une nouveauté ne vous » ſéduiſe pas. Craignez de faire ſur vos » enfans l'eſſai périlleux d'une Méthode » qu'aucun ſuccès n'a encore garantie ; » que les Maximes ſaintes de nos Pères, » ces maximes ſi vénérables par leur » autorité & leur antiquité, ſoient tou-» jours devant vos yeux. . . . . Crai-» gnez qu'une vanité mal entendue ne » vous porte à immoler ces innocentes » victimes à un deſir de ſingularité, & » que le malheur où vous les aurez

Digitized by Google

» plongées, ne faſſe un jour votre honte » & votre déſeſpoir. »

Nous joignons ici une copie du Manuſcrit que nous a remis l'Auteur, ſur la forme dans laquelle il a demandé que notre jugement fût rendu. Nous croyons avoir ſatisfait à toutes les conditions de ce Mémoire. Il eſt aiſé de décider d'après ce que nous avons dit, ſi l'Ouvrage eſt immenſe, important, utile à la Nation, honorable pour le Régne du ROI &c. car tels ſont les Titres, ſous leſquels M. *Barletti de S. Paul* l'a modeſtement annoncé.

Signés MONTCARVILLE, Lecteur & Profeſſeur Royal, Cenſeur Royal, ancien Membre du Journal des Scavans.

DEGUIGNES, Lecteur & Profeſſeur Royal, de l'Académie des Inſcriptions, Cenſeur Royal, & Membre de la Société Royale de Londres.

BON AMI, de l'Académie des Belles-Lettres.

DEPASSE, Cenſeur Royal.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADEMIES.

SÉANCE publique de l'Académie Françoise, le 25 Août 1764, Fête de SAINT LOUIS.

L'ACADÉMIE Françoise s'assembla ledit jour, selon l'usage, & adjugea le Prix de Poëfie à une Piéce intitulée: *Epître d'un Pere à son Fils sur la naissance d'un Petit-Fils.* Le Sujet avoit été laissé au choix des Poëtes, comme cela s'observe depuis plusieurs années.

Après que M. d'*Alembert* eut lu cette Piéce, M. l'Abbé *Trublet*, Directeur, dit.

MESSIEURS,

» L'Epître dont vous venez d'entendre la lecture, est de M. de *Chamfort*, déja connu très-avantageusement du Public par la Comédie de la *Jeune Indienne*. Ce Drame où l'on trouve tant de décence & même de vertu, n'a pas fait moins d'honneur au carac-

Digitized by Google

» tère de l'Auteur, qu'à ſes talens. C'eſt » auſſi le double mérite de ſon Epître, & » vos applaudiſſemens, Meſſieurs, en ſont » la preuve. La jeuneſſe de M. de *Cham-* » *fort* ajoute encore à ſa gloire. De » nouveaux ſuccès y mettront ſans doute » le comble, ſans diminuer la modeſtie » qui lui eſt naturelle ».

Après que le Directeur eut donné la Médaille de prix à M. de *Chamfort*, il reprit la parole & dit.

» Les Prix que l'Académie diſtribue, » n'avoient peut-être jamais excité plus » d'émulation que cette année. Cela a » paru au mérite des Ouvrages auſſi-bien » qu'à leur nombre qui a été beaucoup » plus grand qu'à l'ordinaire. Quatre » Piéces * entr'autres que l'Académie a » jugées dignes de l'*Acceſſit*, & dont on » va vous lire des fragmens, lui ont fait » regretter de n'avoir qu'un prix à don- » ner. Par l'ordre dans lequel on lira ces » fragmens, l'Académie n'a point inten- » tion de régler les rangs entre les Piéces » d'où ils ſont tirés, & de décider ſur le » différent degré de leur mérite ».

* Nous en avons rendu compte, dans les Nouvelles Littéraires.

Digitized by Google

» Elle a encore trouvé des beautés » dans plusieurs des autres Poëmes ou » Epîtres qui lui ont été présentées, & » l'on va aussi vous en lire quelques en » droits, en commençant par ces der- » nières Piéces.

Cet Extrait fait par M. *Marmontel* avec beaucoup de goût, fut aussi lû par lui.

Les quatre Piéces de l'*Accessit* sont 1°. *Epitre à un Commerçant qu'on suppose vouloir acheter des Lettres de Noblesse, par M.* le Prieur, *Avocat en Parlement.* Elle est imprimée, & on la trouve chez *Regnard*, Imprimeur de l'Academie, au Palais.

2°. *La nécessité d'aimer, Poëme.* Il est imprimé aussi, & on le trouve chez le même Imprimeur. Quoique l'Auteur ne se soit point nommé, on sçait que c'est M. *Gaillard*, de l'Académie des Belles-Lettres & un des Auteurs du *Journal des Sçavans.*

3°. *Sur le Sort de la Poësie en ce Siécle Philosophe, Poëme.* L'Auteur, M. *Chabanon*, de l'Académie des Belles-Lettres, vient de le publier chez *Jorry*, rue de la Comédie Françoise, avec quelques autres Ouvrages de sa composition.

Digitized by Google

Nous avons annoncé cette brochure dans le Mercure précédent, page 138.

4°. *Epitre à Quintus sur l'insensibilité des Stoïciens.* Cette Piéce, imprimée, est de M. *Desfontaines.*

Les autres Piéces dont M. *Marmontel* a fait & lu l'Extrait, son 1°. une *Epitre aux Grands*, par M. *Vallier*, de l'Académie d'Amiens, & Colonel d'Infanterie.

2°. *Epitre à mon Eléve.*

3°. *Epitre sur l'effet des passions.*

4°. *Un Poëme sur la navigation.*

Les Auteurs de ces trois dernières Piéces ne se sont pas fait connoître.

PRIX d'Éloquence pour l'Année M. DCC. LXV.

LE vingt-cinquième jour du mois d'Août 1765, Fête de S. LOUIS, l'ACADÉMIE FRANÇOISE donnera un Prix d'Eloquence, qui sera une Médaille d'or de la valeur de six cens livres. *

* Le Prix de l'Académie est formé des Fondations réunies de MM. *de Balzac*, *de Clermont-Tonnerre*, Evêque de Noyon, & *Gaudron.*

Digitized by Google

Quoique l'Académie ne ſe ſoit pas fait une loi de donner toujours pour Sujet l'Eloge d'un homme illuſtre, elle propoſe pour l'année prochaine, l'*Eloge de* RENÉ DESCARTES.

Il faudra que le Diſcours ſoit d'environ une demi-heure de lecture ; & l'on n'en recevra aucun ſans une Approbation ſignée de deux Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, & y réſidans actuellement.

Toutes Perſonnes, excepté les Quarante de l'Académie, ſeront reçues à compoſer pour le Prix.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs Ouvrages, mais ils y mettront une Sentence ou Deviſe, telle qu'il leur plaira.

Ceux qui prétendent aux Prix, ſont avertis que s'ils ſe font connoître avant le jugement, ſoit par eux-mêmes, ſoit par leurs amis, ils ne concourront point.

Les Ouvrages ſeront envoyés avant le premier jour du mois de Juillet prochain, & ne pourront être remis qu'à *A. L.* REGNARD, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, rue baſſe de l'Hôtel des Urſins, ou au Palais : ſi le port n'en eſt point affranchi, ils ne ſeront point retirés.

Digitized by Google

PRIX proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de LYON, pour l'Année 1766.

L'ACADÉMIE des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de Lyon, propose pour le Prix de Mathémathiques fondé par M. CHRISTIN, qui sera distribué à la fête de Saint Louis 1766, le Sujet suivant:

Calculer les forces de la Lumière qui traverse des couches d'air d'une épaisseur donnée, lorsque les rayons sont divergents.

Problême dont la solution conduiroit à la connoissance de la Gradation de la Lumière.

Toutes personnes pourront aspirer à ce Prix. Il n'y aura d'exception que pour les Membres de l'Académie, tels que les Académiciens ordinaires, & les Vétérans. Les Associés résidant hors de Lyon, auront la liberté d'y concourir.

Ceux qui enverront des Mémoires, sont priés de les écrire en François ou en Latin, & d'une manière lisible.

Les Auteurs mettront une devise à

Digitized by Google

la tête de leurs Ouvrages. Ils y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même deviſe, avec leurs nom, demeure & qualités.

La Pièce qui aura remporté le Prix, ſera la ſeule dont le Billet ſera ouvert.

On n'admettra point au concours les Mémoires dont les Auteurs ſe ſeront fait connoître, directement ou indirectement, avant la déciſion.

Les Ouvrages ſeront adreſſés francs de port à Lyon : chez M. *Bollioud Mermet*, Sécrétaire perpétuel de l'Académie pour la Claſſe des Sciences, rue du Plat : ou chez M. le Préſident de *Fleurieu*, Secrétaire perpétuel pour la Claſſe des Belles-Lettres, rue de Boiſſac : ou chez *Aimé de la-Roche*, Imprimeur de l'Académie, aux halles de la Grenette.

Les Scavans Etrangers acquitteront le port de leurs paquets juſqu'aux frontières de la France : & ils commettront quelqu'un pour affranchir encore ces paquets depuis la Frontière juſqu'à Lyon. Sans quoi leurs Mémoires ne ſeront pas admis au concours.

Aucun Ouvrage ne ſera reçu après le premier Avril 1766. L'Académie dans ſon Aſſemblée publique, qui ſuivra immédiatement la fête de S. Louis, pro-

Digitized by Google

clamera la Piéce qui aura mérité les ſuffrages.

Le Prix eſt une *Médaille d'or*, de la valeur de 300 liv. Elle ſera donnée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur Mémoire ſur le *Sujet* propoſé.

Cette *Médaille* ſera délivrée à l'Auteur même, qui ſe fera connoître, ou au porteur d'une procuration de ſa part, dreſſée en bonne forme.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon avoit propoſé pour le Sujet du Prix de Phyſique de l'année 1764, la queſtion ſuivante :

Quelle eſt la qualité nuiſible que l'air contracte dans les Hôpitaux & dans les Priſons ; & quel ſeroit le meilleur moyen d'y remédier ?

Pour obvier à cette infection de l'air, ſi capable de faire naître & d'aggraver les maladies, on a tenté l'uſage des ventilateurs, des ventouſes, des Dômes, des manches, du feu, des vapeurs, &c; mais ces eſſais n'ont pas été ſuivis d'une pratique univerſellement reçue. Ce défaut de ſuccès détermina l'Académie à demander aux Sçavans, qu'après avoir employé les expériences Phyſiques & l'Obſervation Médicinale pour con-

Digitized by Google

noître cette qualité vicieuſe de l'air, ils tâchaſſent, pour la corriger, de perfectionner & de rendre plus pratiquables les moyens déja éprouvés : ou qu'ils en trouvaſſent un nouveau, plus ſimple, plus commode, moins diſpendieux, & qui pût ſe proportionner à l'étendue des lieux où l'on veut renouveller l'air & le purifier.

De 14 Mémoires adreſſés à l'Académie ſur ce Sujet, quelques-uns lui ont paru dignes de ſon attention, & eſtimables par les recherches qu'ils contiennent. Mais, les Auteurs n'ayant indiqué dans ces Mémoires, que des moyens déja connus, & ne les ayant pas ſuffiſamment perfectionnés, l'Académie, conſidérant l'importance extrême de cette matière, a jugé à propos de renvoyer le Prix, & de propoſer de nouveau la même queſtion pour l'année 1767.

Quelqu'utile que ſoit à l'avancement de la Phyſique, & de la Médecine, la connoiſſance des qualités vicieuſes de l'air infecté, l'Académie deſire que les Scavans s'appliquent ſur-tout à l'objet principal de la queſtion, qui eſt, de *trouver un moyen ſûr & conſtaté par des expériences pour purifier & renouveller l'air dans les Hôpitaux & dans les Priſons.*

Les Mémoires ſeront envoyés francs

Digitized by Google

de port aux adreſſes indiquées ci-deſſus, au plus tard au 1. Janvier 1767. Le Prix ſera double, conſiſtant en 2 *Médailles d'or* valant chacune 300 liv. Elles ſeront délivrées aux conditions du Programme précédent.

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

HÔPITAL

DE M. LE MARÉCHAL DE BIRON.

44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51 & 52^e Traitement depuis ſon Etabliſſement.

Noms des Soldats.	*Compagnies.*
ANTOINE Maſſon,	Pronleroy.
Louis Legrand,	Duſauſay,
Tranquille,	Laſône.
Jacques Robert,	Latour.

Digitized by Google

Noms des Soldats.	*Compagnies.*
Nocq,	D'obſonville.
Hourlier,	Dampierre.
Belleiſle,	Raſilly.
L'aſſemblée,	Tourville.
Lafleur,	Pronleroy.
Thiéry,	Duſauſay.
Chalons,	Latour.
Colande,	Laſône.
Duchâteau,	Tourville.
Renon,	Villers.
Cadet,	Pronleroy.
Lebrun,	Pronleroy.
Moivré,	Dampierre.
Mettre,	Duſauſay.
Beaudevin,	Dampierre.
Deslauriers,	Mathan.
Micholt,	Dampierre.
Rollin,	Coëttrieux.
Desgranges,	Mithon.
Angot,	Mathan.
Lafranchiſe,	Nolivos.
Chape,	Villers.
Millot,	Mathan.
Laverdure,	Coëttrieux.
Ladouceur,	Colonelle.
Ferriere,	Bouville.
Lalanne,	Tourville.
Laglanne,	Daldart.
Houdard,	Latour.

Digitized by Google

Noms des Soldats.	*Compagnies.*
Lacour,	Lecamus.
Leriche,	D'obſonville.
Rebour,	D'offranville.
Bien-aimé,	Rochegude.
Bourguignon,	D'anteroche.
Giraud,	Mithon.
Aléxandre,	Tourville.
Goffroeſt,	Villers.
Leroi,	D'offranville.
S. Germain,	Chevilier.
Beaumont,	Raſilly.
Laréjouiſſance;	Pronleroy.
Mabillotte,	Daldart.
Ste Marie.	Dampierre.
Laumonier	Laumonier.
Lejeune	Coëttrieux.
Briſſet,	Mithon.
Patu,	Daldart.
Jolibois,	Raſilly.
Herbleau,	Deſpiez.
Victor,	Villers.
Charles,	Villers.
Robin,	Coëttrieux.
Moivré,	Dampierre.
La Roſe,	Pondeux.
La Réjouiſſance,	La Sône.
Beauvois,	Raſilly.
Damour,	Daldart.
Santran,	Viennay.

Digitized by Google

Noms des Soldats.	*Compagnies.*
Aléxandre,	Demoges.
Ménager,	Dampierre.
Brind'amour,	Mithon.
Beauvais,	Chevalier.
Jacob,	Raſilly.
Le Geay,	Demoges.
Deſmarais,	Mathan.
Laporte,	Chatulé.
Ste Marie,	Dampierre.
Bien-aimé,	Viſé.
Belle-iſle,	Coëttieux.
Guyon,	Colonelle.
Galand,	Colonelle.
L'eveillé,	Mithon.
Laprudence,	Degraſſe.
Picard,	Tourville.
La croix,	Dampierre.
Minard,	Lecamus.
Morel,	Deſpiez.
Chalons,	Latour.
Jouvearn,	Latour.
Fleur-d'amour,	Colonelle.
Potdevin,	Bouville.
Lajeuneſſe	Daldart.
Villers,	Latour.
Duvandoinn,	Viennay.
Brunet,	Dampierre.
Colet,	Dampierre.
Maſſon,	D'anteroche.

Digitized by Google

Noms des Soldats.	*Compagnies.*
Lafranchiſe,	Nolivos.
Argilet,	Poudenx.
Gaché,	Villers.
Clermont,	Mathan.
Belleroſe,	D'hallot.
Debeſnec,	Lecamus.
Dubois,	Raſilly.
Langau,	Laſône.
Latteux,	Dudréneux.
Lahoüette,	D'hallot.
Hotte,	Duſanſay.
Legagneux,	Coëttrieux.
Lecoin,	Guergorlay.
Langlan,	D'hallot.
Dhulem,	D'anteroche.
Clermont,	Vizé.
Guyon,	Colonelle.
Gouſſard,	Villers.
Briffaut,	D'anteroche.
Cœur-du-roi,	Poudenx.
Ste Beuve,	Marſay.
Failli,	Raſilly.

Tous ces Soldats ont été bien guéris ; & ce n'eſt qu'en continuant de rendre compte au Public des effets des dragées antivénériennes, que M. *Keyſer* répondra aux nouvelles critiques qu'on vient de répandre contre lui ;

Digitized by Google

il ſe reprocheroit de perdre en diſcuſcuſſions inutiles un temps qu'il croit pouvoir mieux employer au ſoulagement de ceux qui implorent ſon ſecours. Il croit être dans une poſition bien différente de ceux qui oſent le provoquer ; ſon reméde adopté & adminiſtré par un grand nombre de Maîtres de l'Art, dans les différentes parties du Royaume, n'a plus beſoin de nouvelles approbations. Si les poſſeſſeurs de prétendus ſecrets qu'ils n'ont pû faire adopter depuis le grand nombre d'années qu'ils en vantent l'éfficacité, font encore ſemblant de douter de ſes ſuccès, il ſuffit à M. *Keyſer* que le Public en ſoit convaincu. Eh comment ne le ſeroit-il pas ? lorſqu'il a ſous les yeux un Hôpital, où depuis pluſieurs années les Soldats des Gardes Françoiſes trouvent la cure radicale des maux qu'on ſe contentoit ſouvent de pallier autrefois ; lorſqu'il rencontre préſque partout une foule de Gens, qui malgré la honte qu'on a d'avouer une maladie de cette eſpéce, conviennent hautement de lui devoir une ſanté que d'autres Méthodes n'avoient pu leur procurer ; lorſque ſes ſuccès ont engagé le Roi, ſur le compte

Digitized by Google

qu'on lui en a rendu, d'ordonner qu'on employât ſon remède dans tous les Hôpitaux Militaires; lorſqu'enfin plus de vingt mille guériſons en atteſtent l'éfficacité? Quel fruit M. *Keyſer* & le Public pourroient-ils retirer du concours qu'on lui propoſe *? Ira-t-il demander qu'on revoie un Procès qui eſt jugé depuis ſi long-temps? Il n'en eſt pas de même de ſes Adverſaires; ils ont pu imaginer, qu'en le provoquant, ils rappelleroient leurs remèdes au Public qui paroît les avoir oubliés. M. *Keyſer* oſera propoſer un Concours plus digne de lui & plus utile au Public, en offrant au Gouvernement de traiter à ſes propres frais, & de guérir tous ceux qui n'ont pu recouvrer leur ſanté dans les Hôpitaux où l'on traite les Maladies Vénériennes; il demande ſeulement qu'on lui aſſigne une Maiſon pour les recevoir, & que l'on pourvoie à leur ſubſiſtance pendant le traitement. Que ſes Adverſaires en faſſent autant, le Public pourra croire alors que c'eſt ſon avantage qu'ils ont en vue & non leur intérêt particulier.

* Voyez le dernier Mercure de France, Août p. 167, & Septembre, p. 180.

Digitized by Google

P. S. M. *Keyſer* vient de recevoir dans le moment une Brochure qui a pour Titre *Parallèle des différentes Méthodes de traiter les Maladies Vénériennes*, dans laquelle on oſe lui faire les imputations les plus calomnieuſes : quelque répugnance qu'il ait à entrer en lice avec un Anonyme qui n'a pas aſſez bien auguré de ſa cauſe pour l'attaquer à viſage découvert, il croit cependant ſe devoir à lui-même de ne pas laiſſer ſes calomnies ſans réponſe.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

LA DÉCLARATION D'AMOUR, Romance à voix ſeule, & ſymphonie, paroles de M. *Coſtard*, par M. le Chevalier *d'Herbain*, prix 1 liv. 4 ſ. aux adreſſes ordinaires de Muſique ; & à Lyon, chez M. *Caſtaud*, Place de la Comédie.

LE PRINTEMPS, Ariette, avec ſymphonie, *del Signor Witzthumb*. Prix 1 liv. 16 ſ. chez Mlle *Vendôme*, Gra-

Digitized by Google

veuſe, vis-à-vis le Palais Royal, & aux adreſſes ordinaires.

SIX ARIETTES FRANÇOISES, dans le goût Italien, avec accompagnement d'un violon & d'une baſſe, ſuivies d'une *Cantate* détachée, à grande ſymphonie; dédiées à M. le Marquis *de l'Hôpital*, Lieutenant-Général des Armées du Roi. Par M. *Ciampalanti*, Ordinaire de la Muſique du Roi. Prix des Ariettes ſéparées, 3 liv. de la Cantate, 1 liv. 16 ſols. Aux adreſſes ordinaires de Muſique.

SECOND RECUEIL de Chanſons, avec accompagnement de violon & la baſſe continue, dédié à *Madame la Comteſſe d'Egmont*, Grande d'Eſpagne. Par M. *Albaneſe*. Prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez Madame *Vendôme*, vis-à-vis le Palais Royal; chez M. *Oblé*, au troiſiéme, à gauche, près les Traits galants, & aux adreſſes ordinaires.

PIÉCES DE CLAVECIN, en Sonates, dédiées à M. *M. Beck*, Par *M. Fuzeau*, ſon Éléve. Prix, 9 liv. Œuvre I. à Paris, aux adreſſes ordinaires; à Toulouſe,

Digitized by Google

chez *M. Brunet*, à la Place Royale; & à Bordeaux, chez l'Auteur.

GRAVURE.

TABLE pour les Intérêts composés, au moyen de laquelle on peut par une simple proportion, trouver les Intérêts des Intérêts, d'un Capital donné depuis le denier 2 ou 50 pour 100, jusqu'au denier 25 ou 4 pour 100, pendant 12 années. Par *J. C. O. Delille*, de l'Académie Royale d'Ecriture. Rue Saint Jacques, chez la veuve *Chereau*, & chez *Lattré*, à la Ville de Bordeaux.

LE RETOUR SUR SOI-MEME, Estampe d'après le Tableau de M. *Greuze*, gravée par *M. le Binet*, à Paris, chez, M. *l'Empereur*, Graveur du Roi, rue & Porte S. Jacques, au-dessus du Petit-Marché.

Elle fait honneur au goût & au burin du Graveur.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique a contiué avec un succès soutenu, les Représentations de *Naïs*.

On doit remettre à ce Théâtre, les premiers jours du mois d'Octobre, *Tancrède*, Tragédie, (Poëme de feu M. DANCHET, Musique de feu M. CAMPRA,) avec des changemens & des additions en Musique, de la composition de M. GRANIER l'aîné. Quoique cet Auteur soit resté dans la Province & qu'il n'ait point encore paru de ses productions sur le Théâtre de la Capitale, ses talens & son génie y sont assez connus pour donner lieu d'espérer, qu'ils ajouteront de nouvelles beautés à celles du fond de cet Opéra, & qu'ainsi l'on peut sans rien hazarder en prévoir le succès.

Ce Spectacle vient de perdre dans la personne de M. RAMEAU, un

Digitized by Google

des Auteurs auquel il doit ſes fonds les plus précieux & du produit le plus aſſuré. On trouvera à la ſuite de l'Art. des Spectacles, dans le préſent vol, ce que nous avons pu raſſembler d'Anecdotes certaines ſur ce qui concerne cet Homme célébre, auquel le Public a donné avant nous le Titre de GRAND. (*a*)

COMÉDIE FRANÇOISE.

DIVERS accidens ayant obligé de ſuſpendre la repriſe de *Timoléon*, Tragédie & la continuation des 3 Piéces de M. *de Saint-Foix* que le Public avoit vues avec tant de plaiſir, les Comédiens François ont remis au Théâtre, le 5 Septembre, *Pénélope* Tragédie de feu M. *l'Abbé* GENEST, repréſentée pour la première fois en 1684. Quelques ſituations, quelques Scènes intéreſſantes, qui ſe trouvent dans cet Ouvrage, & ſur-tout le jeu des principaux Acteurs en ont rendu la repriſe ſatisfaiſante.

Le 7, on donna, à la ſuite de *Pénélope*, la première Repréſentation du *Cercle* ou

(*a*) V. le Supplément à l'Art. des Spectacles.

la

Digitized by Google

la Soirée à la mode, Comédie nouvelle épisodique en Prose. Cette nouveauté fut très-bien reçue, les représentations en ont été continuées pendant le courant du mois de Septembre, & n'ont pas cessé d'être fort agréables au Public.

M. POINSINET LE JEUNE qui en est l'Auteur, avoit déja été applaudi & encouragé par le Public, au Théâtre Italien, dans le *Sorcier*, Comédie à Ariettes toujours suivie toutes les fois qu'on la redonne.

On trouvera à la fin de cet Article, une Analyse de la petite Piéce nouvelle.

Le 12 on a vû, avec une sorte d'Enthousiasme très légitime, reparoitre Mlle CLAIRON dans la Tragédie de *Tancrède*. Elle à joué successivement dans l'*Orphelin de la Chine*, dans *Alzire*, &c. Les applaudissemens les plus vifs & les plus universels ne cessent de rendre à cette célébre Actrice, l'hommage que méritent ses talens d'une Nation éclairée.

C'est ce qui a puissamment contribué à procurer au Théâtre François presqu'autant de monde que dans une saison plus favorable.

Digitized by Google

EXTRAIT du Cercle, ou *la SOIRÉE A LA MODE*, *Comédie Epiſodique en Proſe en un Acte.*

LISETTE, femme de Chambre, ouvre la Scène avec *Liſidor*, homme de Robe qui prétend à la main de *Lucile*, fille d'*Araminte* Maîtreſſe de la maiſon & veuve d'un Financier. LISETTE, naturellement indiſcrette & médiſante, fait à *Liſidor* le portrait de ſa Maîtreſſe, & celui de toutes les perſonnes qui compoſent ſa ſociété. LISIDOR craint qu'un certain Marquis, le modéle des Petits-Maîtres, ne lui enleve *Lucile*. Cette jeune Perſonne eſt inſtruite & éclairée, mais naïve. Elle craint d'être obligée d'obéir à ſa mere & d'épouſer le Marquis, malgré ſon inclination. Elle mépriſe tous les ridicules dont ſes yeux ſont ſans ceſſe les témoins. Elle ſent bien qu'une obéiſſance aveugle tient du préjugé; mais, elle dit à ſon Amant, qui la preſſe de ſe décider, que *l'exacte obſervation des bienſéances eſt un des premiers devoirs de ſon ſéxe, & qu'entre le vice & la vertu, il n'y a ſouvent qu'un préjugé de différence.* LISIDOR a peine à concevoir comment le Marquis a pris ſi rapidement tant de crédit ſur l'eſprit d'ARAMINTE. LISETTE lui apprend que c'eſt parce qu'il ſçait faire des nœuds, travailler à la Tapiſſerie, & broder au Tambour; qu'ARAMINTE & ſes amies ſe ſont récriées : *un Colonel qui brode, qui fait de la Tapiſſerie, c'eſt un homme unique, eſſentiel, & qu'il ſe faut attacher!* Il faut lire cette Scène entiére, qui eſt remplie de traits vifs & de Peintures aſſez fidéles.

Digitized by Google

ARAMINTE arrive sur la Scène. Elle se dispose à aller au Spectacle. On lui demande si c'est au François. Elle profite de cette question pour critiquer plaisamment la plupart de nos Tragédies modernes, & finit par une censure très-vive des Opéra-Comiques du nouveau genre. (*a*)

On annonce que CÉLIANTE, une des Amies d'ARAMINTE l'envoie prier de lui donner une place dans sa loge. Cette proposition change le projet d'ARAMINTE, elle se détermine à rester chez elle; la raison qu'elle en donne est que CELIANTE *a l'impertinente manie de ne porter jamais que des ajustemens jaunes, & de se placer toujours à côté d'elle qui est brune.*

Le BARON arrive. C'est un vieux Militaire Tuteur de LUCILE, homme sensé, mais peut-être trop sincère. Il entre sans qu'on l'annonce. Il vient d'apprendre qu'ARAMINTE est résolue de donner sa fille à un Marquis qu'il méprise, & tout uniment il vient se proposer lui-même. Il est las de vivre garçon & seul, *entouré de Neveux qui traitent provisionellement de sa succession avec des Usuriers. Il veut vivre dans ses Terres.* Cette résolution étonne *Araminte*, trop petite Maîtresse pour que cette idée ne lui paroisse pas choquante. Nous copions la réponse du BARON qui mérite d'autant plus d'être citée qu'elle servira à faire juger du style de l'Auteu. *Vous ne concevez pas*, dit-il à ARAMINTE, *le plaisir qu'il y a de vivre loin du tumulte & chez soi. Une maison simple, mais bien disposée, où l'agréable s'unisse sans faste à l'utile. Un Ciel se-*

(*a*) *Ce trait a toujours été fort applaudi, d'autant que l'Auteur qui s'est exercé dans ce genre & avec succès fait par là une réparation au bon goût.*

Digitized by Google

rein, un air pur, des alimens salubres, des vêtemens commodes, une société peu nombreuse mais choisie, des plaisirs vrais, que ne suit jamais le repentir & qui servent à la santé, loin de la détruire. C'est là, c'est du sein de son Château, qu'un bon Gentilhomme voit fructifier sous ses yeux la Terre qu'il a souvent aidé à défricher lui-même. Les arbres qu'il a plantés s'élevent sous sa vue, & sa joie s'éleve avec eux. Entouré de Payſans qui le chérissent en père, il examine un travail le moins estimé mais le plus noble. (b) *Il les encourage, les récompense ; ces gens-là ne le louent pas, mais ils le bénissent & cela vaut mieux &c.*

Le BARON se retire en promettant qu'il viendra souper. DAMON (Poëte) lui succéde. Il vient proposer la lecture de sa Tragédie. Toute la Compagnie se rassemble. Le Poëte, toujours sur le point de lire, est sans cesse interrompu par un ABBÉ que l'on prie de chanter & qui le refuse constamment, sous prétexte qu'il est excédé des parties de plaisir dans lesquelles on l'a entraîné. La porte s'ouvre, c'est le MEDECIN qu'on annonce. Ce MEDECIN est un Docteur *tout-à-fait charmant.* Il nomme la manne *miel aërien.* Il parle de bol de savon, de nerfs qui se crispent, de *fluide nerveux* &c. Cette scène, qui fait généralement plaisir, est

(b) *Le Baron fait ici une sorte d'anacronisme qu'on ne peut se dispenser de relever. Il s'en faut beaucoup aujourd'hui que le travail manuel de l'Agriculture, soit aussi mépriſé en France qu'il l'annonce. Tous les soins du Gouvernement & le vœu général de la Nation tendent au contraire à l'encourager & à honorer ceux qui s'y employent.*

Digitized by Google

embellie par le jeu de L'inimitable PRÉVILLE.

Le Médecin consulte la santé de toutes les femmes. L'Abbé se léve, apperçoit des Livres de Musique & chante une petite Ariette par distraction. On lui en fait compliment ; il paroit tout étonnné d'avoir chanté. Le Poëte enrage. Enfin le Docteur, que ses affaires appellent ailleurs, se retire on ne peut pas plus agréablement, & avec beaucoup de vérité dans le propos & dans les manières. L'Abbé suit la jeune LUCILE à son clavecin, à la prière d'ARAMINTE qui ordonne à Lisette de les accompagner.

Le Poëte croit alors être parvenu à réunir toutes les attentions. Dans le temps qu'il va commencer, il passe par la tête d'une des femmes de demander des cartes. On prépare une Table, & les trois Femmes se préparent à faire un *Tri*. Le Poëte indigné se retire, & les femmes, qui ne prennent garde ni à sa fureur ni à sa retraite, commencent leur partie de Jeu.

Un grand bruit annonce le jeune Marquis. Il dit aux femmes mille douceurs & mille impertinences. Il raconte que le matin il a pensé se faire un affaire parce que son Cocher a coupé un Carosse, & que le Propriétaire prétendoit qu'il devoit le reconnoître à sa livrée. *Ma foi, moi je ne connois guère que celle du Roi & la mienne... vous verrez qu'on ne pourra plus voyager dans Paris sans avoir le Blason dans sa poche, &c.* Il en sort au contraire des nœuds, des Jarretieres, un Sac à ouvrage. L'une des femmes, qui perd, s'impatiente. Le Marquis promet de garder le silence s'approche du Métier & se dispose à faire de la Tapisserie. C'est en travaillant qu'il raconte la mort d'un des plus intimes amis de la maison.

Digitized by Google

Il est difficile de donner par la lecture une idée bien juste de cette Scène fort vraie, très-jolie, & qui forme un tableau, que nous croyons n'avoir jamais été mis au Théatre. Nous allons en copier deux ou trois *Interlocutions* pour faire sentir au moins quel en est le Jeu.

LE MARQUIS.

Le Comte d'Orvigny est mort... Cela dérange beaucoup le soupé qu'il devoit nous donner.

UNE JOUEUSE.

Cela est incroyable... C'est en Pique, le Roi de cœur.

ARAMINTE.

Vous me désolez, Marquis.... Voilà mon Roi, deux fiches, &c., &c. LISETTE vient apprendre que le Serein privé s'est échappé. A cette nouvelle, terrible pour ARAMINTE qui s'étoit entretenue en jouant de la mort de son meilleur ami, elle jette les cartes & s'enfuit.

Le MARQUIS reste avec les deux autres femmes, qui lui apprennent que la Comtesse, qu'il a quittée, vient d'hériter d'une fortune considérable. Cette nouvelle change ses idées, & sur ce simple avis il se détermine en Etourdi à courir chez elle pour reprendre ses fers. ARAMINTE, qui rentre, est informée par ses amis, de la conduite & des sentimens du MARQUIS, dont elle est également indignée. Elle ouvre les yeux & prend le parti de donner sa fille à LISIDOR. Elle-même, en disant au Baron qu'elle a de nouvelles idées à lui communiquer, indique qu'elle n'est pas éloignée de lui donner la main, ce qu'il accepte avec plaisir.

Digitized by Google

OBSERVATIONS sur LE CERCLE ou LA SOIRÉE A LA MODE.

UN des plus grands défauts de justesse dans la critique est d'appliquer les régles préscrites à certains Ouvrages, pour juger ceux qui, par le genre, ne leur sont pas soumis, & qui de plus sont annoncés pour tels. Ainsi la régularité de conduite, l'art de l'intrigue, le rapport du dénoûment aux moyens & à l'action du Drame, tout cela paroît ne devoir être que très-légérement considéré dans une Piéce épisodique. Par une conséquence qui résulte de cette première, on ne pourroit, sans humeur, reprocher à l'Auteur du *Cercle*, ni la foiblesse de l'action qui ne consiste que dans la fantaisie d'ARAMINTE pour le Marquis au préjudice de LISIDOR, ni l'inutilité de presque tous les Personnages au but de cette petite action, ni la précipation du dénoûment, amené par la conversion d'idées d'ARAMINTE & non par des moyens résultans d'aucune intrigue : vice essentiel & capital, à la vérité, dans tout Drame régulier. mais qui ne doit pas arrêter notre attention dans celui-ci.

Le mérite, en général, des Piéces épisodiques consiste dans la variété des portraits, dans le ton saillant d'un coloris vif & toujours soutenu. Le plaisir que le Public a paru prendre constamment à cette nouveauté, semble nous autoriser à y reconnoître toutes ces qualités. Elle est remplie de traits brillans dont quelques-uns mêmes, assez philosophiques, doivent faire hon-

Digitized by Google

neur au cœur de l'Auteur, ſi pour le bien de l'humanité & pour l'honneur des Lettres, il éxiſte toujours un rapport éxact entre les productions d'un Ecrivain & les ſentimens de ſon âme. En applaudiſſant, avec le grand nombre des Spectateurs, au ſtyle de cette Piéce, on ne peut ſe diſpenſer néanmoins de remarquer qu'il y a peut-être en pluſieurs endroits des recherches trop affectées dans le tour des expreſſions. Lorſque, par exemple, une femme de chambre dit à *Liſidor*, qui lui donne une bague, *qu'il étonne juſqu'à ſa reconnoiſſance*; & quelques autres détails du même rôle, qui auroient peut-être trop de tournure dans toute eſpéce de perſonnages, à plus forte raiſon dans la bouche d'une Soubrette. Cette affectation du *luiſant* de l'eſprit a entraîné, dans un autre endroit, à hazarder une phraſe qui, ſous le maſque de maxime philoſophique, eſt obſcure pour biens des gens, ou ſeroit ſuſceptible d'interprétation dangereuſe pour d'autres. C'eſt ce que dit à l'occaſion des bienſéances de ſon ſéxe, la jeune *Lucile* ingénue & à peine ſortant du Couvent, *entre le vice & la Vertu il n'y a peut-être qu'un préjugé de différence.* Mais nous le répétons encore aux Cenſeurs trop ſévères de cet agréable tableau dramatique, en ſe plaçant au point de vue, on ſe plaît à l'effet général ſans en diſcuter ſcrupuleuſement le travail. Il eſt cependant un éxamen néceſſaire & dans lequel notre devoir nous oblige d'entrer; c'eſt celui de la Peinture du Monde. Cette petite Comédie eſt du nombre de celles qui peuvent faire époque, non ſeulement pour les mœurs, mais encore pour les uſages, le tour d'eſprit & le ton de converſation du temps actuel. En

Digitized by Google

la considérant sous cet aspect, on ne peut refuser des éloges à la justesse & à la vérité finement saisie qui régne dans plusieurs Scènes; particulièrement dans celle du TRI. Il y a de l'art & de la connoissance du monde dans le caractère d'ARAMINTE, dans celui du jeune Marquis, à certains égards, & dans le ton en général des divers interlocuteurs de la Piéce. Mais nous ne devons pas dissimuler pour l'intérêt de la vérité historique quelques observations recueillies du sentiment de plusieurs Spectateurs. Le panier à ouvrage, les nœuds & autres bagatelles dans la poche du Marquis, sont, au gré des critiques, un de ces petits ressorts dont un Auteur se croit quelquefois obligé de charger un caractère pour lui donnner plus de jeu. On induiroit en erreur les Etrangers & la Postérité sur le compte des Militaires François de ce temps, si l'on laissoit croire que le ridicule, attribué au Marquis, est commun parmi ses pareils. On doute même que l'Auteur ait pu en prendre l'idée hors de son imagination. Il en est de même des sentimens & de la conduite du même personnage au denoument de la Piéce. Quelques reproches trop justes qu'il y aura à faire aux hommes de tous les Siécles & de tous les Pays sur l'intérêt, on ne doit pas inférer de la maniere dont ce Marquis court brusquement à l'ancienne Maîtresse qui vient d'hériter; qu'une cupidité aussi grossière, soit un vice assez général & assez admis dans nos mœurs, pour en faire *parade* avec aussi peu de pudeur que ce jeune Etourdi. Tous ceux qui connoissent ce qu'on appelle le monde d'un certain ordre, ne se rappellent point y avoir rencontré les modéles de l'Abbé qu'on a mis sur le

Digitized by Google

Théâtre. La Scène du Médecin eſt amuſante à la repréſentation ; on ne ſçait ſi elle eſt d'une vérité bien exacte dans l'affectation qu'on lui prête, & s'il eſt quelqu'un de cette reſpectable profeſſion, qui ait porté le précieux des expreſſions juſqu'au *Miel Aérien*. Le caractère du Baron & ſa deſcription de la vie champêtre honorent également l'Auteur qui le fait parler, & le Spectateur qui lui rend juſtice en l'applaudiſſant avec tranſport. Mais s'il étoit poſſible que cet Auteur en eût rencontré quelqu'autre capable de jouer dans la ſociété un rôle auſſi humiliant que celui qu'il a donné à ſon *Poëte*, auroit-il dû le montrer au Public, comme le coriphée de ceux qui éxercent cet Art ? Les Gens de Lettres & même les Gens du monde comprendroient-ils dans cette claſſe un pareil Perſonnage ? On ne croit pas devoir s'étendre davantage ſur les autres détails de cette petite Piéce. Quoique nous ayons pour garants de la vérité des obſervations que nous venons de rapporter, le plus grand nombre des Spectateurs, il le ſera de même du plaiſir que cet Ouvrage fait au Théâtre, & du concours avec lequel il eſt ſuivi.

On ne peut refuſer de juſtes éloges au goût de l'Auteur ſur la Déclaration publique qu'il a faite, par la voix d'*Araminte*, à l'égard des Opéra-Comiques du nouveau genre, malgré les ſuccès qu'il avoit eus dans cette carrière & ſur le courage avec lequel il paroît, par-là, renoncer à la facilité ſéduiſante de ces mêmes ſuccès. Il ſeroit à deſirer, & l'on doit eſpérer, que ſon éxemple ſera ſuivi de ceux d'entre le jeunes gens qui ont de vrais talens.

Sans déprimer en aucune façon le mérite de cette petite Comédie du Cercle, & ſans enlever à

Digitized by Google

son Auteur la part qu'il doit avoir aux applaudiſſement, il y auroit de l'injuſtice à ne pas faire mention de la vérité, de l'agrément & des fineſſes qu'y employent les Acteurs. Nous avons déja parlé dans l'extrait du piquant & de la bonne plaiſanterie que jette M. PREVILLE ſur le perſonnage du *Médecin*. Il eſt difficile de croire qu'on pût auſſi-bien imiter tout le jeu des manieres D'ARAMINTE que Mlle PREVILLE, dans la repréſentation de ce Rôle. M. MOLÉ par la grace, la légerté, le feu & le vernis de nobleſſe qu'il met dans le rôle du Marquis, parvient à faire illuſion ſur la caricature que quelques critiques reprochent à ce Perſonnage, & le plaiſir qu'il fait ne laiſſe préſque pas la liberté d'en diſcuter la juſteſſe. Mlle BELCOUR rend le rôle de *Liſette*, avec toute la fineſſe, la vivacité & l'eſprit, dont l'Auteur a voulu l'embellir. Les autres rôles ſont très-bien joués & occupent tous auſſi agréablement le Spectateur proportionellement à leur étendue.

COMEDIE ITALIENNE.

LE 6 Septembre on a donné la premiere repréſentation des *Rendez-vous Nocturnes*, Comédie nouvelle Italienne, en deux Actes, de M. *Goldoni*. Cet Auteur célébre, s'eſt permis dans cette Nouveauté de livrer ſon génie à la plaiſanterie ou ſi l'on veut à la bouffonnerie de la farce. On y retrouve

Digitized by Google

la fécondité d'idées dans le jeu comique qu'il prête à ſes Acteurs; mais les Amateurs d'un goût délicat, en reconnoiſſant que les circonſtances l'ont forcé peut-être de deſcendre à ce genre, par complaiſance, regrettent l'eſpéce d'abus que les Auteurs ſont quelquefois obligés de faire des plus grands talens.

Le Mercredi 12, on joua pour la première fois *le Bon Tuteur*, Comédie nouvelle, Françoiſe, en trois Actes & en vers. (Auteur anonyme) Cette Piéce n'a été donnée que trois ou quatre fois : mais on ne doit rien inférer de déſavantageux de ce peu de repréſentations, ſur un Théâtre où les Drames françois réguliers ſont devenus plus étrangers qu'ils ne l'ont jamais été, par le goût des François mêmes, pour l'Opéra bouffon, qui domine excluſivement ſur cette ſcène.

L'inimitié de Scapin & d'Arlequin, autre nouvelle Comédie Italienne, de M. *Goldoni*, a été donnée pour la premiere fois le 18 du même mois, & a continué d'être repréſentée avec beaucoup de ſuccès. Dans cette dernière Piéce, M. *Goldoni* a trouvé l'art de

Digitized by Google

tourner en incidens très-fertiles ce qui ne paroîtroit devoir produire que des *lazzi*. *Scapin* & *Arlequin* s'étant battus dans la nuit croyent chacun avoir tué ſon énnemi. Cette idée comique devient, par le génie de l'Auteur, un moyen qui ſe multiplie pour remplir le plus agréablement les deux Actes de ſon Drame. Au milieu du comique très-gai qui réſulte du Sujet, *M. Goldoni*, entraîné par ſon goût vers le genre noble & élevé, a placé très-naturellement le pathétique que rend ſi ſupérieurement & avec tant de vérité Mlle *Camille*, inimitable dans ſon genre.

CONCERT SPIRITUEL

du 8 Septembre.

Mlle Rozet chanta avec applaudiſſement *Cantate Domino*, Motet à voix ſeule, de M. Dauvergne. Maître de Muſique de la Chambre du Roi La voix de M. Dupar, Haute-contre dont il eſt parlé pluſieurs fois aux Articles de l'Opéra, fit plaiſir dans le *Benedictus Dominus*, Motet à voix ſeule de feu M. Mouret, ainſi que Mlle Bon dans *Uſquequo*, petit Motet du même Auteur. Nous avons rendu compte du genre de cette voix & des talens de Mlle Bon au précédent Concert. M. Balbatre, qui doit être toujours aſſuré de plaire, éxécuta

Digitized by Google

ſur l'orgue un Concerto de ſa compoſition & M. OLLIVIER, Muſicien de S. M. le Roi d'Eſpagne, en éxécuta un ſur le violon avec les applaudiſſemens & les ſuffrages de l'Aſſemblée. Ce Concert fut terminé par le beau Motet à grand chœur de feu M. FANTON, *Deus venerunt Gentes.* MM. GELIN, LE GROS & Mlle FEL chanterent dans ce dernier Motet.

SUPPLÉMENT à l'Article des Théâtres.

ESSAI d'Eloge hiſtorique de feu M. RAMEAU, Compoſiteur de la Muſique du Cabinet du Roi, Penſionnaire de SA MAJESTÉ & de l'Académie Royale de Muſique.

IL eſt difficile de parler convenablement, au gré de tous les Lecteurs, des hommes qui ont excellé dans quelque genre ; ſurtout à l'inſtant où ils viennent de ceſſer d'être. L'envie eſt encore alors au bord de leur tombeau ; elle y veille pour accuſer d'hyperbole les louanges les moins éxagérées : tandis que le zéle fanatique des partiſans outrés, reclame contre l'inſuffiſance de l'éloge le plus judicieux. Il paroîtroit donc plus prudent de ſe borner au-

Digitized by Google

jourd'hui à annoncer ſimplement la mort du grand Muſicien que nous regrettons avec tout le Public, à laiſſer parler, pour ſa gloire, les chefs d'œuvres que nous admirons & la réputation qu'ils lui ont acquiſe dans toute l'Europe. Mais l'honneur de travailler à un Journal reconnu pour le dépôt des Faſtes de la Nation, en ce qui concerne les Lettres & les Arts, nous impoſe le devoir de répandre au moins les premières fleurs ſur la tombe de ceux qui ſe ſont illuſtrés dans l'une & l'autre partie, & d'y conſigner les Anecdoctes qui peuvent ſervir à cette portion intéreſſante de notre hiſtoire. (*a*)

JEAN-PHILIPPE RAMEAU nâquit à *Dijon* le 25 Septembre 1683 de *Jean Rameau*, Bourgeois de cette Ville & de *Claudine Martincourt*. Dans

(*a*) Déterminé à ne donner que des faits certains, il n'étoit pas poſſible de recueillir & de vérifier auſſi précipitament autant d'Anecdotes ſur M. RAMEAU que les Lecteurs pourroient en deſirer. Ceci ne doit donc être conſidéré que comme il eſt intitulé, un premier Eſſai d'Eloge hiſtorique, auquel on invite tous ceux qui ſeront en état de nous donner des lumières à nous aider, pour y ſuppléer dans les prochains Mercures.

Digitized by Google

ſa jeuneſſe il avoit voyagé en Italie. Au retour de ce voyage il fut Organiſte en pluſieurs endroits ; entre autres à *Clermont* en Auvergne, & en dernier lieu, à Paris, à *Ste Croix de la Bretonnerie.*

Nous avons à conſidérer cet Homme célébre ſous deux aſpects également favorables à ſa gloire. En premier lieu, dans la Muſique-pratique, comme excellent Claveciniſte & Compoſiteur illuſtre des Chefs-d'œuvres dont il a enrichi notre Théâtre Lyrique. En ſecond lieu, dans la Théorie, comme un Sçavant qui a écrit profondément ſur la Muſique, & qui a le premier répandu de grandes lumières ſur les principes ſcientifiques de cet Art faiſant partie des Mathématiques.

On n'eſt pas certain du temps où M. RAMEAU vint à Paris pour la premiére fois. On ſçait qu'étant encore dans la Province, il avoit déja compoſé pluſieurs Piéces de Clavecin qui l'avoient fait connoître. Celles qu'il a publiées pendant 10 à 12 ans qu'il enſeigna, dans Paris, à toucher cet Inſtrument, commencerent ſa célébrité. Elles eurent dans leur nouveauté un débit prodigieux & ce débit ſe ſoutient encore journelle-

Digitized by Google

ment. M. RAMEAU avoit environ 35 à 40 ans quand il se fixa dans la Capitale. Nous tenons de lui-même qu'il s'étoit logé d'abord vis-à-vis le Monastère des Cordeliers pour être à portée d'entendre le célèbre *Marchand*, Organiste de cette Eglise. Il chercha à connoître ce grand Maître, qui seroit encore admirable & admiré de nos jours. Il convenoit avec une noble franchise qu'il devoit à cette liaison beaucoup de lumiéres tant sur la composition de la Musique que sur la pratique sçavante de l'instrument dont il touchoit.

M. RAMEAU fut bien éloigné de cette précipitation de la plûpart des Jeunes Gens, qui prennent pour un signe infaillible de leurs talens, l'impatiente vanité de paroître au grand jour. On n'a jamais pu lui refuser la véritable empreinte du génie; d'ailleurs, tous ceux qui l'ont connu, (& c'est citer prèsque tout le Public) attesteront l'impétuosité de son caractère, portée quelquefois jusqu'à des excès qu'un talent supérieur pouvoit seul faire tolérer. Cependant, en parcourant les diverses époques de sa vie, nous le voyons occuper sa jeunesse & même le temps

Digitized by Google

des forces de l'âge, à recueillir des connoiſſances, à méditer ſur ſon art, à en pénétrer les principes les plus cachés. Exerçant en même-temps avec fruit la pratique, ſoit dans le ſecret du Cabinet & de ſon Clavecin, ſous la confiance de quelques amis connoiſſeurs, ſoit par l'heureux eſſai de ſa célébrité future dans le grand nombre de Piéces qu'il a compoſées pour l'inſtrument qu'il enſeignoit alors. Ce ne fut qu'à l'âge de 52 ans accomplis qu'il expoſa ſur le Théâtre Lyrique le premier & peut-être le plus régulier des Ouvrages qui l'ont illuſtré. Quelle preuve d'une part, des idées ſublimes que notre Auteur avoit conçues de ſon Art! D'autre part, quel exemple contre l'imprudent empreſſement de ceux qui croyent ne pouvoir trop tôt rendre le Public confident de la foibleſſe de leur talent & de la force de leur préſomption!

L'occaſion à laquelle nous devons le premier Ouvrage Dramatique de M. *RAMEAU*, & peut-être tous ceux qui l'ont ſuivi, eſt aſſez remarquable pour être conſervée. Les repréſentations de *Jephté*, qu'il alloit entendre ſouvent, le frapperent aſſez pour lui inſpirer le deſir de compoſer un Opéra. Il étoit naturel qu'il s'adreſſât

Digitized by Google

à l'Auteur du Poëme de l'Ouvrage qui lui avoit fait concevoir ce projet. Feu M. l'*Abbé Pelegrin*, dont le talent, mieux apprécié aujourd'hui, ſeroit plus illuſtre ſi la fortune lui eût permis d'en châtier la fécondité, ne jugea pas à propos de hazarder le produit de ſon travail ſur le ſuccès d'un Muſicien qui faiſoit un eſſai dont ce Poëte connoiſſoit ſi bien tous les riſques. Il travailla néantmoins au Poëme d'*Hippolyte & Aricie*, mais il voulut en traiter avec M. *RAMEAU* & ne le lui livra qu'en recevant de lui un billet de la ſomme de 500 livres. Lorſqu'il eut entendu, chez feu M. *de la Poupeliniere*, (*b*) exécuter en Concert la Muſique du premier Acte de cet Opéra, il courut embraſſer ſon Muſicien, le billet de 500 livres à la main, & le déchira publiquement, en lui diſant qu'on n'avoit pas beſoin de ſureté avec un homme qui faiſoit de pareille Muſique. Cet Opéra fut mis au Théâtre le 1. Octobre 1735.

C'eſt ici l'époque de la révolution qui ſe fit dans la Muſique & de ſes nouveaux progrès en France. M. RA-

(*b*) Fermier Général.

Digitized by Google

MEAU doit en être & en ſera probablement regardé comme l'auteur & la principale cauſe. La partie du Public qui ne juge & ne ſe décide que par impreſſion, fut d'abord étonnée d'une Muſique bien plus chargée & plus fertile en images, que l'on n'avoit coutume d'en entendre au Théâtre. On goûta néanmoins ce nouveau genre, & l'on finit par l'applaudir. Le deſir avide de la nouveauté, le mérite réel de l'ouvrage & juſqu'à la contrariété des opinions, tout concourut au ſuccès de cette première production d'un grand Muſicien, ſur le compte duquel les ſentimens ſe ſont depuis réunis à l'admiration. Il étoit arrivé alors ce qui arrivera prèſque toujours parmi nous en matière de goût; on s'étoit partagé à l'occaſion de cette muſique. On avoit voulu raiſonner au lieu de ſentir, & l'on n'avoit fait que diſputer au lieu de raiſonner. Chaque parti n'en étoit que plus outrément attaché à des opinions qui parvinrent à intéreſſer perſonnellement l'amour-propre des Partiſans.

Les *Opéra* que donna par la ſuite M. RAMEAU, exciterent une eſpéce de fureur dans les Partis. Les uns regardoient cette muſique comme per-

Digitized by Google

nicieuſe au goût; les autres ſoutenoient qu'elle devoit non ſeulement éclipſer, mais anéantir tout ce qui l'avoit précédé (*c*), tant le feu des partis détruit de part & d'autre la juſteſſe du diſcernement. Un petit nombre d'Amateurs ſages, & peut-être même de Concurrens éclairés, penſoit dès-lors en ſecret comme on penſe aujourd'hui publiquement. Ils s'appliquerent à goûter & à profiter des nouvelles richeſſes dont ce Muſicien indiquoit les ſources, ſans négliger, encore moins déprimer, les tréſors du premier Créateur de l'Opéra François; & ſans ceſſer de rendre juſtice à ceux qui avoient cueilli ou qui pourroient cueillir des lauriers dans la même carrière. On doit conclure de là, que ſi quelquefois, dans les Lettres & dans les Ars, l'inimitié diviſe ceux qui les cultivent, il faut s'en prendre au fanatiſme des goûts excluſifs, dont les clameurs forcent quelquefois à faire céder la raiſon & l'équité aux outrages qu'on en reçoit.

Il eſt encore à remarquer que le zéle des partis eſt moins officieux qu'on ne

(*c*) On donnera dans les prochains Mercures l'Etat Chronologique des Œuvres de Muſique de M. *Rameau*.

Digitized by Google

penſe, puiſqu'il eſt de fait qu'excepté les *Indes Galantes*, *les Talens Lyriques* & *Zoroaſtre*, tous les Ouvrages que mit au Théâtre notre illuſtre Muſicien, n'ont jamais eu dans leur nouveauté une affluence de Spectateurs auſſi ſoutenue & auſſi continuelle que dans les repriſes ſubſéquentes & ſurtout dans les dernières. Depuis que les écarts d'une mode nouvelle ont rendu ſa muſique plus ſimple à nos oreilles, par conſéquent plus analogue au genre originaire de notre Opéra, elle ſemble être devenue plus précieuſe au Public. Il eſt donc inconteſtable que ce n'eſt point par un goût de ſentiment, mais par un caprice paſſager que cette mode partage notre attention, & même (diſons-le en rougiſſant,) obtient une ſorte de préférence.

Lorſque l'on voulut faire éclater, (au mariage de M. le Dauphin), toute la pompe, & en même temps toute la gloire de nos Arts, on choiſit M. DE VOLTAIRE pour compoſer les Poëmes & M. RAMEAU, pour faire la Muſique de quelques-uns des ouvrages (*d*)

(*d*) M. RAMEAU fit la Muſique des *Intermèdes de la Princeſſe de Navarre*, Comédie de M. DE VOLTAIRE, & celle du *Temple de la Gloire*, Opéra du même.

Digitized by Google

deſtinés pour ces Fêtes brillantes, leſquelles continuerent à la Cour, pendant l'hyver, ſur le magnifique Théâtre qui avoit été conſtruit dans le manége de la grande Ecurie à Verſailles.

Ce fut vers ce temps, c'eſt-à-dire, en 1745, qu'indépendamment des magnifiques gratifications que le Roi avoit fait diſtribuer à tous ceux dont les talens avoient contribué à l'éclat des Fêtes, Sa Majeſté honora M. RAMEAU d'une Penſion de 2000 liv. avec le titre de *Compoſiteur de la Muſique du Cabinet.* Les années ſuivantes, il eut l'honneur d'être choiſi pour compoſer des Actes d'Opéra, qui furent exécutés en premier lieu par une Société de Seigneurs & de Dames de la Cour, ſur un Théâtre particulier, dans l'intérieur des Appartemens du Roi, & en préſence de Sa Majeſté.

Tout ce qu'avoit fait M. RAMEAU, pour ce Spectacle, connu ſous le nom de *Théâtre des petits Appartemens*, a été repréſenté depuis avec ſuccès en Public ſur le Théâtre de l'Opéra, ainſi que les autres Ouvrages compoſés pour la Cour en différens temps, par les ordres de MM. les Gentilhommes de la Chambre, & exécutés à Fontainebleau.

Digitized by Google

Dès que MM. REBEL & FRANCŒUR, Surintendans de la Muſique du Roi, furent devenus Ceſſionaires de la Ville pour le Privilége de l'Opéra, ils obtinrent d'eux-mêmes & à l'inſçu de M. RAMEAU, l'autoriſation du Miniſtre, pour aſſigner à cet illuſtre Auteur une penſion de 1500 liv. ſur l'Académie Royale de Muſique, qui lui a été payée juſqu'à ſa mort, indépendamment des honoraires (*e*) réglés pour la Muſique des Ouvrages nouveaux que l'on donne à ce Théâtre. Le Ballet des *Paladins* eſt la dernière production qui a paru de lui. On y retrouve encore le grand Homme & le Muſicien de génie; mais le genre du Poëme, la difficulté, peut-être inſurmontable, d'aſſortir au gré des Connoiſſeurs délicats, les beautés de la Muſique, à la plaiſanterie d'un comique trop chargé, ont empêché cet Ouvrage de jouir du même ſuccès que tous les autres. Il eſt à conſidérer auſſi que depuis quelque temps l'âge de M. RAMEAU, l'épuiſement d'un travail continuel, ſoit dans la compoſition pratique, ſoit ſur la théorie de la Muſique, avoit, de ſon propre aveu,

(*e*) Voyez dans les Mercures ſuivans l'Etat Chronologique des Opéra de M. *RAMEAU*.

non

Digitized by Google

non pas éteint en lui le feu ſubit du génie, mais rendu pénible un travail ſuivi, néceſſaire pour en diſtribuer & pour en régler les inſpirations. Les diſputes littéraires & ſçavantes, qu'il avoit eues à ſoutenir à l'occaſion de ſes derniers Ouvrages théoriques, ſembloient occuper entiérement ſon application pendant les dernieres années de ſa vie. Il réſervoit à ce travail toutes les forces que lui laiſſoient le poids des années & une ſanté fort délicate. C'eſt ſous ce ſecond aſpect de Muſicien ſçavant & théorique que nous avons actuellement à rappeller le ſouvenir précieux d'un homme qui fera honneur à l'hiſtoire des Sciences & des Arts de notre âge.

Le premier Ouvrage que nous connoiſſons de M. *RAMEAU*, ſur la Théorie de la Muſique, eſt *ſon Traité de l'Harmonie réduite à ſes vrais principes* en l'année 1725. Il fit ſuivre ce premier Ouvrage d'un autre (en 1726) pour lui ſervir d'introduction, qu'il intitula *nouveau ſyſtême de Muſique Théorique*, ou l'on découvre les principes de toutes les régles néceſſaires à la pratique. Celui-ci fut encore ſuivi, 5 ans après (en 1731) d'une *diſſertation ſur l'accompagnement pour l'Orgue & le Clavecin.* Dans ces

Digitized by Google

premiers Ouvrages, les Théoriciens en Muſique trouvoient déjà des découvertes heureuſes ſur les vrais principes de cet Art; & les raiſons ſatisfaiſantes de ce que les Praticiens avoient enſeigné, ſans en approfondir les véritables cauſes : mais on ne doit les conſidérer que comme des dégrés qui le conduiſirent au grand ſyſtême, dont il jetta les fondemens & qu'il expoſa dans le célébre Traité de la *génération harmonique*. Les bornes de cet éloge nous interdiſent actuellement le plaiſir que nous aurions à ſuivre cet Auteur, dans tous les divers développemens qu'il mit au jour de ce ſyſtême, & dans les contradictions qu'il éprouva de la part de pluſieurs Sçavans. Cet ouvrage, ainſi que ſon *Code de Muſique* ſont connus de toute l'Europe ſçavante. Nous ne nous arrêterons pas ici au détail de tous les autres écrits qui ont accompagné, ſuivi & précédé ces deux fameux Traités. On en trouvera dans les volumes ſuivans de notre Journal des Catalogues raiſonnés & ſuivant l'ordre de leurs éditions. (*f*) Tout rempli de la

(*f*) Voyez dans les prochains Mercures, le Catalogue raiſonné des Œuvres de M. *RAMEAU*, ſur la Muſique théorique.

Digitized by Google

puiſſance & des propriétés du corps ſonore, M. RAMEAU, Muſicien Philoſophe, excité par les diſputes & par les contradictions, conçut encore de nouvelles idées, non ſeulement pour ſoutenir, mais pour étendre ſon ſyſtême. Peut-on dire, ſans exagération, qu'il fut le *Newton* de la Muſique ? C'eſt ce que nous laiſſons à prononcer par des Juges plus en droit & plus en état que nous de décider à cet égard du prix de ſes nouvelles découvertes. Ce qu'il a été obligé d'employer de Métaphyſique & de Géométrie dans ſes écrits les ont peut-être rendus juſqu'à préſent moins utiles à la plupart des Muſiciens de pratique, qu'ils ne le deviendront par la ſuite. On n'eſt pas moins obligé de convenir & l'on ne peut conteſter, que la connoiſſance de la Muſique & le fond de cet Art d'en ayent déja conſidérablement profité. Il étoit ſur la fin de ſa vie occupé à faire paroître un Ouvrage dans lequel il croyoit porter ſon ſyſtême juſqu'à la plus évidente démonſtration. Cet Ouvrage, dont nous ne ſommes pas en état aujourd'hui de donner une analyſe exacte, avoit, ſelon ce que nous en a dit M. *Rameau*, peu

Digitized by Google

de jours avant ſa mort, pour objet principal, de prouver que la Muſique eſt le fondement & l'origine de toutes les Sciences & ſurtout de celle des Nombres. Nous ignorons ſi cet Ouvrage ſera imprimé ; nous ferons nos efforts pour être en état d'en donner une idée plus juſte à nos Lecteurs à la fin du Catalogue des Livres de cet Auteur ſur cette matière.

Nous avons cherché à extraire, pour ainſi dire, de la contradiction des Partis qui diviſent les Contemporains ſur les Hommes illuſtres, l'appréciation, que fera la poſtérité, des grands talens de M. RAMEAU. Nous avons cherché à n'être ni Panégyriſtes ni Critiques. La vérité eſt le but que nous nous ſommes propoſé. Le même Tribunal jugera ſi nous l'avons ſaiſi. Ceux d'entre nos Lecteurs qui s'attendent à trouver ici une comparaiſon diſcutée de cet illuſtre Muſicien moderne avec le Père du Théâtre Lyrique, pardonneront à une prudente diſcrétion ce que nous dérobons à leur curioſité. Perſuadés que dans la Théorie il n'y avoit point eu de Muſiciens avant M. RAMEAU, qui ait autant travaillé que lui, ſur la connoiſſance des principes

Digitized by Google

de ſon Art, & qui l'eût enviſagé plus philoſophiquement ; nous ne croyons pas moins pouvoir avancer qu'il a donné par ſes compoſitions muſicales, autant que par ſes préceptes dogmatiques, de nouvelles ouvertures pour étendre la diſtribution des fonds admirables que renferme en ſoi la Muſique. Dans l'uſage qu'il en a fait, on ne ſçauroit lui conteſter les forces & la beauté de l'harmonie, le génie ſupérieur dans pluſieurs ſymphonies, dans les chœurs, dans les morceaux de chant meſuré. Preſque tous les airs de Danſe de ce Muſicien ſont ſi ſaillans & ſi caractériſés, qu'en Italie & dans tous les Pays où l'on ne connoit que l'Opéra Italien, ce ſont principalement les airs de ce Muſicien François qu'on employe pour les Ballets. Mais pour un goût exquis dans la juſte & ſublime expreſſion des paroles, pour un art auſſi ſçavant qu'ingénieux dans preſque tous les Chœurs & dans un grand nombre de ſymphonies, n'employant que peu de moyens en apparence ſous le voile auguſte de la ſimplicité, qui pourroit refuſer à l'immortel LULLI la juſtice que lui rendoit verbalement le grand

Digitized by Google

RAMEAU, toutes les fois que l'occaſion s'en préſentoit? Ce dernier n'a pas été moins honoré que l'autre des regards protecteurs de ſon Souverain. Il avoit été déſigné pour être décoré de l'Ordre de *S. Michel*, & Sa Majeſté, pour lui faciliter les moyens d'être admis dans cet Ordre, lui avoit accordé des Lettres de Nobleſſe, qui ont été enregiſtrées par la Chambre des vacations peu de temps avant ſa mort. Cet Auteur du Théâtre Lyrique a joui, les dernières années de ſa vie, à peu-près des mêmes honneurs décernés par le Public au Grand *Corneille* ſur la Scène Françoiſe. Toutes les fois que M. RAMEAU étoit apperçu à l'Opéra, lorſqu'on repréſentoit quelqu'un de ſes Ouvrages, il étoit long-temps applaudi, & la même choſe arriva à la Cour au voyage de Fontainebleau après les repréſentations de *Dardanus* & de *Caſtor & Pollux* lorſque Leurs Majeſtés étoient retirées.

Jean-Philippe RAMEAU dont nous venons de rapporter ce qui eſt parvenu à notre connoiſſance, avoit épouſé le 25 Février 1726, *Marie Louiſe* MANGOT, actuéllement ſa Veuve vivante. Il laiſſe de ce mariage trois

Digitized by Google

enfans, ſçavoir : *Claude - François* RAMEAU ſon Fils, Ecuyer, Valet-de-Chambre du Roi, âgé de 37 ans, aimé & généralement eſtimé de ſes Confrères & de tous ceux dont il eſt connu tant à la Cour qu'à la Ville. Une Fille Religieuſe depuis 13 ans, née le 25 Septembre 1732, & une autre Fille, (*Marie Alexandrine*) née en Novembre 1744. Il jouiſſoit en apparence d'une aſſez bonne ſanté, qu'il diſoit devoir depuis pluſieurs années à l'uſage du Baûme de *le Lièvre*, lorſqu'il fut attaqué ſubitement d'une fiévre violente le 23 Août de la préſente année. Il eſt mort le 12 Septembre ſuivant & a été inhumé le lendemain à l'Egliſe Paroiſſiale de S. Euſtache.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

CÉRÉMONIES PUBLIQUES.

CÉRÉMONIES pour la POSE de la première Pierre de la nouvelle Egliſe de Ste Geneviéve, par le ROI, le 6 Septembre 1764.

LE ROI avoit déterminé, dès l'année dernière, qu'il poſeroit dans le courant de celle-ci la première Pierre de la nouvelle Egliſe de Ste Géneviéve : mais Sa Majeſté n'avoit point encore fixé préciſément le temps auquel Elle vouloit faire cette Cérémonie. Au mois de Juillet dernier Elle informa de ſes volontés M. le Marquis de MARIGNI, Commandeur de ſes Ordres, Directeur Général des Bâtimens, Arts, Manufactures, &c, pour ordonner les préparatifs néceſſaires. On avoit en conſequence travaillé ſur le champ à former en moëlons & plâtre, la partie inférieure du Bâtiment que l'on doit élever tant ſur la place, que ſur les rues au-devant & à côté de la nouvelle Egliſe, afin que le Roi pût d'un coup d'œil

Digitized by Google

juger de l'étendue, de la forme, & de l'effet général de tous les dehors. On avoit, pour le même objet, élevé auſſi en moëlons & plâtre, juſqu'à une certaine hauteur, les colonnes du frontiſpice & du porche, ainſi que celles des colonnades intérieures qui doivent régner au pourtour du Temple, tant pour ſoutenir les murs & les voûtes, que pour procurer des dégagemens par les différentes portes & une circulation, en arrière de la foule que pourront occaſionner quelquefois la dévotion & les cérémonies, ſous le Dôme, dans les Nefs, & dans les parties qui les avoiſinent. On avoit également figuré en plâtre, les grandes marches au-deſſus deſquelles ces colonnades ſont élevées & les baluſtrades des eſpéces de Tribunes que cet exhauſſement procurera. On en avoit uſé de même à l'égard des piliers du Dôme & du ſoubaſſement de la Châſſe, placé au centre de la croix grecque qui conſtitue la forme générale du Temple, & dont chaque croizillon, ayant près de 50 toiſes de longueur, ſur plus de quarante de largeur dans œuvre, forme auſſi une croix particulière deſſinée par les colonnes iſolées dont on a parlé. Au moyen de

Digitized by Google

tous ces préparatifs & des murs d'enceinte, dans lesquels sont les colonnes engagées, qui se trouvoient conduits environ à six pieds de hauteur, on pouvoit, d'avance, appercevoir les différens effets & les percés multipliés qui résulteront de la disposition des colonnades, tant dans la longueur que dans la largeur ainsi que dans les Diagonales. Afin que le Roi pût aussi connoître la hauteur de l'ordre Corinthien & des voûtes intérieures, on avoit peint le fond de l'Eglise du côté de la porte principale, dans les dimensions vraies & naturelles, sur des chassis garnis de toiles appliquées contre une charpente solide, de 21 pieds d'épaisseur, en dedans & en dehors de l'Eglise, sur plus de 120 pieds de longueur & près de de 100 de hauteur. Ces dimensions étoient nécessaires & furent observées pour représenter de la même manière, dans toute la véritable étendue, le porche du Temple, à l'extérieur, orné de 22 colonnes de 5 à 6 pieds de diamétre qui en doivent soutenir les entablemens, le fronton & les voûtes.

M. MACHI, Peintre du Roi & de son Académie Royale de Peinture & de Sculpture, avoit peint cet immense

Digitized by Google

tableau, par parties, avec une intelligence si grande qu'après leur réunion l'illusion étoit complette, surtout lorsqu'on se placoit au point de vue, c'est-à-dire au fond de la place d'où commence la nouvelle rue. Quoiqu'instruit de l'artifice de cette devanture, peinte sur toile à plat, il étoit impossible de se persuader qu'il n'y eût pas une distance réelle des colonnes isolées au mur de fond de ce porche; & tous les ornemens de l'Architecture trompoient si agréablement la vue, que le relief n'auroit pû rendre plus d'effet. La largeur de cette nouvelle rue sera d'environ 112 pieds. Elle doit être prolongée jusqu'à la rue S. Jacques, & par la suite jusqu'à la rue d'Enfer & au Jardin du Luxembourg. Le fronton & le mur de fond du porche étoient ornés de différens bas reliefs analogues à l'édifice & à la cérémonie, peints par M. CALAIS. (*a*) La frise contenoit l'inscription suivante.

IN HONOREM STÆ GENOVEFÆ
D.O.M.A FUNDAMENTIS EXCITAVIT
LUDOVICUS XV.

(*a*) Ce jeune Artiste, dont les talens seront un jour célébres, a remporté le premier Prix de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, pendant qu'il étoit occupé à cet immense & important Ouvrage.

Digitized by Google

On avoit dreſſé le terrein au-devant & à côté de la nouvelle Egliſe, & ſablé la route par laquelle le ROI devoit y parvenir. On avoit élevé ſur cette route de vaſtes Amphithéâtres dont les gradins multipliés & fort exhauſſés procuroient des places à près de deux mille Spectateurs. D'autres moins élevés & remplis également de Spectateurs, ornoient le Pourtour de la place, dont ils décrivoient l'enceinte, en arrière de celle qui étoit déja décrite par les modèles, en grand, des Bâtimens dont on a parlé.

Le Jeudi, 6 Septembre, jour que le ROI avoit ordonné pour la cérémonie, SA MAJESTÉ arriva de *Choiſi*, accompagné de M. LE DAUPHIN, par les rues d'Enfer, de S. Thomas, de S. Jacques, & de S. Etienne des Grès; les rues étant bordées par les Gardes Françoiſes & les Gardes Suiſſes. Elle parvint, au bruit du canon, des boëtes, des cloches & des acclamations publiques, à la porte de l'ancienne Egliſe. Le ROI y fut reçu à la deſcente de ſon caroſſe, par le Duc de CHEVREUSE, Gouverneur de Paris, qui eut l'honneur de le complimenter, & par le Prévôt des Marchands & les Echevins

Digitized by Google

qui eurent le même honneur. SA MAJESTÉ entra dans l'ancienne Eglise, à la porte de laquelle elle fut reçue & haranguée par l'Abbé, à la tête des Chanoines reguliers en chapes. De là le ROI entra dans le Chœur, qui étoit, ainsi que toute l'Eglise, orné de Tapisseries de la Couronne. Après y avoir fait sa prière, il passa dans le Cloître, de là sous la Colonnade & ensuite au bas de l'escalier de la Bibliothéque, d'où il se rendit au nouveau Bâtiment. Lorsque SA MAJESTÉ passa devant les différens Amphitéâtres, il en partit à la fois, ainsi que des maisons voisines, les acclamations les plus vives & les plus expressives du plaisir que causoit la présence du plus chéri des Rois. Les Chanoines Réguliers, marchans en procession & chantans des Pseaumes propres à la Cérémonie, précédoient le ROI en suivant la route sablée qui longeoit le flanc de l'Eglise & de la Place, & conduisoit au point de vue, d'où SA MAJESTÉ, en se retournant pour marcher vers le Portail, en apperçut en face la représentation dont nous avons parlé, qui parut satisfaire le ROI, tant pour l'ordonnance que pour l'éxécution, quoique

Digitized by Google

momentanée. Parvenu dans la nouvelle Egliſe, il en examina la diſpoſition dont il pouvoit juger par les murs d'enceinte déja conduits à une certaine hauteur, par les colonnes iſolées, & généralement tout ce que nous avons dit avoir été conſtruit en plâtre & moëlons, pour ſuppléer à ce qui n'eſt pas encore érigé.

Dans une grande partie du Pourtour de l'Egliſe, on avoit placé deux ou trois cens Tailleurs de pierres, en veſtes, tabliers & bas blancs, ayant leurs marteaux ornés de rubans de diverſes couleurs & des cocardes au chapeau. Comme ils étoient élevés au-deſſus des nefs, ils formoient un ſpectacle fort agréable, ce qui donnoit en même-temps l'idée juſte & vraie de celui que procurera la multitude de Perſonnes qui ſeront ſouvent ſur ces mêmes places, lorſque l'Egliſe ſera achevée, & qu'on y célébrera les Saints Myſtères.

Le Roi ſe rendit enſuite à celui des piliers du Dôme, proche le Chœur, qui eſt du côté de l'Evangile, pour y poſer la première pierre, & auprès duquel on avoit placé un Prié-Dieu. On y avoit auſſi préparé tous les inſtrumens & uſtenciles néceſſaires à la cé-

Digitized by Google

rémonie, ſçavoir, une Auge, une Truelle & un Plomb de vermeil, un marteau, une pince & un ciſeau en fer, proprement travaillé, dont les manches étoient de vermeil, un niveau, des régles & les coins d'ébéne garnis en argent.

Le Roi étant ſur ſon Prié-Dieu, le Clergé chanta les Litanies des Saints, & pendant la Cérémonie, les Pſeaumes & Prieres indiqués par le Rituel, Sa Majeſté s'étant levée, prit des mains de M. le Comte de S. FLORENTIN, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, une Médaille d'or, deux d'argent, & trois de bronze, qui avoient été remiſes au Miniſtre, dans un baſſin d'argent, par M. DE CÔTE, Directeur de la Monnoie des Médailles, avec une Boëte de bois de Cédre pour les contenir (*b*). Le Roi reçut des mains de M. le Marquis de MARIGNY (*c*) la lame de bronze, ſur laquelle eſt gravée l'Inſcription ſuivante.

(*b*) Ces Médailles repréſentent d'un côté la Tête du Roi, de l'autre, l'Edifice du nouveau Temple vû de face. On lit ces mots autour. PIETAS AUGUSTA, & au bas en petits caractères, NOVI SANCTÆ GENOVEFÆ TEMPLI PRIMUM LAPIDEM POSUIT ANNO M. DCC. LXIV. & au-deſſous, Roitier filius F.

(*c*) Directeur Général des Bâtimens, &c.

Digitized by Google

QUOD
A CHLODOVEO, Francorum primo Rege
Christiano,
Basilica Sanctorum PETRI & PAULI
Memoriæ dicata;
B. GENOVEFÆ Sepulcro, Reliquiis,
Et à pluribus jam sæculis nomine insignita,
Vetustate collaberetur;
LUDOVICUS XV.
Singulari erga Civitatis Patronam Pietate,
Novam hanc,
Non procul à Vetere, Ampliorem,
Splendidioremque extrui jussit,
Primumque hic Lapidem posuit,
Anno M. DCCLXIV.

La Boëte de Cédre, contenant les Médailles & la Lame de bronze, furent renfermées dans une autre Boëte de plomb qui fut soudée sur le champ, & le tout fut placé par les mains du Roi, midi sonnant, dans une enclave pratiquée à l'une des premières pierres du pilier. On couvrit tout de suite cette enclave d'une dalle de pierre préparée à cet effet, sur laquelle on avoit gravé cinq croix. Alors les Entrepreneurs

Digitized by Google

firent avancer, par leurs Poſeurs, la grande Pierre taillée, d'environ dix pieds de largeur qui devoit recouvrir celle où l'on a dépoſé la Boëte. (*d*) Sa Majeſté prit enſuite des mains de M. le Marquis de MARIGNY, la Truelle chargée de mortier, que lui avoit remiſe M. SOUFFLOT, Architecte du ROI, &c, ſur les deſſeins & ſous la conduite duquel ſe conſtruit le nouveau Temple & ſes dépendances. Le Roi jetta du mortier ſur la pierre où ſont renfermées les Médailles, après quoi on ôta les rouleaux ſur leſquels portoit la grande Pierre. On y poſa le niveau, Sa Majeſté frappa un des coins d'ébéne, appliqua le Plomb, & lorſque tout parut bien en place, les Poſeurs acheverent l'ouvrage (*e*) pendant que l'on

(*d*) Les Contrôleurs & Inſpecteurs de cette conſtruction ſont les ſieurs *Puiſieux* pere & fils, *Beauvilain* & *De la Grange*. Les Entrepreneurs ſont les Srs *Thevenin*, *Poncet*, *Guyare* & *le Tellier*.

(*d*) Tous les inſtrumens & uſtenciles qui avoient ſervi à la cérémonie, appartenoient de droit à l'Architecte mais M. SOUFFLOT les dépoſa tout de ſuite dans le Tréſor de Ste Géneviéve, afin qu'ils y ſoient à jamais conſervés, comme un Monument précieux de la piété du ROI & de la grace qu'il a faite à l'Abbaye & à l'Architecte, en daignant poſer de ſes mains la première pierre de cet Edifice.

Digitized by Google

chantoit le *Te Deum*, au bruit des boëtes & des cloches. Mgr le DAUPHIN assista à côté du ROI à toute cette Cérémonie, pendant tout le temps de laquelle se faisoit entendre la Musique des Gardes Françoises & Suisses. Le ROI, toujours accompagné de Mgr le DAUPHIN, après avoir posé la Pierre, descendit dans la basse Eglise par l'escalier tournant aux pieds des pilliers qui doivent porter la Châsse. Il examina avec une attention obligeante, les constructions de cet Edifice souterrain dont il parut satisfait. Il remonta ensuite dans l'Eglise supérieure, en parcourut une partie, & en sortit pour rentrer dans l'Abbaye, par la route qu'il avoit déja tenue, au bruit redoublé des acclamations de tous les Spectateurs. SA MAJESTÉ monta, par le grand escalier, à la Bibliothéque, où Elle resta près d'une heure, tant à l'examiner, qu'à voir le Cabinet des Curiosités qui y est joint. Elle parla avec beaucoup de bonté, à l'Abbé & aux principaux Chanoines Réguliers qui avoient l'honneur de la suivre. Elle y examina aussi des Desseins de la nouvelle Eglise, que M. SOUFFLOT y avoit portés, & qui furent présentés par M. le Marquis de

Digitized by Google

MARIGNY. Le ROI s'étant mis à la fenêtre, qui donne sur les travaux, pour en voir toute l'étendue, les acclamations redoublerent avec une nouvelle vivacité; elles continuerent également pendant la route que SA MAJESTÉ reprit pour la troisiéme fois, après être descendu de la Bibliothéque pour monter dans ses carosses, qui attendoient sur la Place de la nouvelle Eglise. SA MAJESTÉ, en partant, témoigna avec bonté la satisfaction qu'Elle avoit eue, tant des ouvrages que de la cérémonie. Elle reprit la route de Choisy au milieu d'un Peuple nombreux qui témoignoit par des cris de joie, le plaisir de voir son Souverain, & pénétré de l'auguste bienveillance qu'il daignoit lui marquer.

M. BERNARD, Chanoine Régulier de Ste Geneviéve, eut l'honneur de présenter au ROI deux Odes imprimées, l'une sur la construction, & l'autre sur la pose de la premiére Pierre de la nouvelle Eglise. Il y a dans ces Odes des Strophes d'une grande beauté & frappées au coin de la Poësie Philosophique, animée du zéle sacré de la Religion.

M. le ROI, Historiographe de l'Académie Royale d'Architecture & Membre de l'Institut de Bologne, eut aussi

Digitized by Google

l'honneur de préſenter à SA MAJESTÉ un Livre intitulé, *Hiſtoire de la diſpoſition & des formes différentes, que les Chrétiens ont données à leurs Temples, depuis le Régne de Conſtantin-le-Grand, juſqu'à nous.* A la fin de cet Ouvrage eſt une planche gravée très-curieuſe, repréſentant des Plans & Elévations de divers Temples Chrétiens, depuis la Baſilique de Ste Sophie, juſques & compris les Egliſes nouvelles de Ste Geneviéve & de la Madelaine de la Ville-l'Evêque. Nous regrettons de ne pouvoir actuéllement rendre un compte plus détaillé de tout ce qu'il y a de curieux & d'intéreſſant dans l'ouvrage de ce ſçavant Architecte. Nous aurons occaſion de ſatisfaire à cet égard, & notre deſir, & la curioſité des Lecteurs (*f*).

Le Dimanche ſuivant, MM. les Abbé, Procureur & Bibliothéquaire de Ste Geneviéve, & M. SOUFFLOT, ſe rendirent à Verſailles, pour remercier le ROI & Mgr le DAUPHIN. Ils eurent l'honneur d'être préſentés à S. M. qui leur donna des témoignages de bonté, ainſi que Mgr le DAUPHIN.

(*f*) Les Odes de M. *Bernard* ſont imprimées chez la Veuve *Thibouſt*, Place de Cambrai.

L'Ouvrage de M. *le Roi* ſe trouve à Paris, chez *de Saint & Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais.

Digitized by Google

SERVICE ſolemnel, en Muſique, célébré pour feu M. RAMEAU, en l'Egliſe des RR. PP. de l'Oratoire, éxécuté par la Muſique du ROI & de l'Académie Royale.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique a fait célébrer aux RR. PP. de l'Oratoire de la rue S. Honoré, aux frais des Directeurs, (MM REBEL & FRANCŒUR, Sur-intendans de la Muſique du ROI) un Service ſolemnel en Muſique, le Jeudi 27. Septembre, pour feu M. RAMEAU, ſous l'invitation par Billets de Mde la Veuve *Rameau* & de M. *Rameau* ſon fils.

On y éxécuta la Meſſe de feu M. *Gilles*. Près de 180 Muſiciens tant Symphoniſtes que Chanteurs, de l'Académie Royale de Muſique, de celle du ROI & de pluſieurs Egliſes de Paris, que le zéle & le reſpect pour la mémoire du défunt y avoient conduits, occupoient le Jubé & les Tribunes latérales de la façade intérieure de cette Egliſe.

Tous les Amateurs invités, à cette

Digitized by Google

Cérémonie, ſont convenus n'avoir jamais entendu d'éxécution plus parfaite & de Corps de Muſique plus rempli par la force & par le nombre des voix, qu'en cette occaſion. On a vu un grand nombre d'Aſſiſtans ne pouvoir retenir leurs pleurs au *Kirie Eleiſon* de cette Meſſe adapté à la Muſique expreſſive d'un des plus beaux endroits des Œuvres de M. *Rameau.*

On éxécuta pendant l'Offertoire de la Meſſe, le *De Profundis* de M. REBEL, Motet dont les beautés ſont connües & qui n'avoient peut-être jamais été mieux ſenties & mieux éxécutées que dans cette occaſion. M. le BRETON Maître de Muſique de l'Orcheſtre de l'Académie Royale, battit la meſure de la Meſſe de feu M. *Gilles*, & M. REBEL, Sur-intendant de la Muſique du ROI & Chevalier de l'Ordre de S. Michel, battit la meſure de ſon *De Profundis.*

A la fin de la Meſſe, pendant la Cérémonie de l'encens & de l'eau benite, ce grand Corps de Muſique chanta en faux-bourdon le même *De Profundis.* MM. *Gélin*, *Larrivée*, *Muguet* & *Durand* réciterent dans la Muſique de la Meſſe & du Motet. On avoit diſtri-

Digitized by Google

bué 1500 Billets pour cette Cérémonie. Le nombre des Assistans y étoit très-considérable & tout s'est passé avec autant d'ordre que de décence.

LETTRE de M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure, à la Société des Amateurs.

MESSIEURS,

Il y a trop longtemps que le silence de votre Société nous prive du plaisir & des lumières que nous procuroient vos diverses *Observations*. Un songe, mais un songe qui peut renfermer une vérité intéressante pour l'honneur des Arts & de la Nation, vous réveillera-t-il du sommeil auquel vous paroissez vous être abandonnés ? Encore pénétré du regret de la perte que la France vient de faire de l'un des plus grands Musiciens de l'Europe, & dont j'avois l'honneur d'être ami, je me suis trouvé, durant mon sommeil, tout-à-coup transporté dans une Salle de Spectacle, dont l'ordonnance, en même-temps ingénieuse & commode, m'annonçoit, d'après les plans

Digitized by Google

& les idées que je me ſuis formées de celle que l'on conſtruit au Palais Royal pour l'Opéra, que c'étoit cette Salle elle-même, achevée & remplie d'une Aſſemblée auſſi brillante que nombreuſe. Après avoir joui confuſément de la ſplendeur du premier aſpect de ce beau lieu, mes regards ſe ſont fixés ſur l'avant-ſcène, dont le rideau étoit encore baiſſé. Je remarquai, avec ce mouvement de ſatisfaction qu'inſpire toujours la juſteſſe des allégories, deux figures de marbre blanc, ſi artiſtement travaillées, qu'on reconnoiſſoit ſans peine les Grands Hommes qu'elles repréſentoient. L'une offroit l'image de l'immortel *Lulli*, l'autre, de l'illuſtre *Rameau*. Ces deux figures, chacune ſur un pied-deſtal, accompagnées de riches ornemens analogues au genre de leur Muſique, tenoient lieu de colonnes, pour ſoutenir l'entablement du *Proſcenium*. Dans le fronton de cet entablement, étoit placé en bas-relief, le Buſte de *Quinault*, environné de palmes & de lauriers, ſoutenu ſur une lyre d'or, groupée avec la flute d'*Euterpe* & la trompette de *Calliope*.

Un moment après, j'entendis exécuter par l'Orcheſtre, une ouverture admirable

Digitized by Google

admirable, qui me paroiſſoit tenir au genre des plus beaux Opéra de *Rameau*. La toile ſe léve, & me laiſſa voir un vaſte Théâtre, dont les ſuperbes décorations me parurent, par les attributs, repréſenter le *Temple du Goût*. Des Chants mélodieux, ſoutenus d'une harmonie pleine & ſçavante, s'y faiſoient entendre dans les Chœurs. Les Perſonnages étoient le Dieu du Goût lui-même, au milieu de la troupe brillante des Arts; la Poëſie, la Muſique & la Danſe environnoient le Trône du Dieu qui préſidoit à leurs jeux. Par ſon ordre, des Génies aîlés partirent du pied de ce Trône, & allerent couronner de palmes & de myrthes le buſte de *Quinault*, tandis que d'autres entouroient de guirlandes de fleurs, les Statues de *Lully* & de *Rameau*.

Je vous prie, Meſſieurs, de daigner m'apprendre ce que vous penſez de l'idée des ornemens que ce rêve m'a fait voir; vous ne vous êtes pas bornés aux Arts purement manuels; ainſi vous êtes en état de m'inſtruire en même temps de ce qui concerne l'allégorie.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, le 14 Septembre 1764.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, le premier Volume du Mercure du mois d'Octobre 1764, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 30 Septembre 1764. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

SUITE de l'Hiſtoire raiſonnée des Diſcours de *Cicéron.* Page 5
LETTRE d'*Arondel* à *Thompſon.* 27
SUR la nomination de *M. L. C. D. B.* à *l.... de...* 33
VERS à *M. de S.* en lui envoyant un Bouquet le jour de la S. Louis. 34
A *Zirphile*, en lui envoyant un Bouquet le jour de ſa Fête. 35
MADRIGAL, à Madame * * *. 38
LETTRE à M. *De la Place*, ſur les Chœurs d'*Elfride*, Tragédie Angloiſe. *ibid.*
ÉPITRE aux Enfans, couronnée à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe. 53
LETTRE à Madame *De la R. BERN*, ſur la *RECONNOISSANCE.* 57
LETTRE à M. *De la Place*, ſur la Statue du ROI élevée à Reims, 65

Digitized by Google

VERS envoyés d'Allemagne à Mlle *Clairon.* 66
VERS à une Dame qui avoit soutenu que la femme devoit avoir la prééminence sur l'homme. 69
LETTRE Historique de M. le Chevalier *** à un soi-disant honnête homme, *ibid.*
VAUDEVILLE. 76
MADRIGAL à Mlle *Dubois*, habillée en Médecin. 79
SUR l'Origine de la Noblesse Françoise. *ibid.*
ÉNIGMES. 99 & 100
LOGOGRYPHES. 101, 102, 103 & 104
CHANSON. 105

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉPITRE d'un Père à son fils, sur la naissance d'un petit-fils, &c. 106
Aux Grands & aux Riches, Epître. Par M. *Vallier.* 110
ÉPITRE à un Commerçant. Par M. *le Prieur* Avocat en Parlement. 113
ÉPITRE à *Quintus*, sur l'insensibilité des Stoïciens. Par M. *Desfontaines.* 116
SUR le sort de la Poësie en ce Siécle Philosophe. Par M. *Chabanon.* 118
LA nécessité d'aimer, Poëme. 121
ECLAIRCISSEMENS détaillés, sur un Spécifique antivénérien. Par M. *Nicole.* 122
ANNONCES de Livres. 125 & *suiv.*
RAPPORT de MM. les Commissaires nommés pour examiner l'Ouvrage de M. *Barletti de S. Paul.* 133

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de l'Académie Françoise,

Digitized by Google

le 25 Août 1764, Fête de *S. Louis*. 148
PRIX d'Eloquence pour l'Année 1765. 151
PRIX proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de *LYON*, pour l'année 1766. 153

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE. 157

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE. 164
GRAVURE. 166

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 167
COMÉDIE Françoise. 168
COMÉDIE Italienne. 179
CONCERT Spirituel. 181
SUPPLÉMENT à l'Article des Théâtres. 182
ART. VI Cérémonies publiques. 199
SERVICE solemnel, en Musique, célébré pour feu M. *Rameau*, en l'Eglise des RR. PP. de l'Oratoire. 213
LETTRE de M. *De la Place*, Auteur du Mercure, à la Société des Amateurs. 215

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE. 1764.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

SECOND VOLUME.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Le Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.*

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, *Auteur du Mercure.*

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, ſe trouve auſſi au *Bureau du Mercure*. Cette collection eſt compoſée de cent huit Volumes. On en prépare une Table générale, par laquelle ce Recueil ſera terminé ; les journaux ne fourniſſant plus un aſſez grand nombre de Piéces pour le continuer.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
OCTOBRE. 1764.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE de l'Hiſtoire raiſonnée des Diſcours de CICÉRON.

SUITE des PHILIPPIQUES, *&c.*

V. PLUS *Antoine* devenoit coupable & téméraire, & moins on montroit à Rome de courage & de fermeté ; on alla même juſqu'à propoſer dans une Aſſemblée du Sénat de lui envoyer des Députés pour l'exhorter à ſe déſiſter de

Digitized by Google

ſes entrepriſes ſur la Gaule, & à reconnoître l'autorité du Sénat. Quelques-uns des Sénateurs embraſſerent ce parti, & furent d'avis de nommer ceux qui devoient compoſer la députation.

Cicéron ne put voir ſans indignation trahir la cauſe de la Liberté, & il réſolut de combattre cette réſolution avec chaleur. Il la traita non ſeulement de vaine & d'inſenſée, mais encore de téméraire & de pernicieuſe. Il déclara qu'on ne pouvoit traiter ſans honte avec un Citoyen qui avoit les armes à la main ; que c'étoit de lui qu'il falloit attendre des propoſitions de paix, & qu'il auroit droit alors de prétendre à la gloire de l'équité & de la modération. Il fit faire enſuite réfléxion à l'Aſſemblée que les plus grandes réſolutions dans les affaires publiques naiſſent quelquefois des plus légers incidens, ſurtout dans les guerres civiles qui ſe gouvernent ordinairement par des bruits populaires : que les ordres & les inſtructions les plus fermes attireroient peu de conſidération à leurs Ambaſſadeurs ; & que le nom même d'ambaſſade entraînoit des craintes & des défiances qui n'étoient que trop propres à déconcerter leurs amis. Après cela, il propoſa d'accorder

Digitized by Google

quelques honneurs extraordinaires à *M. Lepidus* qui n'y avoit jusqu'alors aucune prétention par ses services, mais qui se trouvant à la tête de la meilleure armée de l'Empire, étoit peut-être celui de tous les Citoyens dont il y avoit le plus de mal à craindre, & le plus de service à espérer. (*a*) Passant

(*a*) Tel fut du moins le prétexte que *Cicéron* fit valoir pour procurer à *Lepidus* quelques distinctions : car soupçonnant sa fidélité, & lui croyant même des liaisons déja formées avec *Antoine*, il pensoit au fond à le ramener au parti du Sénat par quelque marque de confiance. Cependant comme il auroit été trop dur de ne pas apporter d'autres raisons pour justifier le Décret du Sénat, il fit remarquer » que *Lepidus* avoit » toujours usé de son pouvoir avec modération, » & que son zéle s'étoit soutenu constamment » pour la Liberté ; qu'il en avoit donné une » preuve signalée lorsqu'*Antoine* avoit offert le » Diadême à *César* ; qu'en détournant la tête il » avoit témoigné publiquement son aversion » pour l'esclavage ; & que s'il avoit cédé aux » conjonctures, c'étoit moins par choix que par » nécessité ; que depuis la mort de *César* il avoit » observé la même conduite. Enfin que la guer» re s'étant rallumée en Espagne, il avoit pré» féré la voie de la douceur & de l'humanité à » celle des armes & de la violence, & qu'il » avoit consenti au rétablissement de *Pompée*. » Là-dessus *Cicéron* propose un Décret en ces termes.... *Comme la République a tiré souvent beaucoup d'avantage de l'administration de Marcus Le-*

Digitized by Google

de là au jeune *Céſar*, il ajoûte de nouveaux éloges à ceux qu'il lui avoit déjà donnés, & propoſe de lui accorder par un Décret le commandement des troupes qu'il avoit raſſemblées, afin de le mettre en état de rendre à la République les ſervices dont ſon zéle & ſa vertu le rendoient capable. Enfin il trace en ſa faveur la forme d'un Décret. (*b*)

» Etant certain que *C. Céſar*, fils » de *Caïus*, Pontife, Pro-préteur, s'eſt » efforcé heureuſement dans un temps » fort difficile d'engager les *Vétérans* à la » défenſe de la liberté, & que ſous ſon » autorité & ſa conduite la *Légion Martiale* & la *quatriéme Légion* ont déjà » défendu & défendent encore les droits » du Peuple Romain : n'étant pas moins » certain que *C. Céſar* s'eſt avancé à la » tête de ſon Armée, pour ſecourir la » Province de Gaule ; qu'il a raſſemblé

pidus, grand Pontife, & que le Peuple Romain l'a toujours trouvé... &c... &c... P. v. 15.

V. l'Hiſt. de Cic. par M. Middleton. Paris, 1749. T. IV. P. 9.

(*b*) Nous avons rapporté la teneur du *Décret* en ſon entier, parce que nous avons cru que le Lecteur ſeroit bien-aiſé d'avoir ſous les yeux un échantillon de ces Piéces dont il a été ſouvent parlé dans le cours de cette *Hiſtoire*.

Digitized by Google

» un Corps de Cavalerie & d'Archers,
» avec un grand nombre d'Éléphans,
» ſous ſon obéiſſance & ſous celle du
» *Peuple*, & qu'il a ſoutenu également
» la ſureté & la dignité de l'État : le *Sé-*
» *nat* & le *Peuple Romain* engagés par
» toutes ces conſidérations, ordonnent
» que *C. Céſar*, fils de *Caïus*, Pontife,
» Pro-préteur, ſera compté déſormais
» parmi les Sénateurs, qu'il donnera ſon
» ſuffrage dans le rang des Préteurs, &
» qu'en ſollicitant à l'avenir toute autre
» Magiſtrature, ſes ſollicitations auront
» le même effet qu'elles auroient ſuivant
» les Loix, s'il avoit poſſédé l'année d'a-
» vant l'office de Queſteur.

Telle fut la ſubſtance de cette *cinquiéme Philippique*. Le Sénat conſentit ſans exception à l'Article qui regardoit les honneurs accordés à *Lepidus* & à *Octave*, & les deux Décrets paſſerent unanimement.

VI. L'Aſſemblée fut beaucoup plus partagée ſur l'affaire de la députation. Le débat fut prolongé juſqu'à la nuit. Il recommença le lendemain avec la même chaleur, dura juſqu'au ſoir, & fut repris le troiſiéme jour. Une ſi longue déliberation piqua ſi vivement la curioſité des Citoyens, qu'ils s'aſſem-

Digitized by Google

blerent au *Forum* pour en attendre le ſuccès ; & faiſant retentir comme de concert le nom de *Cicéron*, ils l'appellerent par des cris réitérés pour leur rendre compte de ce qui s'étoit paſſé au Sénat. Il monta ſur la Tribune conduit par *Apuleius*, Tribun du Peuple, & ſa préſence d'eſprit lui épargnant l'embarras des préparations, il apprit à l'Aſſemblée qu'après de longs débats, tous les Sénateurs, à la réſerve d'un fort petit nombre, avoient pris enfin, ſinon le parti le plus ferme & le plus glorieux, celui du moins qui convenoit dans une juſte meſure aux beſoins de la République, & qui mettroit l'honneur du Sénat à couvert : que la députation (*c*) dont on avoit porté le décret étoit moins une ambaſſade qu'u-

(*c*) Les Députés nommés par le Sénat, furent trois Sénateurs Conſulaires, *S. Sulpicius*, *L. Piſon* & *L. Philippus*. Leur commiſſion reçut des bornes fort étroites, & ce fut *Cicéron* qui les régla lui-même. Ils ne furent revêtus d'aucun pouvoir pour traiter avec *Antoine*. On les chargea ſeulement de lui porter au nom du Sénat l'*Ordre abſolu* de faire ceſſer les hoſtilités dans la Gaule, & de lever le Siége de Modene... *Mittuntur enim Legati qui nuntient ne oppugnet Conſulem deſignatum, ne Mutinam obſideat, ne Provinciam depopuletur.* (Ph. VI. 4.)

Digitized by Google

ne déclaration de guerre ſi *Marc Antoine* refuſoit d'obéir ; que cette démarche n'étoit pas ſans fermeté (le ſoin que *Cicéron* prenoit de le dire, prouvoit aſſez le contraire) & qu'il auroit ſouhaité ſeulement qu'elle fût moins lente : qu'infailliblement *Antoine* refuſeroit la propoſition de ſe ſoumettre, & qu'il ne falloit pas s'attendre qu'un homme qui n'avoit jamais eu de pouvoir ſur lui-même reconnût celui du Sénat & du Peuple... &c... &c.. Il conclut cette *ſixiéme Philippique* par une vive exhortation.

» Chers Citoyens, dit-il, le moment » eſt venu : nous n'avons plus de temps » à perdre. Juſqu'aujourd'hui toutes nos » ſouffrances pouvoient être attribuées à » quelque Puiſſance fatale, contre la- » quelle nous n'avions guères d'autres » armes que la patience. Mais ſi nous » retombions dans les mêmes diſgraces, » il ne faudroit en accuſer que nous- » mêmes. Les Dieux ont deſtiné le » Peuple Romain à donner la Loi au » reſte du monde : comment ſeroit-il » poſſible qu'il tombât dans l'eſclava- » ge ? Cependant nous ſommes à l'ex- » trémité du danger : il eſt queſtion

Digitized by Google

» pour nous de la liberté. Votre devoir » eſt de vaincre, (ce qui ſera le fruit » infaillible de votre zéle & de votre » union) ou de tout ſouffrir pour évi- » ter d'être eſclaves. Que d'autres Na- » tions puiſſent ſe faire à la ſervitude, » le partage du Peuple Romain eſt d'ê- » tre libre.

VII. Les Ambaſſadeurs partirent le lendemain du jour que fut prononcée cette harangue, quoique la ſanté de *Sulpitius* l'un d'entr'eux, fût dans un état très-dangereux. Tandis que toute la Ville s'occupoit de ſpéculations & de conjectures ſur le ſuccès de ce voyage, *Antoine* en tira un avantage certain : il gagna du temps pour preſſer le ſiége de Modéne, & pour prendre toutes les nouvelles meſures dont chaque événement lui offroit l'occaſion. Ses amis en conçurent même l'eſpérance d'engager le Sénat dans une négociation qui donneroit le temps à tous les Chefs de la Faction de *Jules-Céſar* de s'unir contre les Républicains.

Cicéron ne fut pas longtemps trompé par ces nouvelles intrigues. Dès la première Aſſemblée du Sénat qui fut convoquée pour des objets peu impor-

Digitized by Google

tans, (*d*) il prit occaſion de réveiller le zéle des partiſans du bien public, en les avertiſſant des projets pernicieux que méditoit leur ennemi. S'appercevant qu'on écoutoit ſa harangue avec beaucoup d'attention, (c'eſt la *ſeptiéme Philippique*,) il éleva la voix & prouva avec beaucoup de ſolidité qu'une paix telle que *certaines gens* la faiſoient eſpérer étoit déshonorante, dangereuſe, & ne pouvoit être d'aucune durée. Il en prit droit d'exhorter le Sénat à redoubler ſa vigilance, & à s'armer avec tant de ſoin qu'il ne pût être ſurpris par des réponſes captieuſes, ni par de fauſſes apparences d'équité... &c... &c...&c.

Une choſe bien remarquable dans ces VII premiers diſcours, & pas aſſez remarquée à mon avis, c'eſt la variété des tours & des expreſſions dont *Cicéron* ſe ſert dans une matière preſque toujours la même. Il n'y a pas un Moderne à qui on puiſſe donner un ſemblable éloge.

VIII Les Ambaſſadeurs revinrent enfin à Rome, un mois ou environ après leur départ. Ils avoient été retardés plus

(*d*) *Parvis de rebus, ſed fortaſſe, neceſſariis conſulimur, P. C. de Appi à viâ & de Monetâ Conſul, de Lupercis refert Prætor, . . &c.*

long-temps qu'ils ne s'y étoient attendus par la mort de *Servius Sulpicius* (*e*)

(*e*) *Sulpicius* étoit d'une famille Noble & Patricienne. La conformité de l'âge, des études & des principes, l'avoit lié fort étroitement avec *Cicéron*, & leur amitié s'étoit soutenue avec une constance parfaite. Dans leur jeunesse ils avoient fréquenté les mêmes Ecoles à Rome, & s'étant rejoints ensuite à Rhodes, ils y avoient reçu les mêmes Leçons du célébre *Molon*. Les progrès de *Sulpicius* dans toutes les Sciences, l'éleverent dans la suite à toutes les Charges de l'Etat, avec une réputation singulière de sâvoir, de prudence & d'intégrité. Admirateur constant de la sagesse & de la modestie des Anciens, il fit une guerre perpétuelle aux vices de son temps. Quoiqu'il ne fût point sans talens pour l'Eloquence, son propre jugement lui ayant fait sentir qu'il n'étoit pas fait pour s'élever au premier rang des Orateurs, il se persuada qu'il valoit mieux être le premier dans un Art du second ordre, que le second dans le premier de tous les Arts. Cette idée lui fit abandonner à *Cicéron* la gloire de bien parler, pour se réduire à la profession de *Jurisconsulte*, qui n'étoit guères moins honorable à Rome que celle d'Orateur. Il porta la science des Loix beaucoup plus loin que tous ceux qui s'étoient proposé le même objet avant lui. Les Anciens Jurisconsultes, (*Dig. L. 1. Tit. 11. C. 45.*) rapportent un trait remarquable à ce sujet. Il étoit allé consulter sur quelque point de Droit le fameux *Mutius Scævola*, qui lui répéta trois ou quatre fois sa réponse sans pouvoir la lui faire comprendre. Enfin perdant patience il lui dit qu'*il étoit honteux pour un Noble Romain, pour*

Digitized by Google

qui étant arrivée le jour même qu'ils étoient entrés dans le Camp d'*Antoine*,

un Patricien, pour un Avocat, de ne pas comprendre ce qu'il faisoit profession de sávoir. Ce reproche devint un éguillon si vif pour *Sulpicius*, qu'il se livra entierement à cette étude, & qu'il composa 180 Traités sur différentes Questions de Droit. *Cicéron* nous apprend qu'il fut le premier qui réduisit cette Science en système, & que par le secours d'une méthode nouvelle il répandit de la lumière sur des connoissances qui avoient été jusqu'alors fort obscures & fort confuses. Il avoit pénétré jusqu'au fond des Loix en remontant à la premiere source de l'ordre & de l'équité, qui étoit devenue la régle de sa conduite autant que de ses décisions. Malgré toutes ses lumières, il fut toujours plus porté à terminer les affaires par des compositions pacifiques, que par les procédures de la Justice. Ses principes politiques se ressentirent constamment de cette disposition; il aima toujours la paix & la liberté. Son occupation continuelle dans les temps les plus orageux de la R. P. étoit de modérer la violence des partis opposés, & de combattre ou d'écarter tout ce qui pouvoit conduire à la Guerre civile. Ce caractère lui étoit devenu si naturel, que l'ayant exercé particuliérement dans ces derniers troubles, en proposant sans cesse de nouveaux projets d'accommodement, il lui avoit mérité le surnom de *Pacificateur*. Quoique la cause de *Pompée* lui eût paru la plus juste, son naturel doux & timide qui s'étoit fortifié par les exercices tranquilles de sa profession, l'avoit empêché de prendre les armes: mais voyant que le parti de *César* l'emportoit par la force, il

Digitized by Google

avoit laiſſé, ſuivant les termes de *Cicéron*, *leur Ambaſſade imparfaite & affoiblie par la perte du plus habile de ſes Membres.* Le rapport qu'ils avoient à faire au Sénat répondit exactement aux avis de *Cicéron. Antoine* avoit refuſé fièrement de recevoir les ordres

ſouffrit que ſon fils s'y attachât, tandis qu'il continua lui-même de demeurer neutre. Cette conduite lui attira l'eſtime & la conſidération de *Céſar*, mais les faveurs qu'il en reçut ne furent point capables de lui faire approuver ſon Gouvernement. Après ce Régne il ne ceſſa de travailler au rétabliſſement de la tranquillité publique; la mort le ſurprit dans cet exercice auquel il avoit conſacré toute ſa vie.

Les Pères *Catrou & Rouillé*, Jéſuites, l'ont mis au nombre des *Conjurés* qui tuerent *Jules-Céſar*; (Tome XVII. de l'*Hiſtoire Romaine* des PP. *Catrou & Rouillé*, Page 343. Note 2.) c'eſt une erreur qu'il eſt aiſé de réfuter par les écrit de *Cicéron* : il n'y eut point dans la *conſpiration* d'autre *Sénateur Conſulaire* que *Trebonius* dont il va être queſtion dans la ſuite de cette *Hiſtoire.*

Tout ce qui intéreſſe les grands hommes eſt précieux. Voilà ce qui m'a engagé à m'étendre un peu ſur le compte de *Sulpicius.* Je tiendrai la même conduite, ſitôt que l'occaſion s'en préſentera, à l'égard d'un autre ami de notre illuſtre Orateur, le célébre *Atticus.* J'ai tiré ce Précis, de la *vie de Cicéron*, par M. *Middleton*, déjà citée pluſieurs fois.

V. le T. IV. p. 45 & ſuiv.

Digitized by Google

dont ils étoient chargés pour lui, & ſon mépris pour le Sénat avoit été juſqu'à faire battre furieuſement la Ville en leur préſence. Il n'avoit pas laiſſé de leur propoſer quelques conditions, toutes déraiſonnables ou impudentes. Le récit qu'ils en firent excita l'indignation de toute la Ville, & donna beaucoup d'avantage à *Cicéron* pour ramener tous les Sénateurs à ſon ſentiment. Le Sénat s'étant aſſemblé le lendemain, il prit occaſion de quelque nouveau débat, pour prononcer ſa *huitiéme Philippique*. » Dieux immortels ! » s'écria-t-il, qu'eſt devenu le coura» ge de nos Ancêtres ? Lorſque *Popi*» *lius* fut député par le Sénat vers le Roi » *Antiochus*, pour lui porter l'ordre de » lever le ſiége d'Aléxandrie, ce Prin» ce parut chercher des prétextes & des » délais. Alors l'Ambaſſadeur traça du » bâton qu'il portoit à la main un cer» cle autour de lui, & lui déclara que » s'il ne recevoit pas une réponſe nette » & préciſe avant qu'il fût ſorti du » cercle, il retournoit à Rome, ſans » attendre un moment de plus. » Il tombe enſuite ſur les démarches d'*Antoine* dont il relève l'arrogance, la folie & l'abſurdité. Enfin il propoſe en

Digitized by Google

concluant ſon diſcours, d'accorder le pardon & l'impunité à tous ceux qui avant le XV de Mars abandonneroient le parti d'*Antoine* pour rentrer dans leur devoir. Cette propoſition ayant été acceptée, & revêtue d'une forme ſolide, l'Aſſemblée ſe ſépara, & le Conſul *Panſa* en indiqua une autre pour le lendemain.

IX L'objet de cette Aſſemblée étoit de faire décerner des honneurs à la mémoire de *Servius Sulpicius*, qui étoit mort, ainſi qu'on l'a dit plus haut, dans l'éxercice actuel de ſon Ambaſſade. Le Conſul s'étendit beaucoup ſur ſon éloge, & ſon opinion fut de lui accorder les plus honorables diſtinctions qu'on eût jamais déférées à ceux qui étoient morts au ſervice de la Patrie : c'eſt-à-dire, des *funérailles publiques*, un *Tombeau*, & une *Statue*. *Servilius* qui donna ſon avis après le Conſul, opina pour les funérailles & le Tombeau, mais rejetta la Statue, parce qu'elle n'appartenoit qu'à ceux qui avoient perdu la vie par une mort violente. *Cicéron* excité par la tendre affection qu'il avoit toujours eue pour *Sulpicius*, autant que par ſon zéle pour le bien public, entreprit de faire ren-

Digitized by Google

dre à ſon ami tous les honneurs qui pouvoient être juſtifiés par les circonſtances. La harangue qu'il prononça à ce ſujet eſt un chef-d'œuvre d'éloquence & de ſentiment. On l'a miſe au rang des *Philippiques*, (& c'eſt la *neuviéme*) parce qu'elle contient les réflexions les plus fortes ſur l'audace d'*Antoine*, & ſur la guerre qu'il faiſoit à la République. Le Sénat conſentit à toutes les demandes de *Cicéron*, & ordonna par un Décret qu'on éléveroit ſur la tribune une Statue de cuivre à *Sulpicius* avec une inſcription ſur la baze, pour faire connoître qu'il étoit mort en ſervant la République ; qu'on aſſigneroit une eſpace de cinq pieds quarrés à ſes enfans & à toute ſa poſtérité pour aſſiſter aux *Jeux des Gladiateurs*; & que le Conſul *Panſa* marqueroit ſur le champ *Eſquilin* (*f*) une place de trente pieds quarrés pour ſervir de ſépulture à lui, à ſes enfans

(*f*) Le Mont-Eſquilin, étoit à proprement parler, le *Cimetière* de Rome. *Mécène*, ce favori ſi connu du premier Empereur, le fit nétoyer, & y bâtit des Jardins délicieux & magnifiques. Ce changement rendit l'air des environs beaucoup plus ſain, ſuivant ce qu'en dit *Horace*.....
Nunc licet Eſquiliis *habitare ſalubribus*.....

Digitized by Google

& à toute ſa poſtérité. *Pomponius*, Ecrivain du troiſiéme Siécle, témoigne dans ſon Livre *de Origine juris*, que cette Statue érigée à *Sulpicius* ſubſiſtoit encore de ſon temps.

L'Hiſtoire des X, XI, XII, XIII, XIV, & dernière Philippiques de Cicéron, au Mercure prochain.

ADIEUX d'un Miſantrope au genre humain,

EPITRE CHAGRINE. *

Qu'un autre plus eſclave ou plus ami des hommes
Daigne vanter les lieux, les temps mêmes où nous ſommes :
Inſtruit, déſabuſé par tant de maux ſoufferts,
Pour moi j'oſe être libre & dépoſer mes fers.
O mes Contemporains ſi peu dignes de l'être !
O mes Concitoyens que j'ai trop ſçu connoître,
Emules l'un de l'autre & Deſpotes jaloux ;
C'en eſt fait, ô Mortels, je ne tiens plus à vous**.

* *Qui a concuru cette année pour le Prix de l'Académie Françoiſe.*

** *Nous nous ſommes vûs forcés d'y faire quelques retranchemens.*

Digitized by Google

Je pourrai déſormais, avec une âme pure,
Reſpirer ſous les Loix de la ſimple Nature,
Et ſans le faux appas d'un préſtige enchanteur;
Réaliſer pour moi le ſuprême bonheur.
Là, je vous oublîrai: là de votre injuſtice
Mon cœur, mon foible cœur ne ſera plus complice;
Je ne vous verrai plus, & mes regards au moins
De vos débordemens ne ſeront plus témoins.
Puiſque la vérité paſſe ici pour chimère,
Puiſque ſeul en ces lieux le menſonge proſpère,
Comment pourrois-je y vivre encor ſans m'avilir;
Je ne ſçais ni tromper, ni ramper, ni fléchir;
Je n'ai ni du bon ton la brillante manie,
Ni des Sages du Temps le merveilleux génie.
Jamais pour contenter mes fantaſques deſirs
Par des ſoins dangereux, par de lâches ſoupirs;
Je n'ai pû ſubornant ou la fille, ou la mère,
Déſeſpérer, flétrir une famille entière,
Et fier de ma conquête, en cauſant ſon malheur,
Inſulter par ma joie à ſa noble douleur.
Aſſez d'autres, ſans moi, dans les plis de leurs âmes,
Ourdiſſent de ſang froid mille odieuſes trames:
Haine, intérêt, envie, amour, ambition,
Voilà leurs Dieux, leur culte & leur religion!
L'impoſture triomphe au gré de la cabale:
Tel qui parle en *Caton*, vit en *Sardanapale*.
O Monde inconſéquent! O Siécle audacieux!
On ſe joue à la fois de la Terre & des Cieux.

Digitized by Google

Je ſens mon cœur ému s'enfler de bile amère ;
Et mon ſang enflammé bouillonner de colère,
Quand je vois un *Iman*, qui le front compoſé ;
Le col tort, l'air contrit, & le regard baiſſé,
Couvrant ſes noirs deſſeins d'un voile reſpectable ;
Parle ſi bien de Dieu, ſi mal de ſon ſemblable,
Et toujours prêt à nuire avec impunité,
D'un ton ſi doucereux prêche la charité....
Ecraſé ſous le char de la fortune altière
L'honnête Citoyen languit dans la pouſſière,
Tandis qu'à pleines mains comblé de ſes faveurs
Un avide *Midas*, heureux par nos malheurs,
Etale impunément le fruit de ſes rapines,
Et s'éléve aux grandeurs à travers cent ruines.
Les Calomniateurs, pour qui tout eſt vénal,
Entourent de *Thémis* l'auguſte Tribunal :
Leur ſacrilége bras, par force ou par adreſſe,
Arrache le bandeau de la chaſte Déeſſe :
Perturbateurs de l'ordre & Contempteurs des Loix,
De l'orphelin timide ils étouffent la voix....
Certes dans tous les temps, pour les Fils de la Tèrre,
Partout l'Etat civil eſt un Etat de guèrre.
C'eſt là que le Sophiſte, adroit en ſes diſcour
Erigé par ſa Secte en héros de nos jours,
Plus orgueilleux encor ſous ſa groſſière étoffe,
Prend avec le manteau le nom de Philoſophe ;
Prononce que le Sage indépendant d'autrui,
Doit toujours dominer ſur le ſort & ſur lui ;

Digitized by Google

Décompose, assortit les facultés de l'homme ;
Du bonheur de chacun sçait calculer la somme ;
Observe d'un coup d'œil, parcourt d'un pas égal
Le Monde intelligible & le Monde moral :
Trop heureux s'il pouvoit, utile à sa Patrie,
Joindre un peu de pratique à tant de théorie !...
Hommes présomptueux ! quel avantage exquis,
Tant de talens divers vous ont-ils donc acquis ?
Hélas ! combien de maux, de besoins & de crimes
Je vois naître pour vous de ces sources sublimes !
Ce sçavoir recherché dont vous êtes si vains,
Aiguise mieux les traits qui partent de vos mains ;
Ce luxe à qui les Arts ont donné la naissance,
Verse au loin sur les mœurs sa maligne influence ;
Flatte, entretient, réveille, irrite les desirs,
Et tourmente les sens par l'abus des plaisirs....
Malheureux ! accablés sous le poids de vos chaînes,
Quel remède auriez-vous pour soulager vos peines ?
L'amitié ?... Quelquefois vous en vantez le prix.
Souvent de ses attraits vous semblez être épris :
Mais de beaux sentimens ce pompeux témoignage ;
N'est qu'un piége caché sous un perfide hommage
Ainsi dans notre flanc vous sçavez avec art,
D'une main caressante enfoncer le poignard :
Ainsi la fausseté, l'artifice & l'envie
De toutes parts sans cesse ont assiégé ma vie,
D'un généreux ami l'indulgente bonté

Digitized by Google

Redouble, aigrit encor votre malignité;
A prévenir vos vœux plus ſon zéle s'applique;
Plus votre audace éxige & devient tyrannique
Alors ſur ſa foibleſſe établiſſant vos droits,
Vous oſez durement lui préſcrire des Loix,
Et pour vous diſpenſer de la reconnoiſſance
Par mille trahiſons payer ſa complaiſance,
De tous vos Bienfaiteurs implacables fleaux,
Vous ne daignez, ingrats, aimer que vos bourreaux.
Pourſuivez, aveuglés par une erreur ſtupide,
Adorez comme un Dieu le Héros homicide;
Et ſans honte à l'envi rampant à ſes genoux,
Briguez le triſte honneur d'expirer ſous ſes coups.
Race folle & perverſe! Humains que je déteſte,
Adieu, je pars content ſi ma vertu me reſte;
Je vous laiſſe entre vous terminer vos débats,
Et conſommer ſans moi tant d'affreux attentats.
Dans des Cités exprès raſſemblés pour vous nuire
Travaillez ſans relâche à vous entre-détruire;
Ebranlez, confondez, joignez par vos efforts
Le ſéjour des vivans à l'empire des morts;
Et pour vous diſputer ce vil tas de pouſſière,
Sappéz les fondemens de la Nature entière:
Jaloux de lui ſurvivre un inſtant à ce prix,
Allez en furieux lutter ſur ſes débris;
Périſſez avec elle au ſein de la Victoire,
Et comblez votre crime en comblant votre gloire.

Ainſi

Ainſi le fier Burrhus, *preſſé par ſon ennui,*
Jadis ami des Loix qu'il cenſure aujourd'hui,
Trop ſenſible aux douleurs dont l'excès l'importune,
Querelle les humains, le Ciel & la fortune.
Le ſage Ariſte *en vain ſous un aſpect plus beau*
Veut des mêmes objets lui montrer le tableau,
Et de cette humeur ſombre écartant le nuage
De toute ſa raiſon croit lui rendre l'uſage;
Burrhus *dont la vertu redoute les dangers,*
Quitte à jamais ces bords pour lui trop étrangers:
Il va chercher ailleurs le repos qu'il ſouhaite
Et ſous d'autres climats fixe enfin ſa retraite.

. . . . . ô bone ne te
Fruſtrere, inſanis & tu ſtultique propè omnes,
Si quid *Stertinius* veri crepet . . . . .
Hor. l. 2. Sat. 3.

Vous êtes fou, bon-homme. Eh! ne vous flattez point:
Car ſi *Stertinius* a dit vrai ſur ce point,
Preſque tous les Mortels ont un grain de folie.

Digitized by Google

VERS à M. NAS MONPEURT, jeune Peintre, Elève de M. CARLE WANLOO, qui avoit fait mon portrait en paſtel, que je croyois flatté, quoiqu'il fût reſſemblant.

VIVE ton brillant crayon!
Qu'il répare bien l'injure
De ma glace, auſſi peu ſûre
Que l'infidelle Manon!
Qu'il me venge, & me raſſure!...
Je ris de leur trahiſon....
Jaloux de notre renom,
Maint Rival en vain murmure:
Ton Art charmant nous aſſure
La vogue dans ce canton.
Oh! qu'en cette Mignature
J'aime à voir l'illuſion
Jouer avec la nature
L'amour-propre & la Raiſon;
Et me montrer ma figure
Sous les traits de *Céladon*!
Sans ſa flatteuſe impoſture
J'ignorerois, je te jure,
Que nous ſommes ſur ce ton;
Toi ſi grand maître en Peinture;
Et moi ſi joli garçon.

Le Chevalier de JUILLY-THOMASSIN,
Membre de pluſieurs Académies.

Digitized by Google

MADRIGAL.

A la Belle Troyenne qui lui reprochoit d'être Philoſophe.

COMMENT à Troye *, *Iris*, ſerois-je Philoſophe,
Quand tout y brule de vos feux ?
Caton, pour une injure, eût pris telle apoſtrophe
Si Rome eût eu de ſi beaux yeux.

* *Où eſt la Compagnie de Beauveau.*

Par le même.

EPIGRAMME.

OUI, j'ai dit que les Sermons
Du Père *Argan* * étoient bons ;
Mais cette chétive gloire,
Qu'il doit toute à ſa mémoire ;
Ne peut enfler ſon caquet ;
Puiſqu'il n'a d'autre mérite
Dans tout ce qu'il nous débite ;
Que celui d'un Perroquet.

* *Nom en l'air.*

Par le même.

Digitized by Google

SILVESTRE,

Ce n'eſt pas tout-à-fait un CONTE.

Il y avoit dans une petite ville au nord de la France un jeune homme plus diſtingué par ſes qualités perſonnelles que par ſa fortune. On l'appelloit *Silveſtre*. Né de parens obſcurs, quoiqu'ils portaſſent un grand nom, il fut élevé dans une heureuſe ſimplicité. Il avoit reçu de la Nature une âme ſenſible avec une figure intéreſſante. Elle promettoit de l'eſprit & des mœurs, & plus on connoiſſoit *Silveſtre*, plus on l'eſtimoit. Sa mere étoit morte, & ne lui avoit laiſſé pour héritage que l'exemple de ſes vertus. Son père étoit pauvre, & plus d'une fois l'opulence étonnée étoit venue admirer ſous l'humble toît de ce bon vieillard l'indigence & la probité. Mon fils, diſoit-il un jour à *Silveſtre*, il s'en faut bien que je ſois riche; mais le travail & la modération ont bien des reſſources. S'ils ne m'ont pas acquis d'utiles & dangereux tréſors, ils m'ont ſoutenu dans la médiocrité,

Digitized by Google

&, loin d'avoir rien attendu des hommes, j'ai goûté ce plaisir si doux & si pur d'être utile à plusieurs. Mon cher *Silvestre*, sois toujours honnête, frugal, laborieux & bienfaisant; les sources du bonheur sont en toi-même. Conserve précieusement ta propre estime; c'est un bien que ne peuvent nous ravir le sort ni les méchans.

Mais, ajouta ce tendre Père, il est un secret important que je dois te confier. Ecoute, mon cher fils; si jamais tu peux oublier qu'il suffit d'être homme pour sentir l'obligation de se respecter soi-même; apprends que ton origine est illustre, & que tu dois honorer la mémoire de tes Ancêtres. Les titres & les biens qu'ils avoient laissés à mon Père furent perdus dans le cours de ces guerres intestines qui, dans le dernier siécle, désolèrent la France; mais dépouillés de notre ancienne opulence, nous garderons toujours l'honneur, & la Providence peut nous rendre un jour ce que nous a ravi l'injustice des hommes. Je vis ignoré depuis long-temps; imite ma discrétion, mon cher *Silvestre*. Que sert un grand nom sans fortune? C'est presque toujours un ridicule. A peine daigneroit-on nous plaindre si nous étions connus.

Digitized by Google

Ces leçons, confirmées par l'exemple de celui qui les donnoit, faisoient de vives impressions sur l'esprit du jeune homme, & développoient dans son cœur le germe heureux des vertus. Il avoit à peine vingt ans : son Père voyoit avec joie les inclinations naissantes de ce fils chéri, & s'en promettoit un avenir consolant & flatteur, lorsqu'il fut frappé d'une maladie cruelle, qui le mit bientôt au tombeau.

Le bon naturel de *Silvestre* fait suffisamment présumer quel fut l'excès de sa douleur, privé du meilleur des pères dans un âge où il lui étoit si nécessaire. Il ne lui restoit que quelques *connoissances*, très-peu capables de modérer son affliction. Jeune, sensible, livré à lui-même, il se croyoit abandonné de la nature entière : son indépendance l'allarmoit ; il trembloit enfin de ne plus tenir à rien.

Son éducation un peu sauvage, la vivacité de son imagination, son extrême sensibilité, lui présentoient son malheur sous une face effrayante. Bientôt il jugea des hommes par quelques Particuliers, dont il eut à se plaindre. L'humanité ne s'offrit plus à ses regards, que sous l'aspect le plus affreux. O mon

Digitized by Google

Père ! s'écrioit-il, la justice & la candeur n'habitent plus sur ce malheureux globe ; elles en ont disparu avec toi ; ce tombeau les renferme avec ta cendre, ou plutôt ton âme pure les a suivies dans les Cieux.

Plein de ces accablantes idées, il se déterminoit à quitter le monde ; lorsqu'il se ressouvint d'un ami qu'avoit eu son Père. Ah ! s'il existoit encore, s'écria-t-il en soupirant, sans doute il accueilleroit avec joie le fils d'un homme dont il doit chérir la mémoire. Il vivoit avec sa femme & ses enfans dans une campagne à quelques lieues d'ici. J'ai vu souvent ces heureux & sages Villageois travailler eux-mêmes leur champ ; & la terre cultivée par ces vertueuses mains, m'en sembloit plus fertile. J'irai, oui, j'irai les trouver ; je ne leur serai point à charge. J'ai peu de fortune, mais je suis sobre & j'ai de la santé. Je partagerai les travaux de ces respectables amis. Rassure-toi, *Silvestre* ; tu vas revoir le bonheur & la vertu !

Il part, il arrive, il voit ces bonnes gens le recevoir comme un enfant chéri. Il mérita bientôt toute leur confiance, & leur devint extrêmement utile.

Il n'avoit garde de rougir du travail de ſes mains; il aimoit un exercice qui le rendoit cher à ſes Hôtes, & dont ſa ſanté ne ſe trouvoit que mieux. Je ſuis reconnoiſſant & juſte, diſoit-il; j'ai des amis eſtimables; ils étoient ceux de mon Père; je jouis du Ciel & de la Terre; j'ai la paix de l'âme & les forces du corps: ſans doute, il y a bien des hommes à qui mon ſort feroit envie. Une ſituation ſi douce n'eſt guères le partage des riches ni des grands.

C'eſt ainſi que *Silveſtre* tâchoit de ſe conſoler. Ses hôtes l'aimoient toujours de plus en plus: il avoit pour eux le reſpect & la tendreſſe d'un Fils. Ils remarquerent l'intelligence du jeune homme, ils le conſulterent ſur leurs affaires, & ils n'eurent pas moins à ſe louer de la juſteſſe de ſon eſprit que de la bonté de ſon cœur.

Silveſtre, un ſoir, en revenant de ſon travail, s'enfonça en rêvant dans une épaiſſe fôret, qui bordoit préſque ſon habitation. Il ſe plaiſoit parmi le ſilence & la fraîcheur des bois. Leurs ombrages ſolitaires convenoient à la ſituation de ſon âme, ils entretenoient délicieuſement ſa mélancolie. Le bon *Silveſtre* erroit enfin à l'avanture,

Digitized by Google

lorſqu'il apperçut à travers les arbres, une femme agée & d'une taille majeſtueuſe. Elle ſe promenoit lentement & d'un air tranquille. Elle étoit miſe ſimplement, mais avec goût; la négligence même de ſa parure annonçoit une perſonne d'un rang diſtingué. Son recueillement & ſa phyſionomie plurent au jeune homme. Un ſecret penchant l'entraînoit vers elle, mais il n'oſoit l'aborder. Elle étoit elle-même frappée de la triſteſſe du jeune Inconnu, de ſa timidité, de la nobleſſe de ſa figure. Les âmes ſenſibles ont, pour ainſi dire, une ſorte d'inſtinct qui mutuéllement les attire. Qui vous améne ici? lui dit la Dame: ce n'eſt point la ſimple curioſité qui m'arrache cette queſtion: Si j'en dois croire aux apparences, vous n'êtes pas heureux. Ne craignez rien de moi: j'ai dès longtemps appris à plaindre les maux d'autrui. Hélas, lui répondit *Silveſtre*, Madame a ſans doute auſſi connu l'infortune. Mon hiſtoire n'eſt pas longue; elle touchera pourtant Madame; les cœurs ſenſibles ſont compâtiſſans; & c'eſt ſans doute un grand bonheur pour moi de l'avoir rencontrée!

Après lui avoir raconté comment il avoit perdu ſa mère & ſon père, lui

Digitized by Google

avoir fait une vive & naïve peinture de leurs vertus, de leur pauvreté, de ſes regrets; & lui avoir appris comment après s'être dégouté du Monde, il vivoit avec les amis de ſon père & les ſiens.... Puis-je à mon tour, ajouta-t-il, Madame, vous demander à qui j'ai l'honneur de parler? Vous qui m'inſpirez du reſpect, me refuſerez-vous votre eſtime? Daignerez-vous payer ma confiance de la vôtre? L'humanité de mes Hôtes me conſole; mais je ne ſçais quel ſentiment m'inſpire que j'ai beſoin encore de vos bontés. La Dame, après un moment de ſilence.... ſuivez-moi, vous êtes vertueux ſans-doute, lui dit-elle; j'aime à croire que vous méritez ma confiance: Suivez-moi. *Silveſtre*, en la ſuivant dans pluſieurs ſentiers détournés, arriva avec elle à l'entrée d'une petite maiſon bâtie au bout de la fôrêt. Elle étoit propre, commode, médiocrement ornée, & ſituée ſur le penchant d'une colline qui dominoit ſur un beau payſage. Aſſeyez-vous, lui dit la Dame: je ne connois de vous que les dehors & les propos: mais vous m'intéreſſez; & dans la ſolitude où j'ai vêcu depuis longtemps, il n'eſt pas étonnant peut-être, que

Digitized by Google

je céde à l'innocent plaiſir de rencontrer dans ces déſerts une âme que je crois ſenſible. On ſe ſoulage en racontant ſes maux. Apprenez donc mes infortunes; & jugez ſi le ſort m'a mieux traitée que vous.

Je ſuis fille unique du Baron de *Montbrun*, dont le nom ne peut vous être inconnu. J'avois quinze ans lorſque je perdis mon Père. Mon éducation ne fut pas négligée, elle devint la plus chère occupation de ma mère, dont j'étois tendrement aimée. Je parus bientôt dans le Monde; & comme je paſſois pour jolie, je ne manquai point d'adorateurs. Parmi ceux qui compoſoient ma cour, je diſtinguai le jeune Marquis d'*Olinville*; il étoit aimable; je l'aimai. Mais ſous des traits charmans, ſous les dehors de la franchiſe & de la modeſtie, il me cachoit un caractère qui fit le malheur de ma vie. Sans doute il avoit moins de fauſſeté que de foibleſſe, & ſon extrême facilité fut la cauſe de mes infortunes. Il avoit des amis eſtimables, & d'autres qui ne l'étoient pas; il s'y livroit indiſcrettement; il aimoit paſſionnément les femmes, & ne les choiſiſſoit guères mieux que ſes amis. Mon epoux

Digitized by Google

me trompa longtemps, & avoit eu mille intrigues avant que je m'en apperçuſſe. Mais une avanture cruelle dévoila tout à la fois ſes infidélités & le dérangement de ſes affaires. Il y avoit ſix ans que j'étois mariée, & je ne ſoupçonnois même pas les maux auxquels j'allois être en proie.

J'attendois un ſoir le Marquis, & j'étois fort inquiette de ne le point voir arriver. La nuit ſe paſſa ſans qu'il revînt. Jugez de ma douleur & de mon effroi quand le matin je ne vis rentrer que le domeſtique avec lequel d'*Olinville* étoit ſorti à pied! Qu'avez-vous fait de votre Maître, lui dis-je? Que fait-il? Où eſt-il? ... Il ne répondoit point, & ſes yeux ſe rempliſſoient de larmes. Je répétai avec vivacité les mêmes queſtions. Il rompit enfin le ſilence.... Préparez-vous à de triſtes nouvelles, me dit-il en ſanglottant : je ſuis bien à plaindre; & la peine que je ſuis forcé de vous cauſer, ne me touche pas moins ſenſiblement. Que n'ai-je pu le ſecourir! pourquoi l'ai-je quitté un moment! ... J'écoutois en tremblant.... mes craintes augmentoient à chaque mot de ce fatal récit.

Il avoit pris fantaiſie à ſon Maître

Digitized by Google

d'entrer chez une femme qu'il ne comptoit pas voir ce jour-là. Cette misérable, qui n'attendoit point le Marquis, étoit avec un jeune homme, qu'elle avoit fait cacher au moment où elle avoit reconnu la voix de celui qu'elle trahissoit. *D'Olinville* avoit voulu souper; elle avoit paru un peu déconcertée. Il s'en étoit apperçu; mais après s'être remise de son trouble, elle étoit parvenue à dissiper les soupçons de mon époux, lorsqu'il lui prit fantaisie de voir une piéce de l'appartement de son indigne Maîtresse, qu'il avoit donné ordre de meubler. Les excuses & la résistance de cette femme lui étant devenues suspectes, il s'en étoit fait ouvrir la porte & se préparoit à en faire la visite, lorsque le jeune homme, qui y étoit caché, avoit, en se sauvant, frappé mon malheureux Epoux d'un coup mortel.

Jugez de ma douleur; car malgré sa légéreté, j'aimois très-sincérement le Marquis. Il laissa des dettes immenses; & ses biens suffisant à peine pour les acquitter, je me suis retirée depuis quelques années dans cette campagne, où je ne vois prèsque personne, avec une fille qui fait toute ma consolation, & qui maintenant est absente pour quelques

Digitized by Google

jours ; mais que l'amie qui la retient dans la Ville voiſine, me renverra d'autant plutôt qu'elle n'ignore pas combien l'abſence de ma fille eſt douloureuſe pour mon cœur. Cet aſyle eſt à-peu-près le ſeul bien qui nous reſte ; en attendant le rétabliſſement de nos affaires, nous y vivons dans une heureuſe médiocrité. Le ſort de ma fille eſt le ſeul objet qui m'occupe. Son reſpect, ſa tendreſſe pour moi, le repos & la liberté dont je jouis, me font oublier la perte d'une fortune brillante, que le bonheur n'accompagne pas toujours. Madame, s'écria *Silveſtre*, vous avez une fille, elle vous aime ; je plains moins vos malheurs.

Le récit que vous m'avez fait, lui dit la Marquiſe, & la façon dont vous vous en êtes acquitté, vous ont acquis toute mon eſtime. Tout annonce en vous un heureux naturel : juſtifiez l'inclination que vous m'inſpirez, & partagez quelquefois ma ſociété & celle de ma fille. Si la naiſſance a mis entre nous une diſtance imaginaire, la Nature, le malheur & la vertu nous rapprochent. *Silveſtre*, pénétré de reſpect & de reconnoiſſance, quitta la Marquiſe, & courut chez ſes hôtes, exprimer ſon raviſſement. Cette femme ref-

Digitized by Google

pectable étoit connue de tout le canton; elle avoit gagné tous les cœurs; & les éloges qu'on donnoit à son rare mérite enchantoient l'honnête *Silvestre*.

Quelques jours après cette aventure, il alla, dès le point du jour, parcourir la campagne. La matinée étoit belle; & *Silvestre*, sans y penser, s'approchoit de l'habitation de la Marquise, lorsqu'il apperçut une jeune fille qui jouoit dans la prairie. L'innocence & la douceur sourioient sur ses lévres & dans ses yeux; des boucles de longs cheveux du plus beau noir ornoient négligemment sa tête, & flottoient sur sa taille déliée. Elle cueilloit des fleurs: Elle vit *Silvestre*, & rougit; & *Silvestre*, frappé de tant d'attraits, ne put que l'admirer en rougissant... C'est la fille de la Marquise (se dit-il en lui-même) mon cœur ne sçauroit s'y méprendre: achevons son bouquet.

Silvestre, après en avoir fait un très-beau, ose enfin s'approcher d'elle; & d'une voix tremblante: vous aimez les fleurs, lui dit-il? daignez permettre que je vous offre celles-ci...

La Marquise n'étoit pas loin, & jouissoit du trouble de *Silvestre*. Elle s'approche, & sa présence achéve de dé-

Digitized by Google

concerter les jeunes gens. *Silveſtre*, confus, n'oſoit lever les yeux; *Roſalie* conſultoit timidement ceux de ſa mère.

Prenez ces fleurs, dit-elle gravement à *Roſalie*; & vous, Monſieur, gardez-vous déſormais d'en offrir en mon abſence. Je vous crois fort honnête; mais on ceſſe bientôt de l'être, lorſqu'on a recours au myſtère.

Silveſtre avoit préſenté les fleurs en tremblant, & *Roſalie* les avoit reçues d'un air déconcerté. Quand ils furent un peu remis... tu me crois bien fâchée, lui dit la Marquiſe? Va, ſi je t'aimois moins je ſerois moins ſevère. Ce jeune homme ne m'eſt pas inconnu; il eſt eſtimable, & je ſuis perſuadée que dorénavant il ſera plus circonſpect. Je pardonne à ſa jeuneſſe une imprudence qui, s'il y retomboit, ne ſeroit plus excuſable. Madame, répondit *Silveſtre*, je vous reſpectois déja ſincèrement; mais comment exprimer les ſentimens que mérite une mère telle que vous? A Dieu ne plaiſe que je ſois aſſez malheureux pour perdre jamais votre eſtime! Le bonheur de vous voir & d'admirer une fille digne de vous, eſt un bien auquel je n'euſſe oſé prétendre, & ſi j'oſois jamais m'en

Digitized by Google

croire digne, je me croirois le plus heureux des hommes. L'émotion de *Silveſtre* étoit viſible, celle de *Roſalie* n'étoit pas moindre. La Marquiſe qui s'en apperçut, tourna la converſation ſur la beauté du Spectacle de la Nature, & ſur les agrémens de la vie champêtre; & *Silveſtre* ſaiſit cette occaſion pour faire l'éloge de ſes Hôtes. Il vanta l'ordre & la paix qui régnoient chez eux. Que de vertus, diſoit-il, je vois briller ſous le chaûme! Eſt-il au monde un plus digne & plus touchant ſpectacle que celui d'une mère de famille entourée de ſes enfans, & faiſant le bonheur de ſon époux?... Parmi les traits de ce tableau, il en étoit que le jeune homme traçoit avec une complaiſance plus marquée, & qui plaiſoient beaucoup à *Roſalie!* Cette même candeur, s'écrioit *Silveſtre*, cette même décence, cette même élévation de ſentimens, cette même ſenſibilité qui font une fille accomplie, forment une épouſe vertueuſe, une mère adorable. Il eſt vrai, reprit la Marquiſe: mais qu'il eſt difficile de connoître les cœurs & de les aſſortir! on ſe trompe d'autant plus aiſément ſoi-même, qu'on chérit ſa propre erreur. L'illuſion commence

Digitized by Google

avec les passions ; l'imagination embellit tout ; & souvent l'on n'embrasse qu'un fantôme.

Rosalie écoutoit sa mère avec une attention mêlée d'inquiétude : ses regards ne tomboient plus que furtivement sur le triste *Silvestre*, & la Marquise observoit tout. Hélas ! disoit-elle tout bas, comme la Nature & l'Amour se jouent de l'opinion ! *Silvestre*, *Rosalie !* couple aimable & tendre ! .... s'aimeroient-ils déja ? Un préjugé cruel ... Mais devroit-il balancer dans mon cœur le bonheur de ma fille, surtout dans l'état où nous sommes ?.... *Rosalie*, reprit-elle tout haut, la promenade te fatigue : retournons au logis. *Silvestre*, encore plus interdit que ci-devant, reconduisit les deux Dames. La Marquise proposa pour le lendemain une promenade au Village prochain. Serez-vous des nôtres ? dit-elle à *Silvestre*. Il n'eut garde de refuser. Venez donc nous chercher demain. *Silvestre* n'y manqua pas.

On trouvera sans doute que la bonne Marquise est en effet trop bonne & trop facile. Est-il bien vraisemblable (dira-t-on) qu'une mère avec autant d'expérience & de discernement, ait

pû concevoir l'idée d'une alliance auſſi diſproportionnée ?... Mais pourquoi, non, ſi l'on ſe rappelle tous les malheurs que la Marquiſe avoit eſſuyés dans le Monde ; le goût qu'elle avoit pris pour la retraite ; l'eſpérance peu fondée de voir rétablir les affaires de ſa maiſon ; & ſurtout ſa tendreſſe pour une fille qu'elle imaginoit ſans doute rendre beaucoup plus heureuſe dans cet état de médiocité, qu'elle-même ne l'avoit été dans la ſituation la plus brillante ?... Quoiqu'il en ſoit, nous aſſurons, quant à ce point, l'Hiſtoire vraie ; & l'on doit d'autant mieux nous en croire, qu'il nous eût été fort aiſé de ſauver ce prétendu défaut de vraiſemblance, ſi nous euſſions voulu faire un Roman. Ajoutons à ceci, que quiconque a connu *Silveſtre*, n'a pu diſconvenir que ſes excellentes qualités ne ſuppléaſſent dès-lors à ce qui paroiſſoit lui manquer du côté de la naiſſance, & ne fiſſent oublier une diſproportion toujours de peu de poids, aux yeux de la vraie Philoſophie.

Après ceci, diſons donc que *Silveſtre* ne tarda pas à acquérir, & à plaire de plus en plus chez la Marquiſe ; que cette Dame, appellée à Paris pour ſes

Digitized by Google

affaires, l'y mena avec elle; qu'il ne lui fut point inutile dans ce voyage.; qu'il acheva d'y former son esprit & son cœur & de se rendre par conséquent plus digne de son aimable *Rosalie*.

Un trait que je vais rapporter, acheva de mériter à *Silvestre* toute l'estime de sa bienfaîtrice. Il étoit allé avec elle & sa fille chez une parente de la Marquise, nommée Mde d'*Aucour*, qui demeuroit dans un très-beau Château attenant au Village prochain, & où ils avoient déja été ensemble. Sur le soir, Mde d'*Aucour* qui avoit proposé une promenade dans le parc, après avoir donné quelques ordres à son Jardinier, proposa à la Compagnie, le recit d'une avanture arrivée depuis quelque temps à la fille de ce bon-homme.

Mon Jardinier, dit-elle, a une fille très-jolie. Un Seigneur, dont je tairai le nom, étant venu chasser dans les environs de ce Château, rencontra une troupe de jeunes Villageoises, qui s'en alloient à la Ville, & parmi lesquelles il distingua malheureusement *Jeannette*, qui portoit un panier de pêches. Il la trouva charmante; il la fit enlever, & nous ignorâmes longtemps ce qu'elle pouvoit être devenue. La perte de cette enfant m'affligeoit, & je désespérois d'en avoir

Digitized by Google

des nouvelles ; lorſqu'étant à Paris l'hyver dernier, je reçus un ſoir cette Lettre.

MADAME,

» Je n'ai pas l'honneur d'être connu » de vous, mais j'ai celui de vous » connoître, & je crois vous obliger » en vous procurant l'occaſion de faire » du bien. Je ſuis jeune, ſenſible, » mais honnête. J'ai découvert dans la » maiſon où je ſuis logé, une jeune » Payſanne vraîment à plaindre. Elle » fut enlevée il y a quelque temps dans » ſon Village, par un Seigneur qui reſ- » ſemble à bien d'autres. Mais, après » avoir inutilement tenté de la ſéduire, » il l'a miſe ſous la garde d'une de ces » femmes, dont l'indigne profeſſion n'eſt » ici que trop connue, avec ordre de ne la » laiſſer ni ſortir ni parler à perſonne.

» Il y a environ huit jours que ſon » hôteſſe étant ſortie & ayant laiſſé la » porte entre ouverte, j'entrai pour de- » mander de la lumière, & vis avec » étonnement une jeune perſonne éten- » due dans un mauvais fauteuil, & dont » la pâleur & la foibleſſe m'offrirent » un objet digne de compaſſion..... » Ma préſence parut l'effrayer. Raſſurez-

Digitized by Google

» vous, Mademoiſelle, lui dis-je; l'état
» où je vous vois ne m'inſpire d'autres
» ſentimens, que celui de vous offrir mes
» ſervices. Parlez & dites-moi ſans ba-
» lancer, ce que je puis faire pour
» vous? Monſieur, répondit-elle d'une
» voix preſque éteinte, ſi vous êtes ſin-
» cére, vous pouvez me ſauver l'hon-
» neur & la vie. Courez, ajouta-t-elle,
» chez Madame d'*Aucour*, qui doit être
» actuéllement à Paris; dites-lui que
» *Jeannette* la ſupplie de l'arracher d'ici
» & de la rendre au plutôt à ſa famille
» dont elle eſt digne encore, & qui
» probablement pleure ſa perte.....
» Mais, hâtez-vous, de peur que mon
» *Argus* ne rentre. Voici l'adreſſe de
» Madame d'*Aucour*; daignez de grace
» lui écrire, au cas que vous ne la trou-
» viez point chez elle; & ſoyez ſûr de
» ſa reconnoiſſance, ainſi que de la
» mienne. Du bruit que j'entendis ſur
» l'eſcalier, ne me permit pas de
» reſter plus longtemps avec *Jeannette*.
» Je la quittai, Madame; je courus dans
» l'inſtant chez vous, où je n'ai pas eu
» le bonheur de vous rencontrer. On a
» promis à votre retour, de vous don-
» ner ma lettre, & je ne doute pas que
» vous ne ſoyez charmée d'exercer la

Digitized by Google

» bienfaisance qui vous est si chère, en » arrachant cette jeune personne à tous » les dangers qui la menacent.

Je suis avec respect, Madame,

*L. F****

Apeine eus-je lu cette Lettre, continua Mde d'*Aucour*, que je volai chez *Jeannette*. Ah, Madame, s'écria-t-elle, cette bonne œuvre est bien digne de vous! Tous mes maux sont finis; je ne craindrai plus mon tyran; vous me rendez à ma triste famille! Viens, mon enfant, lui dis-je, (en confondant d'un seul regard l'infâme agente de l'illustre & mépriſable amant de ma petite Jardiniere.) Viens, mon enfant, je me charge du soin de récompenser ta vertu. J'ai depuis mariée *Jeannette* au fils d'un riche Laboureur. Ils s'aiment, ils sont heureux; & je goûte tout le plaisir non seulement d'avoir sauvé de l'infamie une fille estimable, mais encore d'aimer en elle une sage & tendre mère de famille. Mon seul regret est de n'avoir jamais pu déterrer le vertueux jeune homme à qui j'ai dû le bonheur de faire une action dont je m'applaudirai toujours.

Digitized by Google

Silveſtre, pendant ce récit, paroiſſoit agité de la plus vive inquiétude. On voulut voir les jeunes mariés, & *Silveſtre* ſe vit forcé de ſuivre la compagnie. A la vue de ſa bienfaîtrice, *Jeannette*, ainſi que ſon époux, quittent précipitamment leur ouvrage, & reçoivent la compagnie avec cette gaîté naïve que le cœur ſeul inſpire. Tandis qu'on les félicitoit ſur leur bonheur, & qu'on careſſoit leur enfant; *Jeannette*, après avoir fixé long-temps *Silveſtre* qui baiſſoit modeſtement la vue .... Je ne me trompe pas! s'écria-t-elle avec tranſport, en s'adreſſant à Madame d'*Aucour*..., Ah, Madame! pourquoi ne me diſiez-vous pas que vous aviez trouvé mon cher libérateur? Ah Ciel! puis-je aſſez lui marquer tout ce que je lui dois de reconnoiſſance?.... Tous les yeux étoient fixés ſur *Silveſtre*, qui, ſurmontant enfin ſon trouble .... Ceſſez, dit-il, aimable & digne épouſe, d'exalter un ſervice que tout autre que moi vous eût rendu. Je m'en vois trop payé: je trouve dans le bienfait même la récompenſe du bienfait. Tout le monde embraſſa *Silveſtre*, excepté *Roſalie*, qui l'en dédommagea par le plus tendre des regards.

En retournant chez Madame d'*Aucour*,

Digitized by Google

cour, *Silveſtre & Roſalie* marchoient enſemble; ils avoient un peu devancé les Dames, qui étoient convenues de les obſerver ſans affectation.

Qu'ils ſont heureux ces deux époux, diſoit *Silveſtre* à *Roſalie* ! que j'envierois un pareil ſort ! Il eſt d'autant plus doux, que ces honnêtes gens ignorent les embarras ainſi que les dangers du faſte & des grandeurs; la crainte n'empoiſonne jamais leurs plaiſirs & chaque jour améne leur bonheur.... Ah ! ſi j'avois en partage tous les biens, tous les titres dignes de flatter la vanité; Ciel ! avec quels tranſports je les mettrois aux pieds de *Roſalie*.... Quoi, *Silveſtre* ! interrompit en rougiſſant *Roſalie*, avez-vous oublié ce que nous dit ma mère, lorſque vous m'offrîtes des fleurs ?... Ah ! pardon, s'écria *Silveſtre*; jamais, jamais je n'oublierai tout ce que je vous dois..., Mais, divine *Roſalie*, daignez m'apprendre à commander à mon cœur; à vous taire les vœux ardens qu'il fait à chaque inſtant pour vous !..... Les deux Amans, pendant cette converſation, s'étoient aſſis, & la Marquiſe, ainſi que Madame d'*Aucour*, qui s'étoit approchée, n'en avoient pas perdu un mot. Dès que la Compagnie fut rentrée au

Château, où l'on devoit rester quelques jours, un jeune homme vint en courant annoncer à *Silvestre* que son Hôtesse étoit indisposée, & desiroit fort de le voir. A ces mots, quoique désespéré d'un contre-temps qui l'arrachoit à une compagnie si charmante : vous me mépriseriez (s'écria-t-il, en s'adressant aux Dames & à *Rosalie*) si j'étois assez ingrat pour préférer le plaisir au devoir.... Allez, *Silvestre*, dit la Marquise; j'espére vous revoir bientôt avec de meilleures nouvelles de votre bonne Hôtesse.

Dès qu'il fut parti, Madame d'*Aucour* prit la Marquise en particulier. Quel est donc en effet ce jeune homme, dit-elle, dont l'esprit & les vertus nous étonnent?...Quels mœurs! Quelle grandeur d'âme, & quelle simplicité!... La Marquise raconta l'histoire de *Silvestre*, & l'interrompit souvent par ses louanges. Je me reproche presque, ajouta-t-elle, de l'avoir accueilli; mais un mouvement s'est élevé dès la première fois que je l'ai vu, & s'éléve tous les jours dans mon âme, en faveur de tant de mérite. Je ne sçaurois en douter plus longtemps; le cœur de ma fille & le sien sont d'intelligence; & je sentois qu'ils étoient l'un à l'autre, avant qu'ils

Digitized by Google

s'en apperçussent eux-mêmes. Mais ils s'aiment trop aujourd'hui; & j'ai sans doute à m'imputer de les avoir livrés à leur penchant, Que feriez-vous à ma place ?... Que vous êtes bonne ! répondit Mde d'*Aucour*, de vous tourmenter ainsi. J'avoue que vous eussiez pû choisir un gendre dont la naissance fût plus conforme à celle de *Rosalie*. Mais de semblables préjugés sont-ils faits pour qui pense comme nous? Eh, mon amie! l'opinion doit elle l'emporter sur le bonheur ?... *Silvestre* n'est pas riche; la fortune de votre fille est plus que bornée : je l'aime, je suis riche, il ne me reste plus d'enfans : je veux la rendre heureuse, & lui assurer la moitié de mon bien..... La Marquise, à ces mots, voulut marquer à son amie tous les transports de sa reconnoissance. Arrêtez ! s'écria Mde d'*Aucour*, je suis payée, car je fais des heureux.

Silvestre, dont l'Hôtesse étoit hors de danger, ne tarda pas à revenir. La noblesse des procédés de Mde d'*Aucour* enchantoit la Marquise & l'embarassoit en même-temps. L'idée cruelle des bienséances, combattoit encore dans son cœur son estime & son inclination pour *Silvestre*, à qui Mde

d'*Aucour* annonça tout franchement ſes vues. Ah ! s'écria-t-il, en ſe précipitant aux genoux des deux amies, tandis que *Roſalie* ravie & troublée croyoit à peine ce qu'elle entendoit ; ſi l'infortune ne ſçauroit influer ſur la naiſſance & ſur les ſentimens, j'ai du moins le plaiſir de n'être pas abſolument indigne d'une alliance qui fera mon bonheur & ma gloire. Si je vous ai juſqu'à préſent caché de quel ſang je ſuis né, c'eſt que je n'en avois ni les biens ni les titres depuis longtemps perdus dans les ravages dont les fureurs de la *Ligue* ont déſolé la France. Mais ſi le nom de L. F... n'eſt pas indigne de s'allier au vôtre ; voyez en moi le dernier rejetton de cette illuſtre & trop malheureuſe Maiſon. C'eſt à votre Avocat, Madame, ajouta-t-il en regardant la Marquiſe, que je dois une ſi précieuſe découverte. Mon nom, mes malheurs l'avoient intéreſſé pour moi ; il a recouvré tous mes titres ; & vous pouvez en juger par ſa Lettre, que je reçus hier.... Ah Madame ! Ah *Roſalie !* O vous, ſa digne mère ! vivrai-je aſſez pour connoître à mon gré tout ce que je vous dois ?

Oui, mon cher *Silveſtre* ! s'écria,

en l'embraſſant, la Marquiſe ; oui, vous ſerez mon fils ; oui, vous ferez longtemps le bonheur de ma fille !... O ma chère d'*Aucour* ! c'eſt maintenant que, ſans rougir, j'accepte vos préſens : ils ſont dignes de vous, & mes mes enfans en ſeront dignes.

Silveſtre & *Roſalie* furent unis quelques jours après, & laiſſerent une poſtérité nombreuſe, qui hérita de leurs vertus comme de leur fortune.

Par l'Auteur des Lettres d'un Jeune Homme.

A MES FLEURS.

FILLES du Roi de l'Univers,
Vous pour qui la riche nature
Tient ſes tréſors toujours ouverts ;
Vous dont l'éclatante parure
De la plus brillante peinture
Efface les attraits divers,
Et dont l'odeur ſuave & pure
S'exhale en parfum dans les airs ;
O mes fleurs ! hâtez vous d'éclore.
Un jour riant naîtra demain,
Où tandis que l'amant de *Flore*,
D'un ſouffle auſſi pur que divin,
Ouvrira votre tendre ſein,
Aux pleurs délicats de l'aurore,

Digitized by Google

La jeune Beauté que j'adore
Viendra vous cueillir de ſa main
Fières du bonheur de lui plaire,
Et d'embellir ſes doux attraits,
Brillantes fleurs, dans mon parterre
Naiſſez plus belles que jamais.
Songez que la nouvelle Grâce,
Qui demain vous poſſédera,
Sur ſon ſein vous garde une place
Qu'en vain l'Amour vous envîra.
Mais quand votre pied preſſera
Ces globes qu'un beau teint colore,
Le vif éclat qui vous décore
A l'inſtant s'évanouira.
D'une chûte ſi naturelle,
Gardez-vous de vous courroucer;
L'Amour a bien pu vous laiſſer
Le droit de plaire à cette Belle,
De briller un inſtant près d'elle,
Mais non celui de l'éclipſer.
Loin de votre tige adorée
Du Papillon & du Zéphir,
Où l'un & l'autre avec plaiſir
Vous preſſent d'une aîle dorée;
Où par *Virgile* célébrée,
Jadis dans des vers peu communs;
L'abeille en tous lieux admirée
Savoure à longs traits les parfums
Qui près de vous l'ont attirée;

Digitized by Google

Vous le ſçavez, votre deſtin
N'eſt pas de vivre une journée ?
Telle à midi ſe voit fanée,
Qui bouton encor le matin,
Meurt auſſi vîte qu'elle eſt née.
Il eſt vrai que dans un long cours ;
La vie a ſouvent peu de charmes :
Mère des ennuis & des larmes,
La vieilleſſe déplaît toujours.
Exemptes des triſtes diſgraces
Où nous expoſent de longs jours ;
Vous naiſſez pour plaire aux Amours,
Et vous mourez parmi les Grâces.
Hâtez-vous donc d'épanouir,
Pour parer le ſein de *Silvie* :
L'inſtant dont vous allez jouir,
Vaut mieux que la plus longue vie !

Par M. FRANÇOIS, *Officier de Cavalerie.*

EPITRE à M. RENÉ de S. A.... qui ne connoiſſant pas Mde de S... ne vouloit pas croire qu'à quarante ans elle pût être encore parfaitement Belle.

Il eſt permis d'être incrédule ;
Mais non pas de l'être à ce point.

Digitized by Google

Comme je ne plaisante point,
Je vous dirai, sans préambule,
Que sans l'amitié qui nous joint,
Je vous trouverois ridicule.
Vous niez un fait convenu :
Vous prétendez que j'aime *Lise*,
Et que peintre trop prévenu,
J'ai dans un écrit ingénu
Mis plus d'esprit que de franchise.
Qu'à son âge on ne peut avoir,
Tous les attraits que je lui prête ;
Que si j'aimois moins à la voir,
Je la trouverois moins parfaite.
Qu'il est plus rare, à quarante ans,
De voir femme exactement Belle,
Eclipser la rose nouvelle,
Et toutes les fleurs du Printemps,
Que de trouver deux cœurs constans
Dont la flamme soit éternelle....
Je conviens que l'on peut douter
D'un fait unique, inconcevable ;
Mais on ne doit point disputer
Contre une vérité palpable.
Cet objet toujours plus charmant,
Dont j'admire profondément
L'esprit, les grâces, la figure,
Lise, la fleur & l'ornement
De tout ce que dans la Nature
On voit d'aimable & de riant ;

Digitized by Google

Qui d'un air modeſte & décent
Fait ſa principale parure,
Et ne doit point à l'impoſture
L'éclat du teint le plus brillant ;
Liſe enfin, pour qui mon cœur ſent
Une amitié ſolide & pure,
Eſt au-deſſus de la peinture
Que j'en ai fait tout récemment.
Vous voulez que j'en ſois l'Amant :
Je ne le ſuis pas, je vous jure ;
C'eſt lui faire une horrible injure
Que de l'aimer trop tendrement.
On a beau ſoupirer pour elle,
Brûler, languir à ſes genoux :
Liſe avec les yeux du courroux,
Voit une flamme criminelle,
Et vertueuſe autant que belle,
N'a d'autre Amant que ſon époux.
C'eſt une vérité cruelle :
On ne peut la rendre infidelle,
Ni ſe garantir de ſes coups.
De ſes traits j'oſe encore pour vous,
Tracer une ébauche nouvelle ;
Si le beau ſexe en eſt jaloux,
Tant pis : Mais ſoit dit entre nous,
Sa jalouſie eſt naturelle.
Qu'à quarante ans une Beauté
Brille, ſéduiſe, enflamme encore ;
Qu'elle ait autant de majeſté,

De grâces, de vivacité,
Qu'elle en avoit dans ſon aurore;
Que le deſtructeur redouté
Des charmes qu'Amour fait éclore;
Le temps, par qui tout eſt dompté,
Loin de l'affoiblir, la décore:
Il eſt naurel qu'on adore,
L'objet de cette nouveauté.
Joignez à ce rare avantage,
Un cœur noble, un eſprit orné;
Une âme douce, honnête, ſage,
Et tous les talens qu'en partage
Avoit l'orgueilleuſe *Arachné*;
Et ſi vous êtes étonné
Qu'à *Liſe* chacun rende hommage
Je vous le dis, mon cher *René*,
Croyez que ſi ſur ce rivage,
Par l'Amour malin amené,
L'original de cette image
Offroit à vos yeux ſans nuage
Tous les traits que j'ai crayonné
Rapidement dans cet ouvrage;
Euſſiez-vous l'âme d'un Sauvage;
Bientôt, à ſes pieds proſterné,
Vous tiendrez un autre langage,
Et dans un funeſte eſclavage,
Vous vous trouverez enchaîné.
De ſon aſpect Dieu vous préſerve
Vous avez le cœur trop galant,

Digitized by Google

Pour n'adorer pas ſans réſerve,
Vénus, *Hébé*, *Flore*, & *Minerve*,
Dont *Liſe* eſt le portrait charmant.
Je vous en dirois davantage ;
Mais vous niez des faits conſtans,
Vous imaginez que je mens,
Quoique ce ſoit peu mon uſage ;
Et vous croyez en même-temps,
Qu'un ſi merveilleux aſſemblage,
N'éxiſte que dans nos Romans.
Pour confondre vos argumens,
Quelque jour dans mon hermitage ;
De cette Brune au beau corſage
Vous verrez les attraits piquans ;
Et quand près de ſes yeux brillans ;
Votre cœur aura fait naufrage....
Je compte rire à vos dépens.

Par le même.

A JULIE, *jeune Coquette.*

Mes yeux ont vu longtemps le guerrier qui vous aime,
Allumer tous les jours de nouvelles ardeurs.
Avec mille talens pour ſéduire les cœurs,
Il aimoit aiſément, il trahiſſoit de même ;
Et qu'il eût ou n'eût point obtenu des faveurs ;

Digitized by Google

Il trouvoit à changer une douceur extrême.
L'Amour qu'il outrageoit par des nœuds si trompeurs,
A pour venger ses droits choisi vos yeux vainqueurs:
Vos regards l'ont soumis à son pouvoir suprême;
Et grâce a votre esprit, à vos traits enchanteurs,
L'homme le plus volage, abjurant ses erreurs,
Se trouve enfin fixé par l'inconstance même.
Quel supplice, grand Dieu! pour un cœur inconstant? ...
Vous riez, mais tremblez, même sort vous attend.

Par le même.

ENVOI des Vers ci-dessus à M. de L.... qui les avoit demandés à l'Auteur.

LA prophétie est accomplie:
La jeune Coquette *Julie*,
Est fixée à son tour par le volage *Atis*.
Tous les deux à présent s'aiment à la folie;
Et l'on ne vit jamais de chaîne plus jolie,
Ni deux cœurs par l'hymen, aussi bien assortis.

Par le même.

Digitized by Google

CARACTÉRES DE L'AMOUR.

QUICONQUE réfléchit sur les divers caractères de l'*Amour*, plaint les hommes, & rit de leurs erreurs. Il est des âmes qui semblent avoir été animées au flambeau dont l'*Amour* s'est servi quelquefois pour ravager la Terre. Fortune, ambition, gloire, plaisir, tout céde, tout disparoît. Les obstacles qui se présentent en foule, semblent être de nouvelles raisons pour suivre avec fureur un projet insensé. Le sommeil, ce doux besoin de la vie, est banni; on embrâse son imagination des rigueurs d'une Beauté cruelle à elle-même & la première victime de ses retardemens nécessaires. On place le bonheur où il ne fut jamais, & le souverain bien dans un moment d'ivresse. Quand la jouissance a appaisé les desirs toujours renaissans, on se lasse de la tranquillité; on appelle au secours la sombre jalousie: nouvelles fureurs, nouveaux transports; on croit voir tout ce qu'on imagine, on imagine tout ce qu'on craint, on craint tout ce qui tourmente. Les

Digitized by Google

soupçons humilians jettent dans l'âme de l'objet qu'on adore, les premiers germes d'inconstance. On a commencé par être timide; on devient maître, on finit par être tyran. Une amante désolée, gémissant sous ces pesantes chaînes, les brise pour en prendre de nouvelles..... Qu'elle achete cher le plaisir passager de la vengeance! cet *Amour* s'appelle, l'*Amour extravagant.*

Il est des hommes qui se plongent volontairement dans de langoureuses rêveries. Ils ne parlent point comme les autres; ils *soupirent* leurs expressions, & se plaignent sans cesse, se tourmentent de maux qui ne peuvent arriver, se désolent d'avoir formé certains engagemens, & ne s'occupent que du soin de les affermir; leurs prières sont des *Jérémiades*, leurs lettres, des *Elégies*, leurs confidences, des désespoirs, leurs projets, des extravagances: ils nourrissent leur imagination d'une suite de malheurs, d'après lesquels ils querellent le destin, & finissent par épuiser le sentiment. Cet *Amour*, presque toujours couronné, s'appelle *l'Amour langoureux.*

Ne pourroit-on point mettre à la mode l'*Amour leste*, qui seroit fondé

Digitized by Google

ſur une mutuelle ſympathie, & ſur l'agrément d'une vie *joyeuſe*? On ſeroit content, parce qu'on ſe verroit peu; on ſeroit fidéle, parce qu'il ſuffit d'être honnête-homme, pour l'être. Les querelles ſeroient bannies, parce qu'une femme n'auroit plus droit de trouver mauvais qu'on s'amusât plus d'une lettre galante que d'un *tête-à-tête orageux*. On ne paſſeroit point enſemble des heures entiéres; mais quels momens que ceux qu'on ſe donneroit! en s'abordant, en ſe quittant, on auroit le viſage du plaiſir; & une amante déſintéreſſée auroit la douce ſatisfaction de ſe dire elle-même: ſi mon amant m'abandonne aux horreurs de l'abſence, au moins il s'amuſe ailleurs.... Si le caprice rompoit ces chaînes de fleurs, on ſeroit gai, même en s'embraſſant pour la dernière fois.

Soyons équitables, cet *Amour* ne peut convenir qu'à un petit nombre de perſonnes. Voici un nouveau caractère, dont tout le monde peut s'accommoder; je veux parler de l'*Amour raiſonnable*. C'eſt ainſi que l'amant qui en eſt bleſſé l'explique à une femme:

Le goût que j'ai pour vous eſt ſi vif & ſi bien conditionné, qu'il pourroit paſſer ſans peine pour une *paſſion*. Si je

Digitized by Google

ne vous déplais pas absolument, & si *par hazard* votre cœur est libre, je vous offre un attachement *essentiel*, un intérêt qui veillera sur votre réputation, & pourvoira à vos plaisirs. Vous avez trop d'esprit pour vous amuser d'un verbiage que mes affaires m'obligent heureusement de vous épargner. Je me suis bien attendu que vous prendriez vos *huit jours* pour éprouver ma sincérité. Pendant cette epreuve, que le goût vous conseillera peut-être d'abréger, je me préparerai *tranquillement* à mon bonheur, & me garderai bien surtout d'apprendre mes projets à ma société, par une subite mélancolie, & votre complaisance par la joie imprévue qui la suivroit.

On fait ce compliment sur la fin d'une visite; on sort parce qu'on n'a plus rien à dire, en promettant de revenir dans huit jours; on revient au troisiéme, en disant qu'on s'étoit imposé un terme au-dessus de ses forces; la femme assure qu'elle n'en croit rien, ordonne de revenir le lendemain, & prouve qu'elle l'a cru.

N'aimerois-je pas mieux cette maniére simple & honnête, que ce qu'on appelle les inclinations d'arrangement,

Digitized by Google

les caprices, les surprises prévues, les petits coups de foudre, les convenances mutuelles, inventions du libertinage, pour pallier le déréglement des mœurs?

*Du Château de C*** .*

ÉPIGRAMME.

Dans un cercle, certain Auteur
Fit le portrait d'après nature
(Sans le nommer) du plus célébre Acteur....
Pour les *Crispins*, quelle bonne figure!
Quelle liberté! Quel maintien!
Nature enfin ne lui refusa rien
Ni pour l'air, ni pour la stature.

Un Sot crut voir dans ce portrait,
Un de ses amis trait pour trait.
Il se mit à crier: eh bien c'est *M*. . . .
Un Vieillard de bon sens, dit, tirant sa lunette,
Vous avez dans l'entendement
Une sagacité d'une espéce nouvelle:
On parle de *Préville*, homme unique, excellent....
Vous parlez de *Polichinelle*!

Par la Muse Attrice.

Digitized by Google

ÉPITAPHE DE RAMEAU.

En jacet aonius frigido sub marmore *Ramæus*;
Proh dolor! & Phœbi muta jacet Cithara.
Qui blando nostras sonitu captaverat aures
Hic meritò famæ rettulit ipse sonus.

Par M. BILLE DE SAUVIGNI.

REPROCHES à la Mort, sur M. RAMEAU.

Affreuse mort! quoi toujours sans pitié,
La vertu, la tendre amitié,
L'esprit, & les talens, la beauté raviſſante;
Rien ne peut échapper à ta faulx menaçante!
Sur les Humains, sans choix, exerçant tes ri-
gueurs,
Tu te fais un plaisir de voir couler nos pleurs.
Mais pour être insensible aux beautés sans pareilles
Des sons harmonieux du célèbre *Rameau*;
Quand tu le plongeas au tombeau,
Sans doute en cet instant tu n'avois point d'oreilles!

Par M. GUILLO DE LA CHASSAGNE.

Digitized by Google

LE mot de la première Enigme du premier volume du Mercure d'Octobre eſt *le ſang*. Celui de la ſeconde eſt *le Cartouche d'une Fuſée volante*. Celui du premier Logogryphe eſt *Martingale*, dans lequel on trouve *rage*, *gala*, *régle*, *geai*, *râle*, *ramage*, *gant*, *rime*, *mariage*, *mari*, *lait*, *aîle*, *image*. Celui du ſecond Logogryphe eſt *Reconnoiſſance*. On y trouve ceux-ci : *Orion*, *Caïn*, *Corinne*, *Jaſon*, *Aſer*, *Oſée*, *Onias*, *Ciréé*, *Narciſſe*, *Icare*, *Nicanor*, *Noë*, *Racine*, *Cicéron*, *Acis*, *Acriſe*, *Caron*, *Iréne*, *Cinéas*, *Cinna*, *Oran* & *Caire*, *Cancer*, *Caïenne*, *once*, *air*, *roſe*, *Arſénic*, *Ceriſe*, *Caſſe* & *Sené*, *ris*, *nôce*, *ronce*, *Ciron*, *Orne*, *Oiſe*, *Aiſne*, *Seine*, *Caën*, *Noyon*, *Corſe*, *Science*. Celui du troiſiéme Logogryphe eſt *Dauphin*, *Conſtellation*, *Dauphin de France*, *Poiſſon*.

ENIGME.

AVec une tête aſſez groſſe,
Sur un ſeul pied je me tiens ſans effort

Digitized by Google

Bien que petit de taille & rien moins qu'un colosse,
J'ai quelquefois terrassé les plus forts.
Quoique je sois dans l'impuissance
De faire un seul pas pour marcher,
Je viens pourtant toujours en diligence ;
Mais qui me veut, doit venir me chercher.
De tels dont j'étois les délices
Et qui m'avoient ouvert leur cœur,
Je n'ai que trop souvent fait de grands sacrifices
Pour m'avoir pris dans ma mauvaise humeur.
Cherchez, tâchez de me comprendre :
Mais si vous ne me devinez,
A mes frères bâtards n'allez pas vous méprendre ;
Ou craignez d'être assassinés.

AUTRE.

Mon corps de bizarre figure ;
A quelquefois une riche parure,
Et quoiqu'avec plaisir il arrête les yeux ;
Ce n'est guères par là qu'il plaît aux curieux.
De langues j'ai grand nombre & n'ai point de langage ;
Je ne suis point sans âme, & suis inanimé.
Des choses à mon gré je fais changer l'usage :
Ce terrible métal dont l'homme s'est armé,
Qui coûte tant de sang & cause tant d'allarmes,

Digitized by Google

Est l'heureux instrument qui fait sentir mes charmes;
Et la plume qui sert aux oiseaux à voler;
Ne peut que me faire parler.

LOGOGRYPHE.

CELUI qui me porte est heureux;
Celui que je porte, au contraire,
Est dans un état très-fâcheux.
Tel est mon contraste ordinaire!
Je suis fort en honneur à la Cour, chez les Grands;
Mes diverses couleurs y distinguent les rangs.
Sept sœurs d'un âge égal me donnent l'existence;
Diversement, Lecteur, on fait leur alliance.
Dans un seul mot d'abord paroissent trois objets:
Le premier croît dans l'eau; l'autre dans les forêts;
L'autre est une Province; un endroit de prière
Chez moi se trouve encore avec une riviére;
Une étoffe très-mince, avec un instrument;
Des Ministres, Sacrés un très-bel ornement;
Un arbre, avec son fruit; cette chère personne
A qui chacun doit tout, & le Roi sa couronne,
Ce qui des eaux jadis un seul Sage sauva;
L'arme de certain Dieu qui jamais n'exista;

Digitized by Google

Un outil de ménage ; un poiſſon ; une Chaſſe ;
De famille, chez moi, le ſynonyme a place ;
Le contraire de doux ; une conjonction ;
Le contraire de lent ; une prépoſition ;
Le ſiége qu'occupoit un Guerrier plein de gloire
Au jour de ſon triomphe après une victoire ;
Un lieu du continent dans les ondes planté ;
Un autre de troupeaux très-ſouvent fréquenté ;
Une note de chant..... Il eſt temps de me taire,
Car je découvre tout en me rendant ſi claire.

Par M. VOISIN.

AUTRE.

Veux-tu me faire avec plus ou moins d'art ;
Tu ne peux te paſſer de ma première part.
Mais garde-toi, Lecteur, de raiſonner comme elle ;
Cauſtiques gens & leur ſequelle,
A ton eſprit feroient querelle.
Après cela faudroit-il s'étonner
Si tu donnois à rire à tout le monde ?
On pourra te le pardonner,
Quand tu ſeras chargé de ma ſeconde.

Digitized by Google

CHANSON.

A une Belle insensible.

Sur l'Air ; *Jusque dans la moindre chose &c.*

Sous les loix de la Nature,
Tout respire le plaisir ;
C'est sa voix naïve & pure
Qui nous dit de le saisir.
Regardez naître l'Aurore ;
Tant d'éclat & de beauté
Nous dit qu'elle cherche encore
Céphale & la volupté.

Dans cette plaine fleurie,
Voyez couler ces ruisseaux ;
Ils caressent la prairie,
Ils l'embrassent de leurs eaux ;
Ecoutez l'*Echo* fidéle
Qui soupire dans ce bois ;
Elle aime encore, elle appelle
L'Amant qu'elle eut autrefois.

A l'ombre de ces coudrettes,
Dans leurs amoureux ébats,
Voyez ces tendres fauvettes
Se livrer de doux combats,

Digitized by Google

Voyez croître avec ce chêne
Ces deux noms entrelassés ;
Le Temps, pour l'honneur d'*Ismène*,
Ne les a point effacés.

Sur cette rose nouvelle,
Voyez *Zéphir* se fixer ;
Il l'entrouvre d'un coup d'aile,
Et lui ravit un baiser.
Sur cette verte fougère,
Voyez le Berger *Lycas* ;
Il embrasse sa Bergère.....
Elle ne l'en gronde pas.

Tout vous dit, belle *Thémire*,
Qu'on doit vivre pour aimer :
Mon cœur est tendre, il n'aspire
Qu'au bonheur de vous charmer.
Mais quand tout peint sur vos traces
La puissance de l'Amour ;
Daignez donc, mère des Grâces,
M'accorder quelque retour !

*V** de S***, de Reims.*

ARTICLE

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

HISTOIRE de la Maiſon de MONTMORENCI, par M. DÉSORMEAUX.

TROISIÉME & DERNIER EXTRAIT.

NOUS voici arrivés à la Figure principale du grand Tableau de la Maiſon de *Montmorenci*. L'Hiſtorien que nous avons ſuivi avec un intérêt des plus vifs dans ſes trois premiers Volumes, ſemble reprendre de nouvelles forces, un nouveau génie, pour nous repréſenter *François-Henri de Montmorenci, Maréchal Duc de Luxembourg*. A la tête du quatriéme Volume eſt le Portrait de ce Héros; ſous l'Eſtampe on lit ces deux beaux Vers de *M. de Voltaire*.

» Malheureux à la Cour, Invincible à la Guerre;
» *Luxembourg* de ſon nom remplit toute la Terre.

Il nâquit à Paris le 8 Janvier 1628. Sa mère (Iſabelle-Angélique de *Vienne*)

Digitized by Google

qui à la plus haute vertu joignoit un courage héroïque, attacha toute la grandeur de son âme aux soins de l'éducation d'un fils que ses malheurs lui rendoient encore plus cher, & plus intéressant. La Princesse *de Condé* vint dans ce noble objet appuyer une Dame si respectable; elle adopta en quelque sorte son jeune Parent, & le produisit à la Cour avec l'éclat qui convenoit à la premiere Princesse du Sang, & à la Maison de *Montmorenci*. *Condé* qui, à l'âge de vingt-cinq ans jouissoit déja de la réputation du plus grand Capitaine, fut dans la carrière des armes le maître du Comte de *Boutteville*. Deux mots de l'Historien font voir avec quelle délicatesse ingénieuse il sçait adoucir la vérité sans l'offenser. » Le jeune *Boutte-*» *ville*, dit-il, répondit aux bontés du » Prince par un attachement invariable; » Il fut toute la vie son Compagnon » d'armes & de fortune; il lui sacrifia » tout jusques à son devoir ». Nous ne suivrons point exactement le Comte dans son apprentissage militaire: ses premiers pas furent marqués par des succès, & annoncerent le Maréchal de *Luxembourg*; il partagea les Lauriers qui couronnerent le Prince de *Condé*, & un

Digitized by Google

attachement ſans bornes pour ce grand homme emporta le jeune *Boutteville* ſous les drapeaux de la guerre civile. Notre ſage Hiſtorien, amoureux à juſte titre, ſi l'on peut le dire, de la gloire de ſon héros, fait cette réfléxion, qui plaira au Lecteur judicieux. » Cependant le malheur particulier du Comte » de *Boutteville* fut dans la ſuite avantageux à la France : il acquit chez les » ennemis une telle expérience de la » guerre & des combats, que depuis il » ne ceſſa de vaincre pour la gloire & » le ſalut de ſa patrie.

M. *Déformeaux* nous donne une idée de l'origine des troubles, qui après avoir déſolé la France, la rendirent plus puiſſante & plus formidable qu'elle n'avoit jamais été par la quantité d'excellens Généraux & de braves Officiers qu'ils formerent. Si l'on peut comparer les Etats au corps humain, cette criſe ne ſervit que raffermir la vigueur de notre Empire; elle lui procura cette conſtitution inébranlable dont il joüit aujourd'hui. On retrouve avec plaiſir dans cette Hiſtoire ſi digne d'éloges, un précis rapide de tous les événemens qui ont rempli les premières années du Regne de *Louis XIV.* Dans les divers

Digitized by Google

orages que *Condé* eut à soutenir, ou que lui-même il forma, nous voyons toujours *Boutteville* se montrer avec une fidélité inaltérable le compagnon d'armes de ce Prince. Les promesses brillantes *Mazarin*, l'espoir de la plus haute fortune, les sollicitations les plus vives, rien ne put arracher notre Héros à ce zéle qu'il regardoit comme un devoir. Il se fit adorer à la Cour de Bruxelles. » On lui passoit les désagré-» mens d'une figure peu heureuse en » faveur de son enjoûment, de ses sail-» lies, de la facilité de ses mœurs, de la » vivacité de son esprit & sur-tout de » la grande réputation qu'il avoit ac-» quise à la guerre ... Au reste, quoi-» que le penchant qui l'entraînoit à la » volupté fut très-vif, il ne s'aban-» donnoit pourtant pas tellement à son » goût, qu'il ne s'occupât beaucoup » des Sciences, & de celles que sur-tout » on traite à la guerre; il dévora tout » ce que les Anciens & les Modernes » ont écrit sur cet Art si grand & si fu-» neste; & perfectionna les connoissan-» ces qu'il puisoit dans des sources peut-» être trop négligées aujourd'hui, par » l'expérience & la conversation de » *Condé*, qu'il ne quittoit pas plus

» dans la vie privée, que dans les » combats ». Nous avons déja dit que nous ne nous arrêtons pas à cette multitude d'événemens, qui préparoient dans *Boutteville* un de nos plus célébres Généraux. Il rentre avec le Prince en France, au commencement de l'année 1660. » *Boutteville* touché de la géné» rosité du Roi, ne chercha plus le reste » de sa vie qu'à expier une faute dont » l'amitié avoit été le principe : son » épée (ajoûte l'Historien Patriote) ne » sera plus teinte désormais que du sang » des ennemis de la France ». Il épousa Mademoiselle de *Luxembourg* ; elle descendoit du côté maternel d'une Maison qui a donné cinq Empereurs à l'Allemagne, des Rois à la Hongrie & à la Bohême ; des Reines à tous les Trônes de l'Europe, &c. Du côté paternel elle étoit issue de la Maison de *Clermont-Tonnerre*, qui a produit une Reine d'Arragon, une Reine de Naples, & qui par son ancienneté & son illustration ne le céde qu'aux Maisons Souveraines. *Boutteville* fit ce mariage à condition qu'il joindroit au nom & armes de *Montmorenci* ceux de *Luxembourg*. On est charmé de cette description de la Cour de *Louis XIV* : c'est

le pinceau même du brillant *Quinte-Curce*. » Le Duc de *Luxembourg* paſſe » ces années qui s'écoulérent depuis le » Traité des Pyrénées juſqu'à l'inva- » ſion de la Flandre à Paris ou à Ligny » en Barrois. Il n'en ſortoit que pour » faire ſa cour au Roi qui, par la ſa- » geſſe de ſon adminiſtration, s'étoit ac- » quis dans le Royaume une autorité » bien ſupérieure à celle de ſes Pré- » déceſſeurs. Le même feu de génie, » des inclinations à-peu-près ſembla- » bles, & un goût auſſi vif pour les » Sciences & les Arts n'avoient fait » que reſſerrer les liens qui l'attachoient » au grand *Condé* & au Duc d'*Anguien* » ſon fils ; & malgré l'eſpéce de diſ- » grace où languiſſoit le premier de » ces Princes, dont la ſoumiſſion & » les reſpects n'avoient pas encore tout- » à-fait expié les écarts aux yeux » d'une Nation idolâtre de ſon Maître ; » il paſſoit prèſque tous les jours de ſa » vie avec lui. Mais ces devoirs qu'il » regardoit comme ſacrés, ne l'empê- » chérent pas de ſe livrer aux amuſe- » mens de la Cour, devenue ſous le » plus poli & le plus magnifique des » Rois le théâtre des fêtes les plus bril- » lantes, l'aſyle des Arts, du goût &

Digitized by Google

» de la galanterie : à l'exemple du
» Maître, les Courtisans étoient sensi-
» bles, & le Duc de *Luxembourg* fut
» fort éloigné toute sa vie de se piquer
» de singularité sur cet Article. Après
» s'être rendu le modéle des Rois par
» son application aux travaux du Gou-
» vernement, *Louis XIV* voulut les
» surpasser tous par la gloire de ses ar-
» mes; & c'est dans la vue d'étendre
» son Empire, & d'immortaliser son
» nom par des conquêtes, qu'il saisit
» avec empressement l'occasion de re-
» commencer la guerre contre l'Espa-
» gne, qui respiroit à peine des coups
» mortels qu'elle avoit essuyés huit ans
» auparavant. Le Duc de *Luxembourg*
se lie d'amitié avec le Marquis de *Lou-
vois*; & c'est ainsi que M. *Déformeaux*
peint à la manière vigoureuse de *Sa-
luste* ce Ministre: » *François Michel le
» Tellier*, Marquis de *Louvois*, étoit né
» avec tous les talens capables de se-
» conder les vues ambitieuses d'un Roi
» Conquerant. Son génie étoit étendu,
» son application infatigable, son acti-
» vité prodigieuse. Nul Ministre ne con-
» nut avant lui, & comme lui, l'art de
» pourvoir à la subsistance des plus gran-
» des Armées, & de les faire agir avec

Digitized by Google

» plus de ſecret, de rapidité, & de ſuc-
» cès : il porta la ſcience des détails &
» des combinaiſons juſqu'au plus haut
» degré. Ferme, ſévère, libéral, plein
» de prévoyance, ne reſpirant que la
» diſcipline & l'ordre dans leſquelles
» la conduite d'un Armée, & l'adminiſ-
» tration d'un Empire deviennent des
» fardeaux accablans : tels ſont les ta-
» lens ſublimes qui diſtinguent le Mar-
» quis de *Louvois* de la foule des Mi-
» niſtres de ce ſiécle. Heureux ſi la proſ-
» périté, de bruſque, impérieuſe, ar-
» dente qu'elle étoit, n'eût rendu ſon
» ame dure, jalouſe, & deſpotique !
» plus heureux encore, ſi ſa politique
» encouragée par le ſuccès n'eût enfan-
» té guerre ſur guerre ! car enfin quels
» fruits ſa Patrie & lui-même retirerent-
» ils de tant de travaux ? La France fut
» épuiſée d'hommes & d'argent. *Lou-*
» *vois*, ce Miniſtre ſi puiſſant, ſi envié,
» ſi redouté, emporta au tombeau la
» haine du Roi, celle de la France, &
» de toute l'Europe. On ſe déchaîna
» contre ſa mémoire ; on exagéra ſes
» défauts ; on pouſſa l'injuſtice juſqu'à
» lui refuſer non-ſeulement les vues
» étendues & profondes, mais encore
» l'eſprit d'ordre & la ſcience des détails ;

Digitized by Google

» & ſi la génération préſente plus éclai-
» rée lui aſſigne un des premiers rangs
» parmi les grands Hommes de ce ſiè-
» cle, elle gémit avec raiſon de l'aveu-
» glement d'un François, qui ſans être
» touché du bien de l'Etat, ſacrifia tout
» à la gloire particulière de ſon Maître:
» leçon mémorable qui doit apprendre
» aux Miniſtres qui ont le plus de génie
» & de grandeur dans l'âme, que le ſeul
» moyen de laiſſer une mémoire chère
» & reſpectable, eſt la voie de la juſtice,
» de la modération & de la bienfaiſan-
» ce ». *Luxembourg* à la tête d'un Corps de troupes pénétra en Franche-Comté, pendant que le Prince de *Condé* y entroit d'un autre côté avec un Corps plus nombreux. Le premier court de conquête en conquête, en retournant en France. Le Roi lui confia le commandement général de l'Armée; elle entra dans la Province dont il portoit le nom & dans le Duché de Limbourg qu'il ſoumit à de grandes contributions. En 1672 il commande l'armée des Alliés. Ses ſuccès. Il tourne toutes ſes vues ſur la Hollande, il y prend un nombre de Villes. *Louis XIV.* au comble de la gloire ne ſçut pas profiter des careſſes de la fortune. Les conſeils du Mar-

Digitized by Google

quis de *Louvois* firent perdre à ſon Maître le fruit de ſes conquêtes. Le célébre Prince d'*Orange* s'élevoit dans le ſilence & dans l'école du malheur, il préparoit de loin les traits qu'il devoit nous lancer. *Luxembourg* triomphoit à la fois & des ennemis, & de ſes Rivaux. Le combat de *Voerden* fut une de ſes premières actions d'éclat qui lui ouvrit la carrière immenſe de gloire qu'il avoit à remplir. Il eſt nommé à la Compagnie des Gardes du Corps, que le Comte de *Lauſun* avoit poſſédée, par une marche admirable, il ſe rend maître de *Swmerdem*, Bourg de la Hollande, mais auſſi peuplé, plus riche & plus floriſſant que les Villes de France du ſecond Ordre. Il fait voir qu'il poſſédoit tous les talens du génie Militaire. Sa Retraite de la Hollande lui acquit une réputation de ſageſſe & d'habileté qui ne laiſſoit au-deſſus de lui que *Condé* & *Turenne*. C'eſt le jugement qu'en porta le Roi lui-même, qui après avoir donné les louanges les plus flatteuſes à une expédition plus utile & plus glorieuſe qu'une Victoire, lui déclara que quoiqu'il ne fût pas encore Maréchal de France, il ne commanderoit déſormais ſes Troupes qu'en Chef. Carac-

Digitized by Google

tère du Prince d'*Orange*, le plus redoutable & le plus cruel ennemi qu'ait eu la France. Il ſçait enlever à *Louis XIV.* ſes Alliés les plus attachés: mais ce Monarque avoit pour lui un génie favorable qui déconcertoit l'envie & ſes brigues.

Luxembourg, ſervant ſous *Condé*, reçoit des mortifications de la Cour. Il ſe plaint amérement de *Louvois* qui lui écrit avec ſentiment, & veut l'adoucir. Notre Héros n'eſt point appaiſé; il répond à ſa Lettre, & lui parle ainſi au ſujet du Bâton de Maréchal de France: » la Charge de Maréchal ne m'a jamais » aſſez ébloui, pour lui ſacrifier mon » honneur. Je n'ai point oublié que » pluſieurs de mes Prédéceſſeurs ont » commandé les Maréchaux de France » ſans l'être eux-mêmes. Si je n'ai pas » encore acquis leur réputation, per» ſonne au moins ne me reprochera de » n'avoir pas fait tout ce qui dépendoit » de moi, pour marcher ſur leurs tra» ces ». *Condé*, qui ne voyoit qu'avec douleur la France prête à perdre par une retraite précipitée, le Guerrier qu'il regardoit comme le plus digne de le remplacer, trouva le ſecret de le conſerver au ſervice. Bataille de *Senef*; on

Digitized by Google

ſçait que le Prince de *Condé* dans ce combat opiniâtre ſe couronna d'un triple laurier : mais jamais il n'en cueillit de plus enſanglanté. Cette affreuſe journée dura dix-ſept heures, & coûta la vie à plus de vingt-ſept mille hommes, dont près de la moitié François. Le Prince d'*Orange*, quoique vaincu, acquit dans cette Bataille une gloire égale à celle de *Condé*. *Luxembourg* y fit des prodiges de valeur & de ſcience Militaire. Ce qu'on ne ſçauroit trop admirer dans cette époque de notre Hiſtoire, c'eſt cette foule de Héros dont le ſort ſembloit prendre plaiſir à entourer le Trône d'un des plus grands Rois qui nous ayent gouvernés. *Condé*, *Turenne*, *Luxembourg*, quels noms ! & quels hommes ſupérieurs à la nature humaine par leurs connoiſſances, par leur génie & leur courage indomptable ! *Luxembourg*, car ainſi que l'Hiſtorien, nous ne devons point le perdre de vue, ſe montroit digne émule de *Condé*. Si l'on peut citer ici la Fable, c'étoit *Philoctete* qui marchoit l'égal d'*Hercule*. Mort de *Turenne* ; larmes de la France ; perte irréparable pour l'humanité. On eût dit que ſon âme ne nous avoit pas quittés, & qu'elle s'étoit partagée entre *Condé*

Digitized by Google

& *Luxembourg*. La Campagne de Flandre fut une des moins éclatantes, & peut-être une des plus glorieuſes du dernier. M. *Déſormeaux* a bien raiſon de nous rappeller à ce ſujet celle du Maréchal de *Saxe* en 1744. C'eſt ainſi que l'œil du génie ſçait rapprocher les comparaiſons, & en faire jaillir de grands exemples, qui devroient reſter à jamais préſens aux Citoyens aſſez heureux pour être appellés à l'honneur de ſervir le Roi & la Patrie. Retraite de l'*Achille François*; il eſt inutile d'ajouter le nom de *Condé*. *Luxembourg* eſt le ſeul de nos Généraux qui puiſſe le remplacer. Nous ne parlons pas d'une infinité de Siéges, dont un ſeul eût pu faire la réputation d'un Capitaine expérimenté, & où il remporta les plus brillans avantages. L'envie s'élevoit à la hauteur du trophée de ſa gloire, & le perſécutoit à la Cour, ce ſéjour ſans ceſſe ouvert à ſes cabales, & à ſes calomnies. Le Roi ſeul s'obſtinoit à défendre *Luxembourg* contre la haine & la méchanceté de ſes Détracteurs. Il s'empare de Valenciennes. *Louis XIV.* va au-devant de lui, lorſqu'il vient lui rendre compte des principales circonſtances de l'Aſſaut; il le comble en

Digitized by Google

préſence de toute la Cour d'éloges & de remercimens. Cambrai a le ſort de Valenciennes. *Monſieur* gagne la Bataille de *Caſſel*, & *Luxembourg* fut un des principaux auteurs de la Victoire. *Louvois*, au Siége de Charleroi, arrache en quelque ſorte la palme des mains du Héros ; il l'empêche de combattre les Alliés. Tous les Officiers qui entouroient *Luxembourg* & l'adoreroient, frémiſſent de l'oppoſition obſtinée du Miniſtre : c'eſt de ce jour-là que s'alluma cette haine irréconciliable, qui ſépara le Marquis de *Louvois* de *Luxembourg*, & répandit ſur les jours du dernier le poiſon de l'amertume & de la douleur. Il faut lire dans l'Hiſtorien, les détails qui donnoient lieu à cette rupture éclatante. Bataille de S. *Denis* : cette journée met le comble à la gloire du Maréchal. Peut-être ai-je oublié de dire qu'il avoit été élevé à cette dignité : de tels hommes ſont ſi ſupérieurs aux honneurs & aux récompenſes, qu'on ne fixe les yeux que ſur leur mérite perſonnel. M. *Déſormeaux* nous annonce, pour ainſi dire, de cette façon, les nouveaux dangers que va courir ſon Héros, dangers bien plus conſidérables que tous ceux qui accom-

Digitized by Google

pagnent le Guerrier. » Tels furent les » événemens & la fin d'une guerre aux » succès de laquelle on a vu que le » Maréchal de *Luxembourg* eut une » part insigne. En attendant de nouvel- » les occasions de signaler son zéle, il » ne lui restoit plus qu'à jouir tranquil- » lement de la considération & des bien- » faits du Prince qu'il avoit si bien servi. » Mais s'il conçut cet espoir, il fut bien- » tôt détruit par la plus horrible perse- » cution. Non seulement la haine de ses » ennemis le priva de l'amitié du Roi, » juste & glorieuse récompense de tant » de travaux & d'exploits; mais con- » finé dans une affreuse prison, accusé » de crimes également atroces & ab- » surdes, il ne tint pas à la calomnie » qu'il ne perdît l'honneur avec la vie. » C'est un mystére d'iniquité peu connu » jusqu'à présent, qu'il s'agit d'appro- » fondir; il paroîtroit incroyable, si la » haine & la vengeance n'offroient de » temps en temps dans l'histoire des Na- » tions les plus policées des scènes aussi » affligeantes pour l'humanité. Au reste le » Maréchal de *Luxembourg* réservé à de » plus hautes destinées que celles qu'il » avoit remplies, non-seulement ne » succomba pas, quoiqu'abandonné de

Digitized by Google

» tous les hommes, mais il triompha par » la seule force de son innocence, du » crédit, de la prévarication, & de » l'imposture armées pour le perdre. » La sagesse, la modestie, la dignité » avec lesquelles il se conduisit dans » une affaire si terrible, en faisant con- » noître son caractére, pourront servir » de modéle à tous les hommes, qui » comme lui se verront exposés aux traits » empoisonnés de la noirceur de l'en- » vie, & de l'iniquité. »

Après la paix de Nimegue, *Louis XIV* rempliſſoit la terre entière de son éclat ; l'univers, d'une acclamation unanime, lui déféra le titre de *Grand ;* la Hollande elle-même frappa une Médaille à la Gloire de *Louis-le-Grand, Pacificateur de l'Europe.* On disoit des Romains, qu'ils étoient un Peuple de Rois, les François méritérent un éloge encore plus flatteur : ils étoient un Peuple de grands hommes, dignes sujets d'un tel Monarque. Tous les genres de gloire semblerent concourir à l'illustration de ce Royaume ; cependant la Nation vit avec douleur dans ses plus beaux jours, l'absurdité & la méchanceté se mêler dans cette foule de vertus & de talens. Il parut des mon-

Digitized by Google

tres ; qui employerent les poiſons ; & d'autres qui les préparoient. On ſe rappelle les fureurs de la Marquiſe de *Brinvilliers*. Erections d'une Chambre de Juſtice à l'Arſénal, pour pourſuivre & détruire les fripons & les ſcélérats qui ſe paroient du nom de devins, & qui n'étoient en effet que de véritables empoiſonneurs. On arrête *la Voiſin* & *la Vigoureux*, également célébres par leurs crimes & leurs impiétés ; quantité de perſonnes de diſtinction ſont accuſées ; la plupart, comme l'obſerve l'Hiſtorien en homme d'eſprit, avoient été conduites preſque toutes chez ces miſérables, par un vain motif de curioſité, pour charmer l'ennui de l'oiſiveté ; rouille, ſi l'on peut le dire, attachée au rang & à l'éclat. Nous ne nous appeſantirons pas ſur ces Tableaux pleins de force où M. *Déſormeaux* a peint ſous des couleurs énergiques, les excès de la ſtupidité & de l'atrocité. Nous renvoyons à l'Hiſtorien, pour être inſtruit de cette accuſation, le chef-d'œuvre de la méchanceté humaine. Qu'il nous ſuffiſe de dire que le Maréchal de *Luxembourg* fut mis à la Baſtille comme *Sorcier*, comme *empoiſonneur* & comme *aſſaſſin*. Il n'eſt pas étonnant que la vile

Digitized by Google

populace se prête avidement à ces infâmes préventions ; elle ne demande pas mieux encore que de croire sur-tout à la magie. Mais ce qui doit faire horreur à tous les honnêtes Gens, c'est que des Courtisans, un Ministre, un Magistrat (*la Reynie*) ouvrirent leur sein à ces grossières calomnies, & se servirent de ces armes pour perdre le Maréchal de *Luxembourg*. Ce grand homme dans sa prison, se résignoit à Dieu, & à la vérité. Il ne faut pas oublier que ce fut lui qui s'alla rendre prisonnier. Cependant sans avoir égard à son rang, au sacrifice qu'il avoit fait de sa liberté, à la présomption enfin qui parloit en sa faveur, il fut traité avec une inhumanité dont il n'y a presque point d'exemple. Jamais criminel dévoué au supplice, n'essuya une prison plus affreuse. Cette peinture, dans l'Ecrivain, est un morceau des plus touchans. Depuis *Belisaire* on n'avoit pas vu un exemple plus frappant des injustices de la fortune. En un mot, la rage de la haine alloit si loin qu'on accusa le Maréchal de *s'être donné au Diable* ; & c'étoit dans les beaux jours de notre Littérature & de notre raison, qu'on osoit sérieusement s'armer de pareilles extravagances. *Luxembourg*,

Digitized by Google

l'homme le plus généreux, ne put cependant jamais parvenir à étouffer son ressentiment contre les Auteurs de sa persécution, & principalement contre la *Reynie*. Le Maréchal sort de la Bastille, & est exilé dans ses terres. Il seroit difficile d'exprimer quelle fut sa douleur; il s'étoit attendu à être vengé : mais on avoit fait entendre au Roi que ce Général, quoiqu'exempt de crime, n'étoit pas dévot ; & d'ailleurs *Louis XIV.* avoit pour principe de soutenir ses Ministres en tout & contre tout. Il est rappellé à la Cour pour faire auprès de son Maître les fonctions de Capitaine des Gardes: son retour n'empêcha point qu'il n'essuyât tous les désagrémens, toutes les mortifications, tant l'inimitié de *Louvois*, étoit active & vigilante ! mais le chagrin que sentir le plus vivement le Maréchal, c'étoit l'indifférence d'un Maître qu'il avoit si bien servi. Résolu de luter contre la fortune, ce grand homme se lie d'amitié avec un de ses égaux en mérite, en génie; il s'attache à *Colbert*, dont M. *Desormeaux* nous fait le portrait le plus brillant & en même temps le plus fidèle.

»Quel est, s'écrie-t-il, le citoyen à qui le »nom seul de *Colbert* n'inspire pas le plus

Digitized by Google

» vif intérêt ? C'eſt à lui que la France
» doit ſes Manufactures, ſon Commerce,
» ſes Colonies, ſa Marine, ſon Eclat &
» ſa proſpérité. Cet homme unique par
» la ſageſſe & la profondeur de ſes vues,
» par un diſcernement exquis, par un
» courage & une grandeur d'âme dignes
» de ſon élévation, n'eut jamais d'autre
» point de vue que la vraie gloire du
» Roi, & la félicité publique. Il dé-
» brouilla les finances, qui avant lui
» étoient un cahos ; il les régit avec un
» ordre, qui depuis a ſervi de modéle
» aux Nations les plus éclairées de l'Eu-
» rope. Ce ſervice le plus grand qu'on
» puiſſe rendre à un Etat après celui
» de le défendre, lui eût mérité, des ſta-
» tues à Athènes & à Rome ; mais ce ne
» fut que le premier qu'il rendit à nos
» ingrats ayeux. A ſa voix, la Toile, l'Ai-
» rain, le Marbre s'animerent pour
» produire des chef-dœuvres compara-
» bles à ceux de l'Antiquité. Sous ſes auſ-
» pices, les Sciences, la Littérature,
» tous les Arts parvinrent à ce degré de
» ſublimité qui ne laiſſe aucune Nation
» de l'univers au-deſſus de la Françoiſe.
» *Colbert* chercha toute ſa vie, & il mé-
» rita de découvrir & de récompenſer
» le Génie, les talens, & la vertu;

Digitized by Google

» Si l'âme magnanime de *Louis XIV*,
» n'eût consulté que celle de ce grand
» homme, elle eût été moins touchée de
» l'éclat qui suit les Conquérans. A la
» place de Lauriers teints de sang & ar-
» rosé de larmes, ce Prince n'eût été cou-
» ronné que des Myrthes & d'Oliviers.
» On a osé reprocher dans ce siécle
» léger & superficiel à *Colbert*, d'avoir
» négligé la culture des terres, pour
» ne s'occuper que du Commerce & des
» Arts : ce reproche est dicté par l'igno-
» rance ou la mauvaise foi. Qui ignore
» que la France exportoit, sous son Mi-
» nistère, une quantité étonnante de
» Bleds ? Avant lui le Royaume comp-
» toit plus d'un million de citoyens
» en proie à la misère & à l'opprobre
» faute d'industrie & de travail ; il sçut
» les employer utilement. Enfin après
» une administration de 23 ans, il lais-
» sa la France plus riche, plus peuplée,
» plus éclairée qu'elle ne l'avoit été de-
» puis le commencement de la Monar-
» chie. » Révocation de l'Edit de Nan-
tes ; coup mortel dont à jamais saigne-
ra l'Etat. Le Prince d'*Orange* monte à
grands pas au Trône, dont il précipitoit
son beau père. L'heureux usurpateur s'y
place. La vengeance armoit en faveur

Digitized by Google

des Alliés, un Peuple de Réfugiés François. *Louvois* fait quelques avances pour ſe raccommoder avec *Luxembourg*. Les grandes âmes ſont affectées plus vivement plus profondément que les autres, tout y prend le caractére & le feu de la paſſion. Le Maréchal fut irréconciliable; & le Miniſtre plus furieux de cette fauſſe démarche, reprit toute ſon animoſité. Nos ennemis (en 1690) forment le projet de déborder comme un torrent de tous côtés dans la France: mais c'étoit ſur-tout dans les Pays bas que ſe préparoient les plus noirs orages. *Luxembourg* vole à la tête de nos troupes. L'éternel obſtacle qu'il avoit à combattre, étoit la haine inextinguible du Marquis de *Louvois* qui, du cabinet, ſembloit pourſuivre le Général dans les armées. Bataille de *Fleurus*, une des plus éclatantes & des plus completes que la France ait jamais remportées. *Luxembourg* ſe montre digne de la victoire par ſa modeſtie & ſon humanité. Si jamais victoire a dû être principalement attribuée au génie d'un Chef, c'eſt celle de *Fleurus*; mais le premier des éloges que mérita le Héros, ce fut en quelque façon d'avoir changé les âmes. Juſqu'à ce combat, les ennemis

Digitized by Google

& les François mêmes s'étoient ſouvent montrés indignes du nom d'hommes, par leurs cruautés réciproques : le Maréchal en fit des cœurs ſenſibles. Son camp & celui de *Guillaume* n'étoit pas moins l'Ecole de la politeſſe, de la franchiſe & de la généroſité, que de la valeur, des connoiſſances & des talens Militaires. La campagne de Flandres fut couronnée par un ſuccès éclatant. Il eût été encore plus déciſif pour le bien de l'Etat, ſi la Cour avoit laiſſé agir le Général ſelon ſes vues. Qu'on n'oublie pas cette belle action de *Luxembourg* au-deſſus de tous ſes triomphes: l'impitoyable *Louvois* lui écrivoit de brûler une Ville nommée *Halle*, le Maréchal refuſa ſans héſiter, d'éxécuter cet ordre. L'idée ſeule de réduire à la plus affreuſe indigence ſix à ſept cent familles, étoit une image qu'il ne pouvoit ſupporter. Il laiſſa ſubſiſter cette Ville infortunée, à laquelle il ſe contenta d'impoſer une contribution modique. Nouveau champ de lauriers pour ce grand Homme. Combat de Leuſe. Mort du cruel ennemi de *Luxembourg*. Mais *Barbéſieux* qui n'avoit à peine que vingt-trois ans, hérite à la fois & de la place & de la haine de ſon

Digitized by Google

père. Journée célébre, si connue dans nos Annales sous le nom de *Steinkerque*. Pendant que toute la France répétoit avec des acclamations celui de son défenseur, les serpens de l'inquiétude & de l'envie poussoient leurs sifflemens à la Cour. Il fallut que le Roi indigné prît le parti de son Général. L'historien, en proclamant son héros, ne laisse jamais son enthousiasme maîtriser le sentiment de justice que nous devons à nos ennemis. Il est le premier à louer *Guillaume*, à nous le représenter toujours battu; toujours invincible, & jamais au-dessous du héros, puisque ce caractère est indépendant des injures de la fortune. *Luxembourg* devient Généralissime des Troupes Françoises dans les Pays bas. Bataille de *Nerwinde*. Ce Maréchal parut dans cette sanglante journée quelque chose de plus qu'humain, volant partout, encourageant tout, conduisant lui-même les bataillons & les escadrons à la charge. La perte des ennemis monta à dix-huit mille hommes tués, noyés ou pris. Au retour de la Campagne, *Luxembourg* s'étoit rendu avec les Princes à Notre-Dame, pour assister à la cérémonie du

Digitized by Google

du *Te Deum*. Le Prince de *Conti* le prend par la main en criant, *Place, place au Tapiſſier de Notre-Dame.* » Cette qualité étoit certainement due » à ce grand Général qui avoit orné » les voutes du Temple de trois cens » drapeaux ou étendarts arrachés aux » plus belliqueuſes Nations de l'Uni- » vers..... Au reſte les éloges & les » acclamations du Public étoient la » ſeule récompenſe des travaux du Ma- » réchal; ſes victoires ne lui avoient » procuré à la Cour ni plus de crédit, » ni plus de faveur. Au retour de » cette Campagne qui excitoit l'ad- » miration de toute l'Europe, loin de » recevoir du Roi l'accueil que mé- » ritoient ſes ſervices, ce Prince ne » lui parla non plus que s'il étoit » revenu d'une de ſes Terres. »

Quel champ de réfléxions pour des Lecteurs philoſophes ! Le Maréchal accablé de dégoûts, de chagrins, s'écrioit : » j'ai gémi dans une af- » freuſe priſon par la haine & l'auto- » rité d'un Miniſtre implacable ; ma » ſanté a été ruinée à la Baſtille, ma » fortune à la tête de Armées. Après » une diſgrace injuſte & éclatante, on » me rappelle au commandement ſans

Digitized by Google

» que je l'aye ſollicité. La fortune
» favoriſe mes efforts, j'ai gagné qua-
» tre combats, j'ai ſoutenu la gloire
» des armes Françoiſes : quelle ſatis-
» faction ai je reçue ? des traitemens
» indignes qu'on me fait éſſuyer. Quel-
» les récompenſes m'ont valu mes tra-
» vaux ? On me dénie la juſtice qu'on
» ne pourroit refuſer aux derniers des
» hommes ; on me dépouille de mes
» biens ; on refuſe à mes Enfans un
» rang qu'ils tiennent de la naiſſance ;
» on combat ſans ceſſe mes vues, en-
» fin dans le temps que toute la Fran-
» ce paroît applaudir à mes ſuccès, le
» Roi ne me donne pas ſeulement la
» conſolation de me témoigner s'il
» eſt content ou non de ma conduite &
» de mes ſervices. Dans ma retraite où
» me condamnent l'indifférence du Prin-
» ce, la haine du Miniſtre & le dépériſſe-
» ment de ma ſanté, je n'aurai à gémir
» que comme citoyen des malheurs qui
» menacent l'Etat... Les lauriers dont la
» France eſt couronnée ne ſe flétri-
» ront point entre mes mains, &
» perſonne ne me reprochera de n'avoir
» pas fait tout ce qui dépendoit de moi
» pour prévenir des déſaſtres que je
» n'enviſage qu'en frémiſſant. C'eſt par

Digitized by Google

ces plaintes amères que *Luxembourg* ſoulageoit dans le ſein de ſes amis les amertumes dont il étoit dévoré. Mais le conſeil de ces mêmes amis, les prières de ſes enfans, le deſir ſi naturel à un grand homme de forcer ſon Prince à l'aimer à force de ſervices, & plus encore l'amour de la patrie à laquelle il ne pouvoit ſe diſſimuler qu'il fût néceſſaire, le firent triompher de ſes dégoûts : il renonça à ſes idées de retraite. Enfin *Luxembourg* ſert encore ſon Maître & l'Etat avec ce zéle héroïque qui lui étoit propre. Il étoit prêt à triompher de l'envie, de la haine, de la calomnie, ainſi qu'il avoit triomphé de nos ennemis, lorſqu'une maladie imprévue vint nous l'enlever. Il ſe prépara à la mort avec la fermeté qui lui étoit naturelle ; il ne ſe remplit que de ſa fin, qui fut à la fois celle d'un Sage & d'un Chrétien. Ce fut l'illuſtre *Fénelon* qui recueillit ſes derniers ſoupirs. Il s'écria en mourant : » qu'il auroit préféré à l'éclat » de tant de victoires qui lui devenoient » inutiles au Tribunal du Juge des Rois » & des Héros, le mérite d'un verre » d'eau donné aux pauvres pour l'a» mour de l'Etre ſuprême : paroles mémorables que doivent retenir tous les

Digitized by Google

Lecteurs, & qui prouvent bien que la dernière action de bienfaisance est au-dessus de toutes les victoires, au jugement même d'un grand homme dont l'éclat militaire avoit fait la réputation.

Il faut lire dans M. *Déformeaux* les justes éloges qu'il donne au Maréchal de *Luxembourg*, & que la postérité répétera. Bornons-nous seulement à dire que l'Historien n'est jamais inférieur à son sujet; qu'il a sçu avec un art infini, lier l'histoire générale à l'histoire particulière; que son style est à la fois noble & rapide, brillant sans antithèses, uniforme dans sa variété, & surtout nourri de cette chaleur de génie qui est un des premiers traits du talent d'écrire. Ce qu'on ne sçauroit trop louer dans l'Auteur, & ce qui le distinguera de ses rivaux, c'est ce pur amour de la vérité qui ne lui fait point dissimuler les défauts du Héros auquel il paroît le plus attaché; aussi ses louanges en deviennent-elles plus flatteuses, plus intéressantes. M. *Deformeaux* répand partout l'âme d'un Patriote sans prévention, & d'un Philosophe sans enthousiasme. De tels Ecrivains méritent d'être cités avec leurs Héros.

Digitized by Google

MÉLANGES intéreſſans & curieux, ou Abrégé d'Hiſtoire Naturelle, Morale, Civile & Politique de l'Aſie, l'Afrique, l'Amérique & des Terres polaires; par M. R. D. S***; cinq volumes in-12. A Paris, chez *Dehanſy, Muſier fils, & Panckoucke*, Libraires.

Extrait des quatriéme & cinquiéme Volumes.

CES deux Volumes ſont entiérement conſacrés à ce qui concerne la Chine. On n'en ſera point ſurpris, ſi l'on conſidére que cet Empire peut le diſputer à tous les Etats de l'Europe réunis, pour l'étendue & pour la population. Le fameux *Marc-Paul*, Vénitien, auquel on doit la premiére relation de la Chine, n'en fut point cru ſur ſa parole, dans tout ce qu'il rapportoit de l'ancienneté de cette Monarchie, de la ſageſſe de ſes Loix, de ſon commerce floriſſant, de la multitude prodigieuſe de ſes habitans, de leur induſtrie pour les Arts & de leur ardeur pour les Sciences. Mais le

Digitized by Google

temps & l'expérience ont dissipé les préjugés. « L'incertitude, dit l'Auteur, fit » place à la conviction, & celle-ci entraîna la surprise & l'admiration. Depuis cette époque, le nombre des » relations s'est multiplié à l'infini : cependant, ajoute-t-il, on ne peut se » flatter encore de connoître parfaitement cet Empire & ses productions ».

Si quelqu'un peut nous donner là-dessus des connoissances satisfaisantes, c'est assurément M. *de S****. Il a fait toutes les recherches nécessaires. Non-seulement il a analysé le grand Ouvrage du P. *Duhalde*, mais il a aussi consulté *Marc Paul*, *Emmanuel Pinto*, *Navarette*, Espagnol & Missionnaire Dominicain, les Voyageurs Hollandois, *Gemelli Carreri*, *Laurent Lange*, Envoyé du Czar *Pierre* à l'Empereur de la Chine, *Le Gentil*, *Ysbrant-Ides*, l'Amiral *Anson*, l'Ouvrage de M. *de Guignes* & plusieurs autres.

La Chine, à compter depuis les limites qui ont été réglées avec le Czar, n'a pas moins de neuf cens lieues d'étendue, jusqu'à la pointe la plus méridionale de l'isle de *Hay-Nang*. Elle se divise en quinze Provinces, dont la plus petite, au rapport du P. *Lecomte*, est si fertile

Digitized by Google

& si peuplée, qu'elle pourroit seule former un Etat considérable. Si cet Empire jouit d'une heureuse abondance, il en est redevable autant à la fertilité & à la bonté de ses terres, qu'à la grande quantité de rivières, de ruisseaux, de torrens, de lacs dont il est arrosé. Les Chinois en tirent de grands avantages, par une multitude de canaux qui servent à fertiliser les terres & à établir une communication aisée d'une Province ou d'une ville à une autre; & pour ne point interrompre les routes par terre, ils ont élevé d'espace en espace, sur ces canaux, des ponts de six ou sept arches, dont celle du milieu est extrêmement haute.

Le plus considérable de ces canaux, qu'on peut regarder comme une des merveilles de la Chine, est appellé *Canal Royal.* Il a trois cens lieues de long, & coupe la Chine du Nord au Sud. L'Empereur *Chi-tsou* ayant établi sa Cour à Pékin, le fit construire pour approvisionner sa résidence de toutes les choses nécessaires. A une journée de *Nankin* le Canal Royal tombe dans un grand fleuve appellé le *Kiang.* De celui-ci on entre dans un lac de la Province de *Kiang-si*, que l'on quitte en-

Digitized by Google

ſuite pour monter une autre rivière, qui conduit à *Canton*. Toutes ces rivières & ces canaux ſont ſi bien ménagés, qu'on peut voyager très-commodément depuis *Pékin* juſqu'à *Canton*, c'eſt-à-dire, faire environ ſix cens lieues dans cet Empire, toujours en batteau.

Mais les voyages par eau ne ſe font pas, à beaucoup près, auſſi commodément dans toute la Chine. Il y a en pluſieurs endroits des torrens, que tout autre que des Matelots Chinois n'oſeroient ſeulement regarder ſans frayeur. Leur adreſſe à naviger ſur ces torrens, dit le P. *Lecomte*, a quelque choſe de ſurprenant & d'incroyable. Dans la Province de *Fo-kien*, il ſe trouve un de ces torrens, ſur lequel on eſt pendant huit ou dix jours, dans un danger continuel de périr. Les chûtes d'eau y ſont très-fréquentes, ou toujours briſées par mille pointes de rochers, qui laiſſent à peine la largeur néceſſaire au paſſage de la barque. Veut-on éviter un écueil, on tombe dans un autre; & une foule d'autres menacent encore, ſi on eſt aſſez heureux pour éviter les premiers. Le plus grand bonheur qui puiſſe arriver, & que le P. *Lecomte* a eu deux fois, c'eſt de ſe briſer dans un endroit

Digitized by Google

peu éloigné du bord : alors on ſe ſauve à la nage, ſi on a aſſez de force pour ſe tirer du torrent. Les barques qu'on employe à cette navigation, ſont d'un bois mince & fort leger ; mais on prend la précaution d'en diviſer le dedans en cinq ou ſix ſoutes ſéparées par de bonnes cloiſons ; de façon que quand elles font eau, il n'y a que la partie où eſt la voie d'eau qui ſe remplit, & on a le temps de reboucher cette voie. Je ne crois pas, ajoute-t-il, qu'on doive appeller navigation l'art de conduire ces barques dans les torrens : c'eſt plutôt un manége. Il n'y a point de cheval dreſſé qui travaille avec plus de feu ſous la main d'un Ecuyer, que le font ces batteaux dirigés par des Matelots Chinois.

L'Hiſtoire naturelle des animaux & des végétaux qui ſe rencontrent à la Chine, eſt très-bien traitée dans le quatriéme volume de cet Ouvrage, mais toujours dans le plan de l'Auteur, c'eſt-à-dire, en ne s'attachant qu'aux choſes les plus piquantes & les plus curieuſes. Quant à celle des minéraux, M. *de S**** a eu recours aux lumières d'un habile Académicien, qui a toujours donné ſes ſoins à l'étude de la Nature, particu-

Digitized by Google

liérement dans la Minéralogie. Ce Savant lui a permis d'uſer d'un Recueil d'obſervations qu'il a faites ſur la Minéralogie de la Chine; & M. *de S**** a cru ne pouvoir mieux faire que d'imprimer ce Mémoire, tel qu'il l'a reçu des mains de ſon ami: c'eſt un très-bon préſent qu'ils font l'un & l'autre au Public.

Avant que de donner la deſcription des principales villes de l'Empire Chinois, l'Auteur en préſente une idée générale. Qu'on ſe figure, dit-il, des villes tournées au midi, preſque toutes de figure quarrée; de hautes murailles qui dérobent en-dehors la vue des maiſons, & qui ſont flanquées, d'eſpace en eſpace, de tours rondes ou quarrées; ces murailles ceintes de foſſés ou ſecs ou pleins d'eau. Qu'on ajoute au milieu de ces villes d'autres tours de différentes formes à ſept, huit ou neuf étages, des arcs de triomphes dans les rues, d'aſſez beaux Temples conſacrés à la Religion, des monumens conſacrés en l'honneur des Héros de la Nation en tout genre, quelques Edifices publics plus vaſtes que magnifiques, des Places plus commodes qu'élégantes, des rues ordinairement larges, des maiſons à un

Digitized by Google

ſeul étage, grand nombre de boutiques bien ornées de porcelaines, de ſoie, de vernis, des eſpéces de pilaſtres placés devant chaque boutique pour porter les enſeignes des Marchands : on aura un tableau fidéle de toutes les villes de la Chine & de leurs beautés.

Nous allons entrer, avec l'Auteur, dans quelques détails ſur la ville de *Pékin*, qui eſt aujourd'hui la Capitale de la Chine, & qui paroît propre à faire concevoir une idée des Coutumes & de la population de ce vaſte Empire. Cette Ville, ſans y comprendre les fauxbourgs, qui ſont au nombre de treize, tous fort conſidérables, a, ſuivant le rapport du P. *Lecomte*, ſix grandes lieues de circonférence; & malgré ſon étendue on y eſt, prèſque par-tout, aſſiégé par la foule. La multitude qu'on voit dans les rues eſt toujours ſi grande, qu'on croiroit que toute une Province y eſt venue fondre pour quelque ſpectacle extraordinaire. A chaque pas les perſonnes de diſtinction ſeroient arrêtées, ſi elles n'avoient le ſoin de ſe faire précéder d'un Cavalier, qui écarte la foule en criant de faire place. L'uſage des perſonnes aiſées eſt de ſortir en chaiſe & quelquefois à cheval. En beau-

Digitized by Google

coup d'endroits on trouve à louer des chevaux, des mules ou des chaises à porteurs. Les Muletiers sont obligés de mener leurs bêtes par la bride, afin de se faire passage plus aisément.

A juger du nombre des habitans de *Pékin* par la foule qui se voit dans les rues, on ne craindroit pas d'exagérer, dit M. *de S****, en le faisant monter à quatre à cinq millions ; mais on aura beaucoup à rabattre, ajoute-t-il, en considérant que la plûpart des gens de métier & les pauvres n'ont point leur domicile dans cette Capitale : ils habitent toute l'année dans des barques, dont son Port est couvert, & qui forment dans son enceinte une Cité flottante, non moins peuplée que la terre ferme. Il se rend tous les jours à *Pékin* un très-grand nombre de paysans, qui apportent toutes sortes de denrées. Cette affluence multiplie les voitures, les chariots, les chameaux, toutes les bêtes de charge & leurs conducteurs ; mais tout ce peuple ne doit pas être compté parmi les habitans. D'ailleurs la plûpart des ouvriers ne travaillent point chez eux, mais dans les maisons des Particuliers. Ils courent continuellement les rues pour chercher pratique ; jusqu'aux For-

Digitized by Google

gerons, qui portent avec eux leur enclume & leur fourneau pour les Ouvrages ordinaires : les Barbiers même, ſi l'on en croit les Miſſionnaires, ſe promènent dans les rues, un fauteuil ſur les épaules, le baſſin & le coquemar à la main. Mais ce qui contribue principalement à augmenter la cohue, c'eſt que toutes les perſonnes riches, même d'une condition médiocre, ſortant en chaiſe ou à cheval, ſe font ſuivre de pluſieurs domeſtiques. Quand un Mandarin ou Juge eſt en marche, tous ceux qui compoſent ſon Tribunal le ſuivent en cérémonie, & font une eſpéce de proceſſion. Les Princes du Sang, les Seigneurs de la Cour, ne paroiſſent jamais qu'accompagnés d'un gros de Cavalerie ; & comme ils ſont obligés de ſe rendre preſque tous les jours au Palais Impérial, leur cortége ſeul pourroit remplir une bonne partie de la ville. Malgré ces conſidérations, il y a lieu de croire qu'on ne peut guères compter moins de deux millions d'Habitans à *Pékin*.

Cette ville ſi peuplée & ſi bruyante pendant le jour, paroît pendant la nuit une eſpéce de déſert, où regnent un calme parfait & un ſilence profond.

Digitized by Google

Point d'ordre mieux établi, point de police plus admirable, point de tranquillité plus assurée qu'à *Pékin*. Il est très-rare qu'en plusieurs années on y entende parler de gens assassinés ou de maisons forcées par des voleurs. La ville est partagée en une infinité de quartiers, soumis à certains Chefs, qui ont inspection sur dix maisons, & qui rendent compte au Gouverneur de tout ce qui se passe dans leur district. Les maisons d'un même quartier doivent se défendre & se garder mutuellement. S'il s'y commet un vol ou quelque autre crime, elles en sont toutes responsables. Un père de famille répond aussi de la conduite de ses enfans & de ses domestiques.

Toutes les grandes rues, tirées au cordeau d'une porte à l'autre, sont garnies de corps-de-garde. Jour & nuit sont là des soldats, l'épée au côté & le fouet à la main, pour frapper sans distinction ceux qui font quelque désordre. Ils ont aussi le droit d'arrêter quiconque leur résiste ou excite des querelles. Les petites rues, qui aboutissent aux grandes, ont des portes faites de treillis de bois, qui n'empêchent pas de voir ceux qui y marchent. Les corps-de-garde, placés dans la grande rue vis-à-vis de celles-

Digitized by Google

ci, les obſervent, & mettent au milieu de ces petites rues, une ſentinelle qui ſe proméne de côté & d'autre. Dès que la nuit eſt arrivée, on ferme les portes à treillis, & on ne les ouvre qu'à des gens connus, qui ont une lanterne à la main & de bonnes raiſons pour ſortir. Il y a dans chaque ville de groſſes cloches, ou un tambour d'une grandeur extraordinaire, qui ſervent à marquer les veilles de la nuit. Chacune eſt de deux heures: la première commence vers les huit heures du ſoir. Pendant les deux heures de cette première veille, on frappe de temps en temps un coup ſur la cloche ou ſur le tambour: pendant la ſeconde, on frappe deux coups, & ainſi de ſuite aux autres veilles; de ſorte qu'en quelque temps que l'on s'éveille pendant la nuit, ces coups de cloches ou de tambours indiquent à-peu-près l'heure qu'il eſt.

Les bornes de nos extraits ne nous permettent pas de nous étendre davantage ſur cet agréable Ouvrage, dont l'Auteur promet encore trois ou quatre volumes, qui paroîtront ſans faute dans les premiers mois de l'année prochaine.

Digitized by Google

ANNONCES DE LIVRES.

HISTOIRE Militaire de S. A. S. Mgr le Prince *Ferdinand*, Duc de *Brunſwic* & de *Lunebourg* ; contenant la dernière Guerre entre la Grande-Bretagne & la France en Allemagne, depuis la fin de l'année 1757, juſqu'à la Paix de Verſailles ; compoſée ſur les Mémoires de S. A. S. par M. *W*, enrichie des Cartes & des Plans néceſſaires, levés ſur les lieux ; par M. le Colonel de *Bawn* ; contenant la fin de la Campagne de 1757 & la Campagne de 1758. A La Haye, chez *Pierre Goſſe*, *Junior* & *Daniel Pinet*, Libraires. M. DCC. LXIV.

Cet Ouvrage contiendra trois volumes grand *in-folio*, ſur du beau papier d'Hollande, & en caractères neufs, orné d'un grand nombre de vignettes, culs-de-lampe, Cartes & Plans néceſſaires, tous gravés par le fameux *J. Van der Schley*. On aſſure que l'Auteur de cette Hiſtoire a puiſé dans les ſources les plus ſûres. Les grandes dépenſes que demande l'exécution, obligent les Libraires à ſe ſervir de la voie de la

Digitized by Google

ſouſcription, & en voici les principales conditions. Le prix du Livre ſera d'environ ſ. 60 argent d'Hollande. Le premier Volume ſera délivré en 1765, en ſouſcrivant; le ſecond en 1766. Le troiſiéme en 1767. Les noms des Souſcripteurs ſeront imprimés par ordre alphabétique à la tête du premier Volume. La ſouſcription ſera ouverte juſqu'au premier Novembre de cette année 1764; après ce temps-là, l'Ouvrage ſe vendra vingt pour cent de plus que le prix de la ſouſcription. On ſouſcrit à Paris chez *Panckouke*, rue de la Comédie, *Merlin*, rue du Mont-S. Hilaire, & *Julien*, à l'Hôtel de Soubiſe.

LETTRE à M. *Belle-tête*, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, &c; par M. *Razoux*, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, &c. ſur les inoculations faites à Niſmes; brochure in-4° de 34 pages. A Niſmes, de l'imprimerie d'A. A. *Belle*, 1764; avec approbation & permiſſion.

La Faculté de Médecine de Paris avoit demandé à celle de Montpellier des informations ſur les inoculations pratiquées à Niſmes. M. *Razoux*, Médecin de cette dernière ville, répond

Digitized by Google

aux intentions des Médecins de Paris, en lui préſentant un Journal circonſtancié de toutes les inoculations qu'il a ſuivies ; & il a obtenu des Inoculateurs, ou de ſes Confrères, de lui faire part de leurs obſervations. Il réſulte de tout cela, que l'inoculation eſt une méthode utile ; & c'eſt ce dont il ne ſera plus permis de douter lorſqu'on aura lû la Lettre entière de M. *Razoux*, à laquelle nous renvoyons nos Lecteurs.

LES Loiſirs de M. de C*** ; à La Haye & ſe trouvent à Paris chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût, & chez tous les Libraires qui diſtribuent les Nouveautés, 1764 ; & à Verſailles, chez *Fournier*, au Temple du Goût, deux volumes in-12, petit format. Prix, 5 livres brochés & 6 livres reliés.

L'Auteur de ce Recueil, preſſé par ſes amis de publier les petites Piéces de vers & de proſe qu'il a compoſées dans des momens de loiſir & de délaſſement, n'a pas prétendu donner un Ouvrage fini. Des occupations plus importantes ne lui ont laiſſé que fort peu de temps à paſſer avec les Muſes : auſſi n'a-t-il voulu d'elles que de

Digitized by Google

ces faveurs légères, qu'on leur enléve à la dérobée, & dont on s'apperçoit qu'elles auroient été prodigues à l'égard de M. de *C****, s'il avoit daigné s'y arrêter plus long-temps. Nous choisirons les morceaux les plus agréables de ce joli Recueil, pour enrichir quelques-uns de nos Mercures. Outre les Piéces qui appartiennent uniquement à M. de *C****, il y a aussi des Lettres de MM. de *Voltaire*, *Marmontel*, *Thomas*, & de plusieurs autres personnes connues dans la Littérature.

RECUEIL des Œuvres de Madame *du Bocage*, des Académies de Padoue, de Bologne, de Rome & de Lyon. A Lyon, chez les frères *Perisse*, 1764; & à Paris, chez *Nyon* & *Bauche*, quai des Augustins; *Desſaint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais; *Duchesne* & *Durand*, neveu, rue S. Jacques; *Rozet*, rue S. Severin; *Panckouke*, à côté de la Comédie Françoise. On en trouve des Exemplaires très-beaux, & en grand papier, chez *Bauche*, quai & auprès des Augustins; trois volumes in-8°. petit format, ornés de jolies gravures.

On connoît la plûpart des Ouvrages qui composent ce Recueil: ils ont valu

Digitized by Google

à Mde *du Bocage* une place distinguée dans notre Littérature. Ses Poëmes du *Paradis Terrestre* & de la *Colombiade*, & sa Tragédie des *Amazones*, font connoître ses talens pour la Poësie épique & dramatique. Elle s'est aussi exercée dans le genre plus léger des Piéces fugitives. Comme ces dernières sont moins connues, nous en mettrons quelques-unes sous les yeux de nos Lecteurs dans le Mercure du mois prochain ; & nous rendrons compte en même temps des autres Ecrits du même Auteur, qui paroissent aujourd'hui pour la première fois.

DES Passions, par l'Auteur du Traité de l'Amitié ; à Londres, & se trouve à Paris chez *Desaint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, un volume in-8°, orné de belles Estampes.

Nous avons déja beaucoup d'Ouvrages sur cette matière ; mais nous croyons qu'on peut encore lire celui-ci avec utilité : on y trouve des choses fortement écrites, & aussi neuves que le sujet puisse le comporter.

HISTOIRE de la disposition & des formes différentes que les Chrétiens ont

Digitized by Google

données à leurs Temples, depuis le règne de *Conſtantin-le-Grand*, juſqu'à nous; par M. *Leroy*, Hiſtoriographe de l'Académie Royale d'Architecture, & Membre de l'Inſtitut de Bologne. A Paris, chez *Deſaint* & *Saillant*, Libraires, rue S. Jean de Beauvais, 1764, avec permiſſion; brochure in-8°. de 90 pages.

Cet Ecrit hiſtorique & théorique préſente un tableau des changemens que la forme de nos Egliſes a éprouvés depuis *Conſtantin*, juſqu'à celle de Sainte *Genevieve* & de la *Magdelaine*, que l'on conſtruit à Paris ſous la protection de LOUIS XV. Ce tableau n'offre que des deſcriptions générales & peu détaillées. Plus étendues, elles euſſent coupé la chaîne de l'Hiſtoire, ſans ſatisfaire entiérement les Lecteurs curieux de connoître à fond ces monumens. Une figure, quelque petite qu'elle ſoit, fait mieux connoître, & plus promptement, la diſpoſition d'un édifice, que le diſcours le plus clair: c'eſt ce qui a déterminé M. *Leroy*, à faire graver à la fin de ſon Hiſtoire, dans un ordre chronologique, & à-peu-près ſur la même échelle, la ſuite de tous les Temples dont il a eu occaſion de parler.

Digitized by Google

LETTRE à M. de *Beaumont*, pour ſervir de Supplément à la Juriſprudence des Rentes ; par M. *R****. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris chez *Leclerc*, grand-Salle du Palais, *Robin*, rue des Cordeliers ; brochure in-8°. de quarante pages, 1764.

L'Auteur de cet Ecrit prétend que M. de *Beaumont*, dans ſon Livre ſur la *Juriſprudence des Rentes*, a omis pluſieurs articles relatifs à cette matière, & entr'autres, l'article eſſentiel du *Douaire* ; qu'il a erré dans quelques-uns, & que dans d'autres, il n'a point dit tout ce qu'il convenoit de dire. C'eſt pour ſuppléer à ces erreurs, à ces imperfections & à ces omiſſions, que M. *R**** a publié cette brochure, dont il y a apparence que M. de *Beaumont* profitera dans une ſeconde édition de ſon Livre.

L'INCONSTANT fixé, Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par M. *Gamniride*, imprimée en Août 1764 ; prix, 24 ſols. A Paris, chez *Claude Hériſſant*, rue Neuve-Notre-Dame, avec approbation & privilége du Roi, in-8°.

Cette Piéce, qui n'a point été jouée,

Digitized by Google

& dont on parlera dans l'Article des Spectacles, ſuppoſé qu'on la mette au Théâtre, eſt l'amuſement d'une perſonne qui s'eſt fait un jeu de peindre d'après nature les inconſéquences de ſon cœur dans ſa jeuneſſe. L'avis du Cenſeur de cette Comédie & le nôtre, eſt que les Ariettes qui y ſont, annoncent dans l'Auteur un talent décidé pour ce genre de Poëſie.

ANALYSE du Tableau généalogique & chronologique de la Maiſon Royale de France, dédié à Monſeigneur le *Comte d'Artois*, par M. *Clabault*. A Paris, chez *Auguſtin-Martin Lottin*, l'aîné, rue S. Jacques, au Coq, près S. Yves, 1764, avec approbation & privilége du Roi, brochure in-8°. de 24 pages.

Le but de cet Imprimé eſt de faire ſentir l'utilité des Cartes, pour apprendre facilement l'Hiſtoire. On y explique comment les enfans doivent ſe ſervir du Tableau qui fait l'objet de cet écrit. Le ſieur *Julien* a acquis de M. *Clabault* le nouveau Tableau généalogique & chronologique de la Maiſon de France, en 8 feuilles de colombier qui s'aſſemblent en une Carte de 8 pieds de

Digitized by Google

longueur sur trois de hauteur. Le prix est de 12 liv. Le sieur *Julien* a imaginé différens modéles qui rendent cette Carte portative & commode pour s'en servir sur un Bureau & pour la suspendre dans un appartement. Les Tableaux généalogiques sont à l'Histoire ce que les Cartes sont à la Géographie. Celui-ci ne présente pas seulement la succession de nos Rois, il rassemble la postérité entière légitime & naturelle de *Robert-le-fort*, Bisayeul de *Hugues Capet* & toutes ses alliances. Toutes les histoires nationales ont besoin du secours des généalogies : l'homme instruit & doué de la mémoire la plus heureuse ne peut se flatter de se rappeller avec précision tout ce qui appartient à cette science, si étendue, si difficile, si compliquée, & si nécessaire néanmoins pour l'utilité de l'Histoire. Cet Ouvrage est d'autant plus curieux qu'ayant le mérite de l'exactitude & de la netteté, il répand un grand jour sur nos Annales, en facilite la connoissance & l'entretient. Il n'est pas moins utile pour lire avec fruit l'Histoire de France, & pour remarquer les fautes des Historiens qui se sont trompés dans les détails de la filiation & de la succession

des

Digitized by Google

des grands fiefs & autres. Il eſt accompagné d'une analyſe qui contient des remarques importantes pour la Nobleſſe de France.

DICTIONNAIRE pour l'intelligence des affaires d'Etat, des gazettes & des converſations qui s'y rapportent; avec un ample Vocabulaire Latin-François, en quatre Volumes très-grand in-8°, propoſé par ſouſcription à 11 liv. de France. A Baſle, chez *Jean-Rodolph Im-hof* & fils, Libraires. Le ſieur *Julien* ſe charge de procurer cet Ouvrage à ceux qui ſe feront inſcrire d'avance.

GRAND Atlas de Géographie moderne, politique & militaire, en 10 Volumes *in-fol.* de 90 à 96 feuilles chacun.

Ce grand Ouvrage eſt compoſé de Cartes Nationales & autres qui ont paru en France, en Angleterre, en Hollande, en Suéde, en Ruſſie, en Allemagne & en Italie. Le ſieur *Julien*, qui s'eſt chargé de fournir quelques Exemplaires de cet Atlas, entreprend d'en completter vingt, & de les faire imprimer ſur du papier chapelet d'Auvergne de la première beauté, qu'il a

Digitized by Google

fait fabriquer exprès. Un défaut très-essentiel dans beaucoup de Cartes, est l'inexactitude de l'enluminure, causée par l'ignorance ou la négligence de ceux qui les vendent; il n'en sera pas de même de celles qui composent cet Atlas; elles seront toutes enluminées à Paris avec le plus grand soin. On conçoit de quelle importance doit être un pareil Ouvrage. Ceux qui se feront inscrire pour les Exemplaires qui ne sont pas encore retenus, seront préférés à tous les autres. Le sieur *Julien* n'a pas cherché à multiplier les Volumes sans nécessité; il rendra raison du choix qu'il a fait, dans un avertissement qui sera imprimé avec la Liste des Cartes.

Table des Volumes & leur prix.

Tome premier. Cartes générales des quatre parties du Monde, & Cartes particulières sur l'Asie, l'Afrique & l'Amérique, 96 feuilles, 128 liv.

Tome II. France & Lorraine, 91 feuilles, 106 liv. 10 s.

Tome III. Les dix-sept Provinces des Pays-Bas, 90 feuilles, 104 liv. 15 sols.

Tome IV. France Ecclésiastique, ou Diocèses de la France, par ordre alpha-

Digitized by Google

bétique, 101 feuilles, 104 livres 5 sols.

Tome V. Allemagne. Premier Volume, contenant le Cercle d'Autriche & les Etats de Bohême, 93 feuilles, 133 liv. 10 s.

Tome VI. Allemagne. Second Volume, contenant les Cercles de Bavière, Franconie, Haute & Basse Saxe, 92 feuilles, 112 liv. 10 s.

Tome VII. Allemagne. Troisiéme Volume, contenant les Cercles de Souabe, Haut & Bas Rhin & Westphalie, 95 feuilles, 117 liv. 15 s.

Tome VIII. Isles Britanniques, Espagne & Portugal, 94 feuilles, 171 liv.

Tome IX. Suisse, Italie, Hongrie & Turquie d'Europe, 95 feuilles, 121 liv. 5 sols.

Tome X. Scandinavie, Russie & Pologne, 90 feuilles, 121 liv. 10 s.

Total, 1221 livres.

Le prix de cet Atlas est de 1200 livres payable:

En se faisant inscrire 120 liv.

En recevant les Tomes I, II & IV, 360 liv.

En recevant les Tomes III, V, VI & VII, 360 liv.

Digitized by Google

Et en recevant les Tomes VIII, IX & X, 360 liv.

Total, 1200 liv.

HISTOIRE du Duché de Valois, 3 *vol. in*-4°, ornés de Cartes, de Plans, & de Gravûres, proposée par Souscription, *à Paris*, chez *Guyllin*, Libraire, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, au Lys d'or, & *à Compiegne*, chez *Bertrand*, Libraire-Imprimeur du Roi & de la Ville.

Le Duché de Valois tient un rang distingué entre les Provinces titrées, dont la connoissance détaillée peut répandre un grand jour sur plusieurs parties de l'Histoire générale de notre Monarchie, à cause de la noblesse, du rang & de la dignité des Seigneurs, qui ont possédé les principaux territoires qui le composent. Cette Province particulière comprend une étendue de dix-huit à vingt lieues d'Occident en Orient, sur dix à douze lieues du Midi au Septentrion. Elle est placée au centre de l'Isle de France, & composée de six districts ou Châtellenies. Le premier Tome commence par une Introduction, qui sera comme une description géographique de tout le Valois. L'ordre des

Digitized by Google

faits ſera chronologique. Le premier Livre commence au gouvernement des Gaulois, & finit l'an 511. Le ſecond Livre s'étend depuis cette dernière année, juſqu'en 1100. Le troiſiéme Livre & les ſuivans comprennent chacun l'eſpace d'un ſiécle, juſqu'à la fin du dix-ſeptiéme inclusivement. Le premier Tome contiendra l'Introduction & trois Livres d'Hiſtoire. Le ſecond Tome renfermera les quatre, cinq, ſix & ſeptiéme Livres. Le troiſiéme Volume contiendra, 1°. le huitiéme Livre; 2°. des Conſidérations ſur le Gouvernement Eccléſiaſtique & Civil du Valois, ſur les différentes branches de commerce qu'on y exerce, & ſur les principales productions de ce pays; 3°. des Piéces juſtificatives, auxquelles on joindra un Supplément, contenant des faits & des détails, qui auront été omis; 4°. Enfin, une Table générale & raiſonnée de toutes les matieres contenues dans ces trois Volumes. Chaque Livre ſera diviſé en autant de chiffres qu'il y aura de ſujets; les chiffres ſeront expliqués dans un Sommaire, que l'on trouvera à la tête de chaque Livre. Les trois Volumes ſont actuellement imprimés, à l'exception d'une partie de la Table & du Supplé-

Digitized by Google

ment du troiſiéme Tome. Les Gravûres ont été exécutées avec ſoin. On peut ſouſcrire préſentement pour cet Ouvrage, moyennant 26 liv. 8 ſ. en payant, ſçavoir; en ſouſcrivant, 10 liv. 4 ſ: en retirant le premier Volume le premier Octobre 1764, 9 liv: en retirant le ſecond & le troiſiéme Volume à la fin du mois de Novembre ſuivant, 7 liv. 4 ſ. Cette Souſcription ne ſera ouverte que juſqu'à la fin du mois d'Octobre 1764. paſſé lequel temps, ceux qui n'auront pas ſouſcrit payeront le même Ouvrage 36 liv. On pourra voir chez les Libraires déſignés, les deux premiers Volumes.

ANNÉE Eccléſiaſtique, ou inſtructions ſur le propre du temps, & ſur le propre & le commun des Saints; avec une Explication des Epîtres & des Evangiles qui ſe liſent dans le cours de l'année Eccléſiaſtique, dans les Egliſes de Rome & de Paris, in-12. 15 volumes.

Nous ne relèverons pas le mérite de cet Ouvrage, qui eſt déja très-connu; c'eſt le produit des travaux d'un Eccléſiaſtique qui a paſſé plus de trente années dans les fonctions pénibles du Miniſtére, tant en qualité de Vicaire & de Déſſervant, qu'en celle de Curé dans

Digitized by Google

des Paroiſſes d'une grande étendue. Ce Livre contient tout ce qui eſt renfermé dans les Miſſels de l'Egliſe de Paris & de Rome, les parties de l'Evangile & des Epîtres des Saints Apôtres, & les Leçons tirées des autres Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, que l'Egliſe fait lire à ſes enfans dans tout le cours de l'année ; celles des Féeries, comme celles des Dimanches & des Fêtes y ſont expliquées avec cette ſimplicité qui fait aimer la vérité. L'Auteur s'eſt attaché particuliérement à faire ſentir le rapport des uns avec les autres, ſuivant l'ordre où l'Egliſe les a placés ; on peut ajouter que ſon travail ſera très-utile aux Eccléſiaſtiques chargés de l'inſtruction des Peuples. Ceux même qui ſont obligés de parler tous les jours dans la Chaire de vérité, trouveront dans ce Recueil aſſez de Sujets pour varier toutes leurs Inſtructions. *Ganeau*, Libraire, rue S. Séverin, pour ſe rendre à la repréſentation que pluſieurs perſonnes lui ont faite, que nombre d'Eccléſiaſtiques de la Campagne deſireroient avoir cet Ouvrage, mais qu'ils ne ſont pas en état d'en faire la dépenſe, pour leur en faciliter l'acquiſition, donne avis que juſqu'au premier

Digitized by Google

Décembre 1764, il le donnera au prix de 12 liv. en blanc, passé lequel temps on ne pourra l'avoir à moins de 30 livres, comme il s'est vendu jusqu'à présent. Comme il y a quelques personnes qui n'ont que les douze premiers Volumes, on trouvera chez le même Libraire les Tomes 13, 14 & 15, au prix de 3 liv. en blanc.

LOTTIN le jeune, Libraire, rue S. Jacques vis-à-vis la rue de la Parcheminerie, *Durand* le Neveu, même rue, à la Sagesse, ont acquis conjointement du fond de Mde Veuve *Durand*, les Livres intitulés :

DISCOURS Académiques, par M. l'Abbé *Millot*, Ex-Jésuite, dont plusieurs ont été couronnés sur les Sujets suivans : Le seul amour du devoir produit d'aussi grandes actions que le désir de la gloire. Qu'est-ce que l'esprit philosophique ? Est-il plus utile d'étudier les Hommes que les Livres ? Il n'y a point de paix pour les Méchans. C'est une marque de grandeur d'âme, lorsque les honneurs rendent un homme meilleur. Combien la saine critique contribue au progrès des talens & combien la Satyre

Digitized by Google

y est contraire. La Nation Françoise perfectionnée par LOUIS XV. Les préjugés contre la Religion ; le tout recueilli en un vol. in-8°. petit papier de plus de 400 pages.

LETTRES de Mde *Sévigné* à Mde de *Grignan* sa fille, nouvelle édition considérablement augmentée ; 8 vol. in-12 petit format, 1764.

LETTRES nouvelles de Mde de *Sévigné* (*pour servir de supplément aux Editions de ses Lettres qui n'étoient qu'en 6 vol. in-12.*) 2 vol. grand in-12.

RECUEIL de Lettres choisies pour servir de suite aux Lettres de Mde *de Sévigné*, vol. in-12.

LA mort d'*Abel*, Poëme par M. *Gessner*, traduit de l'Allemand en François &c, nouvelle Edition exactement corrigée, in-12 petit papier, broché trente sols.

Le même LOTTIN vient aussi d'acquérir le Privilége de tous les exemplaires des Principes généraux & raisonnés de la Grammaire Françoise, avec des Observations sur l'ortographe, les accens, la ponctuation & la prononciation Françoise, & un abrégé des régles de la versification Françoise, dédié à Mgr le Duc d'Orléans, Premier Prince du

Digitized by Google

Sang, par M. *Reſtaut*, Avocat au Parlement & aux Conſeils du Roi, neuviéme édition revue & corrigée *par l'Auteur*, vol. in-12 de 680 pages, y compris la Préface, 1764.

Abrégé des Principes de la Grammaire Françoiſe, dédié aux Enfans de France, par le même, ſixiéme édition revue & corrigée par l'Auteur, vol. in-12, 1764, de 127 pages ſans compter l'avertiſſement.

Le même Libraire avertit que par l'appas du gain, quelques Imprimeurs de Province malgré les riſques de confiſcation de tous leurs exemplaires, & trois mille livres d'amende, ſe mêlent de contrefaire ce Livre, de répandre & débiter ces éditions faites à la hâte & remplies de faute. Pour éviter ces inconvéniens, l'Edition la plus correcte, la dernière & faite ſous les yeux de l'Auteur portera le nom de *Lottin* le jeune ſur le titre; & l'on trouvera au dos du frontiſpice la ſignature du même Libraire. Quoique M. *Reſtaut* ait intitulé ſa Grammaire, *Principes généraux & raiſonnés*, elle n'eſt pas moins deſtinée à développer les principes particuliers de notre Langue. On n'en jugeroit que ſur le titre, ſi on la met-

Digitized by Google

toit au rang de ces Méthodes métaphyſiques qui ne ſervent qu'à montrer la ſubtilité de leurs Auteurs. Celle-ci ne renferme que les régles & les réflexions néceſſaires. L'ordre en eſt ſimple, naturel & méthodique ; les définitions ſont claires & préciſes ; les exemples qu'elle donne à la jeuneſſe ſont ſenſibles, prèſque tous portent avec eux quelque inſtruction, ou rappellent un trait hiſtorique. En un mot, l'Ouvrage eſt tel que M. *Rollin* le deſiroit ; il eſt fait ſur le plan que cet habile Maître a tracé dans ſon plan d'études. Les Perſonnes qui ſçavent apprécier les Ouvrages, comparent celui de M. *Reſtaut* à la Logique du Port Royal, & aux autres Livres bien faits que de nouveaux Traités ſur les mêmes matières ne font jamais tomber dans l'oubli. L'Abrégé que M. *Reſtaut* a donné lui-même en faveur des Commençans, eſt encore moins expoſé aux reproches de Métaphyſique. Ce précis a mérité comme le grand Ouvrage, les ſuffrages des Perſonnes éclairées, & qui ne jugent pas par prévention. On peut donner ici encore comme une preuve de la bonté de la Grammaire de *Reſtaut*, & de ſon excellence ſur tous les au-

Digitized by Google

tres Traités de ce genre, les milliers d'exemplaires qui ſe ſont débités & qui ſe diſtribuent encore tous les jours, le nombre d'éditions faites ſous les yeux de l'Auteur (celle-ci eſt la *neuviéme*) ſans compter toutes les furtives, & faites ſans ſon aveu. On ne ſe laſſe point de la lire, de la vendre & de l'imprimer. Pendant que nous traitons de cet objet, nous avons une obſervation & un ſouhait à faire à ce ſujet. Dans les Maiſons où l'on éléve de jeunes Demoiſelles, il eſt à remarquer qu'après leur avoir appris la Religion, on leur montre la Géographie, l'Hiſtoire, la Muſique, & l'on néglige trop la Grammaire. Il arrive qu'elles ſçavent chanter proprement, & ne peuvent s'énoncer nettement & clairement. Elles ſçavent la Muſique & ne ſçavent parler leur Langue, ni l'écrire. On ne ſçauroit donc trop recommander cette partie eſſentielle de l'éducation aux perſonnes prépoſées pour cela; & l'on ne peut conſeiller aux Maîtres ou Maîtreſſes un meilleur Livre pour cet objet, & qui ſoit plus clair & plus méthodique que la Grammaire de M. *Reſtaut*, en obſervant de donner à leurs Eléves l'Abrégé qu'il en a fait lui-même & dont nous venons de parler.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

PROGRAMME de l'Académie Royale des Sciences de BORDEAUX, du 25 Août 1764.

L'ACADÉMIE de Bordeaux a tous les ans à distribuer un prix de Physique fondé par M. le Duc *de la Force* en 1715 : c'est une Médaille d'or de la valeur de trois cens livres.

Elle en avoit deux à donner cette année (1764) l'un composé seulement de cette Médaille, & l'autre composé d'une pareille médaille & de trois cens livres en argent, par la réunion des deux prix qu'elle avoit réservés en 1762.

Pour sujet du premier de ces Prix, elle avoit demandé *quels principes on doit suivre dans le mélange des terres pour les rendre fertiles ?* Aucune des Piéces qui lui ont été envoyées sur ce sujet ne lui a paru mériter son suffrage, & elle a réservé ce Prix pour 1766.

Digitized by Google

Pour sujet du second, elle avoit demandé *quels sont les véritables principes de la greffe, & quels moyens on pourroit en déduire, soit pour le succès de cette opération, soit pour la perfectionner ?* Elle avoit déja proposé cette question pour le sujet d'un des Prix de 1762 : mais ayant alors jugé que les Piéces qu'elle avoit admises au concours pouvoient servir de base à un nouveau travail, dont le résultat pouvoit devenir encore plus digne du Public, elle l'avoit repropoſée pour cette année, en invitant les Auteurs de ces Piéces à leur donner toute la perfection dont elle les avoit cru susceptibles.

Elle a trouvé ses vues & son attente remplies par la Dissertation (*) qui porte cette épigraphe :

Ergo age, naturamque juva; namque arte juvari
Non dedignatur: quin ultrò bracchia tendit
Conanti, gaudetque suas ostendere vires.

Et elle lui a adjugé le Prix. L'Auteur de cet Ouvrage est M. *Cabanis de Salagnac*, Avocat au Parlement, & Membre de la Société Royale d'Agriculture

(*) Nous l'annoncerons au Public dès qu'elle sera imprimée.

Digitized by Google

de la Généralité de Limoges, au Bureau de Brive-la-Gaillarde.

Cette Compagnie a prévenu qu'elle avoit deſtiné le Prix courant de 1765 à la queſtion de ſavoir *quelle eſt la cauſe de la formation des montagnes ?* & qu'indépendamment de ce Prix, elle auroit encore à diſtribuer la même année les deux qu'elle ſuſpendit d'adjuger l'année dernière ſur les deux Sujets qu'elle avoit propoſés :

1°. Si dans la préparation des laines, on ne pourroit point trouver un moyen qui ſans altérer leurs qualités, pût les préſerver pour la ſuite de la piquure des inſectes ; ou du moins ſi dans les différentes teintures qu'on leur donne, on ne pourroit pas mêler quelque ingrédient qui, ſans ternir ni endommager les couleurs, pût produire le même effet ?

2°. S'il ſeroit poſſible de trouver dans le genre végétal quelques plantes du nombre de celles qui croiſſent en Europe (autres néanmoins que les plantes légumineuſes & les bleds de toute eſpéce) qui, ſoit dans leur état naturel, ſoit pour les préparations dont elles pourroient avoir beſoin, puſſent ſuppléer dans des temps de diſette au défaut

Digitized by Google

des grains, & fournir une nourriture saine ?

Elle regarde comme un devoir que lui prescrivoient sur-tout la nature & l'importance des objets qu'elle avoit eu en vue en proposant ces deux questions de suspendre à adjuger ces Prix, pour s'assurer par elle-même & par des expériences réïtérées, du mérite des découvertes qui lui avoient été présentées, & ce fut dans cet objet qu'elle se détermina à repropoſer ces deux Sujets pour l'année prochaine, & qu'elle exhorta les Auteurs des différentes Piéces qui lui avoient été envoyées, à les perfectionner & à les enrichir des nouvelles expériences qu'elle les invita à faire de leur côté, sans qu'elle entendît par-là priver de la faculté de concourir à ces Prix, ceux qui voudroient se mettre sur les rangs, & qui auroient des vues à proposer sur ces mêmes questions.

Elle renouvelle aujourd'hui son invitation par les motifs de ce zèle dont elle est sans cesse animée pour tous les objets d'une utilité publique.

Elle annonce aussi qu'elle aura deux prix à distribuer en 1766, composés chacun d'une Médaille; & pour Sujet du premier, elle demande que l'on établisse

Digitized by Google

le genre, & que l'on développe le caractère essentiel des maladies épidémiques qu'occasionne ordinairement le dessèchement des marais dans les cantons qui les environnent ; qu'on indique les précautions nécessaires pour prévenir ces maladies, & les moyens d'en garantir les manœuvres, & qu'on donne une méthode curative, fondée sur l'expérience que l'on puisse mettre en pratique avec succès.

Pour Sujet du second, elle propose quelles sont les causes des différentes coagulations ?

Les Dissertations sur tous ces Sujets ne seront reçues que jusqu'au premier Mai de l'année pour laquelle ils sont proposés.

ACADÉMIE D'AMIENS.

L'ACADÉMIE célébra le 25 Août la Fête de S. Louis, dont le Panégyrique fut prononcé par M. l'Abbé *de Richerl*, Chanoine de la Cathédrale d'Amiens.

La Séance publique fut ouverte par M. *Tribert*, Inspecteur Général des Manufactures à S. Quentin, Directeur

Digitized by Google

de l'Académie, qui parla de l'*influence réciproque du Commerce sur l'Agriculture, & de l'Agriculture sur le Commerce.*

Les autres Ouvrages qui remplirent la Séance, furent l'*Eloge de M. Peſſelier*, Académicien honoraire, mort l'année dernière, par M. *Baron*, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Un Eſſai ſur le Gouvernement & les Mœurs des anciens Amiennois & Beauvaiſins, par M. *Bucquet*, Procureur du Roi à Beauvais, Académicien honoraire.

Un Diſcours *ſur le Charlataniſme*, par M. d'*Eſmery*, Médecin, Académicien-Réſident.

Une Lettre en vers & en proſe au Roi Staniſlas, & la réponſe du Monarque Bienfaiteur ; une Epître en vers aux Grands & aux Riches, par M. *Vallier*, Colonel d'Infanterie, Académicien honoraire ; avec un Eloge de M. le Comte d'*Argenſon*, mort deux jours auparavant.

J'imaginois, a dit M. *Vallier* en arrivant ici, ne vous offrir, Meſſieurs, dans le tribut que vous me permettez de vous apporter quelquefois, que les tranſports d'un cœur toujours reconnoiſ-

Digitized by Google

ſant & plein de vos bontés. Je me faiſois un plaiſir de vous faire connoître par mon travail les nouveaux efforts que je fais chaque jour pour me rendre digne du titre que vous m'avez donné : & dans ce Temple conſacré par les vertus d'un Prélat reſpectable, & qui par ſes bontés devient aujourd'hui l'aſyle des Sciences & des Arts, & dans ce temps où je comptois cueillir avec vous des fleurs, je n'aurois pas cru me nourrir de triſteſſe & de douleur. Me permettrez-vous, Meſſieurs, de vous entretenir de la mienne ? C'eſt la ſoulager que de la faire partager à des âmes ſenſibles ; & celles qui, comme les vôtres, le ſont à la gloire, ne peuvent manquer de l'être à d'autres ſentimens & aux regrets les plus juſtes. J'appris hier la mort de M. le Comte d'*Argenſon*....Il eſt auſſi conſolant pour moi qu'il eſt flatteur pour vous, Meſſieurs, de voir à cette nouvelle la triſteſſe ſe répandre dans une Aſſemblée, dont la joie caractériſe ordinairement ce jour ſolemnel. Il eſt donc mort ce grand Homme ; nous ne le verrons plus !.... Je parle à des Citoyens ; ils ont ſenti toute la douceur de ſon Miniſtère. Je parle à des Militaires ; ils ont connu ſes talens pour la par-

Digitized by Google

tie de la guerre, dont il fut long-temps chargé. Combien de ceux qui me font l'honneur de m'entendre en ont reçu des bienfaits, que la juſtice de ſon eſprit impartial faiſoit toujours répandre à ſon Maître, ſans faire de jaloux! C'eſt un titre de valeur, d'intelligence & d'expérience à la guerre pour ceux qui en ont été gratifiés ſous ſon miniſtère : ou il plaçoit les récompenſes, ou il accordoit les Grades & les Ordres militaires; le mérite n'étoit point équivoque. Citoyens qui le connoiſſez, braves Officiers qui avez ſervi ſous ſon miniſtère, pleurez avec moi, pleurez ce juſte diſpenſateur des graces d'un Maître qu'il croyoit ne jamais mieux ſervir qu'en lui indiquant ceux qui en étoient dignes.

Que de raiſons, Meſſieurs, m'engagent à vous faire répandre des larmes en vous montrant tous mes regrets! indépendamment du reſpect & de l'attachement qu'on ne peut s'empêcher d'avoir pour le grand homme & pour l'homme vertueux, des ſentimens plus particuliers m'y attachoient encore; je fus comblé de ſes bontés, & la reconnoiſſance la plus vive & la plus tendre ſe joint ici à tous les autres ſentimens, qui ſans celui-là m'affecteroient encore.

Digitized by Google

Que de reſſources, que de tréſors j'ai trouvé dans ſon âme & dans ſon eſprit, depuis près de huit ans que mon attachement m'avoit fixé près de lui une moitié de l'année dans la ſolitude, où il pleuroit tous les jours le malheur qu'il avoit eu d'encourir la diſgrace de ſon Maître ! Il n'eſt plus cet homme unique en ſes travaux, autant qu'il étoit précieux à la Société dans ſes loiſirs. Eh dans quel temps nous eſt-il enlevé ? dans le moment où par un renouvellement des bontés de notre Monarque, il ſe préparoît à goûter la tranquillité dans le ſein de ſa famille & au milieu de ſes amis, car il en a toujours eu : le malheur les avoit mis dans le creuſet ; & s'il lui a fait voir dans quelques-uns que ſa Place & les graces qu'ils en attendoient avoient formé comme elles, entretenoient leurs liens, ce même malheur, tant qu'il a duré, a prouvé, à l'honneur de l'humanité, qu'il eſt des vrais amis que l'infortune attache au lieu de rebuter. Ce malheur, qu'il regarda toujours comme terrible, étoit celui d'avoir ceſſé de plaire au meilleur des Maîtres. Il ne s'eſt jamais plaint des avantages & des honneurs que ſa diſgrace lui avoit enlevés : je ne l'ai vu affecté que

Digitized by Google

d'avoir ceſſé d'être agréable aux yeux du Monarque, qu'il adoroit, & dont il eût encore voulu baiſer la main quand elle s'appeſantiſſoit ſur lui.

Je l'ai vu ſouvent répandre des larmes de tendreſſe aux pieds de ſa Statue, qu'il avoit fait apporter de Paris, & qu'il avoit, pour ainſi dire, placée ſous ſes yeux. Il y fixoit ſouvent de triſtes mais tendres regards, & raſſuré par ſon cœur, il croyoit lire quelquefois ſur le marbre, qu'il ſembloit animer & attendrir par ſes pleurs, qu'il étoit au moment de rappeller les bontés de ce Monarque Bien-aimé! ..... Il étoit venu ce moment; & ſi le Roi lui avoit marqué qu'il avoit ceſſé de lui plaire, il s'étoit encore mieux ſouvenu qu'il lui avoit plû, & combien ſes travaux lui avoient été agréables. Ce Maître plein de bontés l'a bien témoigné depuis ſon retour, par l'intérêt qu'il a pris à ſa ſanté, par l'attention qu'il a eue à s'en informer, & en ſe privant, pour le lui envoyer, de l'homme célébre & de confiance qui étoit chargé de veiller à la précieuſe conſervation de la ſienne. Il lui eût peut-être par la ſuite permis de s'offrir à ſes regards : il y ſeroit mort de joie à ſes pieds; mais ce ſentiment, en abré-

Digitized by Google

geant ſes jours, en auroit du moins rendu la fin précieuſe à un Sujet qui depuis long-temps les lui avoit tous conſacrés. M. le Comte d'*Argenſon* étoit de l'Académie des Sciences : il y ſera regretté, comme il y étoit chéri & honoré. J'ai cru, Meſſieurs, que la vôtre ſe feroit un honneur de faire la première éclater ſes regrets ſur ce triſte événement. Quelque génie ſupérieur ſans doute conſacrera bientôt ſes talens à faire l'éloge de ce grand Homme & jettera des fleurs ſur ſon tombeau ; pour moi, Meſſieurs, je ne ſuis en état que d'y répandre les pleurs les plus amers.

L'Académie & l'Aſſemblée partagérent ſenſiblement la douleur éloquente de M. *Vallier* & ſes juſtes regrets ſur la mort d'un Miniſtre qui aimoit le Roi, l'Etat & les Lettres.

L'Académie qui avoit propoſé l'*Eloge de M. Ducange* pour Sujet du Prix, l'a adjugé au Diſcours ayant pour Epigraphe : *Mirantur in unum*, *Horat.* & pour Auteur, M. *le Sage de Samine.*

M. *Proſper Hériſſant*, âgé de 19 ans, Maître ès Arts en l'Univerſité de Paris, fils de l'Imprimeur du Cabinet du Roi, par un Diſcours qui a pour

Digitized by Google

Epigraphe, *Honos alis Artes*, a le plus approché de l'Ouvrage couronné.

Pour Sujet du Prix que l'Académie distribuera le 25 Août 1765, elle propose à examiner :

Quelles sont les maladies les plus communes en Picardie, & quelle est la meilleure manière de les y traiter ?

Les Ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Juin exclusivement, & seront adressés, francs de port, à M. *Baron*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, à Amiens.

Le Prix est une Médaille d'or de la valeur de 300 liv.

Les Prix de l'Ecole de Botanique, tenue par M. d'*Esmery*, l'un des Académiciens, a été remporté par M. *Baillet*, d'Amiens.

Les Prix de l'Ecole des Arts, tenu par M. *Sellier*, aussi Académicien, ont été remportés.

Pour le dessein des Etoffes, par MM. *Leblond* & *Marseille*, d'Amiens :

Pour la Géometrie, par M. *Denseaux*, de Damesaucourt ; par M. *Dupont*, d'Amiens, & par M. *Carpentier*, de Fuscien ;

Pour

Digitized by Google

Pour la Géographie, par M. *Bourbon*, de Fai, en Sangterre.

Pour l'Architecture, par MM. *Desmarets* & *Fromental*, d'Amiens.

Les Eléves qui en ont le plus approché ſont, pour l'Architecture, M. *Selis*, de Paris, & M. *Roger* d'Amiens: & pour le Commerce, M. *Dubois de Tilloy*.

Ces Prix ont été donnés par l'Hôtel-de-Ville d'Amiens.

BARON, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

SÉANCE publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de BESANÇON, du 24 Août 1764.

L'ACADÉMIE après avoir aſſiſté le matin à une Meſſe en muſique, célébrée dans l'Egliſe des PP. Carmes, & au Panégyrique de S. Louis, prononcé par M. l'Abbé *de Chemery*, Chanoine du Chapitre de Luve, tint l'après-midi une Séance publique pour la diſtribution des Prix.

M. *Atthalin*, Doyen de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Beſançon, & Préſident de l'Académie, ou-

Digitized by Google

vrit la Séance par un Discours relatif aux objets principaux dont elle s'est occupée durant le cours de cette année.

M. *Binetruy de Grand-Fontaine*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, fit lecture de l'Eloge historique de M. *Titon du Tillet*, l'un de ses Associés.

La distribution des Prix & la lecture des ouvrages couronnés remplirent le reste de la Séance. M. *Atthalin* déclara :

Que le prix d'éloquence avoit été adjugé à M. *Cosson*, Maître ès Arts en l'Université de Paris, ancien Professeur d'Eloquence au Collége de Metz, Auteur du Discours, N°. 7, qui a pour devise :

Exemplaria Græca
Nocturnâ versate manu, versate diurnâ.

Que le premier *Accessit* avoit été déféré à M. *Clément*, Professeur au Collége de Dijon, Auteur du Discours, N°. 15, qui a pour devise :

Dimidiam mentem servis Deus abstulit.

Que le deuxiéme *Accessit* avoit été déféré à Dom *Couderet*, Bénédictin, Curé de la Paroisse de S. Vincent de Besançon, Auteur du Discours, N°. 13, qui a pour devise :

Vos Exemplaria prisca
Nocturnâ versate manu, versate diurnâ.

Digitized by Google

M. *Attalin* déclara enſuite :

Que le Prix d'Erudition avoit été décerné à Don *Berthod*, Bénédictin, Bibliothéquaire de l'Abbaye de S. Vincent de Beſançon, Auteur de la Diſſertation, n°. 3, qui a pour deviſe :

Inhabitationum virtus,
Dignitas eſt, Ornatus & Tutèla civitatis.

Que le premier *Acceſſit* avoit été adjugé à M. *Perreciot*, Avocat au Parlement de Franche-Comté, ancien Procureur du Roi à la Maîtriſe des Eaux & Forêts de Beaune, Auteur de la Diſſertation, n°. 5, qui a pour deviſe :

Urbem & fines, & littera gentis,
Diverſi explorant. Virg. œneid.

Que le ſecond *Acceſſit*, avoit été adjugé à Don *Couderet*, Bénédictin, Curé de la Paroiſſe de S. Vincent de Beſançon, Auteur de la Diſſertation, n°. 4, qui a pour deviſe :

Temporibus variis varia ſum paſſa ruinas,
Nunc dives, fortis, nunc populoſa ſatis.

M. *Atthalin*, après avoir déclaré que l'Académie avoit jugé à propos de réſerver les Prix des Arts de cette année, termina la Séance par l'annonce des Sujets propoſés pour les Prix de 1765.

Digitized by Google

PRIX proposés par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de BESANÇON, pour l'année 1765.

L'ACADÉMIE des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon, distribuera trois Prix le 24 Août 1765.

Le premier Prix fondé par feu M. le Duc *de Tallard*, est destiné pour l'Eloquence : il consiste en une Médaille d'or de la valeur de trois cent cinquante livres. Le Sujet du Discours sera :

La prospérité découvre les vices, l'adversité, les vertus.

Le Discours doit être d'environ une demi-heure de lecture.

Le second Prix, également fondé par feu M. le Duc *de Tallard*, est destiné pour l'Erudition ; il consiste en une Médaille d'or de la valeur de deux cent cinquante livres. Le Sujet de la dissertation sera :

L'origine, la forme & le pouvoir des Etats de Franche-Comté.

La dissertation doit être d'environ trois quarts d'heure de lecture, sans y comprendre le chapitre des preuves. Les

Digitized by Google

Auteurs qui employeront des chartres non imprimées, ſont invités de les produire en entier, pour mettre l'Académie en état de mieux apprécier les preuves qui en réſulteront. Le troiſiéme Prix fondé par la Ville de Beſançon, eſt deſtiné pour les Arts : il conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de deux cent livres. Le Sujet du Mémoire ſera :

La meilleure manière d'établir des Arrêts ſur la rivière du Doubs, pour aſſurer le flottage des bois deſtinés au chauffage de la Ville de Beſançon.

L'Académie ayant reſervé le Prix des Arts de 1764, en aura deux du même genre à diſtribuer en 1765.

Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs Ouvrages, mais ſeulement une deviſe ou ſentence, ils la répéteront dans un billet cacheté, & attaché à la Piéce ; ce billet contiendra leurs noms, & leurs adreſſes. Les Ouvrages ſeront envoyés, franc de port, à M. *Binetruy de Grandfontaine*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le le premier jour de Mai 1765. Les Auteurs qui ſe feront connoître par eux-mêmes, ou par leurs amis, ſeront exclus du concours.

Digitized by Google

LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur le Déſſalement de l'eau de mer.

De Breſt, le 18 Août 1764.

J'AI trouvé, Monſieur, dans la Gazette Littéraire & dans celle de France, à mon retour de S. Domingue, où j'avois paſſé à bord du *Brillant*, la relation de tous les ſuccès qu'avoient eu les opérations qui ont été exécutées journellement ſur ce Vaiſſeau, pour rendre l'eau de mer auſſi douce & auſſi ſaine que l'eſt celle des meilleures fontaines. Mais tous les éclairciſſemens qu'on s'eſt empreſſé de me demander, m'ont fait penſer que le Public n'avoit pas été ſuffiſamment inſtruit par cette Relation, & qu'il recevroit peut-être avec ſatisfaction les détails que je ſuis en état de lui donner ſur un objet ſi intéreſſant, quoique prévenu favorablement par les épreuves que M. *Poiſſonnier* avoit déja faites dans les rades de l'Orient & de Breſt, & à la mer, ſur le Vaiſſeau du Roi, les *Six-Corps*. Je n'étois pas encore à ce dégré de conviction, qui ne laiſſe rien à deſirer; & plus cette découverte me

Digitized by Google

paroiſſoit précieuſe à l'humanité, plus je craignois que l'uſage qu'on alloit en faire dans un voyage de long cours, n'y fit appercevoir ces défauts qui ſe dérobent ordinairement au premier enthouſiaſme qu'excitent les nouveautés, & que les lumières, que donne la pratique, mettent toujours en évidence. Mais que ma joie a été vive! & que j'ai bien éprouvé le bonheur d'être ſenſible à toutes celles qui ont un principe honnête! quand témoin aſſidu des opérations, j'ai vû qu'elles avoient produit chaque jour, pendant deux mois de ſuite, environ 600 pintes d'une eau agréable, que les perſonnes les plus conſidérables, parmi les paſſagers principalement, recherchoient ainſi que moi de préférence à celle de la proviſion, & qu'après en avoir bû conſtamment, aucun d'eux ne s'eſt plaint de la plus légère indiſpoſition; quand j'ai entendu murmurer l'équipage de ce que nous ne lui laiſſions point aſſez de cette eau, dont ſon empreſſement à la préparer, ſembloit devoir lui aſſurer une répartition plus abondante; enfin, quand j'ai reconnu combien il étoit facile de former cet établiſſement à l'avenir ſur chaque Vaiſſeau ſans y cauſer d'embar-

Digitized by Google

ras, ſans y employer beaucoup de gens à ſa manœuvre, ſans craindre aucun accident du feu, & ſurtout quand j'ai calculé d'après mes propres obſervations qu'une petite partie de charbon de terre ſuffiſoit pour donner environ 7 parties d'eau douce.

Il ne me reſtoit, Monſieur, qu'à m'informer du prix de la machine & de ſes acceſſoires, & j'ai ſçû de M. *Rigaud*, chargé par le Miniſtre d'en dériger les opérations, & qui rempliſſoit cette miſſion avec la plus grande intelligence, que celle de ces machines qui pourroit fournir 800 pintes par joûr, ne coûteroit pas plus de 1200 liv. elles ſont de cuivre étamé à la manière des Orientaux, ce qui ne les rend jamais ſuſceptibles de verd-de-gris; tous les tuyaux qui y correſpondent ſont d'étain fin; & lorſqu'elle eſt bien fabriquée, il eſt aiſé de voir qu'elle peut durer 15 ou 20 ans ſans avoir beſoin de réparations.

Cet objet ſi digne des recherches de *Leibnitz*, de *Boyle*, du Comte de *Marſigly*, de *Hales*, & de pluſieurs autres Sçavans; cet objet (dis-je) ſi important à l'humanité, eſt donc enfin entiérement rempli; on n'aura donc plus à

Digitized by Google

redouter ces extrêmités affreuſes qu'ont éprouvé tant d'équipages où la corruption & le défaut même de l'eau ont porté le déſeſpoir & la mort!

Les travaux des grands hommes qu'on vient de nommer, nous avoient bien appris que la filtration & la précipitation étoient des moyens illuſoires & impraticables pour rendre l'eau de mer potable; qu'on ne pouvoit y parvenir que par une diſtillation lente, & même après avoir laiſſé fermenter l'eau de mer auparavant *; mais aucun d'eux n'avoit imaginé la machine diſtillatoire dont je viens de rapporter les avantages, & encore moins cette eſpéce de matière que j'ai oui nommer *intermède*, dont il ſuffit de mêler une très-petite quantité dans l'eau de mer à chaque opération pour envelopper les parties âcres & bitumineuſes dont elle eſt imprégnée indépendamment de ſes ſels, & en ſéparer ſi exactement ces ſubſtances accidentelles, qu'elle devienne une eau abſolument élémentaire. C'eſt par les procédés que les Chymiſtes reconnoiſſent les plus ſûrs pour éprouver les différentes qualités des eaux, que j'ai vu

* M. *Hales*, Inſtruction pour les Marinier, &c, traduite de l'Anglois. La Haye, 1740.

Digitized by Google

conſtater la pureté de celle-ci de manière à n'en mettre à cet égard aucune autre en comparaiſon. J'ai porté le ſcrupule juſqu'à m'aſſurer que cet intermède n'avoit aucun inconvénient par lui-même ; j'en ai mêlé à cet effet dans mes alimens, cela leur a donné une ſaveur un peu amère ; mais je n'ai reſſenti aucune autre impreſſion.

Après un examen ſi ſévère, & qui s'accorde ſi parfaitement avec l'heureuſe expérience qu'on a faite à bord du *Brillant* de la découverte de M. *Poiſſonnier*, quel Bâtiment pourroit ſortir de nos Ports ſans en être pourvû ? Quels hommes aſſez cruels pour eux-mêmes, s'expoſeront au plus terrible des dangers, lorſqu'ils auront ſous leurs mains des moyens infaillibles de s'en garantir ? Mais les ordres qu'on vient de nous annoncer pour cet établiſſement, en nous offrant l'image du plus humain des Rois, détermineront, ſans doute, le ſacrifice, ſi lent ordinairement, des préjugés ſur leſquels les hommes rejettent quelquefois les choſes qui intéreſſent le plus eſſentiellement leur conſervation.

Vous le ſçavez, Monſieur, ce qu'on appelle en France, l'eſprit des corps, eſt

Digitized by Google

prèsque en tout genre un obſtacle aux découvertes, & ſi elles ſont plus rares parmi nous que chez nos Voiſins, il ne faut point en chercher la raiſon ailleurs. N'avons-nous pas vu cent fois l'autorité concourir avec les efforts du génie pour nous contraindre à accepter les avantages qu'ils nous préſentoient ? Heureux l'inventeur qui n'auroit point encore à eſſuyer les dégoûts du ſarcaſme ou de l'inſultante plaiſanterie, qui malheureuſement eut toujours chez nous plus de poids qu'une démonſtration !

Je ne puis vous le diſſimuler, Monſieur, témoin impartial du ſuccès de la découverte de M. *Poiſſonier*, ſi deſirable & ſi longtemps attendue, j'arrive, je crois en répandant ma joie, la voir partager à tous mes Concitoyens ; on m'écoute & l'on héſite encore : pour toute réponſe on me remet une feuille imprimée où je trouve l'invention de M. *Poiſſonnier* placée ingénieuſement à côté de celle de ſuſpendre *un caroſſe par l'impérial, ou de faire une paire de gands avec une toile d'araignée.* Je jette cette feuille avec indignation, & pour l'exciter davantage on veut me perſuader que cet Ouvrage, frivole au

Digitized by Google

moins, qu'on appelle ſupplément à la Lettre aux *Welches*, eſt d'un des plus Grands Hommes qui éxiſte aujourd'hui parmi nous, de ce penſeur courageux, de ce Philoſophe hardi qui lui-même nous a reproché mille fois la vieille habitude de mépriſer ou de perſécuter toutes les vérités qu'on nous préſentoit. Sans doute on m'a trompé, Monſieur; Je ne puis reconnoître à ce trait un homme que j'admire depuis ſi long-temps. Tout l'Ouvrage même où il eſt queſtion des *Welches*, ne peut être d'un François eſtimable. Quel fils honnête a jamais ſi cruellement déchiré ſa Mère? Faut-il, Monſieur, que les Anglois nous donnent en tant d'occaſions des leçons de conduite? Voyons-les aujourd'hui ſourire à l'eſpérance que leur donne M. *Hariſſon* d'une pendule pour marquer les longitudes. L'utilité de ſa découverte ne trouvera point de pareils obſtacles. Le plaiſant cruel n'accompagnera point ſes pas & n'éſſayera point de ſuſpendre ſa marche. Qu'il démontre, tout va céder & applaudir.

Je finis, Monſieur, en oppoſant à l'Auteur de la Lettre aux *Welches* quel qu'il ſoit, les propres paroles d'un Phyſicien reſpectable à toutes ſortes de

Digitized by Google

titres, & qui s'eſt mieux peint dans ſes Ouvrages que je ne pourrois le faire. *
» Qu'il me ſoit permis, dit-il, de faire
» des vœux pour certaines qualités du
» cœur, d'où dépendent, ſelon moi,
» le principal mérite & la plus ſolide
» ſatisfaction du Phyſicien. Je voudrois
» qu'il aimât la vérité par deſſus tout, &
» que dans ſes études il eût toujours en
» vue l'utilité publique : animé par ces
» deux motifs il ne produira rien qu'il
» ne l'ait examiné avec la plus grande
» ſévérité, jamais une baſſe jalouſie ne
» lui fera nier ou combattre ce que les
» autres auront fait de bien, la vanité
» de paroître inventeur ne l'empêchera
» pas de ſuivre ce qui aura été com-
» mencé avant lui, & ne le portera pas
» à s'occuper de frivolités brillantes plu-
» tôt que de s'abaiſſer à des recherches
» utiles qui auront moins d'éclat aux
» yeux du vulgaire. Oui je fais mille
» fois plus de cas de ces zélés Citoyens
» qui appliquent leurs lumières & leurs
» talens à rendre potable l'eau qui ne
» l'eſt pas ; à maintenir dans ſon état
» naturel celle qu'on embarque par pro-

* M. l'Abbé *Nollet*, Diſcours prononcé pour l'Ouverture de la nouvelle Ecole de Phyſique expérimentale au Collége de Navarre. Paris, 1754.

Digitized by Google

» vision ; à purifier l'air dans les lieux
» où il eſt ordinairement mal ſain ; à
» rendre la bouſſole d'un ſervice plus
» ſûr ; à perfectionner la culture des
» terres ; à conſerver le produit des
» moiſſons (quoique ces objets ayent
» été entamés) que de ces Sçavans or-
» gueilleux qui cherchent à nous éblouir
» par la ſingularité & la grandeur ap-
» parente, mais ſouvent imaginaire,
» des Sujets qu'ils entreprennent de
» traiter: C'eſt ſur ces grands exem-
» ples que je voudrois voir les nou-
» veaux Phyſiciens ſe former : ſi les
» forces nous manquent pour atteindre
» à cette ſupériorité de lumières qui
» diſtingue ces hommes rares, allons
» auſſi loin que nous le pourrons en
» marchant ſur leurs traces & ſurtout
» ayons la noble émulation de les éga-
» ler dans leurs vertus.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

LETTRE de M. L G. au ſujet de quelques particularités concernant les Arts.

JE continue, mon cher ami, à vous faire part des anecdotes qui ne ſont pas moins intéreſſantes pour les Arts, qu'honorables pour les Artiſtes.

S. A. S. MGR le DUC DE PENTHIEVRE vient de donner un témoignage ſignalé de ſa conſidération pour les Ouvrages des grands Artiſtes. Ce Prince, également recommandable par les qualités du cœur & de l'eſprit, connoiſſant le mérite du Plafond (*a*) qui couronne la Gallerie de ſon Hôtel, a chargé M. *Vien* (*b*) de réparer les injures que le temps avoit faites à cette *Freſque* depuis plus d'un ſiécle. C'eſt en

(*a*) Rétabliſſement du Plafond de l'Hôtel de Toulouſe.

(*b*) L'un des Profeſſeurs de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

Digitized by Google

1645 que *François Perier* la peignit. Il partagea en cinq grands tableaux & deux petits l'eſpace de la voute, qui forme un berceau à plein ceintre.

Cet enſemble général, diviſé par compartimens, eſt enrichi d'ornemens divers & de reliefs, feints d'or & de ſtuch.

Le Tableau du milieu préſente *Apollon* conduiſant ſon char, précédé de l'*Aurore* & des *Zéphirs*. La *Nuit* y eſt peinte s'éveillant à l'approche du Soleil. Les deux petits morceaux qui ſont aſſociés à cette grande compoſition retracent le *Matin* déſigné par *Caſtor* & *Pollux*, & le *Soir* indiqué par *Diane*.

Les quatre *Elémens* occupent les quatre extrémités de cette Ordonnance pittoreſque. Du côté de la cheminée, la *Terre* eſt repréſentée par l'*enlevement de Proſerpine* & le *Feu* par *Jupiter* viſitant *Semelé*. Au côté oppoſé, l'*Air* eſt figuré par *Junon* qui prie *Eole* de déchaîner les *Vents*. Enfin *Neptune* & *Thétis* y offrent le ſymbole de l'*Eau*.

Toutes ces penſées ſont ingénieuſes, nobles & élégantes. Elles ſont rendues d'un ton vigoureux & peintes d'un bon ſtyle. Les maſſes en ſont nettement expliquées & les effets conçus par grands

Digitized by Google

partis. Les oppoſitions y ſont habilement ménagées. Le goût de deſſein qui y régne eſt *Caracheſque* ; figures de grande manière, têtes de la plus belle expreſſion ; *Faire* facile, large & ragoutant ; tels ſont les caractères de cet Ouvrage. On ſent que l'Auteur qui l'exécuta à ſon retour d'Italie, s'y étoit nourri des belles formes, de la touche ſçavante des grands Maîtres & ſurtout des fineſſes du bel *Antique*, avec lequel il s'étoit familiariſé, en gravant quantité de figures & de bas-reliefs d'après les marbres anciens.

L'enduit de ciment & conſéquemment les tableaux étoient conſidérablement dégradés. Traverſés de tous ſens par des léſardes, des crevaſſes, on ne diſtinguoit plus l'enſemble, ni la liaiſon des objets. Non ſeulement les dorures étoient prèſque effacées, mais tout le coloris étoit fort altéré : en un mot, le Plafond menaçoit ruine & l'on étoit ſur le point de délibérer s'il ne devoit pas être entièrement démoli.

Il falloit un Prince ami des Arts pour ſauver ces excellentes Peintures du danger où elles ſe trouvoient Il falloit un Artiſte plein de probité, de ſcience & de courage pour en con-

Digitized by Google

seiller le rétablissement, le concevoir & l'entreprendre.

Les moyens dont il s'est servi sont simples & judicieux. Il a d'abord calqué toutes les figures, tous les objets du Plafond & en a fait des desseins propres à lui rendre compte, non seulement des contours, mais encore du clair-obscur de toutes les parties. Après que l'enduit de ciment à été éxactement rétabli, l'Artiste a retracé les traits des figures sur ses propres calques & a tout terminé d'après ses desseins. Son adresse éclairée a si bien réuni les beautés originales, rafraîchi les masses altérées & répandu sur toutes les peintures un ton de vétusté, que les plus fins Connoisseurs ne sçauroient distinguer son ouvrage d'avec celui qui fut l'ouvrage du Pinceau de *Perier.*

Il y a plus, semblable à l'habile Nautonnier qui dirige les diverses manœuvres des matelots avec tant de dextérité, que les Passagers même ne s'apperçoivent pas qu'ils ont couru risque de périr; M. *Vien* a dirigé avec tant d'art les opérations des Eléves (*c*) choisis pour les seconder, qu'il est impos-

(*c*) MM. *le Fevre*, *Monet*, *Godefroi*, Pensionnaires du Roi, ont travaillé aux figures.

Digitized by Google

ſible à l'œil le plus pénétrant d'appercevoir, que ces peintures ont été dans un état de dépériſſement général.

Ce Plafond reçoit donc aujourd'hui une nouvelle éxiſtence. Tout le monde ſçait qu'il décore une des plus riches Galleries de Paris. Là ſont dépoſées quantité de magnificences ingénieuſes. Les ornemens, les bas-reliefs & les autres Sculptures ſont de feu *Antoine Vaſſé*. Il en prit les Sujets dans la Marine & dans la Chaſſe, & les rendit avec un fini précieux. Les dorures répandues avec intelligence, les glaces immenſes qui répétent le jour, dont la Gallerie eſt éclairée par ſix grandes fenêtres ceintrées, en ſont les moindres richeſſes. Elle renferme pluſieurs grands Tableaux d'*Aléxandre Véronéſe*, de *Guerchin*, de *Pietre de Cortone*, du *Valentin*, de *Carle Marat*, du *Pouſſin*, du *Guide*, Chefs-d'œuvre, dont la conſervation précieuſe décele la magnificence, la généroſité & le goût exquis d'un grand Prince.

Autre Anecdote. Un de nos habiles Sculpteurs, dont le mérite vous eſt connu, mon cher ami, par quantité d'Ouvrages, que les Connoiſſeurs les

Digitized by Google

puls délicats admirent (*d*), eſt ſur le point de terminer la figure de Ste Thérèſe, qu'il fait en marbre pour l'Egliſe des Invalides (*e*). Je ne vous dirai point qu'on retrouve dans cette Statue tout l'enthouſiaſme dont la Sainte fut ſouvent affectée, & la nobleſſe du ſentiment qui accompagnerent ſes extâſes. L'idée que vous avez du génie de l'Auteur vous en dit plus que je ne ſçaurois moi-même vous en dire.

Une tête de beau caractère, élevée vers les Cieux, la main droite poſée ſur le cœur, & l'autre noblement étendue pour ſolliciter les faveurs céleſtes; des génoux ſouplement pliés ſous un corps qu'un mouvement divin anime; telle eſt l'attitude de cette Fondatrice des Habitantes du *Carmel*. Les habits dont elle eſt revêtue, ajuſtés de la plus grande manière, préſentent des plis larges, ſimples, ingénieuſement retournés & diſpoſés dans ce beau déſordre, qui paroît être l'effet du hazard. Ce tout en-

(*d*) M. *le Moyne*, Sculpteur du Roi, Adjoint & Recteur en l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

(*e*) Les deux modèles de la Statue de Ste Thérèſe, donnés aux Carmelites de la rue de Grenelle, le 4 Octobre 1764.

Digitized by Google

ſemble produit les accidens les plus pittoreſques. La lumière dominante ſur le haut de l'ouvrage, & dégradée inſenſiblement juſqu'au bas, y ménage des chaînes d'ombres & demi-teintes qui conduiſent à l'illuſion. Ce n'eſt point du marbre, c'eſt la Nature que l'on voit.

Les grâces touchantes, les traits énergiques, les précieuſes recherches qui embelliſſent cette Figure ſont exactement imitées d'après le vrai. Eſt-il d'autres moyens de le bien rendre? Nous l'avons ſouvent remarqué, mon cher ami; tout ce que l'imagination produit ſans ce ſecours, toutes les beautés idéales & factices que l'on crée ſans conſulter le naturel, tiennent pour l'ordinaire de la *manière*. Elles méritent rarement les éloges ſincères des vrais Connoiſſeurs, & n'atteignent jamais aux ſuffrages de la Poſtérité toujours impartiale.

Pour ſculpter les vêtemens de Sainte Théreſe, d'après nature, notre ingénieux Artiſte fut dans la néceſſité d'obtenir des Dames Religieuſes des habits qu'elles ne lui confierent qu'avec de grandes difficultés; mais l'uſage qu'il devoit en faire, l'amour du bien qui en reſulteroit, l'emporterent ſur les ſcrupules.

Digitized by Google

Le don du petit *modèle en terre cuite*, acquitta, à cet égard, la reconnoissance de M. *le Moyne*. On exprimeroit difficilement le plaisir que cette générosité bien placée fit à toute la Communauté. On comprend avec moins de peine que la propriété de ce petit modéle fit naître l'idée de posséder le modèle en grand, dont le marbre occupe aujourd'hui la place. Bientôt les moyens de réussir sont imaginés & mis en œuvre.

Une ambition si louable, des vœux si édifians méritent d'être exaucés ! Quel Protecteur ne se feroit gloire de couronner des souhaits inspirés de Dieu même? Le bienfait est aussi-tôt obtenu que sollicité. Déja, par les soins du Sculpteur intelligent, les Dames Carmélites voyent la Statue de Ste Théreſe faire l'ornement de leur Cloître. Mais ! quels accens inattendus en font tout-à-coup retentir les voûtes? Les Anges viennent-ils partager le raviſſement de la Sainte, ou célébrer sa nouvelle apothéose ? Non. Ce sont les voix de ces Vierges respectables, qui soudain, font éclater les transports les plus vifs de leur joie & de leur reconnoissance. L'Artiste, frappé d'étonnement, témoigne sa sensibiité par ses larmes. Peu s'en faut

Digitized by Google

qu'il ne s'écrie : *Saintes Filles du Carmel, je ſens toutes la diſtance que la Religion met de vos vertus à mes talens !*

Après ce pieux ſtratagême, les Dames Religieuſes envoyerent à M. *le Moyne* une coupe, en forme d'encenſoir antique, remplie du parfum le plus exquis. Ce don, ſymbole des vœux qu'elles portent en ſa faveur juſqu'au Trône de l'Eternel, ne le flatte pas moins que l'aſſurance qu'elles lui donnent, que ſon zèle attentif eſt immortaliſé dans leurs Faſtes.

Quelle ſatisfaction, mon cher ami, de voir les talens qui ſont parvenus à une heureuſe célébrité, obtenir ainſi des conſidérations diſtinguées ! c'eſt le plus riche tribut qu'on puiſſe leur offrir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

D. B.

De Paris, le 6 Octobre 1764.

Digitized by Google

GRAVURE.

LETTRE de M. LE PRINCE, Peintre du ROI, de l'Académie Royale de PEINTURE & de SCULPTURE, à M. DE LA PLACE.

LE projet dont je vous prie, Monsieur, de vouloir bien donner avis dans votre Ouvrage, peut être regardé comme un Eſſai ſur les habillemens, les uſages & les modes des différens Peuples du Nord. Ayant demeuré aſſez long-temps en Ruſſie, & la nature de ces climats ſi différens des nôtres, m'ayant frappé, je réſolus d'en faire une étude particulière. Une infinité d'obſtacles m'arrêterent dans mon projet; mais ayant ſçu en lever une partie, je continuai avec tout le ſoin poſſible un genre d'étude auſſi nouveau qu'intéreſſant, puiſque je puis dire que de tous les Etrangers qui ont été appellés dans ce pays, je ſuis le premier qui me ſuis aviſé de trouver des beautés dans la ſimplicité & le pittoreſque des habillemens du Peuple. On s'appercevra

Digitized by Google

percevra sans doute que mes études se bornent à ces sortes de gens, voici ma raison : En Russie, tout ce qui n'est point Gentilhomme est réputé Payfan ; les Nobles & les Personnes en place, ayant adopté les modes étrangères, je n'ai pas cru devoir les représenter. Ces modes étant la plûpart connues de tout le monde, elles n'auroient eu rien de fort intéressant.

On trouvera dans une grande partie de ces ajustemens, des rapports singuliers avec ceux des plus anciens Peuples. L'esprit des modes, si pernicieux pour les beaux Arts, n'ayant point pénétré dans ces climats, il s'y est conservé des choses bien plus belles & plus naturelles que nos parures éphémères. Ayant donc rapporté une grande suite de ces études qui sont variées à l'infini, ainsi qu'un grand nombre de sujets faits sur les lieux, & représentant les mœurs & les usages de ces différens Peuples, flatté d'ailleurs que de retour dans ma Patrie, on ait bien voulu applaudir à mes travaux, & m'encourager à suivre cette carrière ; j'ai formé le dessein de rendre ces mêmes Etudes publiques, & j'en ai gravé moi-même un partie à l'eau forte.

Digitized by Google

J'ai commencé cet Essai par cinq suites, qui composent en tout trente-six Estampes. Si mon projet peut plaire au Public, je continuerai, & l'on aura par la suite une Histoire vivante d'un Pays dont on n'a eu, jusqu'à présent, qu'une idée imparfaite. Mon entreprise, d'ailleurs, sera relative à l'ouvrage intéressant que M. l'Abbé *Chappe*, de l'Académie des Sciences, se prépare à donner au Public sur son voyage en Russie; & comme dans cet Ouvrage il auroit été obligé de multiplier les Estampes qui doivent l'orner, il donnera des notes pour renvoyer les Amateurs de l'exacte vérité à la suite que j'entreprends, & qui pour lors se trouvera plus complette encore.

J'ai eu la précaution de faire imprimer sur du papier de même grandeur afin qu'on puisse faire relier les différentes suites, & n'en faire qu'un seul Volume, & j'ai fait graver au bas de chaque Estampe le sujet & les particularités de ce qu'elles représentent.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LE PRINCE.

Le prix des cinq suites est de 8 liv. 2 s. Elles se vendent chez l'Auteur, rue de

Digitized by Google

Cléry, vis-à-vis la rue Gros-Chenet, en attendant qu'il indique d'autres adreſſes.

TOUTE Conſtruction publique eſt un objet intéreſſant pour les Citoyens; celle dont nous annonçons les Plans renferme le double avantage de ſervir à l'embéliſſement de cette Capitale du Royaume & à ſon utilité. C'eſt du Port ou *Gare* que l'on conſtruit dans la Plaine d'*Ivry*, près la *Salpétriere*, dont nous entendons parler. Les ſieurs *Varin* & *de la Foſſe* viennent de nous en donner les Plans. Ceux qui ont paru juſqu'à préſent ne ſont que des Plans infidèles; ceux-ci ſont exacts & conformes aux deſſeins de l'Architecte, à qui nous devons cet utile & beau projet. Ces Plans comprennent quatre feuilles; l'une donne géométralement le Plan général de tout l'ouvrage dans ſes proportions les plus préciſes; une autre le profil pris dans ſon plus grand diamètre; une troiſiéme préſente l'élévation du pavillon & portion du quai qui eſt au-devant avec les côtes des principales dimenſions. Enfin la quatriéme feuille fait voir la perſpective de tout l'ouvrage ſuppoſé achevé & porté à ſa perfection. Ces Plans réu-

Digitized by Google

niſſent à l'exactitude la beauté de la Gravure, & méritent l'attention des Connoiſſeurs.

Ils ſe vendent à Paris, chez le ſieur *Delafoſſe*, Ingénieur Géographe, rue des Lavandieres, la première porte cochere en entrant à droite par la Place Maubert, & chez le ſieur *Denos*, rue S. Jacques.

Il vient de paroître trois Eſtampes très-ornées & très-bien gravées, repréſentant le Vaiſſeau de 90 piéces de canon, que Ville de Paris a donné au Roi, & qui a été lancé à Rochefort le 19 Janvier dernier. *A Paris*, chez le ſieur *le Rouge*, Ingénieur, Géographe du Roi, rue du Fouare, prix 30 ſ. les trois feuilles.

Le ſieur Latré, Graveur, rue S. Jacques, à l'Enſeigne de la Ville de Bordeaux, près la Fontaine S. Severin, à Paris, vient de mettre au jour une figure du paſſage de *Vénus* ſur le diſque du Soleil, qui s'obſervera le trois Juin 1769. Cette Carte a été dreſſée par M. *Delalande*, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Londres, de Peterſbourg, de Berlin, &c.

Digitized by Google

Elle eſt accompagnée d'un Mémoire détaillé pour lui ſervir d'explication, dans lequel on voit les avantages que procurera l'obſervation de ce nouveau Phénomène, les Pays où il pourra être obſervé plus commodément & plus utilement, les divers effets qu'il produira aux yeux des Spectateurs, ſuivant les différentes régions de la terre où ils ſont placés.

Le futur paſſage de *Vénus* ſur le diſque du Soleil, qu'on nous annonce pour l'année 1769, ſemble être pour nous, dit Monſieur *Delalande*, d'une toute autre importance que celui de 1761, 1°, parce qu'il eſt le dernier que la génération actuelle de l'humanité, aura l'avantage de voir, puiſqu'il n'y en aura plus avant ceux de 1874 & de 2004; 2°. parce que les déterminations qu'il fournira ſeront plus exactes & plus concluantes que dans celui de 1761; 3°. parce que le paſſage de 1761 n'a pu ſe voir dans les endroits où il importoit le plus de l'obſerver; le mauvais temps & la guerre nous ayant privé de la meilleure partie des obſervations qu'on eſpéroit faire.

C'eſt donc au paſſage de 1769, qu'il eſt réſervé de nous inſtruire avec la der-

Digitized by Google

nière exactitude de la distance du Soleil à la Terre, & par une suite nécessaire de l'éloignement de toutes les Planettes, entr'elles, & par rapport à nous, de leurs grandeurs réelles & dans leurs forces attractives; ce sont là les plus belles questions de l'Astronomie & de la Physique céleste : le passage de *Vénus* est donc le Phénomène le plus important que nous attendions actuellement.

On trouve dans ce Mémoire des observations intéressantes sur le passage de *Vénus*, observé le *6* Juin 1761, & sur les conséquences qui en résultent.

Le sieur LATRÉ vient aussi de mettre au jour une suite de jolis Ecrans Géographiques & Elémentaires, *dont le prix est de* 20 sols piéce. Trois Cartes Géographiques, l'une particulière de la *Syrie*, ou seulement de la partie Septentrionale à la *Palestine*; la seconde, plus générale de la *Syrie*, qui comprend en même temps la *Palestine*, avec les Pays voisins, pour servir à l'Histoire des *Croisades*, &c; la troisiéme, une Carte plus générale & plus étendue, pour la recherche de la situation du *Paradis terrestre*, sur l'Histoire

Digitized by Google

Sainte, ouvrage posthume de M. *Guillaume Delisle*, premier Géographe du Roi. Ces Cartes, qui sont bien exécutées, feront plaisir au Public, & sont très-utiles à MM. les Ecclésiastiques & aux Amateurs de la Géographie ancienne. Prix, 1 liv. avec le Mémoire.

Nous avons publié l'année dernière la Carte de la Palestine, du même Auteur. Prix, 1 liv. 10 s. avec le Mémoire.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

SPECTACLES DE LA COUR

A FONTAINEBLEAU,

Sur le Théâtre du Château,

ORDONNÉS par M. le Duc de FLEURY, Pair de France, &c. Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi en exercice, conduits par M. PAPILLON DE LA FERTÉ, Intendant des menus Plaisirs & Affaires de la Chambre, &c.

M. FRANCŒUR, Surintendant de la Musique du Roi en Semestre. MM. LAVAL père & fils, Maîtres des Ballets de SA MAJESTÉ, chargés de la composition de tous ceux des Spectacles.

LE Mardi 4 Octobre, les Comédiens François ont représenté l'*Homme singulier*, Comédie en 5 Actes & en vers de feu M. NERICAULT DESTOUCHES. Les sieurs BELLECOUR, BRIZARD &

Digitized by Google

MOLÉ jouoient les rôles du *Comte de ſans Pair*, du *Marquis* & de *ſon Fils*. Le ſieur BONNEVAL, celui du *Maître-d'Hôtel*. Le ſieur PREVILLE, *Paſquin*. La Dlle PRÉVILLE, *la Veuve*. La Dlle DOLIGNI, *Julie*. La Soubrette étoit jouée par la Dlle BELLECOUR.

La grande Piéce fut ſuivie du *Cercle, ou la Soirée à la mode*, Comédie nouvelle en un Acte & en proſe de M. POINSINET le jeune, de laquelle nous avons donné l'Extrait, avec des obſervations dans le premier Volume du Mercure de ce mois. Les rôles étoient diſtribués comme aux Repréſentations de cette Nouveauté à Paris (*a*).

La Cour a paru ſatisfaite de l'ouverture des Spectacles, le choix des Piéces, la diſtribution des Rôles & les talens des Acteurs, ayant été également agréables aux Spectateurs.

Les Comédiens Italiens ont joué le Samedi 6, ſur le même Théâtre, l'*Inimitié d'Arlequin & de Scapin*, Piéce Italienne de M. GOLDONI, qui a beaucoup amuſé. Le mérite de ce célébre Auteur eſt d'autant mieux ſenti à la

(*a*) Voyez dans le premier Volume de ce mois l'Extrait, les obſervations & les noms des Acteurs.

Digitized by Google

Cour, que la Langue dans laquelle il écrit y eſt entendue, & que l'on en connoît plus généralement les délicateſſes. Le jeu des principaux Acteurs, & ſpécialement celui des Maſques, eſt en poſſeſſion d'y plaire. Celui de la Dlle CAMILLE a produit ſur ce Théâtre le même effet qu'à la Ville; c'eſt-à-dire, qu'au milieu des ris qu'excite le Comique, elle a ému, attendri & touché juſqu'aux larmes.

Après la Comédie Italienne, on exécuta le *Sorcier*, Comédie à Ariettes, paroles de M. POINSINET le jeune, Muſique de M. PHILIDOR.

Le Mardi 9, les Comédiens François ont repréſenté *Héraclius*, Tragédie du grand CORNEILLE. Le Rôle de *Phocas* y fut très-bien rendu par le ſieur BRIZARD: celui d'*Heraclius*, cru *Martian*, par le ſieur MOLÉ, & celui de *Martian* par le ſieur BELLECOUR. La Dlle CLAIRON & la Dlle DUMESNIL ont joué avec cette ſupériorité qui leur eſt propre, chacun dans ſon genre; la première, le rôle de *Pulcherie*, l'autre, celui de *Léontine*. La Dlle DUBOIS jouoit le Rôle d'*Eudoxe*

Cette Tragédie fut ſuivie d'un Spectacle fort agréable, dont *les Hommes*,

Digitized by Google

Comédie-Ballet en un Acte & en prose de M. de SAINT-FOIX, faisoit le fond(a).

(a) Voyez dans le Mercure du mois d'Avril 1762 l'Extrait que nous avons donné de cette Piéce, en rendant compte de la dernière édition des Œuvres de Théâtre de M. de SAINT-FOIX.

PROGRAMME DES HOMMES,

COMÉDIE-BALLET.

ACTEURS DE LA COMEDIE.

PROMÉTHÉE.	Le Sieur *Molé.*
MERCURE.	Le Sieur *Bellecour.*
LA FOLIE.	La Dlle *Fanier.*
ACTRICE chantante.	La Dlle *Dubrieulle.*

PERSONNAGES DANSANTS.

PREMIER DIVERTISSEMENT. La Dlle *Veſtris.*
Les Sieurs *Veſtris, Laval.*

SECOND DIVERTISSEMENT. La Dlle *Lani.*

AMOURS. Les Sieurs *Franſique, Ceſar, Bauxlieux, Amonet.*

L'EUROPE. Les Sieurs *Campioni, Beat.*
Les Dlles *Buard, Clairval.*

L'ASIE. Les Sieurs *Leger, Hiacinte.*

Les Dlles *Petitot, Rey.*

L'AFRIQUE. Le Sieur *Lelievre.* La Dlle *Demiré.*

L'AMÉRIQUE. Le Sieur *Dubois.* La Dlle *Godot.*

Digitized by Google

ARGUMENT.

Le fond du Théâtre représente une Forêt; on voit plusieurs Statues au milieu d'un rond d'arbres: *Prométhée* descend de l'Olimpe, un flambeau à la main. Il confie à *Mercure* qu'il va peupler la Terre en animant du feu céleste des Statues qu'il a faites par le conseil de *Minerve*. *Mercure* a beau lui représenter qu'il s'expose à s'attirer la colère de *Jupiter*; la gloire d'être créateur l'emporte, & il touche du divin flambeau une des Statues: on entend une harmonie dont *Mercure* paroît étonné: » Elle est sans doute occasionnée, » lui dit *Prométhée*, par les efforts que fait la » flamme céleste pour pénétrer, s'étendre & » s'insinuer dans les différentes parties de cette » figure: ne juges-tu pas à propos, ajoute-t-il, » que nous nous rendions invisibles, & que nous » ne paroissions qu'après avoir joui de sa surprise » à la vue du ciel, de la terre, de ces gazons » émaillés de fleurs. » Ils se rendent invisibles.

Pas de Trois.

Tandis que cette première Statue, par ses attitudes & ses pas, marque sa surprise & son admiration, Prométhée, *par ses gestes, marque combien il est content de son ouvrage; & tâche de faire entrer* Mercure *dans sa joie. Il anime une seconde Statue, qui est encore celle d'un homme, & qui exprime à la vue du Ciel & de la Terre les mêmes mouvemens de surprise que le premier. Ensuite ils s'apperçoivent, courent l'un à l'autre, s'embrassent, & se donnent tous les témoignages de l'amitié la plus*

Digitized by Google

vive. Eſt-il poſſible, *dit Prométhée à Mercure,* que tu ſois inſenſible à ce ſpectacle, à cette ſympathie, à cette tendre amitié qui les a d'abord unis ! *Il anime une troiſiéme Statue ; c'eſt celle d'une femme : elle ne conſidère qu'un moment le ciel & la verdure ; ſes regards tombent & s'arrêtent bientôt uniquement ſur elle. Elle examine avec une ſecrette complaiſance, ſa taille, ſes mains, ſes bras. Elle va ſe mirer dans un baſſin que forme une chûte d'eau au bord de la couliſſe. Celui des deux hommes qui l'apperçoit le premier, court à elle : charmée à ſa vue, elle lui fait d'innocentes careſſes. L'autre qui eſt reſté au bord du Théâtre, après les avoir regardés pendant quelque temps, s'approche : elle lui fait les mêmes careſſes qu'au premier ; la jalouſie naît entr'eux : la coquetterie de la femme l'augmente ; ils deviennent furieux & ſe menacent. Tandis que l'un avec une branche d'arbre qu'il a arrachée, pourſuit l'autre hors de la vue du Spectateur, la femme continue de ſe mirer : ils reparoiſſent avec des maſſues ; elle tâche de les adoucir. Après différens mouvemens qui peignent également l'amour, la jalouſie, la coquetterie & la fureur, ils ſortent tous les trois du Théâtre.*

Prométhée bien mécontent & bien honteux de ſon ouvrage, commence à craindre la colère de *Jupiter. Mercure* lui conſeille de tâcher d'intéreſſer les Déeſſes & quelques-uns des Dieux à la ſottiſe qu'il vient de faire, & après lui en avoir dit le moyen, » je dois connoître, ajoûte-t-il, la Cour » céleſte, & les effets que ne manquent jamais d'y » produire la curioſité, la nouveauté, les goûts » de caprice & les fantaiſies de mode ; fournis-moi » ſeulement des humains bien ridicules, & ne » t'embarraſſe pas, je leur promets des protec- » teurs : voyons, examinons, choiſiſſons parmi

Digitized by Google

» ces Statues ; à la physionomie, je devinerai aisé-» ment, & sans craindre de me tromper, quel » sera le caractère de chacune. »

Prométhée anime un Petit-Maître de Cour, un Petit-Maître de Robe & un Financier. Au son de l'or que le Favori de *Plutus* remue dans son chapeau, le Petit-Maître de Cour & le Petit-Maître de Robbe viennent le flatter, le caresser bassement : il se débarrasse d'eux d'un air brusque : ils le suivent, & tous les trois sortent de dessus la Scène. La *Folie* se déguise, & pour se divertir, se met parmi les Statues. *Prométhée* la touche du flambeau céleste, & aussi-tôt elle s'élance en dansant avec un tambour de basque. Elle feint de la surprise à la vue de *Mercure* & de *Prométhee*, qui se rendent visibles : elle leur fait des questions & des raisonnemens qui commencent à leur inspirer des soupçons. Ils la regardent de plus près : elle se démasque & leur rit au nez. *Prométhée* lui demande si elle vient de l'Olimpe, & si *Jupiter* est bien irrité. » Il l'étoit, lui répond-» t-elle ; mais je lui ai représenté que tu n'avois » animé ces Statues que par le conseil de *Minerve*, » de la Déesse de la Sagesse, qui avoit imaginé ces » nouveaux Etres pour avoir le plaisir de les gou-» verner ; que si leur existence étoit un mal, » c'étoit donc à elle qu'il falloit s'en prendre, & » que pour la mortifier & la punir, il n'y avoit » qu'à ordonner que ce seroit moi qui les gouver-» nerois *Jupiter*, ajoute-t-elle, m'a souri, & tout » de suite a déclaré qu'il me donnoit dès-à-présent » & à jamais la direction générale de toutes les » têtes de ce monde sublunaire. »

Prométhée un peu rassuré par le discours de la *Folie*, lui remet le flambeau céleste & remonte à l'Olimpe avec *Mercure*.

Digitized by Google

DIVERTISSEMENT.

La Folie *commence par animer les hommes :* » *Qu'ils ont l'air pesant & grossier, dit-elle, il* » *faut espérer que mon sexe les polira & leur inspi-* » *rera un peu de sa vivacité.* » *Elle anime ensuite les femmes sur une musique plus douce & plus légère. Les hommes, dont les sens sont aussi-tôt frappés à la vue des femmes, courent à elles avec tout le feu des desirs. Elles se défendent de leurs caresses, & les repoussent avec modestie & fierté. On voit arriver quatre petits Amours qui s'approchent des femmes, & qui leur présentent des guirlandes de fleurs d'un air soumis & respectueux. Ils reprochent ensuite aux hommes par leurs gestes & leur danse pittoresque, leurs manières vives & brusques, & finissent par leur enseigner la façon dont ils doivent s'y prendre pour plaire & se faire aimer Les hommes instruits par les Amours, se mettent aux genoux des mes, qui les enchaînent avec les guirlandes.*

UNE ACTRICE CHANTANTE.

Heureux Mortels, nés pour nous obéir,
L'Empire de vos Souveraines
Est fondé sur les Loix que dicte le plaisir :
Venez, empressez-vous de recevoir des chaînes,
Heureux Mortels, nés pour nous obéir.

On danse.

L'ACTRICE CHANTANTE.

Chantons, célébrons la *Folie*
La gaieté vole sur ses pas,

Digitized by Google

La volupté naît dans ſes bras,
Et le plaiſir lui doit la vie.
Chantons, célebrons la *Folie*, &c.

Chaque femme danſe avec l'homme ſur lequel elle a jetté les yeux, avec un air de dignité qui annonce qu'elle voudra bien en faire un mari.

FIN DU PROGRAMME.

Les rôles de la Comédie furent rendus avec beaucoup d'intelligence. En liſant les noms des principaux Danſeurs du Ballet, on ne doutera pas de l'éxécution. La partie des attitudes néceſſaires dans la première entrée, fut exprimée avec autant de juſteſſe que de grâces & le Pas de trois, où les divers mouvemens de l'amour, de la coquetterie & de la jalouſie doivent être marqués, formoit un tableau auſſi intéreſſant par la vérité des expreſſions que par le talent de la danſe, avec laquelle celui de la pantomime étoit marié auſſi bien qu'il puiſſe l'être. Les autres parties du Ballet produiſoient des effets très-agréables par la variété des caractères & des figures, ainſi que par le brillant de l'éxécution.

M. GIRAULT, Ordinaire de la Muſique du Roi, qui avoit compoſé les

Digitized by Google

airs de ſymphonie & de chant de ce Divertiſſement, en a ſaiſi l'idée, & en a rendu la Muſique analogue à toutes les diverſes expreſſions dont ce Sujet eſt ſuſceptible.

Le Jeudi 11, les Sujets de la Muſique du Roi & de l'Académie Royale éxécuterent le Prologue des *Fêtes Grecques & Romaines*, Poëme de feu M. FUSELIER, l'un de nos Prédéceſſeurs dans le privilége de ce Journal. La Muſique de feu M. de BLAMONT; Sur-intendant de la Muſique du Roi, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

On connoît l'agrément de ce Prologue ingénieuſement imaginé pour amener les airs de chant & des caractères différens de Danſe les plus agréables. Ces derniers ont été rendus avec toute la préciſion, toutes les grâces & le talent que le Public applaudit journellement dans la Dlle GUIMARD, qui repréſentoit *Terpſicore* auſſi bien par la taille & la figure, que par la légéreté & l'élégance de ſes pas.

Le Sieur VESTRIS à la tête des Suivans de *Terpſicore* faiſoit l'ornement des Jeux de la Muſe qui préſide à la Danſe; ainſi que la Dlle COUPÉE offroit ſous le perſonnage d'*Erato*, le

Digitized by Google

modèle des talens & de l'art séduisant de la Muse qui préside à la Musique. Nous aurons occasion de parler du succès de la Dlle Coupée & du plaisir qu'elle a fait dans l'Acte qui a terminé le Spectacle ce même jour. Le Sieur Gelin chantoit le rôle d'*Apollon* dans ce Prologue, & la Dlle Dubois cadette, Ordinaire de la Musique du Roi, celui de *Clio*. Après ce Prologue qui formoit un Divertissement-Ballet, les Comédiens François représenterent la *Jeune Indienne*, Comédie en un Acte & en vers de M. de Chamfort. La Dlle Doligni jouoit le rôle de *Betty*, Le Sieur Molé celui de *Belton*, le Sieur Dauberval celui de *Mylfort*, & le Sieur Preville celui de *Quaker*. Nous avons parlé dans le temps du succès de cette petite Piéce dont nous avons donné l'Extrait. (*b*) Le mérite de cet Ouvrage ne pouvoit être mieux confirmé que par l'épreuve qu'il a soutenu en cette occasion. Placé entre deux Actes d'Opéra chargés l'un &

(*a*) La Dlle Coupée, Ordinaire de la Musique du Roi, retirée du Théâtre de l'Académie Royale avec pension depuis l'année 1753.

(*b*) V. le Mercure du mois de

l'autre de tout ce qui peut ajouter à l'éclat & à la séduction de ce Spectacle, la *Jeune Indienne* parée de ses propres attraits, secondée seulement du talent de ses Acteurs a été écouté avec attention, beaucoup d'intéret & de plaisir. Tel a paru être le sentiment général de la Cour sur la Piéce de M. de CHAMFORT qui a fait sur ce Théâtre ainsi que sur celui de la Ville, autant d'honneur aux qualités de son cœur qu'aux talens heureux de son esprit.

Après la Comédie, on donna l'*Acte Turc*, quatriéme Entrée du Ballet de l'*Europe Galante*, Poëme de feu M. de la MOTTE, Musique de feu M. CAMPRA.

La Dlle CHEVALIER chanta le rôle de *Roxane* & la Dlle COUPÉE celui de *Zaïde*. Le Sieur LARRIVÉE chantoit celui du *Zuliman* ou le *Sultan*. Le Sieur DURAND celui de *Bostangi*.

La Cour a paru très-satisfaite de la manière dont la Dlle CHEVALIER a rendu le rôle de *Roxane*. Celui de *Zaïde* par la Dlle COUPÉE, a fait d'autant plus de plaisir que dans cet Acte ainsi que dans le précédent, on a été agréablement surpris par la jeu-

Digitized by Google

neſſe qu'on a retrouvée dans la voix agréable de ce Sujet qu'on n'avoit point entendu depuis ſa retraite. Indépendamment du mérite de l'organe on ne peut croire combien on a été ſenſible au talent & au goût de chant eſſentiellement propre à l'éxécution des airs de notre Opéra National perdu ou tout au moins fort égaré depuis qu'on s'eſt livré à la ſeule éxécution des nottes muſicales ou à des tournures étrangères à l'idiome de notre langue, on pourroit dire même à celui de notre ſentiment.

La Dlle CHEVALIER & la Dlle COUPÉE ont, pour ainſi dire, fait renaître le vrai chant de l Opéra. Le Roi a daigné marquer publiquement ſa ſatisfaction & faire dire à la Dlle COUPÉE qu'il avoit été content de ſes talens & qu'il l'avoit entendu avec plaiſir. La voix triomphante & la manière agréable de chanter du Sieur LARRIVÉE, l'ont bien ſervi pour rendre le rôle du *Sultan*.

Le Ballet de cet Acte charmant ne pourroit être mieux rempli qu'il l'a été en cette occaſion par le nombre & par les talens de ceux qui l'exécutoient, ainſi que par le bon goût, la galanterie & la magnificence des habillemens.

Digitized by Google

A la tête des Sultanes, (toutes vêtues ſuivant le Coſtume) brilloit par la ſupériorité de ſon Art, la Dlle LANI, (épouſe du Sr GELIN.) le Divertiſſement qui termine l'Acte n'avoit jamais été rendu avec autant de pompe & d'éclat. C'étoit une image réelle du faſte & de la grandeur des Monarques Ottomans. Une quantité prodigieuſe de *Compars*, choiſis parmi les plus beaux hommes & vêtus exactement dans les formes & ſuivant l'uſage des Officiers du Serrail, formoit la troupe des divers ordres de ces Officiers; indépendamment du grand nombre de Danſeurs des Ballets du Roi & de l'Académie Royale. Toute cette troupe, qui marchoit en cadence, avec la plus grande préciſion, ſur l'Air des *Boſtangis*, étoit diviſée en pluſieurs cadrilles. A la tête de chacune étoit un Danſeur principal. Les Srs LANI, LAVAL, GARDEL marchoient en tête des premières diviſions des *Boſtangis*. Les Srs HIACINTE, LE LIEVRE, TRUPLI, LANI cadet, RIVIERE, ROGIER, DUBOIS & GOUGI précédoient chacun un des cadrilles ſuivans. A la tête des Icoglans on voyoit le Sr DAUBERVAL, les Srs CAMPIONI, LEGER, BEAT & CEZE-

Digitized by Google

RON formoient le Corps de Ballet des mêmes *Icoglans*. Les cérémonies du salut, ou *Salamalec*, furent exécutées avec un ordre & un enſemble qui firent grand plaiſir. Enſuite le Ballet général, dans lequel ſe diſtinguoient par des pas ſeuls les divers talens des principaux Danſeurs qu'on vient de nommer, préſentoit un autre genre de divertiſſement où l'art retrouvoit ſes droits ſans faire perdre de vue le caractère naturel des Peuples qui y figuroient. Au milieu de ce Ballet le Sieur DURAND chantoit avec une fort belle voix les paroles connues du rôle de *Boſtangi*, & ſans charger le comique qui naît de l'air étranger de ces paroles, il parut être agréable aux Spectateurs & procurer l'amuſement qu'on attend ordinairement de ce rôle. On eſt convenu généralement que ce Spectacle étoit, par le goût, la magnificence & l'art de l'exécution, digne d'une grande Cour accoutumée à rencontrer toutes ces choſes réunies dans ſes divertiſſemens.

Digitized by Google

SPECTACLES DE PARIS.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique a remis au Théâtre le Vendredi 5. du préſent mois (Octobre) , *Tancréde* , Tragédie - Opéra , Poëme de feu M. DANCHET & Muſique de feu M. CAMPRA. C'eſt la ſeptiéme fois que cet Opéra occupe la Scène Lyrique. Il fut donné en premier lieu , en Septembre 1702 , remis en Octobre 1707 , en Juin 1717 , en Mars 1729 , en Octob. 1738 & en Février 1750.

Le Poëme de cet Opéra a toujours été généralement eſtimé. Il pourroit même concourir avec ceux que doivent propoſer pour modéles les Auteurs de Tragédies Lyriques ; ſi la conſtitution fondamentale de ces ſortes de Poëmes réſiſte aſſez au caprice des modes pour ſe conſerver parmi nous.

Seroit-il indiſcret d'en dire autant de la Muſique du même Opéra ? L'impreſſion que vient de faire celle dont on l'a chargé , ſemble pouvoir nous y autoriſer. Ceux qui affectent de pu-

Digitized by Google

blier que l'on s'obſtine mal-à-propos contre le vœu du Public & aux dépens de ſes plaiſirs, en n'introduiſant pas ſur la Scène de l'Opéra, une Muſique dont le ſtyle emprunté de l'Italie, eſt déſavoué des Italiens même de bon goût, ont été bleſſés eux-mêmes de la diſparate que produiſent dans l'Opéra de *Tancrede*, les additions & changemens dont on vient de faire l'eſſai. Il s'en faut bien néanmoins qu'on ait à reprocher à l'Auteur de ces changemens le défaut de talens, de génie même, encore moins des grandes connoiſſances de l'harmonie. Les gens de l'Art ont été les premiers ſéduits par l'effet de cette Muſique nouvelle, aux répétitions particulières. C'eſt le grand jour du Spectacle ouvert, & de la repréſentation qui les a éclairés ſur un enſemble dont ils avoient en détail admiré chaque partie; c'eſt donc au genre ſeulement de la nouvelle Muſique, & nullement à la capacité du Compoſiteur, qu'il faut imputer le peu de ſatisfaction que produit le rajeuniſſement de *Tancrede* & de *Campra*. En jugeant avec impartialité, on augure, par cet eſſai, & l'on doit eſpérer des fruits plus heureux du génie de M. GRANIER, lorſqu'il

Digitized by Google

lorſqu'il aura ſenti de quelle conſéquence il ſeroit pour le plus habile Architecte, de placer dans la conſtruction d'un de nos Temples ou de nos grands Palais, les ornemens d'une *Pagode*, ou d'un *Kioſque* Chinois.

Dans l'exécution des Rôles qui n'ont point participé aux changemens de Muſique, Mlle CHEVALIER s'eſt particuliérement diſtinguée par la nobleſſe & par l'intelligente expreſſion de ſon chant & de ſon action, dans le rôle de *Clorinde*. Les moins partiſans des beautés eſſentielles de notre Opéra François, ont été forcés de convenir que cette Actrice conſerve ſupérieurement, par une ſorte de tradition la véritable & la plus juſte manière de chanter & de débiter la Scène. L'heureux aſſortiment des forces de l'organe avec le moëleux & le ſenſible qu'exigent les beaux monologues de ce rôle, réuniſſent pour elle tous les ſuffrages & renouvellent chaque jour les applaudiſſemens.

M. *Larrivée* a beaucoup de ſuccès dans un rôle qui a contribué à la célébrité des premiers Acteurs de ce Théâtre, qui l'avoient chanté dans les repriſes antérieurs. Non ſeulement, on y jouit de toutes les beautés de ſa voix,

Digitized by Google

on trouve encore avec plaisir la noblesse, la grâce & le pathétique indiqués par les vers & par le chant, du beau rôle de *Tancrede*. Mlle DUBOIS chante le rôle d'*Herminie*, avec applaudissement. M. DURAND, qui a été chargé de celui d'*Ismenor*, que doit chanter M. CASSAGNADE, lorsqu'il sera rétabli, s'en acquitta à la satisfaction du Public; sa voix & son intelligence dans le chant, donnent tous les jours de nouvelles espérances sur ce sujet. C'est parce que nous en connoissons tout le prix, que nous ne cessons point de l'exhorter à s'exercer utilement & à étudier avec soin les grâces de l'action. M. GELIN, qui chante le rôle d'*Argant*, s'est prêté officieusement à chanter encore dans le même Opéra celui de la *Vengeance*, que M. DURAND ne peut exécuter avec celui d'*Ismenor*, qu'il a été obligé de prendre par la maladie de M. CASSAGNADE.

Dans les Ballets, M. & Mlle LYONNOIS exécutent les principales Entrées des Magiciens & Magiciennes. M. GARDEL est placé dans les Guerriers. Mlle GUIMARD, toujours agréable sous quelque forme qu'elle paroisse, danse en *Amazone*. M. DAUBERVAL & Mlle

PESLIN éxécutent des Entrées de *Mores & de Moresques* avec le brillant & la légéreté que poſſéde ſi éminemment le premier. Le Public a revu avec ſatisfaction ce Danſeur rendre à la Patrie des Arts & des talens, ce qu'il lui doit de progrès dans le ſien. Dans l'Acte des Plaiſirs & des Nymphes de la forêt enchantée, M. & Mlle VESTRIS rempliſſent fort bien l'idée du charmegréable & ſéducteur employé pour faire ſuccomber *Tancréde*, & l'on ſent ra combien cette idée d'enchantement eſt complettée par Mlle LANI actuéllement épouſe de M. GELIN. MM. LAVAL, LANI & d'AUBERVAL exécutent les Pas principaux de l'Entrée, des Suivans ou Miniſtres de la *Vengeance*. M. VESTRIS danſe dans la Chacone du cinquiéme Acte dans lequel on voit auſſi avec plaiſir MM. CAMPIONI, LYONOIS & LEGER. Mlles GUIMARD & PESLIN.

Le Public a paru ſatisfait de la manière dont cet Opéra a été remis en ce qui concerne l'habillement & la décoration.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES indiſpoſitions d'Acteurs principaux ont empêché de rien mettre de nouveau ſur ce Théâtre, & de reprendre les Piéces qui avoient été nouvellement remiſes avec ſuccès.

COMEDIE ITALIENNE.

ON a donné à la Comédie Italienne, le 12 Septembre dernier, la première repréſentation du *Bon Tuteur*, Comédie en trois Actes & en vers de M. de la GRANGE.

Le lendemain on a donné du même Auteur *les Contretemps*, qui étoient ci-devant en trois Actes réduits en un.

Les piéçes repriſes ſont :

Roſe & Colas.
Le Sorcier.
Ninette à la Cour.
La nouvelle Troupe.
La ſoirée des Boulevards.
Le Roi & le Fermier.
La Bohémienne.
Les Sœurs rivales.

Le 18 Septembre, on a donné la

Digitized by Google

première représentation de l'*Inimitié d'Arlequin* & de *Scapin*, Piéce nouvelle Italienne de M. GOLDONI.

Le 6 Octobre, on a remis au Théâtre *les Talens à la mode*, Comédie de M. DE BOISSY, en trois Actes & en vers. Elle a fait beaucoup de plaisir. Le même jour, le Sieur RENAUD a débuté sur ce Théâtre par le rôle de *Lubin* dans *les Troqueurs*. Il a joué depuis le rôle de *Colas* dans *Ninette à la Cour*, & du *Teinturier* dans *le Cadi dupé*.

---

*RÉPONSE * du sieur CAREL, Maître de Danse, Privilégié du ROI, à la Lettre de M. DESHAYES, Maître des Ballets de la Comédie Françoise ; insérée dans le Mercure d'Août 1764, page 177.*

JE crois devoir répondre à la Lettre que M. DESHAYES Maître des Ballets de la Comédie Françoise a fait paroître dans le Mercure du mois d'Août. Il m'y taxe d'avoir donné au Public une Contre-danse nommée la *Strasbour-*

* Cette Lettre n'a pû être insérée plutôt dans le Mercure.

Digitized by Google

geoiſe, qu'il dit être de ſa compoſition. Dans l'apoſtille qu'il écrit quelques jours après, il m'en accorde au moins la moitié. J'eſpere que ſur ma réponſe, il ſera obligé de me la céder toute entière. Je vais donner au Public des preuves aſſez évidentes, pour lui perſuader que M. DESHAYES a eu tort de m'attaquer.

Dans le courant du mois d'Août 1763, je fus trouver le ſieur *Grielle*,* & lui demandai s'il étoit vrai qu'il dût y avoir un Bal dans le Parc le jour de la Vierge 8 de Septembre. Il me dit qu'oui. Je lui fis confidence de mon projet, à condition néanmoins qu'il garderoit le ſecret. M. DESHAYES s'eſt trompé lorſqu'il a avancé dans ſa Lettre que j'étois chargé de faire le divertiſſement de S. A. S. Mgr le Duc de Chartres; puiſque le fait eſt, que le Prince l'ignoroit.

Lorſque j'eus conçu l'idée de mon divertiſſement, j'allai chez M. DESHAYES; je lui demandai s'il vouloit me faire le plaiſir d'y danſer. Je le priai de faire la même propoſition à MM.

* C'eſt lui qui a la permiſſion de donner des Bals à S. Cloud.

Digitized by Google

les Danseurs de la Comédie Françoise. Je lui offris même de travailler à la composition d'une partie du divertissement. Il l'accepta. Je lui fis entrevoir la nécessité de se conformer à l'idée que j'avois conçue. Il consentit à tout. MM. les Danseurs des deux Comédies me donnerent leur parole, ainsi que plusieurs Maîtres de Danse particuliers.

Il fut décidé que ceux qui danseroient seuls seroient libres de se fournir les airs sur lesquels ils voudroient danser. M. DESHAYES me fit la proposition de m'en fournir une grande quantité qu'il tenoit de plusieurs Musiciens. J'acceptai sa proposition: entre autres airs, s'est trouvé celui de la Contre-danse à laquelle j'ai donné le nom de *Strasbourgeoise*. Il avoit fait pour le divertissement des figures sur cet air. Mais le divertissement n'a pas eu lieu. J'ai cru qu'il m'étoit aussi permis qu'à lui de faire des figures sur un air qu'on lui avoit donné, comme il me l'avoit remis à moi-même ; pourvu toutefois que mes figures ne ressemblassent en rien à celles de la Contre-danse qu'il avoit faite pour mon divertissement. Ma *Strasbourgeoise* se danse depuis huit mois à Paris & à Versailles.

Digitized by Google

Au mois de Juillet 1764, M. DESHAYES a fait exécuter sur le Théâtre François un Ballet Anglois. Il lui a pris envie d'y faire entrer l'air de la *Strasbourgeoise* connue depuis huit mois pour une Contre-danse Allemande. Le Public aussi éclairé de nos jours sur la Danse que sur la Musique, a reconnu l'air de la *Strasbourgeoise*. Plusieurs personnes ont dit que M. DESHAYES leur donnoit une Contre-danse Allemande pour une Angloise; qu'elle étoit connue depuis long-temps. Je n'entre pour rien dans les réflexions du Public, & je me suis bien donné de garde de m'en formaliser. On a donné à M. DESHAYES un air de Contre-danse: il m'en a fait part; il a fait des figures qui n'ont point paru en Public. J'en ai fait aussi de toutes différentes qui n'ont pas été mal reçues. Ai-je dû prévoir qu'il lui prendroit envie au bout de huit mois de faire, sur un air rebattu, des figures soit nouvelles, soit anciennes, & de les insérer dans son Ballet Anglois? Si au moment où ma Contre-danse a paru, M. DESHAYES m'eût témoigné quelque chagrin de ce que j'avois employé l'air qu'il m'avoit donné, j'aurois dès-lors accordé à M.

Digitized by Google

DESHAYES toute satisfaction relative à un air dont je ne prétends tirer aucune gloire, puisque je ne suis pas Musicien ; mais je n'aurois pas moins soutenu la propriété de mes figures à titre de Danseur. Aussi est-ce le seul point qui m'intéresse. Je soutiens donc que ma *Strasbourgeoise* ne ressemble en rien à sa Contre-danse, qu'il dit être Angloise. D'ailleurs il l'annonce comme Angloise & pour l'air & pour les figures. Et moi j'annonce la mienne comme Allemande ; je laisse à juger à des personnes éclairées tant en Danse, qu'en Musique, qui des deux a raison.

Si je ne m'étois pas cru assez de talent pour composer une Contre-danse, j'aurois eu recours aux Maîtres de l'art de qui je tiens le peu que j'en ai, je veux dire, à MM. *Lany* & *Lionnois*, & non à M. DESHAYES. Il s'est plaint à moi de ce que j'avois fait des figures Allemandes dans une Contre-danse Allemande ; il m'a dit qu'il avoit fait dans sa Contre danse du 8 Septembre des Passes dessous les bras, & que j'en avois fait aussi. M'étoit-il possible d'en faire par-dessus ? Non, sans doute, par la raison que tout le monde ne sçait pas sauter & voltiger. Je conviens cependant qu'il se

Digitized by Google

trouve dans ma *Strasbourgeoiſe* une Allemande qui a quelque légère reſſemblance avec une des ſiennes ; mais quels ſont les Auteurs qui ne ſe rencontrent pas ? Il m'accuſe d'avoir pris de lui un Moulinet des Dames qui ſe fait dans ma *Strasbourgeoiſe*: que M. DESHAYES me permette de ne me pas déſaiſir de mon bien: ce Moulinet eſt le même que celui d'une Contre-danſe que je compoſai il y a quatre ans. Je ne connoiſſois pas alors M. DESHAYES. Cette Contre-danſe ſe nomme *les Plaiſirs de Chartres*, ou les Plaiſirs à la mode, ou les nouveaux Plaiſirs. Elle eſt gravée, preuve évidente que je n'ai eu aucun beſoin de M. DESHAYES pour le Moulinet de ma *Strasbourgeoiſe*. Au reſte, ſi M. DESHAYES n'eſt pas content, il eſt des voies juridiques. Qu'il y ait recours. Il peut obtenir une Sentence par laquelle il ſera ordonné que ſa Contre-danſe ſera danſée telle qu'il l'a compoſée pour la Fête du 8 Septembre 1763, & non comme elle a été exécutée au Théâtre, attendu qu'il m'a dit en préſence de témoins qu'il avoit changé ſes figures. Sa Lettre cependant, fait croire qu'elles ſont toujours les mêmes : par la même Sentence, ma *Strasbourgeoiſe* ſeroit

Digitized by Google

aussi dansée en présence de quatre Experts dans l'art de la Danse. Ces Experts seroient nommés d'Office par le Juge au Tribunal duquel la cause ressortiroit. Par-là, on verra qui a tort. Par là on cessera d'ennuyer le Public d'une affaire qui n'est pas pour lui autrement intéressante. C'étoit là la route que devoit prendre M. DESHAYES, plutôt que de chercher à me faire passer dans l'esprit du Public pour un ignorant orgueilleux qui, semblable au Geai de la Fable, cherche à se parer des plumes des autres. . . . . .

Est-il possible qu'un homme de mérite veuille m'ôter le peu de réputation que j'ai acquise ? En peut-il acquérir une nouvelle gloire ? Le Théâtre François, où brillent ses talens par les Ballets de sa composition, n'est-il pas un champ assez vaste pour lui ? Pour moi qui ne suis point dans le cas d'exposer les miens au grand jour de la Scéne, par des raisons très-plausibles, * je suis

* En 1755, le sieur *Carel* fut reçu Danseur à l'Académie Royale de Musique ; la même année il eut un crachement de sang considérable, qui lui a duré onze mois, ce qui l'a mis dans l'impossibilité de continuer l'exercice de la Danse Théâtrale.

Digitized by Google

jaloux d'une Contre-danſe que j'ai faite; & elle me devient d'autant plus chére, qu'elle a eu le bonheur de ne pas déplaire au Public. M. DESHAYES eſt jeune: ſon procédé ſe prouve aſſez: je ne ſuis pas bien vieux non plus. Toute la différence que je trouve entre nous, c'eſt que le vain honneur d'avoir compoſé une Contre-danſe, ainſi qu'il l'a marqué dans ſa première Lettre, le guide peu; pour moi il me touche infiniment. Je m'en applaudis; il ſe plaint. De quoi ſe plaint-il?

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES du mois de Septembre

De COMPIEGNE, *le* 18 *Juillet* 1764.

LE 21 du mois dernier, jour de la Fête-Dieu, le Roi précédé de la Reine, de Madame la Dauphine, de Mgr le Duc de Berry, de Mgr le Comte de Provence, de Madame Adélaïde, & de Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe, & ſuivi de Mgr le Dauphin & du Duc de Chartres, ſe rendit à dix heures du matin, à l'Egliſe de l'Abbaye Royale de S. Corneille. Sa Majeſté aſſiſta à la Proceſſion, & entendit la Grande-Meſſe à

Digitized by Google

laquelle Dom Joseph de Vis, Grand-Prieur officia, après avoir reçu & complimenté le Roi & la Reine à la tête des Religieux revêtus de la chape.

Le 27, Le Roi a fait une chûte à la chasse, qui heureusement n'a eu d'autre effet qu'une légère contusion à la jambe.

Le 1 de ce mois, le Comte Dietrichstein, Chambellan de l'Empereur, prit congé du Roi, de la Reine & la Famille Royale.

Sa Majesté a conservé les Entrées de sa Chambre au sieur Durfort, ci-devant Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi a permis à l'Evêque de Senlis de traiter de la Charge de Premier Aumônier de Sa Majesté dont l'Evêque d'Autun s'est démis; & le 13, l'Evêque de Senlis a prêté serment, en cette qualité, entre les mains du Roi.

Le Chevalier de Tiepolo, Ambassadeur de la République de Venise, prit congé, le 15, du Roi, & lui présenta le sieur Grandenigo, son successeur, à qui Sa Majesté avoit préalablement donné une audience particulière.

Le Roi a nommé le sieur Amelot à l'Intendance de Bourgogne, dont le sieur de Ville-Neuve a obtenu la permission de se démettre.

Le sieur de la Chataigneraye, Intendant de Châlons en Champagne, ayant aussi demandé à se retirer, sa place a été donnée au sieur Rouillé-d'Orfeuil, Intendant de la Rochelle, qui sera remplacé par le sieur le Pelletier de Mor-Fontaine, Maître des Requêtes.

De PARIS, le 16 Juillet 1764.

Dom François de Pinderay, Bénédictin, Prieur de l'Abbaye Royale de Nanteuil en Vallée, a

Digitized by Google

été élu Général de son Ordre dans le dernier Chapitre qui s'est tenu le mois dernier à Guistre.

Il paroît un Edit du Roi, en date du mois de Mai dernier, & enregistré à la Chambre des Comptes, le 2 Juin, par lequel Sa Majesté a jugé important, pour le bien de son service, d'établir, dans le moment actuel, un septiéme Office d'Intendant de ses Finances, à la même Finance & aux mêmes gages, fonctions, honneurs, droits & priviléges que ceux qu'Elle a déja créés par les Edits des mois de Mars 1722 & Janvier 1725.

Sur le compte que le Roi s'est fait rendre des progrès de l'Ecole établie à Lyon par son Arrêt du 4 Août 1761, pour la connoissance & le traitement des maladies des bestiaux, sous le titre d'*Ecole Vétérinaire*, Sa Majesté a jugé qu'il seroit juste de décorer cette Ecole du titre d'*Ecole Royale Vétérinaire*, comme une marque de la protection directe, & spéciale qu'Elle accorde à un établissement dont Elle attend les plus grands services pour le soulagement des Campagnes. En conséquence, Sa Majesté a confirmé ce titre par un Arrêt de son Conseil d'Etat en date du 3 Juin.

Le quarante-deuxième tirage de la Loterie de l'Hôtel de Ville s'est fait, le 25 Juin en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille livres est échu au Numéro 80749, celui de vingt mille livres au Numéro 87223, & les deux de dix mille livres aux Numéros 38580 & 11279.

Le 5 de ce mois, on a tiré la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les Numéros sortis de la roue de fortune, sont 7, 69, 46, 48, 79.

MORTS.

Armand Nompar de Caumont, Duc de la

Force, en Périgord, Pair de France, ancien Colonel d'Infanterie, eſt mort dans ſes Terres le 3 Juillet, dans la ſoixante-ſixiéme année de ſon âge.

Joſeph Barre, Chanoine Régulier de la Congrégation de France, Chancelier de l'Abbaye Royale de Sainte Géneviéve, & connu dans la République des Lettres par pluſieurs Ouvrages eſtimés, & en particulier par ſon *Hiſtoire Générale d'Allemagne*, eſt mort à l'Abbaye de Sainte Géneviéve le 23 Juin, âgé de ſoixante-douze ans.

Le Comte d'Aydie, Lieutenant-Général des Armées du Roi d'Eſpagne, ancien Viceroi de la Vieille-Caſtille, eſt mort à ſon Château en Périgord le 3 Juillet, âgé de ſoixante-dix-huit ans.

Réné Olivier, Comte de Gueſclin, eſt mort dans ſes Terres en Anjou, âgé de ſoixante-neuf ans.

Louis Butty, Lyonnois & ancien Prévôt de la Nation Françoiſe à Cadix, y eſt mort le 9 Juin, âgé de près de cent ans

Conſtance-Gabrielle-Magdelaine Dumoncel de Lourailles, épouſe de Louis-Gabriel de Bats, Marquis de Caſtelmore, ancien Meſtre de Camp de Cavalerie, eſt morte à Paris, le 9 Juillet, âgée de quarante-quatre ans.

Hyacinthe-Gabrielle de Coſnouailles de Saint George épouſe de Claude René de Paris, Comte de Soulanges, Lieutenant des Vaiſſeaux du Roi, & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & Dame pour accompagner Meſdames, eſt morte à Compiegne, le 11 Juillet, âgée de vingt-huit ans.

Angélique-Victoire de Bournonville, Maréchale-Ducheſſe de Duras, Princeſſe de Bournonville, Marquiſe de Richebourg Baronne de Caumont, Comteſſe de Henin-Liétard, Dame

Digitized by Google

de la Broye, le Boyle, Tamiſe, S. Amond, Baſſerode, S. Gilles, Belleſuiwick & autres lieux, Dame d'honneur de Meſdames de France, & épouſe de Jean de Durfort-Duras, Duc de Duras, Marquis de Blanquefort, Comte de Roſan, Baron de Pujol, &c, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant-Général de la Franche-Comté, & Gouverneur particulier des Ville & Citadelle de Beſançon, eſt morte le 30 du mois dernier dans la ſoixante-dix-ſeptiéme année de ſon âge. Les Branches de Durfort-Duras, les Branches de Durfort-Boiſſieres & les Branches de Durfort-Deyme qui compoſent toute la Maiſon de Durfort, ont pris à cette occaſion le deuil pour ſix mois.

DAME Florence-Radegonde-Louiſe-Eléonor-Julie Bruneau, Marquiſe de Crillon, eſt morte dans le Comtat d'Avignon le 6 Août. * Sans vouloir entrer ici dans ſa Généalogie, le nom emprunté ſous lequel elle avoit été élevée avant ſon mariage avec le Marquis de Crillon, ayant dû occaſionner des recherches ſur ſa naiſſance, nous copions mot pour mot les Certificats originaux qu'on nous a remis.

CERTIFICAT de la Ville de Poitiers, donné ſur l'Extrait Baptiſtaire de la Marquiſe de Crillon, tiré des regiſtres de la Paroiſſe de Notre-Dame de Chandelière de Poitiers, & ſur la notoriété publique.

Nous Jacques Stainville, Ecuyer, Seigneur

* *Son Extrait mortuaire qui nous a été remis eſt daté de* Velleron, *dont M. le Duc de Crillon eſt Co-Seigneur.*

Digitized by Google

de Fagel, Maire & Capitaine de la Ville de Poitiers & autres Pairs & Echevins de la même Ville, soussignés, certifions à qui il appartiendra, que Messire Pierre Bruneau & Dame Florence Marsault, sont habitans de cette Ville sur la Paroisse de Notre-Dame de la Chandelière, vivans de leurs revenus, bien famés & bons Citoyens; qu'ils ont pour Enfans Messire René-François Bruneau, Prêtre-Chanoine de S. Hilaire le Grand de cette Ville, & Demoiselle Florence-Radegonde, Louise-Eleonor-Julie Bruneau, élevée à Paris dès l'âge de quatre ans sous le nom de Lavault, chez le sieur Alexis Marsault son oncle maternel, portant aussi le nom de Lavault. En foi de quoi nous avons délivré le présent certificat pour valoir & servir à qui il appartiendra, à Poitiers, le 22 Mai 1764. Signés, Labrosse, Gaborit, Stainville, Maire, le Comte, Echevin, du Theil, Echevin, Pallu du Pinier, Echevin, François Joussan, Echevin, Bardeau, Echevin, Billozue, Echevin. Au-dessous est écrit par MM. le Maire & Echevins, signé Bourbeau. Vu par nous Intendant de Poitiers, signé de la Bourdonnaye de Blossac.

CERTIFICAT donné par la Noblesse de Poitou, d'après l'examen des Pièces originales.

Nous soussignés, nobles Gentilhommes de cette Province du Poitou, certifions que la Maison de Bruneau a toujours été noble d'extraction & de toute ancienneté; que la branche aînée des mâles s'est éteinte dans la personne de Pierre Bruneau, Seigneur de Larabateliere en Poitou, mort en 1727, & que la Branche cadette des mâles, que le peu de fortune a fait déroger, descendante de Denis Bruneau son Frère, s'éteint

Digitized by Google

dans les personnes de Pierre-René-François Bruneau, Prêtre-Chanoine de S. Hilaire, & de Dame Florence-Radegonde-Louise-Eléonor-Julie Bruneau, Marquise de Crillon; à Poitiers, ce 22 Mai 1764. Signés, du Couffour, Chevalier de S. Louis, de Lauson de la Poupardiere Chevalier de S. Louis, Commandant du Régiment de Poitiers, L. Frottier de la Messelhere, Maréchal de Camp, Chardebœuf de Pradel, Maréchal de Camp, de Vaily de Ville-neuve, Marquis de Vitrey, de la Porte du Theil, Chevalier de S. Louis, d'Augeard Chauvelin. Chanoine de l'Eglise de S. Hilaire-le-Grand, de Durivau, de la Sayette, Sous-Chantre de S. Hilaire-le-Grand, Daviau de Piolan. Au-dessous est écrit, nous Intendant de la Généralité de Poitiers, certifions reconnoître les signatures ci-dessus comme étant véritablement celles qui composent la première Noblesse qui se trouve rassemblée à Poitiers & auxquelles on doit ajouter le plus de foi, étant de la plus éxacte probité. Signé, de Labourdonnaye de Blossac.

Les armes de la Maison de Bruneau à S. Jean de Cambran, Election de Thouars, sont d'argent à sept merlettes de sable trois, trois & une. Jacques Bruneau, grand Oncle de la Marquise de Crillon, fut reçu Chevalier de Malthe dans le dernier siécle au Grand Prieuré d'Aquitaine de Poitiers, & le Père de la Défunte est Cousin-Germain du Seigneur du Rivau & a prouvé par les Actes d'après lesquels a été fait le Certificat de la Noblesse ci-dessus, que ses Pères avoient toujours contracté des alliances avec les plus grandes Maisons, telles que celles de Beauvau, de Descars, de la Beaume, de Rochechouart, de la Trémouille, &c, &c.

On peut voir les originaux des Certificats ainsi

Digitized by Google

que tous les Actes sur lesquels ils ont été donnés chez Me Jarry, Notaire au Marché-Neuf; toutes les mêmes Piéces collationnées à Paris sur les Originaux le 26 Mai 1764, signées dudit Me. Jarry & de Me Perron aussi Notaire, & authentiquées par M. Dargouges, Lieutenant Civil de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, qui y a fait apposer le cachet de ses Armes, & contre-signé par le Sieur Burbay, son Secrétaire, le 5 Juin 1764.

FESTES PUBLIQUES.

Description de la Fête donnée à Venise au Duc d'YORCK.

Le Duc d'Yorck arriva ici le 26 du mois dernier, & fut complimenté le lendemain par quatre Députés qu'avoit nommés la République pour lui faire tous les honneurs dûs à son rang. Le 29, ce Prince alla visiter l'Arsénal : les ouvriers de toutes les différentes parties de ce grand Bâtiment exécuterent en sa présence quelque ouvrage particulier de leur métier. Le 31, jour de l'Ascension, la violence du vent obligea de renvoyer au Dimanche suivant, la cérémonie des épousailles de la mer. Le même jour, les Députés donnerent un grand repas au Duc d'Yorck dans l'Isle de Muran. Le 3 de ce mois, la cérémonie des épousailles de la mer se fit avec la magnificence ordinaire devant un concours prodigieux d'étrangers. Le lendemain 4, jour de la naissance du Roi d'Angleterre, les Députés donnerent à Son Alteſſe Royale le spectacle de la course des Bateaux, nommée Régate; c'est une fête qu'on réserve ordinairement pour de grandes occasions : on n'en avoit point donné depuis 1740, où il y en eut une en l'honneur du Prince Electoral de Saxe.

Digitized by Google

Vers les deux heures après-midi, la fête commença par l'arrivée de neuf Peotes ou grands Bateaux, qui s'avancerent au bruit des tymbales & des trompettes. Ces Peotes étoient ornées d'emblêmes & de figures allégoriques. La premiere étoit toute argentée, & repréſentoit l'Elément de l'*Eau* & le triomphe de Neptune. Ce Dieu étoit ſur la poupe ſous un baldaquin de panaches noirs & azurs mêlés d'algue ; il avoit ſon Trident à la main, & étoit environné de Tritons & autres Divinités de la Mer.

La ſeconde, dorée & argentée, repréſentoit la *Terre*, ſous le ſymbole de Cybèle vêtue magnifiquement, couronnée de tours, & placée ſous un baldaquin de panaches rouges, noirs & azurs. La proue formoit une colline d'or ornée d'arbriſſeaux chargés de fruits & garnie d'animaux. Les Rameurs portoient des habits relatifs au ſujet, & voguoient au ſon des inſtrumens.

La troiſiéme, dont le fond étoit bleu céleſte avec des ornemens d'argent, repréſentoit l'*Air*. La principale figure étoit l'enlévement d'Orithie par Borée : on y voyoit des zéphirs & des amours qui ſe réjouiſſoient de cette aventure.

La quatriéme repréſentoit le *Feu* & étoit peinte de la couleur de cet élément. On remarquoit d'un côté Vulcain & les Cyclopes occupés à leurs travaux, & de l'autre, Vénus qui venoit demander des armes pour Enée. Ces quatre Peotes étoient celles des Députés chargés de faire les honneurs de la réception du Duc d'Yorck.

La cinquiéme, fond argent, repréſentoit la pêche de la baleine. Le bas de la proue avoit la forme d'une baleine ayant la gueule ouverte. Tous les pêcheurs étoient habillés à l'Angloiſe. Le reſte de la Peote étoit garni de filets remplis de poiſſons & de corbeilles pleines de perles & de coral.

Digitized by Google

La ſixiéme repréſentoit le Char d'Apollon ou du Soleil, tiré par quatre chevaux de différentes couleurs. On y voyoit l'Aurore aſſiſe dans une coquille & tirée par Pégaſe : elle avoit à la main un flambeau, avec lequel elle ſembloit chaſſer la nuit.

La ſeptiéme repréſentoit la Grande-Bretagne menée en triomphe par l'Europe : on y voyoit de tous côtés pluſieurs figures d'hommes & d'animaux, & des richeſſes de toute eſpéce des quatre parties du Monde, des ornemens d'or & d'argent, &c.

La huitiéme repréſentoit le triomphe de Minerve, Déeſſe de la Sageſſe : elle avoit les ornemens de la Royauté ; à ſes deux côtés étoient cinq trophées enrichis d'or, d'argent & de plumes, faiſant alluſion aux Beaux-Arts.

La neuviéme repréſentoit Vénus aſſiſe ſur un Char tiré par quatre colombes, accompagnée de Cupidon & environnée des amours.

Ces Péotes furent ſuivies d'onze Biſſones *, de ſix Malgarotes & de deux Ballotines ornées d'étoffes & de dentelles d'argent. Les Rameurs, qui étoient très-élégamment habillés, changerent trois ou quatre fois d'habits, tous plus riches les uns que les autres.

Enfin l'on commença la courſe des différens Bâtimens : il y avoit dix Bateaux & dix Gondoles à une rame ; dix Bateaux & dix Gondoles à deux rames, & dix autres Bateaux à deux rames

* Les Biſſones ſont des Bateaux aſſez longs, à huit rames & huit Rameurs ; les Malgarotes en ont ſix, & les Ballotines, quatre. Il y a ſur chacun de ces Bateaux des Nobles prépoſés pour veiller à la police & écarter les Gondoles qui viendroient à la traverſe & fermeroient le paſſage aux Régatans : ils ont même des arcs avec leſquels ils décochent des balles de terre cuite, d'un pouce de diamètre ou environ, contre ceux qui ne ſe rangent pas aſſez promptement.

Digitized by Google

manœuvrés par des femmes. Tous ces Bateaux, excepté les dix derniers, partirent, selon l'usage, de la pointe de Saint-Antoine & parcoururent toute la longueur du grand Canal jusques vers l'Eglise de la Croix, où étoit planté un poteau qui servoit de bornes, & autour duquel les Régatans tournerent une fois & revinrent sur leurs pas jusqu'à l'endroit de la *Machine*, où les Vaisseaux prirent en y arrivant les drapeaux qui sont les marques de leur victoire. Cette course est d'environ quatre mille quatre cens pas de cinq pieds * Vénitiens chacun. Les femmes ne partent que de la Douane, ce qui fait environ un tiers du chemin de moins. La *Machine* est un édifice d'une belle Architecture, avec des colonnes, des balustrades, &c. Elle représentoit le Palais de la Joie & étoit ornée de figures de grandeur naturelle: au milieu de cet Edifice on distinguoit deux figures principales représentant Venise & l'Angleterre : la première sembloit embrasser celle-ci & avoit pour inscription, *Fœdus æternum*. On voyoit à leur côté la Justice & la Prudence, & au-dessous Apollon, Venus & Diane. Le haut de la *Machine*, où il y avoit un grand nombre de Musiciens, étoit terminé par des guirlandes & des vases de fleurs. Toutes les fenêtres du grand Canal étoient ornées de tapis & garnies d'une prodigieuse quantité de spectateurs.

* *Le pied Vénitien est un peu plus grand que le nôtre.*

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le second Volume du Mercure du mois d'Octobre 1764, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 14 Octobre 1764. GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

SUITE de l'Hiſtoire raiſonnée des Diſcours de *Cicéron*. Page 5
ADIEUX d'un Miſantrope au genre humain. 20
VERS à M. *Nas Monpeurt*, jeune Peintre, Eléve de M. *Carle Wanloo*. 26
MADRIGAL a la belle Troyenne. 27
ÉPIGRAMME. *ibid.*
SILVESTRE, ce n'eſt pas tout-à-fait un Conte. 28
A mes fleurs. 53
ÉPITRE à M. *René de S. A.*... &c. 55
A *Julie*, jeune Coquette. 59
ENVOI des Vers ci deſſus à M. *de L*.... 60
CARACTÉRES de l'Amour. 61
ÉPIGRAMME. 65
ÉPITAPHE de *Rameau*. 66
REPROCHES à la mort, ſur M. *Rameau*. *ibid.*
ÉNIGMES. 66 & 67
LOGOGRYPHES. 69 & 70
CHANSON. 71

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de la Maiſon de *MONTMORENCI*, par M. *Déſormeaux*, troiſiéme Extrait. 73
MÉLANGES intéreſſans & curieux, &c. par M. *R. D. S****. 101
ANNONCES de Livres. 112 & *ſuiv.*

Digitized by Google

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

PROGRAMME de l'Académie Royale des Sciences de *BORDEAUX*. 133
ACADÉMIE d'*AMIENS*. 137
SÉANCE publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de *BESANÇON*. 145
PRIX proposés par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de *BESANÇON* pour l'année 1765. 148
LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur le Déssalement de l'eau de mer. 150

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

LETTRE de M. L. G. au sujet de quelques particularités concernant les Arts. 159
GRAVURE. 168

ART. V. SPECTACLES.

SPECTACLES de la Cour à Fontainebleau. 176
PROGRAMME des Hommes, Comédie-Ballet. 179
SPECTACLES de Paris. Opéra. 191
COMÉDIE Françoise. 196
COMÉDIE Italienne. 197
ART. VI. Nouvelles Politiques. 204
MORTS. 206
FESTES publiques. 211

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise. 1764.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
NOVEMBRE. 1764.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Cette collection est composée de cent huit Volumes. On en prépare une Table générale, par laquelle ce Recueil sera terminé ; les journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de Pièces pour le continuer.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
NOVEMBRE. 1764.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE & fin de l'Hiſtoire raiſonnée des Diſcours de CICÉRON.

Suite des Philippiques &c.

X. LES deux Chefs de la conſpiration, *Brutus* & *Caſſius*, après avoir quitté Rome & s'être retirés dans leurs Gouvernemens, laiſſerent paſſer un aſſez long eſpace de temps ſans donner de leurs nouvelles : ils écrivirent enfin à *Panſa*

Digitized by Google

le détail de quelques heureux ſuccès ; qui tout foibles qu'ils étoient, firent une impreſſion aſſez vive ſur toute la ville. Le Sénat s'aſſembla pour faire la lecture des dépêches adreſſées au Conſul, qui ſaiſit cette occaſion de faire publiquement l'éloge de *Brutus*, & de propoſer des actions de graces & des honneurs publics en ſa faveur.

Fuſius Calenus, beau-père de *Panſa*, étoit l'ami d'*Antoine*, & entretenoit une correſpondance avec lui. Son gendre l'invita à déclarer le premier ſon opinion. Un intervalle fort court lui avoit ſuffi pour dreſſer par écrit ſa réponſe : elle portoit en ſubſtance » que la Let-» tre de *Brutus* étoit écrite *exactement* ; » mais qu'ayant agi ſans autorité & » ſans commiſſion, il devoit être prié » de remettre ſes forces à ceux qui ſe-» roient nommés pour les commander.

Cicéron invité enſuite à parler, prononça ſa *dixiéme Philippique*. Il fit d'abord au Conſul ſes rémercîmens & ceux du Sénat de la ſatisfaction qu'il leur avoit procurée par la lecture qu'il venoit de faire des Lettres de *Brutus*. Il obſerva enſuite que le Conſul en faiſant l'éloge de *Brutus* avoit confirmé la vérité d'une maxime auſſi ancienne que conſtante, *qu'on ne porte*

Digitized by Google

point envie à la vertu d'autrui, quand on trouve dans ſon cœur le témoignage de la ſienne propre. Enfin après s'être étendu fort au long ſur les louanges du Libérateur de la Patrie, il conclut ſa harangue en propoſant au Sénat de l'autoriſer par un Décret à prendre la défenſe des Provinces de l'Empire, comme il avoit fait juſqu'alors. Cette réſolution devint bientôt celle du Sénat, & on expédia le Décret dans la forme que *Cicéron* l'avoit conçu. (*a*)

XI. A quelque temps de là on reçut à Rome des nouvelles d'une na-

(a) *Cicéron* ne fit qu'un paquet de cette dixiéme harangue & de la cinquiéme, & l'envoya à *Brutus*, qui lui fit cette réponſe *J'ai lu vos deux Diſcours : vous vous attendez ſans doute aux éloges qu'ils méritent ; mais je ſuis embarraſſé ſi c'eſt à votre courage ou à votre habileté qu'on doit en donner davantage. Je vous paſſe à préſent de donner le nom de* Philippiques, *comme vous paroiſſiez me le faire entendre en badinant dans une autre Lettre . . . &c.* (Ad *Brut.* Lib. II. Ep. V.) Ainſi le nom de *Philippiques* qui avoit été donné d'abord à toutes ces piéces, ſans aucune vue ſérieuſe & comme au hazard, fut ſi bien reçu & répandu avec tant de ſuccès par ſes amis, qu'il devint un titre fixe ſous lequel tous les ſiécles ſuivans nous les ont conſervés. On trouve néanmoins quelques Auteurs, tels qu'*Aulu-Gelle*, qui les ont appellées indifféremment *Antoniennes* & *Philippiques*.

Digitized by Google

ture bien différente. *Dolabella*, Gendre de *Cicéron* avoit quitté la Ville pour s'aller mettre en poſſeſſion de ſon Gouvernement de Syrie, avant l'expiration de ſon Conſulat. Il avoit peu de monde avec lui lorſqu'il ſe préſenta devant Smyrne : il évitoit même avec ſoin toute apparence d'hoſtilité & paroiſſoit ne demander que la liberté du paſſage pour ſe rendre promptement dans ſa Province. *Trebonius* Proconſul d'Aſie, qui croyoit avoir de juſtes motifs de ſe défier de lui, refuſa conſtamment de le recevoir dans la Ville, & conſentit ſeulement à lui laiſſer prendre des rafraîchiſſemens hors des murs. Leur entrevue n'en fut pas moins accompagnée de politeſſes & de toutes les démonſtrations d'une vive amitié. *Trebonius* ſéduit par les apparences, promit à *Dolabella* que s'il partoit tranquillement de Smyrne, on lui ouvriroit les portes d'Ephéſe qui ſe trouvoit auſſi ſur ſa route. L'impuiſſance où *Dolabella* ſe trouvoit d'emporter Smyrne par la force, lui fit ſoutenir juſqu'à la fin le rôle qu'il avoit commencé de jouer. Mais à peine eut-il quitté le Proconſul, que recourant à l'artifice, il fit une marche de quelques milles pour laiſſer à ceux qui l'avoient conduit le temps de ſe

Digitized by Google

retirer. Enſuite s'étant poſté dans un lieu favorable, où il attendit la nuit, l'obſcurité ne commença pas plutôt à le favoriſer qu'il retourna bruſquement ſur ſes pas. Smyrne étoit gardée avec tant de négligence, qu'il fit appliquer des échelles aux murs avant qu'on eût la moindre défiance de ſon deſſein. Ses Soldats, quoiqu'en petit nombre, furent répandus en un moment dans la Ville; & s'en étant ſaiſis ſans oppoſition, ils ſurprirent *Trebonius* lui-même dans les bras du ſommeil.

Cette expédition n'auroit pas fait tort à l'honneur de *Dolabella* s'il n'eût ſouillé ſa victoire par une horrible cruauté. (*b*) Il fit mettre pendant deux jours entiers *Trebonius* à la torture pour lui arracher tout l'argent qu'il avoit ſous ſa garde: enſuite il lui fit couper la tête & la fit porter au bout d'une pique: il donna ordre que

(b) *Interficere captum*, (Trebonium) *noluit* (Dolabella) *ne nimis, credo, in victoriâ liberalis videretur. Tunc verborum contumeliis optimum virum inceſto ore laceraſſet, tunc verberibus ac tormentis quæſtionem habuit pecuniæ publicæ idque per biduum. Poſt cervicibus fractis caput abſcidit idque ad fixum geſtari juſſit in pilo; reliquum corpus tractum ac laniatum abjicit in mare...&c.* (*Ph. XI. C. V.*)

Digitized by Google

ſon corps fût traîné par les rues & précipité dans la mer. Ainſi le ſang du malheureux *Trebonius* fut le premier que la haine fit répandre pour venger la mort de *Céſar*. Après les Chefs de la conſpiration, c'étoit la plus glorieuſe victime qui pût être immolée, puiſqu'il étoit non ſeulement un des principaux complices, mais le ſeul de rang Conſulaire. Auſſi ne douta-t-on point que cette action n'eût été concertée entre *Antoine* & *Dolabella* pour faire entendre hautement que c'étoit la mort de *Céſar* qui lui mettoit les armes à la main, & pour attirer par ce ſtratagême les Vétérans dans leur parti, ou pour leur inſpirer du moins de la répugnance à combattre contre eux. *Brutus* & ſes Partiſans ſe crurent aſſez avertis du ſort auquel ils devoient s'attendre, ſi la fortune ſe déclaroit pour des ennemis ſi cruels, & tous les honnêtes gens crurent leur perte aſſurée par le même préſage.

A la première nouvelle de la mort de *Trebonius*, le Sénat aſſemblé par les ſoins du Conſul, ne balança point à déclarer unanimement *Dolabella* ennemi de la République. Tous ſes biens furent confiſqués, & *Calenus* même

Digitized by Google

ayant opiné le premier contre lui, ajouta que si l'on ouvroit un avis plus sévère, il l'embrasseroit aussitôt. L'indignation qu'il voyoit peinte sur tous les visages, le força sans doute de céder aux circonstances, ou peut-être se flatta-t-il de jetter *Cicéron* dans quelqu'embarras, lorsque son alliance avec *Dolabella* (il étoit gendre de *Cicéron*) le porteroit à proposer un parti plus modéré. Mais s'il se trompa sur ce point, il l'embaraſſa effectivement par une autre proposition. Ce fut celle de choisir un Général pour commander les forces de la République contre *Dolabella*. Ainsi *Calenus* ouvrit à la fois deux avis : l'un que *P. Servilius* fût revêtu d'une commission extraordinaire du Sénat, l'autre que les deux Consuls se réunissent pour la conduite de cette Guerre, & qu'on leur donnât dans la même vue le Commandement des Provinces d'Asie & de Syrie. La seconde de ces deux ouvertures fut reçue avec des applaudissemens immodérés, non seulement de *Pansa* & de ses amis, mais encore de tout le parti d'*Antoine* qui prévoyoit tous les avantages qu'il pouvoit en recueillir. C'étoit tout à la fois, détourner l'attention des Consuls

Digitized by Google

de la Guerre d'Italie, donner à *Dolabella* le temps de se fortifier en Asie; jetter des semences de froideur entre les Consuls & *Cicéron*, & faire un mortel affront à *Cassius*, qui se trouvant actuellement sur les lieux, sembloit avoir plus de droit que personne à cette commission. Les débats ayant duré toute la journée sans qu'on pût prendre aucune résolution, l'Assemblée fut remise au lendemain. *Servilia*, Belle-mère de *Cassius*, & tous ses amis s'efforcerent dans cet intervalle d'engager *Cicéron* à retracter ses oppositions, en lui faisant craindre d'aliéner plus que jamais l'esprit de *Pansa*. Mais rien ne fut capable de l'ébranler; il étoit résolu de défendre à toutes sortes de risques l'honneur de *Cassius*, & le lendemain lorsque la délibération fut reprise avec une nouvelle chaleur, il déploya toute la force de son Eloquence pour obtenir un Décret en sa faveur.

Cette *onziéme Philippique*, l'une des plus longues & des plus belles, n'eut pourtant pas tout le succès qu'elle auroit mérité d'avoir. *Cicéron* sortit du Sénat après la conclusion de l'Assemblée pour aller droit au *Forum* où son dessein étoit de rendre compte au Peu-

Digitized by Google

ple de toutes les délibérations & de lui recommander l'intérêt de *Caſſius*. Mais *Panſa* ſe hâta de le ſuivre ; & pour affoiblir ſon autorité il déclara au Peuple que tous les points ſur leſquels *Cicéron* s'étoit efforcé de faire prévaloir ſon avis, étoient combattus par les amis de *Caſſius*. *Cicéron* à qui ſa conſcience ne reprochoit point cette mauvaiſe foi, juſtifia ſur le champ ſes intentions par une Lettre qu'il écrivit auſſitôt à *Caſſius*, & que nous avons encore : c'eſt la douziéme du VII^e^ Livre du recueil des *Epitres Familières*.

XII. Pendant que le Sénat s'étoit occupé de ces délibérations, *Decimus Brutus* avoit été pouſſé ſi vigoureuſement dans Modène, que ſes amis commencerent à s'allarmer beaucoup pour lui. On ne doutoit point que s'il tomboit entre les mains d'*Antoine* il ne fût expoſé au même ſort que *Trebonius*. Cette cruauté agit ſi puiſſamment ſur le cœur de *Cicéron*, que, d'après quelques propoſitions de paix qui ſe firent au Sénat, non ſeulement il conſentit au Décret d'une ſeconde ambaſſade, mais il accepta lui-même cette commiſſion, avec *Servilius* & trois autres Conſulaires. Cependant ayant bientôt

Digitized by Google

remarqué que les amis d'*Antoine* n'avoient donné que de vaines eſpérances, il reconnut qu'il s'étoit engagé dans une fauſſe démarche, & dès la première Aſſemblée du Sénat il ſe hâta de retracter ſon opinion, en déclarant que le Décret auquel il ſe reprochoit d'avoir conſenti, étoit auſſi dangereux que déshonorant pour la République, & en s'étendant avec la force de ſon Eloquence ſur les ſuites funeſtes d'une ſeconde Ambaſſade, il demanda inſtamment que cette réſolution fût abandonnée.

Quoique cette *douziéme Philippique* ne renfermât point abſolument un refus, cependant les raiſons d'abandonner l'Ambaſſade parurent ſi fortes qu'on en perdit tout-à-fait le deſſein. Vers la fin du mois, *Panſa* ſe mit en marche vers la Gaule pour joindre ſon Collégue *A. Nirtius* & *Céſar Octave*, & tenter de délivrer *Decimus* par une bataille déciſive.

XIII. Peu de temps après ſon départ, *Lepidus* écrivit une Lettre publique au Sénat. Elle contenoit des exhortations à prendre de nouvelles meſures pour la paix, & à prévenir l'éffuſion du ſang des Citoyens, par quelque voie qui pût

Digitized by Google

rappeller *Antoine* & ſes Partiſans au ſervice de la Patrie : mais il n'y faiſoit aucune mention de ſa reconnoiſſance pour les honneurs publics qui lui avoient été nouvellement décernés. Cette affectation déplut au Sénat, & parut confirmer les ſoupçons qu'on avoit déja de ſon intelligence avec *Antoine*. Cependant ſon renouvellement d'inſtance de la part de pluſieurs perſonnes ſuſpectes, mit encore *Cicéron* dans l'embarras de leur répondre. Il proteſta en commençant ſon Diſcours, que perſonne n'avoit plus de conſidération que lui pour *Lepidus*, & qu'indépendamment d'une ancienne liaiſon d'amitié, il ne pouvoit lui refuſer la plus haute eſtime pour les ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat : qu'il avoit donné une preuve aſſez éclatante de ſon amour pour la Patrie, quand il avoit paru ſi affligé de l'offre du Diadême qu'*Antoine* avoit faite à *Céſar* dans la réſolution d'être ſon *Eſclave* plutôt que ſon *Collégue*. Ici l'Orateur s'emporte à ſes invectives ordinaires contre *Antoine*, & après avoir ſoutenu le même ton aſſez longtemps, il conclut enfin que les propoſitions & les eſpérances de Paix ſont inutiles avec lui.

Digitized by Google

Ce débat ſe termina comme *Cicéron* le deſiroit ; tous les Citoyens ſe revêtirent du *Sagum* ou habit de Guerre, & l'éloquence victorieuſe de cette *treizième Philippique* lui mérita la gloire de voir tout le monde embraſſer ſon avis.

XIV. Les craintes & les allarmes ne furent pas de longue durée. On reçut bientôt à Rome la nouvelle que *Decimus Brutus* étoit preſque délivré (*c*)

(*c*) Le ſiége de Modène dura environ quatre mois. C'eſt un des plus mémorables de l'Antiquité pour la vigueur de l'attaque & de la défenſe. *Antoine* s'étoit poſté ſi avantageuſement & ſerroit de ſi près la Ville, qu'elle ne pouvoit recevoir le moindre ſecours, & *Decimus*, quoique réduit depuis longtemps à la dernière extrémité, ſe défendoit avec une merveilleuſe valeur. Les anciens Ecrivains, (*Frontinus*, *Pline*, *Diogenes*) nous ont conſervé quelques-uns des ſtratagêmes qui furent employés dans les deux partis. *Hiſtius* pour donner de ſes nouvelles aux aſſiégés, s'étoit procuré quelques Plongeurs qui leur portoient entre deux eaux des avis gravés ſur des lames de plomb. Mais *Antoine* qui s'en apperçut, lui coupa cette communication en faiſant placer ſous la rivière des trappes & des filets, ce qui força le Conſul & *Decimus* à en établir une autre par les airs, en faiſant porter leurs lettres par des pigeons.

V. l'Hiſt. de la vie de Cicéron, Vol. IV p. 145.

Digitized by Google

& qu'*Antoine* avoit perdu deux Aigles, ſoixante Drapeaux, & la plus grande partie de ſes Vétérans. La joie que l'on reſſentit alors, fut proportionnée à la terreur que d'autres rapports y avoient répandue. Le Peuple en Corps s'aſſembla auſſitôt devant la porte de *Cicéron*, le conduiſit au Sénat comme en triomphe, & le ramena de même à ſon retour.

Le Sénat ayant été encore convoqué le jour ſuivant, l'opinion de *Servilius* fut qu'il falloit ordonner des actions de graces aux Dieux, & faire quitter l'habit de Guerre aux Citoyens. Mais *Cicéron* qui parla enſuite, ſe déclara fortement contre cette propoſition : il prétendit que ce changement ſeroit *ridicule*, tandis que la cauſe de la Guerre ſubſiſtoit encore; que c'étoit l'envie qui l'avoit fait propoſer, & qui vouloit ôter à *Decimus* aux yeux de la poſtérité l'honneur immortel de pouvoir dire de lui *que le Peuple Romain avoit pris l'habit de Guerre dans le péril preſſant d'un Citoyen, & qu'il n'avoit repris ſa robe ordinaire qu'après l'avoir vu entièrement hors de danger.*

Les raiſons dont il ſe ſervit dans

Digitized by Google

cette *quatorziéme & dernière Philippique*, parurent si solides, ses démonstrations si convaincantes, son Eloquence si persuasive, que le Sénat ratifia sans exception le parti qu'il avoit proposé.

J'ai présenté au *Public* une esquisse & un sommaire des événemens qui donnerent lieu à *Cicéron* de prononcer les Chefs-d'œuvre que la postérité ne lit qu'avec admiration. Je souhaite que mon foible pinceau n'ait point défiguré le Héros que j'ai tâché de peindre. Au reste, c'est aux Grands Hommes à se faire connoître eux-mêmes, & les ouvrages du Père de l'Eloquence Romaine donneront de lui une plus haute idée que tout ce que j'en pourrois dire ici.

Par M. LAVERFED.

Fin de l'Histoire raisonnée des Discours de Cicéron.

N. B. *Dans un des Mercures prochains, on donnera un* Supplément *à cette* Histoire, *contenant une* notice abrégée *de tous les discours de* Cicéron *qui ne sont pas venus à la postérité.*

Digitized by Google

EPITRE à Madame de BUF....

Si des Beautés de ce Pays,
B. . . n'étoit que la plus belle,
J'irois comme on fait à Paris,
Tous les matins ſemer près d'elle
Les propos galans & fleuris:
J'irois en ſtyle de ruelle,
Dans des Madrigaux bien polis,
Vanter ſa grâce naturelle,
Peindre ſes roſes & ſes lys;
Puis vers quelque Beauté nouvelle,
Le caprice emportant mon cœur,
Pour être encore un infidelle,
J'oublirois mon premier vainqueur.
Mais lorſqu'aux attraits de *Julie*,
Comme vous, charmante *Buf...*
On joint tout l'eſprit de *Sapho*,
Et tous les talens d'*Emilie*;
Lorſqu'on ſçait cacher *Uranie*
Sous les traits de la volupté,
Au ſceptre heureux de la beauté,
Joindre encor celui du génie;
On doit enchaîner ſous ſes loix
Des Amans la foule volage,
Et l'on peut prétendre à l'hommage
Des Philoſophes & des Rois.

Digitized by Google

La beauté ſur le cœur d'un Sage
B . . . ne perd jamais ſes droits;
Mais l'eſprit lui plaît davantage;
Et vous avez tout à la fois.
Oui, ſi j'avois un diadême,
Je le mettrois à vos genoux:
Je n'ai qu'un luth, & c'eſt pour vous
Qu'Amour en veut tirer lui-même
Chaque jour les ſons les plus doux.
A l'ombre d'un boſquet tranquile,
Quand verrai-je, au gré de mes vœux,
Renaître les momens heureux
Où votre voix tendre & facile,
Se marioit aux ſons touchans
D'un objet formé par les Grâces,*
Et dont le Dieu qui régne aux champs,
L'Amour embelliſſoit les traces?
Chaillot, ſéjour délicieux,
Quand vous daigniez nous y ſourire,
Sembloit habité par les Dieux:
L'Olympe fut toujours aux lieux
Où la Beauté tint ſon Empire.
Jeune *Buf*.... ſi quelquefois
L'Amour vous portant ſur ſes aîles,
Vous ramenoit parmi ces Bois**
Ornés pour le plaiſir des Belles

* *Mlle d'Ho*....
** *Le Bois de Boulogne.*

Digitized by Google

Et pour l'amuſement des Rois ;
J'irois dans un tendre délire,
Mêler les accords de ma lyre
A la douceur de votre voix ;
J'irois ſur la verte fougère,
Couronné des fleurs du Printemps ;
Chanter l'Amour près de ſa Mère,
Et d'une guirlande légère,
Près de vous enchaîner le Temps,
Fixer les plaiſirs de Cythère
Et mes deſirs trop inconſtans.
Comme autrefois une immortelle
Régna ſur le cœur de *Pâris* :
Soyez la *Minerve* fidelle
De mon cœur & de mes Ecrits.

Par M. LEGIER.

EPITRE à M. le Comte de ***,

ENTRE des Magots de la Chine,
Près d'un Singe en habit fourré,
D'une aſtronomique machine
Et de vingt Tomes entouré,
J'écris à ce Mortel aimable
Que *Vénus* diſpute au Dieu *Mars*,
Au Dieu des Amours agréable,
Plus cher encore au Dieu des Arts,

Digitized by Google

Avec l'idôle de votre âme,
Vous allez donc courant les bois ?
Ainſi l'on voyoit autrefois,
Brûlant d'une conſtante flamme,
Des Chevaliers preux & courtois,
Courir le Monde avec leur Dame,
Montés ſur des grands Palefrois.
Loin du ſéjour de la Folie,
Vous voilà, cher Comte, enterré
Dans la Province où tout ennuye ;
Où plus d'un Sot ſe voit paré
Du nom pompeux de beau Génie ;
Où l'on fait la triſte partie
De quelque Prude aux cheveux gris
Et de quelque Sotte étourdie ;
Où par complaiſance on eſſuye
Les propos platement fleuris
De la petite Bourgeoiſie,
Et des vieux Seigneurs du Pays
La fatigante courtoiſie.
Dans un large fauteuil aſſis,
En s'enivrant de vin de Brie,
Ils vous accablent des récits
De leurs Campagnes d'Italie,
Vous parlent de leur Baronie,
De leurs Châteaux à pont-levis,
Et de leur graſſe Métairie.
Ils vous vantent le goût exquis
De leur cuiſinière chérie

Digitized by Google

Dans la maiſon de père en fils;
Et ſouvent la vieille harpie
Vous ſert des mets qu'elle a ſalis.
Revenez donc vîte à Paris,
Goûter la céleſte ambroſie,
Et voir rouler autour des Ris,
Le cercle heureux de votre vie.
Dans un ſouper libre & charmant,
Près de quelque femme jolie,
Venez ici livrer gaîment,
Et votre eſprit à la ſaillie,
Et votre cœur au ſentiment.

Par le même.

A SOPHIE, à qui on donna un Livre de papier blanc.

Sur l'Air : *J'aime une ingrate Beauté.*

Les Grâces en vous formant,
Vous ont donné l'art de plaire;
Daignez d'un Art ſi charmant
Nous dévoiler le myſtère :
Sophie, éclairez-nous,
Et tracez dans ce Livre,
Pour plaire comme vous;
La route qu'il faut ſuivre.

Par M. L. F.

Digitized by Google

MADRIGAL

A ***.

En vain voudrois-je reconnoître
L'excès de vos bontés par un égal retour.
Vos bienfaits croissent chaque jour;
Mon amour ne sçauroit accroître.

N. B.

LES LAMIES,

CONTE GAULOIS.

Les Gaulois eurent différentes espéces de Dieux & différentes manières de les honorer. A *Esus*, à *Taranis*, à *Teutatès*, &c, on immoloit des victimes humaines; mais les *Lamies*, Déesses qui se manifestoient souvent aux Hommes, en éxigeoient de plus doux sacrifices: elles n'obtenoient même, disoit-on, l'immortalité qu'en cédant aux desirs de quelque Mortel.

Beaucoup d'entre ceux-ci briguoient l'honneur de la leur procurer: mais pour cela il falloit d'abord leur plaire, il

Digitized by Google

il falloit des agrémens & de la jeuneſſe. En un mot le choix que faiſoient dans cette occaſion ces demi-Déïtés, reſſembloit parfaitement à celui que pourroient faire nos Femmes de goût.

Sémir, jeune Gaulois, eut en lui tout ce qui pouvoit plaire à ces Déeſſes; mais *Sémir* n'étoit qu'ambitieux. La route qui méne aux grandeurs étoit la ſeule où il prétendoit marcher. Il alloit un jour conſulter l'Oracle de *Diane* ſur quelques projets de conduite. Une jeune Prêtreſſe parut. Elle avoit tant de charmes qu'elle fit oublier à *Sémir* toute ſon ambition. Il ſentit naître en lui d'autres deſirs; ils étoient même beaucoup plus ardens que les premiers: mais ce n'étoit plus à *Diane* qu'il falloit recourir; *Diane* y pouvoit moins que ſa Prêtreſſe. Malheureuſement *Sémir* ne devoit point l'inſtruire de ſa paſſion, ni elle y répondre, quand même elle en auroit été inſtruite. A cela près, on pouvoit conſulter elle & ſes ſemblables ſur toutes les matières qui ſe conſultent, même ſur celles de l'Amour, dès que cet Amour ne les regardoit pas. On pouvoit leur dire: j'aime telle ou telle Beauté; je voudrois qu'elle m'aimât: on ne pouvoit pas leur dire je

Digitized by Google

vous aime, je desire que vous m'aimiez.

Sémir avoit oublié tous les points sur lesquels il vouloit d'abord consulter l'Oracle : il ne sçavoit comment répondre aux questions d'*Adella*, c'est le nom de la Prêtresse, & cependant il falloit une réponse. *Sémir* prit un parti que lui suggéra sa situation ; ce fut de raconter son avanture en la déguisant.

J'allois un jour, dit-il, consulter l'Oracle de l'Isle de *Sain* : j'y portois une âme remplie de projets ambitieux : je regardois la fortune comme la Déesse la plus digne de nos hommages. En un instant je fus détrompé. Une jeune Prêtresse s'offrit à mes regards : on l'eût prise pour la Déesse de la Beauté. A peine elle touchoit à son quatriéme lustre. La blancheur de son teint égaloit celle de ses vêtemens, l'incarnat de la rose venoit s'y mêler ; un œil à la fois tendre & vif, de la couleur des Cieux & où l'on voyoit les Cieux ouverts ; des cheveux qui l'emportoient sur la plus parfaite ébène ; une bouche qui attiroit l'âme de quiconque la regardoit : une taille.... Dieux quelle taille !... Voyez la vôtre, dit-il à *Adella*, & vous en aurez l'idée la plus

Digitized by Google

entière, la plus exacte. *Adella* rougit; elle n'avoit même pas attendu jusques-là pour être émue. Le portrait étoit trop ressemblant pour s'y méprendre; mais aussi l'expédient lui parut trop heureux pour s'en irriter. La Prêtresse la plus scrupuleuse en eût usé comme elle. Quant à *Sémir*, il poursuivoit son récit. Vous présumez bien, disoit-il, en fixant *Adella*, que je ne dus point résister à tout ce que je voyois? je cédai comme tout autre eût cédé à ma place. Mais que ne pouvez-vous sentir quelle contrainte j'éprouvois! ce qu'il en coûtoit à mon cœur pour cacher ses mouvemens! combien je trouvois injuste & barbare la loi qui m'imposoit le silence! combien ce silence même disoit alors de choses!.. *Sémir* s'arrêta quelques momens, & *Adella* ne répondit rien: mais elle regardoit *Sémir*, & ses regards annonçoient de l'intention. Hé bien! ajouta-t-elle avec douceur, que pouvez-vous demander à la Déesse dont je désers ici les Autels? Que puis-je moi-même lui demander pour vous?

Je n'ambitionne pas, reprit vivement *Sémir*, que *Diane* me guérisse de ma passion: je n'en veux point guérir; je ne puis plus être heureux que par l'A

Digitized by Google

mour : mais puis-je eſpérer de l'être jamais ? Voilà ſur quoi je deſire que vous m'éclairciſſiez. Ne doutez pas que je n'en croye votre Oracle.

Il eſt rare, lui répliqua la jeune Prêtreſſe en rougiſſant avec grâce, il eſt rare qu'on interroge l'Oracle de *Diane* ſur ces matières. Il faut avant de répondre à vos demandes que je ſache même ſi j'ai dû les écouter. Alors elle reſta quelque temps rêveuſe : après quoi elle dit à *Sémir* de ſe retrouver au même lieu le ſixiéme jour de la Lune.

C'étoit un jour trés-reſpecté dans toutes les Gaules & ſurtout parmi leurs Prêtres. Cette réflexion déſeſpéroit *Sémir*. Je ſuis perdu, diſoit-il, ſi la Prêtreſſe à la bonne foi de conſulter *Diane* ſur un point qui ne regarde qu'elle, & où *Diane* ſera toujours de trop. Il fallut, cependant, qu'il ſe ſoumît à ce qu'*Adella* éxigeoit.

L'intervalle n'étoit pas long ; mais il parut immenſe à *Sémir*. Chaque jour ſon réveil devançoit l'Aurore, & au jour indiqué lui-même la devança aux portes du Temple. Il y étoit encore ſeul quand elles s'ouvrirent, & il fut le premier que les yeux d'*Adella* rencontrérent. Elle ne lui reprocha point

Digitized by Google

cet empreſſement. N'avez-vous, lui dit-elle, rien de plus à demander à la Déeſſe, ou plutôt ne révoquez-vous point votre demande? Non, répondit *Sémir*; *Diane*, ſans doute, ne me permettroit pas plus, & mon cœur ne peut ſe réſoudre à moins. Mais reprit *Adella*, quel prix attendez-vous d'une pareille conſtance? Le bonheur d'être conſtant, repliqua *Sémir*. En eſt-ce un que de l'être ſans eſpoir & ſans but, ajouta encore la Prêtreſſe? Oui, s'écria le jeune Gaulois; le plus grand malheur que je puiſſe imaginer, ſeroit de n'aimer plus, ou que mon amour changeât d'objet.

Puiſqu'il eſt ainſi, reprit *Adella*, écoutez votre Oracle. A ces mots un enthouſiaſme ſoudain parut ſaiſir la jeune Prêtreſſe. Elle s'émut, ſon coloris redoubla; toute ſa perſonne étoit vivement agitée. Le jeune Gaulois n'étoit pas plus tranquille. Ce moment alloit décider de ſon ſort; il craignoit d'entendre ſortir de la plus belle bouche du monde l'Oracle le plus éffrayant. Voici ce qu'elle proféra.

Ce Temple ne doit être ouvert ni à l'Amour, ni aux Amans. Il eſt d'autres Divinités qui leur ſont plus favo-

Digitized by Google

rables. Cherchez-les dans la forêt prochaine, aux bords du lac de Néhémia.

Sémir troublé, jugea qu'il s'agiſſoit des *Lamies*, & ne crut pas qu'elles puſſent le dédommager de ce qu'il perdoit. Il voulut ſçavoir du moins, ſi l'accès du Temple de *Diane* lui étoit pour jamais interdit. Non, répondit la Prêtreſſe, vous y ſerez admis comme tout autre : mais gardez-vous de conſulter *Diane* ſur vos deſſeins amoureux ! Ne pourrois-je, au moins, ajouta *Sémir*, conſulter ſur d'autres ſujets ſa Prêtreſſe ? Oui, ſans doute, repliqua-t-elle. Je parle de la même, pourſuivit *Sémir* : & moi auſſi, reprit *Adella*. Elle fit plus, elle l'inſtruiſit des jours deſtinés à ſes fonctions, chaque Prêtreſſe ayant les ſiens. L'amoureux Gaulois ſe promit bien de n'en pas oublier la datte, & fut toujours bien ſervi par ſa mémoire.

Il rêvoit, en s'éloignant, à l'Oracle qu'il venoit de recevoir. Tout lui en paroiſſoit défavorable. Qu'ai-je à eſpérer, diſoit-il, des Divinités de cette forêt ? Je ſçais qu'elles s'humaniſent aiſément, qu'elles ont moins de rigueur que les Prêtreſſes de *Diane* : mais je préfére un regard de la ſévère *Adella*

Digitized by Google

à toutes les faveurs de ces Divinités trop humaines.

Il garda cette réſolution & tout le reſte du jour & toute la nuit ſuivante. Le lendemain il peſa de nouveau les paroles de l'Oracle : elles étoient claires : elles ne lui laiſſoient que deux partis à prendre, celui d'obéir ou de ſe réſoudre à ne point changer de ſituation. Tout conſidéré, ce dernier parti l'effraya, &, tout en ſe plaignant, il donna la préférence au premier.

Il s'avança donc vers la Forêt ſacrée : on ne pouvoit y pénétrer ſans reſſentir quelque émotion. Un jour, qui tenoit de la nuit, n'y laiſſoit appercevoir aucune route ſuivie. La hauteur, l'épaiſſeur des arbres, formoit une voûte impénétrable aux rayons du ſoleil. *Sémir* erra quelque temps au milieu de ces ténébres ; mais il vit qu'inſenſiblement elles s'éclairciſſoient ; bientôt même il ſe trouva dans un ſéjour auſſi riant que les avenues en étoient lugubres : on eût dit que cette Forêt ſauvage venoit d'être métamorphoſée en un jardin délicieux ; des tapis de gazon, émaillés de fleurs, conduiſoient à différens boſquets iſolés : l'intérieur de ces boſquets avoit ſon uſage & ſes ornemens. *Sémir* entra dans

Digitized by Google

plusieurs ; il vit d'abord quelle en étoit la destination : tout y annonçoit l'asyle des plaisirs & du mystère. Dans l'un, il lut ces paroles gravées sur l'écorce d'un hêtre :

C'est ici que Zulmis *procura l'immortalité à la Nymphe* Elusia.

Dans un autre, il lut ces mots artistement formés par un tissu de fleurs :

Les cœurs de Tella *& d'*Asor *sont enchaînés comme leurs noms.*

Dans un troisiéme, il trouva ces vers gravés par un *Barde* sur une espéce d'obélisque.

Que d'autres dans leurs chants consacrent la victoire,
Qui des héros enflâme les desirs :
Trop long temps j'ai chanté leur gloire ;
Je ne veux plus chanter que mes plaisirs.
Zilia m'enchaîne auprès d'elle,
Zilia comble tous mes vœux.
Mon amour la rend immortelle,
Et le sien des Mortels me rend le plus heureux.

En un mot, *Sémir* ne pénétra dans aucun de ces bosquets sans y trouver quelques traces d'un amour content &

Digitized by Google

réciproque. La plupart des autres bosquets lui parurent être occupés ; raison pour laquelle il n'y pénétra point : il lui étoit d'ailleurs préscrit de s'approcher du lac *Néhémia*, qu'il découvroit dans le lointain. Il s'en approche, visite une partie de ses bords & n'apperçoit rien : mais toujours occupé de sa Prêtresse, il desiroit peu la rencontre d'une Divinité. Enfin, jettant les yeux sur un bosquet voisin du lac, il voit une inscription suspendue à l'un des arbrisseaux. Il s'approche, & lit ces paroles :

Que Sémir *attende ici l'apparition & les ordres de* Séléna.

Sémir obéit ; il pénétre au sein de l'asyle qu'on lui indique, & cherche à y découvrir, comme dans les autres, quelque monument amoureux. Aucun ne s'offrit à ses regards : mais ce qu'il y apperçut, & qu'il ne cherchoit pas, furent des mets de différentes espéces. Le jeune Gaulois admira jusqu'où les Déesses portent la prévoyance. Il vit par le nombre de ces provisions que *Séléna* vouloit, sans doute, le garder plus d'un jour, & cette réflexion l'affligea. Il se craignoit lui-même.

Digitized by Google

Séléna, disoit-il, doit être belle : il est rare qu'une Déesse manque de beauté. Peut-être en a-t-elle moins qu'*Adella*; mais *Adella* est absente & *Séléna* doit bientôt paroître ici : j'aurai l'image de l'une dans le cœur, & la personne de l'autre sous les yeux : l'une m'interdit toute espérance ; l'autre ne vient pas, sans doute, pour me désespérer : qui me répondra d'une insensibilité à toute épreuve ?

Une grande partie du jour se passa dans des réflexions de cette nature, & cependant, *Séléna* ne paroissoit point. *Sémir* en étoit moins inquiet que surpris. Il ne restoit que par déférence pour l'Oracle, & trouvoit affreux qu'*Adella* eût pû se resoudre à lui servir d'organe.

Déja l'astre du jour avoit fait place à l'astre de la nuit, ou, pour parler plus simplement, déja la Lune avoit remplacé le Soleil, quand *Sémir*, couché sur un lit de gazon, entendit remuer quelques feuillages de son bosquet. Il léve les yeux, & voit une figure de femme s'avancer vers lui. Il étoit debout avant qu'elle l'eût joint. Elle l'aborde en silence, le prend par la main, le fait asseoir, se place à côté de lui, & cela sans proférer une parole. Ce fut *Sémir*

Digitized by Google

qui parla le premier. Déeſſe, ou qui que vous ſoyez, lui dit-il, daignez m'inſtruire de mon ſort; l'eſpoir de le changer m'a ſeul conduit dans cette forêt : j'y viens, d'ailleurs, ſur la foi d'un Oracle ; tout Amant eſt crédule quand il peut eſpérer d'être heureux..... Heureux ! s'écria celle à qui *Sémir* parloit, il n'eſt pas encore ici queſtion de bonheur : vous ſavez à quoi nous réduit notre condition, à quel prix nous devenons immortelles. Je vous jure par *Néhémia* que je n'ai point encore éſſayé de le devenir ; mais je renoncerois à ce privilége plutôt que de précipiter mon choix. Je ne parlois pas de rien précipiter, reprit *Sémir*, fort étonné qu'une Déeſſe le devinât ſi mal, mes vues s'accordent parfaitement avec les vôtres : je ne demande qu'à me montrer tel que je ſuis. Il eſt, ſans doute, flatteur d'aider une Déeſſe à le devenir entiérement ; mais, vous l'avoûrai-je ? pourſuivit-il d'un ton mal aſſuré .... Avouez tout, reprit la Nymphe. Apprenez donc, ajouta *Sémir*, apprenez, Déeſſe, qu'une ſimple Morrelle me rend le plus malheureux des hommes. Alors il lui détailla amplement & les charmes de la jeune Prêtreſſe, & l'amour qu'elle lui

Digitized by Google

inſpira dès la première vue, & le détour qu'il prit pour l'en informer, & ſa réponſe, & la douleur que cette réponſe lui cauſa. Repréſentez-vous, pourſuivit-il, un malheureux Amant, à qui un *je vous aime* eſt interdit auprès de celle qu'il adore, & qui peut encore moins attendre d'elle un ſemblable aveu !.... Je vous plains, reprit encore la Nymphe, mais je ne puis me réſoudre à vous flatter: n'attendez rien d'une Prêtreſſe à qui l'amour eſt interdit, & qui plus eſt entiérement inconnu.

Ciel ! s'écria *Sémir*, que m'apprenez-vous ? Ce qu'il faut que vous ſachiez, pourſuivit *Séléna*, & ce que l'Oracle de *Diane* auroit déja dû vous apprendre. A ces mots elle ſe léve, exhorte *Sémir* à prendre un parti ſage, & paroît vouloir s'éloigner.

Sémir étoit abattu, conſterné, réſolu même de reſter fidéle à l'inſenſible *Adella*. Cependant il apperçut quelque choſe de ſi touchant dans l'air, la taille, & autant que la nuit pouvoit le permettre, dans les traits de *Sélena*, qu'il en fut ému : il craignit de la voir s'éloigner pour jamais. Belle Nymphe ! lui cria-t-il, ayez pitié d'un miſérable Mortel, à qui tout eſpoir vient d'être enlevé, qui

Digitized by Google

ne peut démêler les ſentimens qu'il éprouve, mais qui ſent déja que votre perte eſt un nouveau malheur pour lui. L'abandonnez-vous ſans retour ? Prenez ſur vous de m'attendre, lui répondit-elle, & vous en jugerez. Elle prononça ces dernières paroles d'un ton qui valoit bien une promeſſe.

Le jeune Gaulois obéit au ſigne qu'elle lui fit de ne point la ſuivre. Il paſſa le reſte de la nuit dans une agitation qui laiſſa peu de place au ſommeil. A peine le jour paroiſſoit qu'il eût voulu pouvoir ſe rendre au Temple de *Diane* : mais quelle route ſuivre pour y arriver ? L'amour lui ſuggéra un expédient, ce fut de s'avancer à la rencontre du Soleil ; le Temple étant, à l'égard de la Forêt, ſitué au levant de cet Aſtre. *Sémir* ſe trouva bien de là découverte, & ce n'eſt point la première que l'amour ait produite.

Sémir, chemin faiſant, ſe propoſoit d'exciter la jalouſie d'*Adella*. Il peut ſe faire, diſoit-il, qu'elle n'ait point de ce qu'on nomme véritablement de l'amour ; mais à coup ſûr elle a de l'amour-propre. Une Belle, fût-ce *Diane* elle-même, n'en eſt jamais dépourvue. Hé bien ! c'eſt cet amour-propre qu'il faut

Digitized by Google

aiguillonner au défaut de l'amour que je demande.

Plein de cette idée, & d'une eſpéce de ſatisfaction qui en étoit la ſuite, il arrive au Temple. Il demande, il cherche à voir *Adella*. Elle paroît, & bientôt il perd l'envie de lui parler de tout autre objet que d'elle-même : en vain, diſoit-il, voudrois-je lui perſuader qu'une autre l'égale en beauté ; il ne lui eſt que trop permis de n'en rien croire.

Jamais il ne l'avoit trouvé ſi charmante. Ses yeux brilloient d'un air de ſatisfaction qui acheva de le déconcerter. Il voulut, quoique d'une manière détournée, entrer dans certaines explications. La Prêtreſſe l'arrêta : elle prit un air ſérieux, & qu'elle parut même s'efforcer de rendre ſévère. En même temps elle rappella au jeune Gaulois & l'Uſage & l'Oracle qui s'oppoſoient à ſes diſcours.

Sémir piqué, répondit que l'Oracle avoit eu déja une partie de ſon effet. Je vous en félicite, reprit *Adella*, d'un air enjoué. Cet air contriſta encore plus *Sémir* que tout le ſérieux d'auparavant : mais lui-même s'efforça de prendre le ton gai. Il exalta les

Digitized by Google

charmes de la Nymphe qui lui étoit apparue, appuya sur les détails de cette avanture, & sur les délices que lui en promettoit la suite. En parlant ainsi, il regardoit *Adella*, & voyoit avec désespoir que tout ce récit ne faisoit qu'accroître sa belle humeur. Je m'apperçois, lui dit-elle enfin, que de nouveaux Oracles vous deviendront superflus : vous me semblez très-enclin à les prévenir. Il me reste cependant à vous consulter sur un seul point, repliqua *Sémir*.

ADELLA.

Très-volontiers ; expliquez vous.

SÉMIR.

Il me faut un Oracle sans ambiguité.

ADELLA.

Voyons d'abord ce que doit décider cet Oracle.

SÉMIR.

Il s'agit encore, mais pour la dernière fois, de cette Prêtresse qui m'avoit subjugué.

ADELLA.

Encore !

SÉMIR.

Pour la dernière fois, vous dis-je.

ADELLA.

L'Oracle a déja décidé la question ;

Digitized by Google

& cet Oracle eſt clair, ſans ambiguité.

SÉMIR.

En jugez vous ainſi ?

ADELLA.

N'en doutez pas, & faites plus, jugez-en ainſi vous-même.

SÉMIR.

Songez qu'à la fin il faudra vous en croire.

ADELLA.

C'eſt ce que je deſire.

SÉMIR.

Encore un mot : vous deſirez, dites-vous très-clairement, que j'en croye le premier Oracle. C'eſt-à-dire que je retourne dans la forêt des Nymphes; que j'y attende une ſeconde apparition de celle qui paroît m'avoir diſtingué de mes ſemblables; que je mette à profit le bien qu'elle paroît me vouloir.... Vous le deſirez ?... Il faudra bien s'y réſoudre !

ADELLA, (gaîment.)

C'eſt ce que vous pouvez faire de mieux.

Le reſte au Mercure prochain.

Digitized by Google

VERS adreſſés par l'une des Demoiſelles Penſionnaires de l'Abbaye du Lys, près Melun, à la Dame leur Maîtreſſe & Inſtitutrice, le jour de ſa fête.

CONDUITES, bien moins par l'uſage
Que par les ſentimens les plus affectueux,
Madame, dans ce jour heureux,
Nous venons vous offrir l'hommage
Et de nos cœurs & de nos vœux.
Par quels travaux, quels ſoins, par quel long eſclavage,
N'avez-vous pas acquis ce foible témoignage
De notre ſenſibilité?
Nos talens, nos plaiſirs, nos mœurs, notre ſanté,
Sont de vos ſoins pour nous, & l'objet & l'ouvrage.
A quelques-unes des vertus
Dont on nous fait ici tant de leçons ſi belles,
Hélas! ſi, dans un Monde & des Temps corrompus,
Malgré tant d'avis ſuperflus,
Un jour nous étions peu fidelles;
Il en eſt deux à qui nous jurons pour jamais
La plus parfaite obéiſſance,
C'eſt Madame, l'amour & la reconnoiſſance
Que nous impoſent vos bienfaits.

Digitized by Google

COUPLETS à la même en, lui présentant un Bouquet.

Sur l'AIR : *Ne v'la-t-il pas que j'aime ?*

MADAME, agréez ce Bouquet,
Je l'ai pris à Cythère.
Un jeune Amour le dessinoit
Pour l'offrir à sa Mère.

Il avoûra certainement
L'emploi que j'ose en faire.
Ce Dieu, lui-même, en vous voyant
Eût oublié sa Mère.

*COUPLETS à Mde la Marquise de LUSIGNAN, le jour de S. LOUIS sa Fête, par Mlle de ***. qui l'appelle sa Maman.*

Sur l'AIR : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

A CHANTER de Maman le nom,
Je passerois la vie.
Qu'elle eût chaque Saint pour Patron,
Seroit ma fantaisie.

Digitized by Google

Je m'éveillerois, le matin,
Toujours pour l'amour d'elle;
Et je rendrois grace au Deſtin
De la Fête nouvelle.

Plus que perſonne aimer Maman,
Tenez, c'eſt ma folie.
Le lui prouver à tout moment
C'eſt mon unique envie.
Si par fois m'advient ce bonheur,
Ah! j'en ſuis ſi ravie;
Ce jour alors eſt pour mon cœur
Le plus beau de ma vie.

D'aller lui cueillir un Bouquet
Point trop n'avois envie:
De ces offrandes ſans effet
Je n'ai point la manie.
Mais ſi j'avois de mille cœurs
Fait l'heureux aſſemblage;
Plutôt que celui de ces fleurs,
Elle en auroit l'hommage.

ÉPIGRAMME.

PHILIS renonce au mariage;
Sa raiſon, je crois la voici:
C'eſt que, pour ſe mettre en ménage
Il faudroit trouver un Mari.

BETY.

Digitized by Google

VERS à M. DESHAYS le jeune, de l'Académie Royale de Peinture.

PEINTRE charmant, Artiſte ingénieux,
Du pinceau le plus vrai j'admire en vous l'adreſſe.
Si vous euſſiez vêcu dans ce ſiécle fameux
Où les beaux Arts embelliſſoient la Gréce,
Alexandre ſans doute eût été trop heureux.
Pour peindre les tranſports de cette âme ſi fière
Et ſes brillans exploits & ſes faits généreux,
Il eût à ſes rivaux préféré votre frère;
Mais lorſqu'il eût voulu, dans des momens plus doux,
De ſon Portrait régaler quelque Belle,
Il n'eût point fait venir *Apelle*,
Et n'eût jamais choiſi que vous.

Par M. BLAIN DE SAINMORE.

ESSAI ſur la Queſtion : JEANNE D'ARC a-t-elle ſubi réellement l'Arrêt qui la condamnoit au ſupplice du feu?

QUEL outrage ne ſeroit-ce point faire à la mémoire de la *Pucelle d'Orléans*, que de dérober à cette illuſtre

Digitized by Google

Héroine la gloire d'être morte martyre de l'Etat ! Le vrai motif de ſa mort, eſt le plus bel éloge de ſa vie : & le courage extraordinaire qu'elle montra au milieu des horreurs du plus cruel de tous les ſupplices, rend moins incroyables ces merveilleux exploits par leſquels elle fit du Régne de *Charles VII* l'époque la plus fatale à la rivalité des Anglois contre les François. Cependant on propoſe aujourd'hui comme un Problême : *ſi elle a été brûlée ou non ?*

La négative ſe prend de deux Monumens, que la foibleſſe de leur authenticité réduit à ſi peu de valeur, qu'ils ne ſçauroient être d'aucun poids contre les raiſons de l'affirmative.

Ces deux Monumens ſont un Manuſcrit & un Contrat de mariage, cités ſur la foi du ſeul Père *Vignier* de l'Oratoire, mais contredits par l'Hiſtoire & par la Tradition généralement reçue. Il réſulte de ces deux Piéces, qui paroiſſent de même fabrique, & faites pour s'appuyer réciproquement, qu'en 1436, c'eſt-à-dire, cinq ans après la mort de notre Héroïne, on vit à Metz une ſoi-diſante *Jeanne la Pucelle*, qui, après quelques courſes & quelques aventures peu analogues au titre ſous lequel elle

Digitized by Google

ſe produiſoit, épouſa un *Robert des Harmoiſes*, Chevalier. Doit-on inférer de là que la Libératrice d'Orléans n'ait point été brûlée ? La conſéquence ſeroit un peu forcée, & donneroit droit d'en tirer une pareille du perſonnage de deux autres fauſſes Pucelles qui, quelque temps après, jouerent à Orléans le rôle de *Jeanne d'Arc* avec autant de ſuccès que l'avoit fait Madame *des Harmoiſes*. Il eſt vrai que celle-ci fut plus habile que les deux autres, en ce que d'Orléans elle ne voulut jamais aller à la Cour, quoiqu'elle en fût aſſez près, au lieu que les autres trouverent à Paris un traitement digne de leur mérite. Que devint donc Mde *des Harmoiſes* ? On n'en ſçait rien. La fin de ſa vie eſt un myſtère que l'hiſtoire n'a pas cherché à développer : ce qui ne peut certainement point ſe concilier avec la célébrité d'une Héroine telle que la Libératrice d'Orléans. mais celle-ci a-t-elle été brulée ? On en jugera par les témoignages que je vais expoſer : Frère *Iſambert de la Pierre*, de l'Ordre de S. Auguſtin, Frère *Martin Ladvenu*, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, M^e. *Guillaume Manchon*. Chanoine de l'Egliſe Collégiale de Notre-Dame d'An-

Digitized by Google

dely, & premier Greffier du procès de condamnation, M^e. *Jean Maſſieu*, Prêtre, &c, jadis Doyen de la Chrétienté de Rouen, tous obligés de rendre leurs auditions conſéquemment à une *commiſſion de Charles VII. à l'effet de revoir le procès de la condamnation de la Pucelle d'Orléans*, terminent, d'un commun accord, leurs dépoſitions par le détail du ſupplice de la *Pucelle*, auquel ils avoient été préſens. Voilà donc quatre témoins oculaires qui atteſtent l'éxécution de l'Arrêt auquel *Jeanne d'Arc* avoit été condamnée : & leur témoignage eſt conſtaté par un monument (manuſcrit de MM. *de Rohan* & *de Soubiſe*) bien plus reſpectables que les deux trouvés à Metz. A ces atteſtations ſe joint un fait d'une forte conſéquence, tiré d'un Auteur de réputation (*Philippe* de Bergame,) & que M. l'Abbé *Lenglet du Freſnoy*, dans l'hiſtoire qu'il a donnée de *Jeanne d'Arc*, rapporte de la manière ſuivante. » LOUIS (XI) informé de l'innocence » de cette illuſtre fille (*la Pucelle d'Or-* » *léans*) & de l'injuſte perſécution » qu'elle avoit ſoufferte pour le bien » de l'Etat, obtint du Pape *Pie II*, » vers l'an 1462, d'autres Commiſſaires

Digitized by Google

» nouveaux, c'étoient deux célébres » Juriſconſultes, pour informer de re- » chef de la vie *de la Pucelle*; & com- » me il avoit appris que deux de ſes in- » dignes Juges étoient encore vivans, » il les fit arrêter; on leur fit juridi- » quement leur procès comme à d'in- » juſtes Juges; & après avoir confeſſé » que *la Pucelle* étoit innocente, & » par conſéquent injuſtement condam- » née, ils furent punis de la même peine » qu'ils avoient fait ſouffrir à cette fille: » ainſi ils furent brûlés vifs, & les » cadavres ou oſſemens des deux au- » tres qui étoient décédés furent exhu- » més & brûlés; leurs biens confiſqués » ſervirent à bâtir une Egliſe au lieu » même où *la Pucelle* avoit été brû- » lée, & pour le repos de ſon âme, on » y fonda une Meſſe qui devoit être » célébrée chaque jour à perpétuité. »

Cette fondation, dont le titre eſt ſans doute exiſtant, la conſtruction d'une croix au vieil Marché de Rouen, lieu de l'exécution de *la Pucelle*, & la chaudière qu'on montre encore, & où l'on aſſure que fut brûléé cette vertueuſe fille, ſont des monumens avec leſquels il ſeroit difficile de faire entrer en concurrence le manuſcrit & le contrat

Digitized by Google

trat de mariage découverts par le Père *Vignier*. En partant de ce principe, il ſera aiſé de conclure que Mde *des Harmoiſes* étoit la véritable *Jeanne d'Arc*, comme on voit aujourd'hui en Pologne que l'Ex-époux de la Princeſſe de *Radziwil*, Sœur du Palatin de *Wilna*, eſt le fils de l'Econôme de *Nieſwicz*. Par une ſuite de cette même conſéquence, on ne trouvera pas de meilleur aloi un article des regiſtres d'Orléans qui a failli m'échapper; mais par lequel il paroît, dit-on, *que cette Ville faiſoit une penſion à Jeanne la Pucelle dans des temps très-poſtérieurs à celui de ſon jugement.*

On ſçait que la famille d'*Arc*, dont *Charles VII* avoit changé le nom en celui du *Lys*, jouit pendant très-long-temps d'une penſion que lui faiſoit la Ville d'Orléans en mémoire du ſervice important que les Orléanois avoient reçu de *la Pucelle*. C'eſt donc au nom de cette dernière, que devoit être érigé, dans les regiſtres de la Ville, le monument d'une reconnoiſſance auſſi honorable aux Orléanois qu'à l'Héroïne qui en étoit l'objet.

Quel que ſoit le ſuccès que pourront avoir les raiſons que je viens de déduire en faveur de l'affirmative, ſur la *Queſtion*

Digitized by Google

propoſée au ſujet de la Pucelle d'Orléans; mon but eſt moins de faire valoir mon opinion, que de montrer le deſir que j'ai de la voir mieux ſoutenue par quelqu'autre.

Par M. DE LANEVERE, ancien Mouſquetaire du Roi.

A Dax, ce 22 Septembre 1764.

AUTRE LETTRE, au ſujet de celle inſérée dans le Mercure d'Août 1764, ſur LA PUCELLE D'ORLÉANS.

ON doit ſçavoir gré à M. *De la Dixmerie* d'avoir propoſé dans un Livre auſſi répandu que le Mercure, le problême du ſort *de la Pucelle d'Orléans*, afin d'engager quelque Curieux de recherches hiſtoriques, à faire part au Public de ſes découvertes.

Les preuves du ſupplice de cette Héroïne ſont combattues très-fortement par la penſion mentionnée dans les regiſtres de la Ville d'Orléans & par le mariage indiqué dans le manuſcrit trouvé à Metz par le Pere *Vignier*.

Le texte de ce manuſcrit rapporté au Mercure, eſt aſſez mot pour mot

Digitized by Google

ce que l'on trouve dans la chronique de Metz par le Doyen de S. Thiebaut, imprimée depuis la mort du Père de *Vignier* dans les preuves de l'Hiſtoire de Lorraine de *Dom Calmet.*

Il y a plus, on lit dans les preuves de l'hiſtoire de Lorraine par le même *Dom Calmet*, la copie d'un Acte qui s'exprime comme il ſuit : *Nous Robert des Hermoiſes, Chevalier Seigneur de Tichiemont & Jeanne du Lys la Pucelle de France, ma femme..... avons vendu.... à Colard de Failly, demeurant à Marville.... toute la quarte partie que nous avons.... en la Ville & Ban.... de Haraucourt..... & encore avec ce dix muids de ſel..... que nous avons.... ſur les ſalines de Moyenvic & Marſal..... qui furent faites.... l'an 1436 au mois de Novembre ſeptiéme jour.*

Dom Calmet en citant cet Acte dans ſes Hommes illuſtres, en place la datte à l'année 1445.

Le même *Dom Calmet*, dans le volume des Hommes illuſtres de Lorraine, aſſure qu'on a vu dans le Pays le contrat de mariage *de la Pucelle d'Orléans* avec *Robert des Hermoiſes*, & qu'il y a des Gentilhommes de Lorraine qui

Digitized by Google

prétendent descendre de cette alliance.

Il ajoute enfin dans une note de son Histoire, Livre XXVII que le Père *Vignier* assure avoir vu ce contrat de mariage & un acte d'acquisition de la Seigneurie de Fleville par lesdits conjoints, & il cite le Traité de la Noblesse par la *Rocque*. . .

Voilà des Piéces, ce me semble, bien convaincantes ; mais dans une autre grande chronique de Metz par *Philippe Vigneulle*, Citoyen de cette Ville ; voici ce qui est rapporté de cette apparition *de la Pucelle d'Orléans*, & de son mariage.

L'an mil quatre cens trente-sept, en cette année avint d'une nouvelleté qui se veut contrefaire pour autre ; car en ce temps le XX Mai, une fille appellée Claude étant en habit de femme qui fut manifestée (annoncée) *pour Jeanne la Pucelle & fut trouvée en un lieu assez près de Metz nommé la Grange aux Ormes & y furent les deux frères de ladite Jeanne qui certifierent pour vrai que c'étoit elle, par quoi Messire Nicole Louve, Chevalier, lui donna un bon cheval & une bonne paire de houssels, & Seigneur Auber Boullay, un chaperon, & Seigneur Nicole Grognat,*

Digitized by Google

une épée, & depuis l'on connut la vérité, & fut cette fille mariée au Seigneur Robert des Harmoises, & enfin vinrent demeurer & s'établir à Metz.

Voilà bien les mêmes circonstances essentielles racontées par nos deux Chroniqueurs, le lieu où cette fille se fait connoître, la reconnoissance des deux frères, les présens qu'elle reçoit à Metz, son mariage avec *Robert des Harmoises*, leur demeure à Metz. Tout cela joint avec les voyages énoncés dans le manuscrit du Père *Vignier*, prouve que l'on a été longtemps convaincu de l'existence de *Jeanne d'Arc* après son prétendu supplice que le même *Vigneulle* n'a pas manqué de raconter sous l'an 1431, sans rien dire qui donne lieu de le croire douteux.

Mais ce *Vigneulle* qui écrivoit probablement longtemps depuis le Doyen de *S. Thiebaut* (Auteur suivant toute apparence de l'autre manuscrit) *Vigneulle*, dis-je, ajoute deux bouts de phrases qui donneroient lieu de soupçonner que l'on a depuis reconnu la supposition de cette fille : c'est quand il dit, 1°. *avint une nouvelleté d'une qui se veut contrefaire pour une autre.* 2°. Quand après avoir détaillé les pré-

Digitized by Google

ſens des Seigneurs de Metz, il ajoute, *& depuis on connut la vérité*. Ce qui ne peut ſignifier autre choſe, ſinon que ces bons Seigneurs furent déſabuſés & peut-être cela n'arriva-t-il que pluſieurs années depuis l'établiſſement à Metz. Ajoutez à cela, que *Vigneulle* avance décidément, que cette fille s'appelloit *Claude*: n'eſt-ce pas une nouvelle preuve qu'elle ne pouvoit être *la Pucelle d'Orléans*, dont le nom étoit *Jeanne*?

On ſçait combien ſur des Sujets ſi problématiques, les Ecrivains poſtérieurs ont de poids au-deſſus de ceux qui les ont précédés & qui ont été plus près de ce qui faiſoit illuſion. Un Contemporain eſt véritablement plus croyable ſur un fait dont on ne conteſte que l'éxiſtence; ainſi peut-on regarder d'après le Doyen de *S. Thiebaut*, comme un fait certain qu'il a paru vers l'an 1436 ou 1437 une fille qui a été priſe bien ou mal pour *la Pucelle d'Orléans*. Mais un Auteur très-déſintéreſſé à la choſe (qui vivoit au plus 50 ans après) confirmant ce fait & ajoutant que l'erreur a été reconnue; n'eſt-ce pas une démonſtration que l'on a fait des découvertes poſtérieures, fruits ou d'un éxamen plus exact ou peut-être d'un de ces hazards que le temps améne?

Digitized by Google

La Famille de MM. *des Hermoiſes* exiſte encore en Lorraine, c'eſt une des plus illuſtres & des plus anciennes. Ils ont été *Damoiſeaux* & Souverains de Commercy, & ont beaucoup d'autres avantages qui les empêchent d'avoir beſoin *de la Pucelle d'Orléans* dans leur généalogie. Cependant ils rendroient ſervice à l'Hiſtoire s'ils vouloient nous faire connoître plus particulièrement les titres qu'ils peuvent avoir ſur ce fait.

Mde *des Harmoiſes de Fléville*, chez qui l'amour des Lettres contribue à completter bien d'autres genres de mérites, eſt ſuppliée particuliérement de vouloir bien faire faire des recherches dans les Archives de ſa Maiſon ſur ce fait.

Le Moyne, aux Salines du Roi, à Moyenvic le 12 Octobre 1764.

P. S.

Il ſeroit à ſouhaiter que M. *De la Dixmerie*, ou quelqu'autre perſonne, voulût bien nous dire quels ſont les manuſcrits laiſſés par le Père *Vignier*. Comme il étoit frère d'un des premiers Intendans établis à Metz dans le temps où l'on faiſoit beaucoup de recherches

Digitized by Google

ſur les droits du Roi dans les trois Evêchés, & qu'il a travaillé à ces recherches; il doit avoir recueilli quantité de piéces importantes & curieuſes. Ainſi il ſeroit utile d'avoir une notice de ces Piéces & l'indication du dépôt où on les garde, ſçavoir ſi c'eſt dans une des Maiſons de l'Oratoire à Paris ou dans quelqu'autre Bibliothéque.

A CAROLINE, *qui vouloit ſe marier.*

Il eſt donc vrai, Maîtreſſe trop cruelle;
Sans regretter le beau nom de Pucelle,
Sans redouter le plus triſte deſtin,
Au vieux *Damon*, tu veux donner ta main!*
Ne t'attends pas à tendre Epithalame:
Epris pour toi d'une innocente flamme,
Hélas l'Amour à ce fatal moment,
D'un coup mortel a percé ton Amant..:
S'il te fut cher, partage ſon ſupplice....
Ecoute un ſonge auſſi vrai qu'effrayant....
Ecoute ingrate, & que ton cœur frémiſſe;
C'eſt le *Deſtin* qui parle en cet inſtant.
Tu veux ſçavoir le ſort de *Caroline*,
Hardi Mortel, dit-il en me voyant?
Tremble! & ſoudain, d'un regard foudroyant;

* *On s'eſt vu forcé de faire quelques retranchemens à cette Pièce.*

Digitized by Google

Il fait éclore une immenſe machine,
Autre Univers. C'eſt là que l'avenir
A reculons eſt venu s'établir.
Là fut placé par la vertu divine,
Tel qu'il ſera ce qui doit naître un jour;
L'âge des jeux, l'enfance libertine,
Et la jeuneſſe eſclave de l'Amour;
De l'homme fait l'ambition chagrine,
Et le vieillard courbé d'un fardeau lourd.
C'eſt un tableau de toute notre vie;
Le même objet croît & ſe multiplie
Dans tous les points aſſignés à ſes jours.
Longtemps conduit par mille obſcurs détours,
J'arrive enfin dans cette Gallerie.
Mais quel ſpectacle! ô prodige étonnant!
Tout ſe raſſemble & tout eſt différent.
Me tromperois-je?... O Ciel! non, c'eſt la même.
Quoi, cette Veuve hier venant en deuil
De ſon Epoux pleurer ſur le cercueil,
Vient aujourd'hui de ce cadavre blême
Couper le nez pour ſauver ſon Amant?
Pauvres maris, voilà comme on vous aime!
Tu t'applaudis * de cet événement
Galant eſcroc, ta ſottiſe eſt extrême:

* *On a un peu altéré le texte en cet endroit: les Lecteurs indulgens nous pardonneront cette liberté. On a mis cette note ſeulement pour faire voir qu'on avoit lu* Zadig.

Digitized by Google

Approche, vois, tiens, l'on t'en fait autant.
J'étois alors dans la classe des Veuves :
Mon Conducteur m'avoit mené trop bas ;
Il fallut donc revenir sur nos pas
Et voir la Classe où chacun fait ses preuves
Avant d'entrer dans celle de l'Hymen.
Que n'ai-je hélas ! le pinceau du *Corrége*,
Pour rendre au vrai l'air discret ou lutin,
Ou tendre, ou vif, qu'au sortir du Collége
Un Jouvenceau ne porte guère en vain !
Mais il faudroit encore une autre main,
Si je voulois décrire le manége,
Les petits soins & les grands intérêts,
La politique à masquer ses projets,
Tout l'art enfin de nos gentes fillettes.
Vous les verriez innocemment coquettes,
Se prodiguer pour avoir des Amans,
Puis recevoir leurs carresses discrettes
Pour d'autres Sots qui s'en donnent les gands.
Vous les verriez avides de nous plaire,
Lorgner l'Amour, le trahir pour son frère,
Sauf par la suite à revenir à lui.
De tels secrets, sont, sans doute, un mystère ;
Mais j'en sçaurai bien d'autres aujourd'hui.
On vous trouvoit encore dans cette classe,
O *Caroline !* à votre air, à la grâce
Qui vous est propre & distingue vos traits,
Je reconnus celle que j'adorais.
Du Carnaval c'étoit le temps peut-être,

Digitized by Google

Car vous danſiez : une troupe de foux
Briguoit l'honneur de danſer avec vous.
Je m'approchois pour vous mieux reconnaître ;
Mon Conducteur me prenant par la main
Me fit paſſer dans le Sallon voiſin.
Dans ce Sallon, je ne voyois de même
Que bals parés, jeux brillans & feſtins,
Nôces ſurtout avec leurs lendemains,
Par-ci, par-là, des repas de Baptême,
Bref du plaiſir les indices certains.
Je vous cherchois des yeux dans l'aſſemblée,
Mais vainement ; vous étiez éxilée
De tous les lieux faits pour la volupté.
Dans un Faubourg éloigné de la Ville,
Où les ennuis & la caducité
Ont établi leur ſombre domicile,
Eſt un paſſage étroit, peu fréquenté :
Là s'apperçoit une antique mazure,
Sorte de tour & non pas moins obſcure,
Où l'on ne voit le jour que par des trous ;
Noire priſon, vrai repaire à jaloux.
J'allois paſſer cette horrible tanière ;
Mon Conducteur me dit de m'arrêter.
Ne vois-tu pas une ſombre lumière,
Ajouta-t-il, en me faiſant porter
Vers une fente un regard très-oblique ?
C'eſt la clarté d'une lampe ; & l'unique
Qui luiſe encor dans ce ſéjour d'horreur,
A cette noire & funeſte lueur

Digitized by Google

Je reconnus mon infidelle Amante.
Quel changement ! Qu'elle étoit différente
Des temps heureux où je fus ſon Amant !
Au lieu de fleurs, de pompons & d'aigrette,
De la jeuneſſe ordinaire ornement,
Ses yeux en pleurs mouilloient une cornette ;
Cornette platte, inutile bandeau
D'un front flétri par la douleur amère
Et d'un viſage hélas ! déja moins beau.....
Ma *Caroline* ! Eh, que veut ton bourreau ?
Le malheureux ! en t'empêchant de plaire,
De tous ſes ſoins lui-même il perd le fruit.
Auprès de toi, dans ce même réduit
Etoit un chien, gros dogue d'Angleterre,
Qui te veilloit & le jour & la nuit.
Tout le parquet de ta ſombre retraite
Etoit couvert de cordons de ſonnette
Dont le tocſin, quand tu faiſois un pas,
Avertiſſoit une nonagénaire,
De ton jaloux & Servante & Géolière...
Trop ſatisfait d'avoir dans ton Printemps
Sçu t'enlever à tes jeunes Amans,
Il s'occupoit fort peu de ſon emplette,
Dougeoit ſa goutte & liſoit la Gazette,
Te gardoit bien, jamais ne te voyoit,
Et jouiſſoit des plaiſirs qu'il ôtoit.
Ainſi ſouvent un bourgeois imbécille,
Fier de ſon *mien*, dans ſa ſerre inutile,
Dont il défend l'entrée aux Connoiſſeurs ;

Digitized by Google

Laiſſe ſécher la plus rare des fleurs.
Je ne fus pas longtemps ſans voir paroître
Ce monſtre affreux que je voulois connoître ;
Un bruit ſoudain de clefs & de verroux,
Accompagné d'une éternelle toux,
De ta *Duégne* annonça l'arrivée.
Elle venoit à l'heure accoutumée,
Pour ton dîner t'apporter un ragoût
De ſa façon, mais non pas de ton goût ;
Car je te vis le jetter après elle,
Et le matin le prendre leſtement,
Le diſputer contre la ſentinelle,
Le dépêcher encor plus goulument ;
Je m'écriai ; vîte, ôte-lui l'ecuélle ! . . .
Oyant ce bruit, le Cerbère aboya ;
Et ton Amant, en ſurſaut, s'éveilla.

Par l'Auteur de l'Epitre à Ménalie.

*PORTRAIT de M. DEN****.*

Vous me demandez, Madame, un portrait de mon ami. Il faut, dites-vous que ce ſoit un homme extraordinaire, puiſqu'on vous en a dit tant de bien ? Vous connoiſſez ſa figure, elle eſt l'image du ſentiment. Comme c'eſt l'avantage dont il eſt le moins curieux,

Digitized by Google

je respecterai sa modestie, c'est de son âme que je vais vous crayonner le tableau; l'amitié ne m'aveuglera pas, elle fera couler de ma plume ces traits de vérité que la prévention ou l'intérêt altérent trop souvent. Si je croyois au système de la Métempsicose, je dirois sans hésiter que l'âme de *Socrate*, a choisi le corps de mon ami pour asyle. M. *Den***** aime la vertu par goût, par tempérament, par habitude. S'il fait du bien, c'est avec cette douce facilité qui semble le lui avoir rendu nécessaire; la vanité n'a pas la moindre part à ses bonnes actions, il ne croit pas être vertueux en évitant le vice, il tire de cette haine du vice un fond inépuisable de bonnes qualités. Comme il n'a jamais aimé a être répandu, c'est dans une société peu nombreuse qu'il concentre ses vertus. Adoré de quelques amis, il est comme un Dieu tutélaire qui préside à leurs actions: il couvre leurs foiblesses, les ménage, les rend tous semblables à lui. Etre utiles aux amis qu'il s'est choisi, prévenir leurs besoins, porter presque lui seul le poids de leurs chagrins, c'est, (comme il le dit lui-même) son devoir, (il ne faut pour cela qu'être un demi-honnête homme.)

Digitized by Google

Rarement M. *Den***** promet de rendre ſervice ; ſon cœur généreux a trouvé les moyens de prévenir la prière & il a ſouvent obligé avant qu'on ait penſé à invoquer ſon ſecours. Préſentez-lui un malheureux ; ah Madame ! c'eſt alors qu'on le peut connoître ; ſon cœur ſe fond dans les larmes de l'infortuné. N'atttendez pas de lui ces plaintes froides, que prodigue la pitié ordinaire : il ne vivra pas un moment tranquille qu'il ne lui ait fait oublier ſes chagrins. Je l'ai éprouvé, Madame ; le ſort me fut contraire, il m'accabla ; je dépoſai le poids de ma triſteſſe dans le ſein de mon ami. O douce amitié ! que ta force eſt puiſſante ; ſes larmes arrêterent le cours des miennes ; il ſembloit plus malheureux que moi ; je fus obligé de le conſoler à mon tour. En ſoulageant les peines d'autrui il ménage les conſeils : j'ai peu connu de gens qui cherchaſſent moins à en donner que lui. Au-deſſus de la vanité des hommes ordinaires, il ſemble toujours demander des avis, & s'il hazarde ſon ſentiment, c'eſt avec cette timidité qui ménage l'amour-propre & concilie les ſuffrages. Il déteſte la médiſance, & on ne gagne rien à dire devant lui du mal d'un abſent ; il prend

Digitized by Google

ſa défenſe avec chaleur, & c'eſt dans ces occaſions ſeules que j'ai vu des preuves de la vivacité de ſon caractère. Quand je ſuis avec ce digne ami, je crois être auſſi bon que lui, & beaucoup meilleur que moi-même. Je ne finirois pas, Madame, ſi je voulois peindre ſon cœur entier : c'eſt le portrait de la vertu qu'il faut conſulter. Vous ne croyez pas ſans doute qu'un eſprit ordinaire ſerve d'ornement à cette belle âme ; l'eſprit de M. *Den***** eſt vif, orné, judicieux, il s'énonce avec préciſion ; on parle rarement auſſi bien. Sa lecture favorite eſt celle de *la Bruyere*, *de Pope*, & *de Monteſquieu*. Il ne juge un ouvrage qu'après l'avoir lu ſouvent ; encore ſon jugement eſt-il porté avec un doute modeſte qui laiſſe aux autres la liberté de penſer d'eux-mêmes & autrement que lui. J'oubliois, Madame, que vous ne vouliez connoître que ſon cœur, & ſes ſentimens, j'allois m'étendre ſur ſon eſprit : vous le jugerez mieux que moi. La Providence n'auroit-elle pas mieux fait de donner la modeſtie à des Etres auſſi eſtimables, & moins de vanités à des gens ordinaires ? Vous m'avez fait plaiſir de m'enſeigner le moyen de payer à mon ami le tribut de reconnoiſſance que je lui dois ; j'ai em-

Digitized by Google

prunté le langage de la vérité ; c'eſt le ſeul qui vous convienne. Je connois quelqu'un à qui ce portrait convient auſſi bien qu'à mon ami ; c'eſt à celle dont

J'ai l'honneur d'être &c.

---

*IMITATION de l'Epitaphe du Duc de BUCKINGHAM * par M. M. D....*

PRO Rege ſæpe, pro Republica ſemper,
Dubius, ſed non improbus vixi.
Incertus morior, non perturbatus.
Humanum eſt neſcire & errare.
Deo confido omnipotenti, benevolentiſſimo.
Ens Entium, miſerere mei !

Toujours à ma Patrie & ſouvent pour mon Roi.
J'ai vêcu dans le doute & non pas dans le crime.
Si je meurs incertain, c'eſt ſans aucun effroi,
Tranquille ſur le bord, je rentre dans l'abîme.
Je me confie à Dieu Tout-puiſſant & tout bon :

* Jean Scheſield, *Duc* de Buckingham, *mourut à Londres, le 24 Février 1720. Il étoit grand Partiſan du Peuple & compoſa pluſieurs Ouvrages qui ont fait l'admiration de l'Angleterre.*

Digitized by Google

D'un hommage plus beau nos cœurs ſont-ils les maîtres ?
Si le pouvoir des ſens égara ma raiſon,
Pardonne à ma foibleſſe, Etre infini des Etres !

INSCRIPTIONS miſes au bas des Portraits de LL. AA. SS. EE. Palatines.

Pour l'ELECTEUR.

AUGUSTE & *Titus* ſous ces traits,
Reparoiſſent dans *Théodore* ;
Et ce Prince que l'on adore,
Fait voir en un ſeul trois portraits.

Pour l'ELECTRICE.

L'Artiſte même ne ſçait plus,
En rendant ſi bien la Nature,
Sous cette adorable figure,
S'il a peint *Minerve* ou *Vénus*.

Par M. L. C. de C....

Digitized by Google

IMPROMPTU sur les piéces de Canon accordées par le ROI, & S. A. S. le Prince FERDINAND de BRUNSWICK, à M. le Baron de DIESBACH, Colonel d'un Régiment de son nom, & Maréchal de Camp, à l'occasion du Siége de CASSEL, où il commandoit.

DIESBACH, de *Cassel* sortit couvert d'honneur;
Sa défense héroïque égale une victoire.
LOUIS & FERDINAND, pour prix de sa valeur,
Consacrent à l'envi, ce trophée à sa gloire.

Par le même.

LE mot de la première Enigme du second Volume du Mercure d'Octobre est le *Champignon*. Celui de la seconde est *le Clavecin*. Celui du premier Logogryphe est *Echarpe*, dans lequel on trouve *perche, prêche, cher, crêpe, harpe, chape, pêche, pêcher, père, arche, arc, rape, carpe, pêche, race, acre, car, âpre, par, char, cap, parc, ri*. Celui du second est potage, dans lequel on trouve *pot* & *âge*.

Digitized by Google

ENIGME.

Subtile ſans arrêt, ſans forme, ſans figure,
Rien ne paroît en laideur, en beauté,
Ou je ne ſerve en quelque qualité;
J'embraſſe toute la Nature,
Et ſuis libre ſans liberté.
Si l'homme à qui les Dieux ont caché mon eſſence,
Veut me toucher pour trouver ma ſubſtance,
Je le remplis de douleur & d'effroi:
Avec peine il vivroit ſans moi.
Quoique mortelle on ne peut me diſſoudre;
Si l'on me nuit, je fuis plus vîte que la foudre.

Par M. Moline, *de Montpellier.*

AUTRE.

Devinez qui je ſuis: mon corps n'eſt plus
du monde:
J'habite la moitié d'une machine ronde.
Vivante, je n'avois qu'un ſentiment brutal;
Mais depuis que l'effort d'une main aſſaſſine
M'a fait donner le coup fatal,
Je renferme ſouvent la plus haute doctrine.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Je ſuis... mais je ne peux te tracer mon portrait :
Tu ſçaurois qui je ſuis, Lecteur, au moindre trait ;
Ainſi donc, pour me bien connoître,
Tu tenterois d'inutiles efforts,
Si tu ne prends le ſoin d'analyſer mon corps.
Six lettres compoſent mon être.
Je t'offrirai d'abord & ſans déguiſement
Un Patriarche ancien & le chef & le père
D'une Tribu nommée au ſacré Miniſtère ;
Ce que tu fais pour le préſent ;
Ce qu'atteint un Nageur qui ſort de la rivière ;
Ce qu'on n'eſtime nullement ;
Le ſynonyme de colère ;
Le nom qu'on donne à ceux qui, trop chargés de vin,
Ne peuvent ſans broncher, aller droit leur chemin :
Un reptile ; ce que, dans le ſiécle où nous ſommes,
Avec beaucoup de ſoin conſervent tous les hommes ;
Une note avec un pronom :
Ce qu'aux fous l'on fait d'ordinaire ;

Digitized by Google

L'instrument dont joue *Apollon* ;
Ce que parmi le Peuple on ne recherche guère ;
Ensuite.... mais, Lecteur, je dois m'appercevoir
Que je puis t'ennuyer ; adieu, jusqu'au revoir.

AUTRE.

Je suis du genre féminin,
En divers lieux à la fois on me trouve ;
Quand un voyageur fait chemin,
Avec plaisir il me découvre.
Arrête donc, Lecteur, si tu veux un moment
A toi je me ferai connoître,
Et du composé de mon être,
Je t'instruirai plus amplement.
D'abord je suis toujours en compagnie ;
Sans cesse près de moi j'ai mon ami *Simon* ;
Si de te régaler il me prenoit envie,
Je n'ai ni pain ni vin, mais un os & du son ;
Avec ce mets frugal, pour concert harmonique,
Je ne puis que t'offrir deux notes de Musique ;
Il fait toujours chez moi du Printemps la saison ;
On y demeure un an, un mois encore,
Et l'on n'y voit pourtant aucune fleur éclore.
J'offre à tes yeux la Ville de *Sion* ;
De *Sion* le Royaume y vient aussi paroître ;
Et pour mieux me faire connoître,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



Digitized by Google

A chaque instant je te montre mon nom.
Or maintenant si tu ne me devines,
A me trouver tu perdras tous tes soins.
Croi-moi, Lecteur, plus longtemps ne t'obstines;
En cherchant plus, tu pourrois trouver moins.

Par M. DAREAU, de Guéret dans la Marche.

AUTRE.

Je suis un corps tranchant, dans mon tout étant pris;
Mais tranche-moi le chef, j'ai le rang des esprits.

Par le même.

CHANSON.

Jeune & brillante *Lisette*,
De bon cœur daigne accepter
L'humble & douce violette
Que j'ose te présenter.
Si la main qui te la donne,
Sur la plus belle couronne
Avoit d'aussi justes droits;
L'Univers, à l'instant même,
Verroit la Beauté que j'aime
Au-dessus des plus grands Rois.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LA VIE Héroïque & privée de HENRI IV, *en deux volumes* in-4°. *avec figures ; par M.* DE BURI. *Proposée par souscription.*

LA vénération que tous les François conservent pour la mémoire d'HENRI IV, est si profondément gravée dans leurs cœurs, que j'ai pensé qu'ils recevroient avec plaisir l'Histoire de la Vie héroïque & privée de ce Prince. Quoiqu'il y ait beaucoup de personnes instruites des principaux faits de sa vie, elles seront sans doute flattées de les voir réunis dans un seul corps d'Histoire, & de connoître la liaison qu'ils ont entr'eux. Peut-on, en effet, leur offrir rien de plus agréable que le récit de ces grands événemens, si glorieux pour *Henri*, & si favorables pour la Nation ; de ces actions éclatantes, conduites par son courage intrépide & son expérience

en

Digitized by Google

en l'Art Militaire, qui l'ont rendu vainqueur de tous ſes Ennemis, & de ces traits de prudence conſommée, qui ont remis l'Etat dans ſon ancienne ſplendeur, que les guerres civiles, la différence des Religions, l'ambition, l'intérêt des Particuliers, & la foibleſſe des Princes avoient avilie & preſqu'anéantie?

On le verra élevé, dans ſes premiers ans, ſous une diſcipline auſſi dure que celle des anciens Lacédémoniens; toujours expoſé aux injures du temps, nourri d'alimens ſimples & communs, courir à la chaſſe dans les forêts, vêtu groſſièrement, la tête toujours découverte. On le verra enſuite recevoir une éducation convenable à ſa naiſſance, ſous les yeux de la Reine *de Navarre* ſa Mère, & ſous la conduite de *Florent Chrétien*, un des plus ſages & des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle.

Conduit à la Cour de *Charles IX* pour épouſer *Marguerite de Valois*, il eſt ſur le point d'être enveloppé dans l'horrible proſcription de *la S. Barthelemy*, dont il n'eſt garanti que par un coup de la Providence. Il eſt arrêté & gardé à vue pendant plus de deux ans. Il languit dans les délices de la Cour de

Digitized by Google

Henri III, la plus licencieuſe de l'Europe. Son courage s'irrite de cette indolence ; il s'échappe de cette Cour, & ſe met à la tête des Calviniſtes. Après pluſieurs expéditions il gagne la bataille de Coutras, au mois d'Octobre 1587. L'année ſuivante *Henri III*, chaſſé de ſa Capitale par un Sujet rebelle & audacieux, a recours au Roi de Navarre, qui joint ſes troupes à l'armée Royale : & dans le temps que les deux Princes étoient ſur le point de punir les Pariſiens de leur révolte, *Henri III* meurt aſſaſſiné à S. Cloud, & *Henri IV* eſt reconnu Roi de France.

C'eſt à cette époque que ſe manifeſte toute l'étendue du génie de ce Prince. Abandonné par les principaux Seigneurs Catholiques de l'armée du Roi, dont la plupart prennent les armes contre lui ; cette déſertion le réduit preſqu'aux ſeules troupes qui'il avoit amenées, & le met dans l'impuiſſance de continuer le ſiége de Paris. Une partie de ceux qui viennent le reconnoître pour leur Souverain, mettent à leur obéiſſance des conditions dures & intéreſſées, qui laiſſent entrevoir peu d'attachement pour ſa perſonne. Mais ſon courage & ſa fermeté le ſoutiennent.

Digitized by Google

Maître absolu de ses passions, il ne se laisse aveugler, ni par la colère, ni par la haine; il dissimule tout. Il sait, par sa sagesse, son affabilité & sa complaisance, contenir sous ses ordres un corps prêt à se désunir par l'ambition, les intérêts personnels, les animosités & les brigues. Ceux qui se sont donnés à lui sans réserve, forment un corps peu considérable, à la vérité, par le nombre, mais redoutable par sa valeur, sa fidélité & son union : c'est l'élite de la Noblesse & de la bravoure Françoise. A la tête d'une pareille troupe *Henri* triomphe en 1589, à la Journée d'Arques, d'une armée trois fois plus forte que la sienne. Le 14 Mars 1590 il gagne la bataille d'Yvry, qui réduit ses Ennemis à un tel point de foiblesse, qu'ils n'osent plus se présenter devant lui. Mayenne retient ses soldats dans les garnisons, afin de forcer *Henri* de conquérir son Royaume pied-à-pied : mais ce Prince, infatigable, continuellement à cheval, le casque en tête, la cuirasse sur le dos, bravant la rigueur des saisons, est si bien secondé par ses Généraux & ses Soldats, qu'il s'empare des plus fortes Villes, & sa puissance augmente de jour en jour,

Digitized by Google

Pour ménager le sang de ses Sujets, il s'accomode avec les Gouverneurs des Provinces & des Villes révoltées. Pour cet effet il répand l'or à pleines mains, dans la vue de donner à ses Peuples une plus prompte tranquillité. Il pardonne à tous ses ennemis; il ne met point de bornes à sa clémence : enfin l'abjuration qu'il fait de la Religion Protestante réunit tous les cœurs en sa faveur; & ses travaux sont couronnés par la paix avantageuse qu'il fait avec l'Espagne.

Lorsque *Henri* se voit paisible possesseur de son Royaume, il s'occupe tout des affaires civiles & politiques; il fait rendre la plus exacte justice; il fait fleurir l'Agriculture; il protége le Commerce & les Arts. Ses Finances sont dans la plus grande déprédation; aidé par *Sully*, Ministre aussi courageux que sage, prudent, laborieux, intelligent & éclairé, il les rétablit; il paie ses dettes qui sont immenses; il remet à ses Sujets vingt millions de tailles qu'ils devoient; il récompense le véritable mérite. Libéral avec discernement, économe sans avarice, il met en réserve, pour les occasions imprévues, quarante millions qui se trouvent dans ses coffres à son décès sans le revenu de l'année courante.

Digitized by Google

Il porte ſes vues juſques ſur les Etats de ſes Voiſins ; il voudroit leur procurer les mêmes avantages que ceux dont jouiſſent ſes propres Sujets. Il ſe rend Médiateur entre les différentes Puiſſances. Il termine le différend qui s'étoit élevé entre le Pape *Paul V* & les Vénitiens. Il force l'Eſpagne à faire la paix avec les Provinces-Unies. Toute l'Europe eſt en paix ; & c'eſt à ſes ſoins qu'elle doit ſon bonheur.

Tels ſont les principaux faits qui, rapportés dans plus un grand détail, compoſent l'Hiſtoire de la Vie héroïque & privée de *Henri IV*, à la fin de laquelle on fait le parallèle de ce Prince avec *Philippe* de Macédoine.

On y trouvera encore un grand nombre d'ornemens qui en ſont inſéparables. Ce ſont les actions courageuſes des grands Hommes de ſon temps. On y verra briller les deux Maréchaux de *Biron*, *Sully*, *Montmorenci*, *Leſdiguieres*, *Bouillon*, *Matignon*, *d'Aumont*, *Ornano*, *la Trimouille*, *Choiſeul* Marquis *de Praſlin*, les Marquis de *Vitry* & de *Mirabeau*, *Filhet de la Curée*, *Sancy*, *l'Amiral de Villars*, *de Vic*, *Termes*, *Boiſſy*, *Roquelaure*, & grand nombre d'autres braves Gen-

Digitized by Google

tilshommes qui, pendant le régne de *Henri*, ſe ſont diſtingués, ſous ſes ordres & ſur ſes exemples.

J'ai auſſi parlé de ces Miniſtres & de ces Magiſtrats, dont la profeſſion éloignée du tumulte des armes, eſt de s'inſtruire des Loix, des Négociations & de la Politique; tels que *Chiverny*, *Belliévre*, *Sillery*, *Villeroy*; *Phelippeaux*, *de Harlay*, *Molé*, *Jeannin*. Comme *Henri* n'entreprenoit rien ſans les conſulter, j'ai rapporté tous les traits qui peuvent faire connoître leur mérite & leur capacité dans les occaſions où leurs conſeils ont été utiles à l'Etat.

Enfin j'y ai inſéré grand nombre de notes hiſtoriques, contenant des faits particuliers & intéreſſans pour les Familles de ceux dont j'ai parlé.

Comme on imprime actuellement cet Ouvrage dans une forme qui puiſſe répondre, en quelque manière, à la beauté du Sujet, je me ſuis flatté que le Public voudroit bien y contribuer pour m'aider à en faire la dépenſe: c'eſt pourquoi je le lui offre par la voie de la ſouſcription.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Il n'en ſera tiré que cinq cens exem-

Digitized by Google

plaires. Ayant déja reçu près de cent cinquante ſouſcriptions, il m'en reſte encore environ trois cens pour les perſonnes qui voudront ſouſcrire.

L'Ouvrage eſt en deux volumes *in-4°.* même papier & même format que le *Proſpectus.* Je fais graver le portrait de HENRY IV, peint par *Porbus*, qui eſt le plus beau que nous ayons; j'y joindrai ceux de la Reine *Marie de Médicis*, de la Reine *Eliſabeth* d'Angleterre, des deux Maréchaux *de Biron*, du Duc *de Sully*, du Duc *de Mayenne*, *de Gabrielle d'Etrées*, & de la Marquiſe *de Verneuil.* L'Ouvrage ſera délivré dans le courant du mois de Mars prochain.

Chaque ſouſcription ſera de dix-huit livres pour un Exemplaire en feuilles; ceux qui n'auront pas ſouſcrit le payeront vingt-quatre livres.

Les ſouſcriptions ſeront délivrées chez le Sieur *de Bury*, Auteur de l'Ouvrage, rue Gille-cœur, vis-à-vis celle de l'Hirondelle, & chez les ſieurs *de Bure*, Père & Fils, Libraires, quai des Auguſtins.

On ne délivrera des ſouſcriptions que juſqu'au 1 Janvier 1765.

Digitized by Google

LETTRE de M. le Chevalier de MOUHY, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de DIJON, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure de France, sur l'Hiſtoire abrégée du THÉATRE FRANÇOIS.

IL y a près de trois ans, Monſieur, que je travaille à une nouvelle édition des Tablettes dramatiques.

Cet Ouvrage eſt un abrégé de l'*Hiſtoire du Théâtre François* qui parut en 1751, & dont on donna des ſupplémens d'années en années juſqu'en 1758.

Je ne me ſuis point borné à corriger les fautes prèſqu'inévitables dans une première Edition; & en jettant les yeux ſur les différens eſſais qu'on a tenté dans ce genre, j'ai cru devoir me former un plan nouveau.

J'ai commencé par dreſſer deux Tables chronologiques de toutes les Piéces Françoiſes imprimées ou manuſcrites qui avoient été omiſes dans la première édition, & toutes celles qui ont été jouées à Paris ou en Province depuis 1751.

Digitized by Google

J'ai vérifié article par article tous les faits ainsi que les dates. C'est un travail de deux années dont l'exactitude est le seul mérite, & dont l'approbation publique sera peut-être la récompense.

Un Dictionnaire n'est point fait pour être lu, mais pour être consulté dans le besoin ; & c'est pour le porter à la perfection dont je puis être capable, que je rends aujourd'hui publique cette Lettre que j'ai l'honneur de vous adresser. Je supplie instamment tous les Gens de Lettres qui ont travaillé pour le Théâtre, de me faire passer par écrit à mon adresse rue du Four * S. Germain, toutes leurs observations sur les fautes qui se sont glissées dans la première édition, de vouloir bien m'envoyer leurs noms tels qu'il les signent ainsi que leurs qualités, & de me faire part en même-temps de ce qu'ils desirent qu'on retranche ou qu'on ajoute dans les articles qui concernent leurs Ouvrages ou leurs personnes.

Je finis les en suppliant de m'envoyer au plutôt les observations dont ils vou-

* Après la rue des Canettes, Maison neuve à grand Balcon, au premier, vis-à-vis le Sellier.

Digitized by Google

dront bien m'honorer, n'attendant plus que le ſecours de leurs lumières pour mettre ſous preſſe l'Ouvrage prèſqu'entièrement refait, qui paroîtra ſans faute à l'ouverture du Théâtre.

J'ai l'honneur d'être &c.

Le Chevalier de MOUHY.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

JE viens de lire, Monſieur, dans le deuxiéme Vol. du Mercure de Juillet 1764, page 87, une lettre d'un de vos Abonnés qui m'offre de me communiquer pluſieurs recherches *très-curieuſes & très-utiles pour la République des Lettres*, au ſujet des Antiquités de Paris, ſi je veux indiquer mon nom & mon adreſſe : j'aurai beaucoup d'obligation à la généreuſe perſonne qui m'écrit, ſi je puis profiter de ſon offre obligeante : mais mon taudis littéraire n'étant pas trop fait pour recevoir dignement perſonne, je vous prie de vouloir bien inſérer cette reponſe ou toute autre que vous pouvez juger meilleure, dans votre prochain Journal, & avertir que j'ai

Digitized by Google

donné mon nom & ma demeure à M. *Lutton* Avocat, Commis au recouvrement du Mercure, qui a bien voulu s'en charger, & auquel on pourra s'adreſſer pour les ſçavoir & conférer avec moi.

J'ai l'honneur d'être &c.

F.

ANNONCES DE LIVRES.

THÉORIE de la Muſique; par M. *Balliere*, de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen; avec cette Epigraphe : *Muſica tota quid eſt, niſi numeri cantibus apti.* (Frangueri, Schola Platonica.) A *Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût, & chez *Didot*, le jeune, quai des Auguſtins, à la Bible d'or; & à Rouen, chez *Machuel*, rue S. Lo, vis-à-vis le Palais; 1765; un volume in-4°. de 180 pages, avec des Planches gravées.

L'Auteur de ce Traité ne conſidére que la théorie de la Muſique en général, & la théorie de la Muſique moderne. Il n'a pris dans les Auteurs anciens que ce qui lui a paru néceſſaire pour ap-

Digitized by Google

puyer ce qu'il avance dans ſon Ouvrage; & il convient que MM. *Rameau* & d'*Alembert* ont été ſes premiers guides, & qu'il leur doit ce qu'il y a de bon dans ſon Livre.

LETTRES ſur diverſes Sujets, écrites de Paris à un Magiſtrat de Province, par *J. E. D. Phylarèthe*, * *A. E. P.* à *Chryſinople*, chez *Phylarèthe*, à la Penſée; 1764; brochure in-12 de 132 pag.

Les trois Lettres qui compoſent cette Brochure, traitent de l'eſprit & du jugement; des Jéſuites & de l'éducation. On définit ce que c'eſt que l'eſprit & le jugement; on rappelle pluſieurs traits vrais ou faux contre les Jéſuites; on y montre l'excellence de l'éducation dans la Religion Chrétienne.

DISSERTATION ſur la propreté & la conſervation des Dents; par M. *Beaupreau*, Chirurgien-Dentiſte, Membre du Collége & Académie Royale de Chirurgie de Paris; à *Paris*, de l'Imprimerie de *Sébaſtien Jorry*, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe, au Grand Monarque, & ſe trouve chez l'Auteur rue & vis-à-vis de la Comédie

* M. d'*Argent*, Avocat en Parlement, rue de la Feuillade.

Digitized by Google

Françoiſe ; 1764 ; avec approbation & permiſſion. Brochure in-8°. de 30 pag.

On montre dans cette Brochure, que la propreté des Dents eſt à la fois une choſe agréable, utile & néceſſaire ; & on y apprend comment on peut ſe la procurer & la conſerver.

L'AMANT Auteur & malheureux ; à *Amſterdam*, & ſe trouve à *Paris*, chez *Dufour*, Libraire, au Cabinet Littéraire de la Nouveauté, au Pont Notre-Dame ; 1764 ; Brochure in-12 de 34 pages.

En liſant les premières pages de cet écrit, on eſt d'abord fâché de l'eſpéce d'indécence avec laquelle on y parle de l'état des Gens de Lettres ; mais on eſt bientôt raſſuré, lorſqu'en pourſuivant cette lecture, on s'apperçoit que l'Auteur les connoît peu, & que ſon Livre eſt écrit d'une manière à lui faire peu de Partiſans & à lui procurer peu de Lecteurs.

DISCOURS qui a remporté le Prix à l'Académie de Beſançon en 1764 ; par M. *Coſſon*, Maître ès-Arts en l'Univerſité de Paris, & Profeſſeur Royal à l'Ecole de la Flêche ; à *Paris*, chez *Brocas* & *Humblot*, rue S. Jacques,

Digitized by Google

au Chef S. Jean; 1764; in-8°. de 46 pages; prix, 15 sols.

Les progrès des Modernes ne dispensent point de l'étude des Anciens; c'est le Sujet de ce Discours; Sujet qui n'est point neuf, & qui donne lieu à l'Auteur de rappeller les beaux Siécles si souvent cités de *Péricles*, d'*Auguste*, de *Leon X* & de LOUIS XIV. La fameuse dispute sur les Anciens & les Modernes reparoît de nouveau; & de ce fond très-riche, quoique très-rebattu, M. *Cosson* a tiré la matière d'un Discours bien écrit, & digne du prix qu'il a remporté sur ses Concurrens.

NOUVELLE Méthode contenant en abrégé tous les principes de la Langue Espagnole, avec des Dialogues familiers; dédiée à Mgr le DAUPHIN; Par *M. B. A. Bertera*; à *Paris*, chez *Nyon*, quai des Augustins, à l'Occasion; 1764.; avec approbation & privilége du Roi; vol. in-12.

Depuis quarante ans que M. *Bertera* enseigne l'Espagnol, il a dû observer beaucoup de choses qui avoient échappé aux Grammairiens qui ont traité de cette Langue avant lui, soit dans la prononciation & dans l'orthographe, soit dans

Digitized by Google

l'exposition des parties du Discours & dans la Syntaxe. On trouvera tout cela dans cette nouvelle Grammaire avec beaucoup d'ordre & de clarté.

MAXIMES d'Etat, ou Testament politique d'*Armand Duplessis*, Cardinal, Duc de *Richelieu*, Pair & Grand-Amiral de France, Premier Ministre d'Etat sous le régne de LOUIS XIII du nom, Roi de France & de Navarre; à *Paris*, de l'Imprimerie de *le Breton*, premier Imprimeur ordinaire du Roi; 1764; 2 vol. in-8°.

L'Homme de Lettres qui a présidé à la réimpression de cet Ouvrage si connu, a mis à la tête de cette nouvelle édition, une Préface très-bien écrite, où il rend compte de ce qui s'est passé au sujet de la contestation Littéraire excitée par M. *de Voltaire* sur ce fameux *Testament*. Il prouve ensuite que ce Livre est véritablement du Cardinal de *Richelieu*, & laisse sans replique ce point contesté par M. *de Voltaire*. Ayant remarqué des différences considérables entre les manuscrits du *Testament politique* & le Texte imprimé, l'intelligent Editeur a comparé les diverses leçons & a choisi la meilleure

Digitized by Google

après un éxamen réfléchi. Ce travail l'a néceſſairement conduit à un autre ; il a cru devoir éclaircir le Texte par des notes hiſtoriques, & corriger quelquefois par des obſervations critiques, des expreſſions & des maximes qui, peu exactes dans tous les temps, ne ſeroient pas ſouffertes dans celui-ci. On a ajouté dans cette nouvelle édition ; 1°. la ſuite du premier Chapitre, tirée d'un manuſcrit de la Bibliothéque du Roi ; 2°. des obſervations hiſtoriques qui ont été imprimées en 1745, & qui ſervent d'éclairciſſement & de correctif à quelques endroits du Texte que l'on publie aujourd'hui ; 3°. une lettre de M. *de Foncemagne*, très-curieuſe ſur ce Sujet.

INSTITUTIONES Catholicæ in modum Catecheſeos, in quibus quidquid ad religionis & eccleſiæ dogmata, mores, ſacramenta, preces, uſus & ceremonias pertinet totum id brevi compendio ex ſacris fontibus ſcripturæ & traditionis explanatæ ; ex Gallico idiomate in Latinum ſermonem tranſlatæ ; adjectis ſingulis è ſcripturâ & traditione petitis probationibus & teſtimoniis ; autore eodem & interprete

Digitized by Google

FRANCISCO AMATO POUGET, Montispessulanœo, Presbytero Congregationis Oratorii Gallicani, sacræ Facultatis Parisiensis Doctore Theologo. Nova editio, ad normam ultimæ editionis Parisiis excussa, anno 1725, diligenter elaborata ; Nemausо, apud Michaelem Gaude, Bibliopolam ; 1764.

Ce que nous annonçons ici, est la traduction en Latin, du fameux Cathéchisme de Montpellier, qui contiendra six volumes in-4°. proposés par souscription. On souscrit à *Paris*, chez *Panckoucke*, rue & à côté de la Comédie Françoise. On sçait que l'Auteur de cet Ouvrage si connu, pour le rendre utile à toutes les Nations, le traduisit en Latin, & y ajouta tous les Passages de l'Ecriture, des SS. Pères, des Conciles, & des autres Auteurs qui y ont rapport. La plus exacte des éditions de ce grand Ouvrage fut celle qu'on publia à Paris, en 1725, chez *Nicolas Simon ;* les exemplaires en sont devenus rares ; ce qui a déterminé à faire cette édition nouvelle sur le même modèle ; on l'a suivi exactement & scrupuleusement partout. La seule différence est du côté de la forme ; le Libraire a cru que le format in-4°. seroit plus du

Digitized by Google

goût du Public que les volumes *in-folio* toujours difficiles à manier. Le prix de la ſouſcription eſt de 24 livres pour les 6 volumes in-4°. d'environ 700 pages chaque volume. En ſouſcrivant on payera 9 livres en recevant les Tomes 1 & 2 au mois de Mars prochain, 6 livres en recevant les Tomes 3 & 4 au mois d'Août 1765, 6 livres en recevant les Tomes 5 & 6, au mois de Janvier 1766, 3 livres. Le prix de l'Ouvrage, ſans ſouſcription, ſera de 36 livres.

EXPLICATION de la Mappemonde Phyſique, Politique & Mathématique, extraite par le Sieur *Denis*, des Cartes de MM. *de Liſle*, *Damville* & autres Géographes, in-12 de 24 pages.

Cet écrit n'a été compoſé que pour faire connoître une nouvelle Mappemonde, la plus parfaite qui ait paru juſqu'a préſent. On y a réuni toutes les découvertes nouvelles des plus fameux Aſtronomes, & corrigé les fautes échappées aux Géographes précédens. Cette Mappemonde offre aux yeux des eſpèces de chaînes de terres qui traverſent les mers. C'eſt une nouvelle découverte dont on eſt redevable à M.

Digitized by Google

Buache, de l'Académie des Sciences. On en donne l'explication, & on en fait voir l'utilité. Nous renvoyons, pour ces détails, nos Lecteurs au petit écrit que nous annonçons, ainſi qu'à la Mappemonde qui en fait l'objet. Pour peu que l'on deſire ſçavoir la Géographie, il n'eſt guère poſſible de ſe paſſer de l'un & de l'autre. On donnera quatre parties du Monde ſelon le même ſyſtême de M. *Buache*; le ſieur *Denis*, qui débite cette belle & grande Mappemonde, demeure, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis-le-Grand.

ATLAS Méthodique & Elémentaire, par M. *Buy de Mornas*, Géographe du Roi & des Enfans de France; vingt feuilles ou Cartes nouvelles.

Ces vingt Cartes ſont la cinquiéme livraiſon de l'Atlas de M. *de Mornas*, dont nous avons déja parlé tant de fois, & qui mérite à ſi juſte titre l'attention du Public. Cette partie a été longtemps attendue par la maladie de l'Auteur, dont la vue un peu affoiblie ne lui a pas permis de ſe livrer entièrement à ſon travail. Il ne pourra même le recommencer que vers le mois de Mars prochain; & il compte de donner la fin de l'Hiſtoire ancienne dans le courant du mois

Digitized by Google

d'Août ſuivant. Dans cet intervalle ; pour répondre aux vues des perſonnes qui deſirent faire ſous lui un cours de Géographie & d'Hiſtoire, il a établi, à commencer dès à préſent, des conférences relatives à ces deux Sciences. Elles ne ſeront point publiques ; chaque ſéance durera deux heures, & il y en aura trois par ſemaine ; il prendra les jours & les heures qui conviendront le mieux aux Etudians de l'Univerſité. Nous donnerons dans le *Mercure* ſuivant, une explication détaillée des vingt Cartes qui viennent de paroître.

SUPPLÉMENT au Mémoire contre la légitimité des naiſſances prétendues tardives ; par M. *Louis* ; 1764 ; à *Paris*, chez *Cavelier*, rue S. Jacques, in-8°. de 109 pages.

Nous avons annoncé dans les *Mercures* précédens le premier Mémoire de M. *Louis*, ſur cette matière importante, & la réponſe faite à ce Mémoire par M. *Lebas*. Nous nous en ſommes rapportés à ce ſujet qui n'eſt nullement de notre reſſort, aux Gens de l'Art ; c'eſt encore à eux que nous renvoyons le fond de cette replique, qui d'ailleurs eſt très-bien écrite, & nous paroît bien raiſonnée.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

OPUSCULES MATHEMATIQUES, ou Mémoires sur différens sujets de Géométrie, de Méchanique, d'Optique, d'Astronomie, &c, Tome III. Par M. d'ALEMBERT, de l'Académie Françoise, des Académies Royales des Sciences de France, de Prusse, d'Angleterre & de Russie, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Suéde, & de l'Institut de Bologne. A Paris, chez Briasson, *in-4°. 1764.*

POUR donner une idée de cet Ouvrage, nous inférerons ici une partie de la Préface de l'Auteur.

» Ce troisiéme volume, dit M. *d'Alembert*, est principalement destiné à

Digitized by Google

» des recherches ſur les moyens de per-
» fectionner les lunettes, matière dont
» pluſieurs ſçavans Géométres & habi-
» les Artiſtes ſe ſont occupés dans ces
» derniers temps. Les recherches par-
» ticulières que j'ai faites ſur les queſ-
» tions déja traitées à ce ſujet, m'ont con-
» duit à l'éxamen de pluſieurs autres
» queſtions qui y ſont relatives, & qui
» n'avoient pas encore éte diſcutées...

» Dans le premier Chapitre, je don-
» ne les formules néceſſaires, non ſeu-
» lement pour anéantir l'aberration qui
» provient de la diverſe réfrangibilité
» des rayons, mais encore pour dimi-
» nuer cette aberration en raiſon don-
» née; recherche qui peut, ce me ſem-
» ble, être utile, lorſque l'aberration
» de réfrangibilité, ſuppoſée égale à
» zéro, donne une trop grande aber-
» ration de ſphéricité, ou trop de cour-
» bures aux ſurfaces. Cette queſtion eſt
» réſolue pour trois eſpéces de lentilles,
» 1°. pour une lentille compoſée de deux
» différentes matières contigues; 2°.
» pour une lentille qui en renferme une
» autre d'une matière différente; 3°. pour
» deux lentilles de différente matière
» ſuppoſées très-proches l'une de l'autre.

» J'éxamine à cette occaſion les rai-
ſons qui peuvent avoir engagé M.

Digitized by Google

» *Euler* à ſuppoſer quatre ſurfaces au » lieu de trois ſeulement, pour dé- » truire l'aberration ſeule de réfrangi- » bilité; & je montre les modifications » qu'il faut apporter à la ſolution de » ce Problême.

» Dans le Chapitre II, j'éxamine » l'effet que l'épaiſſeur des lentilles peut » produire dans l'aberration de réfran- » gibilité; je donne le rapport des épaiſ- » ſeurs que doivent avoir les différentes » parties de la lentille, pour que l'a- » berration qui réſulteroit de cette épaiſ- » ſeur ſoit nulle; & je réſous d'ailleurs » beaucoup d'autres queſtions relatives » à cet objet, & d'où il réſulte plu- » ſieurs conſéquences utiles.

» En réſolvant ces queſtions pour les » lentilles, j'ai ſuppoſé l'épaiſſeur très- » petite par rapport aux diſtances foca- » les & aux rayons des ſurfaces, ainſi » qu'elle l'eſt en effet dans les lunettes; » mais comme dans l'œil l'épaiſſeur des » matières réfractives n'eſt pas très-petite » par rapport aux rayons de leurs cour- » bures, j'ai employé le troiſiéme Cha- » pitre à déterminer rigoureuſement le » foyer d'une lentille, en ayant égard » à l'épaiſſeur; je fais à cette occaſion » pluſieurs remarques analytiques eſſen- » tielles à la ſolution de ce Problême;

Digitized by Google

» je donne enſuite les moyens d'appli-
» quer ma théorie à la réfraction dans les
» humeurs de l'œil, en prouvant néan-
» moins, contre l'opinion d'un ſçavant
» Géomètre, qu'il n'eſt pas néceſſaire
» pour la viſion diſtincte, que les aber-
» rations des images tracées au fond de
» l'œil, ſoient abſolument nulles.

» Le quatriéme Chapitre contient les
» formules non ſeulement pour détruire
» l'aberration de ſphéricité dans les trois
» eſpéces de lentilles dont il eſt parlé
» au premier Chapitre, mais encore
» pour diminuer cette aberration en rai-
» ſon donnée, ou pour la rendre la plus
» petite qu'il eſt poſſible, lorſqu'on ne
» peut pas l'anéantir entièrement; ce
» qui arrive quand il y a entre les rap-
» ports de réfraction, certaines équa-
» tions dont je donne les formules. De
» plus, je détermine les cas où l'aber-
» ration de ſphéricité peut être détruite
» dans les microſcopes formés d'une
» lentille ſimple; je compare les aber-
» rations de ſphéricité, tant avec les
» aberrations de réfrangibilité qu'avec
» elles-mêmes, dans différentes lunet-
» tes ou téleſcopes; enfin je détermine
» les cas où la ſomme des deux aber-
» rations (de ſphéricité & de réfran-
» gibilité)

» gibilité) eſt la moindre qu'il eſt poſ-
» ſible. Cette dernière recherche peut
» ſurtout être utile, lorſque l'anéantiſ-
» ſement ſuppoſé de l'une des deux aber-
» rations rendroit l'autre trop grande,
» ou lorſque l'anéantiſſement ſuppoſé
» de toutes les deux, donneroit trop de
» coubure aux rayons des ſurfaces. De là
» je paſſe à quelques réfléxions ſur la
» manière la plus avantageuſe de dé-
» terminer les rayons des ſurfaces, lorſ-
» qu'il y a quatre indéterminées, &
» qu'on veut anéantir les deux aberra-
» tions; & je termine toute cette théo-
» rie par quelques remarques ſur l'a-
» berration de ſphéricité dans certaines
» lentilles particulières, analogues à
» celles dont M. *Newton* a parlé dans
» ſon Optique, & qui renfermeroit dans
» leur intérieur, ou de l'air, ou une
» lentille de matière différente.

» Le cinquiéme Chapitre a pour ob-
» jet l'aberration des rayons lorſque le
» point rayonnant eſt hors de l'axe de
» la lentille. Cette queſtion eſt traitée
» avec beaucoop d'étendue & avec toute
» la ſimplicité & l'exactitude dont j'ai
» été capable; je donne, ſoit en né-
» gligeant l'épaiſſeur, ſoit en y ayant
» égard, les formules neceſſaires pour

Digitized by Google

» détruire cette aberration, autant qu'il » eſt poſſible, car je fais voir qu'on » ne doit pas ſe flatter de l'anéantir » entièrement, quoiqu'à la vérité la » partie reſtante & indeſtructible de l'a- » berration ſoit peu conſidérable, & » d'autant moins que le foyer de la » lentille eſt plus éloigné d'elle.

» L'objet du ſixiéme Chapitre eſt l'a- » berration des lunettes, eu égard à » l'effet que cette aberration produit dans » l'œil, & à la proportion qui doit en » réſulter entre les objectifs, les ocu- » laires & les ouvertures des lunettes & » des microſcopes ; matière que les » Opticiens ont traitée, mais avec bien » peu de détail, &, ſi j'oſe le dire, » encore moins d'éxactitude ; comme je » crois qu'on en ſera perſuadé par la » lecture de mes recherches ſur ce ſujet. » Ces recherches ſont une des princi- » pales parties de mon ouvrage, & je » me flatte que l'Optique pourra en » tirer quelque fruit pour déterminer, » la forme la plus convenable des ocu- » laires, & l'ouverture la plus avanta- » geuſe des objectifs, lorſqu'on aura » trouvé les formes de ces objectifs les » plus propres à réduire l'aberration près- » qu'à rien, & qu'on aura fixé par le

Digitized by Google

» calcul la petite partie d'aberration qui » y reſte encore.. Je dis *la petite partie d'aberration qui y reſte encore.* » Car je fais voir en détail dans le Chapitre ſuivant par des conſidérations » aſſez délicates, & fondées ſur l'expérience, que pour les rayons mêmes » qui partent d'un point pris dans l'axe, » il reſte toujours une partie de l'aberration, que l'art le plus ſubtil ne » peut parvenir à détruire.

» Cette dernière diſcuſſion n'eſt pas » le ſeul objet du ſeptiéme chapitre. » J'y donne les valeurs arithmétiques » des dimenſions des trois eſpéces de » lentilles compoſées, dont il a été » fait mention au Chapitre premier, & » les moyens d'employer l'épaiſſeur de » ces lentilles à les rendre plus parfaites. » Je fais ailleurs pluſieurs remarques, » 1°. ſur la précaution qu'on doit apporter aux quantités qu'on négligé » dans ces ſortes de Problêmes. 2°. Sur les » ſuppoſitions les plus favorables qu'on » puiſſe faire, quant à l'aberration des » rayons de différentes couleurs, pour » rendre l'aberration rétractante, la » moindre qu'il eſt poſſible. 3°. Sur les » moyens qu'on peut employer dans » les téleſcopes catoptriques pour y di-

Digitized by Google

» minuer encore l'aberration, déja ſi
» petite dans ces téleſcopes. 4°. Sur
» la conſtruction d'une lunette dont l'o-
» culaire & l'objet ſeroient chacun en
» particulier d'une ſeule matière, mais
» l'une d'une matière différente de l'au-
» tre; les formules en ſont fort-ſimples,
» & ces lunettes éxemptes de l'aberra-
» tion de réfrangibilité, pourroient être
» utiles dans pluſieurs occaſions.

» Enfin dans le huitiéme Chapitre,
» après avoir montré l'inſuffiſance des
» raiſonnemens mathématiques par leſ-
» quels on a combattu les hypothéſes
» de MM. *Newton* & *Euler* ſur la pro-
» poſition de réfrangibilité entre les dif-
» férentes couleurs, je développe dans
» le plus grand détail les moyens que
» MM *Newton* & *Dollond* ont donné
» pour trouver la loi de la réfraction
» des différentes couleurs, ſoit par le
» moyen des lentilles, ſoit par le moyen
» des priſmes. Les formules que je don-
» ne ſur ce ſujet ne ſont aſſujetties à
» aucune hypothèſe particulière, &
» fourniſſent les moyens les plus géné-
» raux & les plus ſûrs de déterminer
» cette réfraction par l'expérience. Ce
» Chapitre qui eſt le dernier de l'Ou-
» vrage, eſt terminé par des réfléxions

Digitized by Google

» ſur la nature de la lumière, & ſur
» les loix de la réfraction.

» On ne doit pas s'attendre à trou-
» ver ici des recherches d'analyſe ſça-
» vantes & profondes. Laplûpart des
» queſtions que j'ai diſcutées dans cet
» Ouvrage, ont plus d'utilité que de
» difficulté. C'eſt auſſi le premier de
» ces motifs qui m'a engagé à les ap-
» profondir. Il s'en faut pourtant beau-
» coup que la matière ſoit épuiſée; & je
» ne doute pas qu'on ne parvienne à
» perfectionner de plus en plus les lu-
» nettes dioptriques, ſoit par la com-
» binaiſon des matières dont on for-
» mera les objectifs, ſoit peut-être en
» formant les oculaires eux-mêmes de
» différentes matières, ſoit en faiſant les
» objectifs avec certaines matières, &
» les oculaires avec d'autres, ſoit en
» multipliant les objectifs & les ocu-
» laires. Déja un ſçavant Phyſicien de
» Péterſbourg a trouvé le moyen de
» compoſer des matières réfringentes,
» qui doivent beaucoup contribuer à
» la perfection des lunettes, comme on
» le verra dans l'Appendice que j'ai
» ajoutée à la fin de ce troiſiéme volume.

M. *d'Alembert* annonce déja à la fin de cette Préface le quatriéme volume

Digitized by Google

de ces Opuſcules & la plûpart des matières dont il doit traiter; il indique les réponſes qu'il a faites dans les Journaux à quelques Critiques des deux premiers volumes, & déclare qu'il ne répondra plus à aucune critique que dans les volumes ſuivans, *bien entendu*, ajoute-t-il, *que ces critiques en vaudront la peine, ſoit par elles-mêmes, ſoit par le mérite de leurs Auteurs.*

MÉDECINE.

VERTUS des Pilules toniques du Docteur BACHER, Médecin à Thann en Alſace.

CES Pilules ſe diſſolvent facilement dans l'eſtomac le plus débile, aident la digeſtion, rendent du reſſort aux fibres affoiblies, remettent en mouvement les humeurs croupiſſantes, combattent les obſtructions, ſecondent les ſécrétions & les filtrations, & opérent doucement par toutes les voies excrétoires; vertus aſſurément très-propres à guérir la plupart des maladies chroniques, en y comprenant les affections hypocondriaques & vaporeuſes.

Digitized by Google

Leurs vertus préciſes ſont de remettre en mouvement oſcillatoire uniforme le méchaniſme des ſécrétoires & excrétoires languiſſans : il faut les continuer aſſez long-temps pour rétablir l'uniformité du mouvement périſtaltique.

* La poudre des *Pilules toniques* eſt, en certains cas urgens, préférable aux Pilules mêmes, parce que la poudre ſe délayant plus vîte, opére auſſi plus promptement : parmi ces cas, je compte les maux de tête, la migraine & les accès vaporeux.

On n'interrompt pas l'uſage des Pilules ni de la Poudre dans le temps des régles ou des hémorrhoïdes.

* *On prend de cette Poudre d'heure en heure, & pour l'ordinaire la troiſiéme doſe calme le mal, ſinon on va à la quatriéme & cinquiéme. La doſe pour les adultes eſt de vingt grains : elle eſt de quinze dans l'âge de dix à quatorze ans. Pour les tempéramens forts, on peut augmenter la doſe juſqu'à en prendre trente grains ou un demi-gros à la fois, & même davantage. La façon la plus commode d'avaler cette Poudre, eſt de l'envelopper de pain à chanter, de la mettre ſur le devant d'une cuiller où l'on aura mis un peu de vin, de tiſane, du thé ou du bouillon pour lui ſervir de véhicule. Dans les accès vaporeux, il vaut ſouvent mieux la donner dans une cuillerée de quelque liqueur ſpiritueuſe ; dans ce dernier cas, la doſe ordinaire eſt de douze à quinze grains.*

Digitized by Google

Pluſieurs perſonnes d'un tempérament délicat ſe ſervent, depuis longues années, des *Pilules toniques* par forme de préſervatif, & cela par l'avis, & ſous les yeux des Médecins célébres : elles prennent tous les mois au déclin de la Lune pendant trois jours de ſuite, & à l'entrée de leur ſouper, depuis neuf juſqu'à quatorze Pilules. Une ſanté plus parfaite eſt le fruit de cette pratique, & dépoſe en faveur des *Pilules toniques*. Les perſonnes du Séxe ſuivent cette même méthode pour prévenir les accidens fâcheux, & qui ont coutume d'accompagner ou de ſuivre le temps critique.

Il eſt néceſſaire de vivre de régime les jours que l'on prend, ſoit des Pilules, ſoit de la Poudre.

On trouve chez M. VINCENT, Imprimeur, rue S. Severin à Paris, la méthode de préſerver & de guérir les femmes enceintes & en couches de la plupart de leurs fâcheux accidens par le moyen des *Pilules toniques* ; mais leur principal effet eſt de guérir les hydropiſies, & nommément celles de la poitrine : voici le précis de la méthode qu'il faut ſuivre pour cela.

Les Hydropiques prennent à ſix,

Digitized by Google

huit & dix heures du matin à chaque fois dix Pilules : les Perſonnes d'un tempérament robuſte en prennent quinze ou vingt à la fois ; de manière que le total monte juſqu'au nombre de trente, quarante-cinq ou ſoixante par jour : ſur chaque priſe de Pilules, il faut prendre du bouillon ou du petit-lait citronné, chauffé chaque fois, ou de la tiſane ; tout cela ſe fait trois jours conſécutifs. Si dans l'hydropiſie de poitrine la difficulté de reſpirer augmente vers la nuit, il convient alors de recommencer à prendre des Pilules vers les quatre, ſix & huit heures du ſoir, & de la même manière qu'il a été dit de le faire le matin. On interrompt l'uſage des Pilules chaque quatriéme jour ; & l'on continue ainſi pendant ſix à ſept ſemaines.

Les Hydropiques ne prennent pour l'ordinaire d'autre nourriture le premier & même le ſecond jour de la cure, que du bouillon, une ſoupe & du petit-lait citronné, ou d'une tiſane appropriée.

La nourriture la plus convenable durant les autres jours de la cure, ſe ſont les carottes, les raves, les ſcorſoneres, les ſalſifis, les aſperges, les chouxfleurs,

Digitized by Google

les endives, le céleri, le ris, de la bouillie claire de gruau d'avoine, des œufs au lait, de la crême brûlée, des pommes & des poires en compottes & mangées chaudes, la viande de poule & de veau, peu de pain, beaucoup de bouillon. Il eſt permis à ces Malades, il leur eſt même utile de boire à leur ſoif d'une boiſſon convenable. Ils ne doivent pas ſe raſſaſier à dîner, & doivent ſouper légérement. Si l'urine n'eſt pas échauffée, & qu'il n'y ait point d'autres indices du trop de chaleur, ou ſi les forces manquent, il eſt permis de boire du vin & par préférence du vin blanc, & même ſans eau : dans ce cas il convient encore de prendre de temps en temps une cuillerée de vin d'Eſpagne, ou quelque cuillerée de bon vin ordinaire, avec du bouillon, ou avec de l'eau chaude & un peu de ſucre.

Il eſt ſalutaire de prendre du mouvement, mais il faut qu'il ſoit modéré. Le vin rouge, ſur-tout le gros, les liqueurs, le caffé, la pâtiſſerie; la graiſſe, les alimens groſſiers, & de difficile digeſtion, le froid, les efforts, les troubles de l'âme ſont très-nuiſibles.

S'il prend des ſueurs aux Malades pendant la cure ou la convaleſcence,

Digitized by Google

ou même après, ils doivent s'y prêter & même les seconder.

Les Convalescens doivent s'abstenir long-temps des plaisirs de l'amour, & prendre tous les mois au déclin de la Lune, pendant trois jours consécutifs, quatorze *Pilules toniques* à l'entrée de leur souper par forme de préservatif.

L'Hydropisie par induration, par densité & ténacité d'humeurs, demande un autre traitement que celle qui provient d'autres causes, comme d'une diarrhée excessive, ou d'une hémorragie immodérée, &c. Il est donc important d'examiner si c'est une hydropisie par érosion, si elle a pour cause le scorbut, ou une acrimonie bilieuse, & si elle est la suite des évacuations supprimées, d'une matière érésipellateuse, rhumatismale ou goutteuse répercutée, ou de quelque autre maladie, comme de la fièvre quarte, &c. Il est utile de dire que pour remédier à ces diverses causes d'hydropisies, il faut des traitemens variés. Les *Pilules toniques* opérent des effets surprenans dans tous ces cas, si vous en exceptez l'hydropisie enkystée ou à sac : souvent elles guérissent sans aucun secours que celui d'un régime

Digitized by Google

convenable. Certains cas cependant exigent des remédes préliminaires ou entremis & appropriés à l'eſpéce d'hydropiſie. Leur bonté & leur vertu ſurtout dans l'hydropiſie de poitrine, ſont amplement juſtifiées par quantité d'obſervations vérifiées par une multitude de certificats les plus authentiques, & par nombre de Lettres miſſives, par leſquelles on redemande de ces Pilules, & qui font foi des heureux ſuccès opérés par leur moyen : elles ont en outre pour elles l'approbation de la *Commiſſion Royale de Médecine*, en vertu de laquelle SA MAJESTÉ en permet & en autoriſe la diſtribution dans toute l'étendue du Royaume.

Tous les Praticiens, après s'être ſervi des *Pilules toniques*, même dans des cas qu'on regardoit comme déſeſpérés, avouent qu'ils en ont vu des effets, qu'ils n'auroient oſé ſe promettre de tout autre Reméde connu juſqu'à nos jours. Ils ont également obſervé que pluſieurs perſonnes attaquées d'anevriſme ou de polype, cauſes d'hydropiſie ineffaçables, n'avoient pas laiſſé, quoiqu'elles fuſſent d'un âge avancé, que de jouir d'une aſſez bonne ſanté

Digitized by Google

pendant dix, vingt ans & plus par l'uſage des *Pilules toniques.*

Ces Pilules ſont très-petites, & par conſéquent fort aiſées à prendre : elles ſe conſervent ſans altération, & ſe trouvent à Paris, chez M. *Bacher* fils, Docteur en Médecine, rue de l'Arbre-ſec, la porte cochère vis-à-vis la rue Baillet.

A Baſle, chez M. *François-Jéroſme Bernouilli*, Droguiſte.

A Strasbourg, chez M. *Goëtz*, Chirurgien Major de la Maiſon de Force.

A Montpellier, chez Mlle *Jourdan*, vis-à-vis les Capucins.

On eſt prié d'affranchir les Lettres.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

LETTRE de M. MAGET, ancien Chirurgien Major de la Marine, & bréveté du Roi pour la guériſon des Hernies ou Deſcentes, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure de France.

MONSIEUR,

CONNOISSANT votre zèle pour tout ce qui peut contribuer au bien de l'humanité, je ne doute pas que la méthode nouvelle que j'ai de guérir les Hernies ou Deſcentes, ne trouve une place dans votre Ouvrage. La néceſſité de remédier aux accidens que ces incommodités occaſionnent, à fait ima-

Digitized by Google

giner des reſſorts de toute eſpéce ; pour en arrêter les progrès & les déſordres ; mais l'expérience journaliére démontre l'inſuffiſance des Bandages, le moindre dérangement de ces ceintures gênantes la force, le poids de la Deſcente elle-même, en repouſſant cette foible barrière, ramenent la maladie avec ſes accidens toujours douloureux, & ſouvent mortels. Le moyen que j'emploie eſt auſſi ſimple que ſûr dans ſon effet : il n'a aucun des inconvéniens que l'on a reproché aux méthodes anciennes, la conſtitution la plus délicate, l'ancienneté de la maladie ne ſont point des obſtacles à la guériſon. Les certificats de MM. *Le Thuillier* l'aîné, Docteur-Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, *Gauthier*, Chirurgien Major des Chevaux-Légers, & *Martin*, M^e^ Chirurgien du Collége de Paris, prouvent inconteſtablement que cette méthode qui paroît appuyée ſur les meilleurs principes d'Anatomie & de Chirurgie, mérite l'attention des Perſonnes affligées des maladies pour leſquelles elle eſt propre, & même des Perſonnes dévouées au bien public.

M. *Maget* demeure chez M. *Lauzeret*, M^e^ de Penſion, rue d'Orléans au

Digitized by Google

coin de celle du Gril près le Jardin du Roi à Paris.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MAGET.

Paris, ce 15 Octobre 1764.

HORLOGERIE.

Le sieur LEFEBVRE, fils, Horloger des menus Plaisirs du Roi à Fontainebleau, fait de petites pendules à réveil, propres à être placées sur des cheminées ou sur des consoles à côté d'un lit. Les boëtes de ces Pendules, couronnées d'un petit dôme, dans lequel est placé le timbre, sont presque entiérement en filagrane de cuivre ou léton doré d'or moulu, d'excellente dorure & de fort belle couleur. Le travail en est élégant, d'une grande délicatesse, & fort artistement fini. Les ornemens bien distribués, dans celles qui en sont le plus chargées, sont de bon goût, & forment un effet aussi brillant dans l'ensemble, qu'agréable au détail. Il y a de ces Pendules qui sonnent les heures, les quarts & les demi, indépendamment du réveil, le tout à volonté. Elles sont

Digitized by Google

très-commodes à transporter ; enſorte qu'au moyen d'une double boëte ou étui, on peut s'en ſervir en voyage. LEURS MAJESTES, la Famille Royale & une grande partie de la Cour ont de ces pendules, tant de la compoſition du ſieur LEFEVRE le père, que de celle du fils, qui les a beaucoup perfectionnées. Nous croyons obliger nos Lecteurs en leur indiquant cette ſorte de bijoux, qui réuniſſent l'éclat & l'agrément de la décoration à l'utilité de de l'uſage. Cet Artiſte en fournit depuis dix louis juſqu'à vingt-cinq & trente, ſuivant le travail des Mouvemens & des Boëtes.

Le ſieur LEFEBVRE, *demeure à Fontainebleau, rue & vis-à-vis la Paroiſſe.*

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

LETTRE à l'Auteur du MERCURE.

MONSIEUR,

COMME il eſt du reſſort de votre Journal d'annoncer ou les découvertes ou les progrès des Arts, c'eſt ce qui m'a déterminé à avoir l'honneur de vous adreſſer cette Lettre, pour vous prier de vouloir bien l'y inſérer, ſi vous jugez néanmoins qu'elle puiſſe intéreſſer le Public. Il eſt queſtion d'une Nouveauté concernant la Lyre. M. *Favier*, Muſicien, Maître de goût, de guittare & de Lyre, dont les talens méritent peut-être d'être plus connus, m'a communiqué il y a quelque temps, l'arrangement d'une nouvelle Lyre qu'il a ſimplifiée le plus qu'il lui a été poſſible; ſon intention a été par là de rendre l'inſtrument moins couteux, & la manière de l'apprendre plus aiſée, deux choſes eſſentielles qui concourent

Digitized by Google

à le faire mieux goûter. En effet on veut bien ſe procurer quelque agrément, mais lorſqu'il en coûte des ſommes pour avoir un inſtrument & l'apprendre, & & qu'il faut un long temps pour le poſſéder, on y renonce; on veut jouir, à peu de frais, & promptement, & je trouve qu'on a raiſon: il n'y a que le temps préſent qui nous appartienne. La nouvelle Lyre de M. *Favier*, ne préſente donc aucun de ces inconvéniens: en outre elle eſt très-commode; dans ſa forme elle reſſemble aſſez à celle des Anciens; une Dame avec cet inſtrument aura l'air de la Muſe qui préſide à la Muſique; d'ailleurs cette Lyre ne tient pas un grand volume. J'ai eu beaucoup de plaiſir à entendre M. *Favier*: ſa manière d'accompagner les airs, eſt ſimple, & facile; & par le paſſage heureux du travail des grands accords au ſilence harmonique, il fait éprouver ces ſenſations voluptueuſes qui caractériſent & forment le charme de la Muſique. Au ſurplus, comme je ne prétends pas faire paſſer mon goût pour une autorité, tout le monde eſt à portée d'en juger ſoi-même, en s'adreſſant à M. *Favier*; il ſe fera toujours un plaiſir de ſe prêter à ſatisfaire le goût des

Digitized by Google

perſonnes qui deſireront connoître & entendre cette Lyre. Il a fait auſſi une Ariette avec accompagnement de Lyre, qui eſt gravée & ſe vend actuéllement à Paris chez M. *Bordet*, rue S. Honoré, près celle S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Palais Royal, à la Muſique modernes. Les bornes de votre Journal ne me permettant pas de m'étendre davantage, je finis en vous aſſurant de l'eſtime avec laquelle

J'ai l'honneur d'être &c ;

WAROQUIER.

A Paris, le 13 Août 1764.

M. *Favier*, demeure rue du Bacq, entre le Pont Royal & la rue de Bourbon, chez M. *Ducheſne*, Maître Bourrelier, au troiſiéme.

* JOURNAL de Clavecin, compoſé ſur les Ariettes-des Comédies, Intermédes & Opéra-Comiques qui ont le plus de ſuccès ; par M. *Clément*, rue & Cloître S. Thomas du Louvre, & aux adreſſes ordinaires. La ſouſcription pour l'année entière eſt de 12 liv. à Paris. Année 1765, abonnement à renouveller

Digitized by Google

dans le mois de Décembre, ou Janvier prochain.

Le Public ne ceſſe d'encourager l'Auteur de ce Journal à continuer le bon choix qu'il fait des Ariettes dont il a compoſé ſes Piéces de Clavecin, & de bien accueillir l'arrangement qu'il y met par le nombre des Abonnés qui ſoutiennent cet agréable Ouvrage depuis trois ans, que l'Anteur l'a commencé.

Il prie MM. les Abonnés de Province de s'adreſſer directement à lui, rue & Cloître S. Thomas du Louvre, pour le recevoir franc de Port, en affranchiſſant ſeulement la Lettre d'avis & l'argent de l'abonnnement. Il leur fera tenir également les années précédentes franc de port, en ſe conformant au préſent avis.

Duo à la Grecque, à deux violons. Par M. *Papavoine*. Prix, 1 liv. 4 ſols. chez l'Auteur, ſeulement, rue Mauconſeil, la quatriéme porte-cochère, après la rue Françoiſe.

Symphonie, avec Haut-bois, Flutes, Cors-de-chaſſe. Par le même, à la même adreſſe. Prix, 2 liv. 8 ſols.

Digitized by Google

GRAVURE.

LES Traits de l'Hiſtoire Univerſelle, ſacrée & profane, d'après les plus grands Peintres & les meilleurs Ecrivains ; par le Sieur *Le Maire*, Graveur. Chez ledit Sieur *Le Maire*, rue S. André des Arts ; chez *Deſſaint & Saillant*, Libraires, rue Saint Jean de Beauvais ; & chez le Sieur *Joullain*, Marchand d'Eſtampes, quai de la Mégiſſerie.

SUPPLÉMENT à l'Art. des Nouvelles Littéraires.

ON a oublié, en annonçant *le Flambeau des Comptoirs*, &c. dans le premier Mercure d'Octobre, de dire que cet Ouvrage ſe trouvoit chez *Ducheſne*, Libraire, au Temple du Goût, rue S. Jacques. Le Livre eſt in-4° & non in 8°.

HISTOIRE de *Guſtave Adolphe*, Roi de Suède, compoſée ſur tout ce qui a paru de plus curieux, & ſur un grand nombre de Manuſcrits, & principalement ſur ceux de M. *Arkenholtz* ; par M.....

Digitized by Google

Professeur, &c. quatre volumes in-12 ou un volume in-4°. Prix, 10 liv. brochés. A Amsterdam, chez Q. *Chatelain* & fils; *Arkstée* & *Markus*; *Marc-Michel Rey*; & se trouve à Paris chez *Desaint* & *Saillant*, rue S. Jean-de-Beauvais.

Nous rendrons compte de cet intéressant Ouvrage.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

SUITE des Spectacles de la Cour, A FONTAINEBLEAU.

LE Samedi 13 Octobre, les Comédiens Italiens jouerent les *Rendez-vous nocturnes*, Comédie Italienne en deux Actes, de M. GOLDONI. Nous avons précédemment annoncé, dans l'Article de Paris, cette Piéce pour ce qu'elle est, c'est-à-dire, comme le jeu d'un grand homme, qui a voulu enchaîner dans une espéce de Farce, un grand nombre de *lazzis* de la Scène Italienne,

Digitized by Google

lesquels, exécutés avec l'art des Acteurs de ce Théâtre, produisent un spectacle fort comique, dont la Cour n'a pas dedaigné de s'amuser.

Cette première Piéce fut suivie de *Rose & Colas*, paroles de M. SEDAINE, Musique de M. MONCINI. Ce petit Ouvrage, en deux Actes, mêlé d'Ariettes, dont nous avons parlé dans le temps de sa nouveauté, est naïf & agréable : la représentation, qui en est amusante, ne pouvoit être plus convenablement placée que dans le Spectacle de ce jour, destiné à la gaîté d'un comique simple & gracieux.

Le Mardi suivant (16 Octobre) les Comédiens François représenterent l'*Avare*, Comédie de MOLIERE en cinq Actes & en prose. Ce chef-d'œuvre du Comique François fut généralement bien rendu, & fit grand plaisir à tous les Spectateurs. Le sieur BONNEVAL jouoit l'*Avare*. Le sieur MOLÉ *son Fils*. Le sieur d'AUBERVAL *Valére*. Le sieur BRAINVILLE, *Anselme* Le sieur PRÉVILLE, l'ame de notre bon Comique, jouoit *Me Jacques*. Le sieur ARMAND, toujours plaisant malgré l'ancienneté de ses services, jouoit le rôle de la *Flêche*. Le sieur BOURET, celui de *Me Simon*.

Le

Le ſieur DUBOIS, celui du *Commiſſaire*. La Dlle HUSS jouoit le rôle d'*Eliſe*, fille de l'*Avare*. La Dlle DOLIGNI celui de *Mariane*. La Dlle SANLAVILLE, Débutante, celui de *Froſine*.

Après la grande Piéce, on donna le *Rival ſuppoſé*, Comédie en un Acte & en proſe de M. de SAINT-FOIX, de laquelle nous avons rendu compte par un Extrait & des Remarques dans le temps de ſa nouveauté Le ſieur MOLÉ repréſentoit le *Roi*. Le ſieur BELCOUR D. *Frédéric* ſon Favori. Le ſieur BONNEVAL D. *Felix*. La Dlle DOLIGNI *Léonore*. La Dlle BELLECOUR *Florine*, Suivante.

Le Jeudi (18 Octobre) les Sujets de la Muſique du Roi & de l'Académie Royale, repréſenterent *Titon & l'Aurore*, Paſtorale héroïque en trois Actes, avec un Prologue (dont le Sujet eſt *Prométhée* animant les figures qu'il avoit faites) (*a*), Poëme de feu M. DELAMARRE, Muſique de M. MONDONVILLE.

Il nous ſuffira de citer les noms de quelques-uns des principaux Acteurs,

(*a*) Cet Opéra fut donné à Paris pour la premiére fois en Janvier 1753, repris en 1763.

Digitized by Google

pour rappeller la mémoire du plaiſir qu'ils ont fait pendant long-temps dans l'exécution des rôles de cet Ouvrage à Paris.

Dans le Prologue, le ſieur LARRIVÉE chantoit le Rôle de *Prométhée* avec tout l'éclat de ſa belle voix, & l'agrément qu'il donne à ſon chant. La Dlle DUBOIS celui de l'*Amour*. Le ſieur DAUBERVAL, les ſieurs CAMPIONI & LEGER exécutoient les principales Entrées du premier Divertiſſement, ſous le caractère d'*Eſprits du feu*. La Dlle GUIMARD, accompagnée des Dlles PETITOT & GODOT, danſoit les *Grâces* à la ſuite de l'*Amour*, au ſecond Divertiſſement du Prologue.

Dans la Paſtorale, le ſieur JELIOTTE, Ordinaire de la Muſique du Roi, & Penſionnaire de l'Académie Royale, chantoit le Rôle de *Titon*. Les charmes de ſa voix & l'art admirable qui lui ont acquis tant de célébrité, ont fait cette année la même impreſſion, & par conſéquent le même plaiſir que les années précédentes. Le rôle de l'*Aurore* a été rendu par la Dlle LARRIVÉE avec toutes les grâces de la voix, du chant & de l'action. Le ſieur GELIN exécu-

Digitized by Google

toit le rôle d'*Eole*. Celui de *Palès* étoit très-bien rendu par la Dlle CHEVALIER. L'*Amour* étoit joué, ainsi qu'au Prologue, par la Dlle DUBOIS. Le sieur DURAND a chanté le rôle d'*Aquilon*, &c.

Le Ballet du premier Acte est composé de Bergers, de Bergères, de Pastres & de Pastourelles. La Dlle GUIMARD dansoit les premières Entrées de la Bergerie, avec le charme d'une volupté d'autant plus séduisante, que la décence ne la désavoue jamais. Ce genre de talent devient tous les jours de plus en plus le caractère distinctif de ce jeune Sujet, pour lequel on ne peut épuiser les éloges. Le sieur LANI & la Dlle LYONOIS animoient, par la gaîté franche, toujours gracieuse & légère de leurs pas, les Entrées des Pastres & Pastourelles.

Le Ballet du second Acte étoit partagé en deux Divertissemens. Dans le premier le sieur LAVAL, à la tête des Vents, par la force & la rapidité de sa danse, peignoit fort bien l'impétueuse fureur de ces tyrans de l'air.

Dans le second Divertissement, le sieur VESTRIS & la Dlle sa SŒUR exécutoient des Pas de Deux en *Faunes* &

Digitized by Google

Dryades, avec le moëleux & les autres parties du grand talent de la Danſe. Ils étoient ſecondés dans le même genre par la Dlle GUIMARD, le ſieur GARDEL & le ſieur CAMPIONI.

Le Ballet du troiſiéme Acte étoit embelli par la ſupériorité des talens du ſieur VESTRIS, qui exécutoit une Chaçonne, & de la Dlle LANI, (actuellement épouſe du ſieur GELIN,) de laquelle le nom ſeul, depuis long-temps, renferme tous les éloges : elle danſoit des Pas ſeuls & en Pas de Deux avec le ſieur CAMPIONI. Le ſieur LIONOIS danſoit auſſi dans cet Acte, accompagné des ſieurs RIVIERE & LEGER. Les Perſonnages de ce Divertiſſement ſont les Jeux & les Plaiſirs qui accompagnent l'Amour.

Nous devons à nos Lecteurs une légère deſcription du Spectacle dont on a enrichi à la Cour la repréſentation de cet agréable Opéra.

Le Palais de *Prométhée*, au Prologue, étoit un beau & vaſte Salon de forme ovale, avec des pilaſtres d'ordre dorique, au-devant deſquels étoient groupés ſur des gradins, deux à deux, un homme & une femme des Chœurs, repréſentant des Statues. Ces Groupes

Digitized by Google

étoient dans des attitudes faciles & agréables, contraſtées artiſtement & ſans affectation. Elles étoient toutes en blanc, ainſi que les divers attributs qu'elles portoient, comme guirlandes, couronnes, branches, &c. Les Eſprits de la Sphère du feu, portant des flambeaux allumés, pénétroient dans le Palais par des ouvertures judicieuſement ménagées dans l'architecture du Plafond.

Prométhée étoit habillé pittoreſquement, & avec magnificence. Les *Eſprits du feu* danſans étoient à peu-près tels qu'on les a vus dans un des bals du ROI à Verſailles, où l'on danſoit une Entrée des quatre Elémens. *L'Amour*, deſcendoit dans un Groupe de nuages fort bien peints, avec quelques groupes d'enfans en Peinture, qui produiſoient un bon effet dans cette petite machine.

Au premier Acte on voyoit une Campagne agréable. Un petit pont de perches garnies de verdure & de fleurs couvroit la chûte d'un torrent : au-delà, étoit un premier rideau, en tranſparent, chargé de nuages obſcurs & rougeâtres. Ce rideau s'enlevoit & laiſſoit voir en arrière des Groupes de

Digitized by Google

nuages éclairés; au-dessus desquels montoit d'un côté du Théâtre à l'autre, un fort joli Char garni de diamans, dont les roues chargées de pierreries tournoient réellement. Une *comparse* représentant l'*Aurore*, étoit dans ce Char & tenoit les rênes de deux chevaux célestes dont celui de devant portoit l'étoile du matin. L'Aurore, étoit habillée en gaze d'or avec une étoffe rouge en dessous, dont la transparence répondoit assez bien à l'effet du Ciel dans ce premier moment du jour. Les ornemens de l'habit étoient des Perles & des roses. *Palès* étoit convenablement habillée; le brun ou *moredoré* dominoit; des feuillages & quelques fleurs de couleurs fortes ornoient cet habit. *Titon* avoit un vêtement à la Grecque, croisé de satin bleu avec des agrémens de découpures blanches, redrapé d'une mante jaune, qui venoit sur le côté & sur les devants, passée dans une écharpe en ceinture de satin blanc avec des franges de même couleur. *Eole* portoit un habit de même forme, grecque, drapée d'une peau brune. La forme & les couleurs de cet habit étoient nobles, mâles & d'un grand effet. Sa coëffure étoit bien caractérisée & pittoresque.

Digitized by Google

Les Bergers & les Paſtres danſans dans le premier Acte formoient un Spectacle très-agréable, par la galanterie & le brillant des couleurs de leurs habits.

Au ſecond Acte, les ailes du Théâtre repréſentoient des Arbres. On voyoit au fond, ſur une colline aſſez élevée, un Palais de l'*Aurore*, d'un fort bon goût, léger & bien peint; au-devant de ce fond, ſur une petite ferme, étoit peinte une grotte.

Les Vents & les Faunes, dans le Ballet, étoient bien caractériſés par les habillemens.

Le Hameau du troiſiéme Acte étoit une des plus jolies décorations qu'on ait vues pour la compoſition agréable, variée, naturelle, & piquante, peinte avec beaucoup d'intelligence. On a fait, pour le moment du rajeuniſſement, ce qui n'avoit pas été pratiqué à Paris. *Titon*, après le morceau de la vieilleſſe & ſes Adieux à l'*Aurore*, retombe ſur le même lit, de manière que ſa tête eſt dérobée derrière le corps de la fontaine, où il peut remettre du rouge. Cette petite intelligence d'action ſauve le déſagrément & le peu de vérité qu'il y avoit aux repréſentations de Paris, lorſque *Titon*, dans ſa foibleſſe, étoit

Digitized by Google

obligé de ſe tenir appuyé contre une couliſſe à la vue du Spectateur, & de rentrer en dedans pour remettre le rouge.

La Gloire, dans laquelle deſcend l'Amour, eſt formée de groupes de nuages qui occupent tout le fond du Théâtre juſqu'au troiſiéme chaſſis du devant. Ces nuages ſont chargés d'Enfans ou petits Amours en Peinture, diſtribués avec beaucoup de goût & un art infini dans les groupes & dans l'enchaînement pittoreſque qu'ils produiſent. Les nuages portent un Trône de diamans ſurmonté d'un pavillon de même, dont les rideaux ou pentes d'étoffes d'argent ſont relevés & ſoutenus par des Amours ainſi que la calotte ou petit Dôme qui couronne le Trône ſur lequel deſcend l'Amour au milieu de pluſieurs Danſeurs & Danſeuſes repréſentant les Jeux & les Plaiſirs.

Cette partie de décoration a paru faire très-grand plaiſir. Elle le mérite en effet, n'y en ayant point eu encore ſur le Théâtre, de peinte avec plus d'intelligence. L'air paroît paſſer entre tous les grouppes; tous les plans ſont diſtincts quoique ſe tenant les uns aux autres dans un enſemble agréable. Le ton de la

Digitized by Google

couleur eſt chaud, vif, éclatant, & malgré cela d'un accord doux & harmonieux. La diſtribution des Pierreries au Trône & au pavillon, étoit bien ménagée; elle y produiſoit l'éclat & la magnificence convenable, ſans confuſion. Elle a été conduite & éxécutée par M. l'EVEQUE, *Garde-Magaſin général de Menus Plaiſirs du ROI*, dont nous avons eû lieu de faire remarquer le goût & la ſingulière intelligence en cette partie, lorſque nous avons rendu compte les années précédentes, des magnifiques décorations en pierreries, tant ſur les Théâtres, que dans les diverſes ſalles de Bal de Sa Majeſté.

La Cour a montré généralement la plus grande ſatisfaction de ce Spectacle, dont toutes les parties ont été fort goûtées, ainſi que l'éxécution de la Muſique & des Ballets. La Muſique conduite par le Surintendant en Semeſtre (M. FRANCŒUR) ſecondé de M. REBEL auſſi Surintendant, & de M. de BURI, en ſurvivance : les Ballets compoſés & dirigés par MM. LAVAL, Père & Fils, Maîtres des Ballets du Roi.

Le Samedi 20, les Comédiens Italiens jouerent les *Métamorphoſes d'Ar-*

Digitized by Google

lequin, Comédie Italienne qui a tant amusé à Paris, & dans laquelle l'adresse, l'agilité, les grâces comiques & la prestesse des *lazzi* du Sieur CARLIN, ont produit le même effet à la Cour.

Cette Piéce fut suivie *du Chasseur & la Laitiere*, Comédie mêlée d'Ariettes, paroles de M. ANSEAUME, Musique de M. DUNI.

Le Mardi 23 on représenta *le Méchant*, Comédie en cinq Actes & en vers de M. GRESSET, donnée dans sa nouveauté en 1747.

Le sieur GRANDVAL a joué *Cléon* ou le *Méchant*. Le sieur BONNEVAL, *Géronte*. Le sieur DUBOIS, *Ariste*. Le sieur MOLÉ, *Valére*. Le sieur PRÉVILLE, *Frontin*. Le rôle de *Florise* a été joué par la Dlle PRÉVILLE. Celui de *Chloé* par la Dlle DOLIGNI; & *Lisette* par la Dlle BELLECOUR. Cette Comédie, dont il seroit superflu de relever ici les beautés, a été généralement très-bien jouée, & écoutée avec beaucoup de plaisir & d'attention.

Cette première Piéce étoit suivie de l'*Isle sauvage*, Comédie en un Acte & en prose de M. DE SAINT-FOIX, qui fut jouée avec une vivacité & une chaleur singulière par tous les Acteurs. La

Digitized by Google

agréable : elle s'embellit en chantant, ſans le ſecours des minauderies; & ſa phyſionomie paroît heureuſement diſpoſée à repréſenter également bien tous les caractères différens du Théâtre Lyrique. La taille eſt très-correctement formée, & d'une hauteur avantageuſe. On a peu vu de Sujets réunir plus de ſuffrages ſans aucune contradiction.

La ſuite des Spectacles de la Cour au prochain Mercure.

SPECTACLES DE PARIS.

OPERA.

On a continué les repréſentations de *Tancréde.*

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le 13 Octobre on donna la ſeiziéme & dernière repréſentation du *Cercle*, ou *la Soirée à la mode*, petite Piéce dont

Digitized by Google

nous avons rendu compte dans le premier volume du Mercure du mois dernier.

Le 15 on a remis le *Rival supposé*, *Deucalion & Pirrha*, *l'Isle sauvage* & *les Grâces*, Comédies de M. de SAINT-FOIX, ornées de chants & de danses. La reprise de ces Piéces a eu beaucoup de succès. Les Acteurs & les Actrices qui jouent dans ces trois Comédies, sont fort applaudis, & méritent de l'être. Le jeu de Mlle LUZZI, sa figure & l'agrément de son action, ont particuliérement saisi le Public dans le rôle de l'*Amour*, qu'elle joue & qu'elle inspire, au milieu des trois Grâces, qui font le sujet d'un des plus jolis Drames de notre Théâtre.

COMEDIE ITALIENNE.

LUNDI 8, on donna *la Bohémienne*, *les Sœurs rivales*, *le Maître en Droit*.

Mardi 9, *les Talens à la mode* & *Ninette*.

Mercredi 10, *la Servante maîtresse*, *les Sœurs rivales*, *les Boulevards*.

Jeudi 11, *les Troqueurs*, *la Fille mal gardée*, *on ne s'avise jamais de tout*.

Digitized by Google

naissance, les progrès & les diverses nuances du sentiment que peint cette petite Piéce, étoient exprimés avec une justesse & une vérité admirables par le sieur MOLÉ, la Dlle DOLIGNY & la Dlle HUSS. La Dlle PRÉVILLE, qui avoit joué admirablement *Floriſe* dans la première Piéce, rendit avec la même intelligence le rôle de *Béatrix* dans celle-ci. Le sieur BONNEVAL y jouoit le rôle de l'*Eſclave noir* (*b*). A la fin de la petite Piéce on exécuta un Divertissement de *Matelots* & *de Matelotes* Espagnols, composé de chants & de danses, dont l'effet étoit fort agréable par la galanterie & la gaîté qui en faisoient le caractère. Le sieur DAUBERVAL, la Dlle GUIMARD, les sieurs & Dlles LYONNOIS danserent plusieurs Entrées coupées par le corps du Ballet général. La Dlle DUBRIEUL, de l'Académie Royale de Musique, chanta deux airs, avec une jolie voix & du talent: mais ce qui fit le principal ornement de cette

(*b*) Voyez dans le Mercure du mois d'Avril 1762, ce que nous avons écrit sur cette Piéce en rendant compte de la dernière édition des Œuvres de M. de SAINT-FOIX.

Digitized by Google

fête, fut le début de la Dlle AVENEAUX, nouvellement reçue à la Musique du Roi. Elle chanta un air d'une fort grande étendue (*c*). Malgré le saisissement que doit occasionner, & qu'éprouvoit sensiblement cette jeune Débutante, qui n'avoit jamais chanté en public, elle fit entendre une des plus belles voix que l'on puisse se rappeller d'avoir entendue depuis la Demoiselle LEMAURE. Cette voix est en effet du volume le plus plein dans tous les tons, facile & agréable aux extrémités comme dans le *medium* de son étendue. La qualité du son est moëleuse & sensible, d'un timbre éclatant sans nulle aigreur, & disposée naturellement à toutes les inflexions qu'exige l'art enchanteur d'exprimer tous les sentimens. Les agrémens du chant paroissent si propres à cette voix, qu'aucun ne semble lui coûter d'efforts; & elle réunit à la *plénitude* de volume (si l'on peut s'exprimer ainsi) la légéreté des voix les plus délicates dans les passages. La figure de la jeune Débutante est extrêmement

(*c*) Cet Air est *Fille de l'Onde, mère des Amours*, &c. dans *Pirithoüs*, Opéra de feu M. MOURET.

Digitized by Google

Vendredi 12, *l'Epreuve, l'Ecole des Mères* & *les Caquets.*

Samedi 13, *la Servante maîtresse, les Troqueurs* & *le Cadi.*

Dimanche 14, *les fausses Confidences,* & *le Cadi.*

Lundi 15, *le Peintre amoureux de son modèle, le Roi* & *son Fermier.*

Mardi 16, *Arlequin bouffon de Cour.*

Mercredi 17, *les Chasseurs, les Rendez-vous, Rose* & *Colas.*

Jeudi 18, *le Cadi, les Inimitiés d'Arlequin & de Scapin,* & *le Sorcier.*

Vendredi 19, *le jeu de l'Amour & du hazard* & *les Caquets,*

Samedi 20, *Ninette* & *la Servante maîtresse* (pour le début de Mlle *Frédéric.*)

Dimanche 21, *la Fille mal gardée, le Maitre en Droit* & *l'Apparence trompeuse.*

Lundi 22, *la Servante maîtresse, Arlequin crû mort, Rose & Colas.*

Mardi 23, relâche.

Mercredi 24, *les Frères vivans, le Cadi* & *le Ballet d'Ulysse dans l'Isle de Circé.*

Jeudi 25, *le retour d'Arlequin, le Peintre* & la seconde représentation d'*Ulysse.*

Vendredi 26, *la Mère confidente* & *l'Ecole des Mères.*

Digitized by Google

Samedi 27, *les Caquets*, *l'Epreuve*, *les Aveux indiscrets*, & la troisiéme représentation d'*Ulysse*.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES qui n'ont pas pu entrer en Octobre.

De WARSOVIE, le 14 Juillet 1764.

ON voit ici une relation du combat qui s'est donné le 26 du mois dernier, entre les Troupes de la République & celles du Prince Radziwill: suivant cette Relation publiée de la part de ce Prince, il partit le 26 de Kepla pour se rendre dans ses Terres, & arriva à Hadzviltowize, à deux lieues de Slonim. Après avoir soutenu en chemin son Avant-Garde continuellement harcelée par de fausses attaques dès son arrivée en cet endroit, il apprit que l'Avant-Garde des Russes étoit renforcée, & que le Colonel Block étoit rangé en bataille sur les hauteurs avec un Corps de cinq mille hommes. Le Prince Radziwill se détermina à l'attaquer à trois heures après midi, le délogea & le poursuivit jusqu'à Slonim où ce Colonel, qui avoit déja fait préparer les Batteries se forma de nouveau. Alors la Cavalerie du Prince Radziwill fut attaquée de toutes parts & essuya seule le feu des Batteries depuis cinq heures jusqu'à dix: ayant été jointe par l'Infanterie, le combat devint général & dura jusqu'à minuit. Les Russes furent rompus deux fois & poussés derrière

Digitized by Google

leurs Batteries: un Boulet rouge ayant fait sauter le Magazin des poudres du Prince Radziwill, le feu de ses Troupes cessa ainsi que celui des Russes. Les deux Partis passerent la nuit sous les armes. Le Prince se retira à trois heures du matin, en très-bon ordre, du côté de ses Terres entre la Polesie & la Volhynie. Il n'a eu dans cette occasion que quatorze hommes tués, & vingt-deux blessés. Suivant le rapport des Espions, les Russes ont enterré deux cent soixante-trois hommes, & ont eu plus de cinq cens blessés; mais ces détails ne sont pas encore bien constatés.

De POSNANIE, *le* 1. *Juillet* 1764.

On apprend que le Prince Radziwill, Palatin de Wilna, a emporté d'assaut la Ville de Tereſpol, a forcé la Garnison de se rendre à discrétion, & a mis à contribution la Place & ses dépendances; après quoi il a marché droit au secours de son Château de Nieswien. Mais on a appris, comme on l'a annoncé, que le Commandant de ce Château l'avoit rendu par Capitulation aux Confédérés & aux Russes qui l'assiégeoient. Ceux-ci seront joints par les Généraux Poniatowski & Ronicker qui commandent un Corps de Troupes de la Couronne, ainsi que par le Prince Repnin, Ministre Plénipotentiaire de Russie, qui a sous ses ordres un Détachement considérable de Troupes de sa Nation. Leur projet est de combattre le Prince Radziwill, & de mettre en même temps à couvert les Terres du Prince Czatoriski. Les huit mille Russes qui passerent dernierement à Minsk, & le Corps de Troupes de la même Nation qui est arrivé à Novogrodeck, sont aussi destinés pour la même expédition.

Digitized by Google

De COPPENHAGUE, le 17 Juillet 1764.

Le 11 de ce mois, vers les onze heures du soir, le Temps étant serein & calme, on apperçut à Torschildtrup dans l'Isle de Falster un globe de feu dont le mouvement rapide étoit dirigé du Sud au Nord, & dont la lumière, très-éclatante dans sa partie antérieure, diminua insensiblement & se termina par une étincelle semblable à une Etoile.

De LISBONNE, le 10 Juillet 1764.

Le Chevalier de Saint Priest, Ministre de la Cour de France auprès du Roi, vient de faire savoir aux Négocians François, qui, pendant cette dernière guerre, s'étoient fait naturaliser Portugais, que Sa Majesté très-Fidéle les relevoit de leur serment de Naturalisation, & leur permettoit d'en remettre l'Acte au Secrétariat des *Embargo* & des Dépêches.

De GENES, le 21 Juillet 1764.

La nouvelle de la prise de la Tour de Ciraglia, qui est a la pointe du Cap Corse, vient d'etre confirmée par une de nos Galères arrivée de Corse le 18 de ce mois : trois soldats de la garnison ont profité de l'absence de deux Officiers pour livrer ce poste aux Rebelles. Comme cette Tour servoit d'abri a nos Bâtimens, surtout dans le trajet de la Bastie de Saint Florent, la perte qu'on en a faite nous devient très préjudiciable. La même Galère a rapporté que les Rebelles armoient à Centuri une Barque Toscane de huit pièces de Canon pour faire la course contre les Bâtimens Génois; ils continuent le Siége de Saint Florent, mais toujours avec la même lenteur.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De COMPIEGNE, *le 15 Août 1764.*

LES Régimens de la *Marine*, Infanterie, ceux de *Royal Normandie*, & de *la Reine*, Cavalerie, ainſi que la Brigade de Deſmazis, du Corps-Royal de l'Artillerie, ont eu ordre de ſe rendre à Compiegne, où ils ſont arrivés ſucceſſivement du 12 au 18 du mois dernier: ces différens Corps ont campé ſéparément.

Le 15, Leurs Majeſtés, accompagnées de toute la Famille Royale, ſe ſont rendues au Camp de l'Artillerie. La Brigade, après avoir éxécuté les différens temps de l'éxercice preſcrits par la nouvelle Ordonnance, a défilé devant le Roi, & a enſuite éxécuté, en préſence de Leurs Majeſtés & de la Famille Royale, l'école des bombes, des obus & du canon. Le Roi à paru très-ſatisfait de la préciſion avec laquelle cette Troupe a fait l'Exercice, & ſur-tout de la juſteſſe avec laquelle les Canoniers ont tiré les différentes bouches à feu.

Le 17, le Roi s'eſt rendu une ſeconde fois avec la Reine & toute la Famille Royale au Camp de l'Artillerie, & les Canoniers ont éxécuté de nouveau, en préſence de Leurs Majeſtés, l'Exercice de la Bombe, de l'Obus & du Canon, & le cheminement de la Sappe.

Le 18, le Roi & la Reine, accompagnés de

Digitized by Google

la Famille Royale, & du Duc de Chartres, du Prince de Condé & du Prince de Lamballe, ſe ſont rendus au Camp de la Cavalerie. Les deux Régimens qui le compoſoient ont éxécuté en préſence de Leurs Majeſtés, différentes manœuvres dont le Roi a paru très-ſatisfait.

Le 22, Leurs Majeſtés & toute la Famille Royale, accompagnées du Duc de Chartres, du Prince de Condé, & du Prince de Lamballe, ſe ſe ſont rendues au Camp du Régiment de la Marine, qui a éxécuté devant le Roi, & à la ſatisfaction de Sa Majeſté, les différens temps de l'Exercice, & les manœuvres preſcrites par l'Ordonnance du 20 Mars dernier.

Ces différens Corps ſont partis de leurs Camps pour ſe rendre à leurs deſtinations reſpectives. Le Regiment de *Royal Normandie* eſt parti le 23, celui de la *Reine*, Cavalerie, le 24, & celui de la *Marine*, ainſi que la Brigade d'Artillerie, le 25. Sa Majeſté ſe propoſe de faire venir ſucceſſivement & chaque année les différentes parties de ſes Troupes, afin de juger par Elle-même ſi ſes Ordonnances ſont bien éxécutées. Le Sieur Amelot ayant été nommé à l'Intendance de Bourgogne, le Roi a nommé pour remplir la place de Préſident du Grand-Conſeil, dont il étoit pourvu, le Sieur de Monthyon, qui, en cette qualité a été préſenté le 18, à Sa Majeſté.

Le Comte de Guerchy, Ambaſſadeur du Roi auprès du Roi de la Grande-Bretagne, eſt arrivé ici le 24, & a été préſenté le 25 au matin à Sa Majeſté. Avant que de quitter la Cour de Londres, il a préſenté à Sa Majeſté Britannique le Marquis de Bloſſet, Colonel d'un Régiment de Grenadiers-Royaux, que le Roi a nommé pour ré-

Digitized by Google

der à ladite Cour en qualité de Miniſtre pendant l'abſence de ſon Ambaſſadeur.

Les Sieurs Amelot, Intendant de Bourgogne, le Peletier de Morfontaine, Intendant de la Rochelle, & Rouillé-d'Orfeuil, Intendant de Châlons en Champagne, furent préſentés le 22 au Roi par le Sieur de l'Averdy, Contrôleur-Général des Finances. Le même jour la Marquiſe de Maulde fut auſſi préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, par la Comteſſe de Maulde.

Le 28, Leopold-Charles de Choiſeul, Archevêque de Cambrai, a prêté ſerment de fidélité entre les mains du Roi.

Le 23, le Comte de Woronzow, Grand Chancelier de Ruſſie, a été préſenté à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale.

Le 29, le ſieur de Maupeou, fils du Premier Préſident du Parlement de Paris, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi par ſon Père, & a remercié Sa Majeſté de l'agrément qu'elle a bien voulu lui accorder pour une Charge de Conſeiller au même Parlement, & pour celle de Préſident à Mortier dont ſon Père étoit revêtu.

Le Marquis de Paulmy, Miniſtre & ci-devant Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la Guerre, Ambaſſadeur du Roi auprès de la République de Pologne, arriva ici le 6 de ce mois, & fut préſenté par le Duc de Praſlin.

Le Cardinal de Bernis a prêté ſerment, le 9, entre les mains du Roi, dans la Chapelle du Château, pour l'Archevêché d'Alby. Il s'étoit rendu, le 3 de ce mois, à Sens où il a été ſacré dans la Cathédrale par le Cardinal

Digitized by Google

de Luynes qui avoit pour Assistans l'Evêque d'Auxerre & celui de Béziers.

Le Sieur Turgot, Président à Mortier au Parlement de Paris, ayant donné la démission de sa Charge, le Roi vient d'y nommer le Sieur Peletier de S. Fargeau, Avocat Général dudit Parlement, dont la Place a été donnée au Sieur Barentin. Le Sieur le Peletier de S. Fargeau & le Sieur Barentin ont eu l'honneur d'être présentés, à cette occasion, à Sa Majesté.

Le sieur de Lamoignon de Montrevault ayant donné sa démission de la Charge de Président à Mortier du Parlement de Paris, le Roi y a nommé le sieur de Gourgue, qui, à cette occasion, a eu l'honneur d'être présenté, le 8, à Sa Majesté.

Le 7, le Sieur Mathieu, Principal du Collége Royal de cette Ville, a eu l'honneur de présenter au Roi, à Monseigneur le Dauphin, à Monseigneur le Duc de Berry & à Monseigneur le Comte de Provence le Programme de l'exercice qui s'est fait le 9 dans ledit Collége pour la distribution solemnelle des Prix accordés par Sa Majesté. Monseigneur le Duc de Berry en a accordé un particulier au sieur Herbet qui a soutenu l'exercice.

Le Roi a accordé au Duc de Tresmes & au Comte de Guerchy les entrées du Cabinet.

Sa Majesté à donné l'Abbaye de S. Méen, Ordre de S. Benoît, Diocése de S. Malo, à l'Abbé de Mostueges, Sous-Précepteur des Enfans de France; l'Abbaye Régulière & Elective de S. Nicolas d'Arrouaize, Ordre de S. Augustin, Diocése d'Arras, à Don Floride Tabary, Religieux de la même Abbaye; & celle de Bon-

Digitized by Google

deville, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Rouen, à la Dame de Fontenailles, Religieuse de l'Abbaye de Bonlieu, même Ordre, Diocèse du Mans.

La Reine donna, le 4 de ce mois, le voile noir à deux Religieuses Carmelites ; la Cérémonie en fut faite par le Cardinal de Rochechouart. Le Père Cesaire, Carme Déchaussé, prêcha, à cette occasion, en présence de la Reine.

Le Sieur Malisset, Munitionnaire chargé de la fourniture du pain pour les Troupes du Camp de Compiegne & de l'approvisionnement de Paris, se transporta, le 22 du mois dernier, au Camp du Régiment de la Reine, Cavalerie, en conséquence des ordres du Duc de Choiseul, & eut l'honneur de présenter au Roi, après la revue, le pain qu'il avoit fait suivant la nouvelle méthode qu'il a imaginée. Sa Majesté en fit Elle-même l'essai, ainsi que les Princes qui l'accompagnoient, & en parut satisfaite. Les Troupes auxquelles il a été distribué, l'ont trouvé très-bon. On donnera bientôt au Public la coupe des différens moulins nécessaires pour la nouvelle mouture que le Sieur Malisset emploie & par laquelle on gagne un sixiéme sur le produit du grain, en même temps qu'on donne au pain une qualité supérieure non seulement pour le goût, mais même pour la couleur.

L'Evêque de S. Omer a donné le *Pallium* à l'Archevêque Duc de Cambrai : cette Cérémonie s'est faite dans la Chapelle des Dames de la Congrégation de cette Ville, le 4 de ce mois.

Monseigneur le Duc de Berry & Monseigneur le Comte de Provence sont partis d'ici le 13

Digitized by Google

pour retourner à Versailles. Le Roi se propose de partir demain pour se rendre à S. Ouen où Sa Majesté soupera avec Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame Adélaïde, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise, qui s'y rendront aussi; le soir, Sa Majesté ira coucher au Château de la Muette, d'où Elle partira le lendemain pour se rendre à Versailles, ainsi que Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame Adélaïde, Mesdames Victoire, Sophie & Louise. La Reine quittera cette Ville le 17 pour retourner à Versailles.

De PARIS, *le* 10 *Août* 1764.

Claude Rousselet, Chanoine Regulier de la Congrégation de France, Licencié en Droit Canonique & Civil, & Professeur en Théologie dans l'Abbaye Royale de Ste Geneviéve, nommé par l'Abbé à la place de Chancelier de Ste Geneviéve & de l'Université de Paris, a été reçu en cette dernière qualité dans une Assemblée extraordinaire de l'Université tenue aux Mathurins le 3 de ce mois.

LOTERIES.

Le quarante-troisiéme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait le 24 Juillet, en la manière accoutumée. Le Lot de cinquante mille livres est échu au numéro 2853; celui de vingt mille livres au numéro 5447, & les deux de dix mille livres aux numéros 972 & 16213.

Le 6 Août, on a tiré la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les numéros sortis de la roue de fortune, sont, 70, 21, 35, 77, 23.

BAPTEME

Digitized by Google

BAPTEME.

Auguſte-Charlotte, née le 7 Mars dernier de Charles-Joſeph-François Boudart, Marquis de Couturelle, & de Catherine-Charlotte de Wignacourt, Fille du Baron d'Humbercourt, fut baptiſée le 22 Mai ſuivant par l'Evêque de Perpignan à Couturelle en Artois. Elle a eu pour Parrain & Marraine Leurs Alteſſes Electorales Palatines, repréſentées par le Comte de Couturelle, Chambellan actuel de l'Electeur, & par Demoiſelle de Wignacourt.

SERVICE.

Le 27 Juillet, on a célébré dans l'Abbaye Royale de S. Denis en France le Service anniverſaire du Vicomte de Turenne; le Sieur de Merlet, Colonel du Régiment de Paris y a aſſiſté, ainſi que tous les Officiers de ce Corps.

MORTS.

François Duc de Fitz-James, Pair de France & ancien Premier Aumônier du Roi, Evêque & Seigneur de Soiſſons & Abbé Commendataire des Abbaye, Royales de S. Victor, Ordre de S. Auguſtin Diocéſe de Paris, & de Bocherville, Ordre de S. Benoît, Diocéſe de Rouen, eſt mort à Paris le 29 Juillet, âgé de cinquante-cinq ans.

Henri de Sabrevois, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & ancien Lieutenant-Général & Directeur en Chef de l'Artillerie, ayant le Département Général d'Alſace, & du Duché & Comté de Bourgogne, eſt mort en ſa Terre de Corbereuſe, près de Dourdan, le 25 Juillet, dans la quatre-vingtiéme année de ſon âge.

Guy-Marie de Lopriac, Comte de Donge, Maréchal de Camp, eſt mort à Paris le 19 Juillet, dans la ſoixante-deuxiéme année de ſon âge.

Digitized by Google

De CONSTANTINOPLE, le 1 Août 1764.

On eſt informé que le Prince Radziwill eſt arrivé en Moldavie avec une Suite de douze cens hommes. La Porte lui a accordé ſureté & protection pour ſes effets & pour ſes gens, & il ſe propoſe, dit-on, de ſe rendre avec peu de gens de ſa Suite, à la Cour de Berlin.

De WARSOVIE, le 20 Août 1764.

La Confédération formée à Hallicz par le Comte Potocki, ancien Caſtellan de Lubackow, réuni à trois autres jeunes Potocki, a été attaquée par les Troupes Ruſſes du Corps du Prince d'Aſchow ſous Stoniſlawow, Forteresſe appartenante à la Maiſon de Potocki. Les Confédérés, après un combat très-vif, dans lequel il y a eu des morts & des bleſſés de part & d'autre, ont été forcés de ſe retirer dans la ville. Le Commandant Ruſſe les ayant ſommés de ſe rendre, ils ont répondu qu'ils étoient diſpoſés à capituler, à condition qu'ils reſteroient neutres, qu'ils n'agiroient point pendant tout le reſte de l'interrégne, & qu'ils auroient la liberté de ſe retirer chacun de leur côté avec leurs Troupes reſpectives. Sur ces entrefaites le Général Branicki, Staroſte de Hallicz, ayant formé une Confédération contraire dans ce même Canton, eſt ſurvenu & a prétendu que le Commandant Ruſſe n'avoit pas de pouvoir pour accorder une pareille Capitulation, & qu'il n'avoit pas dû traiter avec les Chefs du Parti contraire; en conſequence, il a annullé tout ce qui a été fait, & a éxigé que les Confédérés remiſſent la Place & ſe rendiſſent à diſcrétion. Ainſi ces quatre Seigneurs ont été faits priſonniers avec leurs Troupes, & la Confédération de Hallicz a été diſperſée. On a trouvé dans la Forteresſe quarante-deux piéces de canon.

Digitized by Google

De FRANCFORT, le 2 Septembre 1764.

Le différend qui étoit survenu entre les Etats-Généraux & le Landgrave de Hesse-Cassel au sujet de la conduite tenue par la Régence de Cassel à l'égard du Comte de Warstensleben, Ministre de Leurs Hautes Puissances auprès du Cercle du-Haut-Rhin, vient d'être terminé. Le Sieur de Moser, Conseiller Privé, que le Landgrave avoit envoyé pour cet effet en qualité de son Ministre à la Haye, fut introduit, le 30 du mois dernier, dans la Chambre de Treves; il y fit en François aux Députés des Etats-Généraux la Déclaration suivante qu'il leur remit ensuite par écrit en Langue Allemande.

» Son Altesse Sérénissime Mgr le Landgrave » Régnant de Hesse-Cassel, en conséquence de » l'estime & de l'amitié qu'il a vouées de tout » temps aux Seigneurs les Etats-Généraux, a appris » avec sensibilité le mécontentement que Leurs » Hautes Puissances, contre toute attente, se croyent » autorisées à prendre de la conduite tenue par » la Régence de Cassel, pour des raisons con- » nues, à l'égard du Comte de Wartensleben.

» Comme Son Altesse Sérénissime est très-éloi- » gnée de conniver en aucune manière, avec au- » cun de ses Collégues de justice, en ce qui » pourroit léser les droits & les dignités d'un » Etat voisin & ami, Elle m'a envoyé expressé- » ment ici, par considération particulière d'a- » mitié, pour témoigner & réitérer qu'en tout » Son Altesse Sérénissime n'a jamais eu la vo- » lonté ni l'intention d'offenser la République » ou de porter la moindre atteinte à ses droits » & prérogatives.

» Son Altesse Sérénissime espére & se flatte

Digitized by Google

» que Leurs Hautes Puiſſances trouveront cette » Déclaration conforme au deſir ſincère avec » lequel Mgr le Landgrave demande l'amitié » & la bienveillance de l'Etat, tant pour le pré- » ſent que pour l'avenir.

Les Etats-Généraux ont fait répondre au Sieur Moſer par leurs Députés, qu'ils étoient contens de cette Déclaration, & que c'étoit avec bien de la ſatisfaction qu'ils voyoient terminer par là les différends ſurvenus entre eux & le Landgrave de Heſſe-Caſſel, & rétablir la bonne intelligence & l'amitié qui de tout temps ont ſubſiſté entre la République & la Maiſon de Heſſe, & au maintien deſquelles Leurs Hautes Puiſſances ſe propoſent de concourir de tout leur pouvoir.

Le 4 du même mois, le ſieur de Moſer eut une nouvelle conférence avec les Députés des Etats-Généraux, & leur remit un Mémoire concernant les Griefs de Landgrave de Heſſe contre le Comte de Wartenſleben qui, de ſon côté, a envoyé à Leurs Hautes Puiſſances un autre Mémoire, par lequel il juſtifie ſa conduite.

De CADIX, le 14 Août 1764.

Ces jours derniers, on a débarqué ici un cadavre enſeveli dans une longue peau à peu près ſemblable à celle d'un Ours : il a été trouvé, ainſi que pluſieurs autres de la même eſpèce, dans des cavernes des Iſles Canaries, où l'on aſſure qu'ils avoient leur ſépulture avant la conquête qui fut faite de ces Iſles en 1407, par Jean de Betancourt, Gentil'homme Normand, & en 1483 par Pierre de Vera, Eſpagnol. Les chairs de ce Cadavre, quoique déſſéchées, ſe ſont néanmoins conſervées elles n'ont aucune flexibilité & ſont auſſi dures que du bois ; de ſorte

Digitized by Google

qu'au fait ce cadavre paroît pétrifié, quoique réellement il ne le soit pas. Les traits du visage sont parfaitement marqués & paroissent être ceux d'un jeune homme : on n'y reconnoît pas la moindre détérioration, non plus qu'à aucune autre partie du corps : le ventre n'est pas plus affaissé que si la personne fût morte depuis deux jours ; on y remarque seulement un petit pli à la peau ; ce cadavre a été envoyé à Madrid pour y être déposé à l'Académie Royale de Chirurgie ; on avoit joint à la caisse qui le renfermoit, une autre caisse contenant deux ou trois vases & un petit moulin à main trouvés dans la même caverne, ce qui fait juger que chez les anciens habitans des Isles Canaries la coutume étoit de mettre dans le lieu de la sépulture à côté des morts qu'ils inhumoient des vases remplis de liqueurs & de grains.

De NAPLES, *le 11 Août 1764.*

Le Supérieur du Convent de la Trinité des Espagnols a été assassiné la nuit du 8 au 9 de ce mois par quatre Religieux qui composoient avec lui ce Monastere. Le lendemain, à la pointe du jour, ces scélérats descendirent le corps dans l'Eglise, préparerent son Catafalque & commencerent le Service. Des Gens du voisinage qui avoient entendu pendant la nuit des cris venans de la Chambre du Supérieur, ayant ouï dire le matin que ce Religieux étoit mort d'un coup de sang, conçurent des soupçons & allerent faire leurs dépositions chez le Nonce. On envoya des Gardes & un Médecin au Couvent ; le Cadavre fut découvert, & l'on trouva qu'il avoit reçu vingt-six coups de couteau, & que les plaies avoient été bouchées avec de la cire. Les quatre Criminels furent conduits dans les prisons de la Non-

Digitized by Google

ciature, & l'on instruit actuéllement leur procès.

De GENES, *le 18 Août 1764.*

On a appris de Corse que Pascal Paoli s'étoit rendu maître du Poste de Brando, qui lui a été livré par trahison, & où il a fait quelques prisonniers. Comme les Rebelles s'approchent toujours plus près de la Bastie, le Commissaire Général de la République a résolu de faire évacuer le Poste des Capucins, situé près de ladite Ville, pour ne pas exposer les Troupes qui y sont à être enlevées par les Rebelles. Il y a eu près d'Algaiola, entre nos Troupes & les Rebelles une escarmouche dans laquelle ces derniers nous ont fait dix prisonniers; ils continuent toujours de bloquer S. Florent par terre & par mer.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De COMPIEGNE, *le 16 Août 1764.*

HIER, Fête de l'Assomption de la Ste Vierge, Leurs Majestés, accompagnées de Mgr le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, se rendirent à l'Eglise de l'Abbaye Royale de S. Corneille. Leurs Majestés y assistèrent aux Vêpres & ensuite à la Procession qui se fait chaque année le même jour dans tout le Royaume pour l'accomplissement du vœu de LOUIS XIII. Dom Devis, Grand-Prieur de l'Abbaye, y officia. Le Chapitre de S. Clément, le Clergé des deux Paroisses & tout le Clergé Régulier s'y

Digitized by Google

trouverent, ainſi que le Bailliage & le Corps de Ville, qui eurent leur place dans le Chœur; le Chapitre de S. Clément & le Clergé des deux Paroiſſes furent placés dans le Sanctuaire. Après la Proceſſion qui ſe fit dans l'Egliſe, Leurs Majeſtés entendirent le Salut; Elles furent reçues & reconduites, avec les Cérémonies ordinaires par le Grand-Prieur de l'Abbaye accompagné de ſes Religieux.

Le Roi, ayant fait choix des Officiers qui doivent compoſer la Maiſon, & être chargés de l'éducation de Monſeigneur le Comte d'Artois, a nommé le Duc de la Vauguyon, Gouverneur de la Perſonne de ce Prince, premier Gentilhomme de ſa Chambre, Grand-Maître de ſa Garde-Robe, & Surintendant de ſa Maiſon; l'ancien Evêque de Limoges, Précepteur; le Chevalier de la Ferrieres, le Chevalier de Beaujeu, le Marquis de Sineti & le Marquis de Fougieres, Sous-Gouverneurs; l'Abbé de Radonvilliers, l'Abbé de Moſtueges & l'Abbé Gaſton, Sous-Précepteurs; l'Abbé d'Argentré, Lecteur; le Comte de Luppé, le Marquis de Monteſquiou, le Marquis de Marbeuf, le Comte d'Angivillé, le Comte de Montaut, le Vicomte de Boiſgelin le Baron de Lieurrai, & le Marquis de Baglion, Gentilshommes de la Manche.

De VERSAILLES, *le 12 Septembre 1764.*

Le 19 du mois dernier, le Maréchal de Clermont-Tonnerre, prêta ſerment entre les mains du Roi pour la Lieutenance Générale & le Commandement du Dauphiné.

Le 24, Dom Nicolas Chanlatte, nommé le 4 à l'Abbaye de Pontigni, eut l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté.

Digitized by Google

Le 25, Fête de S. Louis, les Haut-bois de la Chambre ont joué, au lever du Roi, plusieurs morceaux de symphonie de la composition du Sieur Dard, Ordinaire de la Musique. Ce soir, Leurs Majestés ont soupé à leur grand Couvert. Les Musiciens du Roi ont éxécuté pendant le souper plusieurs morceaux de symphonie de différens Auteurs, sous la direction du Sieur de Bury, Surintendant de la Musique de Sa Majesté, en survivance du Sieur Rebel.

La veille, le Corps de Ville se rendit ici où, ayant à sa tête le Duc de Chevreuse, Gouverneur de Paris, il eut audience du Roi avec les cérémonies accoutumées. Il fut présenté à Sa Majesté par le Comte de S. Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduit par le Sieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies. Le Sieur Bignon, Conseiller d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi & Bibliothécaire de Sa Majesté, nouveau Prévôt des Marchands; & les Sieurs Martel, Conseiller du Roi, Notaire honoraire Conseiller-Quartinier de l'Hôtel-de-Ville, & Gauthier de Rougemont, Négociant, nouveaux Echevins, prêterent entre les mains du Roi le serment de fidélité dont le Comte de S. Florentin fit la lecture, ainsi que du Scrutin qui fut présenté par le Sieur de la Porte, Premier Avocat du Roi au Châtelet. Après cette Audience le Corps de Ville eut l'honneur de rendre ses respects à la Reine & à la Famille Royale.

Le même jour, Leurs Majestés ainsi que la Famille Royale, ont signé le Contrat de mariage du Comte de la Rochefoucault avec Demoiselle de Lannion.

Le 2, le Comte de Woronzow, Grand-Chancelier de Russie, prit congé de Leurs Majestés & de la Famille Royale.

Digitized by Google

Le lendemain, les Députés du Parlement de Bretagne eurent audience du Roi. Ils furent présentés à Sa Majesté par le Comte de S. Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département de cette Province, & conduits par le Sieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies. Sa Majesté les reçut dans son fauteuil en présence de ses Ministres & de ses Grands Officiers, & leur permit de lui présenter les remontrance dont ils avoient été chargés par leur Compagnie[s]

Le Roi a nommé l'Evêque de Tulle à l'Evêché de Soissons, & l'Abbé de S. Sauveur, Vicaire Général du Diocèse d'Amiens à l'Evêché de Tulle[e]

Sa Majesté a donné l'Abbaye de S. Evroul, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Lizieux, à l'Evêque de Rennes, & l'Abbaye d'Annay, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Arras, à la Dame de Brifœuil, Religieuse de la même Abbaye.

Le 31, les Députés du Parlement de Bretagne furent présentés au Roi au nombre de sept par le Comte de S. Florentin, & conduits par le Sieur Bourlier de S. Hilaire, Maître-d'Hôtel Ordinaire de Sa Majesté. Le Roi les reçut dans son fauteuil en présence de ses Ministres & des Grands Officiers, & leur fit part de ses intentions au sujet des représentations qu'ils avoient présentées le 26 à Sa Majesté de la part de leur Compagnie.

La Comtesse de Sommyevre, ayant été nommée pour accompagner Madame Adélaïde, à la place de la Comtesse de Narbonne, a été présentée au Roi, le 2 de ce mois, en cette qualité par Madame Adélaïde.

Le 3, les Députés de Languedoc eurent audience de Sa Majesté. Ils furent présentés par le Comte d'Eu, Gouverneur de la Province, & par le Comte de S. Florentin, & conduits par

Digitized by Google

le Sieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies. La Députation étoit compoſée, pour le Clergé, de l'Archevêque de Toulouſe qui porta la parole; pour la Nobleſſe, du Vicomte de Polignac; & pour le Tiers-Etat, du Sieur Aliſon, Lieutenant-Maire de Niſmes, du Sieur Gaulard, Maire d'Anet, & du Sieur de la Fage, Syndic Général de la Province. Ils furent enſuite conduits à l'Audience de la Reine & de la Famille Royale.

Le 8, Leurs Majeſtés ainſi que la Famille Royale, ſignerent le Contrat de mariage du Sieur Bignon, Fils du Prévôt des Marchands de la Ville de Paris, avec Demoiſelle de Hennot du Rozel.

Le même jour, le Sieur de Clugni, Conſeiller au Parlement de Dijon, ci-devant Intendant de S. Domingue, fut préſenté à Sa Majeſté par le Duc de Choiſeul.

Le Roi ayant nommé Chevaliers des Ordres Royaux, Militaires & Hoſpitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jéruſalem le Comte de Redmond, Lieutenant-Général de ſes Armées, & le Comte d'Amblimond, Lieutenant de Vaiſſeau, ces Chevaliers furent reçus, le 9, dans l'appartement & en préſence de Mgr le Duc de Berry, Grand-Maître deſdits Ordres, après avoir fait leur profeſſion & l'émiſſion de leurs vœux entre les mains du Comte de S. Florentin, Gérent & Adminiſtrateur de ces Ordres, pendant la minorité de Mgr le Grand-Maître dont les nouveaux Chevaliers eurent l'honneur de baiſer la main en ſigne d'obédience. Pluſieurs Chevaliers & Commandeurs, ainſi que les Grands Officiers deſdits Ordres, ont aſſiſté à cette Cérémonie. La Meſſe a été célébrée par l'Abbé Frottier, Chapelain du Roi.

Digitized by Google

Le même jour, l'Evêque d'Avranches fut sacré dans la Chapelle du Chateau, par l'Archevêque de Reims, assisté de l'Evêque de Senlis & de celui de Soissons, ci-devant Evêque de Tulle.

L'Abbé, le Bibliothécaire & le Procureur de Sainte Geneviéve eurent l'honneur d'être présentés au Roi, le même jour, par le Comte de S. Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & de faire leurs remercîmens à Sa Majesté à l'occasion de la Cérémonie du 6. Ils furent presentés le même jour, à Mgr le Dauphin.

Le 10, l'Evêque d'Avranches & celui de Vabres prêterent serment entre les mains du Roi pendant la Messe, dans la Chapelle du Château.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres eut l'honneur de présenter, le 3 de ce mois, à Leurs Majestés & à la Famille Royale les XXIX^e & XXX^e Volumes de ses Mémoires. Le sieur de Fontanieu, Conseiller d'Etat, Intendant-Général des Meubles de la Couronne, a présenté au Roi deux Sucriers d'Or très-artistement travaillés & faits par le sieur Roettiers, Orfévre ordinaire de la Maison de Sa Majesté.

Le Sieur Gallonde, Chanoine Régulier de Ste Génevieve, a eu l'honneur de présenter au Roi le premier Volume d'un Abrégé Chronologique de l'Histoire de France écrit de sa main en lettres Romaines.

Le sieur Ducheſne, fils du Prévôt des Bâtimens du Roi, & âgé de seize ans, a eu l'honneur de présenter au Roi un Livre intitulé. *Manuel Botanique contenant les propriétés des Plantes utiles pour la nourriture, d'usage en Médecine, employées dans les Arts, ou d'ornement pour les jardins, & que l'on trouve à la Campagne aux environs de Paris.*

Digitized by Google

Le ſieur Blondeau de Charnage, Penſionnaire du Roi, a eu auſſi l'honneur de préſenter à Sa Majeſté le quatriéme Volume de ſon Dictionnaire *des Titres Originaux concernant les Droits de la Couronne; les Fiefs, l'Hiſtoire, la Généalogie*, &c.

Le ſieur Valeyre fils, Imprimeur Libraire, eut l'honneur de préſenter à Monſeigneur le Duc de Berry, à Monſeigneur le Comte de Provence & à Monſeigneur le Comte d'Artois, *le Spectacle Hiſtorique ou Mémorial des principaux événemens tirés de l'Hiſtoire Univerſelle.*

De PARIS, *le 10 Septembre 1764.*

Le Corps de Ville a tenu, le 16 du mois dernier, une aſſemblée générale dans laquelle le ſieur Bignon, Conſeiller d'Etat Commandeur des Ordres du Roi & Bibliothécaire de Sa Majeſté, a été élu Prévôt des Marchands; les ſieur de Martel & Gauthier de Rougemont, ont été nommés Echevins.

Le 8 du même mois l'Univerſité s'aſſembla dans les Ecoles de Sorbonne pour la diſtribution de ſes Prix. Cette cérémonie, à laquelle le Parlement aſſiſta, fut précedée d'un Diſcours Latin que prononça le ſieur Pierre Jacquin, Profeſſeur d'Eloquence au Collége de la Marche. L'Auteur de l'ouvrage qui a mérité le Prix d'Eloquence ne s'étant point fait connoître, ce Prix, fondé pour les Maîtres-ès-Arts par le ſieur Jean-Baptiſte Coignard, Secrétaire du Roi & Conſervateur des Hypothéques, a été remis à l'année prochaine, le Sujet prononcé étoit: *ibi optimam eſſe juventutis inſtitutionem, ubi viget maximè maſcula & virilis diſciplina.*

Le 25, Fête de S. Louis, la Proceſſion de

Digitized by Google

Carmes du Grand-Couvent à laquelle le Corps de Ville assista, se rendit, selon la coutume, à la Chapelle du Palais des Tuileries, où ces Religieux chanterent la Messe.

L'Académie Françoise célébra cette Fête dans la Chapelle du Louvre où l'Abbé Varé prononça le Panégyrique de S. Louis. La même Fête fut célébrée par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres & par celle des Sciences dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire; l'Abbé Rousseau prononça le Panégyrique du Saint.

Le même jour l'Académie de S. Luc a fait l'ouverture de son Sallon de Peinture & de Sculpture à l'Hôtel d'Aligre, rue S. Honoré.

L'Académie Royale des Sciences a nommé les sieurs Hellot, Macques, de Montigny, Leroi & Tillet pour examiner la nouvelle porcelaine de la composition du Comte de Lauraguais. Après en avoir comparé la pâte avec celle de la porcelaine du Japon, ces Académiciens ont certifié n'y avoir apperçu aucune différence.

On a appris que, le 9 du mois dernier, l'Eglise des Pères Chartreux de Bourbon-lez-Gaillon, à sept lieues de Rouen, a été entierement consumée par un incendie. Cet accident a été occasionné par la négligence d'un Plombier qui travailloit au-dessus du Chapitre attenant à l'Eglise; il avoit envoyé chercher du feu dans un réchaux pour fondre de la soudure: le manœuvre qui l'apportoit laissa tomber le réchaux, & le Plombier se contenta de jetter de l'eau sur les charbons allumés qu'il apperçut: mais il en resta vraisemblablement quelques-uns qui embraserent la charpente; car à trois heures après minuit le feu prit avec tant de violence que l'Eglise, le Chapitre, la Cellule du Sacristain & la Tour où étoit l'hor-

Digitized by Google

loge furent réduits en cendres en moins d'une heure de temps : on n'a pu sauver ni les ornemens d'Eglise, ni le linge, ni l'argenterie qui étoient renfermés dans ces différens endroits.

Le 4 de ce mois, l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres nomma le sieur de l'Averdy, Controlleur-Général des Finances, à la Place d'Académicien Honoraire vacante par la mort du Comte d'Argenson.

LOTERIES.

Le quarante-quatriéme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait le 23 Août, en la manière accoutumée. le Lot de cinquante mille livres est échu au numéro 37764 ; celui de vingt mille livres au numéro 21897 ; & les deux de dix mille livres aux numéro 27550 & 35424.

Le 5 Septembre, on a tiré la Loterie de l'Ecole Royale Militaire, les numéros sortis de la roue de fortune, sont 61, 41, 12, 84, 52.

SERVICES.

Le premier Septembre, on célébra, dans l'Eglise Paroissiale de N. D. à Versailles, un Service pour le repos de l'âme de Louis XIV, auquel officia le sieur Allard, Curé de cette Paroisse.

Le même jour, on célébra aussi dans l'Abbaye Royale de S. Denis le Service annuel fondé pour le repos de l'âme de Louis XIV. l'Evêque de Saint Omer y officia : le Duc de Penthiévre & le Prince de Lamballe y assistèrent, ainsi que le Maréchal Duc de Noailles.

MORTS.

Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, Comte d'Argenson, Grand-Croix & Chevalier Garde des

Digitized by Google

Sceaux Honoraire de l'Ordre de S. Louis, Miniſtre & ancien Secrétaire d'Etat au Département de la Guerre & de Paris, Honoraire de l'Académie des Inſcriptions & de celle des Sciences, cidevant Surintendant-Général des Poſtes & Relais de France, eſt mort à Paris le 22 Août, âgé de ſoixante-huit ans.

Charles-Nicolas-Matthieu de Boele, Marquis de Moulins, Chevalier de l'Odre de S. Louis & Maréchal de Camp des Armées du Roi, eſt mort, le 4 Septembre, de la petite vérole, âgé de ſoixante-cinq ans.

Pierre-Chriſt-Edouard-François de Thumery de Boiſſiſe, Chevaleer de S. Jean de Jéruſalem, Commandeur de Haute-Aveſne, eſt mort à Paris le 29 Août, âgé de ſoixante-dix-neuf ans.

Louiſe-Françoiſe Heuze de Vologer, épouſe de Chriſtian-Fréderic Dagobert, Comte de Walduer de Freundſtein, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand-Croix de l'Ordre du Mérite Militaire & Colonel d'un Régiment Suiſſe, eſt mort, le 21 Août, dans ſon Château d'Elleweiller en Alſace, âgée de ſoixante-treize ans.

Anne Geoffroi d'Autrechaux, épouſe du ſieur de Fortia, Marquis de Pilles, Gouverneur de Marſeille, eſt morte à Hieres en Provence, âgée de cinquante ans.

Eliſabeth de Fieubet, Veuve d'Antoine-Louis-François Lefevre de Caumartin, Marquis de Saint-Ange & Conſeiller d'Etat, eſt morte à Paris, le 29 Août, dans la ſoixante-quatriéme année de ſon âge.

Digitized by Google

CÉREMONIES PUBLIQUES.

Le 9 Septembre, l'Archevêque de Coloſſe, Nonce Ordinaire du Pape, fit ſon entrée publique en cette Ville. Le Prince de Marſans & le ſieur la Live de la Briche, Introducteur des Ambaſſadeurs, allerent le prendre dans les carroſſes de Leurs Majeſtés au Couvent de Picpus, d'où la marche ſe fit dans l'ordre ſuivant : un détachement du Guet à cheval, le Commandant à la tête ; le caroſſe de l'Introducteur ; celui du Prince de Marſans ; deux Suiſſes de l'Ambaſſadeur à cheval ; la Livrée à pied ; ſix de ſes Officiers à cheval ; un Ecuyer & ſix Pages à cheval ; le caroſſe du Roi à côté duquel marchoient la Livrée du Prince de Marſans & celle de l'Introducteur ; le carroſſe de la Reine, dans lequel étoient l'Auditeur de la Nonciature & le ſieur de Sequeville, Sécrétaire Ordinaire du Roi à la conduite des Ambaſſadeurs, ſes Gens aux portieres ; le carroſſe de Madame la Dauphine ; ceux du Duc d'Orléans, du Duc de Chartres, du Prince de Condé, du Comte de Clermont, de la Princeſſe de Conty, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, de la Comteſſe de la Marche, du Comte d'Eu, de la Comteſſe de Toulouſe, du Duc de Penthievre, du Prince de Lamballe & celui du Duc de Praſlin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires Etrangères. Les quatre carroſſes du Nonce marchoient enſuite à une diſtance de vingt à trente pas. Un ſecond détachement du Guet à cheval fermoit la marche. Lorſque le Nonce fut arrivé à ſon Hôtel, il fut complimenté, de la part du Roi par le Duc de Fleury, premier

Digitized by Google

Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté ; de la part de la Reine, par le Chevalier de Talaru, son premier Maître-d'Hôtel en survivance ; de la part de Madame la Dauphine, par le Comte de Mailly, son premier Ecuyer, & de la part de Madame Adélaïde, par le Marquis de L'hôpital, premier Ecuyer de cette Princesse.

Le 11, le Prince de Marsans & le sieur la Live de la Briche, Introducteur des Ambassadeurs, allerent prendre le Nonce en son Hôtel dans les carrosses du Roi & de la Reine, & ils le conduisirent à Versailles où il eut sa premiere audience publique du Roi : le Nonce trouva à son passage, dans l'avant-cour du Château, les Compagnies des Gardes-Françoises & Suisses sous les armes, les tambours appellant ; dans la cour, les Gardes de la Porte & ceux de la Prévôté de l'Hôtel sous les armes, à leurs postes ordinaires, & sur l'escalier, les Cent-Suisses la hallebarde à la main. Il fut reçu, en-dedans de la Salle des Gardes, par le Marquis de Villeroi, Capitaine des Gardes du Corps, lesquels étoient en haie & sous les armes. Après l'audience du Roi, le Nonce fut conduit à l'audience de la Reine, à celles de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, par le Prince de Marsans & par l'Introducteur des Ambassadeurs ; après quoi il fut conduit à celles de Monseigneur le Duc de Berry, de Monseigneur le Comte de Provence & de Monseigneur le Comte d'Artois ; ensuite à celle de Madame Adélaïde, & à celle de Mesdames Victoire, Sophie & Louise ; &, après avoir été servi à son traitement par les Officiers du Roi, il fut reconduit à Paris dans les carrosses de Leurs Majestés.

Le Marquis *de Montpesat*, créé Duc par le feu

Pape *Benoît XIV*, a eu l'honneur d'être présenté au Roi, à la Reine & à la Famille Royale, le 12 Octobre par le Duc d'Aumont, premier Gentilhomme de la Chambre.

NOUVELLES POLITIQUES pour le mois de Novembre 1764.

De CONSTANTIOPLE, le premier Septembre 1764.

On mande de Moldavie que le Prince Radziwill & son épouse en sont partis pour la Hongrie avec une suite de cent Chevaux. Quelques Troupes Russes, commandées par le Knès d'Ascow, sont entrées à Jwanietz, qui n'est séparée de Rotzym que par le Niester, & se sont approchées ensuite de Kaminietz, qu'elles ont sommé de se soumettre à l'autorité du Grand Régimentaire. Sur le refus du Commandant, elles ont investi cette Forteresse; mais il a fait tirer sur elles le canon, & les a contraintes de se retirer promptement, après avoir perdu quelques hommes.

De PÉTERSBOURG, le 28 Août 1764.

Les circonstances de l'événement qui s'est passé dans la Forteresse de Schlusselbourg & qui a fait perdre la vie au Prince Iwan, ayant été rapportées de différente manière, l'Impératrice a publié à cette occasion le Manifeste suivant.

» *Catherine II, par la grace de Dieu, Impératrice & Souveraine de toutes les Russies, &c. &c.*

» Lorsque, par la volonté de Dieu & au gré

Digitized by Google

» des vœux unanimes de tous nos fidéles Sujets, » nous montâmes ſur le Trône de Ruſſie, nous » étions inſtruite que le Prince Jean, né du ma- » riage du Prince Antoine de Brunſwick-Wol- » fenbuttel avec la Princeſſe Anne de Mecklen- » bourg étoit encore exiſtant. Ce Prince, comme » on le ſçait, avoit à peine reçu le jour, qu'il fut » illégitimement déſigné pour porter la Couronne » Impériale de Ruſſie; mais par les Décrets de la » Providence il en fut peu de temps après exclus » pour toujours, & le Sceptre revint à la légitime Héritière fille de PIERRE-LE-GRAND, notre très- » chère Tante l'Impératrice ELISABETH de glo- » rieuſe mémoire.

» A notre avénement au Trône, nos premiers » ſoins, après avoir rendu nos juſtes actions de » graces au Ciel, furent, par un effet de l'huma- » nité qui nous eſt naturelle, d'adoucir, autant » qu'il ſeroit poſſible, le ſort de ce Prince détrô- » né par la volonté Divine & malheureux dès ſon » enfance. Nous nous proposâmes d'abord de le » voir pour juger par nous-mêmes des facultés » de ſon âme & lui aſſurer, convenablement à ſon » caractère & à l'éducation qu'il avoit reçue juſ- » ques-là, une vie aiſée & tranquille. Mais quelle » fut notre ſurpriſe de voir qu'outre un bégaye- » ment incommode pour lui-même & qui rendoit » ſes diſcours preſque incompréhenſibles aux » autres, il étoit abſolument dépourvu d'eſprit & » de raiſon! Tous ceux qui ſe trouvoient alors » avec nous virent combien notre cœur ſouffroit » à la vue d'un objet propre à exciter notre com- » paſſion; ils furent en même temps convaincus » qu'il ne nous reſtoit d'autre ſecours à donner à » ce Prince, né ſi malheureuſement, que de le » laiſſer où il étoit, & de lui procurer toutes les

Digitized by Google

» aiſances convenables à ſa ſituation. Nous don-
» nâmes nos ordres en conſéquence ; mais ſon
» état ne lui permit pas d'y être ſenſible, ne con-
» noiſſant point les gens & ne ſçachant pas diſtin-
» guer le bien d'avec le mal, ni faire uſage de la
» lecture pour ſe préſerver de l'ennui, mettant
» au contraire toute ſa félicité dans des choſes
» qui marquoient le déſordre de ſon eſprit.

» Ainſi, pour empêcher que, par des vues
» particulières, quelque mal-intentionné ne cher-
» chât à l'inquiéter en aucune manière, ou ne
» voulût ſe ſervir de ſa perſonne pour troubler le
» repos public, nous lui fîmes donner une garde
» ſûre, & mîmes auprès de lui deux Officiers de
» la Garniſon, connus par leur probité & leur
» fidélité, l'un le Capitaine Wlaſſieff & l'autre le
» Lieutenant Tſchekin, qui, par leurs longs ſer-
» vices militaires, avoient mérité une récom-
» penſe & un emploi tranquille pour le reſte de
» leurs jours. Il étoit recommandé à ces deux
» Officiers de prendre les plus grands ſoins de la
» Perſonne de ce Prince.

» Cependant, malgré toutes ces précautions, il
» a été impoſſible d'empêcher qu'un Scélérat, par
» une méchanceté des plus noires & au mépris
» même de ſa vie, ne commît à Schluſſelbourg
» un attentat dont la ſeule penſée fait frémir. Un
» Sous-Lieutenant du Régiment de Smolensko,
» Infanterie, nommé Baſile Miranowitz, né en
» Ukraine, petit-fils du premier Rebelle qui ſuivit
» Mazeppa, & en qui il paroît que le parjure
» s'étoit tranſmis par le ſang, ayant paſſé ſa vie
» dans la débauche, la diſſipation & le déſordre,
» s'étoit privé par-là des moyens légitimes de
» faire un jour une fortune honorable : ayant en-
» fin perdu de vue ce qu'il devoit à la loi de Dieu

Digitized by Google

» & au ſerment de fidélité qu'il nous avoit prêté, » ne connoiſſant le Prince Jean que de nom, & » bien moins encore les qualités de ſon corps » & celles de ſon âme, il ſe mit en tête de faire » par ſon moyen une fortune éclatante, à quel- » que prix que ce fût, & quelque ſanglante que la » ſcène pût devenir pour le Public.

» Pour l'exécution de ce projet auſſi déteſtable » que dangereux pour la Patrie & pour l'Auteur » même, ce Sous-Lieutenant demanda pendant » notre voyage en Livonie qu'on l'envoyât, quoi- » que ce ne fût pas ſon tour, faire la garde qui » ſe reléve tous les huit jours dans la Forteresſe » de Schluſſelbourg: la nuit du 4 au 5 du mois » dernier à deux heures après-minuit, il éveilla » tout d'un coup ſa grand'garde, la rangea de » front, & lui ordonna de charger à balles. Be- » rednikoff, Gommandant de la Forteresſe, » ayant entendu du bruit, ſortit de ſon quartier » & en demanda la cauſe à Miranowitz lui-mê- » me; mais, pour toute réponſe, ce Rebelle lui » donna ſur la tête un coup de la croſſe de ſon » fuſil, & le fit arrêter. Il alla enſuite à la tête de » ſa troupe attaquer avec furie le petit nombre » des Soldats qui gardoient le Prince Jean; » mais ceux ci, qui ſe trouvoient ſous les ordres » des deux Officiers nommés ci-deſſus, le reçurent » de manière qu'il fut obligé de ſe retirer. Par » une diſpoſition particulière de la Providence, » qui veille à la conſervation de la vie des hom- » mes, il faiſoit cette nuit là un brouillard fort » épais qui, joint à la ſituation intérieure de la » Forteresſe, empêcha qu'il n'y eût perſonne de » bleſſé ni de tué.

» Le peu de ſuccès de cette première tentative » ne pouvant faire déſiſter de ſon projet de rébel-

Digitized by Google

» lion cet ennemi du repos public, le déſeſpoir » lui ſuggéra de faire amener d'un baſtion une » piéce de canon avec les munitions néceſſaires, » ce qui fut d'abord exécuté. Le Capitaine Wlaſ- » ſieff & ſon Lieutenant Tilchekin, voyant une » force à laquelle ils ne pouvoient réſiſter, crai- » gnirent un malheur beaucoup plus grand ſi le » Prince qui leur étoit confié venoit à être déli- » vré ; & voulant épargner le ſang innocent qu'il » en coûteroit à la Patrie dans de pareils trou- » bles, ils prirent entre eux l'unique parti qu'ils » croyoient leur reſter, celui d'aſſurer la tran- » quillité publique en abrégeant les jours de l'in- » fortuné Prince. Conſidérant d'ailleurs que s'ils » lâchoient un priſonnier qu'on s'efforçoit de leur » arracher avec tant d'acharnement, ils riſquoient » d'être punis ſuivant toute la rigueur des Loix, » ils ôterent la vie au Prince, ſans être retenus » par la crainte de recevoir la mort de la » main d'un Scélérat réduit au déſeſpoir. Ce » monſtre, voyant devant lui le corps du » Prince ſans vie, fut ſi frappé de ce coup inat- » tendu, qu'il reconnut à l'inſtant même ſa témé- » rité & ſon crime, & en marqua ſon repentir en » préſence de ſa troupe qu'une heure auparavant » il avoit ſéduite & rendue complice de ſon for- » fait.

» Ce fut alors que les Officiers qui avoient » étouffé cette révolte dès ſa naiſſance, s'aſſure- » rent, conjointement avec le Commandant du » Rebelle, ramenerent les Soldats à leur devoir, » & envoyerent à notre Conſeiller-Privé-Actuel » & Sénateur Panin, ſous les ordres duquel ils ſe » trouvoient, le rapport de cet événement qui, » quoique malheureux, avoit cependant, par la » protection du Ciel, détourné un plus grand » malheur encore.

Digitized by Google

» Ce Sénateur fit partir sur le champ le Lieute-
» nant-Colonel Caschkin chargé d'instructions
» suffisantes pour assurer la tranquillité & le bon
» ordre dans la Forteresse, & nous envoya en
» même temps un Courier avec le détail de cette
» affaire. En conséquence nous ordonnâmes à
» notre Lieutenant-Général Weymarn, de ladi-
» vision de Pétersbourg, de se transporter sur le
» lieu pour y faire les informations nécessaires:
» après les avoir finies, il vient de nous remettre
» les interrogatoires, les dépositions des témoins,
» les preuves, & enfin le propre aveu du Scé-
» lérat.

» Ayant reconnu la grandeur de ce crime &
» combien il intéressoit le repos de la Patrie,
» nous avons renvoyé cette affaire à notre Sénat,
» & lui ordonnons, ainsi qu'au Synode, d'inviter
» les trois premières Classes & tous les Présidens
» de tous les Colléges pour en entendre le rap-
» port de la bouche du Lieutenant Général Wey-
» marn qui en a poursuivi les informations; de
» prononcer ensuite la Sentence selon les loix de
» l'Empire, & de nous la présenter lorsqu'elle
» aura été signée, afin que nous la confirmions.

» (L. S.) (*Signé*) CATHERINE.

» *Imprimé au Sénat Dirigent à Pétersbourg, le* » *17 Août 1764.* »

De WARSOVIE, *le 29 Août 1764.*

La confédération du grand Duché de Lithuanie, a rendu contre le Prince Radziwill, Palatin de Wilna, un Décret par lequel ce Prince est déchu pour toujours de sa qualité de Palatin, déclaré incapable d'exercer désormais aucun emploi & dépouillé des biens des Ordinations de Nieswicz & d'Osyka, ainsi que de ses autres biens,

Digitized by Google

la confédération a adjugé une partie au Comte de Flemming, grand Tréforier de Lithuanie, en dédommagement des pertes qu'il a faites à Tereſpol; une autre partie aux Créanciers du Prince Radziwill, & le reſte au plus jeune de ſes frères; le même Décret exclut de toutes fonctions pendant ſix années, les deux Comtes Rzewuski, l'un Enſeigne, & l'autre Sous-Pannetier de Lithuanie, & les autres adhérans de ce Prince, à l'exception du Prince Wolokowic, dont la tête eſt miſe à prix, & dont tous les biens ſont confiſqués.

De COPPENHAGUE, *le 8 Septembre 1764.*

On célébra au Palais de Chriſtianbourg, le premier de ce mois, le Mariage de la Princeſſe Guillelmine-Caroline, avec le Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 3 Octobre 1764.*

Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, eſt arrivé de Lunéville ici, le 16 du mois dernier, & il eſt parti aujourd'hui pour retourner à Lunéville.

Le Chevalier Turgot, Gouverneur, Lieutenant-Général de la Guyane, & le ſieur de Béhague, Commandant en Chef dans cette Colonie, ont eu l'honneur de prendre congé le 9 de Leurs Majeſtés & de la Famille Royale: ils ſe diſpoſent à partir inceſſamment pour Rochefort, où ils doivent s'embarquer pour paſſer à Cayenne.

La

Digitized by Google

La Comteſſe de Bercheny, nommée Dame pour accompagner Meſdames à la place de la Marquiſe de Soulanges, a été en cette qualité préſentée au Roi le 20.

Le Roi a accordé les entrées de ſa Chambre au Duc de Villars, Pair de France, Gouverneur & Commandant en Provence.

Leurs Majeſtés & la Famille Royale ont ſigné le 30 le contrat de mariage du Marquis de Rochechouart avec Demoiſelle de Courteille. Le même jour le ſieur de S. Prieſt, Intendant de Languedoc, qui a obtenu la Place de Conſeiller d'Etat, vacante par la mort du ſieur de Lucé, Intendant d'Alſace, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi en cette qualité.

Le même jour le Comte de Guerchy, Ambaſſadeur du Roi auprès de Sa Majeſté Britannique, & la Comteſſe de Guerchy, ſon épouſe, ont pris congé de Leurs Majeſtés & de la Famille Royale, pour retourner à Londres.

Le 29, le ſieur de Fleury, ancien Profeſſeur Royal de Mathématique, de Génie & d'Artillerie, a eu l'honneur de préſenter à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, ainſi qu'au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, un Ouvrage intitulé : *Eſſai ſur les moyens de réformer l'éducation particulière & générale.*

Le Roi a nommé Lieutenans-Généraux des Armées Navales le Prince de Beauffremont-Liſtenois, le Comte de Blenac, le Chevalier d'Aubigny & le ſieur de Bompar, Chefs d'Eſcadre. Le Marquis de Saint-Aignan, le Comte de Couſages, les ſieurs Roſily, Maurville, Keruſoret & le Borgne, le Chevalier d'Eaux de Raimondis, le ſieur de Sabran, le Vicomte d'Urtubie, les ſieurs Beauſſiers de l'Iſle, de Rochemore & de Panat, le

Digitized by Google

Vicomte de Bouville, les sieurs d'Orvilliers, du Chaffault & le Chevalier de Rohan, Capitaines de Vaisseaux, ont été faits Chefs d'Escadre. Sa Majesté ayant rétabli le grade de Capitaine de Frégate, a avancé à ce grade cinquante Lieutenans de Vaisseau. Elle a accordé le grade de Lieutenant de Vaisseau à soixante-deux Enseignes, & celui d'Enseigne de Vaisseau à quatre-vingt-six Gardes du Pavillon & de la Marine. Elle a aussi fait un remplacement de six Gardes de la Marine.

Sa Majesté a rendu le 14 du mois dernier deux Ordonnances; l'une concernant les régles qu'elle prescrit pour l'avancement aux différens grades de la Marine & sur l'uniforme des Officiers de la Marine; l'autre, sur la composition, le service, la discipline & l'instruction des Compagnies des Gardes du Pavillon & de la Marine, & sur l'admission des Volontaires qui seront agréés pour servir sur les Vaisseaux de Sa Majesté.

Le Roi a disposé de sa Lieutenance des Gardes du Corps dans la Compagnie de Luxembourg, vacante par la retraite du Marquis de Vareille, en faveur du Marquis de Laubepin, qui étoit premier Enseigne de la même Compagnie, & qui a été remplacé par le Marquis de Floressac. Le sieur de Bonsol a obtenu le Bâton d'Exempt.

De FONTAINEBLEAU, *le* 10 *Octobre* 1764.

Le Roi & Monseigneur le Dauphin sont partis le premier de ce mois de Versailles pour Choisy, d'où ils se sont rendus ici le 2. La Reine, Madame la Dauphine, Madame Adelaïde & Mesdames Victoire, Sophie & Louise sont arrivées le 3. Monseigneur le Duc de Berry, Monseigneur le Comte de Provence & Monseigneur le Comte d'Artois, le 4. Les jeunes Princesses Filles de Mon-

Digitized by Google

ſeigneur le Dauphin ſont reſtées à Verſailles, où elles demeureront pendant le ſéjour du Roi ici.

Le 8, l'Evêque de Siſteron prêta ſerment entre les mains du Roi pendant la Meſſe qui s'eſt dite dans la Chapelle du Château.

De NANTES, *le 25 Septembre 1764.*

Le Maréchal Duc de Richelieu eſt arrivé ici, le 22 de ce mois, & y a été reçu avec tous les honneurs dûs à ſon rang. Parmi différentes Fêtes que le Duc d'Aiguillon lui a données, on a tiré devant lui, après un ſoupé de cent couverts, un feu d'Artifice repréſentant la Conquête de Mahon. Ce Maréchal a ſoupé à la Bourſe, le 23 avec deux cens perſonnes des plus conſidérables de la Province. Le lendemain, après avoir viſité tous les embelliſſemens que le Duc d'Aiguillon a fait faire ici, il a aſſiſté au Concert de la Ville auquel s'étoit réunie la Muſique du Duc d'Aiguillon. Ces différentes Fêtes ont été terminées par un grand Bal. Le Maréchal de Richelieu eſt parti ce matin pour l'Orient.

De PARIS, *le 12 Octobre 1764.*

Le Prince de Conty ſe rendit, le 24 du mois dernier, à l'Abbaye des Dames de Saint Antoine de cette Ville où il poſa la premiere pierre des nouveaux bâtimens qu'on y conſtruit pour la réédification preſque totale de cet Edifice, dont l'antiquité remonte à la fondation de l'Abbaye même, c'eſt-à-dire, à la fin du douziéme ſiécle. Son Alteſſe Séréniſſime fut reçue & haranguée à l'entrée de l'Egliſe par l'Abbé Général de l'Ordre de Cîteaux, qui la conduiſit, ſuivi de ſon Clergé, à la porte du Chœur, où Elle fut reçue & complimentée par l'Abbeſſe à la tête de ſa Commu-

Digitized by Google

hauté. La pierre fut bénite par l'Abbé de Cîteaux, & le sieur Goupy, Entrepreneur du nouvel Edifice, eut l'honneur de présenter au Prince les instrumens nécessaires à la pose. Pendant la cérémonie on exécuta une très-belle Musique. Le sieur Lenoir le Romain, Architecte de l'Abbaye, présenta à Son Altesse Sérénissime le plan & le modéle du nouveau Bâtiment.

EXTRAIT d'une Lettre de Varsovie, du 8 Septembre 1764.

» Hier 7, le Comte Stanislas Poniatowski, » Stolnick du Duché de Lithuanie, a été élu » & proclamé Roi de Pologne par les Nonces » & Senateurs assemblés dans le Szoppa ou » Champ d'Election. Cette Election s'est faite » avec la tranquillité & l'unanimité qu'on pou- » voit attendre de la situation présente des af- » faires. L'Evêque de Cracovie s'étoit retiré & » n'a point assisté à cet événement.

Le Sieur Bonvenant Poix a inventé une machine propre à cribler le bled, qui a la forme d'un Cône tronqué, dont la propriété est de nettoyer parfaitement le bled & de séparer en même-temps le bon grain d'avec les pailles, l'ivraie, les grains altérés & les charençons; l'épreuve en a été faite, en présence de l'Académie des Sciences & de la Société Royale d'Agriculture, au Couvent des Chartreux & à l'Abbaye de S. Nicolas des Champs, & les Commissaires nommés par l'Académie ont rendu des témoignages avantageux de la machine.

LOTERIES.

Le quarante-cinquieme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait, le 25 Septembre,

Digitized by Google

en la manière accoutumée. Le Lot de cinquante mille livres eſt échu au numéro 48146 ; celui de vingt mille livres au numéro 47174, & les deux de dix mille au numéro 4227 & 58104.

Le 5 Octobre, on a tiré la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les numéros ſortis de la roue de fortune, ſont, 21, 79, 7, 60, 53.

MARIAGE.

Touſſaint-Alphonſe de Fortia, Marquis de Pilles, Gouverneur-Viguier de la Ville de Marſeille, & Lieutenant de Roi de Provence, épouſa le 20 Septembre, dans ſon Château de Peyrais, Marie-Félicité de Jarente, veuve du Marquis de Felix.

NAISSANCE.

Madame la Marquiſe d'Eſparbès, épouſe de François de Luſſan, Marquis d'Eſparbès, Colonel du Régiment de Périgord, eſt accouchée d'une fille à Paris le 19 Octobre 1764.

SERVICE.

L'Académie de S. Luc a fait célébrer en ſa Chapelle le 17 Septembre, un Service Solemnel pour le repos de l'ame du Comte d'Argenſon Miniſtre d'Etat, & Protecteur de cette Académie de Peinture. Le Marquis de Paulmy, Protecteur actuel, a aſſiſté à cette cérémonie.

MORTS.

Jacques le Febvre du Queſnois, Evêque de Coutances, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de Saint Sauveur-le-Vicomte, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Coutances, eſt mort en ſon

Digitized by Google

Abbaye, le 9 Septembre, âgé de cinquante-ſept ans.

L'Abbé de Bragelongne, ancien Doyen & Grand-Vicaire de Beauvais, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de Longuai, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Langres, eſt mort en cette Ville le 23, âgé de ſoixante-quatre ans.

Le ſieur de Bertet, Marquis de la Clue, & Lieutenant-Général des Armées Navales, eſt mort à Paſſy le 3 Octobre, âgé de ſoixante-huit ans.

Le ſieur de la Broue de Vareille, Maréchal de Camp, Lieutenant des Gardes du Corps & Commandant de la Compagnie de Luxembourg, eſt mort le premier Octobre, âgé de cinquante-ſix ans.

Jean-Philippe Rameau, Compoſiteur de la Muſique du Cabinet du Roi, dont le nom & les Ouvrages feront une époque dans l'Hiſtoire de la Muſique, eſt mort ici le 12 Septembre dans la quatre-vingt-deuxiéme année de ſon âge.

DESCRIPTION de la Cérémonie de l'Élection du ROI DE POLOGNE.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Warſovie, le 8 Septembre 1764.

VOICI quelques détails ſur ce qui s'eſt paſſé à l'occaſion de l'Election du Roi.

Le 6 à huit heures du matin, les Nobles de onze Palatinats, arrivés *viritim* pour la Diete d'Election, défilerent par diviſion pour ſe rendre au Szoppa, ainſi que les Députés des autres Pala-

Digitized by Google

tinats : ils étoient précédés de leur Chambellan ou l'ancien des Nonces, ayant en main la Butawa*, & monté sur un cheval harnaché à la Turque, de même que les autres Officiers des Palatinats, Territoires & Districts, qui portoient l'Enseigne de chacune des Divisions. Chaque Division étoit suivie d'un grand nombre de Seigneurs attachés à son parti. Les Palatins de Russie, d'Inowroclaw & de Poldachie, le Grand Veneur de la Couronne, le Prince Lubomirski, Général de l'Avant-Garde & plusieurs autres Seigneurs précédoient à cheval leurs Palatinats assemblés *viritim*, ou les Nonces, du nombre desquels ils étoient ; les Nonces du Palatinat de Mazovie, du Territoire de Czerki & des autres qui sont compris dans ce Palatinat, étoient tous au nombre de quatre-vingt, vêtus d'écarlate. Le Primat qui, suivant les Loix, auroit dû monter à cheval pour recueillir les voix de chaque Palatinat étoit, à cause de son âge avancé, dans une espéce de palanquin Chinois de la plus grande magnificence, traîné par quatre chevaux dont les harnois étoient de velours verd. A peine eut-il adressé la parole aux Nonces, qui étoient à un bout du Champ d'Election, que ceux qui étoient placés a l'autre bout crierent à haute voix : *Nous voulons le Grand Panetier de Lithuanie.* Quatre Palatinats, & entr'autres ceux de Podolie & de Kiovie, furent lents à répondre. Le Palatin de Kiovie, interrogé sur celui qu'il desiroit pour Roi, répondit, *celui que les autres veulent. Ce n'est pas assez*, reprit le Primat, *il faut le nommer*

* *Bâton semblable à celui que porte le Grand-Général.*

Digitized by Google

à haute voix. Le Palatin dit alors, *le Grand Panetier de Lithuanie.* Le Palatin de Podolie & les deux autres se déterminerent aussi à crier à haute voix, *le Grand Panetier de Lithuanie.* Ensuite les Sénateurs, les Ministres & les Nonces des Palatinats, Territoires & Districts, ainsi que la Noblesse, rentrerent dans la Ville & dans leurs Camps, où ils resterent jusqu'au lendemain.

Hier, toute la Noblesse se rendit au Szoppa vers les deux heures après-midi, dans le même ordre que la veille, si ce n'est que plusieurs des premiers Officiers de chaque Palatinat n'avoient pas leurs casques, & qu'un grand nombre de Chefs & de Nonces arriverent en carrosse, ainsi que le Prince Palatin de Russie. Celui-ci, en entrant dans le Szoppa, salua d'abord le Primat, les Sénateurs & les Nonces, leur recommanda le nouveau Roi & adressa la parole à plusieurs Gentilshommes qu'il embrassa ensuite. Une heure après & au second coup de canon le Comte Poniatowski fut proclamé. On députa aussi-tôt à la Ville le jeune Comte Wielopolski, fils du Grand-Ecuyer de la Couronne, pour annoncer au Comte Poniatowski son Election, & le féliciter de la part de la République. Le Grand Chambellan de la Couronne se rendit ensuite chez le nouveau Roi pour lui faire sa cour, & il fut suivi peu de temps après de tous les Seigneurs. La Noblesse voulut à son tour se ranger devant le Palais; mais y ayant été prévenue par les Nonces & par la Noblesse du Territoire de Warsovie qui avoit à sa tête le Nonce Szydtowski, elle fut obligée de se placer au Fauxbourg de Cracovie. Alors le nouveau Roi se présenta à une fenêtre, & l'on entendit crier de toutes parts: *Vivat Stanislaus-Augustus*: il salua

Digitized by Google

les Nonces du Palatinat de Warsovie, & l'Enseigne de ce Palatinat lui fit les honneurs d'usage. A quatre heures, le Primat arriva avec les autres Sénateurs & les Ministres : il offrit son carrosse au nouveau Roi pour le conduire à la Collégiale ; mais Sa Majesté jugea à propos de s'y rendre à cheval précédée par le Primat & par les Sénateurs & Ministres qui étoient dans leurs carrosses, & accompagnée par les autres qui étoient à cheval & vêtus d'écarlate, ainsi que le Roi. Le Comte Wielopolski, Grand-Ecuyer, le Comte Potocki, Grand Général d'Artillerie de Lithuanie, le Prince Adam Czatoriski, le Général Poniatowski, le sieur Poniatowski, Grand Chambellan de la Couronne, & plusieurs autres Nobles entouroient Sa Majesté. Le concours du Peuple & le nombre des carrosses étoient si considérables, que le Roi n'arriva qu'après une heure de marche à la Collégiale où l'on entonna le *Te Deum*, pendant lequel il se fit une décharge de cent coups de canon. Après cette cérémonie, Sa Majesté fut conduite au Château, où Elle soupa à une Table de six couverts. Aujourd'hui il y a grand gala, & les Seigneurs, ainsi que l'Ambassadeur de Prusse, se sont rendus de bonne heure au Château. Demain, le Prince Repnin donnera un bal à Ujasdow.

On a joui d'une sûreté entière, tant dans la Ville qu'au Champ d'Election, où les Dames mêmes ont eu la liberté de se promener.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Warsovie, le 15 Septembre 1764.

Le Roi n'a pas prêté serment sur les *Pacta Conventa* immédiatement après sa proclamation,

Digitized by Google

comme il est d'usage, parce que le 7 le Primat avoit assuré les Etats assemblés qu'on ne remettroit à Sa Majesté le Diplome de son Election, qu'après qu'il auroit été muni des Sceaux de tous les Sénateurs, des Ministres & de deux Nonces de chaque Palatinat & District, & confirmé par le seing des Députés nommés à cet effet, ce qui a été exécuté dans l'intervalle du 7 au 11 de ce mois. En conséquence, le Roi ne se rendit qu'avant-hier à l'Eglise Collégiale pour prêter le serment Sa Majesté étoit précédée des Maréchaux, & accompagnée du Primat, de plusieurs Magnats & d'un grand nombre d'Officiers de la Cour. Le Roi fut reçu à l'Eglise avec les cérémonies accoutumées : il s'assit sous un dais près du grand Autel vis-à-vis duquel on avoit placé une table couverte d'un tapis de velours, & sur laquelle étoient, entre deux cierges allumés, un Crucifix & la Bible. Après quelques Prières, entonnées par l'Evêque de Kiovie & chantées en musique, le Primat & le Maréchal de la Diete s'approcherent de la table, suivis du Secrétaire de l'Interrégne, portant le Diplome d'Election, qui étoit relié magnifiquement, & auquel étoient suspendus dans des cassettes d'argent les Sceaux de plusieurs Grands & de deux Nonces de chaque Palatinat. Alors le Roi quitta son dais & alla présenter au Primat les *Pacta Conventa* signés de sa main : il se mit à genoux, & jura de les observer exactement, la main posée sur les saints Evangiles. Après cette cérémonie, Sa Majesté se releva, & le Primat le félicita de nouveau sur son avénement au Trône, la supplia de se ressouvenir de son serment l'assura de la fidélité de la Nation, & lui annonça qu'on alloit lui remettre le Diplome de son Election. Le Maréchal de la Diete

Digitized by Google

félicita également Sa Majesté, à qui il remit le Diplome qu'il avoit pris des mains du Secrétaire de l'Interrégne. Le Roi l'ayant reçu, adressa au Primat & au Maréchal de la Diete, ainsi qu'à toute la Nation, un Discours à la fin duquel Sa Majesté s'attendrit au point de verser des larmes qui firent couler celles de toute l'assemblée. Ensuite le Roi se tourna du côté de l'Autel & pria Dieu de répandre ses bénédictions sur son Régne. Après cette Prière, l'Eglise retentit de mille cris d'allégresse, mêlés au son des trompettes & des tymballes. Pendant ce temps-là Sa Majesté reprit place sous le dais & assista au Service Divin, qui fut célébré pontificalement par l'Evêque de Kiovie : après quoi Elle retourna à son Palais, où Elle reçut de nouveaux complimens de félicitation.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT à l'Aticle des Spectacles.

Comédie Italienne.

M. RENAUD, dont nous avons déja parlé dans le Mercure précédent, a continué ſes débuts par le rôle de *Lucas* dans *les Aveux indiſcrets*, & a repris quelques-uns des mêmes qu'il avoit joués d'abord. La timidité ſi naturelle à un Débutant avoit paru nuire à l'action de ſon jeu qu'il a développé depuis, & l'on peut dire, qu'il a juſtifié les encouragemens que l'on lui a donnés. Il y a tout lieu d'eſpérer qu'il deviendra un Sujet très-utile pour ce Spectacle.

Le 24 Octobre, on a donné la première repréſentation d'*Ulyſſe dans l'Iſle de Circé*, Ballet ſérieux Héroï Pantomime, de la compoſition de M. *Pitrot*, dans lequel lui & ſon Epouſe (ci-devant connue à ce même Spectacle & à l'Opéra ſous le nom de Mlle *Rey*) ont danſé les principales Entrées.

La magnificence de ce Ballet, la beauté des ſituations, les grâces & les

Digitized by Google

variétés du deſſein, l'enſemble de l'exécution, tout a répondu à la célébrité que M. *Pitrot* s'eſt acquiſe dans tous les Pays de l'Europe où il a fait admirer ſes talens.

Le Public attendoit avec impatience le moment de le revoir paroître ſur un Théâtre où il avoit laiſſé un vuide trop ſenſible pour n'être point regretté. Les applaudiſſemens continuels qu'il a reçus l'ont aſſuré du nouveau plaiſir qu'il a fait, ſurtout dans le belle Chacone de M. le *Berton*, dans laquelle M. *Veſtris* s'étoit diſtingué d'une façon ſi brillante à l'Opéra. La comparaiſon n'a point nui à M. *Pitrot*; c'eſt aſſez faire ſon éloge.

La légéreté, la préciſion & les grâces réunies dans la Danſe de Mde *Pitrot*, lui ont mérité des ſuffrages unanimes. Elle étoit déja reconnue pour une des premières Danſeuſes dans le genre brillant; on a remarqué avec la plus vive ſatisfaction combien les leçons d'un grand Maître ont ſervi en elle à l'entière perfection d'un Art où elle a ſi peu de rivales. Nous ne devons pas oublier non plus de donner aux talens naiſſans de Mlles *Louiſe* & *Mion Rey*,

Digitized by Google

ſes Niéces, les juſtes éloges qu'elles méritent. Elles prouvent l'une & l'autre que les grâces ſont héréditaires dans leur Famille.

Nous donnons ici le Programme de ce Ballet avec l'Epître au Public tels que M. *Pitrot* les a donnés lui-même.

AU PUBLIC.

MESSIEURS,

VOUS êtes les Juges & les Protecteurs des Talens : vous les voyez naître ; vous les encouragez ; vous les éclairez, & ils ſe forment pour vous plaire. Vous ſeuls avez des droits ſur leurs hommages, & c'eſt à vous que j'adreſſe les miens. Vous avez daigné m'accueillir, lorſque ſur la fin de l'année 1758, j'ai préſenté à vos yeux les Ballets héroïques de *Télémaque dans l'Iſle de Calypſo ; du Sultan généreux ; de la Diſpute des Faunes & des Bergers, pour les Amadryades, &c.* Et je viens aujourd'hui ſoumettre à vos lumières celui d'*Ulyſſe dans l'Iſle de Circé*. Ce genre de Ballets, en action & en expreſſion, longtemps

Digitized by Google

inconnu dans la Capitale, demande, vous le ſçavez, une expoſition, une intrigue, des ſituations, un dénouement: j'ai fait tous mes efforts pour réunir ces quatre parties eſſentielles; & les ſuffrages que vous m'avez accordés, m'ont fait croire que j'avois rempli, du moins à quelques égards, l'idée que vous aviez conçue de mes Poëmes; je ſens combien ils ſont loin encore de la perfection: mais ma docilité à ſuivre vos conſeils toujours ſages & refléchis, à me conformer à votre goût toujours ſûr, y aura bientôt corrigé ce que vous y trouverez de défectueux. Cependant plus j'apporterai de ſoin à la compoſition de ces Poëmes, & plus l'éxécution en deviendra difficile. Il faut de l'âme, du ſentiment, de la pratique, pour en ſaiſir & en rendre les nuances & les fineſſes; en un mot, il faut des Acteurs. De quelle indulgence, MESSIEURS, ne vont donc pas avoir beſoin des Danſeurs & des Danſeuſes, qui, accoutumés à figurer dans de petits divertiſſemens, ne connoiſſent point encore cette expreſſion néceſſaire dans les Ballets que je vais donner. Ces Danſeurs & ces Danſeuſes, animés du zéle le plus ardent, ont recours à vos bontés: vous

Digitized by Google

ne les refuſez jamais à ceux qui ont envie de réuſſir ; & je les ſollicite pour eux, & ſurtout pour moi, que des affaires & quelques accidens ont obligé de négliger un talent, que l'on n'entretient & que l'on n'augmente que par un exercice continuel. J'oſe me flatter des plus grands ſuccès, MESSIEURS, ſi un travail aſſidu, ſi un dévouement entier à vos moindres volontés, ſi le deſir enfin que j'ai de vous amuſer & de vous intéreſſer, ſuffiſent pour les mériter.

ACTEURS DU BALLET.

ULYSSE, Roi d'Itaque. M. *Pitrot*, l'aîné.

CIRCÉ, Fille du Soleil & Fameuſe Magicienne. Mde *Pitrot*.

CHEFS DES MATELOTS.

MM. *Berquelaure*, *Reſtier*, *Grenier*, *Giguet*, *Salpetier*, *Bataille*.

GUERRIERS DE LA SUITE D'ULYSSE.

MM. *Leclerc*, *Clauſſe*, *Guillet*, *Auger*, *Bertinazzi*, *Desombrages*, *Beaupré*, *Dorigni*.

NYMPHES COMPAGNES DE CIRCÉ.

Mlles *Riviere*, *Carlin*.

Digitized by Google

AUTRES NYMPHES.

Mlles *Louiſe Rey*, *Mion Rey*, *Dumalgé*, *Dubuiſſon*, *Lefevre*, *Colombe*, *Dauvilliers*, *Marlet*, *Verdot*, *Desjardins*, *Galodier*, *Marquiſe*.

PETITS AMOURS, JEUX ET PLAISIRS.

M^rs. *Alix.*	Mlles *Le Roi.*
Simonnet.	*Audinot.*
Beaulieu.	*Dervieux.*
Romain.	*Adelaïde.*

Pluſieurs Compaſſes en Guerriers & Matelots de la ſuite d'Ulyſſe, dont une partie eſt tranſformée en Bêtes féroces par le pouvoir de Circé.

Première Décoration du Ballet.

Le Théâtre repréſente, ſur le devant, une grande Fôret parſemée de quelques Boſquets agréables : dans le fond l'on voit la Mer entourée de Rochers eſcarpés.

Deuxiéme Décoration.

Le Théâtre repréſente, ſur le devant, un Jardin magnifique, aboutiſſant à un Parterre qui conduit au Palais enchanté de *Circé*.

Digitized by Google

Troiſiéme Décoration.

Même bois de la première Décoration, & la Mer qui ſe couvre des Vaiſſeaux de la Flotte d'*Ulyſſe*.

ARGUMENT.

ULYSSE, Roi d'Ithaque, fut un de ceux qui contribuerent le plus à la deſtruction de la fameuſe Ville de Troye. Peu de temps après cette deſtruction, il remonta ſur ſes Vaiſſeaux pour retourner dans ſa Patrie; mais la Divinité, qui lui étoit contraire, fit ſuſciter des vents & des tempêtes qui l'obligerent de relâcher dans une Iſle habitée par *Circé*, fameuſe Enchantereſſe.

C'eſt ici que commence l'action repréſentée par le Ballet.

Avant d'aborder ſur le rivage, *Ulyſſe* envoye quelques-uns de ſes Compagnons pour reconnoître l'Iſle. Ces Guerriers rencontrent *Circé*; lui découvrent qui ils ſont, & lui apprennent que le grand *Ulyſſe*, Roi d'Ithaque, eſt avec

Digitized by Google

eux : elle témoigne beaucoup de plaisir à les voir, & leur offre toute sorte de rafraîchissemens. Ils les acceptent : & aussi-tôt qu'ils ont bû certain breuvrage qu'elle leur fait donner, ils se trouvent transformés, les uns en Statues, & d'autres en Bêtes féroces, comme Lions, Tigres, Ours, Loups & Sangliers. *Ulysse* ne les voyant point revenir, fait mettre une Chaloupe en Mer pour les venir chercher ; mais aussitôt qu'il y entre, cette Chaloupe est changée en un Char tiré par des Chevaux marins. La Mer à l'instant se couvre de Tritons & de Néréïdes qui composent un Concert avec des Conques Marines. *Circé* reçoit *Ulysse* avec de grandes démonstrations de joie, tandis que ses Nymphes s'empressent autour des Chefs des Matelots. Dans le moment qu'ils sont arrivés, la Mer & les Rivages se changent en un lieu de délices, où l'on voit un Palais & des Jardins magnifiques. *Ulysse* est étonné de ces enchantemens ; mais comme il a vû que cela s'est fait par un seul coup de baguette, il commence à croire qu'il est chez une Magicienne : surpris de plus en plus de n'appercevoir qu'une partie de ses Compagnons, il soupçonne qu'ils

Digitized by Google

ſont métamorphoſés ; & que ſi cela eſt, il ne pourra les délivrer que par ruſes. Pour en ſçavoir la vérité, il feint d'être amoureux de *Circé*, & ordonne aux Matelots de ſa ſuite de former, avec les Nymphes du lieu, des danſes & des Jeux pour la divertir. *Circé*, qui a ſenti la plus vive paſſion pour *Ulyſſe* dans le premier moment qu'elle l'a vû, cherche les moyens de ſe l'attacher pour toujours. Elle ſuppoſe avoir quelques ordres à donner dans ſon Palais & ſe fait ſuivre par ſes Nymphes & par les Matelots de la Suite du Roi : prétexte dont elle ſe ſert pour aller compoſer un breuvage qui ſoit capable de l'arrêter auprès d'elle autant de temps qu'elle le deſirera.

Ulyſſe ſe voyant ſeul, profite de ce moment pour chercher les Guerriers qu'il avoit envoyés à la découverte de l'Iſle ; & s'approchant, par hazard, de quelques Statues, il entend des ſons mal articulés, qui lui font comprendre que ſes fidéles Ithaciens ont été ainſi métamorphoſés. Un inſtant après, il voit venir à lui des Bêtes féroces, qui au lieu de l'effrayer ſemblent lui faire des careſſes : il reconnoît aiſément que ce ſont encore là quelques-uns de ſes

Digitized by Google

Compagnons ; ce qui le met au déſeſpoir ; mais la réflexion lui revient ; & il ſonge à employer quelque ruſe pour les delivrer, & ſe ſauver lui-même des périls dont il eſt menacé. *Circé* revient bientôt accompagnée des mêmes Peſonnes avec qui elle s'étoit rétirée dans ſon Palais ; & voyant à *Ulyſſe* un air chagrin, elle l'attribue au ſéjour que la tempête le force de faire dans ſon Iſle, lui propoſe de prendre du repos, dont elle croit qu'il doit avoir beſoin, lui offre des rafraîchiſſemens, parmi leſquels eſt le breuvage qu'elle lui a préparé. Mais *Ulyſſe*, qui ſe défie de tout, ſçait éviter de le prendre, & feint ſi bien, qu'elle le croit auſſi amoureux qu'elle le deſire : elle fait auſſitôt paroître une troupe de petits Amours qui, avec des guirlandes de fleurs forment des danſes charmantes, pendant leſquelles *Ulyſſe* a l'adreſſe d'obtenir de *Circé* la baguette magique, dont il ſe ſert bientôt pour faire ceſſer ſes enchantemens, & rendre la première forme à ſes Compagnons : le Palais, les Jardins, tout s'évanouit en un clin d'œil ; l'on voit à leur place reparoître la Mer couverte des vaiſſeaux d'*Ulyſſe*, dans leſquels il court s'embarquer. Ses Guerriers brûlants de ſe venger des enchantemens

Digitized by Google

de la Magicienne, emménent ſes Nymphes avec eux : *Circé* veut s'y oppoſer & eſt arrêtée par un coup de baguette. La flotte ſe met en mouvement, & on la perd bientôt de vue. *Circé* ainſi abandonnée, ſe livre à ſon déſeſpoir : elle décrit quelques ſignes magiques, à la fin deſquels paroît un Char traîné par des Dragons aîlés qui vomiſſent feu & flamme. Le Ciel s'obſcurcit ; les éclairs brillent ; le tonnèrre gronde ; au milieu de ce fracas épouvantable, *Circé* monte avec précipitation ſur ſon Char, fend les airs, & vole à la ſuite de ſon Amant.

LETTRE à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure, ſur feu M. LE CLAIR, premier Symphoniſte du ROI.

MONSIEUR,

SI c'eſt un tribut dû à la mémoire des hommes célébres que les éloges que la reconnoiſſance de leurs Concitoyens conſacre après leur mort en leur honneur dans les faſtes des beaux-Arts ; il me ſemble auſſi qu'ils ſont une conſolation touchante pour ceux qui les ont

Digitized by Google

connus plus particuliérement ; j'avois, avec les bons Citoyens, versé des larmes à ce Service funébre si bien exécuté par l'Académie Royale de Musique, pour ce génie profond qui a changé en Science la Méchanique de son art ; je ne pensois point que j'aurois sitôt à regretter un homme aussi sçavant(M. *Leclair*) que l'assassinat le plus tragique, nous a enlevé la nuit du 22 au 23 du présent mois d'Octobre.

Il étoit né à Lyon, le 16 Mai 1697, du mariage d'*Antoine Leclair*, Musicien de Sa Majesté *Louis XIV*, & de *Benoîte Ferriere*. *Jean-Marie Leclair*, celui que nous regrettons, fut dans sa jeunesse attaché à M. *Bonnier* père, & à son fils M. *Bonnier de Lamoſſon*, Trésorier des Etats de Languedoc. Bientôt il eut la place de premier Symphoniste de Sa Majesté *Louis XV*. Il fut même honoré des bontés d'un Monarque, Père de ses Peuples & des beaux Arts. Un Brevet expédié au sieur *Leclair* du 5 Avril 1734, signé par le Duc de *Gêvres*, lui assura un honneur qui étoit autant une justice qu'une récompense.

L'envie de voyager le fit passer en Hollande, il y fut comblé des bienfaits de S. A. Madame la Princesse d'*Orange*,

Digitized by Google

& revint à Paris jouir en paix de sa réputation & de l'estime des gens de bien.

Il ne faisoit plus d'Ecoliers, & n'étoit plus qu'Amateur, quand M. le Duc de *Gramont* crut rendre service au Public en faisant une douce violence à cette inaction qui ensevelissoit des talens aussi supérieurs.

Ce Seigneur le pensionna, & cet art heureux de conduire à ne vouloir que leurs volontés, dont les Grands font un usage si glorieux, quand le goût des Arts le consacre; cet Art enchanteur rendit à *Leclair* tout son amour pour le travail.

Il avoit composé dans sa jeunesse quatre Livres de Sonates à violon seul, deux Livres de Duo, deux divertissemens sous le titre de *Récréations*, deux Livres de Trio, deux Livres de Concerto, & l'Opéra de *Scilla & Glaucus*, dont la partie harmonique ne le cède en rien aux plus beaux morceaux de *Rameau*. A l'âge de soixante ans, toute la vigueur de son génie sembla prendre de nouvelles forces pour répondre aux bontés d'un Seigneur dont il avoit été le maître.

Il avoit composé pour lui l'Acte d'*Apollon & Climene*, dont les paroles sont de M. le Marquis *de Senneterre*, exécuté aux

aux charmantes Fêtes de *Puttau*. Depuis, il a fait un divertiſſement pour la *Provençale;* deux Ariettes ſupérieures, l'une pour la *Gouvernante*, l'autre pour le *Tuteur*, dont le rôle n'avoit rien de brillant à chanter.

Rameau avoit pris du Ballet *des Arts*, dont les paroles ſont de M. *de la Mothe*, & la Muſique de M. *de la Barre*, l'Acte de *Pigmalion*, qu'il a refait entièrement. M. le Duc de *Gramont* ſuivit la même idée pour les quatre autres Actes : il fit travailler *le Clair* & *Naudé*, cet homme ſi connu par ſon goût ſupérieur pour le chant. Le premier ſe chargea de l'harmonie, & le ſecond de la mélodie. Ainſi les quatre Actes ſont entièrement retravaillés, & ſurtout celui de la Peinture, où le goût & le génie ſemblent avoir épuiſé leurs connoiſſances.

Ces deux hommes ainſi réunis par une concorde ſi rare parmi les perſonnes d'un même Art, ont travaillé encore le Ballet des *Saiſons*, Paroles de *Pic*, Muſique de *Lulli* & de *Colaſſe*, & la Tragédie d'*Arion* de l'Abbé *Pellegrin*, dont la Muſique eſt de M. *Matho*. *Le Clair* travailloit à cette Tragédie quand il eſt mort. Il ne manquoit pour

Digitized by Google

rendre l'Ouvrage parfait, que quelques airs de violon.

M. le Duc *de Gramont*, toujours attentif à consacrer à la postérité la mémoire des hommes de génie, avoit fait une collection des plus beaux morceaux de Musique d'un homme étonnant, mort chez lui à l'âge de trente ans. Il se nommoit *Martin* & avoit été Violoncéle à l'Opéra. M. le Duc *de Gramont* se l'étoit attaché par ses bienfaits, & a de lui des Ouvrages de la première beauté. C'est en réuniſſant le génie de ces trois Compositeurs qu'il est parvenu à mettre en ordre tant d'Ouvrages différens, dont il pourra faire présent au Public, s'il paroît les desirer, & les recevoir comme des monumens de ce que peut l'union des talens consacrée par l'amitié.

Le Clair étoit fait pour la connoître & la rendre aimable. Il avoit dans les mœurs cette noble simplicité, caractère distinctif du génie. Il étoit sérieux & penseur, n'aimoit point le grand monde. Il n'avoit ni cette modestie intéressée qui mandie des éloges, ni cet orgueil qui en rend indigne. Il étoit assez grand Homme pour oser dire qu'il étoit content de ses Ouvrages, & pour les retoucher s'il croyoit qu'un

Digitized by Google

meilleur avis lui eut découvert des beautés qu'il n'avoit point saisies.

L'Europe entière connoît ses *Sonates*; & si la France a des *Gaviniès* & des *Capron*, ce sont ses Ouvrages qui les ont formés. Il débrouilla le premier l'art du violon; il en décomposa les difficultés & les beautés. Il manqua un *le Clair* à *Lulli*; il est créateur de cette éxécution brillante qui distingue nos Orchestres, & *Rameau* lui doit autant qu'à son propre génie.

La surveille de sa mort il apporta à M. le Duc de *Gramont* un morceau de Musique plein de feu & d'enthousiasme. il falloit le voir, à soixante-sept ans, éxécuter avec une vigueur étonnante, communiquer à un Orchestre tout son feu, & si près du jour fatal, goûter le plaisir d'être admiré avec cette joie modeste & pure qui conviendroit si bien à un jeune homme qu'on loueroit pour la première fois.

Il semble que l'amitié ait des préssentimens. Celle de M. le Duc de *Gramont* pour *le Clair*, je me sers de ses expressions, en eut d'affreux. Il lui offrit mille fois un logement chez lui, & l'avoit déterminé à l'accepter quand il fut assassiné. Il est sans doute des monstres qui ne sont

Digitized by Google

ni de leurs pays, ni de leur siécle. Que d'êtres n'ont de l'homme que la figure humaine!

Persuadé, Monsieur, que les talens de l'esprit sont peu de chose sans les sentimens de l'âme, ma première étude a toujours été de jouir des affections de la mienne. J'ai connu *le Clair*, j'ai pu l'admirer & l'estimer. Je vous écris l'âme encore saisie de l'affreux récit de sa mort. S'il est impossible de consacrer à tous les grands Hommes des monumens en marbre, & d'y graver des vers à leur honneur, en voici que j'ai trouvé gravés pour lui dans mon cœur & que le Public au moins daignera peut-être agréer.

Le premier des François, *le Clair*, à son génie
Sçut l'art d'asservir son archet.
Du grand *Rameau* rival par l'harmonie,
Il est mâle, élégant, tendre & toujours parfait.
Lui seul méritoit bien de rendre ses Ouvrages;
L'amitié caressa ses mœurs:
Il fut estimé par les Sages,
Admiré par les Connoisseurs.

J'ai l'honneur d'être &c,

Le 26 Octobre 1764.

De Rozoi.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT à l'Art. des Sciences

MÉDECINE.

Gouttes ſciatiques & Rhumatiſmes.

AUTANT le traitement de la Goutte effrayoit ceux qui en ſont affligés, & trouvoit des contradicteurs, autant les ſuccès répétés depuis dix années d'une pratique auſſi douce que ſimple & méthodique, portent le calme & la confiance dans les eſprits prévenus. Les maux des Goutteux ne ſe bornoient pas à la ſeule violence des tourmens & des révolutions les plus funeſtes ; le plus cruel de tous étoit le défaut d'aucune eſpéce de ſoulagement. Je dois leur mettre ſous les yeux ce que l'expérience m'a appris en leur faveur.

La Poudre balſamique infuſée dans de l'eau, en forme de thé, ou dans une eau de veau conformément au tempérament de chacun, calme les accès les plus vifs, & agit uniquement par les urines & par une tranſpiration un peu augmentée ſans ſueur ; les ſuccès plus

Digitized by Google

ou moins prompts dépendent de l'administration propre à chacun. Ce réméde empêche que les nodosités se forment & s'oppose aux révolutions suivant l'attention qu'on apporte dans son usage. Le Baume végétal, par ses qualités propres à l'estomach, rend les digestions parfaites, forme un sang bien travaillé & donne du ressort; c'est par ce moyen qu'il éloigne les accès; son action n'échauffe point, & il est parfait anti-scorbutique. Ceux qui ne peuvent se gêner sur rien pendant qu'ils en font usage, ou qui ont des complications qu'ils ne déclarent point, sont dans le cas d'en recevoir peu d'effets. Le fruit que j'ai tiré de ma pratique, est une connoissance particulière des effets des différens remédes employés en Europe; leur danger, leur inutilité, ou leurs vrais moyens, ce qui forme l'objet le plus intéressant par les funestes accidens qui en résultent. Je me flatte par mes soins continués de rendre de jour en jour le traitement de la Goutte aussi familier que celui des fiévres intermittentes; c'est-à-dire, d'assurer les moyens calmans dans tous les cas, & ceux d'éloigner les accès; c'est tout ce que l'on peut propo ser

Digitized by Google

il faut être précis & net sur son état en me consultant. Je ne reçois que les Lettres affranchies. Je loge rue du Gros Chenet, Quartier Montmartre, à Paris.

C. DE MONGERBET, Médecin du Roi & Ordinaire de ses Bâtimens.

AVIS DIVERS.

On a établi depuis peu dans cette Capitale, par privilége exclusif, un Bureau Général d'Indication, d'Avis, d'Adresse & de Rencontre.

Cet Etablissement, consacré à l'utilité publique, a pour but d'indiquer par voies d'adresse, tous les objets à vendre ou à louer tant à Paris qu'en Provinces, comme Terres, Maisons, Domaines, Rentes, Charges, Fonds de Commerce, Meubles, Bijoux, &c. Meubles ou Appartemens meublés ou non-meublés; en sorte que les personnes tant de Paris que des Provinces qui ont quelques objets à vendre, à louer ou à acheter, peuvent en adresser à ce Bureau une note circonstanciée, franche de port, en payant seulement pour tous frais; sçavoir, pour les objets à vendre, une livre; quatre sols, pour ceux du prix jusqu'à 1000 liv. 3 liv. pour ceux jusqu'à 10000 liv. & 6 liv. pour ceux de 10, 15, 20000 liv. & au-dessus. A l'égard de ceux à louer, les enregistremens sont de six sols pour le loyer jusqu'à 300 liv. de douze sols jusqu'à 1000 liv. & de vingt-quatre sols jusqu'à 3000 liv. & de trois liv. pour ceux de 3000 liv. & au-dessus. L'on paye le double de ce prix pour le renseignement, & lorsque les personnes ne s'accommodent pas de l'ob-

Digitized by Google

et dont on a délivré le renseignement, on leur en donne d'autres *gratis*, jusqu'à ce qu'elles soient satisfaites.

Ce Bureau présente enfin au Public un avantage supérieur à toutes les voies dont on s'est servi jusqu'à présent, soit pour vendre, soit pour rencontrer l'objet que l'on a envie de se procurer : 1°, par la réunion générale de toutes les choses qui se trouvoient auparavant dispersées, & qui échappoient à ceux qui en faisoient la recherche : 2°, parce que les objets que l'on y fait enregistrer ne sont supprimés du Tableau qui leur est propre, qu'après que l'on en a disposé.

Les Etrangers qui desireront aussi trouver à leur arrivée à Paris un appartement prêt à occuper, pourront écrire directement à ce Bureau, qui se chargera de leur en procurer, en joignant seulement à leur Lettre un Mandat payable à Paris, au moins pour le montant du premier mois.

On peut aussi s'y adresser pour les Extraits de Baptême, Mariages, Sépultures, &c. & pour toutes autres recherches & expéditions.

Ce Bureau, pour ne négliger aucun des objets utiles à la Société, enregistre aussi les diverses Pensions Collégiales, Conventuelles & Bourgeoises, tant de Paris que des Provinces, moyennant un abonnement de 3 liv. par année seulement, & à la faveur du Tableau détaillé que l'on y aura fait insérer des prix, nourritures, soins & éducations qu'on y reçoit, le Particulier ou le Père de Famille seront moins embarrassés dans le choix que leur fortune ou les circonstances exigeront.

On a encore réuni un nouvel objet à ce Bureau qui intéresse particuliérement les Etrangers qui

Digitized by Google

venant à Paris, n'ayant pas de domicile absolument fixe & permanent, sont souvent exposés perdre les Lettres ou effets qui leur sont adressés, soit par les fréquens changemens de demeure, ou par la négligence de ceux chez qui l'on pourroit se les faire adresser, soit enfin pour éviter les incommodités qui peuvent résulter de la curiosité, souvent même de l'indiscrétion de ceux entre les mains de qui pourroient tomber ces Lettres. Or ce Bureau présente un moyen facile de prévenir ces sortes de désagrémens, par la raison qu'on peut s'y faire adresser directement ces Lettres comme à un domicile qui devient commun à tous Etrangers & Citoyens; & que par l'ordre qu'on y tient, elles sont exactement remises à la volonté des Commettans, ce qui s'entend pareillement de toutes les Villes où l'on se propose d'établir de semblables Bureaux.

Il est essentiel d'observer qu'on ne se charge de la réception desdites Lettres, qu'autant que le port en est acquitté, ou que l'on auroit pris avec le Bureau des arrangemens particuliers & relatifs à cet objet, en payant deux sols pour la remise de chacune desdites Lettres.

N. B. *Ceux qui desireront former un pareil Etablissement dans les principales Villes du Royaume, s'adresseront, pour en traiter, au Bureau Général, rue S. Honoré, à l'Hôtel d'Aligre.*

Quoique ce que nous venons d'annoncer ne soit qu'un extrait fort abrégé de l'utilité de cet établissement, nous pensons qu'il est suffisamment étendu pour que chacun juge en particulier de l'avantage qu'il peut y trouver.

Les Négocians, les Marchands ou Artistes, &c, qui étant disposés à augmenter leur Commerce ou à quitter leur Etat, & qui n'attendent souvent

Digitized by Google

que l'occaſion favorable de céder leur fond, ou enfin les Charges ou Priviléges auxquels ils ſont attachés, & ceux qui n'attendent également qu'une ſemblable rencontre pour former leur Etabliſſement, enviſageront aiſément la facilité que leur préſente à cet égard ce nouveau Bureau. En effet tous ceux qui ſont dans l'un & dans l'autre cas pouvant uſer de la voie qui leur eſt ouverte, il eſt évident qu'ils ſeront plus à portée qu'auparavant de remplir réciproquement leurs vues.

On conçoit qu'il en peut être la même choſe à l'égard des perſonnes qui deſirent ſe procurer un Secrétaire, un Intendant, un Régiſſeur, &c., & de celles qui deſirent ſe placer en cette qualité.

Nous remarquons auſſi qu'il ne ſeroit pas moins intéreſſant aux Négocians, aux Marchands, ſoit en gros, ſoit en détail, & à bien d'autres Particuliers, de faire mettre leurs adreſſes audit Bureau chaque fois qu'ils changent de demeure, parce que ſi quelques circonſtances les obligent à quitter un quartier où ils auront acquis une réputation avantageuſe, les perſonnes qui leur ſeront attachées auront par-là un moyen ſûr de les retrouver.

M. DE LA CROIX, Généalogiſte de l'Ordre de Malthe & de la Maiſon & Collége de Boiſſy, qui travaillle depuis quelques années à donner une nouvelle Généalogie de la poſtérité des Fondateurs de cette Maiſon pour y ajouter les Branches qui étoient ignorées lors de l'enregiſtrement au Grand-Conſeil le 29 Juin 1680 & les nouveaux Rejettons des Branches déja connues, invite les perſonnes qui ont intérêt à cette Fondation, de lui faire remettre les Titres juſtificatifs de leur deſcendance, pour conſtater leur droit & completter

Digitized by Google

cette Généalogie. Il se propose de suivre à-peu-près la forme de la Généalogie imprimée en 1680 in-4°, en ajoutant une Planche gravée qui contiendra les armoiries de toutes les Familles comprises dans la Généalogie. On pourra lui adresser les paquets francs de port rue Phelippeaux, près le Temple.

Le Sieur LANGUIGNEUX, Fils, Marchand Tapissier, qui s'est fait annoncer dans les Papiers publics au mois de Mars dernier, avec Permission, pour un Siége portatif dont il est le premier & le seul Inventeur, & qu'il continue de vendre, lequel sert dans les Parterres des Spectacles, sans craindre les flux & reflux; l'on ne perd point de sa hauteur, vû que l'on jouit de plusieurs dégrés, & au moyen d'une augmentation simple il devient commode pour la Promenade. Il a simplifié sondit Siége par la suppression d'un Ecrou & par la légéreté du Strapontin qui se met dans la Poche & s'adapte sur une Canne dans son entier, de grosseur ordinaire, imitant le Jai; l'on peut aussi y placer un parasol.

De plus, avec une nouvelle Permission du 31 Juillet, il fait sçavoir qu'il vient d'imaginer un nouveau Tabouret portatif, utile pour la Promenade, la Campagne & autres Lieux, lequel se démonte en trois & se renferme dans un Sac moins gros que celui d'un Parasol; ce Tabouret étant très-léger, donne la facilité de le porter dans la Poche, sous le bras ou dans un Sac à Ouvrage; les Dames y trouveront une assise commode & solide.

Il a encore trouvé le moyen de placer un Siége sur un Fusil, sans l'endommager, ce qui devient très-utile pour les Personnes qui vont à la Chasse.

Digitized by Google

On trouvera desdits Siéges propres à tous Fusils.

Il vend aussi un Siége en Acier très-solide formant un triangle, qui se renferme tout entier dans une Canne, dont le poids est très-léger : les prix sont à la portée de tout le monde, & l'on trouvera à choisir.

Il demeure chez son Père, Marchand Tapissier, rue de la Harpe, vis à-vis celle des Mathurins, à la VILLE DE ROME ; *qui fait, vend, loue, troque, achete & tient Magasin de toutes sortes de Meubles tant neufs que de rencontre : le tout à juste prix. A* PARIS.

COPIE de la Lettre d'un Curé de Campagne, à M.... Médecin à Paris.

MONSIEUR,

J'AI trouvé dans les papiers de mon Prédécesseur le reméde contre la rage, que je joins à la présente, & tous les Habitans de ma Paroisse persuadés de son utilité, il m'a été rapporté des effets si salutaires de ce reméde, que connoissant la bonté de votre cœur & l'étendue de vos lumières, j'ai vu que je pouvois vous prier de l'éxaminer, afin qu'appuyé de votre autorité, il puisse acquérir dans le Royaume le crédit qu'il a dans ma Paroisse.

J'ai l'honneur d'être &c.,

Digitized by Google

Reméde contre la Rage.

Prenez des coquilles d'huîtres mâles (celles de dessous) faites les calciner au feu ou au four jusqu'à ce qu'elles se rompent sans effort, reduisez-les en poudre & la passez au tamis, faites la prendre ensuite au malade comme il est dit ci-après.

Il y a trois manières de la prendre.

La première qui opére le plus promptement est d'en donner en bolle comme le Quinquina en mettant cette poudre simplement dans du pain à chanter mouillé, & en multipliant ces bolles à proportion de la facilité avec laquelle le malade pourra la prendre.

La deuxiéme est de la donner dans du vin blanc.

La troisiéme est de battre cette poudre dans quatre œufs frais, d'en faire une omelette que l'on fera cuire avec de l'huile au lieu de beurre qui en empêcheroit absolument l'effet. Il la faut faire manger au malade sans pain & sans le faire boire.

La dose ordinaire pour ceux qui sont dans l'accès, est le poids de six gros pour la première fois, & que l'on doit donner au malade le plus promptement qu'il est possible après qu'on s'en est apperçu, & les deux jours suivans il faut lui en donner chaque jour quatre gros à jeun, & qu'il ne prenne aucune nourriture ni boisson que trois heures après.

La dose pour ceux qui sont mordus à sang & pour ceux qui ont été manqués à la mer est de quatre gros chacun des trois jours.

La dose pour ceux qui n'ont été que pincés,

Digitized by Google

léchés ou éraflés, ou qui craignent la Rage; ce qui eſt ſouvent auſſi dangereux que la morſure à ſang, n'eſt que de deux gros, & il n'en faut prendre qu'une ſeule fois.

Par Permiſſion de Monſeigneur le Lieutenant-Général de Police.

Le Sieur *Rousseau* donne avis au Public qu'il a trouvé un Remède efficace pour les Cors des pieds. Juſqu'ici ces maux avoient paru ne pas mériter une attention particuliere, & l'on s'eſt contenté de chercher dans les ſecrets douteux de quelques Empyriques un ſoulagement, trop ſouvent inutilement attendu. Il ſuffiſoit, en diminuant leur volume par l'amputation, d'en rendre les douleurs un peu plus ſupportables. Beaucoup de perſonnes, ou riſquoient les inconvéniens dangereux qui réſultent tous les jours de pareilles opérations, ou aimoient mieux ſouffrir les maux que cauſent les Cors, plûtôt que d'endurer la compreſſion ou l'introduction d'aucun corps étranger. Aujourd'hui l'expérience a fait trouver une Topique auſſi ſûr contre ce mal, qu'il eſt aiſé de l'employer. Un morceau de toile noire, ou de ſoie, enduit du médicament dont il s'agit, a la vertu d'ôter très-promptement la douleur des Cors, de les amollir, & de les faire mourir par ſucceſſion de temps. On en forme une Emplâtre un peu plus large que le mal, que l'on enveloppe d'une bandelette après avoir coupé le Cors. Au bout de huit jours on peut lever ce premier appareil; & remettre une autre Emplâtre pour autant de temps. Ce Reméde eſt auſſi efficace pour les Verrues ou Poireaux, ayant ſoin d'en relever l'Emplâtre, d'en ſubſtituer une autre à la place, tous les deux jours, pendant l'eſpace de huit ou dix jours.

Digitized by Google

Un grand nombre de perſonnes ont été parfaitement guéries par l'uſage de ce Topique; entr'autres :

M. de la Place, Auteur du Mercure, *rue Fromenteau.*

M. Baret, Maître de Langues de la Cour de Munich actuellement à Paris, *rue S. Etienne des Grès, près le Collége de Lyſieux.*

M. David, Marchand Mercier & Négociant, *rue Beaurepaire.*

M. & Madame Thibault, Maître Plombier, *rue S. Sauveur.*

Madame la Comteſſe de Stainville, *rue S. Dominique, au coin de la rue de Bourgogne.*

L'Epouſe de M. de Menjeville, Maréchal de Camp, *rue couture Sainte-Catherine au Marais.*

Mademoiſelle Thumérie, ſa tante, *rue de Limoges au Marais.*

Madame Pelerin, *rue du Rempart S. Honoré.*

M. Billecoq, Fermier du Roi & Receveur à la Barrière du Roulle.

M. l'Abbé l'Huillier, chez M. de Graſſin, *rue Sainte-Croix de la Bretonnerie.*

Le Maître d'Hôtel de M. de Sainte-Croix, *même rue.*

Mademoiſelle Maignon, à l'Hôtel Torpanne, *rue des Bernardins.*

Madame Forbet, Marchande de Ceinturons, *ſur le Pont S. Michel.*

Mademoiſelle Thomas, Maîtreſſe Couturiere, au Bras d'or, *rue S. Louis, près le Palais.*

M. Duclos, Marchand Horloger, & ſa gouvernante, *dans la même rue.*

M. Ritter, Horloger, dans la maiſon de M. Barat, *Place Dauphine.*

Madame Michel, Horlogere, dans la maiſon de M. le Normand, *Place Dauphine.*

Digitized by Google

Dom de Méromont, Feuillant.

M. Langevin, Marchand de Parasol, *dans S. Denis de la Charte, dans le grand Escalier.*

M. Gosset le jeune, chez Monseigneur le Comte de Saint-Florentin.

La Gouvernante des Enfans de M. de Norville, Receveur Général des Maréchaussées de France, *rue du grand Chantier.*

Plusieurs personnes de Génève ont écrit à M. Bernier, Bourgeois, chez M. Rousseau, *rue Notre-Dame des Victoires*, qu'ils étoient très-contens de l'onguent du sieur ROUSSEL pour les Cors, & qu'ils le prient de vouloir bien leur en renvoyer quatre Boëtes, tenant un quarteron chacune, c'est-à-dire une livre d'Onguent.

Le prix des Boëtes à douze Mouches est de 3 livres.

Celui des Boëtes à six Mouches est de 1 livres 10 sols.

La demeure du sieur ROUSSEL *est chez le sieur Dumont, rue Jean-de-l'Epine, près la Grève, à l'Hôtel du S. Esprit, où on le trouvera toujours, ou une Personne qui le représentera.*

Le sieur ROUSSEL donne avis au Public qu'il a découvert une Poudre approuvée, pour guérir les maux ordinaires de tête, en moins d'un quart-d'heure après en avoir fait usage, les migraines, les rhumatismes de tête & les étourdissemens. Cette Poudre débouche les narines, dégage le tympanon de l'ouie & éclaircit la vue, en faisant distiller par le nez des eaux âcres qui occasionnent les maladies ci-dessus rapportées.

Manière de s'en servir.

Il faut se bien moucher avant de prendre cette Poudre. On n'en prend qu'une pincée, comme

Digitized by Google

une prise de tabac, & on la respire de même par le nez; on ne se mouche qu'après avoir éternué trois à quatre fois, ce qui annonce l'effet du Remède. Si cette prise n'est point assez forte pour procurer cet effet, on en reprend un peu, alors la personne est guérie ou soulagée. Pour achever & assurer une entière guérison, on en prend, pendant trois à quatre jours, une prise le matin, une à midi & une le soir avant de se coucher. Si après ce temps l'on ressentoit encore quelques légères douleurs, on pourroit continuer encore quelques jours. Cette Poudre n'a point un goût disgracieux. Le prix des boëtes est de trois liv. & d'une liv. quatre sols.

Noms de quelques Personnes du nombre de celles qui ont été guéries.

Le Fils de Mde Gillet, rue de Berry, vis-à-vis l'Hôtel de Polignac.

Mlle Thomas, Maîtresse Couturiere, rue S. Louis, proche le Palais, au bras-d'or. Dans la même maison, Mlle Boudet, M. & Mde Reveliard, Horloger.

Il a aussi un Elixir approuvé, qui guérit le mal de dents dans le moment, les blanchit & les raffermit, & fortifie les gencives.

Manière de s'en servir.

On prend un peu de coton que l'on imbibe dans cet Elixir, on l'applique sur la gencive proche la dent qui fait mal, ou dans la dent si elle est creuse.

Pour blanchir les dents, en ôter le tartre & blanchir les mains.

Il faut prendre environ la moitié d'un verre

d'eau, y verſer deux à trois gouttes de l'Elixir: qui fait devenir l'eau blanche comme du lait, on imbibe de cette eau un linge, dont on ſe frotte les dents & les gencives deux à trois fois la ſemaine. Toutes les Perſonnes qui en ont fait uſage en ont été fort ſatisfaites. Les bouteilles ſont de trois liv. & d'une liv. quatre ſols.

On trouve auſſi chez le ſieur ROUSSEL une Pommade approuvée, qui guérit les glandes, rhumatiſmes, mal de gorge & la goutte, en frottant de cette Pommade la partie malade; on met enſuite un papier brouillard, une compreſſe & une bande par-deſſus.

Noms de quelques Perſonnes du nombre de celles qui ont été guéries.

GLANDES.

M. de Gaumincourt, Commiſſaire des Chevaux-Legers de la Garde, rue Montmartre, près S. Joſeph, de glandes au col.

La Fille-de-Chambre de Mde Poriquet, rue Baillet.

Mlle Leprince, Marchande, & ſa Sœur, Marchande Fruitière, au Marché S. Germain.

Mde Chopin, rue de Varenne, vis-à-vis l'Hôtel de Biron.

La Fille du ſieur Flechy, Jardinier, vis-à-vis S. François-de-Sales, à Iſſy.

RHUMATISMES.

Mde Olivier, Garde de Dames en couches, rue Quinquampoix, chez Mde Cadot.

Mde de Gouy, rue de la Planche, à la Bourſe Royale.

Digitized by Google

Mde la veuve Lebrun, Marchande de bourses, rue Fromenteau.

La Sœur du Maître d'Ecole, à Issy.

La Fille du sieur Carbonnet, à Vanvres.

GOUTTES.

M. Toutain, Marchand d'Eventails, rue Quinquampoix.

Le sieur Comtois, Cocher de M. le Lieutenant-de-Roi, aux Invalides.

La Femme du sieur Flechy, Jardinier, vis-à-vis S. François, à Issy.

MAUX DE GORGES.

Mde Beline, Bourgeoise, rue S. Honoré, chez le Boulanger, au coin de la rue S. Roch.

La Femme du sieur Rosé, Chef-de-cuisine chez Mde la Maréchale de Broglie, rue S. Dominique, Fauxbourg S. Germain, & autres.

La demeure du sieur ROUSSEL *est rue Jean-de-l'Epine, chez M. Dumont, à l'Hôtel du S. Esprit, proche la Grêve, où on le trouve toujours, ou quelqu'un qui le représente.*

Le sieur DUBOIS, Fils, Maître en Chirurgie de la Communauté de Menars-la-Ville s'étant trouvé obligé, faute de Médecin dans sa Ville, de s'adonner au traitement des maladies aigues vulgairement appellées maladies en régles, & Pleuréſies, Fluctions de poitrine formées, & Fiévres inflammatoires ou malignes, a depuis un an trouvé un moyen pour les guérir sûrement & sans craindre les dangers de la mort.

Son adresse est à M. Dubois, Fils, Maître en Chirurgie, demeurant grande rue près l'Ecu de France, à Menars-la-Ville, près Blois.

Digitized by Google

Le sieur DERBANNE, Marchand de Tabac, rue Sainte-Anne, Butte S. Roch, du côté de la rue S. Honoré, vis-a-vis l'Ebéniste du Roi, posséde le Secret d'une Eau merveilleuse pour la guérison des yeux attaqués de taies, & même celles qui se forment par la petite-vérole, rougeurs & inflammations, comperes-loriots, & boutons qui se forment autour des paupières. Elle a aussi la vertu d'affermir la vue des personnes qui l'ont foible. Le sieur Derbanne s'attire la confiance du Public par les guérisons qu'il a faites & qu'il fait continuellement, suivant les Certificats des Personnes qu'il a entiérement guéries, qui sont déposés & passés devant M. Fortier, Notaire.

Guérisons faites à Paris:

La Dame Delaval, Maîtresse Serrurière, rue de Guisarde, qui avoit presqu'entiérement perdu la vue; M. Bertin, Intendant de Mde la Duchesse d'Elbeuf, rue S. Nicaise; M. de la Reyne, Chirurgien de Mde la Duchesse d'Elbeuf, a guéri différentes Personnes avec cette Eau; la fille de la Dame Saulnier, Marchande Epicière à Puteaux, d'un reste de petite-vérole qui s'étoit jettée sur ses yeux; le sieur de la Chapt; la Domestique du sieur Maubeuge, & le Valet de-Chambre de Mde la Duchesse d'Elbeuf; le fils des Sieur & Dame Grignon, Maître Boulanger à Paris; la fille des Sieur & Dame Trousel, d'un reste d'humeur, tous demeurans à Paris.

Guérisons faites à Elbeuf.

La Dame Lefebvre, la Dame Flavigny, la Dame Bourdon, la Dame le Noble, la Dame Violet, le sieur Lavent, le sieur Renard, la Dame Lucé, la Dame Morel, le sieur Tellée, le sieur

Digitized by Google

Cantel, la Dame Gabot, la Dame Bardeſſe, le ſieur Cobaſſe, la Dame Potteau, les ſieurs Duhamel frères, la Dlle Sylveſtre, le ſieur Duhamel, le ſieur Albert & la Dame Fréville, demeurans tous audit Elbeuf. La Dame Leroi, demeurante à Saint-Martin-la-Corneille.

Mde la Ducheſſe d'Elbeuf a emporté à ſes Terres de cette Eau pour en donner aux Habitans.

Manière de ſe ſervir de ladite Eau.

Il faut prendre une petite éponge groſſe comme une noiſette, la mettre ſur le bord du gouleau de la bouteille, qu'il faut bien remuer, & preſſer l'éponge ſur les yeux malades.

Le prix de chaque Bouteille eſt de vingt-quatre ſols pour les petites, & les grandes ſont de 3 liv.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, le Mercure du mois de Novembre 1764, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 31 Octobre 1764.

GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

SUITE & fin de l'Hiſtoire raiſonnée des Diſcours de *Cicéron*. Page 9
ÉPITRE à Madame *de Buf...* 19
ÉPITRE à M. le Comte de ***, 21
A *Sophie*, à qui on donna un Livre de papier blanc. 24
MADRIGAL à ***. 24
LES Lamies, *Conte Gaulois*, *ibid.*
VERS adreſſés par l'une des Dlles Penſionnaires de l'Abbaye du Lys, près Melun, à la Dame leur Maitreſſe & Inſtitutrice, le jour de ſa fête. 42
COUPLETS à la même, en lui préſentant un Bouquet. 42
COUPLETS à Madame la Marquiſe de *Luſignan*, par Mlle de ***. *ibid.*
ÉPIGRAMME. 43
VERS à M. *Deshays le jeune*, de l'Académie Royale de Peinture. 44
ESSAI ſur la Queſtion : *JEANNE D'ARCQ a-t-elle ſubi réellement l'Arrêt qui la condamnoit au ſupplice du feu ?* *ibid.*
Lettre, ſur celle inſérée dans le Mercure d'Août 1764, au ſujet de *LA PUCELLE D'ORLÉANS*. 50
A *Caroline* qui vouloit ſe marier. 56
PORTRAIT de M. *Den* ****, 61

Digitized by Google

IMITATION de l'Epitaphe du Duc de *Buckingham*, par M. M. D.... 65
INSCRIPTIONS mises au bas des Portraits de LL. AA. SS. EE. Palatines. 66
IMPROMPTU sur les piéces de Canon accordées par le ROI, & S. A. S. le Prince *Ferdinand de Brunswick*, à M. le Baron de *Diesbach*, &c. 67
ÉNIGMES. 68
LOGOGRYPHES. 69 & 70
CHANSON. 72

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LA VIE héroique & privée de *Henri IV*, par M. *de Buri*. 73
LETTRE de M. le Chevalier *de Mouhy*, à M. *De la Place*, Auteur du Mercure, sur l'Histoire abrégée du Théâtre François. 80
LETTRE à l'Auteur du Mercure. 82
ANNONCES de Livres. 83 & *suiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

OPUSCULES Mathématiques ou Mémoires sur différens Sujets de Géométrie, &c. par M. d'*Alembert*. Extrait. 93

MÉDECINE.

VERTUS des Pilules toniques du Docteur *Bacher*, Médecin. 102

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

LETTRE de M. *Maret*, ancien Chirurgien

Digitized by Google

Major de la Marine, &c. à M. *De la Place*, Auteur du Mercure de France. 111
HORLOGERIE. 112

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure. 114
GRAVURE. 118
SUPPLÉMENT à l'Art. des Nouvelles Littéraires. *ibid.*

ART. V. SPECTACLES.

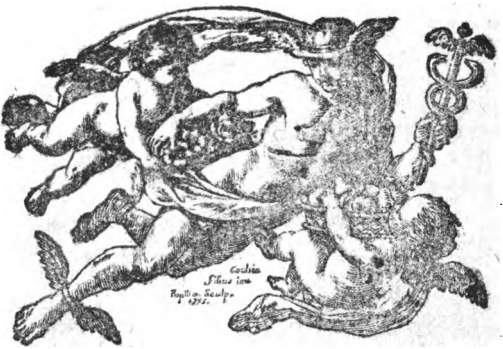
SUITE des Spectacles de la Cour à Fontainebleau. 119
SPECTACLES de Paris. Opéra. 133
COMÉDIE Françoise. *ibid.*
COMÉDIE Italienne. 134
ART. VI. Nouvelles Politiques. 136
CÉRÉMONIES publiques. 160
SUPPLÉMENT à l'Art. des Spectacles. 180
LETTRE à M. *De la Place*, Auteur du Mercure, sur feu M. *Leclair*, premier Symphoniste du ROI. 190
SUPPLÉMENT à l'Article des Sciences. 197
AVIS divers. 198

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise. 1764.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DÉCEMBRE. 1764.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Cette collection est composée de cent huit Volumes. On en prépare une Table générale, par laquelle ce Recueil sera terminé ; les journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de Piéces pour le continuer.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

DECEMBRE. 1764.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

SUITE DES LAMIES,

CONTE GAULOIS.

CE dernier trait mit le comble à l'étonnement de *Sémir*. Il avoit assez d'amour-propre pour s'estimer ce qu'il valoit. D'après cela, il ne concevoit point comment une femme, Prêtresse ou autre, pouvoit rejetter son hommage & le rejetter avec une telle aisance. Il s'efforça lui-même d'en mettre beau-

Digitized by Google

coup dans ſes derniers diſcours ; mais il étoit facile à la Prêtreſſe de ne point s'y méprendre.

Sémir la quitta de l'air d'un homme qu'elle ne devoit plus revoir ; & en effet, il étoit réſolu de ne plus reparoître au Temple. Il reprit le chemin de la forêt avec une promptitude égale à ſon dépit. C'en eſt trop, diſoit-il, fuyons l'objet qui nous dédaigne, & courons à celui qui nous cherche. La préférence que *Sélena* me donne eſt toujours d'un grand prix, quel qu'en ſoit le motif ; & d'ailleurs il eſt dans l'ordre qu'une Déeſſe faſſe toutes les avances auprès d'un ſimple Mortel.

Il étoit à peu-près nuit quand la Nymphe reparut aux yeux de *Sémir*. Soit qu'il fût moins agité, ou plus curieux que la veille, il crut découvrir en elle de nouveaux charmes. Il deſiroit qu'elle pût égaler en beauté l'ingrate *Adella* ; il deſiroit, ſurtout, qu'elle pût l'arracher à ſes fers : mais il ſentoit qu'on n'aime point une Déeſſe comme une ſimple Mortelle ; qu'il y a fort loin de la vénération à l'amour. Il eut lieu de juger que *Séléna* le ſentoit comme lui : elle ſongea d'abord à le mettre à ſon aiſe, à le faire paſſer de l'ennuyeux reſpect à l'aimable confiance.

Digitized by Google

Je vois, lui dit-elle, que vous m'attendiez, puiſque je vous retrouve ici; mais avouez que je ne ſçais pas faire attendre? Déeſſe, reprit *Sémir*, l'attente pourroit être encore moins longue. N'eſt-ce qu'au ſein des ténébres que je puis jouir de votre préſence? Ils me dérobent une partie de cette faveur. Elle deviendra complette avec le temps, reprit la Nymphe. Dailleurs, où falloit-il vous chercher ce matin? Au Temple de *Diane?*

Le jeune Gaulois, ſurpris d'être ainſi deviné, reſta muet & confus. La Nymphe indulgente eut pitié de ſon embarras. Vous êtes, lui dit-elle, ſi mécontent de votre voyage qu'il y auroit de la barbarie à vous le reprocher. Je fais plus, je vous en permets d'autres.

Nouveau motif d'étonnement & d'embarras pour *Sémir*. Il eût préféré une défenſe préciſe à cette ample permiſſion. *Séléna*, diſoit-il, devine les actions & pénétre juſques dans les penſées. Elle me permet des voyages, parce que ſans doute, elle en prévoit l'inutilité. Peut-être auſſi parce que le ſuccès lui en eſt indifférent.

Cette idée piquoit ſon amour-propre. Il ne vouloit déja plus être indifférent

Digitized by Google

à *Séléna*. Déeſſe, lui dit-il, je vois que rien ne peut vous être caché : vous connoiſſez donc l'objet de mes premiers ſoins. Jugez moi : devois-je, ou pour mieux dire, pouvois-je réſiſter à tant de charmes ?

Ignoriez-vous, reprit la Nymphe, ignoriez-vous qu'une Prêtreſſe de *Diane* eſt, ou doit être inacceſſible aux traits de l'Amour ?

Je n'ai jamais cru que cette loi fût bien ſérieuſe, & encore moins ſcrupuleuſement obſervée, repliqua *Sémir* ; il falloit *Adella* pour m'en convaincre... Hé bien ! cette *Adella* qui vous paroît ſi ſéduiſante, la croyez-vous ſans égale? Plût aux Dieux qu'il n'en fût rien ! s'écria le jeune Gaulois. C'eſt-à-dire, ajouta la Nymphe, qu'il faut l'égaler en beauté pour fixer votre attention ? Tant-mieux ?

Ce tant-mieux parut d'un augure favorable à *Sémir*. Il lui fit enviſager de plus près la Déeſſe ; mais l'obſcurité nuiſoit à ſes découvertes. L'intérieur du boſquet n'étoit que foiblement éclairé par la Lune ; de manière que *Sémir* en voyoit aſſez pour juger que la Nymphe pouvoit dire vrai, & trop peu pour le décider entièrement.

Digitized by Google

Elle paroiſſoit jouir de ſon inquiétude. Je vois ce qui vous occupe, lui dit-elle, enfin ; mais raſſurez vous ; je ne le céde point en attraits à votre *Adella*.

Cette aſſurance combla *Sémir* de joie. Ce n'eſt pas qu'il ne fût inſtruit qu'une femme ſe croit rarement inférieure en beauté à toute autre ; mais il crut devoir penſer autrement d'une Déeſſe. Il deſiroit cependant que ſes yeux puſſent en juger, non pour vérifier un doute, mais pour accroître ſon plaiſir.

Ce fut encore inutilement pour cette fois. La Nymphe le quitta comme la nuit précédente. Elle lui fit ſeulement eſpérer qu'il la reverroit & rien de plus. *Sémir* en murmura, & commençoit à s'étonner beaucoup du peu d'empreſſement qu'elle marquoit à devenir immortelle.

Il eut encore avec elle pluſieurs entrevues nocturnes ſans qu'il lui fût même permis de mettre en queſtion cet article. Ce qu'il obtint de plus qu'à l'ordinaire, fut la liberté d'accompagner *Séléna* hors du boſquet. Il vit, à la clarté de la lune, des traits qui le charmerent. Il y remarqua même un rapport des plus frappans avec ceux d'*Adella* : mais, à la lueur pâle & toujours équivoque de

Digitized by Google

l'aſtre de la nuit, il ne put décider ſi cette reſſemblance étoit complette. Quoi, lui diſoit-il, jamais le Soleil ne ſera-t-il témoin de la faveur que je reçois ? Ne vous en plaignez pas, reprit la Nymphe, ni vous, ni lui ne me verriez que ſous l'enveloppe d'un voile : telle eſt la loi que nous impoſe notre condition. Il n'y a qu'un ſeul moyen de lever cet obſtacle. Quel eſt-il, demanda vivement *Sémir*. Que vous importe ? vous n'êtes pas dans le deſſein d'en faire ſi-tôt uſage, ni moi non plus. Je veux, cependant, bien vous l'apprendre, dès aujourd'hui, ajouta la Déeſſe après quelques momens de réfléxion : ſachez qu'il ne nous eſt plus permis de paroître ſans voile, en plein jour, qu'aux yeux de celui que nous avons choiſi pour Epoux, & qui eſt en poſſeſſion de ce titre.

A ces mots, elle s'éloigne avec une extrême rapidité, & en défendant de nouveau à *Sémir* de la ſuivre. Pour lui, il reſta plus étonné que jamais. Il jugea qu'on vouloit l'éprouver ; mais l'épreuve lui parut longue, & cette impatience vouloit déja dire beaucoup. Ce n'eſt pas qu'il eût encore oublié ſa Prêtreſſe. Il s'en occupoit ſouvent ; mais ſon cœur

Digitized by Google

étoit partagé entre elle & *Séléna*. Il ne pouvoit oublier l'une & craignoit de perdre l'autre.

Quelquefois il étoit tenté de reparoître au Temple : mais comment tromper une rivale pour qui rien n'eſt caché ? De plus, il ſe rappelloit avec dépit les dernières paroles d'*Adella*. Il les comparoit avec celles de la Nymphe. Celles-ci lui donnoient tout à eſpérer ; les autres lui ôtoient toute eſpérance. Il s'en tint au plus ſûr parti, & ne rendit plus qu'un léger combat pour le prendre.

Mais la Nymphe elle-même ſe montra encore longtemps indéciſe. Bien des fois *Sémir* l'attendit en vain. De ſon côté il n'habitoit pas ſans ceſſe la forêt myſtérieuſe ; mais il y revenoit avec empreſſement. Sa conſtance augmentoit avec les difficultés. *Séléna* crut enfin l'avoir aſſez mis à l'épreuve. Elle céda aux inſtances, aux tranſports du jeune Gaulois. Ce ne fut, cependant, qu'après l'avoir inſtruit des conditions attachées à cette faveur. Ces conditions étoient une fidélité à toute épreuve & le nom d'Epoux reçu de part & d'autre. *Sémir* jura, ſelon l'uſage, de toujours garder ce titre. Le même uſage diſ-

Digitized by Google

penſoit la Nymphe de faire un pareil ſerment. Il lui étoit libre de rompre cette alliance, quand elle lui deviendroit à charge ; privilége très-convenable à une Déeſſe.

Mais *Sémir* ne ſoupçonnoit point *Séléna* d'en vouloir uſer. Il en jugeoit bien. Le jour les ſurprit : c'étoit la première fois qu'il les trouvoit enſemble : mais plus il éclaire les traits de *Séléna*, plus *Sémir* y voit de reſſemblance avec la jeune Prêtreſſe de *Diane*. Ce n'étoit pas même là le ſeul rapport qu'il apperçut entre elles deux : il en trouvoit & juſques dans la taille, & juſques dans le ſon de la voix. Sa ſurpriſe etoit trop réelle & trop bien fondée pour qu'il n'en témoignât rien. O Ciel ! s'écria-t-il, croirai-je à un prodige de cette nature ? D'où provient cette exclamation, lui dit *Séléna*, qui marquoit elle-même beaucoup d'étonnement ? Eh, ne le devinez-vous pas, reprit *Sémir*, s'il eſt vrai que vous deviniez tout, ou que vous ſoyez ce que je ſoupçonne ? Expliquez-vous, repliqua la Nymphe..... Pardonnez, interrompit le nouvel Epoux, peut-être je vous outrage ; mais la ſituation où vous me voyez eſt mon excuſe. Ou vous êtes

Digitized by Google

Adella, ou *Adella* fût modélée sur vous. La Nymphe alors prit un air d'enjoûment qui déconcerta encore plus *Sémir* que n'avoit fait tout le reste. Ne vous ai-je pas instruit d'avance, lui dit-elle, que j'égalois, pour le moins, votre *Adella* en beauté? Vous jugez que je lui ressemble : hé bien tant-mieux? C'est, sans doute, le plus sûr moyen de vous plaire. Cette réponse ne satisfit point *Sémir* : il persévéra dans la ses questions & dans ses doutes : mais la Nymphe ne changea point de ton. Elle finit même par exhorter son Epoux à faire encore un voyage au Temple de *Diane*. La Prêtresse, lui disoit-elle, pourra mettre fin à vos soupçons : revoyez-la, j'y consens : puisque, selon vous, je lui ressemble, je ne dois pas la craindre.

Elle le quitta après ce discours; mais sans l'instruire ni du motif, ni du lieu de sa retraite. Il ne lui fit à cet égard nulle question : il sçavoit que toutes les Déesses de sa sorte en usoient ainsi envers leurs Epoux, & que ces derniers en usoient comme lui envers elles. *Séléna* seulement l'avoit instruit du moment où elle reparoîtroit, & cette attention étoit une faveur. Il dut même

Digitized by Google

s'appercevoir qu'elle le quittoit à regret, & juger qu'elle le reverroit avec empreſſement. Il ne pouvoit douter que la Déeſſe ne l'aimât. Il ſentoit le prix de cet amour ; il y répondoit. La reſſemblance de la jeune Prêtreſſe avec *Séléna* étoit encore un attrait de plus à ſes yeux. Peut-être eût-il deſiré que la Nymphe & la Prêtreſſe ne fiſſent qu'une ſeule perſonne ; mais il aimoit déja la première pour elle-même.

Un ſeul obſtacle empêchoit ſon bonheur d'être complet : c'étoit la qualité même de *Séléna*. L'Amour cherche l'égalité. Il peut auſſi ſe réſoudre à deſcendre : *l'Aurore* aimoit *Céphale*, mais *Céphale* n'aimoit que *Procris*. L'Epoux de *Séléna* regrettoit que ſon amour en eût fait une Déeſſe : il eût préféré de n'avoir fait de cette Déeſſe qu'une ſimple Mortelle.

Ce n'eſt pas que cette Divinité fît trop valoir ſon rang auprès de lui. Tout annonçoit en elle une tendre compagne. Loin d'éxiger ſon hommage, elle prévenoit ſes ſoins : mais *Sémir* n'en étoit guères plus libre auprès d'elle. Certain reſpect ſuivi toujours de la contrainte, nuiſoit à ſa félicité. Bientôt même il ceſſa de ſe croire heureux ;

Digitized by Google

bientôt l'ennui fut empreint sur son front & dans ses regards. Il ne falloit pas être Déesse pour deviner une partie de ce qu'éprouvoit son âme. *Séléna* parut avoir tout deviné. Mon cher *Sémir*, lui dit-elle un jour, tout décéle vos déplaisirs secrets. Qu'est devenue cette première ardeur, cette satisfaction qui éclatoient & sur votre visage & dans vos discours ? La sombre mélancolie les a seule remplacés. Je trouve en vous des égards, du respect ; je n'y voudrois que de la tendresse. Banissez une contrainte si ennuyeuse : l'Amour sçait tout rapprocher; & d'ailleurs, un Mortel que nous aimons est plus qu'un Dieu pour nous.

Ah ! plût au Ciel, s'écria *Sémir*, plût au Ciel que l'Amour pût vous faire perdre à mes yeux la qualité de Déesse !

Eh en quoi, reprit *Séléna*, cette qualité peut-elle vous déplaire ? Je n'épargne rien pour vous la faire oublier ; je l'oublie moi-même..... Et moi je m'en souviens, interrompit *Sémir*, je m'en souviens, & c'est là ce qui trouble mon bonheur. Je contemple avec admiration vos charmes ; je sens tout le prix de vos faveurs ; mais peut-être le sentois-je trop : l'hom-

Digitized by Google

mage que mon cœur vous rend, tient, malgré moi, de la vénération. Ce n'eſt pas ce que vous éxigez, c'eſt encore moins ce que je voudrois vous offrir.

Ce diſcours fit la plus vive impreſſion ſur l'âme de *Séléna*. Elle parut ſe troubler, & garda longtemps le ſilence. Elle le rompit; mais ſa parole étoit mal aſſurée, ſes yeux parurent prêts à ſe couvrir de larmes, tout en elle annonçoit l'agitation & la douleur. Elle oppoſa aux raiſons de *Sémir* d'autres raiſons qui ne le perſuaderent point, & elle finit par lui demander s'il étoit donc vrai qu'elle ne dût plus compter ſur ſa tendreſſe.

Comptez, reprit *Sémir*, comptez à jamais ſur les ſentimens que je viens de vous expoſer : comptez ſur une fidélité à toute épreuve, ſur une reconnoiſſance égale à cette fidélité; en un mot, ſur tout ce qui n'éxige pas cette confiance familière que l'égalité inſpire.

Non, interrompit *Séléna*, je ne puis me ſoumettre à cette reſtriction cruelle. Cette confiance eſt ce que l'Amour offre de plus doux, & *Sémir* me propoſe d'y renoncer ? Périſſe plutôt le rang qui la détruit en vous !

Que faire donc ? repliqua triſtement *Sémir* : vous la promettre eſt beau-

Digitized by Google

coup plus que je ne puis effectuer.

Un profond soupir fut toute la réponse de la Déesse. Ensuite jettant un regard fixe sur *Sémir* : parlez, lui dit-elle, mais soyez sincère : avouez que vous eussiez eu cette confiance envers *Adella ?*

Sémir ne répondit que par son trouble, & il fut remarqué de la Nymphe. Je veux, poursuivit-elle, que vous me répondiez expressément.

L'Epoux de la Déesse, toujours plus embarrassé, eût bien voulu éluder la question : mais il falloit y répondre. Il le fit avec toutes les précautions qu'éxigeoit un aveu si délicat, & fut très-surpris encore de n'avoir pas révolté celle à qui il parloit.

Elle n'étoit que rêveuse : elle paroissoit, en même-temps, être indécise & fort agitée. Elle jettoit de loin à loin les yeux sur *Sémir*, elle fixoit encore plus souvent la terre. Enfin cette incertitude cessa. Le jeune Gaulois vit la Nymphe reprendre un air plus serein, plus tranquille. Rassurez-vous *Sémir*, lui dit-elle ; vous pouvez m'aimer sans contrainte & bannir tout respect déplacé ; je ne suis point une Déesse.

Ciel, qu'entens-je ! s'écria son Epoux

Digitized by Google

transporté, le croirai-je ? Vous n'êtes pas une Déesse ? Ah, c'en est fait, je vous adore !

Apprenez tout, reprit-elle... je suis *Adella*.

Sémir, à ce nom, pensa expirer de joie. Il étoit aux genoux d'*Adella*, lui serroit les mains dans les siennes, les couvroit de baisers, en couvrit bientôt sa bouche, & toujours sans prononcer une parole. O mon cher *Sémir* ! poursuivit-elle avec attendrissement, je viens de vous confier un dangereux secret : que n'ai-je pas fait pour vous le taire ? Vos jours & les miens en dépendent ; votre bonheur & le mien y sont attachés. N'importe, il faut vous le dévoiler sans réserve. Alors elle l'instruisit de ce qu'il soupçonnoit déja ; c'est-à-dire que ces *Lamies*, ces Déesses si renommées dans toutes les Gaules, n'étoient autre chose que des Prêtresses condamnées aux mêmes régles, à la même gêne qu'*Adella*. Toutes avoient recours au même moyen pour l'adoucir. Ce stratagême étoit devenu, avec le temps, un point de Religion pour les Gaulois. Il devint dès-lors impénétrable, &, qui plus est, à l'abri de tout éxamen.

Digitized by Google

Adella fit connoître à *Semir* un vaſte ſouterrain qui du milieu de cette forêt conduiſoit juſqu'au Temple. Il ſervoit d'iſſuë aux Prêtreſſes pour venir jouer le rôle de Nymphes & de là retourner à leur premier emploi. *Sémir* garda pour lui ſeul toutes ces découvertes. *Adella*, qu'il ne recevoit plus comme une Déeſſe, & qui ne lui en devint que plus chère elle-même, préféroit d'être aimée à titre de ſimple Mortelle. Tous deux, par la ſuite agirent en égaux, & n'en furent que plus heureux.

EPITRE à un jeune Homme ſur le BONHEUR.

Hærent perpetuò mærorque & gaudia nexu.
Anti-Lucréce. Liv. II.

Le plaiſir & la peine ſont liés par un enchaînement continuel.

MON cher D.... ne formons point de vœux ;
Que pourroient-ils ajouter à notre être ?
Toujours, toujours ſouhaiter d'être heureux,
Seroit-ce donc un vrai titre pour l'être ?
Non. Le bonheur où nous aſpirons tous,
Eſt en nos mains, tout homme en eſt le maître ;

Digitized by Google

De mon deſtin que je ſerois jaloux,
Si je pouvois vous le faire connoître !

N'en croyons pas ces faſtueux Mondains,
Qui dans leurs jours tiſſus d'or & de ſoie,
Laiſſent ſans ceſſe échapper de leurs mains
Les plaiſirs purs que le Ciel leur envoye,
Pour embraſſer des ſpectres faux & vains.
Fuyons auſſi ces foux atrabilaires,
Qui des couleurs de nos longues misères,
Ont fauſſement ſurchargé leur pinceau,
Imitant ceux qui, vaincus par l'orage,
Près de la terre, & regagnant la plage,
Facilement, vont montrant un tableau,
Exagérant les horreurs du naufrage.

Il eſt des maux : avec eux j'en conviens ;
Mais convenons qu'il eſt auſſi des biens
Diſtribués par la ſage Nature,
Pour démentir l'affligeante impoſture
De ces eſprits aigris contre le Ciel,
Cœurs détrempés dans l'abſynthe & le fiel.

Cette vie eſt une conſtante chaîne,
Où, tour-à-tour, par de foibles anneaux,
Sont figurés le plaiſir & la peine
Repréſentés ſous différens métaux.
Ce ne ſont point de cruelles entrâves,
Dont les Humains accablés de malheurs,

Digitized by Google

Soient enchaînés comme de vils esclaves,
Nés dans la fange & noyés dans les pleurs.
Leur influence agit sur notre vie,
A chacun d'eux tour-à-tour asservie;
Mais si plusieurs sont du fer le plus dur,
Plusieurs aussi sont de l'or le plus pur.

L'homme, en naissant, de plaisirs & de peines
Aura toujours deux mesures certaines:
Dans tous les temps il fut trop constaté,
Pour que ce point puisse être contesté.
L'une des deux peut-être plus remplie . . .
Quoiqu'il en soit, il est dans cette vie
De vrais plaisirs qui la font supporter;
Mais aux revers elle est trop asservie,
Pour que jamais on dût la regretter.
Donc le Mortel, dont l'âme ferme & libre
Sçaura le mieux conserver l'équilibre,
Sera celui qui, plus près du bonheur,
Entreverra le but où tend son cœur.
Usons, n'abusons pas: voilà le terme
Des vrais plaisirs, comme c'en est le germe;
Voilà le point immuable & central
Du cercle étroit du bien-être moral.

Tel qui, voguant sans boussole & sans guide,
A pleine voile, au gré de ses desirs,
Court trafiquer sa somme de plaisirs,
Donne à la fin contre un écueil perfide.

Digitized by Google

Lors ne trouvant qu'une mer de douleurs,
Et d'autre part découvrant tout le vuide
De ces faux biens dont il fut trop avide,
Il oſe au Ciel reprocher ſes malheurs.
Sans doute il eſt injuſte. Mais un homme
De ſes plaiſirs plus habile économe,
N'altére point par trop d'empreſſement
Le fond d'un bien ſujet au changement.
Trop bien inſtruit par ſa trompeuſe amorce ;
Il n'en ſaiſit que la première écorce,
Perſuadé qu'à l'inſtant qu'il ſéduit,
Il diſparoît & cherche qui le fuit,
Pour le ſéduire & diſparoître encore :
Semblable aux feux de ce vain météore
Qui dans le cours d'une profonde nuit,
Ebloüiſſant par ſon léger phoſphore,
Trompe les yeux du paſſant qui le ſuit,
Et diſparoît dès que le ſoleil luit.

Mais ce Soleil, cet aſtre inaltérable
Vivifiant par ſa chaleur durable,
La répandant ſans meſure & ſans choix
Sur les Bergers ainſi que ſur les Rois ;
C'eſt le Bonheur. Quelquefois un nuage
Vient à mes yeux éclipſer ſon image ;
Mais à ſon tour chaſſant l'obſcurité,
Il rend au ciel toute ſa pureté.
Souvent auſſi dans ſa longue carrière,
Il laiſſe en proie aux plus cruels fléaux,
Tout un climat, qui loin de ſa lumière,

Digitized by Google

Semble plongé dans la nuit des tombeaux ;
Mais remontant ſous ce vaſte hémiſphère,
Il vient encor créer des jours nouveaux ;
Tout s'embellit, & ſa brillante aurore,
A nos deſirs vient l'annoncer encore.

Le Bonheur eſt dans la ſécurité,
Dans cette Paix qu'aucun trouble n'altère ;
Dans la Vertu, ſon immortelle mère,
Dans le Travail, père de la ſanté ;
Dans ces plaiſirs dont la ſimplicité,
Des ſeuls vrais biens eſt le vrai caractère.
Un vin chargé d'étrangère liqueur,
Porte à la tête & ſuffoque le cœur ;
Mais s'il eſt tel que dès ſa ſource pure ;
Il a coulé des mains de la Nature,
Il verſe alors dans nos cœurs ſatisfaits,
L'oubli des maux & des biens imparfaits.

Pour vous, mon cher, qu'une pente facile,
A vos devoirs rend encore docile ;
Mais qui touchez à l'âge impétueux,
Qui peut corrompre un cœur né vertueux ;
(Tel qu'aux beaux jours de la ſaiſon fleurie,
Lorſque tout frappe & ſéduit les regards,
Un Courſier jeune, errant dans la prairie,
Bondit & vole à de fougueux écarts ;
Fanne les fleurs dans ſa courſe ſuperbe,
Diſperſe au loin le pâturage & l'herbe.

Digitized by Google

Cédant enfin à des bonds impuiſſans,
Tombe affoibli ſur ſes tréſors naiſſans)
Si vous voulez dans la froide vieilleſſe,
Ne point ſentir les torts de la jeuneſſe;
Il ne faut point, trop ardent aux plaiſirs,
Tarir en ſoi la ſource des deſirs.
Mais c'eſt bien pis quand la honte & le vice
Sont les ſoutiens de leur baſe factice;
On doit toujours s'attendre à des remords
Qui du cœur même altérent les reſſorts.

Par M. GUILLEMARD.

ÉPIGRAMME.

SUR un C.... qui avoit coutume de ſemer des morceaux de FLECHIER dans de mauvais Sermons.

Le bon Père *Paſcal* * enrichit ſes diſcours
Des morceaux qu'à *Fléchier* ſans ſcrupule il dérobe:
C'eſt comme s'il prenoit des morceaux de velours,
Pour refaire ſa robe.

*Par M. le Marquis D***, abonné au Mercure.*

* *Nom en l'air.*

AUTRE.

Digitized by Google

AUTRE.

SUR un Menteur que le même C..... cita en Chaire comme un exemple de vertu.

PERE *Pascal* dans son sermon
A cité *Damis* par son nom;
Ce fait a lieu de nous surprendre.
Qui jamais auroit pû s'attendre,
Que *Damis* eût été cité,
Dans la Chaire de vérité?

Par le même.

VÉRITÉS.

Air. *Eh! mais oui da, comment peut-on trouver du mal à ça?*

Vous qui de vos richesses
Paroissez enivrés,
Sans toutes vos foiblesses
Vous seriez ignorés:
L'égarement
Chez vous éclate autant que votre argent.

Digitized by Google

Trop ſouvent on encenſe
L'eſprit colifichet :
Trop ſouvent le ſilence'
Pour le mérite eſt fait :
C'eſt le talent
Qu'il faut louer, & non pas le clinquant.

Avec une embraſſade,
Un ſerrement de main,
On dreſſe une embuſcade
A tout le genre humain.
Geſte impoſteur,
Tu n'es pas fait pour le chemin du cœur.

Communément on trouve
De prétendus *Catons*,
Qui veulent qu'on approuve ;
Qu'on ſuive leurs leçons :
Donneurs d'avis,
Dans le beſoin en avez-vous ſuivis ?

Si la galanterie
Pour vous a des attraits,
D'être un inſtant chérie,
Ne vous flattez jamais.
Sans la vertu,
Votre beauté ne vaut pas un fétu.

Fuyez, plumes amères,
Critiques effrénés,

Digitized by Google

Ou ſoyez moins ſévères
Quand vous nous reprenez :
Que la Raiſon
En vous guidant chaſſe un jaloux poiſon.

On veut paroître ſage,
Rempli de ſentimens :
On ſe croit en partage
L'eſprit & les talens :
Mais entre nous,
Voit-on un Sage ? on voit dix mille Foux.

Avant le mariage,
Fait pour nous enflammer,
On blâme un cœur volage,
On jure de s'aimer.
Six mois après
On bat de l'aîle, on ſe voit de moins près.

Toute une Compagnie
Complimente *Daphné*.
Sitôt qu'elle eſt ſortie,
Elle a le teint fané,
Les yeux hardis,
La taille gauche & trente ans accomplis.

Alcippe eſt-il en place ?
L'encens brule ſoudain.
Il n'eſt rien qu'il n'efface ;

Digitized by Google

C'eſt un homme divin.
Son temps fini,
Eſt-ce un génie ? On vous dira.... nanni.

Par M. FUSILIER, *à Amiens.*

LETTRE de Mlle REYDELLET, *à M.* DE LA PLACE, *Auteur du Mercure*, ſur le Diſcours aux Welches, *contenant l'apologie des François.*

MONSIEUR,

SI, comme le dit un célébre Poëte François (*Boileau*) d'après un Poëte Latin, non moins célébre (*Horace*) *la colère ſuffit & vaut un Apollon*, j'eſpère que les réfléxions que j'ai l'honneur de vous adreſſer ſur le Diſcours aux *Welches*, ſeront dignes de votre indulgence, & par conſéquent de celle du Public. Dans une Compagnie aſſez bien compoſée, j'aſſiſtai à la lecture de ce Diſcours, & je fus très-courroucée des applaudiſſemens qu'on lui donna. Vous ſçavez, Monſieur, que l'Auteur entend par le mot *Welches*, les François, & que ſon objet eſt de

Digitized by Google

maltraiter avec beaucoup d'injuſtice une Nation qu'il honore par ſon eſprit. Je vous avoue que je ne pus entendre ſans me fâcher, la ſatyre qu'il en fait. Je fis connoître mon mécontentement à la Compagnie : mais l'enthouſiaſme avoit gagné tous les eſprits, & je ne fus point écoutée. Doublement piquée, je réſolus de recueillir les connoiſſances que j'avois acquiſes dans mes lectures, & de juſtifier ce que j'avois avancé. Cette eſpéce de travail m'a procuré aſſez de faits pour venger ma Patrie. Ce ſont ces faits, Monſieur, qui ſont le ſujet de ma Lettre, & que je ſoumets à votre Jugement.

L'Auteur du Diſcours aux *Welches* nous reproche de n'être pas le premier Peuple du Monde pour les inventions des Arts, & voici comme il le prouve. *N'eſt-ce pas*, dit-il, *à Jean Goya de Memphis à qui on doit la bouſſole?* Non, Monſieur: *Jean Goya* vivoit au treiziéme ſiécle, & la bouſſole eſt connue depuis le onziéme. C'eſt un inſtrument qu'on doit aux François. La fleur-de-lys qu'on y voit déſigne aſſez les Auteurs de ſon invention. En effet, l'Hiſtoire nous apprend que dans le douziéme ſiécle les Matelots François tiroient parti de la

Digitized by Google

propriété de l'aimant. Ils tailloient cette pierre en forme de grenouille, & ils l'appelloient *calamite* ou *marinette*. Tout le monde connoît ces vers François, que *Guio de Provins* composa au commencement du treiziéme siécle.

Icelle étoile ne se meut ;
Un art fort qui mentir ne peut,
Par vertu de la *marinette*,
Une pierre laide & noirette,
Où le fer volontiers s'y joint....

Donc *Jean Goia* n'a pas inventé la bousſole : il a seulement appris à suspendre une aiguille aimantée dans une boëte.

2°. *Vous avez des téleſcopes*, continue l'Auteur du Discours, *remerciez-en Jacques Metius le Hollandois & Galilei Galilée le Florentin.* Je ne crois pas, Monsieur, que ce soit ni *Metius* ni *Galilée* que nous devons remercier. Plusieurs Auteurs très-respectables font honneur de l'invention de cet instrument à *Roger Bacon*, Anglois. D'autres soutiennent avec d'aussi bonnes raisons que c'est une idée de *Jean-Baptiste Porta*, Napolitain. Des troisiémes veulent que *Lippersheim*, constructeur d'instrumens

d'Optique à Middelbourg, en a fait la découverte; & enfin *Borelli* ne doute pas que *Johnſon* n'en ſoit l'Auteur. Mais parmi tous ces prétendans, aucun n'eſt François. Cela eſt vrai. Il ne faut pas cependant chanter victoire. Cette découverte eſt l'ouvrage du hazard, qui eſt entre les mains de toutes les Nations, & non le fruit du génie. Ce fut en tenant ſans aucun deſſein un verre concave & un verre convexe l'un derrière l'autre, qu'on s'apperçut de la propriété qu'ont ces verres ainſi placés, de rapprocher les objets éloignés.

3°. *Si vous vous divertiſſez quelquefois avec des Baromètres & des Thermomètres, à qui en avez-vous l'obligation? A Toriccelli, qui inventa les premiers, & à Drebellius, qui inventa les ſeconds.* Ce ſont les paroles de l'Auteur auquel je réponds: mais cela n'eſt pas exact. Pour remonter à l'origine du Baromètre, il faut dire que c'eſt un Jardinier de Florence qui l'a trouvé: car il s'apperçut le premier que l'eau ne remonte plus dans une pompe au-deſſus de trente-deux pieds. *Galilée*, à qui il communiqua cette obſervation, conjectura que le poids de l'air pouvoit bien être la cauſe de l'aſcenſion de l'eau dans les pompes,

Digitized by Google

& non l'horreur du vuide, comme on le croyoit alors. *Toriccelli* en Italie & *Paſcal* en France, firent pluſieurs expériences pour vérifier cette conjecture, & ce ne fut qu'après l'avoir bien conſtatée, que le Baromètre vit le jour. Ainſi *Paſcal* partage la gloire de cette invention. A l'égard de *Drebellius*, la plaiſante invention que ſon Thermomètre : c'étoit un air enfermé dans de l'eau que contenoit une bouteille, & qui ſuivant qu'il ſe condenſoit par le froid & ſe raréfioit par la chaleur, faiſoit monter l'eau ou la faiſoit deſcendre. Cet inſtrument a bien donné l'idée des Thermomètres : mais en eſt-ce un ? Qu'étoit-ce même que les Thermomètres de Florence au commencement de ce ſiécle ? Une bouteille de verre ſoufflée au bout d'un long tuyau, qu'on rempliſſoit d'eſprit de vin. La chaleur, en dilatant l'eſprit de vin, & le froid en le condenſant, faiſoit connoître la température de l'air : c'étoit une connoiſſance bien vague. Un Thermomètre ſans terme de comparaiſon eſt un joujou d'enfans, qui ne peut être d'aucune utilité dans l'étude de la Nature. C'eſt ce terme de comparaiſon qu'il falloit découvrir pour faire un véritable Thermo-

Digitized by Google

mètre, & c'eſt ce qu'a fait M. *de Réaumur*, François, vers le milieu de ce ſiécle. Il a déterminé le terme de la congélation, celui de la plus grande chaleur, & a découvert une graduation générale, avec laquelle on peut comparer non-ſeulement les dégrés de froid du même pays, mais de tous les climats.

4°. *Pluſieurs d'entre vous étudient le vrai ſyſtème du Monde Planétaire. C'eſt un homme de la Pruſſe qui devina ce ſecret du Créateur* Ainſi parle l'Auteur du Diſcours aux *Welches* : mais il ſe trompe. Cet homme de la Pruſſe, qui eſt *Copernic*, n'a pas deviné du Créateur que la Terre tourne. Il y a plus de deux mille ans que ce ſecret eſt connu. C'eſt *Philolaé*, Diſciple de *Pythagore*, qui en a fait la découverte. Cent ans après lui *Ariſtarque*, de Samos, ſoutint le mouvement double de la Terre, & prétendit que les Etoiles fixes & le Soleil ſont immobiles. Parmi les Modernes, *Nicolas de Cuſan* a renouvellé le ſentiment d'*Ariſtarque*, & l'homme de la Pruſſe n'a d'autre mérite en adoptant ce ſentiment, que d'avoir expliqué dans cette hypothèſe le mouvement des Planettes.

Digitized by Google

5°. Il n'eſt pas vrai que les François aient nié l'expérience de *Newton* ſur les ſept rayons primitifs & inaltérables de la lumière, au lieu de la faire comme ledit Auteur auquel je réponds. Les Perſonnes qui ont lu l'Hiſtoire des Sciences, ſçavent que M. *Mariote* fit cette expérience de *Newton*, dès qu'on la connut en France, & qu'il n'y réuſſit pas, quelqu'habile qu'il fût à faire des expériences, parce que les priſmes, dont il ſe ſervoit, étoient défectueux. Le Cardinal de *Polignac* fit venir des priſmes d'Angleterre, avec leſquels il fit faire devant lui l'expérience, & elle réuſſit.

6°. Ces paroles de l'Auteur du Diſcours aux Welches ſont remarquables: *il vous démontre*, dit-il aux François, *la gravitation, & vous lui oppoſez pendant quarante ans le Roman impertinent des tourbillons de* Deſcartes. *Vous ne vous rendez enfin que quand toute l'Europe entière rit de votre obſtination.* C'eſt une nouveauté inconnue à tous les Mathématiciens, que la démonſtration de la gravitation. *Newton* n'en ſçavoit pas tant. Il a ſuppoſé la gravitation, & d'après cette hypothèſe il a démontré les loix du mouvement des corps céleſtes.

Digitized by Google

Voilà ce qu'on trouve dans le Livre des *Principes de Mathématique de Newton*, & dans tous les Ouvrages modernes de Physique. Mais Personne n'a écrit que *Newton* a démontré la gravitation. En second lieu, on n'a pas opposé au système de *Newton* le système des tourbillons de *Descartes*; mais plusieurs grands Mathématiciens l'ont mieux aimé que l'autre, parce qu'ils l'ont trouvé plus naturel, & l'Europe entière n'a pas ri de leur obstination : car *Leibnitz*, le plus grand Philosophe d'Allemagne, n'a jamais voulu adopter le système de *Newton* & lui a préféré celui de *Descartes*. Le grand *Bernoulli*, Suisse, a attaqué avec avantage le système de *Newton*, & a démontré que celui de *Descartes* étoit plus simple, plus vrai & plus naturel. (Voyez sa *nouvelle Physique céleste* & ses *nouvelles Pensées sur le Système de* Descartes.) C'est ce *Bernoulli*, l'illustre ami de *Leibnitz*, dont M. *de Voltaire* a dit :

» Son esprit vit la Vérité,
» Et son cœur connut la Justice :
» Il a fait l'honneur de la Suisse,
» Et l'honneur de l'humanité.

Digitized by Google

Enfin *Clarke*, l'un des plus grands Philosophes que l'Angleterre ait produit, & grand Newtonien, a enrichi de ses Notes une édition de la Physique de *Rohault*, qui n'est autre chose que la Physique de *Descartes*. L'Europe n'a donc pas ri de la prétendue obstination?

7°. *La méthode de l'inoculation sauve ailleurs la vie à des milliers d'hommes, & nous employons*, selon l'Auteur, *plus de quarante ans à décrier cet usage salutaire.* Quel raisonnement! l'inoculation peut être fort bonne dans certains pays, & très-préjudiciable dans un autre. Ce qui est bon ici peut être très-mauvais ailleurs. Dans Paris la petite vérole est dangereuse, & dans les pays méridionaux elle n'est pas plus fâcheuse qu'un rhume. Il est rare d'y voir mourir quelqu'un de la petite vérole, & l'inoculation y seroit aussi inutile que le vinaigre des *quatre voleurs* pourroit l'être en Turquie contre la peste. D'ailleurs, quand il s'agit de risquer la vie des Citoyens, on ne sçauroit assez prendre de précautions.

8°. On nous reproche dans l'Ecrit contre les *Welches*, ou les François, d'avoir soutenu des Thèses contre *Har-*

Digitized by Google

ney, quand il eut découvert la circulation du sang, & cependant toute l'Europe sçavante sçait que *Descartes* est le fauteur de cette découverte ; qu'elle n'étoit rien entre les mains de *Harvey* ; mais que le Philosophe François la fit valoir & la démontra. Il est encore écrit dans l'Histoire de la Philosophie que *Descartes* éprouva en Hollande toutes sortes de mauvais traitemens, quand il procura aux hommes cette connoissance, dont on lui faisoit un honneur absolu.

9°. On n'a condamné personne aux Galères en France pour avoir soutenu les Cathégories d'*Aristote*. L'Auteur auroit dû dire que *Ramus*, François, est le premier qui s'est élevé contre la doctrine d'*Aristote* ; qu'il a soutenu avec une fermeté héroïque des vexations sans nombre, qu'on lui a suscitées pour cela de toutes parts ; que *Gassendi* a fait voir à l'Univers la fausseté de cette doctrine, malgré les clameurs des Scholastiques de tous les pays, & que *Descartes* a enfin défillé les yeux & a déchiré le voile qui enveloppoit l'Europe entière dans les ténebres de l'ignorance. Il seroit aisé de démontrer que sans *Descartes* il n'y auroit point eu de *Newton*,

Digitized by Google

comme il l'eſt que c'eſt à ſa methode admirable qu'on doit *Locke*, *Mallebranche*, *Puffendorff & Clarke.*

10°. Ce n'eſt plus que dans des Almanachs qu'on fait honneur à *Schwart*, Cordelier, de l'invention de la poudre. Cette compoſition eſt décrite dans un Ouvrage de *Roger Bacon* d'une manière très-claire, qui l'a tirée d'un Auteur Grec nommé *Marc*, lequel a écrit ſur la compoſition des feux. Mais ceci ne regarde point les François; c'eſt à quoi il faut ſe fixer. Encore dois-je finir, pour ne pas paſſer les bornes d'une Lettre, ſauf à y revenir, ſi celle-ci mérite d'être lue. Je la terminerai par ce dernier trait.

L'Antagoniſte des François les appelle *Welches*, parce que nous devons aux Grecs les élémens des Sciences: mais en ce cas il faut appeller les Anglois *Welches*, les Allemands *Welches*, les Italiens *Welches*: car tous ces Peuples ont profité des lumières des Grecs. Peut-être l'Auteur veut-il dire que les Grecs étoient plus ſçavans que nous. Si telle étoit ſa penſée, elle ſeroit bien haſardée, & il ne feroit que renouveller une queſtion uſée, ſçavoir, ſi les Modernes l'emportent ſur les An-

Digitized by Google

ciens. Mais certainement il entend que nous devons toutes nos Sciences aux Grecs, comme *l'atteſtent*, dit-il, *les noms de ces Sciences & de ces Arts.* Quelle preuve ! Les mots *Baromètre*, *Thermomètre*, *Hydromètre*, *Pyromètre*, *Sonomètre*, ce ſont des mots Grecs : en conclura-t-on que ces inſtrumens inventés ou à la fin du dernier ſiécle, ou au commencement de celui-ci, viennent des Grecs ?

La ſeule choſe à laquelle nous excellons, ſi l'on en croit l'Auteur critique, c'eſt en Poëſie : il trouve que *Racine*, *Corneille*, *Quinaut*, *Moliere*, *Boileau*, & même l'inimitable *la Fontaine*, ſont des excellens Poëtes. Il a oublié de citer le grand *Rouſſeau*, le terrible *Crébillon* & l'illuſtre *Voltaire*. Mais eſt-ce que nos Moraliſtes ne ſont point eſtimables ? *Montagne* & *Charron* ne ſont-ils pas les plus grands Moraliſtes qui aient paru dans le Monde ? Trouve-t-on dans quelques pays des hommes qui ayent ſi bien peint le cœur humain que *la Bruyere* & *la Rochefoucault*, un plus grand Dialecticien que *Bayle*, des Hiſtoriens plus exacts & meilleurs Ecrivains que *De Thou*, *Rapin de Thoiras*, l'Abbé *de Vertot*, &c. des Géométres plus profonds que

Digitized by Google

Viete, (à qui on doit l'Algébre) *Fermat*, *Descartes*, *Parral*, *Varignon*; de plus grands Naturalistes que *Tournefort*, *Réaumur* & *Jussieu*, &c. Je pourrois étendre cette Liste, & je n'appréhenderois pas d'être contredit par aucun Sçavant, de quelque Nation qu'il fût. Si j'avois quelque crainte, ce seroit d'abuser, Monsieur, de votre patience, & de trop présumer de celle du Public. C'est déja beaucoup d'en avoir tant dit pour une Débutante. Permettez-moi néanmoins d'ajouter un aveu bien sincère : c'est que je ne suis point Mathématicienne, que je ne sçais que l'Histoire des Sciences, que tout le monde peut lire ; que j'estime infiniment l'Auteur du Discours aux *Welches*, & qu'on ne peut rien ajouter à la considération très-distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être, &c.

MÉLANIE REYDELLET.

Digitized by Google

LA DEMOISELLE ET LE FRELON,

FABLE

Imitée de celle de M. GAY, Poëte Anglois.

Au temps que les bêtes parloient
(Ce temps n'eſt pas peut être auſſi loin qu'on le penſe):
Les frêlons auſſi s'en mêloient.
Un d'eux, franc petit-maître & paîtri d'élégance,
Portant aîle dorée & d'un joli contour,
De la toilette d'une Belle
Faiſoit depuis peu ſon ſéjour,
Juſques au jour
Où l'on pût ſe vanter *d'être aſſez bien-près d'elle.*
Déja l'Inſecte entreprenant,
Quand elle prend ſon thé, voltige ſur ſa taſſe,
Bientôt redoublant ſon audace,
Sur le ſein de *Doris* ſans façon il ſe place,
Et puis s'envole en bourdonnant.
Ah! *Liſette*, chaſſez l'impertinente bête
Qui m'excéde & me fend la tête,
Diſoit *Doris*. L'animal à ſon tour,
Reprit d'un ton de Cour:
Ah bon! Quelle folie! ai je pu vous déplaire?
Ma Belle, à quoi bon ce courroux?
Si je vous parois téméraire,
Sur mon honneur! n'en accuſez que vous.

Digitized by Google

Vos attraits ſeuls en ſont la cauſe :
J'ai pris vos lévres pour la roſe,
Elles en ont la douce odeur,
Elles en ont la brillante couleur.
Ma mépriſe m'eſt encore chère...
Hélas ! ſi je ne puis calmer votre colère,
Frappez ; mais en mourant laiſſez-moi mon erreur.
Ce compliment d'abord lui conſerva la vie ;
Bientôt il fut ſouffert, puis excita l'envie ;
Juſqu'à ce que *Doris* ſentit que ce frêlon,
Etoit armé d'un aiguillon.

GUILLEMARD.

STANCES à FLORE, à qui un petit Bonhomme faiſoit la cour, & qu'elle diſoit maltraiter beaucoup.

PUISQU'IL vous aime, il eſt coupable ;
Ce Nain que vous repouſſez tant,
Et c'eſt bien fait d'être intraitable
Pour tout autre que votre Amant.

De vos rigueurs je vous eſtime ;
Mais ces ſoufflets ne ſont pas bien :
La peine ſuppoſe le crime,
Et l'on n'eſt pas repris pour rien.

Digitized by Google

D'une ardeur plus vive que ſage,
Un tel châtiment eſt le fruit ;
Et l'on reçoit ſuivant l'uſage,
Son ſupplice au lieu du délit.

Il eſt beau ſans doute, ô ma *Flore*,
De punir le rapt d'un baiſer :
Mais ne vaut-il pas mieux encore
S'en défendre que s'en venger ?

Ah ! de cette foible vengeance
Un cœur jaloux eſt peu touché :
Au riſque de la pénitence,
Qui ne commettroit le péché ?

Par l'AUTEUR de l'Epître à MÉNALIE.

EPITAPHE.

CY gît *Rameau*
Qui mérita tous les ſuffrages.
Si ſon corps eſt dans le tombeau,
Son âme vit dans ſes Ouvrages.

Par M. D. V. . . .

Digitized by Google

Le Songe d'IRUS ou le Bonheur.

O BONHEUR ! Objet si desiré ! Divinité qu'on recherche & qu'on ignore ! Où sont tes Temples & tes Autels ? Brilles-tu dans les Palais des Rois ? Te caches-tu dans la cabane du Berger ? Ou ne daignes-tu visiter que la médiocrité ?

Ainsi parloit *Irus*, le pauvre *Irus*, accablé de fatigue & de chagrin, & qui venoit de s'endormir au pied d'un chêne, lorsque les Dieux lui envoyerent ce songe.

Il vit d'abord une Ville superbe, où venoit d'entrer en triomphe un Roi puissant, environné d'une Cour brillante, & suivi d'un Peuple nombreux, dont les acclamations portoient jusqu'aux Cieux le nom du Prince. On bénissoit la clémence & la justice de son régne. La grâce & la majesté dont il recevoit des hommages si touchans ravissoit *Irus*. Assurément, disoit-il, voila l'homme heureux. S'il est doux & flatteur d'avoir un ami tendre & fidéle, quelle doit être la joie de ce grand Monarque ! Il voit voler après

lui tous les cœurs de la Nation. *Irus* arriva comme les autres au Palais, où le Roi se mit à table avec sa Cour. Il étoit si accessible qu'il voulut qu'on laissât entrer tout le monde sans distinction. Chacun admiroit la pompe & la délicatesse du festin; la satisfaction & la bonté brilloient dans les regards du Prince, quand Sa Majesté poussa un cri aigu, & se fit transporter dans son appartement. *Irus* fut étrangément surpris. C'étoit un accès de goutte qui se faisoit sentir, & qui troubloit l'allégresse publique. Ah! dit *Irus*, ce bon Roi méritoit bien un bonheur sans mêlange.

La scène changea. Il parut un Sultan, qui n'avoit point la goutte. Il étoit jeune, bien fait, & rassembloit autour de lui tous les plaisirs. Une musique céleste se faisoit entendre. Il étoit assis à côté de sa Favorite, dont l'amour & les grâces ne se peuvent décrire. Cependant une sombre tristesse altéroit le visage de ce beau Prince. Il avoit même un air farouche, & le trouble de son âme étoit sensible dans ses yeux. Un bruit terrible frappe *Irus*. On enfonce les portes; un homme suivi de plusieurs autres, paroît la hache à la main; il ose en

Digitized by Google

frapper le Sultan, en criant de toutes ſes forces : *meurs, Tyran !* ... La confuſion & l'horreur s'emparent du Palais; on déchire les membres du Prince, on les diſperſe, & ſa Maîtreſſe elle-même inſulte aux reſtes palpitans de cette déplorable victime. Hélas ! s'écrie *Irus*, il faut bien que cet homme ſoit coupable, & le bonheur n'eſt pas le partage du crime.

Tous ces objets s'évanouirent. *Irus* ne vit plus rien qu'une petite vieille décharnée, qui, s'approchant de lui & le tirant bruſquement : regarde-moi bien, dit-elle, ... Madame, je vous regarde .... Hé bien, tu vois le bonheur même; je ſuis la plus fortunée des femmes. Un jour, que j'avois quinze ans, mon père me dit : je veux vous marier, ma fille, ... Comme il vous plaira, mon père .... Je vous deſtine un homme riche. Tant-mieux ... Il n'eſt pas jeune .... Que m'importe ? Il eſt un peu boſſu .... Qu'eſt-ce que cela me fait ? J'épouſai le bonhomme. Je paroiſſois bien indifférente, comme vous voyez. J'étois inſenſible à tout, excepté au plaiſir de dominer mon chèr mari. J'eus tant de caprices, je fus ſi dévote, ſi impérieuſe, ſi acariâtre que le pauvre homme ne tarda pas à mourir

Digitized by Google

de chagrin. Il me laiſſa de grands biens, avec un imbécille de fils que je gouverne en Deſpote, ainſi que ma vieille cuiſinière, mon ſinge & mon perroquet, deux animaux qui ſeuls me font ſoupçonner que j'ai un cœur. Je vous admire, répondit *Irus* : une auſſi bonne tête que la vôtre devoit commander au ſort même. Je n'envie pourtant pas votre félicité ; elle me paroît plus digne d'un tigre ou d'une panthère que d'une créature humaine.

La vieille diſparut. *Irus* découvrit un ſpectacle plus riant ; un village ſur le penchant d'un côteau fertile au bas duquel couloit une belle rivière. Après avoir long-temps ſerpenté dans la prairie, elle alloit ſe jetter dans l'Océan entre deux montagnes, qui formoient une perſpective régulière & majeſtueuſe. Un jeune garçon & une jeune fille couronnés de fleurs & proprement vêtus, ſortirent de ce village. Une gaîté naïve les animoit. Ils étoient accompagnés de tous les habitans qui les félicitoient ſur leur mariage qu'on venoit de célébrer. *Irus* enchanté contemploit cette agréable fête. Il vit une table dreſſée ſous des arbres, à laquelle ces bonnes gens le firent aſſéoir. Il fit aſſez bonne

Digitized by Google

chère, but souvent & long-temps à la santé des jeunes époux. Il dansa ensuite avec cette joyeuse assemblée. On se remit à table vers le soir; après quoi l'on conduisit l'heureux couple au logis.

C'étoit une chaumière, où l'on n'appercevoit qu'un mauvais lit & quelques vieux meubles. Je ne m'attendois pas, dit *Irus* à celui qui étoit près de lui, à l'extrême simplicité de cet asyle, après avoir vu de pareilles réjouissances. Camarade, lui répondit cet homme, ces jeunes gens feront comme nous. Ils travailleront demain comme les autres, & feront des enfans aussi misérables que leurs pères *.... *Irus* effrayé soupira & dit, je m'étois flatté de trouver ici le Bonheur.

L'instant après *Irus* rencontra près d'une maison d'assez bonne apparence un vieillard vénérable. Une longue barbe blanche couvroit sa poitrine; son teint frais & coloré, ses yeux vifs & rians annonçoient une âme satisfaite & tranquille. *Irus* le salua profondément & lui dit: oserai-je demander qui vous êtes? Mon ami, lui répondit le vieillard, je suis le maître de la maison que tu

* *On a fait ici quelques retranchemens.*

vois,

vois, je fais valoir mes terres, je vis en bonne intelligence avec ma femme & mes enfans; j'exerce volontiers l'hospitalité, il ne tient qu'à toi de l'éprouver. Avec de tels sentimens, lui dit *Irus*, vous devez être content de la vie. Assez, répondit le vieillard; j'ai le nécessaire, & j'espére établir honnêtement mon fils & mes deux filles. Cependant j'aurois bien desiré leur faire un sort plus brillant. Mon voisin, qui n'est pas plus que moi, vient de marier sa fille à un Seigneur. Ce bonheur inespéré m'importune depuis quelques jours & je ferai tout pour l'égaler. Je suis venu trop tard, reprit *Irus*, & je m'en félicite. Vous n'êtes pas mon homme; & soudain il le quitra.

Il vit près de là un gros garçon qui ronfloit étendu par terre. Il étoit jeune & robuste; mais tout son extérieur étoit celui d'un gueux. *Irus* l'éveilla. L'inconnu le regardant fixement, lui demanda ce qu'il vouloit. Mon ami, dit *Irus*, si je puis vous être utile, disposez de moi. Je n'ai besoin de rien, dit le rustre; que ne me laissiez-vous dormir? Oh, oh! reprit *Irus*, voilà qui est plaisant! Celui qui me paroît le plus à plaindre est le plus content

Digitized by Google

de ſon ſort. Oui, mon cher ami, dit l'autre, en ſe levant. Je demande mon pain, ie n'ai point d'affaires, & j'ai le ſecret de me divertir aux dépens de tout le monde. Je ne fais rien, je vis ſans ſoins, & tous mes vœux ſont remplis. En diſant ces mots, il tâchoit de tirer une bourſe de cuir qui ſortoit un peu de la poche d'*Irus*, lorſqu'un homme habillé de bleu qui parut derrière eux, ſaiſit le gueux, & commanda à ſes gens de l'enchaîner & de l'emmener ; ce qui fut éxécuté. Homme heureux, dit alors *Irus*, crois-tu l'être maintenant ?

Mais quelle image attendriſſante & lugubre ſuccéde aux autres, & vient émouvoir *Irus* ! Une femme jeune encore & mourante, attache ſes regards preſque éteints ſur un homme de cinquante ans, qui s'éfforce de retenir ſes larmes, & d'écarter par ſes diſcours tendres & ſublimes les horreurs d'une mort prochaine. Chère épouſe ! dit-il, ton courage égale ta ſageſſe ; oſe en contempler le prix. Trente ans de bonheur !... Ils ont paſſé comme un inſtant : ils vont renaître & briller ſans nuage dans l'éternité, & mon âme à jamais unie à la tienne . . . Je vivrai quelque

Digitized by Google

temps encore pour le précieux dépôt que tu m'as confié, pour ces enfans chéris, gages d'un amour si pur, images d'une mère si tendrement aimée.... Mais tu n'attendras pas longtemps la moitié de toi-même. Va, digne épouse; ce Dieu, dont les bontés infinies ont guidé ta vertu sur la Terre, veut la couronner dans le Ciel; il t'ouvre son sein paternel, il répand dans ton âme l'avant-goût des plaisirs immortels qui te sont réservés. Puissé-je les partager bientôt!

Mon ami, reprenoit cette femme avec une constance héroïque, tu me donnes à présent les plus tendres marques de ton amour; je sens mieux que jamais combien je te suis chère. C'est dans ma sensibilité que tu puises la force que tu me communiques. Inspire à nos enfans des sentimens si rares, & daigne leur parler quelquefois de ceux que j'avois pour eux. Je sens que je m'affoiblis.... Votre souvenir me suivra, & mes ardentes Prières... Cher époux! laisse-moi consacrer à mon Dieu ces derniers momens; j'ose t'en priver, je me fais cet effort, fais le sacrifice de ta femme, l'éternité s'approche, il faut nous séparer pour quel-

Digitized by Google

que temps : tu chériras ma mémoire ; j'emporte cette idée consolante... Le vertueux époux, saisi de respect, & de douleur, abandonne en tremblant une main déja froide, qu'il vient de serrer pour la dernière fois ; il s'éloigne à pas lents, & ses yeux ne peuvent quitter ce qu'il aime. Il disparoît enfin & verse un torrent de pleurs. On vient lui annoncer que tout est fini. Ses avides regards percent les Cieux, cet époux désolé semble y chercher ce qu'il a perdu. Il embrasse ses enfans avec transport, & sans laisser échapper le moindre soupir. Les apprêts funébres entouroient déja la chambre du mort. Cet homme incomparable prend la main de son fils & de sa fille, les conduit jusqu'au lieu qui renferme les dépouilles chéries de leur mère ; il se prosterne avec eux, & tous avec un religieux silence impriment leur bouche sur cet objet sacré. La famille éperdue se retire, & l'on emporte le digne objet de leur douleur. Les yeux d'*Irus* se remplissent de larmes. Respectable époux, disoit-il, qu'il est grand, mais qu'il est cruel de s'arracher ainsi l'un à l'autre ! Qu'il a dû vous en coûter de n'avoir pû mourir ensemble !

Digitized by Google

Irus apperçut enſuite une eſpéce d'hermitage, dont la porte étoit ouverte. Il entre, il traverſe une petite chambre, qui le méne à une allée de tilleuls, d'où l'on découvroit la campagne. La vue en étoit charmante. Un petit homme entre deux âges, qui ſe promenoit dans une allée, paroiſſoit enſeveli dans une profonde méditation. Il léve la tête, & voit *Irus* qui s'excuſe d'être entré ſi librement, &. marque un peu de ſurpriſe du facile accès qu'il a trouvé. Cela vous étonne, dit le Solitaire : *Je ne fais ni ne dis jamais rien que je ne veuille que tout le monde voye & entende, & j'ai toujours regardé comme le plus eſtimable des hommes ce Romain qui vouloit que ſa maiſon fût conſtruite de manière qu'on pût voir tout ce qui s'y faiſoit.*

Ce Diſcours intéreſſoit *Irus ;* il lui ſembloit que le génie du Solitaire s'emparoit du ſien ; les yeux de cet homme lançoient des éclairs, ſes manières vives & circonſpectes étoient pleines d'humanité. Il y avoit ſur un banc de gazon un manuſcrit ouvert & qui n'étoit pas achevé. Je ſuis perſuadé, dit *Irus*, que vous conſacrez votre loiſir à l'étude. Vous ne m'avez encore dit que deux

Digitized by Google

mots, mais ils annoncent un Sage : daignez m'inſtruire & me conſoler. L'aſyle que vous habitez me paroît digne de fixer le bonheur que je cherchois comme les autres hommes, mais avec auſſi peu de ſuccès. Plût au Ciel, répondit le Solitaire, que je puſſe juſtifier une idée ſi flatteuſe ! Monſieur, je n'ai qu'un nom célébre, des infirmirés & des malheurs. Je ne courois pas après tant de réputation & de peines. J'ai tâché de dire la vérité aux hommes, je m'en ſuis fait un devoir ; mais qui ſe ſoucie d'elle ? On me perſécute, on me calomnie. Je puis me tromper ſans doute ; mais, à Dieu ne plaiſe, que je puiſſe manquer de bonne-foi ! Je me trouvai l'autre jour en bonne compagnie près d'un homme qui ne me connoiſſoit pas. Il avança d'un air convaincu que j'étois un véritable Epicurien ; car, ſelon lui, je croyois à la Métempſycoſe. Un autre auſſi hardi & non moins charitable, ne craignit point d'aſſurer que j'étois un athée, moi qui bénis à chaque inſtant la Providence, qui *ſens ſes leçons dans mes diſgraces, & ſes faveurs dans mes plaiſirs.* Au reſte, Monſieur, la ſolitude calme mon âme ; &, comme je tiens peu aux choſes humai-

Digitized by Google

nes, & point du tout à l'opinion, je me plains peu de mon sort. Je fais le bien que je puis, & ce qui, sans doute, est plus essentiel & plus difficile, je m'efforce de ne nuire à personne. Je suis maintenant aussi heureux que je puis l'être. Cependant, si jamais l'appas de la célébrité peut vous séduire, comptez que l'obscurité vaut bien mieux. Pardonnez à mon expérience l'avis que j'ose vous donner. *Irus* embrassa le Solitaire, & fut très-fâché de le voir disparoître.

Un nuage épais confondit & brouilla tout. *Irus* se trouva dans le Palais de la Justice. Un Avocat célébre parla longtemps avec beaucoup d'éloquence; il se plaignit de ces abus accrédités qu'on tolére par habitude, de cet Art de faire dépenser aux Plaidoyers des sommes considérables pour un objet qui l'est beaucoup moins. Tandis qu'on admiroit la science, les talens & la probité de l'Orateur, *Irus* fut irrité d'une nouvelle scène qui s'offrit tout-à-coup à ses regards. Il se crut transporté chez la femme du grave Interprête des Loix. Elle étoit encore au lit, & *Irus* vit avec indignation qu'elle n'étoit pas seule! Il ne put s'empêcher de faire cette réflexion: » C'est donc pour satisfaire les

Digitized by Google

» fantaisies de Madame, & pour lui fa-
» ciliter les moyens de l'outrager, que
» cet honnête homme use ses poulmons
» après avoir pâli sur les Livres ! » L'Avocat rentra chez lui, & Madame s'étant levée, courut embrasser tendrement son époux. Qu'il est heureux ! disoit *Irus* : on le trompe, mais il croit être aimé. Homme de bien, rends grace à ta femme de ton erreur.

Enfin *Irus* vit un Solitaire exténué de jeûnes & de mortifications ; il lui parut content de son état. Mon père, dit-il, ce genre de vie ne vous a-t-il jamais affligé ? Souvent, mon fils ; mais, si la vie est longue pour les peines, qu'elle est courte pour le bonheur ! Je souffre, sans doute ; mais j'espére que ces maux passagers me vaudront une paix inaltérable.

Je ne blâme pas, dit *Irus*, vos exercices de pénitence ; mais, mon père ! les bonnes œuvres & l'aumône seroient-elles moins agréables à Dieu que vos macérations & votre oisiveté ?

La Ville du bon Prince reparut aux yeux d'*Irus*, qui, levant la tête, apperçut une figure aîlée, qui voltigeoit au-dessus des toîts. Elle avoit une forme humaine ; mais son visage paroif-

Digitized by Google

ſoit à la fois celui d'un homme & d'une femme, & n'étoit ni l'un ni l'autre. Le pauvre *Irus* ne pouvoit démêler le ſéxe de cet être ſingulier. A peine demeuroit-il en place; il reſtoit fort peu ſur les toîts des Grands, un peu plus longtemps ſur ceux des Pauvres; mais il s'arrêtoit plus volontiers ſur les maiſons où régnoit la médiocrité, & ſe détournoit de l'indigence. Tu vois, dit-il, en s'avançant vers *Irus*, que je ne me fixe nulle-part. Conſerve ta ſanté, travaille pour le néceſſaire; ſurtout ſois juſte, & modére tes deſirs: alors tu pourras me voir quelquefois. Toutes les conditions, les différens ſéxes me ſont égaux; je ſuis partout, & perſonne ne peut me retenir. Car la ſanté, la vertu, la paix de la conſcience, le néceſſaire & la modération n'ont jamais été, ou ne ſont pas longtemps le partage d'un mortel, & je ne me plais que parmi de pareils hôtes. Dès qu'il en part un ſeul, je déloge avec lui. Tâche de ſuivre mes conſeils; ſouviens-toi que les plus faciles ſont auſſi les plus ſatisfaiſans, & que l'on riſque à tout perdre en s'éloignant de la ſimplicité de la Nature.

Digitized by Google

*ON a envoyé à M. de C*** les vers ſuivans ſur le livre intitulé* ſes Loiſirs. *Comme il n'a pu découvrir par qui ils lui ont été adreſſés, il a cru devoir les faire inſérer dans le Mercure avec ſa réponſe, afin que l'Auteur ſoit inſtruit de ſa reconnoiſſance & de ſa ſenſibilité.*

C*** ma ſolitude
M'offre le fruit de tes loiſirs.
T'imiter fera mon étude,
Souvent te lire, mes plaiſirs.
Quiconque, ami de la Nature,
Verra ta naïve peinture,
Préférera ce champêtre ſéjour,
Ce ſilence des bois, des eaux le doux murmure
Au bruit éclatant de la Cour.
Que l'amitié tendre & ſincère
Par ta voix te ſoumet de cœurs !
Par toi, combien de traits vainqueurs
A lancé l'enfant de Cythère !
Quels Dieux guident donc tes accens,
Et te ſoumettent tous nos ſens ?
Je les connois à leur puiſſance.

Digitized by Google

Oui, c'eſt *Apollon*, c'eſt l'Amour
Qui, tous les deux d'intelligence,
A tes côtés, te ſervent tour-a-tour.
D'*Apollon* tu tiens l'Eloquence,
Et l'art de plaire de l'Amour.
Heureux, qui marchant ſur tes traces
De ce charmant accord ſentira tout le prix !
Apollon dicte tes écrits,
L'Amour leur ajoute les grâces.

RÉPONSE.

Je reçois un encens flatteur
Où brillent l'eſprit & le cœur,
Les grâces, la délicateſſe,
Et cette Muſe enchantereſſe
Me fait mille fois trop d'honneur.
Au ton comme à l'art ſéducteur
Dont elle embellit le Permeſſe,
J'ai cru reconnoître l'Auteur ;
Je crains l'effet d'un tel ſuffrage,
Il peut enfler ma vanité,
Et j'eſtime, avec vérité,
L'éloge bien plus que l'Ouvrage.
En liſant votre compliment
On croiroit, bien certainement,
Trouver dans mes vers l'élégance,
Le génie & le ſentiment.

Digitized by Google

La juſtice ou l'indifférence
En parleroient tout autrement :
De l'amitié, le jugement,
Eſt toujours rempli d'indulgence,

VERS à Mlle LUZZI, jouant le rôle de l'Amour dans les GRACES.

ADORABLE *Luzzi*, chacun te rend les armes ;
Pour bien rendre l'Amour, il faut avoir tes charmes.
Mais tes yeux ſéduiſans, qu'anime ſon flambeau,
Ne font que trop ſentir qu'il te manque un bandeau.

Par DEMANTE.

RÉPONSE à des Vers où l'on préféroit la façon de vivre de l'Auteur dans la retraite à celle de S. SIMÉON STILITE.

JE n'ai pu, Damon, ſans rougir,
Voir que vous préfériez mon prétendu mérite
Aux ſublimes vertus de ce très-ſaint Hermite
Que la grâce faiſoit agir ;
Quand preſſant à regret cette Terre infidelle,
Et ne la touchant plus que d'un pied ſeulement,
Il ſembloit s'élancer & tendre à tout moment
Vers le brillant ſéjour où la foi nous appelle.

Digitized by Google

Par les infirmités mon orgueil abbattu
M'a confiné peut-être au ſein de la retraite
Plus que l'amour de la vertu.
C'eſt donc œuvre très-imparfaite
De juger d'un Anachorète
Par les dehors trompeurs dont il eſt revêtu.
L'éclat d'une vaine apparence
En ma faveur vous a ſéduit ;
Et peut-être ce monde, oublié par dépit,
Ne doit-il mes mépris & mon indifférence
Qu'à l'involontaire impuiſſance
De partager encor le plaiſir qui le ſuit.
Dans le fond de nos cœurs l'œil d'autrui ne voit goute :
Si de mes propres yeux vous aviez pû me voir,
Un mérite apparent n'auroit pas eu ſans doute
La force de vous décevoir.
L'éloge eſt fils de l'hyperbole ;
L'encens que nous prodigue un préjugé flatteur
Eſt ſouvent gratuit & frivole,
Et d'une dangereuſe odeur.
D'un homme quel qu'il ſoit l'eſtime bénévole
N'en rend pas un autre meilleur ;
Et la louange la plus pure
Eſt toujours un larcin que fait la Créature
Aux droits ſacrés du Créateur :
Du bien que nous faiſons il eſt l'unique auteur.
Dans l'ivreſſe des ſens, guidé par la Nature,
Cherchant le vrai bonheur que l'on n'y trouve pas,

Digitized by Google

J'ai longtemps marché sur les pas
De *Diogène* & d'*Epicure*.
Dans mes égaremens je trouvois mille appas,
Et mon cœur corrompu loin des célestes voûtes
Toujours de plus en plus s'enfonçoit dans les routes
Qui conduisent enfin à l'éternel trépas.
Dans cette honteuse carrière,
Vil esclave de *Belzébut*,
J'ai longtemps du Très-haut provoqué la colère ;
Mais sa clémence enfin daigna sur mon salut
Ouvrir ma débile paupière ;
Que je me vis alors éloigné du vrai but !
Par les justes rigueurs d'un tourment salutaire,
D'abord il affoiblit ce corps d'iniquités ;
Dans tous les coups qu'il m'a portés,
J'ai reconnu la main d'un Père :
Heureux effet de sa bonté !
Il me rendit la vie en m'ôtant la santé.
J'éprouvai que toujours fidèle en ses promesses
Sur le Pécheur contrit & prêt à confesser
Ses misères & ses foiblesses,
Notre Dieu se plaît à verser
Les prémices de ses largesses
Que les plus grands forfaits ne peuvent épuiser.
Tout obéit, tout céde à sa voix secourable ;
Les maux les plus profonds se ferment sous sa main ;
Doux espoir ! tout entier renaissez dans mon sein ;

Digitized by Google

Il n'eſt point de plaie incurable
Quand on a Dieu pour Médecin.
Grand Dieu, recevez mon hommage,
Regnez à jamais ſur mon cœur!
Son changement eſt votre ouvrage,
Et vous méritez ſans partage
L'amour, la louange & l'honneur.

Le Chevalier DE PIERRES DE FONTENAILLES.

LE mot de la première Enigme du Mercure de Novembre eſt *la vue*. Celui de la ſeconde eſt *Calotte*. Celui du premier Logogryphe eſt le *Livre*, dans lequel on trouve *Levi*, *Lire*, *Rive*, *vil*, *ire*, *ivre*, *ver*, *vie*, *re*, *il*, *lier*, *lyre*, & *lie du peuple*. Celui du ſecond eſt *Maiſon*, dans lequel on trouve *Ami*, *Simon*, *os*, *ſon*, *ſi*, *mi*, *Mai*, *on*, *an*, *mois*, *Sion*, *Siam*, *mon*, *nom*, *moins*. Celui du troiſiéme eſt *lame*, dans lequel ôtez *l*, il reſte *ame*.

ENIGME.

D'UNE ſçavante main chef d'œuvre ingénieux,
Je ſuis grand ou petit, comme il plaît à mon père:
Je plais à tout le monde, & les plus curieux.

Digitized by Google

Trouvent toujours chez moi de quoi se satisfaire ;
J'abonde en ce qu'il faut pour produire une voix :
Bouches, langues, gosiers, & l'union intime
De mes ressorts cachés peut produire à la fois
Différens sons au gré de celui qui m'anime.
Je suis comme il lui plaît, aigu, doux, en fureur,
D'autres fois en tonnant j'imprime la terreur.
Tantôt changeant de ton, je chante mieux qu'*Orphée*.
Toujours le même, enfin je suis un vrai *Prothée* ;
Et cependant, Lecteur, ôte-moi le secours
De ce terrible Dieu qui régne en Æolie,
Je deviens inutile ainsi qu'un corps sans vie ;
Et je... mais j'en dis trop, tu me vois tous les jours.

P. C. F.

AUTRE.

J'AI longtemps soutenu ma mère,
Qui m'a perdue en se sauvant ;
J'ai des sœurs à foison sans avoir eu de frère,
Ni rien qui paroisse vivant.
Mes sœurs & moi pourtant nous faisons des querelles
Qu'on craint autant que les duels ;
Les traits que nous lançons, s'ils ne sont pas mortels,
Engendrent des haines mortelles.

Digitized by Google

Fières comme des Amazones,
Nous nous attaquons aux Etats,
Et sans ménager les Couronnes,
Frondons Edits & Magistrats.
C'est nous qui rempliſſons ou qui vuidons la bourſe;
Qui faiſons revivre les morts,
Et dont il faut ſouvent fendre & ſouiller le corps
Pour mettre fin à notre courſe.

LOGOGRYPHE.

QUOIQU'EN divers pays je naiſſe en même-temps,
Dans la ſeule *Judée* on met mon origine.
Je ſuis d'extraction divine,
Et dois pourtant mon être à mes propres enfans,
Dont le nombre moins quatre eſt égal à cinquante.
Pour réprimer l'avidité ſanglante
D'un Peuple immolateur d'animaux innocens,
Six de mes fils, encor qu'illégitimes,
Ne ſont pas moins que leurs frères ardens
A ſouſtraire au couteau quantité de victimes.
Par l'atteinte d'un ſarcoſage,
Avec mon dernier fils je reçois le trépas.
A ce portrait, Lecteur, ne me connois-tu pas?
Dans ſix traits cherche mon image.
Par cinq, je fais de ſaintes onctions;

Digitized by Google

Et ſuis doux entremets, dont aux repas on uſe:
De plus, fils adoptif d'une troupe recluſe,
Mon nom jadis donnoit trois notions,
D'un bois, d'un vers, d'un mont connu d'*Elie*.
Par quatre, en moi l'âme eſt unie;
Je ſuis aux champs un amas d'eau;
Des familles la ſouche; un aîle de bateau;
Et ſous un nom d'Evangéliſte,
Je ſuis des fruits preſſés ce qui ſolide éxiſte:
D'autre part, aux combats j'attaque & je défends;
Je ſuis double ſaveur au goût deſagréable,
Et les terres partage au pays des Normans.
Par trois enfin, route eſt chez moi peu ſtable;
Je fais mouvoir tous les êtres vivans,
Et dans les airs lance un trait redoutable.
Mais c'eſt aſſez de ce tableau,
Lecteur, pour que tu me devines:
A me ſuivre toujours ſi pourtant tu t'obſtines,
Crains d'en altérer ton cerveau.

DE PIVAL.

AUTRE.

ENTIER, je ſuis ſouvent funeſte,
Au Héros le plus valeureux:
Coupe ma queue, & de mon reſte
Tu t'amuſeras, ſi tu veux.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

AUTRE.

PARS mea me includit, non vero includitur in me
Integra, nil niſi mens: mens, corpus, ſi caput aufers. FF. NICOLLET.

ROMANCE.

ADORABLE *Philémire*,
Tendre objet de mes amours,
Pour toi ſeule je ſoupire,
Tu fais mes plus heureux jours:
Malgré le ſort qui m'opprime,
Ma tendreſſe ſe ranime,
Je t'adorerai toujours;
Oui! je t'aimerai toujours.

Si le deſtin trop barbare
Me ravit mille faveurs,
Si tous deux il nous ſépare
Peut-il déſunir nos cœurs?
Notre flamme eſt mutuelle.
Pour une chaine ſi belle
L'amour n'a point de rigueurs,
L'Amour n'a que des douceurs.

Les Paroles ſont de M. Belain, *la Muſique de M.* Pinſon, *Serpent* de S. Martin de Tours.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES

ABRÉGÉ du Commentaire de toutes les Coutumes & des Loix municipales en uſage dans les différentes Provinces du Royaume, contenant au commencement de chacun des trente-ſix Titres qui le diviſent le précis des principes généraux qui ſervent de Droit commun dans les Provinces régies par le Droit romain ; de ceux adoptés dans les Pays coutumiers, & les principes particuliers à la Coutume de Touraine, relatifs aux matières qui y ſont traitées ; les articles de cette Coutume qui, comme celle qui tient le milieu entre toutes les autres, ſert de point d'appui au Commentaire général ; la conférence par Claſſes

Digitized by Google

des articles des autres Coutumes ; enfin le Commentaire de la Coutume de Touraine ; une explication préciſe des diſpoſitions y contenues ; une déciciſion claire & juſte des queſtions qui en peuvent naître, appuyée des Loix Romaines, des Ordonnances, Edits & Déclarations ; d'une infinité de Réglemens émanés des premiers Tribunaux de France, & du ſentiment des Auteurs les plus accrédités, pour donner une juſte idée du Commentaire des autres Coutumes. Donné d'abord ſous le faux titre d'abrégé de la Coutume de Touraine, corrigé & augmenté depuis par M. JACQUET, Avocat au Parlement de Paris. 1764 ; A Paris, *chez* Samſon, *Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Git-le-Cœur, & à Lyon, chez* Bruyſet Ponthus, *auſſi Libraire, rue S. Dominique, deux volumes in-4°. de plus de cent feuilles. Prix,*

Digitized by Google

21 livres relié en veau ; les additions se vendent séparément 3 liv. en feuilles.

LE même Auteur a donné un Traité des Juſtices de Seigneur & des Droits en dépendans, conformément à la Juriſprudence actuelle des différens Tribunaux du Royaume, ſuivis des piéces juſtificatives qui ont trait à la matière, 1764 ; à *Paris*, chez le même Libraire, & à *Lyon*, chez *Jean-Baptiſte Réguilla*, Imprimeur-Libraire, Place Louis-le-Grand, 1 volume in-4°. de près de 600 pag. Prix 10 liv. relié en veau.

Traité des Fiefs, du même Auteur, 1763 ; à *Paris*, chez le même Libraire, à *Lyon*, chez *Bruyſet Ponthus*, 1 vol. in-12 de 460 pages, petit romain. Prix, 3 liv. relié en veau.

M. *Jacquet* donne ces deux Traités qui compoſent deux des Titres de ſon Commentaire général pour mettre le Public à portée de juger du mérite des autres.

Il ſuffit de dire que l'Auteur s'eſt attaché dans ces deux Ouvrages particuliers, à débrouiller les matières féodales, en établiſſant pour principe certain qu'il faut deux Propriétaires de la même

Digitized by Google

Terre & de la même Juſtice pour qu'un Fief puiſſe exiſter; que la Terre & la Juſtice compoſent ordinairement le Fief du Seigneur, & toujours le Domaine du Vaſſal, & que la régle: *Fief & Juſtice n'ont rien de commun*, eſt fauſſe & mal entendue..... Il a mis les matières féodales dans un ſi beau jour qu'il ſera facile au moyen des principes qu'il poſe, de diſcuter les affaires les plus compliquées, en faiſant uſage des mots: *Terre*, *Juſtice*, *Domaine*, *Fief*, *Vaſſal* & *Seigneur*, ſans avoir beſoin de ſe ſervir de ces autres: *Seigneur ſuzerain*, *Seigneur dominant*, *arrière-Vaſſal*, *Fief dominant*, *Fief ſervant*, *arrière-Fief*, *Fief du Seigneur*, *Fief du Vaſſal* & de beaucoup d'autres dont ſuivant M. *Jacquet*, on a débrouillé la matière. Nous nous bornons à extraire quelque paſſage de l'abrégé du Commentaire général, qui renferme le Commentaire de la Coutume de Touraine, & à aſſurer le Lecteur que tout ce qui eſt annoncé par le Titre & par l'avant-propos de cet Ouvrage eſt éxactement éxécuté dans toutes ſes parties, dans le plus bel ordre, & que le Commentaire renferme ce qu'on peut deſirer pour l'interprétation d'une Coutume

Digitized by Google

auſſi difficile & auſſi importante que celle de Touraine. L'approbation eſt à la fin du premier volume.

L'Auteur, qui rapporte un précis des principes généraux au commencement de chacun des trente-ſix Titres qui diviſent ſon Ouvrage, s'eſt attaché à concilier, par l'autorité des Loix, des Ordonnances, des Réglemens & Arrêts émanés des premiers Tribunaux de France, les diſcordances qui ſe rencontrent d'une Coutume à l'autre, de même qu'entre les Jugemens rendus dans une Cour & ceux émanés de l'autre; il y a auſſi, après l'article de la nouvelle Coutume de Touraine, celui de l'ancienne & la note de *Dumoulin*, quand il y en a, rapporté par claſſes en forme de conférence les diſpoſitions des autres Coutumes & des Ordonnances qui y ont trait : d'où nous eſtimons que ce Livre eſt néceſſaire aux Seigneurs qui y ſont diſtingués ſuivant les Titres de leurs Terres de baſſe, moyenne ou haute Juſtice, de Châtellenie, Baronnie, Comté &c; & à leurs Vaſſaux & Cenſitaires; aux Juriſconſultes & Praticiens du Royaume, & principalement aux Habitans de Touraine & des Provinces voiſines; & nous

Digitized by Google

nous concluons de la connoiſſance que nous en avons priſe, tant par nous que par des Juriſconſultes éclairés, que ce Livre doit trouver place dans toutes les Bibliothéques, & qu'il ne peut être que d'un grand ſecours à tous les citoyens en général.

Le meilleur extrait, qu'on peut avoir des premiers titres de cet abrégé, eſt renfermé dans les Traités des Fiefs & des Juſtices de l'Auteur.

M. *Jacquet* dit pag. 477 de ſon premier Volume : le Retrait, qui eſt le droit de retirer un héritage aliéné par le Propriétaire, ſe diviſe en retrait conventionnel, qui eſt celui dont les parties conviennent dans le contrat de vente ; en retrait lignager, qui eſt un droit en vertu duquel un Parent, du côté & ligne d'où l'héritage eſt venu au Vendeur, peut le retirer des mains de l'Acquereur pour le conſerver dans la famille ; en retrait féodal, qui eſt le droit qu'a le Seigneur de retirer un héritage vendu par ſon vaſſal dans ſa mouvance ; en retrait cenſuel, qui eſt un droit en vertu duquel le Seigneur peut retirer des mains de l'Aquéreur l'héritage ſitué dans ſa cenſive ; en retrait mi-denier, qui eſt le droit que le ſurvivant ou les héritiers

Digitized by Google

lu prédécédé des conjoints par mariage, parent lignager du Vendeur, a de retirer la moitié de l'héritage, acquis par le mari durant la communauté, échu au survivant ou aux héritiers du prédécédé; en retrait mi-denier-conquêt, qui consiste, comme le précédent, dans le droit de retirer du survivant, ou des héritiers du prédécédé, l'héritage acquis, par retrait lignager par le mari, des deniers de la communauté; en retrait de bienséance, qui est le droit de retirer, par l'un de plusieurs copropriétaires d'un héritage, la portion vendue par l'un d'eux; en retrait de choses aliénées par donation alimentaire, qui est le droit, attribué aux héritiers présomptifs du Donateur, de retirer les choses, données à cette condition, des mains du Donataire, & en retrait ecclésiastique, qui donne aux gens d'Eglise le droit de rentrer dans les Domaines aliénés par leurs Prédécesseurs; cette dernière espéce de retrait, qui a donné lieu à quantité de Procès, est anéantie par les dispositions de l'Edit du mois d'Août 1749.

Les trois premiers de ces retraits sont en usage dans presque tout le Royaume; les autres, dont le premier est admis dans quelques Parlemens des Pays régis par le droit Ro-

Digitized by Google

main, ne le sont que dans des Coutumes particulières.

Le Retrait conventionnel, faculté de réméré ou grace de rachat, peut s'exercer pendant trente ans, à moins que la grace de rachat étant déterminée, l'Acquéreur n'ait fait déclarer, après l'expiration du temps de la faculté, le Vendeur déchu par jugement, qu'on nomme Sentence de purification: ce qui a lieu dans les ressorts des Parlemens de Paris, de Toulouse &c. *Secùs* du Parlement de Bourdeaux.

Le Retrait lignager avoit lieu parmi les Juifs; il a subsisté à Rome jusqu'à ce qu'il a plû à l'Empereur *Théodose le Grand* de l'abroger; il est encore en usage en Provence; dans les Provinces de Guercy & de Rouergues du ressort du Parlement de Toulouse; dans les Bailliages de Briançon & de Romans du ressort du Parlement de Grenoble; dans les Provinces du Mâconnois & d'Auvergne du ressort du Parlement de Paris, & dans toutes les Coutumes du Royaume, à l'exception de celle de S. Severt, d'Arras, de partie de celle de Berri &c; mais il s'exerce presque dans chaque Coutume avec tant de variétés qu'il seroit nécessaire d'y donner de

Digitized by Google

l'ordre, ſi l'on ne ſe détermine pas de l'abroger entiérement pour rétablir la bonne-foi & la liberté du Commerce, & mettre fin à une infinité de fraudes, de parjures & de procès.

Le Parent du Vendeur n'a qu'un mois en Provence pour exercer ſon action en retrait; il a également un mois dans quelques Coutumes; d'autres étendent ce délai à quarante jours; d'autres à ſoixante; d'autres à trois mois; d'autres à un an & jour; d'autres n'ajoutent pas le jour; d'autres à l'an & mois; d'autres à l'an & jour après les certifications faites des bannies en jugement, relativement au Lignager abſent; dans d'autres le Lignager plus prochain peut recouvrer la choſe vendue quand bon lui ſemble; mais, quand elle eſt vendue par decret, il ne peut exercer ſon action après l'an & jour, à compter de l'exécution du décret; & dans d'autres le plus prochain, à ſuccéder au Vendeur, peut avoir la choſe aliénée pendant quarante ans, à moins qu'elle n'ait repaſſé entre les mains du Vendeur.

M. *Jacquet* cite en marge les Articles de toutes les Coutumes & les Statuts des Pays régis par le Droit Romain.

Quoique le Retrait lignager ne puiſſe

Digitized by Google

affecter, suivant le droit commun, que les propres de la ligne, le Parent du Vendeur peut l'exercer dans quelques Coutumes, sur tous les immeubles vendus par celui-ci; & le plus proche est préféré au plus éloigné, comme en succession, quoiqu'en général, le plus diligent l'emporte sur le plus proche.

L'Auteur ajoute, page 568, pour concilier les art. 152 & 156 avec l'art. 178 de la Coutume de Touraine: quoiqu'il paroisse résulter des dispositions de notre Art que, quand une des branches, d'où procédent les héritages vendus, seroit défaillante, les Lignagers de l'autre branche ne peuvent exercer le retrait que sur ce qui dérive de leur lignage; comme elles sont contraires à l'esprit de la Coutume & aux dispositions précises des art. 152 & 156 *suprà*, suivant lesquelles le Lignager peut exercer le retrait sur tous les immeubles vendus par son Parent, & même sur les acquêts faits par celui-ci; &, comme les héritages, procédans d'une ligne défaillante, ont au moins la qualité d'acquêt en la personne du Vendeur, il faut dire, en conformité de la disposition de l'art. 4. de la Coutume de Bourdeaux, contre celle de notre art. qui ne sçauroit préva-

Digitized by Google

loir à celles de tout le titre, que le Parent, en quelque ligne & dégré qu'il soit, peut retraire, non-seulement les héritages procédants de sa ligne, mais même ceux de la ligne opposée, & généralement tous les immeubles propres ou acquêts vendus par son Parent, sauf au Parent plus proche de sa ligne, à venir entre la bourse & les deniers, & au Parent du côté ligne, d'où procéde l'ancien héritage ajugé par retrait à celui qui n'est pas de la ligne, à venir, même après l'exécution du retrait, dans l'an & jour de la prise de possession, soit de l'Acquéreur, soit du Retrayant des choses vendues, exercer un nouveau retrait contre le premier Retrayant, conformément à la disposition de l'art. 337 de la Coutume de Poitou.

Sur ce que M. *Palu* dit: » le contrat » de constitution, souffert pour demeurer » quitte d'une obligation dont l'hypothé- » que est réservée, est sujet au tenement, » parce que la forme & la qualité de l'o- » bligation est changée, étant convertie » en rente constituée, qui est un immeu- » ble dont le Créancier tire intérêt, ce » qu'il n'auroit pas pu faire de l'obliga- » tion laquelle ne subsistoit que pour » l'antiquité de l'hypothéque; & partant,

Digitized by Google

» puiſque le titre eſt une conſtitution, l'hypothéque ſe peut preſcrire par cinq » ans, & en ce cas, *Titulus actionis inſ-* » *pici debet*, pour la preſcription, & » *origo obligationis* quant à l'hypothé- » que ». L'Auteur ajoute, pag. 667 : je ne ſçaurois me rendre aux raiſons de *Palu*, parce que, de deux choſes l'une ou l'obligation de celui qui a acquis la rente avec réſerve d'hypothéque étoit ſujette au tenement; &, en ce cas, il n'y a pas de difficulté; ou, au contraire, l'obligation n'étoit pas dans le cas du tenement, auquel cas, il n'eſt pas poſſible d'imaginer que l'aliénation faite par le Créancier, de ſon capital pour une rente à la charge de ſon hypothéque, ait pû le priver d'un droit acquis, auquel il n'a donné aucune atteinte relativement au débiteur, & par conſéquent à l'Acquéreur de l'héritage qui, au lieu de pouvoir être forcé de payer le capital de cette obligation, n'eſt tenu que de payer la rente qu'il peut amortir à chaque inſtant.

La raiſon de l'intérêt que produit la rente n'a pas pu opérer de changement, parce que le Créancier pouvoit en faire produire à l'obligation, par une demande en juſtice, ſans la rendre ſujette au tene-

Digitized by Google

ment, & même ſans aliéner ſon principal, d'où M. *Jacquet* eſtime que le ſentiment de *Palu* & l'autorité du jugement qu'il allégue doivent céder à l'intérêt du Créancier qui, en perdant ſa rente, n'auroit pas beſoin d'hypothéque.

Sur ce que M. *Palu* dit: » Cet art. ne » comprend par ces termes: *cens & rentes foncieres*, que l'héritage baillé à » la charge de la rente & non pas l'hy» pothéque ſubſidiaire, ſoit ſpécial, ſoit » général, que le preneur auroit donné » pour la ſûreté de la rente qui demeure » en la preſcription du droit commun». M. *Jacquet* ajoute, pag. 672, en ſorte que cet Annotateur, en établiſſant qu'une rente fonciere n'eſt pas une rente conſtituée à prix d'argent, dit, mal-à-propos: que la rente conſtituée demeure en la preſcription du droit commun, puiſqu'elle eſt aſſujettie au tenement.

Sur ce que M. *Palu* continue: » comme la Coutume a été arrêtée avec le » Clergé malgré les proteſtations qu'il » a faites au commencement du Procès» verbal lors de la rédaction de 1507, » & en celui de la réformation faite en » 1559 qui ſont demeurés ſans effet, » on a toujours tenu pour maxime conſ» tante, que la preſcription de cet art. de-

Digitized by Google

» voit avoir lieu contre l'Eglise, ainsi qu'il a été jugé depuis cent ans contre le Chapi-» tre de *Mezieres*», M. *Jacquet* dit: *Palu* se trompe dans l'interprétation forcée qu'il donne aux dispositions de notre art. pour donner à entendre qu'il comprend les gens de main-morte; car il résulte bien clairement de sa disposition que les Rédacteurs ont eu en vue de les laisser dans les termes du droit commun; &, si le jugement rendu au Siége de Tours avoit été porté en la Cour, il auroit, sans doute, eu le même sort que la Sentence rendue aux Requêtes du Palais le 22 Avril 1732, qui a été infirmée par l'Arrêt du 28 Août 1736.

Et sur ce que M. *Palu* ajoute: » quoi-» que le Débiteur de la rente soit obligé » personnellement, & qu'en conséquen-» ce, l'action hypothéquaire, jointe à » la personnelle, dût durer quarante » ans, *non ultrà quadraginta annos ex* » *quo competere cœpit prorogari, nisi con-* » *ventio aut œtas interceſſerit*, ce qui n'a » lieu ès Coutumes qui admettent la » prescription de trente ans; mais, hors » le cas de la rente fonciere pour laquelle » notre article est limité, j'estime que, » l'action personnelle étant jointe à l'hy-» potéquaire, elles ne se peuvent prescrire

Digitized by Google

» que par 40 ans : *Puta*, l'hypothéque » d'une rente constituée, possédée par » l'obligé ou son Héritier universel, dont » il ne peut acquérir la libération que » par quarante ans. » M. *Jacquet* dit : en sorte qu'il résulte du raisonnement de *Palu* qu'une rente constituée, sujette au ténement de cinq ans, due par le principal obligé ou son Héritier, ne peut prescrire que par quarante ans ; au lieu qu'une rente foncière, affranchie du ténement, qui suivant la disposition de notre Article ne prescrit en aucun cas par moindre temps que de trente ans, ne peut, quand elle est due par celui qui est personnellement obligé ou son Héritier, être portée au-delà de trente ans ; & ce, sous le vain prétexte de la disposition de notre Article, qui n'a été introduite que pour empêcher de penser que les rentes foncières fussent asservies au ténement de cinq ans & à la prescription de dix ou vingt ans, & non pas pour empêcher qu'elles ne soient portées à quarante ans, quand l'action personnelle se trouve jointe à l'hypothécaire.

Quoique l'Ouvrage soit rempli de pareilles corrections qui en démontrent toute l'utilité, nous nous bornerons à ces exemples.

Digitized by Google

Voici auſſi un exemple des conférences.

Art. 332 de la Coutume de Touraine.

Si à la femme noble ou roturiere a été promis Douaire conventionnel, moindre que le Coutumier, elle n'en pourra demander d'autre; mais, s'il excédoit, il ſera réduit au Coutumier.

Cet Art. eſt de l'ancienne Coutume.

Conférence.

Les Art. 5 du Chap. 31 du Lodunois, 8 du chap. 4 du Duché de Bourgogne, & la ſeconde partie des Art. 300 d'Anjou & 314 du Maine ſont conformes à notre art.

Les Art. 259 de Poitou, 212 d'Auxerre, 2 du Chap. 24 de Nivernois, portent: ſi Douaire préfix eſt plus grand que le Coutumier, il eſt réduit au Coutumier; l'Art. d'Auxerre ajoute: ſi le mari n'a héritage propre, le préfix aura lieu, de quelque valeur qu'il ſoit.

L'Art. 371 de Normandie porte: la femme ne peut avoir un Douaire plus fort que le tiers de l'héritage, quelque convenance qu'il ſoit faite au Traité du mariage; &, ſi le mari donne plus que le tiers, les Héritiers le peuvent

Digitized by Google

révoquer après le décès. L'Art. 372 ajoute : celui qui eſt plège du Douaire le doit faire valoir, encore que la promeſſe excéde le tiers des biens du mari, ſans qu'il en puiſſe demander recours ſur les biens de celui-ci ; & l'Art. 374 porte : moins que le tiers peut avoir la femme en douaire, s'il eſt convenu par le Traité de mariage.

Les Art. 261 de Paris, 267 de Sens, 238 de Melun, 213 d'Auxerre, 239 d'Etampes, 144 de Montfort, 107 de Valois, 34 de Laon, 43 de Châlons, 244 de Reims, 94 de S. Quentin, 142 de Péronne, 2 du Chapitre 14 de Montargis, 60 de Calais, 188 de Blois, 63 de Châteauneuf, 52 d'Arras, 302 d'Anjou, 316 du Maine, 219 d'Orléans, 89 de Dourdan, portent : femme douée de douaire préfix ne peut demander douaire Coutumier, s'il ne lui eſt permis par contrat de mariage.

Les Art. 112 de perches, 91 de Bar, 5 du Tit. 15 de Tournai, 4 du Tit. 3 de Lorraine, 158 de Poitou, 205 de Sedan, 166 d'Artois, 106 de Boulonnois, 34 de Ponthieu, 130 de Chauny, 110 d'Amiens, 87 de Troyes, 8 de Meaux, portent : femme douée de douaire préfix peut après la mort de ſon mari

Digitized by Google

choisir & élire douaire préfix ou Coutumier ; supposé qu'en son contrat de mariage ne soit fait aucune mention du douaire Coutumier ; mais, si ladite femme veut avoir douaire préfix, elle le doit déclarer ; & ne courent les arrérages du douaire préfix jusqu'à la déclaration.

Les Art. 62 de Calais, 3 du Chap. 24 de Nivernois, 109 de Valois, 136 & 138 de Mantes, portent : Douaire préfix pour une fois ou autre chose équipolent est seulement viager ; de sorte qu'après le trépas de la femme il revient aux Héritiers du mari, s'il n'y a pas stipulation contraire.

Les Art. 14 du Tit 8 de Berri, 257 de Poitou, 4 du Tit. 4 de Cambrai, 3 du Tit. 14 de Montargis, 90 de Vitri, 139 & 143 de Montfort, 215 d'Auxerre, 220 d'Orléans, 262 de Sens, 90 de Meaux, renferment des dispositions presque conformes.

M. *Jacquet* vient de donner des corrections & augmentations mises au commencement de chaque volume de cet Ouvrage, dans lesquelles il a inséré différentes consultations qu'il a données dans des affaires encore pendantes au Parlement ou qui ont été décidées suivant son avis.

Digitized by Google

surtout par l'Arrêt du 11 Juillet 1763, contre le sentiment des premiers Jurisconsultes de Paris & de Tourraine. Il rapporte aussi plus de soixante Arrêts intervenus depuis 1761, jusques & compris 1764, parmi lesquels il a rangé celui *de la Pouplinière*. Voici ce qu'il dit sur l'Arrêt après avoir rapporté les faits & les moyens des Parties ainsi que l'avis de M. l'Avocat Général, pag. 431 Tom. 2 : ce qui n'a pas empêché que la Cour, après un délibéré de plus de deux heures, n'ait ordonné, à la pluralité de seize voix contre dix, en se décidant par les circonstances du fait, l'exécution du Testament du Sieur *de la Pouplinière*, par son Arrêt du 16 Mars 1764. Mais je n'estime pas que cet Arrêt puisse donner atteinte aux vrais principes de la matière qui sont les mêmes dans les donations & dans les Testamens, relativement à la survenance d'enfans ou de posthumes &c.

L'Auteur avoit dit, page 41 des additions du premier volume : le Propriétaire de deux maisons attenantes, qui en vend une comme elle se poursuit & comporte de fond en comble sans en rien excepter ni réserver, n'est pas recevable quelques années après à demander

que l'Acquéreur bouche les jours qui donnent sur la maison réservée, parce qu'il est garant de ses faits, & que les jours, tels qu'ils étoient quand il a vendu la maison, ne sont pas tant une servitude qu'une propriété qu'il a concédée à l'Acquéreur qui en a payé le prix. Celui-ci n'est pas mieux fondé à venir, après que le marché est consommé & l'Acte passé, demander à son vendeur de reconnoître la servitude; il doit se reprocher de ne l'avoir pas faite insérer dans le contrat de vente; & il ne lui reste, pour empêcher que ses successeurs ne soient inquiétés, que la voie de faire faire un état de la situation où étoient les lieux vendus, lors de la vente, de le faire homologuer en justice avec son vendeur ou lui duement appellé, & de l'annexer à son Contrat de vente. D'où je stime, continue M. *Jacquet*, que la Sentence rendue au Châtelet de Paris le 8 Février 1759, (par laquelle il avoit été ordonné que le sieur *Casaubon* seroit tenu de faire supprimer dans huitaine les baies, vues & jours qui se trouvoient dans le mur mitoyen de la maison que le sieur *Boneret* lui avoit vendue & de celle qu'il avoit retenue, ainsi que les deux lucarnes assises dans ce mur) n'est pas

Digitized by Google

régulière, parceque l'espéce d'un homme, qui vient de vendre une de deux maisons qu'il possédoit, n'a aucun trait aux dispositions des Articles 215 & 216 de la Coutume de Paris, où il n'est question que d'une seule maison que le père de famille partage entre ses enfans, & dont il ne peut trop bien exprimer les conditions pour éviter les discussions qui s'élévent dans les Familles.

Le sieur de *Casaubon* n'avoit pas besoin, pour faire infirmer une disposition aussi contraire à l'équité & à la droite raison, de demander la nullité & la résiliation de son Contrat d'acquisition, sur le fondement de la lézion; & la Cour, au lieu d'adopter par son Arrêt un moyen aussi dénué de fondement, seroit arrivé au but d'équité & de justice qui sont les motifs de toutes ses décisions, si, en mettant l'appellation & sentence au néant, elle avoit ordonné que les vues, dont le sieur *Bouret* demandoit la suppression, demeureroient au même état où elles etoient au jour de la vente, & que l'Arrêt tiendroit lieu de titre de servitude au sieur de *Casaubon*, sans donner en aucune façon atteinte aux dispositions de la Coutume.

L'observation de M. *Jacquet* est si

Digitized by Google

importante qu'il paroit réſulter de l'Arrêt rapporté par M *de la Laure* dans ſon Traité des ſervitudes, page 245 juſqu'à 252, que, s'il n'y avoit pas de lézion capable de faire réſilier la vente, le vendeur d'une maiſon peut impunément obliger l'Acquéreur de boucher les jours &c, qui donnent ſur celle qu'il a réſervée, quoique le Contrat porte qu'il l'a vendue comme elle ſe pourſuivoit & comportoit; ce qui n'eſt ni juſte ni raiſonnable. Voilà à-peu-près des exemples de l'Ouvrage que l'Auteur ſoutient partout avec la même force.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE raisonné des Domaines & Droits Domaniaux, de ceux de Contrôle des Actes, d'Insinuations Laïques, de petit-Scel, formules, Grefs, Droits réservés, Francs-Fiefs, Amortissemens, &c, imprimé à Rouen, chez le Boulenger, 1762., *en 3 Volumes* in-4°. *& qui se vendra dorénavant 22 liv. 10 s. broché, à Paris, chez* Prault *père, quai des Augustins; chez* Rouy, *au Palais, & chez* Bauche, *quai des Augustins.*

LE mérite de cet Ouvrage (dans lequel les questions de Jurisprudence relatives aux matières qui y sont traitées, se trouvent développés avec clarté & précision) est reconnu par les personnes en état d'en juger, & justifié par le débit des trois quarts de l'Edition en moins de deux ans. Nous pouvons assurer qu'il est exécuté avec soin; on n'y a employé que des caractères neufs & de très-beau papier.

Si l'on doit être en garde contre le

Digitized by Google

Editions contrefaites, c'eſt ſur-tout à l'égard des Livres qui traitent d'objets intéreſſans. Ces Editions clandeſtines, toujours mal exécutées, parce qu'elles le ſont à la hâte & furtivement, ſont par cette raiſon même toujours remplies de fautes; telle eſt celle qui a été faite du Dictionnaire des Domaines, ſous le faux titre de *Rouen 1763*, & en *deux* Volumes ſeulement. Les moindres fautes dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, ſont d'autant plus dangereuſes qu'elles conduiſent à des erreurs toujours préjudiciables.

Il eſt donc eſſentiel de ſe précautionner contre cette fauſſe Edition, d'autant plus facile à diſtinguer, qu'elle eſt entierement diſſemblable de la véritable, tant par l'exécution, les caractéres & le papier, que par le nombre de Volumes: en réduiſant la contrefaction à deux, l'on s'eſt ſervi de petits caractères qui, étant uſés, en rendent la lecture pénible & fatiguante.

Ainſi tous les avantages ſont en faveur de la véritable Edition, dont le prix d'ailleurs eſt très-modique.

Digitized by Google

RICHARDET, Poëme dans le genre Bernesque, imité de l'Italien; à la Haye, chez Jean Néaulme *& Compagnie, & à Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue du Mont S. Hilaire, près le Puits certain; 1764, un vol. in-8°.*

NOUS avons promis, en annonçant cet Ouvrage il y a quelques mois, de mettre nos Lecteurs à portée d'en juger par eux-mêmes, en citant quelques morceaux de ce Poëme agréable & intéressant. Nous n'en ferons point une analyse suivie; comme l'Ouvrage n'est point achevé, nous en remettrons l'extrait à un autre temps, & nous nous contenterons de quelques citations prises au hazard, mais qui donneront une idée suffisante du talent de l'Auteur pour ce genre de Poësie. Dans le premier Chant nous trouvons d'abord cette riante description.

Comme l'on voit, après un rude hyver,
Les Villageois parés de violettes,

Au ſon joyeux de leurs douces Muſettes,
Sur les gaſons, danſer d'un pied léger;
De même, après une guèrre inhumaine,
Pendant au croc leur homicide acier,
Les Paladins, qu'un doux loiſir enchaîne,
Dans les plaiſirs paſſent le jour entier.

Les uns chantoient ſur les bords de la Seine;
De divers jeux d'autres gagnoient le prix;
D'autres enfin verſoient à taſſe pleine
Le diamant & l'ambre & le rubis.
Chaque guerrier auprès de ſa Maîtreſſe,
Dans les tranſports d'une vive allégreſſe,
Pouſſoit ſa pointe, & béniſſoit le jour,
Qui de la Paix éclairoit le retour.

Le tableau ſuivant nous a paru auſſi mériter d'être préſenté aux yeux de nos Lecteurs.

Renaud .... trouve en un jardin
Une Beauté qui ſe plaint & ſoupire;
Lui, qui toujours fut au beau ſéxe enclin,
D'un air benin la contemple & l'admire.

Ses vêtemens négligés à deſſein,
Laiſſent plus voir qu'ils ne cachent ſon ſein*:
Renaud s'embrâſe, & déja l'idolâtre.
Dans ſes cheveux, ſur ſa gorge d'albâtre

* *Non era ignuda, & non erat veſtita.*

Digitized by Google

Flottant ſans art, ſe joue un tendre amour;
Et le ſoleil diſſipant tout nuage,
Donne bien moins d'éclat au plus beau jour,
Que n'en donnoient ſes yeux à ſon viſage,

L'Hiſtoire de *Filomène*, qui forme un épiſode de ce Poëme, eſt un morceau de ſentiment que nous voudrions pouvoir citer en entier: nous nous bornerons à quelques ſtrophes.

A la clarté des brillantes étoiles,
D'un Bâtiment je découvre les voiles:
Avec frayeur je l'aborde à l'inſtant;
Puis au ſecours de mon fidéle Amant,
Je fais marcher ſoudain tout l'Equipage;
Avec ardeur on gagne le rivage:
Le choc redouble; & ſon terrible bruit
Eſt plus affreux dans l'horreur de la nuit.

Je prête à tout une oreille attentive;
De moins de cris, la plaine retentit,
Et le combat bientôt ſe rallentit:
Je m'enhardis, & deſcens ſur la rive.
En approchant, quels furent mes tranſports?
A nos guerriers le ſort étoit funeſte,
Et les Vainqueurs emmenant tous le reſte,
Sur le terrein ne laiſſoient que des morts.

Digitized by Google

J'appelle alors à haute voix *Tangile*,
Et dans le ſang je cherche toute en pleurs ;
Je crains de prendre une peine inutile.
De le trouver, j'ai les mêmes frayeurs.
Malgré l'horreur, le déſeſpoir m'entraîne,
Et j'oſe enfin des cadavres tirer !
Mais, je le vois ! je l'entens ſoupirer !
D'une voix foible, il nomme *Filomène*.

A cette voix j'accours en frémiſſant.
ſes côtés je tombe en l'embraſſant.
Tournant vers moi ſa paupière mourante,
Que feras-tu, me dit-il, tendre amante !
Un juſte eſpoir vient ranimer mon cœur,
Lui dis-je alors, puiſque tu vis encore ;
Et je retrouve en effet ma vigueur
Pour ſecourir un Epoux que j'adore...

Ma crainte ſeule, (& ne t'offenſe pa
Si j'oſe ici ſoupçonner ta tendreſſe ;)
C'eſt de te voir épris dès doux appas
De cette Sœur qui pour toi s'intéreſſe.
Tout céde au Temps, même le tendre Amour !
On ne prend pas une Ville en un jour.
Le Pin altier, qui dans les Cieux ſe cache,
Ne tombe pas du premier coup de hache.

Mais l'ennemi, par le fer, par les feux,
Force l'obſtacle ; & la Ville ſuccombe.
Le Bucheron par ſes coups furieux

Digitized by Google

Fait tant qu'enfin il faut que l'arbre tombe,
Ah ! que je crains de te voir quelque jour
Moins inquiet d'offenſer mon amour,
Et moins honteux du titre d'infidéle,
Ainſi que moi, t'oublier avec elle !

On ſera peut-être bien aiſe de voir quel étoit ce *Richardet*, le Héros du Poëme, & dont l'Auteur fait le portrait, après avoir tracé celui de ſa maîtreſſe. Nous les rapporterons l'un & l'autre : voici celui de la femme.

Roſes & lys brillent ſur ſon viſage ;
Eſprit charmant, agrémens du langage,
Grâces, vertus ornent ce jeune objet ;
Et qui la voit à ſes yeux ſe ſoumet :
Tous les talens l'embéliſſent encore ;
Les roſſignols ſont jaloux de ſes chants ;
Quand elle danſe, on voit de Terpſicore,
Les pas légers, gracieux & touchants.

Si la voyois ordonner une fête,
Soins attentifs, bontés, douceurs honnêtes,
A tant d'attraits tu n'échapperois pas,
Bien qu'à ſa Cour, les plus rares appas,
Flattent les yeux, ſa beauté triomphante
Ternit l'éclat de tout ce qui la ſuit ;

Telle

Telle qu'on voit une Lune éclatante
Briller parmi les Astres de la nuit.

Et *Richardet*, aussi pour la figure,
Etoit sans pair, bien fait, haut de stature;
Mais sans excès, pour l'amour sembloit né;
Et n'avoit point ce ton efféminé
Des Courisans, mais air brun, beau corsage;
Teint animé, belles dents, longs cheveux,
De grands yeux noirs, dont les humides feux
Promettoient tout, & tenoient davantage.

Mais c'étoient-là ses moindres qualités;
De ses vertus longue est la Kyrielle:
Franc, généreux, cœur droit, ami fidéle;
Doux & poli dans les Sociétés;
L'esprit aimable & fuyant la satyre,
Prompt à servir, incapable de nuire,
Aimant, dansant, chantant, se mettant bien;
François, de plus, ce qui ne gâtoit rien.

Je sçais, dit-il, qu'un rapport infidéle
Contre *Richard*, arme votre courroux;
De ce guerrier, je suis l'ami fidéle,
Mais sans vouloir le servir contre vous.
Reine, croyez qu'onc il ne fut coupable
De mettre en œuvre aucun lâche détour;
Qui vous l'a dit, est indigne du jour;
Et sans ce crime, il est assez coupable.

Digitized by Google

Au lacieux, dit-elle, avec dédain,
Vous m'abuſez d'une vaine promeſſe,
Et vous oſez, ſous ce prétexte vain,
Vanter ici l'ennemi qui me bleſſe ! &c.

. . . . . .

. . . . . .

Calmez, dit-il, cet injuſte tranſport,
Il vous offenſe, il mérite la mort.

. . . . . .

. . . . . .

Ah ! pour ſçavoir quel motif en ces lieux,
Malgré moi-même, en eſclave m'entraîne ;
Reine adorable, interrogez vos yeux :
Voyez quel charme à vos deſirs m'enchaîne ;
Mais, ſi pour vous, je trahis l'amitié,
Vous immolant une chère victime,
Si je commets peut-être quelque crime,
De tant d'amour n'aurez-vous pas pitié ?

Pendant qu'il parle, elle paroît émue,
Son ton touchant, ſa timide action
Peignent ſi bien ſa tendre paſſion,
Qu'elle ne peut en détourner la vue.
Enfin, rompant le ſilence à regret :
Quoi que ton feu, guerrier, ſoit indiſcret,
Dit-elle alors ; ton aveu téméraire
Ne me déplaît : toute femme aime à plaire.

Je hais l'amour, à l'égal de *Richard*.
Plus que tout autre, à te parler ſans fard,

Digitized by Google

Tu m'eusses plû, si tu n'étois point traître.
Mais, inhumain, apprens à me connoître,
Ta passion n'est que lâche fureur;
J'abhorre autant trahison odieuse,
Que j'eusses aimé vengeance généreuse;
Je te refuse, & tu me fais horreur.

Non, cria-t-il, je ne suis point perfide;
Et ce n'est point en lâche, en assassin,
Qu'au malheureux, dont je suis l'homicide,
Je veux plonger un poignard dans le sein.
Oui, malgré vous, je vous sers, inhumaine:
Cet ennemi trop digne de vos coups,
Ce *Richardet*, que poursuit votre haine,
Frappez, cruelle; il est à vos genoux.

Elle pâlit: dans son âme confuse
Pensers divers se combattent soudain;
Au glaive offert tout son cœur se refuse,
Elle en détourne & les yeux, & la main;
Torrent de pleurs s'ouvre enfin passage;
Elle sanglotte; & d'un ton attendri,
Quoi! c'est donc toi, dit-elle, c'est ta rage
Qui m'a privé d'un frère si chéri!

Fuis de mes yeux.

Ce qu'on vient de lire est tiré du quatriéme Chant, où nous trouvons encore la comparaison suivante:

Digitized by Google

Comme l'on voit une mer mugissante,
Roulant ses flots, l'un par l'autre poussés,
Contre un écueil frapper à coups pressés,
Et se résoudre en écume impuissante;
Ainsi pressés, poussés de toutes parts,
Les fiers Payens sur les murs de la Ville,
Montent en foule, & leur rage inutile
Vient échouer au pied de ses remparts.

Le morceau qui suit, tiré du cinquiéme Chant, nous a paru très-touchant, très-pathétique.

Elle y rencontre une image effrayante,
Objet d'horreur & de compassion;
C'est une femme abattue, expirante,
Et de douleur, & d'inanition:
Un foible enfant prêt à perdre la vie
S'attache encore à son sein épuisé;
Mais l'aliment dont la source est tarie,
A ses besoins, hélas, est refusé!
. . . . . .
. . . . . .

Ange du Ciel, lui dit la triste mère,
(Car quel Mortel dans ces horribles lieux
Où des destins m'a conduit la colère,
Pouroit m'offrir des soins si précieux!)
Voici la fin des peines que j'endure,
Car je n'attens, pour descendre au tombeau,

Digitized by Google

Que le trépas de cette créature
Dont l'infortune accable le berceau.

Non. Je m'oppose à ce dessein farouche.
Cet innocent, du moins, ne mourra pas,
Dit la Princesse, en prenant dans ses bras
Le tendre enfant, dont l'affreux sort la touche;
A refuser un assuré secours,
Si votre esprit aveuglément s'obstine;
De votre fils vous exposez les jours;
Et, s'il périt, sa mère l'assassine.

A ce discours, de pleurs entrecoupé;
D'un trait de feu sentant son cœur frappé:
Quel jour affreux dans mon âme vient luire,
Dit l'Etrangère! Ah! mon cruel délire
Produiroit-il un si coupable effet?
A mes malheurs manque-t-il un forfait?
Je rejettois vos dons, & les implore!
Sauvez mon fils, s'il en est temps encore.

Ce morceau de sentiment est suivi bientôt après de ces vers plein d'énergie.

En un instant, de la mer blanchissante,
Les flots émus se choquent avec bruit;
Le vent s'irrite: une soudaine nuit
Redouble encor l'horreur & l'épouvante.
La foudre gronde, & la vague en fureur

Digitized by Google

Forme des monts, & nous porte à leurs cimes,
Puis nous plongeant dans de profonds abîmes,
Offre par-tout la mort & la terreur.

Dans la frayeur qui de mon cœur s'empare,
Le reſte échappe à mes ſens éperdus ;
Je n'entends plus, & mon eſprit s'égare ;
Tous les objets me ſemblent confondus.
J'ignore encor comment je fis naufrage :
Quand je repris un foible ſentiment
Je me trouvai ſeule ſur un rivage ;
Je vis la mer avec étonnement.

Je me relève, & fuis, & je retombe.
Je ſuis ſans force, & ma tête ſuccombe.
D'accablement je me livre au ſommeil ;
L'horrible faim me preſſe à mon réveil !
Elle m'inſtruit ; je cherche en ces bocages
Tout ce qui peut appaiſer ſes tourmens.
L'herbe, le gland, & quelques fruits ſauvages
Depuis ce jour ſont mes ſeuls alimens.

Pour mettre enfin le comble à ma miſère ;
Dans cet état cruel, je deviens mère !
O titre auquel j'attachois mon bonheur,
Comment es-tu le fléau de mon cœur !
Ce cher enfant, objet des mes allarmes,
Plus que mes maux faiſant couler mes larmes ;

Digitized by Google

Me fait trembler de mes propres besoins ;
A le couvrir je mets mes tendres soins.

Mais, des Mortels les malheurs ont un terme ;
Je le voyois s'affoiblir dans mes bras ;
D'un front serein & d'un esprit plus ferme
J'envisageois sa perte, & mon trépas,
. . . . . .
. . . . . .

Aux vers de force & de sentiment succédent des réfléxions ; & le tout forme une variété, qui doit beaucoup contribuer au succès de ce Poëme.

Douter de tout, provient de l'ignorance.
Les gens instruits, aux faits que l'on avance
Ne trouvent point d'impossibilité.
Le lot des Sots est l'incrédulité.
Qui n'auroit vû riviere, eau, ni fontaine,
Pour n'avoir point de notion certaine
De tant d'effets que voyons clairement,
Feroit-il bien d'en nier l'élément.

Tout fait nouveau se voit traité de fable.
On vous peindra l'immensité des mers ;
C'est corps solide, & l'on voit à travers.
Elle ne peut porter un grain de sable,
Elle soutient des fardeaux étonnans.
Elle nourrit dans sa masse profonde

Digitized by Google

Des millions de divers habitans
Qu'on voit périr dès qu'ils quittent son onde.

Un petit gland contient un chêne entier ;
Un seul grain d'orge en rend une mesure ;
Et le Taureau qui vêquit le premier
Avoit en lui son espéce future.
Tout est miracle, à bien l'examiner :
Qui ne croiroit qu'à la preuve établie
Pourroit passer sa vie à s'étonner,
Tandis qu'un Sage à jouir s'étudie.

On ne sçauroit mieux rendre la ressemblance de deux personnes que dans le morceau que je vais citer.

Un même jour leur donna la naissance.
Le Ciel aussi leur donna mêmes traits,
Même beauté, même esprit, même grâce,
Et toutes deux, (ainsi qu'en une glace)
En se voyant, contemplent leurs portraits.
. . . . . .
. . . . . .

La rose est moins à la rose semblable ;
Sur l'âme, enfin, par rencontre admirable ;
Si la Nature a quelque signe empreint,
Sur l'autre aussi le même signe est peint.
Moi, qui les suis avec un soin extrême,
Pour épier le moment séducteur.

Digitized by Google

De leur gliſſer mon poiſon dans le cœur,
A chaque inſtant je m'y trompe moi-même.

Deſpine reprend, à la vue du péril de ſon père, le caractère d'Amazone que l'auteur Italien lui avoit donné & qu'il a perdu de vue. L'Imitateur a cru en en faiſant uſage dans cet endroit, amener plus noblement ſa rencontre avec ſon amant. C'eſt par la deſcription de leur combat, que nous finirons cet extrait.

A s'offenſer ils mettent leur effort;
Et ſe couvrir leur ſemble une baſſeſſe;
Trop ſatisfaits, dans l'ardeur qui les preſſe,
En la donnant, de recevoir la mort.
De ce combat l'affreux ſpectacle effraye;
Sous chaque coup s'ouvre une large playe;
De toutes parts on voit le ſang couler,
Et leur armure en mille éclats voler.

Mais tout-à-coup au corps ils ſe ſaiſiſſent
Leurs bras ſanglans s'étendent, ſe roidiſſent;
Ils ſemblent prêts à s'entre-dévorer;
On en frémit, on n'oſe reſpirer.
Tous deux enfin tombent ſur la pouſſière;
L'air menaçant, les yeux étincelans,
Vous les voyez le long de la carrière
Rapidement l'un ſur l'autre roulans.

Digitized by Google

Chacun encor reprend le cimeterre ;
Et l'on diroit à voir leur noble ardeur,
Que comme *Antée*, ils n'ont touché la Terre ;
Que pour combattre avec plus de vigueur.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Nous n'ajouterons rien ici à ce que nous aurons dit ailleurs, touchant le mérite de ce Poëme. Nous souhaitons avec le Public, que l'Auteur qui a enrichi notre Littérature de cette moitié de l'Ouvrage Italien, ne fasse pas attendre longtemps l'autre moitié, & nous aurons dans notre Langue un Poëme très-intéressant, très-neuf, & très-agréable.

L'ILIADE d'*Homère*, traduction nouvelle, précédée de réfléxions sur *Homère* ; par M. *Bitaubé* ; à *Paris*, chez *Prault*, Imprimeur-Libraire, quai de Gâvres, au Paradis, 1764 ; avec approbation & privilége du Roi. Deux volumes in-8°.

M. *Bitaubé* fit paroître il a quelques années, un Essai intitulé *Traduction libre de l'Iliade*. Il y a une si grande différence entre cet Essai, & cette Traduc-

Digitized by Google

tion nouvelle de l'*Iliade*, qu'il n'a pas cru devoir la donner au Public comme une seconde édition, mais plutôt comme un nouvel Ouvrage. Elle est dédiée au Roi de Prusse à qui l'Auteur adresse cette Epitre :

A SA MAJESTÉ le ROI DE PRUSSE.

GRAND ROI ! j'ai vu l'ombre d'*Homère* ;
Il tenoit d'une main la trompette guerrière,
Et de l'autre ces Chants, le Code des Héros,
Où du Dieu des combats tu décris les travaux :
Aux sublimes accords de sa mâle harmonie,
On sentoit que tes vers enflammoient son génie.
» Ose, dit-il, embellir mes accens,
Du nom de FRÉDÉRIC, sûr de vaincre le Tems.
» Mon trône est ébranlé par l'altière Critique ;
» Déja portant sa main sur ma couronne antique,
» Elle a terni l'éclat de mes plus beaux Lauriers :
» Que le Législateur des Arts & des Guerriers,
» M'honorant d'un regard, m'accorde son suffrage ;
» Zoïle même alors viendra me rendre hommage.
» Jadis on vit ma lyre, au milieu des combats,
» Enflammer l'âme d'*Alexandre* ;
» J'oublîrai les honneurs qu'il aimoit à me rendre
» Si FRÉDÉRIC permet que je suive ses pas.

Digitized by Google

» Que ne puis-je du Styx repaſſer l'Onde errante !
» On verroit au ſacré vallon
» Brûler d'un feu plus beau ma verve renaiſſante :
» Il ſeroit de mes Chants l'*Achille* & l'*Apollon*.
» Ou plutôt à ſes yeux interdite & muette,
» Ma Muſe entre ſes mains remettroit la trompette.
» Que dis-je ? il la ſaiſit : Terre ! écoute ſa voix :
» Dans ſes vers immortels dictant l'*Art de la guerre*
» Il a, ſans y penſer, célébré ſes exploits :
» FRÉDÉRIC de ſon ſiécle eſt l'*Achille* & l'*Homère*.

Le ſtyle de cette Epître prouve que M. *Bitaubé* auroit pû traduire en fort bons vers, le Poëme grec qu'il a rendu en très-bonne proſe. L'Ouvrage eſt précédé d'un Diſcours étendu, mais néceſſaire, & diviſé en deux parties. Dans la premiére, on éxamine les différens écrits publiés pour & contre *Homère*, à l'occaſion de la fameuſe diſpute élevée ſur le mérite de ce Poëte. *Pérault*, *la Motte* & *Terraſſon*, qui chacun, à l'exception de ce dernier, ont eu leurs Antagoniſtes, marquent comme trois époques de cette diſpute. L'Auteur péſe avec beaucoup d'équité (& il faut lui en tenir compte, vû qu'il traduit *Homère*,) leurs divers ſentimens. Il montre par différens exemples que les

Digitized by Google

uns & les autres ont mal jugé d'*Homère*; qu'il a été trop loué & trop critiqué. M. *Bitaubé* prend un sage milieu ; il n'est pas de ces Traducteurs zélés, dont l'amour-propre les identifie en quelque sorte avec l'Auteur qu'ils traduisent : il ne se range pas non plus du parti des ennemis déclarés du Poëte grec : il convient de ses défauts sans trahir ses qualités avantageuses : il y a tant d'impartialité dans cette discussion, qu'on oublie en la lisant, que M. *Bitaubé*, est le Traducteur d'*Homère*.

La seconde partie du Discours est une apologie que l'Auteur fait de son Ouvrage. Il y a deux sortes d'ennemis à combattre, les admirateurs trop zélés d'*Homère* & ses ennemis outrés. A l'égard des premiers, il a à se justifier devant eux d'avoir traduit ce Poëte avec quelque liberté ; les derniers, exclusifs dans leur mépris, éxigeoient nécessairement une apologie de l'entreprise même de le traduire. L'Auteur se tire de ce plaidoyer d'une manière satisfaisante pour les esprits raisonnables. Il montre qu'on ne pouvoit traduire *Homère* en entier ; que le principal but de cette Traduction est de faire connoître les beautés de ce Poëte, sans cepen-

Digitized by Google

dant dérober entièrement la vue de ſes défauts. On peut apprécier dans la nouvelle traduction les beautés & les défauts de ce Poëte, quoique les derniers ſoient un peu voilés ; ce qui étoit néceſſaire pour faire lire *Homère*. Cette Traduction rend le ſervice que feroit une perſpective, diſpoſée de manière à montrer de près les objets agréables, & un peu dans le lointain ceux qui ne ſçauroient flatter la vue.

Le Diſcours eſt terminé par des réfléxions générales ſur la Traduction, & par des réfléxions particulières ſur les Traductions d'*Homère*.

Il diſcute auſſi en peu de mots cette queſtion, ſçavoir s'il eſt avantageux de traduire les Anciens.

Il y a beaucoup de Philoſophie & de netteté dans toutes les réfléxions qui compoſent ce Diſcours ; & il eſt écrit avec goût & agrément.

Quant à la Traduction même, il faut avoüer que cet Ouvrage manquoit à la Littérature. Mde *Dacier* avoit traduit *Homère* foiblement ; ſa ſcrupuleuſe admiration pour ce Poëte, au lieu de lui inſpirer de la chaleur, lui donnoit une ſorte de timidité qui devoit la refroidir. D'ailleurs elle n'avoit pas les qualités néceſſaires pour traduire *Homère* ; ſon

Digitized by Google

ſtyle manquoit de nerf, de nobleſſe & d'harmonie. Si Mde *Dacier* étoit trop ſcrupuleuſe & ſe traînoit pour ainſi-dire ſur les pas de ſon Auteur, M. *de la Motte* s'éloignoit trop de ſes traces; tantôt il traduiſoit, tantôt il compoſoit; & cependant il croyoit avoir rendu les beautés de l'original; & on ne ſçauroit même donner le nom de Traduction aux endroits qu'il ſe propoſoit de traduire; on n'y retrouve ni l'harmonie, ni la noble ſimplicité du Poëte grec. Le nouveau Traducteur de *l'Iliade* ſatisfera les Connoiſſeurs à ces différens égards: émule de *Pope*, il réuſſit peut-être plus que lui à rendre *Homère* avec une énergique ſimplicité. Si quelquefois il embellit ſon Auteur, ces embelliſſemens naiſſent du ſujet & ne ſont point recherchés.

Nous deſirerions que les bornes de notre Journal nous permiſſent de comparer quelques endroits de la Traduction de M. *Bitaubé* avec celle de Mde *Dacier*; nous ne craignons point d'aſſurer que tout l'avantage eſt du côté du nouveau Traducteur. Nous renvoyons nos Lecteurs aux deux verſions; ils feront eux-mêmes cette comparaiſon ſi glorieuſe à M. *Bitaubé* & nous nous

Digitized by Google

contenterons de leur indiquer les principaux endroits qu'ils pourront lire dans l'un & dans l'autre Traducteur. On pourra mettre en parallèle avec Mde *Dacier*, les discours d'*Agamemnon* & d'*Achille* au premier Chant.

Tom. 1 pag. 34, la comparaison des Grecs avec les abeilles, & le morceau sur le sceptre d'*Agamemnon*.

Le combat de *Pâris* & de *Ménélas*, Chant troisiéme.

Vénus blessée, Chant cinquiéme.

Tom. 2 pag. 141. *Junon* qui se pare de la ceinture de *Vénus*.

Quelques morceaux du bouclier, Chant dix-huitiéme.

Mais surtout, Chant 21, le combat du *Xanthe* & de *Vulcain*, &c, &c, &c.

ATLAS de M. BUY DE MORNAS, Géographe des ENFANS DE FRANCE; vingt Cartes nouvelles.

NOUS nous sommes engagés dans notre dernier *Mercure*, à rendre un compte plus détaillé de ces nouvelles Cartes, qui forment la suite du beau &

magnifique *Atlas* que M. *Buy de Mornas* continue avec le plus grand succès. Cet Ouvrage, où la Géographie est toujours accompagnée de la connoissance de l'Histoire, mérite l'accueil favorable qu'il reçoit du Public ; & l'on peut dire que dans ce genre on n'a jamais rien fait de plus parfait ni de plus utile.

La première de ces vingt Cartes contient les époques anciennes, depuis la fondation du Temple de *Salomon*, jusqu'à la liberté rendue aux Juifs par *Cyrus*. On y voit d'un coup d'œil les années où ont vécu pendant cet espace de tems, les Rois de Juda, d'Israël, d'Egypte, d'Assyrie, de Babylone, de la Médie, de Tyr, de Lydie, d'Athènes, de Sparte, de Macédoine & de Rome. La Carte suivante présente l'Histoire de plusieurs Rois de Juda, & en particulier celle du Régne de *Salomon*. Elle est suivie d'une Carte géographique de la Palestine. La suite de l'Histoire du Royaume de Juda, accompagnée de celle du Royaume d'Israël, fait le sujet de la quatriéme Carte, toujours suivie des Cartes géographiques qui représentent distinctement ces Royaumes. Les autres Cartes offrent de même la Géographie

Digitized by Google

des Royaumes d'Assyrie, de Babylone, de Médie, de Lydie, de la Grèce & de Rome. A côté de ces Cartes est l'Histoire de ces différens pays dans les époques que nous avons marquées. Les États habités par les Peuples soumis aux anciens Rois de Rome, sont représentés sur cinq Cartes particulières, où l'on voit leurs différens accroissemens; & à côté de ces cinq Cartes géographiques se trouve leur Histoire, qui ne laisse rien à desirer pour acquérir une parfaite connoissance des principaux événemens qui les concernent. Enfin, M. *de Mornas* ne met aucun pays sous les yeux de ses Lecteurs, qu'il ne leur présente en même temps tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir pour le connoître parfaitement. Les Sçavans peuvent y apprendre beaucoup de choses, sans que l'Ouvrage soit moins utile à ceux qui commencent. Cet ATLAS se vend chez l'Auteur, rue S. Jacques, proche S. Yves.

Digitized by Google

ANNONCES DE LIVRES.

LE Portefeuille d'un homme de goût, ou l'Esprit de nos meilleurs Poëtes ; à *Amsterdam*, & se trouve à *Paris* chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin, 1765 ; deux volumes in-12.

Le peu de goût qui régne dans presque tous les Recueils de Poësies fugitives, composées par différens Auteurs, en a dégoûté le Public. On ne les lit point, parce que le peu de bonnes Piéces qui s'y trouvent sont perdues dans une foule de mauvaises, d'où l'on auroit peine à les démêler. On voudroit trouver dans un ou deux Volumes tout au plus, les [illegible]: on a les plus exquis de nos meilleurs Poëtes dans le genre des piéces négatives & légères, sans aucun mêlange de piéces médiocres ; & c'est le but qu'on s'est proposé, & auquel nous ne craignons pas d'assurer que l'on est parvenu, en rassemblant dans deux tomes seulement, tout ce que notre Parnasse a produit de plus parfait en ce genre depuis *Marot* jusqu'à nos jours. On ne s'est

Digitized by Google

point attaché à ne donner que des piéces qui ne fussent pas connues ; on en est peu curieux, si elles ne sont pas excellentes ; & si elles sont excellentes, il n'est guères possible qu'elles ne soient pas connues. On a donc voulu seulement donner aux gens de goût, un portefeuille choisi, où se trouvassent réunis tous les morceaux de Poësies fugitives, que la postérité & les Connoisseurs ont marqués du sceau de l'immortalité ; & nous osons assurer très-positivement, & sans crainte de pouvoir là-dessus être démentis, que nous n'avons eu jusqu'à présent aucun Recueil, qui présente un si grand nombre de piéces excellentes. Peut-être y en a-t-il quelques-unes qui ne seront pas du goût de [illegible]ément. [illegible]onde ; mais nous croyons qu'il [illegible]endre [illegible] parmi celles qui peuvent plaire [illegible] l'Ouvrage également à tout le monde, qui ayent été omises dans ces deux volumes. C'est véritablement *l'esprit de nos meilleurs Poëtes* ; non pas de cet esprit où l'on ne prend que quelques-unes de leurs pensées rangées sous différens titres, & qui laissent à desirer le reste de la piéce. Ce sont leurs Ouvrages que l'on donne en entier ; mais leurs Ouvrages choisis ; de sorte que

Digitized by Google

tel Auteur qui s'eſt fait de la réputation, n'a ſouvent qu'une ou deux de ſes piéces dans ce Recueil, les autres n'ayant pas paru dignes d'avoir place dans une collection, où, autant qu'il a été poſſible, on n'a inſéré que les chefs-d'œuvres de ce genre. Dans ces deux volumes ſeuls on aura ce qu'il y a de plus parfait en In-promptus, en Madrigaux, Epigrammes, Epitaphes, Inſcriptions, Rondeaux, Triolets, Sonnets, Fables, Contes, Epitres, Poëmes, Odes, Chanſons, Stances, Poëſies morales, Poëſies chrétiennes, Poëſies philoſophiques, Poëſies galantes, Poëſies diverſes, enfin Poëſies fugitives dans tous les genres. Il eſt vrai que ce Recueil rendra les Lecteurs extrêmement difficiles pour tout ce qui ne ſera point déſormais marqué du ſceau de la perfection: on ne ſoutiendra plus la lecture de tous ces vers de ſociété & autres, qui ne paroiſſoient un peu paſſables, que parce qu'on n'étoit point aſſez familiers avec les meilleurs. Mais d'un autre côté, la réunion de tous ces chefs-d'œuvres, en épurant le goût des Lecteurs, perfectionnera celui de nos Poëtes; ou s'ils n'atteignent point à la perfection de leur art, ils ſeront du moins plus ré-

Digitized by Google

ſervés à rendre publiques leurs productions.

LES Philoſophes en querelle, Etrennes Encyclopédiques, pour l'Année 1765; par M. D'AUPTAIN, Teneur de Livres, &c. *à Léipſick*, & ſe trouve *à Paris*, chez *de Lalain*, rue S. Jacques, à l'Image S. Jacques; 1765; vol. *in*-18.

Ce petit Ouvrage ne doit pas être confondu dans la claſſe ordinaire des Almanachs. Il eſt d'un homme d'eſprit, & qui nous paroît poſſéder parfaitement l'art de l'Analyſe. Il a trouvé le ſecret de renfermer dans un très-petit eſpace, la partie la plus curieuſe & la plus piquante de l'Hiſtoire Littéraire de tous les Siécles. M. D'AUPTAIN, dont l'eſprit paroît avoir beaucoup de netteté, de préciſion & de juſteſſe, préſente dans une page ou une page & demie, tout au plus, l'origine, les progrès, les ſuites & la fin de chacune des diſputes que les Philoſophes, les Gens de Lettres & les Sçavans ont eues depuis *Homère* juſqu'à l'année 1764. Il dit tout ce qu'il eſt néceſſaire de ſçavoir, & rien de ce qui peut être regardé comme ſuperflu. Son ſtyle eſt net, aiſé & correct. Il ſaiſit le point précis de la diſpute, l'ex-

Digitized by Google

poſe en peu de mots ; il en écarte tout ce qui peut y être étranger, & ſuit la querelle, juſqu'à ce qu'elle ſoit terminée ou par un accommodement entre les perſonnes intéreſſées, ou par la défaite d'un des deux partis. On nous a dit que M. d'AUPTAIN étoit encore jeune ; nous croyons donc qu'il pourra tirer beaucoup de fruit de ſon talent pour l'Analyſe ; talent très-rare, & qu'il poſſéde au plus haut dégré. Nous l'exhortons à ne pas s'en tenir à ce premier eſſai, & ſur-tout à nous donner ſouvent de pareils abrégés : ils inſtruiſent autant que les grandes Hiſtoires, & n'ont pas l'inconvénient de l'ennui.

LES Contes Moraux de M. *Marmontel* ; nouvelle édition en 3 vol.

Ces Contes ont eu dans toute l'Europe le même ſuccès qu'en France. Ils ont été traduits en Italien, en Allemand ; deux fois en Anglois. Les Théâtres de Paris & de Londres s'en ſont emparés à l'envi ; un Ouvrage ſi bien reçu & ſi univerſellement goûté méritoit le ſoin qu'on a pris d'en donner une belle édition. Celle qui va paroître au commencement de l'année ne laiſſe rien à deſirer du côté de l'Impreſſion. Elle

Digitized by Google

eſt enrichie d'Eſtampes en Taille douce, deſſinées par M. *Gravelot*, & gravées par d'excellens Maîtres. Le Portrait de l'Auteur eſt à la tête, & chaque Conte a ſon Eſtampe, ce qui fait en tout vingt-cinq Planches. Elle eſt augmentée de cinq Contes nouveaux qui font près du tiers de l'Ouvrage. Elle eſt en trois vol. in-12; mais on a fait tirer un très-petit nombre d'Exemplaires in-8°, & en plus beau papier pour les Curieux. Ceux qui deſireront en avoir de ce format, peuvent ſe faire inſcrire d'avance chez M *Merlin*, Libraire à Paris, rue du Mont S. Hilaire. La rapidité avec laquelle les éditions précédentes ont été enlevées, & la beauté de celle-ci, ſemblent en aſſurer le ſuccès.

CONTES philoſophiques & moraux; par M. *de la Dixmerie*. A Londres, & ſe trouvent à Paris chez *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques; deux volumes in-12.

La plûpart des Contes qui forment ce Recueil intéreſſant, ont paru avec le plus grand ſuccès dans nos Mercures durant le cours des trois dernières années. Les additions & les changemens que l'Auteur y a faits, ne peuvent qu'a-

joutes

Digitized by Google

jouter au mérite de l'Ouvrage. Il eſt bien flatteur pour M. *de la Dixmerie*, d'avoir fourni avec tant de diſtinction une carrière, dans laquelle M. *Marmontel* l'avoit précédé. Au ſurplus, il ne paroît point avoir pris à tâche de lutter contre ſon prédéceſſeur. Prèſque tous ſes Contes ſont dans un genre différent de celui des *Contes moraux*. On voit même que M. *De la Dixmerie* a évité de s'en tenir à un ſeul genre. Il prend tous les tons, parcourt tous les climats, & obſerve exactement le Coſtume dans ſes divers Tableaux. C'eſt-à-dire, que chaque Conte eſt adapté aux mœurs & aux uſages des lieux où eſt placé celui de la Scène. Mais comme il ſe trouve dans ce Recueil pluſieurs Morceaux qui n'ont point encore paru, nous croyons devoir à nos Lecteurs de les en entretenir dans le Mercure prochain.

VOYAGE de Milord *Céton*, dans les ſept Planettes, ou le nouveau *Mentor*; traduit par Madame *R. R. à la Haye*, & ſe trouve *à Paris*, chez tous les Libraires qui débitent les Nouveautés, 1765, 2 vol. *in*-12. petit format.

Cet Ouvrage de fiction doit contenir autant de Volumes, que l'on compte.

Digitized by Google

de Planettes; les deux tomes ſuivans ſont ſous preſſe ; & les trois autres ne tarderont pas à paroître. L'Auteur eſt déja connu par pluſieurs Ouvrages que nous avons annoncés dans le temps avec éloge, & que le Public a reçus avec ſatisfaction : ces Ouvrages ſont, *la Payſanne Philoſophe*, & *la Voix de la Nature*. Celui que nous annonçons aujourd'hui, mérite que nous en faſſions un Extrait, que nous remettrons à un de nos prochains *Mercures*.

LETTRE du Comte de *Comminges* à ſa Mère, ſuivie d'une Lettre de *Philomèle* à *Progné*; à Paris, chez *Jorry*, rue & vis-à-vis de la Comédie Françoiſe, au grand Monarque & aux Cigognes, 1764, avec Approbation ; Brochure *in*-8°. ornée d'eſtampes, de vignettes, de culs-de-lampes, &c.

M. *Dorat*, Auteur de ces deux nouvelles Productions Poëtiques, continue d'augmenter ſon agréable Recueil, où la Poëſie & la Gravure ſemblent ſe diſputer le ſuffrage des Connoiſſeurs & des gens du goût. On a trouvé dans la Lettre du Comte *de Comminges*, des ſentimens très-pathétiques ; & cette nouvelle compoſition ne le céde à aucune

Digitized by Google

de celles dont il a déja formé son Recueil.

EMILE Chrétien, consacré à l'utilité publique, rédigé par M. *Formey*, Auteur du Philosophe Chrétien; *à Berlin*, chez *Jean Néaulme*, 1764; quatre volumes *in*-8°.

On sent que ces quatre Volumes de M. *Formey* doivent servir de préservatif contre la Doctrine de M. *Rousseau* de Genève, dans son Traité de l'Education. C'est tout à la fois, & une réfutation du Livre de M. *Rousseau*, & un Traité d'Education Chrétienne. On en trouve des Exemplaires chez *de Saint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, & chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût. Et chez *Robin*, Libraire, rue des Cordéliers.

CATALOGUE des Livres du Magasin Littéraire, avec cette Epitaphe: *Libris ducere ſollicitæ jucunda oblivia vitæ.* Horat. S. Lib. II. *à Paris*, chez *Jacques-François Quillau*, Libraire, rue Christine, Fauxbourg S. Germain; 1765, Brochure *in*-12.

L'accueil que le Public fait depuis trois ans à l'établissement du *Magasin Littéraire de Jacques-François Quillau*,

Digitized by Google

Libraire, rue Chriſtine, Fauxbourg S. Germain, l'a déterminé à augmenter conſidérablement ſa Bibliothèque deſtinée à être fournie en lecture. Le prix de l'Abonnement qui ſe paye d'avance eſt de 24 liv. par an, ou de 3 liv. par mois.

Afin que les Abonnés n'attendent pas longtemps après les Livres qu'ils voudront lire, il a multiplié les Exemplaires des Ouvrages d'agrément les plus recherchés; & il multipliera de même les Exemplaires des Nouveautés qui paroiſſent. Les Ouvrages Périodiques ſont au Magaſin, où les Abonnés ont la liberté de les lire, ainſi que de conſulter le Dictionnaire Eccléſiaſtique, &c. Il diſtribue chez lui le Catalogue imprimé de ſes Livres, où les conditions de l'abonnement ſont expliquées plus au long.

ABRÉGÉ de la Grammaire Françoiſe, par M. *de Wailly*, troiſiéme Edition, revue & augmentée; *à Paris*, chez *Jean Barbou*, Libraire-Imprimeur, rue & vis-à-vis de la grille des Mathurins, 1764, avec Approbation & Privilége du Roi. vol. *in*-12.

On ne ceſſe de réimprimer cet excel-

Digitized by Google

lent Abrégé, dont nous avons déja parlé plus d'une fois. L'Auteur y fait à chaque Edition, des augmentations qui y donnent toujours un nouveau prix.

LES Etrennes du Chrétien pour l'année 1765; chez *Barbou*, rue des Mathurins, vis-à-vis de la grille, *in*-32. Ce petit Livre contient les Prieres qu'un Chrétien doit dire, lorsqu'il s'acquitte des devoirs de sa Religion. Il est d'un format très-commode, & d'une très-jolie Edition.

LE petit Tableau de l'Univers, Almanach pour 1765, qui comprend la Description de tous les Pays & Villes du Monde, leur position & distance de Paris; les grandes routes de terre, de mer & des rivières de France; l'étendue des côtes de mer, avec les Royaumes & Villes qui y sont situés, les noms des rivières, les hautes montagnes; les Gouvernemens de France, Généralités, Ressorts des Parlemens, Diocèses; les Ordres de Chevalerie & des Religieux de l'Europe, & les Ecrivains prophanes de tous les siécles de l'Ere Chrétienne; *à Paris*, chez *Guyllin*, quai des Augustins, près le Pont S. Michel, au Lys

Digitized by Google

d'Or, 1765, avec Approbation & Privilége du Roi, 1 vol. *in*-24. Prix, 2 liv. relié.

Si l'Auteur de ce petit Ouvrage tient tout ce qu'il promet dans le titre, il eſt étonnant qu'il ait pu renfermer tant de choſes dans un ſi petit eſpace. Nous avons éxaminé le Chapitre des Ecrivains prophanes, & nous trouvons que l'Auteur en a omis un grand nombre. Nous ſuppoſons que les autres Chapitres ſont faits avec plus de ſoin.

Le bon Jardinier; Almanach pour l'année 1765; contenant une idée générale des quatre ſortes de Jardins; les régles pour les cultiver, la manière de les planter, & celle d'élever les plus belles Fleurs. Nouvelle édition conſidérablement augmentée, & dans laquelle la partie des Fleurs a été entièrement refondue par un Amateur. A *Paris*, chez *Guillyn*, quai des Auguſtins, du côté du Pont S. Michel, au Lys d'Or; avec approbation & privilége du Roi. un vol. in-24.

Cet Ouvrage déja connu & eſtimé, ne peut qu'avoir acquis une nouvelle perfection par les corrections & additions que l'on annonce.

Digitized by Google

Nous nous contenterons de placer ici de suite, les titres des autres Almanachs nouveaux qui sont venus à notre connoissance. — L'APRÉS-SOUPÉ des Dames, ou les amusemens d'*Eglé*, Etrennes joyeuses, chez *Langlois*, au bas de la rue de la Harpe, à la Couronne d'or; in-32. — L'INVENTAIRE du Pont S. Michel, Piéce nouvelle en un Acte, représentée sur le grand Théâtre des Boulevards, avec un Calendrier pour la présente année; par M. *Coppier*, chez le même Libraire que le précédent; 1765, in-32. — LA Grécanicomancie, ou l'amusement des Belles Etrennes à la Grecque; chez le même Libraire; in-32. — LES Caractères ou la pure vérité; Almanach sans fard, récréatif & divertissant; par M. *Coppier*, chez le même Libraire; in-32. — L'OUVRAGE à la mode, ou Recueil des amusemens du temps, chez le même Libraire. On trouve aussi chez lui, LES Etrennes Récréatives. — LE Perroquet, ou les Masques levés. — CHIFFON, ou la Chiffonnière de Vénus. — TOUT ce qui vous plaira. — ETRENNES variées, ou Mêlange amusant. — LES Papillottes, par M. *Coppier*, &c.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

ASSEMBLÉE publique de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de DIJON, tenue dans la Salle de l'Univerſité, le Dimanche, 18 Décembre 1763. *

M. MICHAULT, en ouvrant la Séance, annonça que n'ayant pû vaquer pendant quelques mois aux fonctions du Secrétariat, M. le Préſident de *Ruffey* avoit bien voulu ſe charger, en ſon abſence, de l'Hiſtoire des travaux Académiques dont le Secrétaire a coutume chaque année de rendre compte publiquement.

Plus une méthode eſt ſimple, & meilleure elle eſt : en partant de ce prin-

* *Cet Extrait égaré dans le dépôt du Mercure, n'a été retrouvé que depuis quelques jours.*

Digitized by Google

cipe, M. *de Ruffey* n'a préſenté l'expoſition analytique des Ouvrages de l'Académie, que ſous deux points de vue, la Philoſophie & les Belles-Lettres. Dans la première diviſion, il examine tout ce qui à rapport à l'Hiſtoire naturelle, aux Mathématiques & aux Arts : dans la ſeconde, l'Eloquence, la Poëſie, la Critique & l'Hiſtoire fourniſſent à ſa plume divers Sujets auſſi agréables qu'intéreſſans. Si je ne craignois de paſſer les bornes que preſcrit un Extrait, j'entrerois avec plaiſir dans le détail de ces différens objets, mais je ne ferai mention ici que d'un Ouvrage dramatique qui nous a été envoyé par M. le Marquis *du Terrail*, Maréchal de Camps & Académicien Honoraire non réſident : *les Effets de l'Amour & de l'Amitié ;* Ballet Héroïque en trois Actes, précédé d'un Prologue. On reconnoît dans cette Piéce le goût & la délicateſſe ſi néceſſaire au genre de la Poëſie Lyrique. L'Auteur, dans le Prologue, améne ingénieuſement l'éloge du Roi, ce qui prouve qu'un bon Serviteur & un fidéle Sujet n'eſt pas moins occupé à ſervir un Maître *Bien-aimé* pendant la guerre, qu'à le chérir & l'admirer dans le ſein de la paix.

Digitized by Google

M. le Marquis *du Terrail* a consulté aussi l'Académie sur un projet digne du zéle qui l'enflamme pour la gloire de sa patrie. Il propose de construire dans la Place de LOUIS XV, à Paris, des *Galleries Patriotiques*, décorées par les bustes en médaillons des Grands Hommes en tout genre, qui ont illustré la France : Sujet de la plus vive émulation pour tous les bons François qui aspireroient à la gloire d'y être un jour placés.

Un événement heureux & qui comble les vœux de l'Académie, a donné occasion au Secrétaire de terminer ainsi le Mémoire de M. *de Ruffey*,

» Après avoir exposé dans cette Assemblée l'Histoire de nos travaux & le fruit de nos études, nous nous empressons d'annoncer publiquement l'honneur que S. A. S. Mgr le Prince de *Condé* fait aujourd'hui à notre Compagnie, en prenant le titre de Protecteur. Ce Héros, que la Victoire vient de couronner, daigne, dans ces jours de paix, s'intéresser au sort des Muses, & jetter un coup d'œil favorable sur les couronnes Académiques de notre Lycée. L'avantage d'exercer nos talens sous les auspices

Digitized by Google

» d'un Prince si précieux à l'Etat & si » cher à notre patrie, doit ranimer notre » émulation ; & par les sentimens de la » plus vive reconnoissance, nous enga- » ger à mériter l'auguste protection » qu'il accorde à l'Académie.

M. *Hoin* a lu ensuite un *Essai historique sur les différentes opinions concernant la nature de la cataracte.* Après avoir fait la description de cette maladie, l'Auteur remarque qu'il n'est pas vrai-semblable que les Anciens ne connussent la cataracte que par ses apparences extérieures, quand ils imaginerent une opération chirurgicale propre à lever l'obstacle qui s'opposoit à la perception des objets visibles. En effet, dit-il, comment se persuader qu'un homme eût eu la hardiesse d'enfoncer une éguille dans l'œil pour atteindre la cataracte, la déplacer & l'assujettir au bas du globe, si le couteau anatomique porté auparavant dans les yeux cataractés de quelques cadavres, ne lui eût fait voir à découvert que cette maladie avoit son siége dans le corps cristalloïde, & que l'opacité survenue au cristallin, ou à ses dépendances, constituoit la nature de la cataracte ?

Le nom de l'inventeur de cette opé-

ration s'eſt perdu dans l'abîme des ſiécles. Feu M. *Petit*, le Médecin, Membre de l'Académie Royale des Sciences, a conjecturé qu'il falloit fixer au temps d'*Hérophile* & d'*Eraſiſtrate*, Médecins qui floriſſoient en Egypte ſous les régnes des *Ptolomées Soter* & *Philadelphe*, l'époque d'une invention ſi intéreſſante. Il appuye ſon ſentiment ſur ce que ces Médecins eurent ſouvent l'occaſion d'ouvrir des cadavres, firent beaucoup de découvertes en anatomie, & reconnurent ſpécialement, qu'une membrane de l'œil, à laquelle ils donnerent le nom de rétine, étoit l'organe immédiate de la vue.

Si les Grecs n'euſſent point apporté de changemens dans la théorie de la viſion, s'ils n'euſſent point attribué au criſtallin les fonctions que les Egyptiens avoient reconnues propres à la rétine, il ne ſeroit pas établi de fauſſes opinions ſur la nature de la cataracte. Mais auſſi-tôt qu'il regarderent le criſtallin comme l'organe immédiat de la vue, ils ceſſerent de croire qu'il pût être altéré dans la cataracte qu'ils guériſſoient quelquefois en l'abaiſſant. Dès qu'il leur parut impoſſible que l'on pût voir ſans la lentille oculaire, ils ai-

Digitized by Google

merent mieux imaginer que cette maladie étoit formée par une humeur hétérogène, qui se coaguloit auprès de la prunelle, entre l'uvée & le corps cristalloïde, que de dépouiller le cristallin de la faculté qu'ils lui avoient gratuitement accordée.

Il ne faut pas confondre *Hippocrate* avec les Grecs dont je parle. Quoique le Prince de la Médecine ait fait mention de la cataracte dans ses écrits, il ne nous a point transmis d'opinion erronée sur la nature de cette maladie. En vain M. *Woolhouse* a-t-il prétendu prouver qu'*Hippporate* la faisoit dépendre d'une humeur coagulée hors du corps cristalloïde : je pense avoir détruit ses preuves dans un Mémoire sur ce Sujet, que j'ai lu à l'Académie en 1751, dans lequel j'ai fait voir aussi, contre le sentiment le plus généralement reçu, que *Celse*, quoiqu'il n'eût pas une idée juste de l'usage du cristallin, n'étoit pas tombé dans l'erreur que l'on reproche aux Médecins Grecs à l'égard de la Cataracte.

J'ai consulté les livres précieux qui nous restent de ces célébres Auteurs de l'Antiquité : j'ai connu par un fragment des Ouvrages de *Rufus*, rapporté par

Digitized by Google

Oribaſe qu'il étoit le plus ancien de ceux dont nous poſſédons encore les écrits, qui eût avancé que la cataracte conſiſtoit dans la coagulation d'une humeur placée entre la portion poſtérieure de l'iris & la membrane qui enveloppe le cryſtallin. Il eſt évident que *Rufus* prenoit cette maladie pour un vice de l'humeur aqueuſe, la ſeule qui ſoit ſituée dans l'eſpace qu'il détermine : mais cette erreur ſeroit peut-être tombée dans l'oubli, ſi *Galien* ne l'eût pas adoptée.

On la trouve en pluſieurs endroits des écrits immortels de ce célébre Médecin : elle y eſt environnée de ces vérités lumineuſes dont l'éclat a maſqué long-temps le petit nombre d'erreurs répandues dans ſes Ouvrages, où ſes ſucceſſeurs ne vouloient rien trouver à reprendre. Nous ne ſommes pas fort éloignés du Siécle où *Galien* jouoit encore dans les Univerſités le même rôle en Médecine qu'*Ariſtote* en Philoſophie. L'autorité de ces Grands Hommes l'emportoit alors ſur des faits contraires à leur opinion.

Aëtius, d'après un *Démoſthenes*, *Paul d'Egine*, *Alexandre de Tralles*, *Actuarius*, tous Médecins Grecs, & *Marcellus Empyricus* parmi les Latins,

Digitized by Google

ont entretenu l'erreur sur la nature de la cataracte que *Galien* avoit accréditée.

Les Médecins Arabes, regardés, peut-être avec raison, par le Docteur *Freind* plutôt comme des Compilateurs des manuscrits Grecs sur la Médecine, que comme des Auteurs riches de leurs propres fonds, enseignerent la même doctrine sur la nature de cette maladie. Quelques Nomenclateurs croyent qu'ils changerent le nom d'*Hipochysis* qu'elle portoit chez les Grecs, en celui de *cataracte* que nous avons conservé : il y en eut qui la nommerent *goutte obscure : Avicenne*, *Avenzoar* & plusieurs autres se contenterent de l'appeller une *eau* située vers la prunelle ; ce qui contribua beaucoup à faire toujours passer la cataracte pour une concrétion de l'humeur aqueuse.

Au renouvellement des Sciences en Europe, l'opinion des Grecs & des Arabes fut adoptée sans éxamen. Alors, les Sçavans renchérirent à l'envi sur leurs prédécesseurs ; ils établirent de subtiles différences, ils exposerent des causes, ils donnerent des explications d'un fait supposé, qui toutes plus ingénieuses que solides, ont étendu, si j'ose le dire, sur les yeux de l'esprit le voile fictif

Digitized by Google

dont *Galien* & ſes Sectateurs avoient couvert ſi long-temps ceux du corps. Mais avant que de chercher à expliquer comment la cataracte étoit formée par une humeur hétérogène qui ſe coaguloit entre l'uvée & le corps cryſtalloïde, il falloit examiner s'il pouvoit effectivement s'amaſſer une humeur de cette eſpéce dans la chambre poſtérieure de l'humeur aqueuſe, ſans que celle-ci l'entraînât en même-temps par l'ouverture de la prunelle, dans la chambre antérieure, où la cataracte ne ſe forme jamais.

Guillaume de Salicet, qui profeſſoit la Médecine & pratiquoit la Chirurgie à Vérone dans le XIII^e. Siécle, eſt le premier que je ſçache, qui ait dit expreſſément qu'abaiſſer la cataracte, c'étoit déplacer avec l'éguille une membrane blanche ſituée derrière la prunelle. Cet Auteur, ſans ſaiſir entièrement la vérité, s'en écartoit moins que les autres ; mais il n'y eut que ce premier pas de fait vers elle : la prévention pour tous les points de la Doctrine des Anciens en dirigea mille, vers leur opinion erronée. Cependant, on voulut bien concilier la membrane de *Salicet* avec l'humeur hétérogène des

Digitized by Google

Grecs. Les Auteurs travaillerent à la construction idéale de cette membrane solide, ils la supposerent produite par l'approximation des parties les plus grossières de l'humeur aqueuse, qu'ils arangerent à leur gré. En vain peu contens les uns des autres se virent-ils réciproquement renverser leurs édifices, ils ne se découragerent pas, ils en éleverent de nouveaux : l'observation les a tous sappés par les fondemens. Néanmoins, il est étonnant que, depuis qu'elle a porté son flambeau sur les opérations de la nature, de nos jours-mêmes, des Médecins d'un grand nom, M. *Hecquet*, M. *Fizes*, ayent espéré parvenir à donner une explication vrai-semblable de la manière dont une humeur se convertissoit, entre le corps crystalloïde & l'uvée, en cataracte membraneuse. En effet n'est-il pas démontré depuis longtemps que, quand une humeur grossière ou hétérogène s'amasse ou se coagule dans l'espace que l'humeur aqueuse occupe naturellement, ce n'est ni une cataracte, ni une mebraneuse qui en résulte, mais seulement un amas de sang ou de matière purulente.

Après ce que je viens d'exposer, on [illegible] peut-être surpris de m'entendre

dire que la plûpart de ces mêmes Auteurs, qui avoient une idée fauſſe de la cataracte, ne méconnoiſſoient point abſolument le vice de l'œil qui la conſtitue. C'eſt cependant une vérité inconteſtable ; elle eſt énoncée clairement dans leurs écrits. Ils avouent que le corps cryſtalloïde s'épaiſſit, devient opaque : mais ils donnent à cette maladie, qu'ils regardent comme incurable, le nom de Glaucome. *Hippocrate* compte le Glaucome parmi les infirmités des Vieillards ; les autres Médecins Grecs, les Arabes, les Auteurs de tous les Siécles antérieurs au XVIII^e^. font mention du Glaucome, & tâchent de le diſtinguer de la cataracte par des ſignes particuliers, qui dénotent plutôt une variété dans quelques ſymptômes d'une même maladie, qu'une maladie d'une autre eſpéce.

La raiſon de la différence que les Grecs établirent entre la cataracte & le Glaucome, fut une conſéquence de leur opinion ſur l'uſage du cryſtallin, qu'ils prenoient pour l'organe immédiat de la vue ; tandis que ce corps eſt ſeulement une loupe oculaire dont il n'eſt pas poſſible de révoquer en doute l'utilité pour la réfraction des rayons lumineux ;

Digitized by Google

mais qui n'eſt pas abſolument néceſſaire pour que l'âme apperçoive les objets, comme le penſoient les Anciens.

La fauſſeté de leur opinion leur faiſoit compter le glaucome parmi les maladies incurables. Il n'entreprenoient aucune opération quand ils croyoient le reconnoître : mais ſouvent les malades étoient aſſez heureux pour que les Anciens priſſent un glaucome pour une cataracte ; ils opéroient alors, & leur attention n'alloit pas juſqu'à diſtinguer que leur ſuccès démentoit leur doctrine. Ces heureuſes mépriſes, quoique fréquentes, ne ſervoient pas à les éclairer, tant l'autorité de leurs prédéceſſeurs agiſſoit puiſſamment ſur eux.

On lit dans les diſſertations anatomiques de *Rolfincius*, Chirurgien Allemand, imprimées en 1656, que *Quarré*, Médecin-Chirurgien de Paris, s'étoit élevé, dans ſes leçons publiques, contre l'opinion commune, en annonçant deux vérités, dont l'une dépendoit de l'autre, ſçavoir : que ce que l'on prenoit pour la cataracte étoit un glaucome, & que le glaucome n'étoit pas une maladie incurable. On fit ſi peu d'attention en France à la ſaine doctrine de *Quarré*, que, ſans *Schelhamer*, qui l'apprit à

Digitized by Google

Rolfincius, premier Auteur qui nous l'ait transmise, elle seroit peut-être tombée dans l'oubli. Pouvoit-elle prévaloir sur celle de *Galien* ? La prévention étoit trop forte encore : cependant, *Pierre Borel* se déclara dès 1657 partisan de l'opinion de *Quarré*.

Ce fut à-peu-près dans le même temps que *Remi Lasnier*, célébre Chirurgien de Paris, enseigna la même doctrine dans les cours qu'il faisoit publiquement. Il insista sur le peu de nécessité du cryſtallin pour la vision ; il eut beau dire qu'en abaissant la cataracte on *détrônoit le cryſtallin*, c'étoit sa façon de s'exprimer, on ne vouloit pas voir que l'expérience & l'observation décidoient en sa faveur ; il trouva prèsque partout des incrédules.

L'illustre *Gassendi*, qui nous a conservé l'histoire de ce fait, n'étoit pas homme à fermer les yeux devant les vérités qu'on lui présentoit ; il reconnut & publia celle-ci : *Mariotte* en fut éclairé, sans qu'il lui fût possible de persuader les Sçavans qui composoient la naissante Académie Royale des Sciences : mais le Cartésien *Rohault* ne craignit pas d'être Gassendiste en ce point.

Nonobstant les écrits du XVII^e. Siécle

Digitized by Google

que je viens de nommer & de quelques autres dont la briéveté prescrite pour un Mémoire ne me permet pas de faire mention ; la cataracte passoit encore au commencement du XVIII^e^ pour une pellicule formée dans l'humeur aqueuse entre l'uvée & le crystallin. En 1705, ce sentiment reçut à l'Académie une nouvelle attaque : *Brisseau*, Médecin de Tournai, y lut un Ouvrage dans lequel il voulut prouver par ses observations & par ses raisonnemens que le crystallin n'étoit pas l'organe immédiat de la vue, & que l'opacité de ce corps constituoit la cataracte.

L'Académie regarda comme un paradoxe la proposition de *Brisseau*. Les deux MM. *de la Hire*, M. *Méry*, M. *Littre*, se chargerent de soutenir l'opinion commune contre le Médecin de Tournai, & contre *Maître-Jean*, habile Chirurgien de Méry-Sur-Seine, qui publia en 1707 un excellent Traité sur les maladies des yeux, dans lequel il confirma la découverte de *Brisseau*, ou plutôt celle de *Quarré*, par des Observations qui lui étoient propres, & qu'il croyoit avoir faites le premier.

MM. *Maréchal*, *Petit* le Médecin, *Petit* le Chirurgien, *de la Hire*, *Saint-*

Digitized by Google

Yves, Oculiſte digne de ſa réputation, s'armerent du couteau anatomique : les Sujets cataractés dépoſerent tous en faveur de *Briſſeau*. M. *Méry*, juſqu'alors partiſan outré du ſentiment des Anciens, eut la franchiſe d'avoue ſon erreur. M. *Bourdelot*, Médecin Ordinaire du Roi, voulut ſervir lui-même à terminer la diſpute : il avoit la cataracte, il étoit vieux; n'eſpérant plus de connoître la vérité, il deſira d'en convaincre les autres ; il légua ſes yeux aux Sçavans. En 1709, M. *Marechal* y fit voir le triomphe de *Briſſeau*.

Le Procès étoit encore dans toute ſa force en France, tandis que le grand *Boerhaave* enſeignoit déja publiquement à Leyde en 1708, la nouvelle doctrine qu'il avoit puiſée dans l'Ouvrage de *Maître-Jean*. Ses Eléves la répandirent dans toute l'Europe : de nouvelles obſervations vinrent à l'appui des premières pour la confirmer, & partout le ſyſtême de *Briſſeau* prévalut. Cependant il reçut dans la ſuite un nouvel échec.

En 1713, *Heiſter*, célébre Médecin Chirurgien, Profeſſeur d'Altorff, écrivit une diſſertation ſur la cataracte, dans laquelle il ſoutint que cette ma-

Digitized by Google

ladie consistoit toujours dans l'opacité du cristallin. *Woolhouse*, qui s'étoit lassé de soutenir dans les Journaux depuis 1707 jusqu'en 1709 l'opinion des Galénistes, ranima ses forces pour attaquer vivement le nouvel écrit d'*Heister*. Il eut pour second M. *Andry*. Ce Critique ingénieux, dont la censure étoit quelquefois si piquante, se déclara dans le Journal des Sçavans l'adversaire du Professeur d'Altorff, auquel, longtemps aprés il rendit plus de justice. *Heister*, aussi vif que ses assaillans & peut-être mieux instruit de l'état de la question, publia l'apologie du nouveau système; la dispute s'échauffa : on écrivit de toutes parts ; mais on raisonnoit plus souvent qu'on ne démontroit ; & les faits en Physique l'emportent toujours sur les raisonnemens.

Parmi le petit nombre de faits que l'on crut avoir bien observés au renouvellement de cette querelle, il y en eut quelques-uns qui prouverent la réalité des cataractes membraneuses. MM. *de Woolhouse*, *Littre*, *Winslow*, *Bouquot*, *Lancisi*, *Geister*, en avoient vu de cette espéce, quoique plus rarement que de l'autre. Il parut dès-lors qu'on ne pouvoit pas regarder toujours

Digitized by Google

la cataracte, avec *Heister*, comme une altération, une opacité du cryſtallin.

Ce ne fut qu'en 1722 que MM. *de la Peyronie* & *Morand*, ces Hommes illuſtres à qui la Chirurgie de nos jours doit la plus grande partie de ſon éclat, ſemblérent concilier les deux ſentimens par leurs obſervations & leurs réfléxions. Ils reconnurent deux eſpéces de cataractes : l'une glomatique, ou cryſtalline, qu'ils crurent la plus fréquente, & qui conſiſte dans l'altération du cryſtallin même devenu opaque; l'autre membraneuſe ou capſulaire, très-rare, ſelon ces habiles Chirurgiens, qui eſt produite par l'épaiſſiſſement, la perte de la traſparence de la capſule, & non point par une humeur coagulée vers la prunelle, comme le penſoient les Galéniſtes.

Ces obſervations mettoient d'accord les deux partis : elles répandoient auſſi un nouveau jour ſur la théorie de la cataracte. M. *Petit* le Médecin n'en fut point frappé : mais il attendit pour le déclarer qu'il eût conſulté le livre de la nature. Il diſſéqua un très-grand nombre d'yeux, il les éxamina avec attention. Quand la capſule lui parut opaque & épaiſſe, il lui rendit ſa

Digitized by Google

ſa conſiſtence & ſa diaphanéité naturelle, en détrempant avec l'eau & ſéparant de cette enveloppe, une matière qu'il croyoit être une portion de la ſubſtance du cryſtallin deſſéché qui s'étoit collée à la ſurface interne de la capſule. Jamais il ne vit cette membrane vraiment opaque ; il la trouva même tranſparente dans tous les yeux cataractés qu'il ouvrit ; c'eſt, ſelon lui, faute d'avoir nettoyé les capſules, qu'on les a jugées ſuſceptibles de former des cataractes membraneuſes. Voilà ce que M. *Petit* publia dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1730.

Un obſervateur d'un mérite ſi diſtingué & d'une éxactitude ſi ſcrupuleuſe étoit bien propre à ſe faire des partiſans. Je devins celui de M. *Petit*. J'étois fondé en quelque ſorte à préférer ſon opinion. Il n'admettoit que des cataractes glaucomatiques, les ſeules que j'euſſe auſſi obſervées ſur les cadavres : dans mes opérations ſur les vivans, je n'avois rien trouvé qui me décélât que les cataractes, que j'abaiſſois avec l'aiguille fuſſent membraneuſes.

Mais en 1749, j'en vis une de cette eſpéce dans l'œil d'un homme, mort

Digitized by Google

quelque temps après que M. *Hilmair* lui en eut abaiſſé une glaucomatique. Toutes deux étoient dans le même œil; celle-ci au bas du globe où l'Oculiſte l'avoit précipitée, & la membraneuſe en ſa place ordinaire.

Ce phénomène me frappa d'autant plus vivement que dans toutes les piéces de la longue diſpute ſur la cataracte, il n'étoit parlé d'aucun fait ſemblable à celui que j'obſervois. Mes réfléxions me conduiſirent à regarder ici la cataracte membraneuſe, comme l'épaiſſiſſement & l'opacité de la capſule produits par l'inflammation ſurvenue à cette membrane après l'abaiſſement de la cataracte glaucomatique.

J'établis une nouvelle eſpéce de cataracte que je nommai ſecondaire. L'Académie Royale de Chirurgie, après que pluſieurs de ſes Membres eurent vû ma découverte ſe confirmer en 1753 à l'Hôtel Royal des Invalides, me fit l'honneur de la publier, & M. *Benomont*, celui de la revendiquer; quoique ſon obſervation faite en 1732, ne ſoit pas encore imprimée actuéllement.

Comme il n'y a plus de cryſtallin dans la capſule, quand elle forme la cataracte ſecondaire en devenant opa-

Digitized by Google

que ; cette maladie, conſtatée par pluſieurs Chirurgiens, qui ont ont fait, ainſi que moi, l'opération qu'elle exige pour ſa guériſon, prouva, contre le ſentiment de M. *Petit* qu'une capſule perd quelquefois ſa diaphanéité ſans être enduite d'une matière appartenant au cryſtallin ; & qu'il falloit admettre au moins une eſpéce fort rare de cataracte membraneuſe, indépendamment des glaucomatiques regardées comme les plus fréquentes.

La durée de près d'un Siécle avoit ſuffi à peine pour raſſembler un aſſez grand nombre d'obſervations propres à établir univerſellement que la cataracte conſiſtoit preſque toujours dans l'opaciré du cryſtallin & quelquefois dans celle de la capſule : mais tant que l'art de guérir cette maladie a été borné à déplacer la cataracte avec l'aiguille & à l'aſſujettir au bas de l'œil, les progrès de nos connoiſſances ſur ſa nature ne pouvoient pas être rapides : en effet, il étoit difficile de voir une cataracte à découvert, ſans avoir épié longtemps l'occaſion d'ouvrir de Sujets morts avec des yeux cataractés. Heureuſement M. *Daviel* a levé cet obſtacle à nos recherches. En inventant cette méthode

Digitized by Google

auſſi hardie qu'ingénieuſe par laquelle on fait ſortir de l'œil une cataracte, il nous a fourni les moyens d'avoir ſouvent en nos mains l'objet de tant de diſcuſſions.

Je ne diſſimulerai point que j'ai pratiqué l'extraction de la cataracte pendant pluſieurs années, ſans qu'il m'ait paru que celle que je venois de tirer du globe, fût autre choſe qu'un cryſtallin opaque. M. *Tenon*, Chirurgien de Paris, moins prévenu en faveur du ſyſtême de *Briſſeau*, a examiné plus attentivement, après ſes opérations, les cryſtallins hors de l'œil, & il a reconnu qu'ils conſervoient ordinairement leur tranſparence. Dès-lors il a prétendu prouver en 1757 par pluſieurs obſervations, que preſque toutes les cataractes étoient capſulaires, & qu'il y en avoit très-peu de glaucomatiques. Il a déclaré en même-temps que la couleur jaune que, ſelon la remarque de M. *Petit*, le cryſtallin contracte avec l'âge, & les lambeaux de la capſule détruite, qui s'attachent à ſa ſurface, ont pû le faire paſſer pour opaque, tandis qu'il étoit réellement diaphane.

En cherchant des faits propres à confirmer, ou à combattre l'opinion de

Digitized by Google

M. *Tenon*, qui m'avoit singulièrement frappé, j'ai cru reconnoître que les cataractes les plus communes & qui sont les seules dont je m'occupe actuéllement ne dépendent point de l'opacité survenue au cryſtallin ou à ſa capſule ; mais de celle que contracte l'humeur de *Morgagni*, à laquelle il me ſemble que les Obſervateurs n'ont pas aſſez fait attention. Je regarde cette lymphe, renfermée dans la capſule du cryſtallin comme la matière propre du plus grand nombre des cataractes connues. Je penſe que cette humeur en devenant viſqueuſe, épaiſſe, opaque, les forme & les conſtitue le plus ſouvent ; & que l'altération du cryſtallin, celle de la capſule, ou toutes les deux, quand elles ſont réunies, ſont preſque toujours produites par l'altération même de cette humeur.

M. *Hoin*, pour prouver ſon ſentiment, ajoute à la fin de ce Mémoire hiſtorique & critique un grand nombre d'obſervations raiſonnées que nous ne rapporterons point ici, crainte de donner trop d'étendue à cet Extrait.

Digitized by Google

EXTRAIT des Mémoires lûs à la Séance publique de l'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE, le Jeudi 3 Mai 1764.

LA réunion des membres, prèſqu'entiérement ſéparés du corps, a été le ſujet du premier Mémoire, lû par M. *Bordenave*. L'expoſition de pluſieurs faits intéreſſans, communiqués à l'Académie, en différens temps, par d'habiles Praticiens, montre ce qu'on peut eſpérer en pareil cas, de la nature aidée des ſecours de l'Art. Les divers procédés qu'on a ſuivis, ſont examinés avec ſoin, & l'Auteur les apprécie judicieuſement: le ſuccès ne lui paroît pas toujours un garant aſſuré de la préférence méritée des moyens employés pour obtenir la guériſon. On voit que M. *de la Peyronie* eſt parvenu à réunir un doigt coupé par un coup de ſabre, & qui ne tenoit qu'à un très-petit lambeau de peau. Il a guéri un homme qui avoit le bras prèſqu'entiérement ſéparé par un coup de hache. M. *Baſtide*, Chirurgien-Major du Régiment Royal-Dragons, a donné des ſoins efficaces à un Dragon qui

Digitized by Google

avoit eu l'os du rayon entiérement coupé par un coup de ſabre à la partie inférieure de l'avant-bras. Feu M. *Colin*, Chirurgien-Major de l'Hôpital Militaire de Phalſbourg, & Aſſocié de l'Académie, a conſervé la main à un homme qui avoit eu les deux os de l'avant-bras coupés totalement au-deſſus de l'articulation du poignet. La pratique des grands Maîtres, miſe, pour ainſi dire, ſous les yeux des Eléves, leur ſervira de guide; mais on les met en garde en même temps contre les fautes que nous jugeons avoir été commiſes, lorſqu'on examine la conduite des Praticiens relativement aux progrès récens que l'Art a faits: Tels ſont les points de ſuture, que nos Prédéceſſeurs employoient avec trop peu de réſerve, & dont on a non-ſeulement reconnu l'abus; mais même l'inutilité & le danger, en beaucoup de cas, où l'ancienne Chirurgie les regardoit comme le point eſſentiel des intentions curatives. C'eſt au profit de l'humanité que l'Art ſe ſimplifie, & chaque jour nous fait eſpérer de nouveaux progrès de l'émulation dont les Chirurgiens ſont animés. En général, le fruit de cet Ouvrage ſera d'inculquer de plus en plus aux jeunes gens le précepte ſalutaire

Digitized by Google

de donner leur principale & première attention à conſerver les parties, & de leur faire connoître les reſſources de la Nature & les bienfaits de l'Art, par des exemples de réuſſite, en des cas preſque déſeſpérés.

M. *Fabre* a lû enſuite des remarques ſur l'opinion de M. le Baron *de Haller*, touchant l'inſenſibilité de certaines parties du corps humain. La diviſion que ce ſçavant Anatomiſte a faite des parties en celles qui ſont ſenſibles, & en celles qui ſont privées de ſenſibilité, a excité beaucoup de controverſes, dans leſquelles il paroît avoir triomphé de ſes adverſaires. M. *Fabre* aſſûre qu'il avoit été longtemps perſuadé de ce que M. *de Haller* a dit de l'inſenſibilité abſolue du tiſſu cellulaire, mais qu'il a reconnu l'erreur dans laquelle il avoit été entraîné. On ne découvre, à la vérité, aucun ſigne de ſenſibilité, par les expériences faites ſur les animaux, en piquant & en irritant certaines parties; mais l'illuſion vient, ſuivant M. *Fabre*, de ce que l'on ne les a ſoumiſes aux épreuves que dans un état ſain; il dit que les mêmes épreuves faites dans certains états de maladie, donnent des réſultats différens. Le tiſſu cellulaire trouvé conſtamment inſenſible ſur les animaux, eſt très-douloureux lorſqu'il eſt enflammé:

Digitized by Google

les playes offrent des exemples journaliers de cette vérité : la dure-mère, les tendons, & plusieurs autres parties auxquelles M. de *Haller* a refusé la sensibilité, sont dans le même cas. Lorsque ces parties ont suppuré. & que leur surface est recouverte de grains rouges, qu'on désigne communément sous le nom de nouvelle chair ; il n'y a aucun point qui puisse être irrité sans exciter de la douleur ; ce qui prouve qu'il entre des nerfs dans la composition de ces parties, quoique les recherches anatomiques, & le secours des meilleurs microscopes n'en fassent point appercevoir: dans l'état sain les nerfs de ces parties sont disposés, de manière qu'ils ne peuvent transmettre à l'âme aucun sentiment : dans l'état de maladie la contexture est changée, & ils sont accidentellement sensibles. Les nerfs destinés au sentiment ne sont ils pas naturellement susceptibles d'une sensibilié différente, suivant leur manière d'être ? Les nerfs de l'estomac, par exemple, ne reçoivent aucune impression par le poivre, qui irrite violemment ceux de la membrane pituitaire ; le tartre émétique ne cause aucune sensation sur les houpes nerveuses de cette membrane, & il excite

Digitized by Google

des convulsions à l'estomac. L'auteur, par plusieurs exemples tirés de la pratique de l'Art, prouve que l'inflammation suffit pour rendre sensibles des parties qu'on ne trouve pas telles dans l'état naturel ; & il en tire des inductions relatives au traitement des playes des parties tendineuses, aponévrotiques, ligamenteuses, &c, où l'on s'abuseroit beaucoup par l'idée de l'insensibilité de ces parties qui ne peut se soutenir.

M. *Goursaud* a continué la Séance par la lecture d'un Mémoire intitulé, *Remarques sur les Hernies avec étranglement.* Le cas est des plus graves, & les secours qu'il exige doivent être différens suivant la variété des circonstances. L'opération est quelquefois un moyen nécessaire, & dont le délai auroit les suites les plus fâcheuses. D'autres fois, il est possible & même avantageux de temporiser, & l'on obtient la réduction des parties par des procédés assés simples. C'est par la distinction des causes de l'étranglement, & des signes qui les font connoître, que l'Auteur du Mémoire détermine la conduite qu'un Chirurgien doit tenir pour le bien & le salut du malade.

L'inflammation qui a été regardée

Digitized by Google

comme la cauſe la plus ordinaire des étranglemens, n'eſt pas auſſi fréquente qu'on le croit : avec un peu d'attention ſur le principe du mal, on verroit que le plus ſouvent il eſt produit par le ſéjour & l'accumulation des matières dans la portion d'inteſtin qui forme la hernie. Quand les parties flottantes contenues dans le bas ventre, ont paſſé ſubitement, à l'occaſion d'un effort violent, au travers des parties contenantes par les ouvertures naturelles, ſuſceptibles de les laiſſer échapper ; s'il ſurvient étranglement, il devient bientôt inflammatoire : dès que le mal ne céde point à l'adminiſtration raiſonnée des premiers remedes il y auroit le plus grand danger à différer l'opération, ſous l'eſpérance trompeuſe d'obtenir le relâchement des parties qu'aucune dilatation antérieure n'a préparé au paſſage contre nature de celles qui ſont contenues naturellement dans l'intérieur. Mais dans les hernies anciennes, où l'anneau a acquis une certaine étendue par la ſortie & la rentrée habituelles des parties ; c'eſt ordinairement l'engouement des matières qui empêche que la portion inteſtinale ne rentre ; & ſi elles acquièrent un peu trop de conſiſtence, l'obſtacle

Digitized by Google

qu'elles forment donnera tous les symptomes de l'étranglement.

Il y a des signes rationels & des signes sensibles pour distinguer ces deux états si différens, surtout dans les premiers temps. Dans le cas inflammatoire la rougeur de la peau, la sensibilité de la tumeur, la tension & la douleur du ventre, la fiévre & les accidens qui naissent naturellement du cours interrompu des matières qui doivent parcourir le canal intestinal, font des progrès rapides. La plupart de ces symptômes & de ces accidens, ou manquent primitivement, ou ont une marche bien plus lente dans la hernie produite par l'engouement des matières. L'Auteur en donne les raisons. Dans ce dernier cas, l'opération n'est pas urgente, comme dans le cas inflammatoire ; les tentatives peuvent être réitérées : on met le malade dans une situation convenable, on manie doucement la tumeur à différentes repriſes, & l'on réussit prèsque toujours avec du temps & de la méthode, à faire rentrer les parties. On peut attendre du succès de la persévérance des soins qu'on prendra à ramollir les matières, & à les disposer à la faveur de l'action intelligente des doigts, à reprendre la route

Digitized by Google

du canal. Les répercuſſifs froids, tels que l'application d'un morceau de glace, conviendront dans le cas d'engouement; & ils ſeroient nuiſibles dans l'étranglement inflammatoire, parce qu'ils détermineroient la gangrene des parties enflammées. Au contraire, dans l'engouement, ils ſont utiles en diminuant le volume des parties, en condenſant les vents renfermés dans la portion d'inteſtin, ce qui rend ſa rentrée dans le ventre beaucoup plus aiſée. M. *Gourſaud* fait ici mention de M. *Pipelet* le jeune, qui ſe diſtingue dans la partie de la Chirurgie, qui a le traitement des hernies pour objet, & qui a ſouvent réuſſi, par l'application réitérée de la glace, ſur des deſcentes d'un volume conſidérable qui ne rentroient pas depuis longtemps. On dit quelque choſe ſur les purgatifs que quelques Auteurs anciens & modernes n'ont pas craint de conſeiller dans les étranglemens: ce point mérite une diſcuſſion plus étendue. M. *Gourſaud* finit par le récit de quelques faits de pratique qui confirment la juſteſſe des remarques qu'il a données dans la partie théorique de ce Mémoire.

M. *le Vacher* a fixé l'attention de l'Aſſemblée par la démonſtration d'une ma-

Digitized by Google

chine & par la lecture d'un Mémoire ſur un nouveau moyen de prévenir & de guérir la courbure de l'épine. Cette maladie ne ſe borne pas au ſeul déſagrément d'une taille contrefaite ; la gêne des parties intérieures, dont les fonctions ſont abſolument néceſſaires à la vie, peut avec le temps être funeſte par la mauvaiſe configuration de la colonne des vertébres. M. *le Vacher* explique les variations de cette maladie aſſez fréquente, & ſes cauſes, parmi leſquelles il compte le peu de ſoin qu'ont éprouvé les enfans de la part de ceux à qui ils ſont confiés dans l'âge le plus tendre. Le vice rachitique eſt la principale ; mais tous les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur la manière dont ce vice agit. L'Auteur expoſe ſommairement les idées diverſes qu'en ont eues *Gliſſon*, *Mayow*, & feu M. *Petit* : mais l'objet de ſon Mémoire étant moins de diſſerter ſur les cauſes & ſur les effets de la gibboſité, que de donner un moyen efficace d'y rémédier, les vues d'utilité lui ont paru préférables à de vaines ſpéculations.

La principale indication curative eſt de s'oppoſer dès le commencement de la maladie, au déjettement ultérieur des

Digitized by Google

parties osseuses ; & si la colonne de l'épine est déja courbée, de la redresser par une extension graduée & permanente ; sans attendre ce secours des remédes internes trop lents dans leurs effets, & toujours insuffisans. On a senti de tout temps la nécessité des secours extérieurs ; mais les moyens qu'on a proposés jusqu'ici ne peuvent remplir les intentions qu'on vient d'établir. Les parens excités par la seule crainte de la difformité dont leurs enfans sont menacés, ne manquent pas de consulter les personnes qu'ils jugent les plus éclairées : les moyens qu'on leur a offert jusqu'ici se réduisent prèsque tous à la compression des parties saillantes. Tantôt on propose un corset baleiné, garni dans les endroits qui correspondent aux saillies ; tantôt c'est une croix de fer, &c. M. *le Vacher* fait connoître par des raisons fondées sur la structure des parties, & sur la considération des désordres qu'on voudroit réparer, l'inutilité, & même le danger de ces différentes inventions compressives. *Glisson* en avoit senti l'insuffisance, & avoit saisi le vrai principe en admettant la nécessité des extensions de l'épine, comme le seul moyen de la

Digitized by Google

redreſſer. Cependant celui qu'il adopte ne peut pas ſuffire, parce qu'il n'a point un effet permanent : c'eſt l'eſcarpolette, fort uſitée en Angleterre. On ſuſpend un enfant avec des lacqs diſpoſés de manière que ſans l'incommoder, le poids de ſon corps, augmenté ſouvent de quelque matière peſante ajoutée à ſes pieds, puiſſe être ſoutenu en partie par la tête, & par les bras & par les mains. Mais la laſſitude ne permet pas à l'enfant qu'on prend le plus de ſoin d'amuſer pendant cet exercice, de le continuer plus de trois quarts d'heure. Or quel bien peut produire une extenſion ſi laborieuſe & qui dure ſi peu ? le poids des parties pendant le reſte du jour détruit bientôt cet effet : on réïtére envain cet exercice ; l'alternative d'extenſion & d'affaiſſement débilite les muſcles & les ligamens ; la colonne de l'épine devient ſouple & elle ſe courbe davantage.

Il n'y a donc, conclut l'Auteur, qu'une extenſion conſtante & graduée de l'épine qui puiſſe prévenir ou guérir ſa courbure. M. *le Vacher* a imaginé une machine qui remplit parfaitement cette indication. Les enfans la portent ſans gêne le jour & la nuit. Pour ne laiſſer aucun doute ſur les avantages de cette

Digitized by Google

ingénieuse invention, l'Auteur ne s'est point contenté des raisonnemens, il a fait part d'une cure opérée par ce moyen sur une jeune Demoiselle qui lui est redevable de la vie, & de la conservation d'une belle taille. C'est une découverte bien utile, que celle d'un moyen fort simple, par lequel on peut prévenir & guérir une maladie, dont le moindre des effets est de causer une difformité désagréable qui dure autant que la vie.

M. *Sue* le jeune a terminé la séance par la lecture d'un Mémoire qui a pour titre *Recherches historiques sur les Coutumes des Anciens par rapport aux accouchemens*. La perfection à laquelle la science des accouchemens a été portée de nos jours est le fruit du temps, du travail, de l'étude, des observations & des découvertes qui ont été faites successivement sur cette partie de la Chirurgie. La pratique des accouchemens, livrée originairement à des femmes, n'a été d'abord qu'une routine entièrement dénuée de principes : peu-à-peu elle est devenue un art informe qui n'avoit pour bâse qu'une expérience peu réfléchie ; enfin elle a eu le sort de toutes les connoissances humaines qui ne sont parvenues

Digitized by Google

que lentement au dégré où nous les poſſédons. La Chirurgie des accouchemens, conſidérée avant l'époque de la renaiſſance des Lettres, & comparée avec ſon état actuel, prouve indubitament la ſupériorité des Modernes ſur les Anciens, dans cette partie. M. *Sue* qui ſe propoſe de traiter de l'origine, & des progrès de l'art des accouchemens juſqu'à nos jours, ne donne les recherches que nous annonçons que comme une introduction à l'hiſtoire de cet Art, le plus ancien de tous. Il expoſe les coutumes des Hébreux, celles des Egyptiens, des Grecs & des Romains. Il a conſulté les Hiſtoriens ſacrés & prophanes, & fait connoître la doctrine des plus anciens Maîtres de l'Art. On voit comment il a paſſé des mains des femmes en celles des plus habiles Médecins-Chirurgiens de l'Antiquité. Les recherches du jeune Auteur ſont remplies d'érudition; elles ont paru curieuſes & intéreſſantes; & elles promettent de l'utilité, de ſon application à cette matière.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

MAPPE-MONDE phyſique, politique & mathématique, ou nouvelle manière de conſidérer la Terre par la diſpoſition naturelle de ſes parties, par les différens Peuples qui l'habitent, & par ſa correſpondance avec le Ciel; extraite des Cartes de MM. *Caſſini*, *Danville*, *Deliſle*, *Bellin*, & autres Géographes. A Paris, par M. *Louis Denis*. Se vend chez l'Auteur & chez le ſieur *Paſquier*, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de *Louis-le-Grand*.

On trouve aux mêmes adreſſes une brochure de 29 pages, contenant l'explication de cette Mappe-monde, qui eſt très-bien exécutée.

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

LES Nouveautés amuſantes, ou la Feuille harmonique, Ouvrage périodique, qui paroîtra ſucceſſivement, contenant pluſieurs Menuets, Romances, Airs, Brunettes, &c, en Duo pour deux Violons, Flutes ou Par-deſſus de Viole, d'une exécution facile & à la portée de tout le monde.

Ces Airs pourront auſſi ſe jouer par un ſeul inſtrument, le ſecond-deſſus n'étant pas obligé. Première Feuille. Prix, une livre 16 ſols. A Paris, aux Adreſſes ordinaires de Muſique.

RECUEIL de petites Ariettes & Chanſons, avec des accompagnemens de Clavecin ou de Harpe, qui peuvent être exécutés avec un Violon & une Baſſe, ou accommodés pour la Guitarre. Compoſées par M. *Ethis*, Amateur, & miſes au jour par un de ſes amis. A Paris & à Lyon, aux Adreſſes ordinaires de Muſique.

Digitized by Google

GRAVURE.

Les Muſiciens ambulans, Eſtampe gravée par J. G. *Wille*, d'après le Tableau original de *Dietricy*, Peintre de la Cour Electorale de Saxe, & de même grandeur que le Tableau appartenant au Graveur. Chez l'Auteur, quai des Auguſtins, à côté de l'hôtel d'Auvergne.

Cette Eſtampe ne peut qu'ajouter à la réputation juſtement acquiſe au burin de M. *Wille*.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

SUITE des Spectacles de la Cour, A FONTAINEBLEAU.

Le Jeudi 25 Octobre on remit *Titon & l'Aurore*, Paſtorale-Opéra. Il ne fit pas moins de plaiſir qu'il avoit fait le jour précédent, & l'exécution en fut

Digitized by Google

auſſi parfaite. Le ſieur JELIOTTE jouiſſoit encore davantage de ſa belle voix, à cette ſeconde repréſentation, qu'à la première. (*a*)

Les Comédiens Italiens repréſenterent, le Samedi 27, le *Portrait d'Arlequin*, Comédie Italienne en deux Actes de M. GOLDONI. Nous avons vû confirmer par les ſuffrages de la Cour ceux dont le Public avoit accueilli cette ingénieuſe plaiſanterie, & ce que nous en avons dit, dans un de nos Journaux, lorſqu'elle a été donnée ſur le Théâtre de Paris. Le jeu des Acteurs Italiens a très-bien ſecondé le génie du célébre Auteur de cette petite Piéce.

Après la Comédie Italienne, les Acteurs de cette Troupe, qui jouent dans les Opéra-Comiques du nouveau genre, exécutérent pour la première fois le *Dormeur éveillé*, Comédie en deux Actes mêlée d'Ariettes. Les Auteurs des Paroles & de la Muſique anonymes, ainſi que l'on en uſe ſur les Programmes ou Poëmes imprimés, lorſque les Auteurs ne font pas profeſſion par état des Arts dont ils donnent des productions. Malgré ce voile, nous ne devons pas

(*a*) Voyez ſur les détails du Spectacle & ſur l'éxécution de cet Opéra, le II. Vol. d'Octobre.

Digitized by Google

laiſſer ignorer que la Muſique eſt du même Amateur qui a été tant applaudi à la Ville dans la Parodie du *Peintre amoureux*, qui depuis l'avoit été à la Cour dans un Ouvrage du grand genre (*Iſméne* & *Iſménias*) & qui continuant à conſacrer ſes talens à l'amuſement de ſon Souverain & de ſon Maître, paroît avoir rempli ſon objet dans cette dernière production, puiſqu'après la première repréſentation une ſeconde a été demandée. Quelques-uns des Acteurs, embarraſſés apparemment, par le trouble d'une première exécution, peut-être par les difficultés d'une Muſique très-ſçavante, n'avoient pas rendu certaines parties des rôles, avec toute la préciſion & l'agrément qu'ils ont coutume de mettre dans les repréſentations de ce genre.

Nous ne donnerons point d'Extrait en forme du Drame, il a été imprimé pour le ſervice de la Cour chez *Ballard* & diſtribué aux répréſentations; nous nous bornerons a une analyſe ſommaire. Le ſujet eſt dans les *mille & une nuits*, contes très-connus & entre les mains de tous nos Lecteurs.

L'action du Drame commence après que par ordre du Calife *Aroun Alraſchild*,

Digitized by Google

un Bourgeois de *Bagdad*, nommé *Abouhaſſon*, a déja été enlevé une fois, pendant un ſommeil artificiellement procuré par le Calife lui-même traveſti en Marchand. Tranſporté dans le Palais & ſur le Trône du Souverain des Croyans, perſuadé qu'il l'étoit devenu, enſuite remis dans ſa maiſon, *Abouhaſſan* avoit été corrigé comme fou des prétendues viſions qu'il avoit racontées.

Le même Calife, voulant s'amuſer une ſeconde fois du pauvre *Abouhaſſan*, & en même temps le conſoler des chagrins qu'il lui avoit occaſionnés, cherche à s'introduire encore dans la maiſon de ce Bourgeois. Il y parvient. *Abouhaſſan* étoit naturellement ami de la Société des hommes : mais devenu miſantrope par le nombre d'injuſtices & de perfidies qu'il avoit éprouvées, il avoit juré de ne revoir jamais deux fois le même convive, qu'il falloit ordinairement chercher tous les ſoirs parmi les Etrangers qu'il arrivoient à *Bagdad*. Malgré cette réſolution, le *Calife*, ſous la même forme de Marchand de Mouſſoul, ſurmontant les craintes qu'*Abouhaſſan* devoit avoir de ſa première avanture, l'engage à lui donner encore à ſouper.

Digitized by Google

per. C'eſt ici que commence l'action du Drame. Pendant le ſouper, une poudre ſoporifique, adroitement inſinuée par le *Calife* dans la coupe d'*Abouhaſſan*, le plonge dans un profond ſommeil. Le *Calife* ſe retire. Des Eſclaves préparés, & qui avoient reçu leurs ordres, profitent de ce moment pour enlever *Abouhaſſan*. La Scène change. Tout eſt tranſporté dans un Sallon du Palais des *Califes*. *Abouhaſſan* y paroît endormi ſur un ſopha. Il eſt fort étonné à ſon réveil de ſe trouver une ſeconde fois dans ce même Palais, où il croyoit avoir régné. La correction qu'il a éprouvée pour avoir donné dans la première illuſion, produit en lui des frayeurs mortelles ſur l'événement de cette ſeconde métamorphoſe. Il prend le parti de feindre qu'il dort encore, pour mieux obſerver. Tout concourt à le tromper ſur ſa grandeur imaginaire. D'un côté, un Viſir le preſſe de s'éveiller pour vaquer au ſoin de ſon Empire; d'un autre, une troupe choiſie de Sultanes l'environne en formant autour de lui des danſes voluptueuſes, & témoignent le plus grand deſir de lui plaire. Parmi ces Sultanes, il eſt une *Zulime* qu'il avoit déja remarquée pendant ſon pre-

Digitized by Google

mier séjour involontaire dans ce Palais. Tout déterminé qu'il est à croire ce séjour & ce régne fantastiques, l'image de cette *Zulime* n'a pu s'effacer de son cœur ; il concevoit bien que tout ce qui lui étoit arrivé n'avoit rien de réel, excepté l'amour que cette jeune Beauté lui avoit inspiré. C'est ce sentiment qui va le faire retomber dans une nouvelle erreur. Nous passons sur ce que produisent les efforts que l'on fait pour fortifier l'illusion d'*Abouhassan*. On lui annonce enfin qu'une affaire, dont la décision demande toute la sagacité de Sa Hautesse, exige qu'il se rende au Divan. Une femme âgée poursuit un homme, contre lequel elle demande justice. Ils ont déja forcé les premières portes ; ils parviennent à celle de la salle du *Calife*, ils entrent. Cette femme est la mère d'*Abouhassan*, l'homme est le faux Marchand de Moussoul. Ils parlent tous deux en même temps. Au milieu de ce débat, *Abouhassan*, que l'amour pour *Zulime* a séduit, voudroit bien ne pas reconnoître ou plutôt n'être pas reconnu de sa mère. Celle-ci se plaint du faux *Marchand de Moussoul* ; elle l'accuse d'être pour la seconde fois l'auteur de tous les maux qu'ont attiré sur son fils

Digitized by Google

ſes viſions fantaſtiques & ſa dignité imaginaire. Nous avons omis de dire qu'au commencement de ce Drame, cette bonne femme fait tous ſes efforts pour congédier le faux Marchand, lorſqu'il vient la ſeconde fois paſſer la ſoirée avec ſon fils. Ici elle reproche à ce fils, par une Ariette, dont le chant & les paroles ſont touchantes, l'ingratitude qu'elle éprouve de ſa part, pour prix des ſoins avec leſquels elle a élevé ſon enfance. *Abouhaſſan*, preſſé par ſes remords, s'attendrit & finit par tomber aux pieds de ſa mère. Il lui jure de n'être plus *Calife* de ſa vie. Il le déclare au Viſir, & ſe félicite d'être débarraſſé du fardeau de la grandeur. Le vrai *Calife* alors reparoît dans tout l'éclat de la majeſté ſouveraine. Il dit à *Abouhaſſan*, que juſqu'à ce moment il l'avoit amuſé; mais qu'alors il l'intéreſſe. Le *Calife* veut le récompenſer de tout le plaiſir qu'il lui a procuré. Il permet à *Abouhaſſan* de demander ce qu'il voudra. Celui-ci borne ſes vœux à demeurer toujours auprès de la perſonne du *Calife*. Cette grace lui eſt accordée; mais ſon Maître lui fait appercevoir que ce bonheur ſeroit imparfait ſans la belle *Zulime*. *Abouhaſſan* ſe jette aux genoux du *Calife*. Il eſt ren-

Digitized by Google

voyé par lui à ceux de *Zulime*. Cette jeune Sultane que les preuves de l'Amour d'*Abouhaſſan* ont touchée, conſent facilement à remplir ſes vœux & les intentions du Calife. Tous les Eſclaves & tout ce qui forme la Cour du Calife eſt réuni par ſon ordre, pour célébrer le bonheur qu'il vient de procurer. Ce qui donne lieu à un divertiſſement brillant & d'un ſpectacle auſſi agréable que magnifique.

Ainſi eſt terminé ce Drame à l'occaſion duquel nous nous permettrons quelques réfléxions. Il auroit été difficile, peut-être même impoſſible aux Auteurs des Contes les plus agréables & de la plus grande réputation de faire paſſer cet agrément dans l'action dramatique, en employant les mêmes Sujets qui ont fait le ſuccès de leurs Contes; ce qui doit s'entendre des Contes d'un certain genre. Le merveilleux, par exemple, ou les machines qui en tiennent lieu, s'oppoſent toujours à l'intérêt dans un Drame du genre pathétique & à la force comique dans ceux du genre bouffon. La même choſe n'arrive pas à la lecture d'un Roman ou d'un Conte. Pourquoi? C'eſt que le Lecteur ne jette, pour ainſi dire, qu'un coup d'œil général

Digitized by Google

ſur l'imagination de l'Auteur du Roman ou du conte, ſans diſcuter les rapports des moyens aux actions ou aux propos des perſonnages. Son eſprit ne s'en occupe que fort légèrement, ſouvent même point du tout, dans la lecture du Conte. Il ſe livre en détail aux ſaillies de l'Ecrivain, pour en rire; ou à une ſorte de ſenſibilité momentanée pour s'attendrir d'une ſituation iſolée & du pathétique de ſtyle. Que la marche eſt différente dans l'eſprit du Spectateur ou de l'Auditeur d'un Drame! Il veut embraſſer tout l'enchaînement du Sujet. Il diſcute les moyens & les rapports; il ne ſe permet pas d'être affecté, de quelque manière que ce ſoit, qu'il n'en ait, ſouvent ſans y penſer, quelquefois même malgré lui, demandé compte à ſon jugement. Avec quelle ſévérité ſoumettra-t-il l'Auteur à rendre ce même compte! On admet, dans les Contes, la diſparate du comique dans les Perſonnages d'un rang élevé. Cette diſparate ſouvent ajoute à la plaiſanterie. C'eſt par exemple dans les Contes, dont ce Drame eſt tiré, un moyen fort agréablement employé. Mais cette cauſe a un effet tout contraire dans le dramatique. Des Califes, des Sultans,

en un mot, des Souverains, peinent toujours un peu la raison du Spectateur, quand ils sont trop impliqués dans une action comique. La lecture ne nous les offre que dans un certain éloignement, où nos idées sur la grandeur sont plus à leur aise : mais le Théâtre donne du corps & de la réalité à tout ce qui ne parloit qu'à l'imagination. Telle est peut-être cette différence entre les Romans ou Contes, & les Drames. Les uns sont des compositions au premier crayon, où des touches saillantes nous frappent, & où l'on se dispense de rendre compte de bien des choses. Les autres sont les tableaux peints d'après ces premières pensées. Si l'on admet cette comparaison; que l'on demande aux plus grands Artistes ce que, malgré tous leurs efforts, deviennent quelquefois, à leur propre sentiment, ces tableaux finis, dont les esquisses crayonnées avoient tant affecté les yeux des Amateurs. Joignons encore aux raisons que nous venons d'alléguer, pour garantir les Auteurs du piége insidieux que leur présentent certains Contes ou Romans célébres, celle que tout le monde sçait, & que l'expérience a toujours justifié dans les divers essais qu'on en fait.

Digitized by Google

C'eſt la difficulté de remplir & même d'atteindre l'idée qui exiſte dans les Spectateurs du Sujet & des Perſonnages de ces Ouvrages connus. Un autre déſavantage, c'eſt que l'Auteur Dramatique ne paſſe qu'en ſecond. Le Spectateur, involontairement injuſte, compare ſes impreſſions plutôt que les Ouvrages. L'antériorité de datte eſt toujours pour l'Ecrivain des Contes, par conſéquent la ſupériorité d'effet. C'eſt donc pour défendre ce nouveau Drame contre la prévention bien plutôt que pour le cenſurer, que nous avons hazardé ce peu de réfléxions. Si c'eſt une erreur, comme nous croyons l'avoir établi, que de puiſer des Sujets dramatiques dans de telles ſources, cette erreur ne peut jamais être que celle des gens qui ont le plus d'eſprit, parce qu'ils ſont plus vivement & plus long-temps affectés de ce qu'ils ont lû, & que le propre des imaginations vives & fortes, caractère & principe de l'eſprit, eſt de ſe flatter qu'on tranſmettra aux autres dans toute ſa force, l'impreſſion qu'on a reçue. Nous proteſtons ici à l'Auteur de ce Drame, quel qu'il ſoit, ſans avoir l'honneur de le connoître, que nos obſervations ſont un hommage très-ſin-

Digitized by Google

cère que nous rendons à ſon eſprit & à ſes talens. Hommage que nous croyons devoir à la façon dont il a rempli une tâche, dont nous ne mettons au jour le grand nombre de difficultés, que pour mieux faire ſentir le mérite de pouvoir en ſurmonter quelques-unes.

Le Spectacle du ſecond Acte & du Ballet de cette Comédie mêlée de muſique, étoit brillant & agréable. Le Sallon du Calife formoit par ſa longueur & par ſon étendue une eſpèce de gallerie riche & galante ornée de peintures dans les panneaux entre des pilaſtres dorés d'un goût léger & très-agréable. Le plafond peint en Sujets de figures dans toute ſon étendue au-deſſus d'un entablement en vouſſure du meilleur goût, produiſoit l'effet le plus illuſoire, en dérobant totalement aux yeux la diſtinction des *bandes* dont on eſt obligé de compoſer les plafonds & les ciels dans les Théâtres. La première partie du Ballet étoit d'un aſpect fort ſéduiſant. Ce nombre de jeunes Sultanes, très-bien vêtues dans le Coſtume oriental, qui environnoit le Sopha d'*Abouhaſſan*, rendoit aſſez aimable l'erreur dans laquelle on vouloit le faire tomber, pour donner de la vraiſemblance

Digitized by Google

à la facilité avec laquelle il s'y prêtoit. Dans le Ballet qui terminoit ce Spectacle, MM. LAVAL, Maîtres des Ballets du Roi, avoient assez ingénieusement varié les figures des marches & des Entrées, pour que l'on n'apperçût point de conformité entre ce Ballet & celui de l'Acte Turc, déja représenté à la Cour, quoique les caractères de Personnages & d'habillemens fussent presque les mêmes.

La Dlle GUIMARD, dansoit en Sultane dans ce divertissement & s'y distinguoit par les grâces de son talent. Les Sieurs LAVAL, GARDEL & DAUBERVAL, sous les caractères de *Bostangis*, éxécutoient plusieurs Entrées, chacun avec le mérite connu de leur genre de Danses.

Le Mardi 30, les Comédiens François representerent *Ariane*, Tragédie de *Thomas* CORNEILLE. La Dlle CLAIRON fut admirable dans le rôle d'*Ariane*. Celui de *Phédre* étoit joué par la Dlle DUBOIS. Le rôle de *Théſée* par le Sieur MOLÉ, celui de *Pirithoüs* par le Sieur BELCOUR. Le Sieur PAULIN jouoit celui du Roi de *Naxe*.

Après cette Tragédie, on donna une représentation de *Deucalion & Pirrha*,

Digitized by Google

ou *la Renaissance de l'Amour*, Comédie en un Acte & en prose par M. de SAINT-FOIX. Nous ne nous étendons pas ici sur le détail ni sur les éloges des Piéces de cet Auteur, attendu que nous en avons rendu un compte très-éxact à l'occasion de la nouvelle édition de ses Œuvres, & qu'elles sont à Paris sous les yeux du Public, au Théâtre, où elles ont toujours été remises avec succès. * Cette Comédie a été réimprimée séparément, en cette occasion, pour l'usage de la Cour. On lit à la tête de cette édition un Avertissement par lequel, ainsi que dans l'édition générale de ses Œuvres de Théâtre, l'Auteur rend compte d'abord de la nouveauté & de l'imagination qui lui a été uniquement propre, de mettre sur le Théâtre des Comédies à trois Acteurs & même à deux seuls telle que celle-ci. Il ajoute ensuite » on » a dit que cette Piéce étoit dénuée de » Portraits; qu'ils sont essentiels dans » une Comédie, parce que son objet » doit être de corriger les mœurs & » les ridicules; que le feu Roi recommandoit sans cesse des Portraits à » MOLIERE; & que cette critique &

* Voyez le Mercure du mois de Novembre dernier.

Digitized by Google

» cette peinture si vive & si forte de la » Cour, & des Courtisans dans *l'Im-* » *promptu & les Fêtes de Versailles*, en » sont une preuve. Ma réponse est qu'il » y a & qu'il y a toujours eu différens » genres de Comédie.

Le Sujet de *Deucalion & Pirrha*, & la manière dont l'Auteur l'a traité ne laissent aucun doute sur la justesse de cette réponse. Mais comme nous devons sans cesse rappeller aux grands & solides principes de l'Art, qu'il nous soit permis d'ajouter en faveur de celui dont M. de SAINT-FOIX s'est légitimement écarté en cette occasion, que les Portraits ou peintures critiques des vices, des ridicules & des mœurs en général, sont tellement essentiels à la Comédie qu'on ne pourroit les lui interdire sans l'énerver, & presque même la dénaturer. Cette sorte de morale forte & active appartient constitutivement à la Comédie dès son origine. Lorsque ses Portraits sont trop particulièrement indicatifs, ils deviennent sans doute des satyres répréhensibles contraires à la marche sage & correcte de notre Scène Françoise. Lorsqu'ils ne sont que généraux, on ne doit jamais les regarder que comme des leçons bienséantes, puis-

Digitized by Google

qu'elles ſont toujours néceſſaires & quelquefois fructueuſes. Ne nous étonnons donc pas que MOLIERE, comme le rapporte M. de SAINT-FOIX, ait employé avec beaucoup de liberté ces utiles leçons, ſous les yeux & par l'ordre de ſon Souverain. C'eſt à ce droit, qu'éxercoit pour la réformation des mœurs le Père & le modéle de la bonne Comédie juſques ſur les *Gens de Cour*, qu'il faut bien diſtinguer des *Gens de la Cour*, qu'elle ſe trouve ſi ſupérieure aux jeux frivoles du Théâtre qui n'ont pour but & pour effet que de diſtraire quelques inſtans l'ennui & le déſœuvrement. Les traits d'une cenſure licite & honnête ſont de tout temps entre les mains de la Muſe comique pour être lancés contre tous les états de la Société; ce ſeroit faire injure à ceux qui dans chacun de ces états ne méritent pas d'en être atteints, de croire qu'ils puiſſent jamais en être bleſſés.

Cette Piéce fut jouée avec tout l'art, tout le naturel, toute l'intelligence poſſibles par le Sieur MOLÉ repréſentant *Deucalion*, & la Dlle DOLIGNI repréſentant *Pirrha*. La Dlle LUZZI en *Amour*, chantoit dans ce divertiſſement mêlé avec les *Jeux* & les *Ris* déguiſés

Digitized by Google

en divers Perſonnages chantans & danſans. Le Sieur GARDEL & la Dlle GUIMARD exécutoient différentes Entrées dans le genre galant, & la Dlle LYONOIS avec le Sieur LANI dans le caractère de Paſtres. La Cour parut très-ſatisfaite de ce Spectacle dont on connoît à Paris tout l'agrément du côté de la Piéce, auquel étoit joint celui d'un fort joli divertiſſement éxécuté par des talens diſtingués.

Le Samedi 3 Novembre, les Sujets de la Comédie Italienne jouerent le *Peintre Amoureux de ſon Modéle*, Opéra-Comique, Paroles de M. ANSEAUME, Muſique de M. DUNI; enſuite *Roſe & Colas* pour la ſeconde fois; cette Piéce dont les Paroles ſont de M. SÉDAINE & la Muſique de M. MONSIGNI, avoit été déja donnée à la Cour le 13 Octobre. Elle fut encore plus agréablement reçue à cette ſeconde repréſentation.

Le Mardi 6 les Comédiens François repréſenterent *Olimpie*, Tragédie de M. de VOLTAIRE. Le rôle d'*Olimpie* étoit rempli par la Dlle CLAIRON, celui de *Statira*, ſa mère, par la Dlle DUMESNIL. Le Sieur MOLÉ jouoit le rôle de *Caſſandre*, Fils d'*Antipater*. Le:

Digitized by Google

Sieur BELCOUR celui d'*Antigone*, Roi d'une partie de l'Asie. *L'Hiérophante* ou *Grand-Prêtre*, étoit représenté par le S. BRIZARD. La Tragédie fut très-bien jouée par les principaux Acteurs qu'on vient de nommer. Le spectacle qu'en éxige la représentation étoit rendu avec toute la pompe & l'éxactitude convenables. L'action d'*Olimpie* se précipitant dans le bucher de *Statira*, produisit d'autant plus d'effet que la représentation en étoit extrêmement fidelle. La Tragédie fut suivie d'une représentation des *Grâces*, Comédie en un Acte & en prose, de M. de SAINT-FOIX. Nous renverrons encore pour ce qu'il y a à dire sur cet agréable Ouvrage, aux mêmes Mercures auxquels nous avons renvoyé pour toutes les Piéces précédentes du même Auteur : encore plus sûrement au plaisir que fait journellement celle-ci sur la Scène Françoise, à Paris. La Dlle LUZZI jouoit le rôle de l'*Amour*. La Dlle HUSS celui d'*Euphrosine*, la Dlle DESPINAY celui d'*Aglaé* & la Dlle FANIER celui de *Ciane*. Le rôle de *Vénus* étoit joué par la Dlle DUBOIS, celui de *Mercure* par le Sieur AUGÉ.

Nous croyons ne pouvoir donner d'é-

Digitized by Google

loges plus flatteurs aux Actrices qui jouent dans la Comédie des *Grâces*, que de rappeller les applaudiſſemens & les ſuffrages du Public à chaque repréſentation qu'on en donne à Paris.

Le Jeudi 8, l'Académie Royale de Muſique & les Sujets de la Muſique du Roi, éxécuterent le Prologue du Ballet *des Elémens*, Poëme de feu M. ROI, Chevalier de S. Michel; Muſique de feu M. DESTOUCHES, Surintendant de la Muſique du Roi. Le rôle du *Deſtin* a été chanté par le Sieur GÉLIN, celui de *Vénus* par la Dlle DUBOIS l'aînée. Le Sieur VESTRIS danſa dans le divertiſſement, ainſi que le Sieur CAMPIONI & la Dlle GUIMARD. On joignit une ſeconde repréſentation de *l'Acte Turc*, du Ballet de l'*Europe Galante*, qui avoit déja été donné le 11 du mois précédent & dont nous avons rendu compte. A cette ſeconde repréſentation la Dlle CHEVALIER qui avoit chanté le rôle de *Roxane* la première fois, s'étant trouvée ſubitement indiſpoſée, elle y fut remplacée ſur le le champ par la Dlle DUBOIS l'aînée. Entre ces deux Actes d'Opéra, les Comédiens François repréſenterent le *Somnambule*, petite Piéce dans laquelle on

Digitized by Google

ſçait combien le Sieur BELCOUR fait valoir le rôle qui donne le titre à la Comédie.

Le Samedi 30, on donna pour dernier Spectacle ſur ce Théâtre, *Arlequin & Scapin Rivaux*, Scènes Italiennes à lazzi, ſuivies *du Dormeur éveillé*, Comédie en deux Actes mêlée d'ariettes, dont nous venons de parler plus haut & qui avoit été redemandée. On avoit fait quelques additions & quelques retranchemens dans les Paroles & dans la Muſique de cette Piéce. Elle fut ornée du même ſpectacle & des mêmes divertiſſemens qu'à la première repréſentation. En commençant l'Article des Spectacles de la Cour à Fontainebleau, dans le deuxiéme volume d'Octobre, nous en avons annoncé les Ordonnateurs & les Conducteurs ainſi que les Maîtres des Ballets. M. ARNOULD, Ingénieur-Machiniſte du Roi, a diſpoſé & fait éxécuter toutes les machines dans ces Spectacles dont le jeu a été conduit par lui conjointement avec M. GIRAUD, Ingénieur Machiniſte des Menus Plaiſirs du Roi & de l'Académie Royale de Muſique. Les habits éxécutés par le ſieur de LAITRE, Maître Tailleur des Menus Plaiſirs & de l'Opéra, ſur les

Digitized by Google

deſſeins de M. BOQUET, ont été en général trouvés de très-bon goût, bien ordonnés & d'une éxécution très-ſoignée. Le même M. BOQUET chargé de la peinture des décorations, en avoit compoſé pluſieurs auxquelles n'avoit pû vaquer feu M. *Michel Ange* SLODTS, *Deſſinateur* du Cabinet du Roi, dans les derniers jours de ſa vie. Nous avons rendu précédemment un compte détaillé de quelques-unes de ces décorations. Elles ont toutes été d'un bon genre de compoſition, peintes avec ſoin & beaucoup d'art dans les tons & dans les effets.

N. B. *Après le retour de Fontainebleau les Spectacles ont recommencé ſur le Théâtre du Roi à Verſailles; on en rendra compte dans le prochain Mercure.*

SPECTACLES DE PARIS.

OPERA.

ON a continué *Tancréde*, après avoir ſupprimé la Muſique nouvelle dont on avoit chargé les divertiſſemens, & y

Digitized by Google

avoir substitué des morceaux de l'ancienne Musique de l'Opéra & d'autres beaucoup plus analogues au ton général de l'Ouvrage. Ce changement a paru être approuvé des Amateurs ; mais les représentations de cet Opéra n'ont pas été plus suivies. On n'en doit pas moins justice, & le Public la rend unanimement à M. LARRIVÉE dans le rôle de *Tancréde*. On ne peut, avec une voix triomphante, chanter de meilleur goût les morceaux charmans de ce beau rôle. Cet Acteur a saisi cette manière libre, facile & cavalière dans le chant, qui convient si bien au genre du rôle, ce débit qui convient à tout, & que nous regrettons avec raison sur cette Scène, où chaque jour il semble qu'on s'en éloigne davantage. L'indisposition de Mlle CHEVALIER qui a continué, l'ayant empêché de reprendre le rôle de *Clorinde*, cet accident a pu contribuer au peu d'empressement que marque le Public pour ce Spectacle.

Mlle RIVIERE, au défaut de Mlle CHEVALIER, avoit continué le rôle de *Clorinde ;* ensuite il a été éxécuté par Mlle DURANCI, jeune Sujet qui n'avoit point paru depuis long-temps.

Digitized by Google

Elle a montré beaucoup de talent pour l'intelligence & pour l'action du rôle, plus de juſteſſe & de ſûreté dans la voix qu'on ne lui en avoit trouvé autrefois, un débit raiſonné dans le récitatif & animé par le ſentiment. On peut croire que ce jeune Sujet, plus fréquemment éxercé, deviendra plus utile, & que ſes talens ſuppléeroient à la force de l'organe, ſuffiſant néanmoins pour être entendu partout ſans peine. Mlle du PLAN, autre Sujet de ce Théâtre, dont nous avons parlé dans le temps de ſon début, & qui jouit d'une voix aſſez forte & aſſez étendue, a chanté dans le même Opéra le role d'*Herminie*. Elle y a eu des applaudiſſemens.

L'indiſpoſition de Mlle CHEVALIER a ſuſpendu la repriſe d'*Armide*. Il y a lieu de croire cependant que cet Opéra ſera ſur le Théâtre, quand on diſtribuera ce volume de notre Journal.

Nous devons faire mention avec éloge, de l'aſſiduité & de l'exactitude avec leſquelles les principaux talens de l'Académie ont fait leurs efforts pour ſoutenir un Opéra auſſi précieux aux vrais Connoiſſeurs & à ceux qui conſervent encore quelques veſtiges du bon

Digitized by Google

goût, que doit l'être *Tancréde*. Malgré le service de la Cour, M. LARRIVÉE, M. GÉLIN n'ont manqué aucune représentation, ainsi que M. VESTRIS dans le Ballet; & Mlle LANI, quoique d'une santé délicate, n'a presque point privé le Public de son admirable talent.

Depuis la S. Martin on a donné les Jeudi, *Naïs*, Ballet Héroïque sans Prologue, & les Dimanches Bal jusqu'au temps de l'Avent.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE 18 Octobre, M. LAMERY, jeune homme d'une figure fort agréable, débuta au Théâtre François, par le Rôle du *Marquis du Lauret* dans le *Philosophe marié*. Il joua ce rôle avec beaucoup de noblesse & d'intelligence, & il fut fort applaudi. Il joua le même jour le *Marquis* dans la Pupille.

Il a continué son début, le 21, par l'*Enfant Prodigue*, dans la Piéce de ce nom, & *Olinde* dans *Zénéïde*. Le 25, *Darvianne* dans *Melanide*, & *Eraste* dans l'*Impromptu de Campagne*. Le 28, le *Marquis* dans les *Dehors trompeurs*, & le *François à Londres* dans la Piéce.

Digitized by Google

de ce nom. Le 30, *Dorante* dans la *Metromanie*. Le 2 Novembre, *Egiſte* dans *Merope*, Tragédie.

Il a continué ce rôle avec ſuccès pendant trois Repréſentations. Ce jeune Acteur devoit commencer ſon début par le Tragique; mais la longue & grave maladie de M. le KAIN, ayant empêché de mettre les Piéces, dans leſquelles il comptoit débuter; il a été obligé de jouer dans celles que l'on vient de nommer. M. LAMERY a été reçu aux appointemens. La voix de ce jeune Sujet eſt très-favorable; il a des diſpoſitions heureuſes du côté de la Nature & même du côté de l'Art, n'ayant point apporté de la Province de fauſſes habitudes dans les tons du débit, ni de manières chargées dans le geſte. On peut avec raiſon eſpérer que ſes talens fortifiés par l'exercice & par l'exemple des bons modéles, deviendront de plus en plus agréables au Public.

Un autre Acteur, qui n'avoit paru ſur aucun Théâtre, a débuté en même temps dans *Héraclius* & *Mérope*, par les rôles de *Phocas* & de *Poliphonte*. Il a diſcontinué ſon début.

Les Piéces de M. de *Saint-Foix*, ſçavoir, le *Rival ſuppoſé*, *Deucalion* &

Digitized by Google

Pirrha, *l'Isle sauvage & les Grâces*, ont été continuées longtemps, conjointement avec le même succès que nous avons annoncé dans le Mercure précédent : & le Public les revoit encore aujourd'hui séparément avec plaisir. Le 22, on remit pour la première fois les *Hommes*, Comédie-Ballet, du même Auteur, avec deux autres de ses Ouvrages ; sçavoir, l'*Oracle* & les *Grâces*, ornées de tous leurs agrémens. Nous avons rendu compte des *Hommes* dans le Journal des Spectacles de la Cour à Fontainebleau. La célébrité des autres Piéces nous dispense de répéter les éloges qu'elles méritent.

Le 29 Octobre, les Comédiens François mirent pour la première fois sur leur Théâtre l'*Homme singulier*, Comédie en 5 Actes & en Vers de feu M. NERICAULT DESTOUCHES. Cette Piéce n'y avoit jamais été jouée ; elle fut assez bien reçue pour être continuée pendant plusieurs représentations. Ce succès est dû primitivement au fond de l'Ouvrage & à la fabrique heureuse de plusieurs Scènes ; ce qui se rencontre dans presque toutes les productions de cet Auteur. Mais le soin, le discer-

Digitized by Google

nement & l'art laborieux de mettre dans leur jour les traits heureux de quelques-uns de ces Ouvrages, & de les adapter au goût du Public, étoient néceſſaires pour établir ſur la Scène pluſieurs des Piéces du même Auteur qui n'y avoient paru qu'un moment dans leur naiſſance, & d'autres, telles que celles-ci, qui n'auroient pas été en état d'y être offertes. On doit donc ſçavoir beaucoup de gré aux Comédiens qui ont étendu leur répertoire dans les Œuvres d'un grand Homme, dont le Théâtre poſſédoit deux chefs-d'œuvres, & qui, par ce ſoin ainſi que par le talent du jeu, fournit aujourd'hui un nombre de Piéces qui multiplient celles qu'on eſt obligé de reprendre alternativement dans le cours de l'année.

On a donné dans le courant du mois une repréſentation de l'*Irréſolu*, Comédie du même Auteur, & du nombre de celles qui ſont dues aux mêmes ſoins & aux mêmes talens. Mlle FANIER, dont nous n'avons point parlé depuis ſon début, y jouoit le rôle de Soubrette ainſi que dans pluſieurs Piéces, où l'on laiſſe aux jeunes Sujets du Théâtre les occaſions d'exercer leurs talens. Nous devons, en rendant juſtice à cette

nouvelle Actrice, reconnoître qu'elle acquiert journellement par l'usage, l'art d'employer avantageusement les dispositions heureuses avec lesquelles elle a paru. Tout doit faire espérer de nouveaux progrès de sa part ; & elle se rend de plus en plus digne de recevoir de nouveaux encouragemens de la part du Public.

COMEDIE ITALIENNE.

On a repris sur ce Théâtre alternativement les Piéces dont on a donné les listes assez souvent dans nos *Mercures*, pour n'en pas répéter les Titres.

On continue toujours avec le même succès & le même concours de Spectateurs les Représentations d'*Ulysse dans l'Isle de Circé*, Ballet héroïque, Héroi Pantomime ; c'est ainsi qu'il est intitulé.

N. B. A l'occasion de ce Ballet, l'Auteur du *Mercure*, pour la partie du Théâtre, avertit qu'il n'a aucune part à la Relation qui en a paru dans le dernier Volume d'Octobre, sous le titre de *Supplément à l'Article des Spectacles*, pag. 180, non qu'il prétende improuver une

Digitized by Google

une partie de ce que contient cet Article; mais seulement parce qu'il a été envoyé au *Mercure* pendant son absence de Paris, & imprimé sans sa participation & même sans celle de son Confrère M. DE LA PLACE.

CONCERT SPIRITUEL

Du Jeudi premier Novembre, jour de la Toussaint.

ON exécuta deux Motets à grand Chœur, sçavoir, au commencement du Concert, *Exaltabo te*, *Domine*, de feu M. DE LA LANDE, & à la fin, le *De profundis*, de M. DAUVERGNE, Maître de Musique de la Chambre du Roi. Quelques changemens que l'Auteur avoit faits dans ce Motet en ont augmenté le mérite, & il a été applaudi. Entre ces deux Motets, Mlle *de Brieul* chanta un Motet à voix seule; M. *Balbâtre* exécuta un Concerto sur l'Orgue; Mlle FEL chanta *Regnavit Rex*; M. *Gaviniés* exécuta un Concerto de violon de sa composition.

Au Concert prochain, 8 du présent mois, on doit exécuter un nouveau Motet de M. DAUVERGNE, tiré du Cantique d'*Habacuc*.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES

De CONSTANTINOPLE, le 1 Septembre 1764.

LA Porte continue d'envoyer des Troupes & des munitions de guerre vers les frontières de la Pologne & de la Russie. Le Résident de cette dernière Cour a dépêché un Exprès qui porte à l'Impératrice le résultat d'une conférence que ce Résident a eue avec le Secrétaire du Grand Visir, à l'issue d'un Conseil extraordinaire qui se tint le 20 du mois dernier en présence du Sultan, du Grand Visir & du Mufti. Après le retour de ce Courier, on pourra être instruit du parti que la Porte jugera à propos de prendre dans les circonstances présentes.

De PETERSBOURG, le 12 Octobre 1764.

EXTRAIT d'une Lettre de Warsovie, du 22 Septembre 1764.

Comme les moyens de conciliation n'ont pu séduire jusqu'à présent quelques Magistrats qui persévèrent dans leur opposition à la Confédération générale & refusent de reconnoître le Roi, il paroît qu'on a résolu d'employer les voies de rigueur. Le Prince Czartoriski, Grand Régimentaire, a, dit-on, donné ordre à deux Régimens d'Infanterie des Troupes de la Couronne, ainsi qu'à deux Régimens de Cavalerie, d'entrer dans les Terres de l'Evêché de Craco-

Digitized by Google

vie dont l'Evêque est du nombre des Opposans, d'en tirer les fourages pour leurs chevaux & de prendre leur solde sur les revenus du Prélat: l'un de ces deux derniers Régimens est commandé par le Comte Potocki, Echanson de Lithuanie, & l'autre par le Comte Wielopolski, Grand Ecuyer de la Couronne.

Le Régiment d'Infanterie du Grand Général de la Couronne marcha, le 19, par ordre du Grand Régimentaire, vers Bialystocki: le Comte Branicki a, dit-on, écrit qu'il étoit disposé à reconnoître le Roi, & doit, à ce qu'on ajoute, se rendre incessamment au même endroit.

EXTRAIT d'une Lettre de Warsovie, du 29 Septembre 1764.

Sa Majesté a envoyé à Berlin le Prince Czartoriski, Grand Veneur de la Couronne; on assure que l'objet de sa commission est d'apprendre de la bouche même du Roi de Prusse le motif des procédés d'un détachement de ses Troupes qui, comme on l'a déja annoncé, est entré dans la Grande Pologne & y a enlevé plusieurs Habitans du Pays.

EXTRAIT d'une Lettre de Warsovie, du 8 Octobre 1764.

On assure que le petit détachement de Hussards Prussiens, qui étoit entré dans la Grande Pologne, est retourné en Silésie. On a reçu les particularités suivantes de l'invasion de ces Troupes dans cette Province. Le Capitaine Fermelli, qui les commandoit, est venu fondre inopinément avec son monde, le sabre à la main & la carabine armées, sur les Terres du Prince Sulkowski, Général au service de l'Impératrice-

Digitized by Google

Reine ; il a désarmé la garde de ce Prince & enlevé plusieurs personnes : pendant ce temps-là, d'autres pelotons de Hussards se sont emparés des avenues de Kobolin, d'Odonalow, de Szalmierzym & d'autres Villages des environs, d'où ils ont emmené par force le sieur Koschenbahr, Commissaire d'Osten, & un grand nombre de Bourgeois & d'Habitans, sans distinction d'âge ni de rang, nés, à la vérité, en Silésie, mais domiciliés en Pologne depuis très-longtemps.

De WARSOVIE, le 13 Octobre 1764.

Le Décret rendu contre le Prince Radziwill, Palatin de Wilna, vient d'être confirmé par la Confédération générale réunie à celle de Warsovie, sans égard aux instances du Staroste de Ziolow & aux pressantes sollicitations de plusieurs autres Magnats qui desiroient qu'au moins on adoucît la rigueur de ce Décret qui adjuge la régie de tous les biens du Prince Radziwill au sieur Czerneck, Castellan de Braclaw.

On dit que les Troupes Russes ont mis à contribution l'Evêché de Craeovie, les Terres du Palatin de Volhinie & celles de quelques autres Magnats opposés à la Confédération. On ajoûte qu'un nouveau Corps de trois mille Russes s'est mis en marche de Czanohyl vers la Volhinie.

Du 20 Octobre.

Le Prince Radziwill est sommé par un Décret de la Confédération réunie de Lithuanie de revenir en Pologne dans le terme d'un mois.

On commence à être rassuré sur l'invasion des Troupes Prussiennes. Le Roi de Prusse a fait retirer ses détachemens & a promis de nommer

Digitized by Google

une Commiſſion pour examiner les faits, & de rendre juſtice à qui elle appartiendra On préſume que l'Impératrice de Ruſſie s'eſt intéreſſée très-vivement à cette affaire, & l'on dit même qu'Elle a écrit à ce ſujet dans des termes très-forts à Sa Majeſté Pruſſienne.

On apprend des frontieres de la Turquie que vingt mille Spahis & trente mille Janniſſaires, tirés des Garniſons de Choczim, Widta, Oczakow & Bender, ſe ſont raſſemblés en Corps, ſans que l'on en ſçache encore le motif. Il paroît ſeulement que la Cour Ottomane continue de donner ſon attention au ſéjour que les Troupes Ruſſes font en Pologne. Le ſieur la Roche, qui eſt chargé ici des affaires du Prince de Moldavie, a eu ordre de repréſenter au Prince Repnin l'inquiétude de la Porte à ce ſujet. Le Miniſtre Ruſſe a promis de faire évacuer inceſſamment les Places de Staniſlawow, Brodi & Szamoizc, & a ajouté qu'il écriroit à ſa Cour pour propoſer de faire retirer entiérement les Troupes Ruſſes du Royaume.

De BERLIN, *le 6 Octobre 1764.*

Le Prince Czartoriski, Grand-Veneur de la Couronne de Pologne, eſt arrivé ici de Warſovie le 3, chargé des repréſentations du nouveau Roi au ſujet de l'invaſion des Pruſſiens ſur le Territoire de la Pologne.

De CLEVES, *le 17 Octobre 1764.*

Hedwige-Sophie Auguſte, Princeſſe de Holſtein-Gottorp, Sœur du Roi de Suéde, Abbeſſe de Herworden & Prieure de Quedlinbourg, eſt morte en ſon Abbaye le 13 de ce mois, âgée de cinquante-neuf ans.

Digitized by Google

De ROME, le 17 Octobre 1764.

Le Cardinal Imperiali eſt mort la nuit du 12 au 13 de ce mois dans la quatre-vingtiéme année de ſon âge. Cette mort fait vaquer dans le ſacré Collége un douziéme Chapeau, en y comprenant celui qui eſt réſervé à la nomination du Roi de Portugal.

De GENES, le 29 Octobre 1764.

On a appris que, le 14 de ce mois, ſept hommes de la Garniſon de la Tour d'Erbalonga, qui eſt au pouvoir des Rebelles, ſe ſont révoltés contre le Commandant, & qu'ils l'ont tué. Les Troupes des Rebelles, craignant que celles de la République ne profitaſſent de ce déſordre pour reprendre ce Poſte, s'y ſont portées fur le champ & ont mis à mort les deux Chefs de la révolte.

Nous apprenons dans le moment par une expédition dépêchée de la Baſtie, que les Rebelles ont abandonné le Siége de S. Florent, qu'ils ſe ſont retirés & ont tranſporté tout le canon qu'ils avoient devant cette Place.

De LONDRES, le 18 Octobre 1764.

Le Comte de Guerchy, Ambaſſadeur de France auprès de cette Cour, eſt arrivé ici, & fut préſenté hier au Roi, au Palais de S. James.

D'AMSTERDAM, le 9 Octobre 1764.

On a appris ici, par une Lettre écrite de Tunis, en date du 7 Septembre dernier, que les différends qui s'étoient élevés entre la Cour de Suéde & cette Régence ſont entiérement terminés. Tous les Bâtimens Suédois peuvent actuelle-

Digitized by Google

ment naviguer librement, le Roi ayant ordonné qu'on les traitât partout & en toute occasion comme amis, & qu'on ne les molestât en aucune manière, sous peine d'encourir sa disgrace.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De FONTAINEBLEAU, *le 20 Novembre 1764.*

Le Roi a accordé au sieur Hocquart, Conseiller d'Etat & Intendant de la Marine à Brest, la Place d'Intendant de la Marine ayant l'inspection générale des Classes des Matelots du Royaume, & a nommé à l'Intendance de la Marine à Brest le sieur de Clugny, ci devant Intendant à S. Domingue.

Le 12 du mois dernier, le Duc de Duras, le Duc d'Aumont, le Marquis de Duras, le Prince de Bournonville, le Duc de Mazarin, le Duc de Villequier & le Marquis de Villeroi eurent l'honneur de faire leurs révérences à Leurs Majestés & à la Famille Royale, à l'occasion de la mort de la Maréchale de Duras.

Le Marquis de Montpesat, créé Duc par le feu Pape Benoît XIV, a été présenté le même jour, à Leurs Majestés & à la Famille Royale par le Duc d'Aumont, premier Gentilhomme de la Chambre.

Le sieur d'Albertas, Premier Président de la Cour des Comptes, Aides & Finances de Provence, & trois Conseillers de cette Cour ont eu l'honneur d'être admis à l'Audience du Roi &

Digitized by Google

de lui remettre les remontrances qu'ils étoient chargés par leur Compagnie de présenter à Sa Majesté.

Le Roi, a accordé les honneurs du Louvre au Prince de Solre, fils du Prince de Croy ; leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le 21 son Contrat de mariage avec la Princesse Auguste de Salm. Le même jour, le sieur de Clugny fut présenté au Roi en qualité d'Intendant de Brest, par le Duc de Choiseul.

Sa Majesté a nommé à l'Evêché de Coutances l'Abbé de Talaru de Chalmazel, Vicaire Général du Diocèse de Sens. Elle a donné l'Abbaye de S. Victor, Diocèse & Ville de Paris, à l'Archevêque de Lyon ; celle de Conches, Ordre de S. Benoît, Diocèse d'Evreux, à l'Evêque du Belley ; celle de S. Alire de Clermont, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Clermont en Auvergne, à l'Abbé de Monclar, Vicaire Général du Diocèse d'Orléans, & celle de Moleſme, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Langres, à l'Abbé Terray, Conseiller-Clerc au Parlement de Paris.

Le Roi, en nommant l'Archevêque de Lyon à l'Abbaye de S. Victor, a accordé aux Chanoines de cette Maison sur les revenus de l'Abbaye, une pension de dix mille livres pendant seize ans, destinée à l'augmentation du bâtiment de leur Bibliothéque publique. Les Chanoines ont établi, en reconnoissance, une Messe solemnelle dans leur Eglise pour la conservation des jours de Sa Majesté & de la Famille Royale. Ils ont eu l'honneur à cette occasion, d'être présentés au Roi & à la Famille Royale le 25 ; Sa Majesté a agréé l'établissement de cette Messe, & en a fixé la célébration au 15 Février, jour de sa naissance.

Le sieur d'Artigues, Exempt des Gardes du

Digitized by Google

Corps dans la Compagnie de Villeroy, étant mort ces jours derniers, son bâton a été donné au Chevalier de Kerguezec, Brigadier dans la même Compagnie.

Le 2 de ce mois, les Députés des Etats de Bretagne, qui ont été mandés par le Roi, ont eu l'honneur d'être présentés à Sa Majesté, au nombre de trois, par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département de cette Province. Sa Majesté a reçu les représentations qu'ils étoient chargés de lui faire au nom des Etats.

Le 4, le Marquis de Vérac prêta serment entre les mains du Roi, pour la Lieutenance Générale du Poitou, dont il a été pourvu à la mort du Marquis de Verac son Père.

Le même jour, le sieur Chardon, Lieutenant Particulier du Châtelet, & ci-devant Intendant de Ste Lucie, qui a repassé en France après la réunion du Gouvernement de cette Isle à celle de la Martinique, eut l'honneur d'être présenté au Roi, par le Duc de Choiseul.

Le Duc de la Valliere, grand Fauconnier de France, présenta au Roi le 8, cinquante deux Faucons, que le Roi de Dannemark envoye à Sa Majesté.

De PARIS, *le 9 Novembre 1764.*

Le Roi étant informé qu'il se fabrique depuis plusieurs années dans le Royaume, notamment à Marseille, à Nay en Béarn & dans l'Orléanois, des Bonnets à l'imitation de ceux de Thunis, qui ont été bien reçus dans le Levant; voulant témoigner aux Entrepreneurs ou Fabriquans sa satisfaction de leur zéle & de leur intelligence, & les encourager ainsi que ceux qui se proposeroient de

Digitized by Google

suivre leur exemple, à étendre de plus en plus cette Fabrication ; Sa Majesté a rendu un Arrêt daté du 17 Septembre, par lequel Elle accorde une gratification de 10 sols par chaque douzaine de Bonnets de cette espéce qui seront fabriqués dans le Royaume.

Les bâtimens des Colléges de Louis-le-Grand, que le Roi a destinés à l'Université, s'étant trouvés en état pour le 10 du mois dernier, jour auquel elle reprend le cours de ses Leçons, les Commissaires députés par le Parlement, ont choisi ce jour-là pour installer cette Compagnie dans ce Collége ; la cérémonie s'en est faite avec beaucoup d'appareil : on a chanté dans la Chapelle le *Te Deum*, qui a été suivi de la Messe du Saint Esprit ; après quoi on s'est rendu dans une des Salles du Collége pour y entendre le Discours Latin qui se prononce tous les ans à l'ouverture des Classes.

Un Particulier anonyme ayant fait tenir à la Faculté de Médecine une somme de 300 liv. qu'il destinoit à former un prix pour quiconque, au jugement de la Compagnie auroit fait le meilleur Eloge de Louis Duret, Médecin célébre sous les Régnes de Charles IX & de Henri III ; les Commissaires nommés pour examiner les Piéces qui ont concouru, ont fait leur rapport, & en conséquence, le prix a été adjugé au sieur Chomel, Médecin vétéran ordinaire du Roi, & ancien Doyen de la Faculté.

Le Roi s'étant fait représenter l'Ordonnance du 11 Janvier 1762, portant Réglement sur appointemens des Officiers de la Marine, en a rendu une autre datée du 14 Septembre, par laquelle, indépendamment de plusieurs dispositions nouvelles, Sa Majesté rétablit l'emploi de Capitaine-

de Frégates pour en former un grade intermédiaire entre celui de Capitaine de Vaisseau & de Lieutenant de Vaisseau, & en fixe les appointemens à la somme de 2000 liv. par an.

Sa Majesté a aussi rendu une Ordonnance datée du même jour, par laquelle Elle a jugé à propos de faire quelques changemens à la composition des Compagnies des Gardes de la Marine & du Pavillon Amiral, & d'expliquer ses intentions sur ce qui concerne leur instruction.

Le Marquis de Paulmy, Protecteur de l'Académie de S. Luc, s'y est transporté le 2 de ce mois, jour fixé pour juger les modèles des Elèves qui ont concouru au prix que le Protecteur y distribue tous les ans. Cet examen s'est fait en présence du sieur Moreau, Procureur du Roi au Châtelet, qui, le même jour, a été reçu au nombre des Amateurs de l'Académie.

LOTTERIES.

Le quarante-sixiéme tirage de la Lotterie de l'Hôtel de Ville s'est fait le 25 Octobre, en la manière accoutumée. Le Lot de cinquante mille livres est échu au numéro 68987; celui de vingt mille livres au numéro 66418, & les deux de dix mille livres aux numéros 63330 & 76722.

Le 5 Novembre, on a tiré la Lotterie de l'Ecole Royale Militaire. Les numéros, sortis de la roue de fortune, sont, 35, 78, 7, 66, 3.

NAISSANCES.

Vers la fin d'Octobre, la Duchesse de Beauvilliers est accouchée d'une fille.

Le 19 du même mois, la Marquise d'Esparbès, Epouse de François de Lussan, Marquis d'Espar-

Digitized by Google

bès, Colonel du Régiment de Périgord, est accouchée d'une fille.

MARIAGES.

Le 29 Octobre, la célébration du Mariage du Prince de Solre avec la Princesse Auguste de Salm, s'est faite en l'Eglise Paroissiale de S. Jacques du Haut-Pas.

Le 22 du même mois, on a célébré en Auvergne le Mariage de Marie-François de Peruſſe d'Escars, Marquis de Montal, avec Marie-Françoise, fille de François-Alexandre, Comte de Polignac, Maréchal des Camps & Armées du Roi.

MORTS.

Louis de Mailly, Marquis de Nesle, Chevalier des Ordres du Roi, & ancien Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Ecossois, est mort à Dijon le 25 Octobre, âgé de soixante-quinze ans.

Joseph-Hyacinthe de Rigaud, Marquis de Vaudreuil, Grand'Croix, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Capitaine des Vaisseaux du Roi, ancien Commandant Général en Chef des Isles Françoises de l'Amérique sous-le-Vent, est mort à Paris, le premier Novembre.

Hyacinthe-François Georges, Comte de Montecler, Maréchal de Camp, est mort le 5 Octobre à sa Terre de la Rongetre, au Maine, âgé de quarante cinq ans.

Henri-Gabriel Amproux, Comte de la Mainais, Maréchal de Camp, est mort à Paris le 7 Octobre.

On a appris aussi la mort du Baron de Closen,

Digitized by Google

aussi Maréchal de Camp des Armées du Roi, & Général des Troupes des Deux-Ponts.

Charles-Guillaume de la Croix de Poinsy, Mestre-de-Camp de Cavalerie, ancien Exempt des Gardes du Corps de la Compagnie de Villeroy, est mort au Château de Flambermont près de Beauvais, le 30 Octobre, âgé de quatre-vingt-trois ans.

Louise-Françoise du Vivier de Tournefort, ancienne Abbesse de Sainte Perrine de Chaillot, & Prieure perpétuelle du Prieuré Royal & Hôpital de S. Nicolas de Pontoise, fondé par S. Louis, est morte à son Prieuré, le 18 Octobre, âgée de soixante-treize ans.

Angélique-Henriette-Thérese Chauvelin, Epouse d'Anne-Claude de Thiard, Marquis de Bissy, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur des Villes & Château d'Auxonne; & ci-devant Ministre Plénipotentiaire de France auprès du Roi des Deux-Siciles, est morte à Paris, le 23 Octobre, âgée de soixante dix-neuf ans.

Marie-Gaëtanne de Mornay de Montchévreuil, veuve d'Anne Bretagne de Lannion, Lieutenant Général des Armées du Roi, est morte en son Château de Bois-Geoffroy auprès de Rennes en Bretagne.

Bonne-Françoise d'Engelgent, veuve de Louis-Laurent, Baron du Lau, Mestre-de-Camp de Cavalerie, & premier Aide-Major de la Gendarmerie, est morte le 26 dans son Château de Bourchemin au Maine, dans la soixante sixiéme année de son âge.

FONTAINEBLEAU.

Le 25 Octobre, le Comte de S. Exupery, Exempt des Gardes du Corps, a eu l'honneur de monter dans les Carosses du Roi.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT à la Lettre insérée dans le Mercure de Novembre, sur feu M. LE CLAIR, premier Symphoniste du Roi.

ON a oublié de dire que M. *Leclair* avoit eu la Médaille de Lyon, que l'on donne aux Ambaſſadeurs Extraordinaires, & que l'Infant *Don Philippe* l'avoit demandé pour ſon Concert.

M. *Leclair* laiſſe un Eléve, nommé *Géoffroy*, à qui il a montré à jouer du violon, & la compoſition, lequel marche à grands pas ſur les traces de ſon Maître. Il appartient à M. le Duc de *Gramont* depuis bien des années. Il fera paroître ce mois-ci l'Ariette *du Loup*, de ſa compoſition.

SUPPLÉMENT à l'Article des Nouvelles Littéraires.

ALMANACHS NOUVEAUX.

LE Roſſignol de Cythère, ou le langage du Cœur.—Le Triomphe de Bacchus, Almanach. Ramponeau. —Le

nouveau Chanſonnier, ou le Porte-Feuille de Pégaſe.—Le Deſſert des bonnes Compagnies.—Mêlanges agréables & amuſans.—Les Prophéties galantes.—Le Paſſe-temps galant.—Collection Lyrique.—Le Calendrier perpétuel, Almanach du ménage.—Ah! qu'il eſt drôle.—L'Amour, Poëte & Muſicien.—Etrennes d'Apollon.—L'Almanach de la petite Poſte de Paris.—Tablettes Mythologiques & Pittoreſques, ou Explication & manière de connoître les différens Tableaux & Statues.—Le Cadeau de l'Amour.—Les Délaſſemens de Paphos, Etrennes favorites.—Les Dépêches du jour de l'An, Etrennes chantantes, dédiées aux Graces.—Le Salmigondis lyrique, Almanach à la grecque.—Le Calendrier des Amours, ou le Manuel des Galans.—Almanach ſuperflu, ou nouveau Spécifique contre l'inſomnie.—Etrennes comiques, Almanach gaillard.—Le Pas de Clerc, ou l'Opium lyrique.

On trouve un aſſortiment complet de tous les Almanacs chantans & autres intéreſſans, chez *Grangé* & *Duſour*, Imprimeur-Libraires, au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame, près de la Rampe, & vers le milieu du quai de

Digitized by Google

Gêvres, à la Fortune, à côté du sieur *Contat*, Marchand Tablettier, en face du sieur *Pariti*, Marchand Bijoutier & de Modes, au Roi de Pologne.

On trouve aussi chez *Guyllin*, Libraire, quai des Augustins, proche le Pont S. Michel, au Lys d'or, *le petit Tableau de l'Univers*, pour 1765; qui comprend la description de tous les Pays & Villes du Monde, leurs positions & distances de Paris, les grandes routes de terre, de mer & de rivières de France, & les Gouvernemens, Généralités, Ressorts des Parlemens, &c, &c, &c. Prix 2 liv. relié.

SUPPLÉMENT à l'Annonce des Livres.

Le Catalogue des Livres de la Bibliothéque de Feue Mde LA MARQUISE DE POMPADOUR, se distribuera dans le courant du mois prochain, chez M. HERISSANT, *Imprimeur du Cabinet du Roi*, rue S. Jacques, au coin de la rue de la Parcheminerie.

SUPPLEMENT à l'Article du Théâtre.

Mort de M. ROY, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Poëte Lyrique.

Le 3 Octobre dernier est décédé à Paris M. *Pierre-Charles ROY*, Chevalier de S. Michel,

Digitized by Google

Callirrhoé & le Ballet des *Elémens* ſuffiroient à la célébrité des talens de ce Poëte pour le Théâtre Lyrique. On connoît de lui beaucoup d'autres Ouvrages du même genre, qui ne font pas moins d'honneur à ſa Muſe. Le caractère particulier du génie de ce Poëte étoit d'avoir tellement étudié les Poëtes Latins, & principalement *Ovide*, qu'il ſe les étoit appropriés. Il a fait paſſer une grande quantité de leurs penſées, on pourroit dire preſque de leurs vers dans les ſiens Il a compoſé auſſi un Recueil de Poéſies diverſes, imprimé depuis long-temps, où l'on trouve des choſes aſſez agréablement imaginées, & ſur-tout fort correctement verſifiées. Il eſt mort à l'âge de 81 ans, ignoré du Monde & de la Société depuis plus de dix ou douze ans.

Nous avions par erreur, & ſur la foi d'une rumeur publique, annoncé la mort de cet Auteur dès l'année précédente. Nous avons été ou prévenus ou ſuivis, dans cette erreur, par tous les Journaliſtes & tous les Papiers publics : enſorte que l'Auteur du nouveau Nécrologe, en annonçant il y a quelques mois celui du mois de Janvier prochain, promettoit, entr'autres Eloges hiſtoriques de Perſonnes célèbres décédées dans le courant de cette année, celui de M. Roy, qui n'étoit pas encore mort alors. Que ceux qui condamnent les erreurs trop fréquentes des Hiſtoriographes du Théâtre ou de la Littérature, fondées ſur celles des Ecrivains contemporains, apprennent par cet exemple, que la plupart ſont dues à la négligence impardonnable des familles; leſquelles, comme en cette occaſion, loin de prendre l'intérêt convenable pour informer la Poſtérité de ce qui concerne les talens qui les ont honorées, ne daignent pas même faire conſtater le temps & le terme de leur exiſtence.

Digitized by Google

AVIS DIVERS.

Les Amateurs de la Géographie apprendront avec plaiſir que le ſieur *Merlin*, Libraire, rue du Mont S. Hilaire, eſt poſſeſſeur d'un grand & ſuperbe Atlas qui eſt en vente depuis quelque temps. C'eſt une collection précieuſe, faite par les ſoins de feu M. de *Buchelet*, Fermier Général, & qui contient ſeixe volumes très-grand *in-folio*, & treize cens quatre-vingt-dix-huit Cartes. Ce Recueil eſt un des plus complets que l'on connoiſſe. On peut aller le voir à toute heure chez le ſieur *Merlin*, qui le vendra à un prix raiſonnable. Les Cartes ſont faites par les plus habiles Géographes de tous les Pays; & l'Amateur qui a fait cette riche collection, s'eſt ſur-tout attaché aux Cartes les plus rares, les plus recherchées, & les plus parfaites. Il a été pluſieurs années à compléter cet immenſe Recueil; & il n'a épargné ni peines ni dépenſes pour lui donner toute la perfection poſſible.

Le ſieur *Merlin* poſſéde auſſi, & deſire de vendre une collection de cent trente-huit bocaux de toutes ſortes d'animaux rares des Indes orientales, conſervés dans l'eſprit de vin, & qu'on peut également aller voir chez lui à toute heure.

Deuils de Cour.

Le Propriétaire des deuils de Cour avertit que le Nécrologe ou l'Almanach des deuils eſt actuellement ſous preſſe. Comme on n'en tirera que le nombre néceſſaire pour remplir les ſouſcriptions, on invite les perſonnes qui voudront s'abonner, à ſouſcrire inceſſamment au Bureau des Annonces.

Digitized by Google

des deuils de Cour, rue S. Honoré, à l'hôtel d'Aligre. L'abonnement est de 3 liv. & avec les Annonces 6 liv. Le Nécrologe contiendra l'étiquette invariable des deuils de Cour & des deuils de famille, principalement en ce qui concerne l'habillement des femmes; avec les Vies de MM. l'Abbé *Prévôt*, *Racine*, *Rameau*, & autres hommes célèbres morts dans le cours de l'année.

On a publié il y a quelque temps un *Prospectus* intitulé, *Maison d'Education*. M. d'*Alembert* nous prie d'avertir que s'il a consenti à être nommé dans ce *Prospectus*, c'est uniquement comme connoissant l'Auteur, qui est M. *de Bastide*: mais que d'ailleurs il n'a jamais prétendu se rendre responsable du projet dont il s'agit. C'est à M. *de Bastide* seul qu'il faut s'adresser pour ce qui concerne cette *Maison d'Education*.

Avis très-intéressant au Public.

Les accidens funestes dont on entend parler continuellement, surtout dans la saison des Chasses, ont fait faire des réflexions sérieuses pour mettre le Public à l'abri de toute espéce d'inconvénient

Il y a longtemps qu'on parle de Canons *à rubans*, mais le temps qu'il faut employer pour les bien faire, les frais qui en sont la suite & la difficulté de l'Ouvrage y ont fait renoncer; de sorte que les Artistes ont préféré les fusils bientôt faits à la sureté des Citoyens. On se contente de les faire à planchande, & par extraordinaire on en fait de fer forts qu'on fait passer pour *rubans*, & qui, pour peu qu'on y réfléchisse, sont encore plus défectueux que les premiers.

On a donc établi dans la Cour de la Corderie

du Temple à Paris une Fabrique de Canons *à rubans*, forgés de vieilles ferailles qui reçoivent une si prodigieuse quantité de chaudes, que le fer se trouve tout-à-fait dépuré & aussi doux que le plomb. Plusieurs de ces Canons à qui on a fait éprouver la triple charge se sont courbés & ont été redressés avec un simple mandrin de bois sans effort & sans qu'il y paroisse. Ces Canons sont fins, légers, parfaitement dressés, portent très-bien le plomb, & on ose assurer qu'il est impossible qu'ils crévent; leur solidité couronne leur perfection. On n'en distribue aucun qui n'ait subi plusieurs fois l'épreuve de deux fortes charges de la meilleure poudre & d'autant de plomb; & pour mettre les gens curieux de leur santé en état de n'être pas trompés, ils sont invités à prendre la peine d'aller dans quelque temps & à quelque heure que ce soit dans ladite Cour du Temple: ils les verront forger, & ne pourront s'empêcher de reconnoître avec étonnement la solidité de ce travail. Avec demie charge de poudre ils portent aussi loin que les autres avec la charge ordinaire. L'Auteur a aussi imaginé une Machine curieuse qui en perfore six à la fois. Le Magasin de ces Canons est chez *M. Descourtieux*, Marchand, rue S. Denys, Porte cochère vis-à-vis l'ancien grand Cerf à Paris.

CHAUMONT, Perruquier, fait non-seulement des Perruques dans les plus nouveaux goûts spécialement celles qui sont nouées & celles en bourse; mais le dessein dont il fait usage lui donne une facilité pour bien prendre l'air du visage & coëffer le plus avantageusement qu'on puisse le desirer. Il fait voir ses desseins en plusieurs genres d'accommodage & variés suivant les goûts les plus

Digitized by Google

nouveaux. Il les éxécute enſuite au choix & à la ſatisfaction des perſonnes qui les lui demandent.

De plus, il vient de trouver l'invention d'un nouveau reſſort pour ſes perruques bien ſupérieur à tous ceux qui ont paru juſqu'à ce jour, lequel eſt d'autant plus avantageux qu'il maintient l'ouvrage dans ſa première forme & l'empêche de ſe retirer, & que ſon élaſticité qui eſt très-douce ne ſe relâche jamais par l'uſage, en ſorte que durant tout celui de la perruque, elle joint également bien le contour du viſage & auſſi parfaitement, pour ainſi dire, que le pourroit faire le naturel des cheveux.

Il demeure rue S. Nicaiſe, au Mont Véſuve, à Paris.

LARIVIERE, renommé pour cette Boule d'une compoſition qui a la propriété de mieux faire couper les Raſoirs, tels gros qu'ils puiſſent être en dix ou douze tours, que ſur la Pierre à Raſoirs en cinquante, en les repaſſant ſur un Cuir qui aura été frotté avec ladite Boule. Ce Cuir eſt auſſi utile à ceux qui ſe font raſer, qu'il l'eſt pour ceux qui ſe raſent eux-mêmes, par la douceur que cette Compoſition donne au tranchant du Raſoir. Cette Boule a été approuvée d'après l'expérience qu'en ont faite MM. les Valets de Chambre Barbiers du Roi, & MM. les Syndics de la Communauté des Maîtres Perruquiers de Paris. L'on frotte cette Boule tous les ſix mois ſur le Cuir: on l'unit enſuite avec la lame d'un couteau. Il faut gratter légérement ce qu'il y a ſur le Cuir avant de frotter la Boule; & chaque fois que l'on frottera le Cuir, il reprendra ſa première qualité, comme s'il étoit neuf. Il vend enſemble la Boule & le Cuir tout préparé trente ſols. Ceux qui auront be-

Digitized by Google

soin de l'utilité de son secret, en lui mandant leurs noms & demeure par la petite Poste, pour éviter leurs peines, il se rendra à leurs ordres. Il demeure rue du petit Carreau, chez le Marchand de Vin, au coin de la rue de Bourbon, à Paris.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le Mercure du mois de Décembre 1764, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 30 Novembre 1764.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

SUITE des Lamies, *Conte Gaulois*, Page 5
ÉPITRE à un jeune Homme sur le BONHEUR. 19
ÉPIGRAMME sur un C.... qui avoit coutume de semer des morceaux de *Flechier* dans de mauvais Sermons. 24
AUTRE, sur un Menteur que le même C.... cita en Chaire comme un exemple de vertu. 25
VÉRITÉS. *ibid.*
LETTRE de M. *Reydelet*, à M. *De la Place*, Auteur du Mercure, sur le Discours aux *Welches*, contenant l'apologie des François. 28

Digitized by Google

La Demoiſelle & le Frélon, *Fable*, imitée de celle de M. *Gay*, Poëte Anglois. 41
Stances à *Flore*, à qui un petit Bonhomme faiſoit la cour. 42
Epitaphe. 43
Le Songe d'*Irus* ou le Bonheur. 44
Vers à Mlle *Luzzi*, jouant le rôle de l'Amour dans les *Graces*. 60
Réponse à des Vers où l'on préféroit la façon de vivre de l'Auteur dans la retraite à celle de S. *Siméon Stilite*. *ibid.*
Enigmes. 63 & 64
Logogryphes. 65 & 66
Chanson. 67

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Abrégé du Commentaire de toutes les Coutumes & Loix municipales en uſage dans les différentes Provinces du Royaume, &c. Par M. *Jacquet*, Avocat. 68
Dictionnaire raiſonné des Domaines & Droits Domaniaux, &c. 90
Richardet, Poëme dans le genre Berneſque, imité de l'Italien. 92
Atlas de M. *Buy de Mornas*, Géographe des *Enfans de France*. 112
Annonces de Livres. 115 & *ſuiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

Assemblée publique de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de *Dijon*. 128
Extrait des Mémoires lûs à la Séance publique de l'Académie Royale de *Chirurgie*. 150

Digitized by Google

ART. IV. BEAUX-ARTS.
ARTS UTILES. 163
ARTS AGRÉABLES.
MUSIQUE. 164
GRAVURE. 165
ART. V. SPECTACLES.
SUITE des Spectacles de la Cour à Fontainebleau. *ibid.*
SPECTACLES de Paris. Opéra. 185
COMÉDIE Françoise. 188
COMÉDIE Italienne. 191
CONCERT Spirituel. 193
ART. VI. Nouvelles Politiques. 194
SUPPLÉMENT à la Lettre insérée dans le Mercure de Novembre, sur feu M. *Leclair.* 206
SUPPLÉMENT à l'Article des Nouvelles Littéraires. *ibid.*
SUPPLÉMENT à l'Annonce des Livres, 208
SUPPLÉMENT à l'Article du Théâtre. *ibid.*
AVIS divers. 210

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise. 1764.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 9 - 1940





Digitized by Google